

Biographies Partielles de Compagnon(e)s (Radhiyallahou 'Anhoum) Du Messager d'Allah (Sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Min Al-Kawakib At-Tarikh

Livre 2

Traduction
AbdelHakim Boutrif

Min Al-Kawakib At-Tarikh

Biographies Partielles de Compagnons

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

Du Messager d’Allah

(Sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

Traduit par

AbdelHakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute.
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle.

Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.

Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.

Abrégé de l'Histoire des Ottomans
Volume I : Des Seljouks à l'entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.
Et Du Premier Sultan Ottoman 'Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.
Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.
Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.
Expéditions Navales des Ottomans jusqu'à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.
Les Vertus de l'Effort
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III.

Al-Fathul Majid
Volume I et II : L'Obligation oubliée. L'Accord et le Désaveu et autres textes.
Al Mahdi, Ad-Dajjal, 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj
L'âge d'Or et le Déclin de la Civilisation Islamique
- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.

Abrégé de la Conquête d'As-Sind wal Hind
Livre Un et deux
A venir
Abrégé de l'Histoire de la Palestine.
Al-Kawakib At-Tarikh ma'a *Kitab Al-Jihad Lil Ibn Moubarak.*

Archives
https://archive.org/details/@alfutuhat_com

Abdel Hakim Boutrif : alfutuhat.com@gmail.com

Table des Matières

Abou Ad-Darda

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Tôt le matin, Abou Ad Darda (radhiyallahou ‘anhou) se réveilla et se dirigea directement vers son idole qu’il gardait dans la meilleure partie de sa maison. Il la salua et lui rendit hommage. Puis il l’oignit du meilleur parfum de sa grande échoppe et y mit un nouveau vêtement de belle soie qu’un marchand lui avait apporté la veille du Yémen.

Lorsque le soleil était haut dans le ciel, il quittait alors sa maison pour se rendre dans son magasin. Ce jour-là, les rues et ruelles de Yathrib étaient bondées de disciples de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revenant de Badr. Avec eux se trouvaient plusieurs prisonniers de guerre. Abou Ad-Darda examina la foule, puis s’approcha d’un jeune Khazraji et lui posa des questions sur le sort de ‘AbdAllah Ibn Rawahah.
« Il a subi les épreuves les plus sévères de la bataille mais il en est ressorti sain et sauf... »

Abou Ad Darda était clairement inquiet au sujet de son ami proche, ‘AbdAllah Ibn Rawahah. Tout le monde à Yathrib connaissait le lien de fraternité qui existait entre les deux hommes depuis l’époque de Jahiliyyah, avant l’arrivée de l’Islam à Yathrib. Lorsque l’Islam arriva dans la ville, Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) l’adopta mais Abou Ad-Darda le rejeta sans que cela ne rompe la relation entre eux. ‘AbdAllah continua à rendre visite à Abou Ad-Darda et essaya de lui montrer les vertus, les bienfaits et l’excellence de l’Islam. Mais chaque jour qui passait, alors qu’Abou Ad-Darda restait un moushrik (polythéiste), ‘AbdAllah se sentait de plus en plus triste et inquiet.

Abou Ad-Darda arriva à son magasin et s’assit les jambes croisées sur une chaise haute. Il commença à faire du commerce, à acheter et à vendre et à donner des instructions à ses assistants, ignorant ce qui se passait chez lui. Car à ce moment précis, ‘AbdAllah Ibn Rawahah s’était rendu à la maison, déterminé à prendre une décision. Là, il vit que la porte principale était ouverte. Oumm Ad-Darda était dans la cour et il lui dit :
« La paix soit avec toi, servante d’Allah. »
« Que la paix soit sur, ô frère d’Abou Ad-Darda. »

« Où est Abou Ad-Darda » demanda-t-il ? » « Il est allé dans son échoppe. Il ne va pas tarder avant son retour. » « Me permet-tu d'entrer ? » « Fait comme chez toi, » dit-elle en s'occupant de ses tâches ménagères et en s'occupant de ses enfants.
'AbdAllah Ibn Rawahah se rendit dans la pièce où Abou Ad-Darda gardait son idole. Il sortit une hache qu'il avait apportée avec lui et commença à détruire l'idole en disant :
« Tout ce qui est adoré en dehors d'Allah n'est-il pas vain ? »

Lorsque l'idole fut complètement détruite, il quitta la maison. L'épouse d'Abou Ad-Darda entra dans la pièce peu de temps après et fut consternée par ce qu'elle vit. Elle se frappa les joues avec angoisse et dit : « Tu m'as causé la ruine, Ibn Rawahah. » Quand Abou Ad-Darda rentra chez lui, il vit sa femme assise près de la porte de la pièce où il gardait son idole. Elle pleurait bruyamment et avait l'air absolument terrifiée. « Qu'est-ce qui ne va pas » demanda-t-il ?
« Ton frère 'AbdAllah Ibn Rawahah nous a rendu visite en ton absence et a fait avec ton idoles ce que vous vois. » Abou Ad-Darda regarda l'idole brisée et fut horrifié puis, rongé par la colère, il pensa à se venger. Cependant, sa colère ne tarda pas à s'apaiser et ses pensées de vengeance contre l'idole disparurent. Au lieu de cela, il réfléchit à ce qui s'était passé et se dit : « S'il y avait quelque chose de bon dans cette idole, elle se serait défendu contre n'importe quoi. »
Il se rendit ensuite directement chez 'AbdAllah et ensemble ils se rendirent chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ou il annonça son acceptation de l'Islam. Il fut la dernière personne de son quartier à devenir musulman.

A partir de cette époque, Abou Ad-Darda (radhiyallahou 'anhou) se consacra entièrement à l'Islam. La croyance en Allah et en son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) animait chaque fibre de son être. Il regretta profondément chaque moment qu'il avait passé en tant que moushrik et les occasions qu'il avait perdues de faire le bien. Il se rendit compte de tout ce que ses amis avaient appris sur le Siyyam au cours des deux ou trois années précédentes, de la quantité de Qur'an qu'ils avaient mémorisée et des opportunités qu'ils avaient de se consacrer à Allah et à son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il se décida à déployer tous ses efforts, jour et nuit, pour tenter de rattraper ce qu'il avait manqué. La 'Ibadah (adoration) occupait ses jours et ses nuits. Sa recherche de connaissances était agitée. Il passa beaucoup de temps à mémoriser les paroles du Qur'an et à essayer de comprendre la profondeur de son message. Lorsqu'il vit que les affaires et le commerce perturbaient la

douceur de sa ‘ibadah et l’éloignaient des cercles du savoir, il réduisit son implication sans hésitation ni regret. Quelqu’un lui demanda pourquoi il avait fait cela et il répondit :
« J’étais commerçant avant mon engagement auprès du Messager d’Allah. Quand je suis devenu musulman, j’ai voulu combiner le commerce (tijarah) et le culte (ibadah) mais je n’ai pas réalisé ce que je désirais. J’ai donc abandonné le commerce et me suis tourné vers la ‘ibadah.
« Par Celui dans la Main duquel est l’âme d’Abou Ad-Darda, ce que je veux avoir, c’est un magasin près de la porte de la mosquée afin de ne manquer aucune Salat avec la congrégation. Ensuite, je vendrai, j’achèterai et je ferai un modeste bénéfice chaque jour. Je ne dis pas, » dit Abou Ad-Darda à son interlocuteur, « qu’Allah Grand et Majestueux a interdit le commerce mais je veux être parmi ceux dont ni le commerce ni la vente ne les détournent du souvenir d’Allah. »
Non seulement Abou Ad-Darda s’impliqua moins dans le commerce mais il abandonna également son style de vie jusqu’alors doux et luxueux. Il ne mangea que ce qui était suffisant pour se maintenir debout et portait des vêtements simples et suffisants pour couvrir son corps.

Un jour, un groupe de musulmans vint passer la nuit avec lui. La nuit était glaciale. Il leur servit des plats chauds qu’ils accueillirent. Il s’endormit ensuite lui-même mais ne leur donna aucune couverture. Ils devinrent anxieux et se demandèrent comment ils allaient pouvoir dormir par une nuit aussi froide. Alors l’un d’eux dit : « Je vais aller lui parler. » « Ne le dérange pas, » dit un autre.
Cependant, l’homme se rendit chez Abou Ad-Darda et se tint à la porte de sa chambre. Il vit Abou Ad-Darda allongé. Sa femme était assise à côté de lui. Ils portaient tous deux des vêtements légers qui ne pouvaient pas les protéger du froid et n’avaient pas de couvertures. Abou Ad-Darda dit à son invité : « Si nous avons quelque chose, nous vous l’aurions fourni. »

Pendant le Califat de ‘Omar, ‘Omar voulut nommer Abou Ad-Darda gouverneur de Syrie mais il refusa. ‘Omar persista mais Abou Ad-Darda dit :
« Si tu acceptes que j’aille vers eux pour leur enseigner le Livre de leur Seigneur et la Sounnah de leur Prophète et prier avec eux, j’irai. »
‘Omar accepta et Abou Ad-Darda partit pour Damas. Là, il trouva des gens plongés dans le luxe et la douceur de vivre. Cela le consterna. Il appela les gens à la mosquée et leur dit :

« Ô peuple de Damas ! Vous êtes mes frères en religion, voisins qui vivent ensemble et qui vous aident les uns les autres contre les ennemis. Ô peuple de Damas ! Qu'est-ce qui vous empêche d'être affectueux envers moi et de répondre à mes conseils alors que je ne vous demande rien. Est-il vrai que je vois vos érudits partir (quitter ce monde) alors que les ignorants parmi vous n'apprennent pas ? Je vois que vous êtes enclins à des choses dont Allah vous a rendu responsable et que vous abandonnez ce qu'Il vous a ordonné de faire. Est-il raisonnable que je vous voie rassembler et thésauriser ce que vous ne mangez pas, ériger des bâtiments dans lesquels vous ne vivez pas et nourrir des espoirs pour des choses que vous ne pouvez pas atteindre.
Les peuples avant vous ont amassé des richesses, ont fait de grands projets et avaient de grands espoirs. Mais peu de temps après, ce qu'ils avaient amassé fut détruit, leurs espoirs anéantis et leurs maisons transformées en tombeaux. Tels étaient les habitants de ‘Ad, ô peuple de Damas. Ils remplirent la terre de biens et d'enfants.
Qui m'achètera aujourd'hui tout l'héritage de ‘Ad pour deux dirhams ? »
Les gens pleurèrent et leurs sanglots purent être entendus de l'extérieur de la mosquée. A partir de ce jour, Abou Ad-Darda commença à fréquenter les lieux de rencontre des habitants de Damas. Il se déplaçait sur leurs marchés, enseignant, répondant aux questions et essayant d'éveiller quiconque était devenu insouciant et insensible. Il utilisa chaque opportunité et chaque occasion pour éveiller les gens, pour les mettre sur le bon chemin.

Un jour, il croisa un groupe de personnes rassemblées autour d'un homme. Ils commencèrent à insulter et à battre l'homme. Il s'approcha d'eux et leur dit : « Que se passe-t-il ? » « C'est un homme qui a commis un grave péché, » répondirent-ils !
« Que feriez-vous s'il était tombé dans un puits » demanda Abou Ad-Darda ? « Vous n'essaieriez pas de l'en sortir ? » « Certainement, » répondirent-ils. « Ne l'insultez pas et ne le battez pas. Réprimandez-le plutôt et faites-lui prendre conscience des conséquences de ce qu'il a fait. Louez ensuite Allah qui vous a préservé de tomber dans un tel péché. » « Tu ne le détestes pas » demandèrent-ils à Abou Ad-Darda ?
« Je déteste seulement ce qu'il a fait et s'il abandonne une telle pratique, il est mon frère. »
L'homme se mit à pleurer et annonça publiquement son repentir.

Un jour, un jeune s'approcha d'Abou Ad-Darda (radhiyallahou ‘anhou) et lui dit : « Donne-moi un conseil, ô Compagnon du Messager d'Allah. » Et Abou Ad-Darda lui dit :

« Mon fils, souviens-toi d'Allah dans les bons moments et Il se souviendra de toi dans les moments de malheur. Mon fils, sois bien informé, recherche la connaissance, sois un bon auditeur et ne sois pas ignorant car tu seras ruiné.
Mon fils, que la mosquée soit ta maison car en effet j'ai entendu le Messager d'Allah dire :
« La mosquée est la maison de toute personne consciente d'Allah et Allah Tout-Puissant a garanti la sérénité, le confort, la miséricorde et le maintien sur le chemin menant à Son plaisir à ceux pour qui les mosquées sont leurs maisons. »

Lors d'une autre occasion, il y avait un groupe de personnes assises dans la rue, discutant et regardant les passants. Abou Ad-Darda s'approcha d'eux et dit :
« Mes fils, le monastère d'un musulman est sa maison dans laquelle il se contrôle et baisse le regard. Méfiez-vous de vous asseoir sur les marchés car cela gaspille le temps en vaines poursuites. »

Alors qu'Abou Ad-Darda était à Damas, Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (radhiyallahou 'anhoum), le gouverneur de la ville, lui demanda de donner sa fille en mariage à son fils Yazid. Abou Ad-Darda refusa et au lieu de cela, il donna sa fille en mariage à un jeune homme pauvre dont le caractère et l'attachement à l'Islam lui plaisaient. Les gens entendirent cela et commencèrent à parler et à demander : « Pourquoi Abou Ad-Darda a-t-il refusé de laisser sa fille épouser Yazid ? » La question fut posée à Abou Ad-Darda lui-même et il dit :
« J'ai seulement cherché à faire ce qui est bon pour Ad-Darda (c'était le nom de sa fille).
« Comment, » demanda la personne ?
« Que penseriez-vous d'Ad-Darda si des serviteurs se tenaient en sa présence pour la servir et si elle se retrouvait dans des palais dont le prestige éblouirait les yeux ? Que deviendrait alors sa religion ? »

Alors qu'Abou Ad-Darda était encore en Syrie, le Calife 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) vint en tournée d'inspection dans la région. Une nuit, il alla rendre visite à Abou Ad-Darda chez lui. Il n'y avait pas de lumière dans la maison. Abou Ad-Darda accueillit le Calife et le fit asseoir. Les deux hommes conversèrent dans l'obscurité. Ce faisant, 'Omar tâta « l'oreiller » d'Abou Ad-Darda et réalisa qu'il s'agissait d'une selle d'animal. Il toucha l'endroit où gisait Abou Ad-Darda et sut que ce n'était que de petits cailloux. Il tâta aussi le drap dont il se couvrait et s'étonna de le trouver si fragile qu'il ne pouvait pas le protéger du froid de Damas. 'Omar lui demanda :

« Ne devrais-je pas rendre les choses plus confortables pour toi ? Ne devrais-je pas t'envoyer quelque chose ? »

« Te souviens-tu, 'Omar, » dit Abou Ad-Darda, « d'un hadith que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous a dit ? » « Lequel » demanda 'Omar ? « N'a-t-il pas dit : « Que ce qui est suffisant pour chacun d'entre vous dans ce monde soit comme les provisions d'un cavalier ? » « Oui, » dit 'Omar. « Et qu'avons-nous fait après cela, ô 'Omar » demanda Abou Ad-Darda ?

Les deux hommes pleurèrent sans aucun doute en pensant aux immenses richesses acquises par les musulmans avec l'expansion de l'Islam et à leur préoccupation d'amasser des richesses et des possessions matérielles. Avec une profonde tristesse, les deux hommes réfléchirent sur cette situation jusqu'à l'aube.

Ja’far Ibn Abi Talib

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Malgré sa noble position parmi les Qouraysh, Abou Talib, un oncle du Prophète, était très pauvre. Il avait une famille nombreuse et n’avait pas suffisamment de moyens pour subvenir aux besoins de sa famille. Sa situation de pauvreté s’aggrava encore lorsqu’une grave sécheresse frappa la Péninsule Arabique. La sécheresse détruisit la végétation et le bétail et, dit-on, les gens furent contraints de manger des os pour survivre.

C’est pendant cette période de sécheresse, avant son appel à la prophétie, que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à son oncle, Al-‘Abbas : « Ton frère, Abou Talib, a une famille nombreuse. Les gens comme vous le voyez ont été affligés par cette grave sécheresse et sont confrontés à famine. Rendons-nous chez Abou Talib et assumons la responsabilité d’une partie de sa famille. Je vais prendre un de ses fils et tu en prendras un autre et nous nous occuperons d’eux.
« Ce que tu suggères est certainement juste et louable, » répondit Al-‘Abbas, et ensemble ils allèrent voir Abou Talib et lui dirent : « Nous voulons alléger une partie du fardeau de ta famille jusqu’à ce que cette période pénible soit terminée. » Abou Talib fut d’accord.
« Si vous me permettez de garder ‘Aqil (un de ses fils plus âgé que ‘Ali), alors vous pouvez faire ce que vous voulez, » déclara-t-il.

C’est de cette manière que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accueillit ‘Ali dans sa maison et qu’Al-‘Abbas accueillit Ja’far dans la sienne (radhiyallahou ‘anhoum). Ja’far ressemblait beaucoup au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). On dit qu’il y avait cinq hommes des Bani Hashim qui ressemblaient tellement au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’ils étaient souvent confondus avec lui. Il s’agissait de : Abou Soufyan Ibn Al-Harith et Qoutham Ibn Al-‘Abbas, tous deux cousins. As-Sa'ib Ibn ‘Oubayd, le grand-père de l’Imam Ash-Shafi’i : Al-Hassan Ibn ‘Ali, le petit-fils du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui ressemblait le plus et Ja’far Ibn Abi Talib.

Ja’far resta avec son oncle, Al-‘Abbas, jusqu’à ce qu’il soit un jeune homme. Puis il épousa Asma' Bint Oumays, une sœur de Maymounah qui allait devenir plus tard l’épouse du

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Après son mariage, Ja’far partit vivre seul. Lui et sa femme furent été parmi les premiers à accepter l’Islam. Il devint musulman grâce à Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhoum).

Le jeune Ja’far et sa femme étaient de fervents adeptes de l’Islam. Ils supportèrent avec patience et fermeté le traitement dur et la persécution des Qouraysh car ils réalisaient tous deux que le chemin vers le Paradis était semé d’embûches et pavé de douleur et d’épreuves. Les Qouraysh leur rendirent la vie intolérable ainsi qu’à leurs frères dans la foi. Ils essayèrent de les empêcher d’observer ou d’accomplir les devoirs et les rites de l’Islam. Ils les empêchèrent de goûter sans être dérangés toute la douceur du culte. Les Qouraysh les attaquèrent à chaque instant et restreignirent sévèrement leur liberté de mouvement.

Ja’far se rendit finalement chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et demanda la permission pour lui-même et un petit groupe de Sahabah, y compris sa femme, de faire la hijrah vers l’Abyssinie. C’est avec une grande tristesse que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna sa permission. Cela le peina que ces âmes pures et justes soient forcées de quitter leurs maisons, les scènes, les souvenirs familiers et précieux de leur enfance et de leur jeunesse, non pas pour un crime mais seulement parce qu’elles dirent : « Notre Seigneur est Un. Allah est notre Seigneur. »

Le groupe de Mouhajirin quitta La Mecque à destination du pays de l’Abyssinie. À leur tête se trouvait Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou). Bientôt, ils s’installèrent dans cette nouvelle terre sous la garde et la protection du Négus, le souverain juste et vertueux d’Abyssinie. Pour la première fois depuis qu’ils étaient devenus musulmans, ils savourèrent le goût de la liberté et de la sécurité et profitèrent de la douceur du culte sans être dérangés.

Lorsque les Qouraysh apprirent le départ du petit groupe de musulmans et la vie paisible dont ils jouissaient sous la protection du Négus, ils élaborèrent des plans pour obtenir leur extradition et leur retour dans la grande prison qu’était alors La Mecque. Ils envoyèrent deux de leurs hommes les plus redoutables, ‘Amr Ibn Al-‘As et ‘AbdAllah Ibn Abi Rabi’ah, pour accomplir cette tâche et les chargèrent de cadeaux précieux et très recherchés pour le Négus et ses évêques.

En Abyssinie, les deux émissaires de Qouraysh présentèrent d'abord leurs filles aux évêques et à chacun d'eux ils dirent : « Il y a des mauvais jeunes qui se déplacent librement dans le pays du roi. Ils ont attaqué la religion de leurs ancêtres et semé la désunion parmi leurs. Quand nous en parlerons au roi, conseillez-lui de nous les livrer sans qu'il leur pose des questions sur leur religion. Les dirigeants respectés de leur propre peuple les connaissent mieux et ainsi que ce en quoi ils croient. » Les évêques acquiescèrent.

'Amr et 'AbdAllah se rendirent ensuite chez le Négus lui-même et lui présentèrent des cadeaux qu'il admira grandement. Ils lui dirent : « Ô roi, il y a un groupe de nos jeunes égarés qui se sont enfuis dans ton royaume. Ils pratiquent une religion que ni nous ni toi ne connaissons. Ils ont abandonné notre religion et ne sont pas entrés dans ta religion. Les dirigeants respectés de leur peuple, parmi leurs propres parents et oncles et de leurs propres clans, nous ont envoyés vers toi pour te demander de les rendre. Ils savent mieux que quiconque quels problèmes ils ont causés. »
Le Négus regarda ses évêques qui dirent : « Ils disent la vérité, ô roi. Leur propre peuple les connaît mieux et connaît mieux ce qu'ils ont fait. Renvoyez-les afin qu'ils puissent eux-mêmes les juger. »
Le Négus fut très en colère contre cette suggestion et dit : « Non. Par Allah, je ne les livrerai à personne avant de les avoir moi-même appelés et interrogés sur ce qui les accuse. Si ce que ces deux hommes ont dit est vrai, alors je vous les livrerai. S'il n'en est pas ainsi, je les protégerai aussi longtemps qu'ils désireront rester sous ma protection. »

Le Négus convoqua alors les musulmans. Avant de partir, ces derniers se consultèrent et convinrent que Ja'far Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou) et personne d'autre ne devrait parler en leur nom.
Dans la cour du Négus, les évêques, vêtus de suites vertes et d'imposants couvre-chefs, étaient assis sur sa droite et sa gauche. Les émissaires des Qouraysh étaient également assis lorsque les musulmans entrèrent et prirent place. Le Négus se tourna vers eux et leur demanda :
« Quelle est cette religion que vous vous êtes introduit et qui a servi à vous couper de la religion de votre peuple ? Vous n'êtes pas non plus entré dans ma religion ni dans la religion d'aucune autre communauté. »

Ja’far Ibn Abi Talib s’avança alors et prononça un discours émouvant et éloquent qui constitue encore aujourd’hui l’une des descriptions les plus convaincantes de l’Islam, l’appel du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la condition de la société mecquoise à l’époque. Il dit : « Ô roi, nous étions un peuple dans un état d’ignorance et d’immoralité, adorant des idoles et mangeant la chair d’animaux morts, commettant toutes sortes d’abominations et des actes honteux, rompant les liens de parenté, traitant mal les invités et les forts d’entre nous exploitaient les faibles. Nous sommes restés dans cet état jusqu’à ce qu’Allah nous envoie un Prophète, un des nôtres dont nous connaissions bien la lignée, la véracité, la fiabilité et l’intégrité. Il nous a appelés à adorer Allah Seul et à renoncer aux pierres et aux idoles qui nous et nos ancêtres adorions en dehors d’Allah.
Il nous a ordonné de dire la vérité, d’honorer nos promesses, d’être gentils avec nos relations, d’être utiles à nos voisins, de cesser tous les actes interdits, de nous abstenir de verser le sang, d’éviter les obscénités et les faux témoignages, de ne pas nous approprier un les biens des orphelins, ni calomnier les femmes chastes.
Il nous a ordonné d’adorer Allah seul et de ne rien Lui associer, de respecter la Salat, de donner la Zakat et de jeûner pendant le mois de Ramadan.
Nous avons cru en lui et en ce qu’il nous a apporté d’Allah et nous le suivons dans ce qu’il nous a demandé de faire et nous nous éloignons de ce qu’il nous a interdit de faire.
Alors, ô roi, notre peuple nous a attaqués, nous a infligé le châtiment le plus sévère pour nous faire renoncer à notre religion et nous ramener à la vieille immoralité et au culte des idoles. Ils nous ont opprimés, nous ont rendu la vie intolérable et nous ont empêché d’observer notre religion. Nous sommes donc partis pour ton pays, te choisissant avant tout autre, désirant ta protection et espérant vivre dans la justice et en paix parmi vous. »

Le Négus fut impressionné et désireux d’en savoir plus. Il demanda à Ja’far : « As-tu avec toi quelque chose de ce que ton Prophète a amené concernant Allah? » « Oui, » répondit Ja’far. « Alors lis-le-moi, » demanda le Négus. Ja’far, de sa voix riche et mélodieuse lui récita la première partie de la Sourate Maryam qui traite de l’histoire de ‘Issa (Jésus) et de sa mère Mariam (Marie).
En entendant les paroles du Qur’an, le Négus fut ému aux larmes. Aux musulmans, il dit : « Le message de votre Prophète et celui de Jésus proviennent de la même source. » A ‘Amr et son compagnon, il dit : « Partez. Car, par Allah, je ne vous les livrerai jamais ».

Cependant l’affaire n’était pas terminée. Le rusé ‘Amr décida d’aller voir le roi le lendemain « pour mentionner quelque chose sur la croyance des musulmans qui remplirait certainement son cœur de colère et le fera les détester. » Le lendemain, ‘Amr se rendit chez le Négus et dit :
« Ô roi, ces gens à qui tu as donné refuge et que tu protèges disent quelque chose de terrible à propos de Jésus, fils de Marie (qu’il est esclave). Fais-les venir et demande-leur ce qu’ils disent de lui. »
Le Négus convoqua une fois de plus les musulmans et Ja’far leur servit de porte-parole. Le Négus posa la question : « Que dites-vous de Jésus, fils de Marie ? »
« Le concernant, nous disons seulement ce qui a été révélé à notre Prophète, » répondit Ja’far.
« Et qu’en est-il » demanda le Négus ?
« Notre Prophète dit que Jésus est le serviteur d’Allah et son Prophète. Son esprit et Sa parole qu’il a jetés en Marie la Vierge. »
Le Négus fut visiblement excité par cette réponse et s’écria : « Par Allah, Jésus, fils de Marie, est exactement comme votre Prophète l’a décrit. »
Les évêques autour du Négus grognèrent de dégoût face à ce qu’ils avaient entendu et furent réprimandés par le Négus. Il se tourna vers les musulmans et dit :
« Partez, car vous êtes en sécurité. Celui qui vous gênera le paiera et celui qui s’opposera à vous sera puni. Car, par Allah, je préférerais ne pas avoir une montagne d’or plutôt que l’un d’entre vous subisse un préjudice. »
Se tournant vers ‘Amr et son compagnon, il ordonna à ses serviteurs : « Rendez leurs cadeaux à ces deux hommes. Je n’ai pas besoin d’eux. ‘Amr et son compagnon sont repartis brisés et frustrés. Les musulmans restèrent au pays du Négus qui se montra très généreux et gentil envers ses invités.

Ja’far et sa femme Asma' restèrent une dizaine d’années en Abyssinie, qui devint pour eux une deuxième maison. Là, Asma' donna naissance à trois enfants qu’ils nommèrent ‘AbdAllah, Mu<u>h</u>ammad et ‘Awn. Leur deuxième enfant était peut-être le premier enfant de l’histoire de la Oummah musulmane à recevoir le nom de Mu<u>h</u>ammad en hommage au noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Au cours de la septième année de l’Hégire, Ja’far et sa famille (radhiyallahou ‘anhoum) quittèrent l’Abyssinie avec un groupe de musulmans et se dirigèrent vers Médine. Quand ils arrivèrent, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revenait tout juste de la conquête

réussie de Khaybar. Il fut si heureux de voir Ja’far qu’il dit : « Je ne sais pas ce qui me remplit le plus de bonheur, la conquête de Khaybar ou la venue de Ja’far. »

Les musulmans en général et les pauvres parmi eux en particulier étaient tout aussi heureux du retour de Ja’far que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ja’far devint rapidement connu comme une personne très soucieuse du bien-être des pauvres et des indigents. C’est pour cela qu’il fut surnommé le « Père des Pauvres ». Abou Hourayrah a dit de lui : « Le meilleur des hommes envers nous, les indigents, était Ja’far Ibn Abi Talib. Il passait par nous en rentrant chez lui et nous donnait la nourriture qu’il avait. Même si sa propre nourriture était épuisée, il nous envoyait un pot dans lequel il avait mis un peu de graisse et rien de plus. Nous l’ouvrions et le léchions... »

Le séjour de Ja’far à Médine ne fut pas long. Au début de la huitième année de l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mobilisa une armée pour affronter les forces byzantines en Syrie parce qu’un de ses émissaires parti en paix avait été traîtreusement tué par un gouverneur byzantin. Il nomma Zayd Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou) commandant de l’armée et donna les instructions suivantes : « Si Zayd est blessé ou tué, Ja’far Ibn Abi Talib prendra le commandement. Si Ja’far est tué ou blessé, alors votre commandant sera ‘AbdAllah Ibn Rawahah. Si ‘AbdAllah Ibn Rawahah est tué, alors que les musulmans choisissent eux-mêmes un commandant. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’avait jamais donné de telles instructions à une armée auparavant et les musulmans considérèrent cela comme une indication qu’il s’attendait à ce que la bataille soit dure et qu’ils subiraient même des pertes importantes.
Lorsque l’armée musulmane atteignit Mou'tah, un petit village situé au milieu des collines de Jordanie, elle découvrit que les Byzantins avaient rassemblé cent mille hommes soutenus par un nombre massif d’Arabes chrétiens issus des tribus de Lakhm, Joudam, Qouda’ah et d’autres. L’armée musulmane ne comptait que trois mille combattants.

Malgré les grandes difficultés rencontrées contre eux, les forces musulmanes engagèrent le combat contre les Byzantins. Zayd Ibn Al-Harithah, le Compagnon bien-aimé du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), fut parmi les premiers à tomber. Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) prit alors pris le commandement. Monté sur son cheval au teint vermeil, il pénétra profondément dans les rangs byzantins. Tout en éperonnant son cheval, il

s’écria : « Comme le Paradis est merveilleux à mesure qu’il approche ! Sa boisson est agréable et fraîche ! Le châtiment des Byzantins n’est pas loin ! »
Ja’far continua à se battre vigoureusement mais fut finalement été tué. Le troisième commandant, ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) tomba également. Puis, Khalid Ibn Al-Walid, le combattant invétéré qui avait récemment accepté l’Islam, fut ensuite choisi en tant que commandant. Il effectua un retrait tactique, redéploya les musulmans et renouvela l’attaque dans plusieurs directions. Finalement, le gros des forces byzantines s’enfuirent dans le désarroi.

La nouvelle de la mort de ses trois commandants parvint au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine. La douleur et le chagrin qu’il ressentit fut intense. Il se rendit chez Ja’far et rencontra sa femme Asma'. Elle s’apprêtait à recevoir son mari absent. Elle avait préparé de la pâte, baigné et habillé les enfants. Asma' déclara : « Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’approcha de nous, je vis un voile de tristesse enveloppant son noble visage et je suis devenue très inquiète. Mais je n’ai pas osé lui poser des questions sur Ja’far, de peur d’entendre des nouvelles désagréables. Il demanda : « Où sont les enfants de Ja’far ? » Je les ai appelés pour lui et ils sont venus se presser joyeusement autour de lui, chacun voulant le réclamer pour lui-même. Il se pencha et les serra dans ses bras tandis que des larmes coulaient de ses yeux.
« Ô Messager d’Allah, » ai-je demandé, « pourquoi pleures-tu ? As-tu entendu parler de Ja’far et de ses deux compagnons ? »
« Oui » répondit-il, « ils ont atteint le martyre. » Les sourires et les rires disparurent des visages des petits enfants lorsqu’ils entendirent leur mère pleurer et gémir. Les femmes vinrent se rassembler autour d’Asma'.
« Ô Asma' », dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « ne dis rien de répréhensible et ne te frappe pas la poitrine. » Il pria ensuite Allah de protéger et de soutenir la famille de Jafar et leur assura qu’il avait atteint le Paradis.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quitta la maison d’Asma' et se rendit chez sa fille Fatimah (radhiyallahou ‘anhou) qui pleurait également. Il lui a dit : « Pour des gens comme Ja’far, vous pouvez (facilement) pleurer. Préparez à manger pour la famille de Ja’far car aujourd’hui, ils sont hors d’eux-mêmes de chagrin. »

‘Abdallah Ibn Rawahah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) eut l’honneur de prendre part à la bataille de Badr et dirigea l’armée musulmane lors de la bataille de Mou'tah. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) combattit lors de la bataille d’As-Sawiq, il fut le vice-gérant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et exerça les fonctions de Calife. Il dirigea trente moujahidines et tua le célèbre juif de Khaybar, Assir Ibn Razam. Il utilisa ses meilleures capacités pour s’acquitter de la responsabilité qui lui avait été confiée, à savoir l’évaluation des terres et des ressources de Khaybar. Il déploya ses excellents talents aussi bien en temps de guerre qu’en temps de paix. Il était l’oncle de Nou’man Ibn Bashir et le frère d’Abou Darda (radhiyallahou ‘anhoum). Chaque fois que l’armée entrait sur le champ de bataille, il était aux premiers rangs et lorsqu’elle revenait, il était tout à l’arrière. Anas dit :
« Quand il rencontrait un Compagnon, il lui disait qu’il devrait profiter de l’occasion pour raviver et renouveler sa vraie foi. »
À une de ces occasions, un Compagnon s’énerva et se plaignit de lui au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en disant :
« Ô Prophète, que mes parents soient sacrifiés pour toi ! Mais ce ‘AbdAllah Ibn Rawahah est un personnage très étrange ! Il nous demande d’avoir confiance en toi pour un petit moment. Mais nous t’avons accepté pour toujours. Comment est-il possible de que nous avons confiance en toi pour une courte période ? »
Il sourit et répondit :
« Ne sois pas si sensible. Les intentions de ‘AbdAllah Ibn Rawahah sont purs. Qu’Allah le bénisse de la prospérité. C’est juste qu’il veuille rassembler les gens dans un groupe, dans un environnement et un milieu que même les anges peuvent envier et dont ils peuvent être fiers.

Le cœur de ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) était rempli à ras bord d’amour, de foi et d’obéissance confiante aux commandements du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). ‘Abd Ar-Rahman Ibn Abou Layla raconte ce qui s’est passé un jour où ‘AbdAllah Ibn Rawahah se rendit à la Mosquée d’Al-Madinah du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était en train de prononcer un sermon et ‘AbdAllah Ibn Rawahah venait d’atteindre la porte de la mosquée, lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Asseyez-vous. » Au moment où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit cela, ‘AbdAllah Ibn Rawahah s’arrêta et s’assit aussitôt parmi les chaussures laissées à la porte de la mosquée. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut ravi de la façon dont son compagnon obéit immédiatement à son ordre. Il était si heureux qu’il adressa la supplication suivante à Allah Exalté :

« Qu'Allah fasse prospérer dans ton cœur le désir d'obéissance et de soumission à Ses Commandements et à ceux de Son Prophète. »
Ce degré parfait d'amour et d'obéissance fidèle est capable de susciter l'envie même des anges.

Une fois, le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) montait sur son chameau pour allaiter et soigner Sa'd Ibn ʻOubadah (radhiyallahou ʻanhou) qui était malade. Sur le chemin, ʻAbdAllah Ibn Oubay, un ennemi juré de l'Islam et un traître, était assis avec un groupe de ses compagnons hypocrites et discutait avec eux. Alors que le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) passa par-là, il fit un commentaire grossier juste pour blesser les sentiments du Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam). Il dit :
« Pourquoi cette poussière s'élève-t-elle ? »
ʻAbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ʻanhou) qui était également présent ne put supporter que quiconque parle ainsi sur son Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) bien-aimé. Il accueillit immédiatement le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) avec affection et révérence, en disant :
« Que nos parents soient sacrifiés pour toi, ô Messager d'Allah. Nous sommes bénis par ta venue ici. Un simple regard sur ton visage radieux, c'est comme être béni par un trésor incommensurable. Et tes paroles de sagesse inspirées et purifiées par les eaux sacrées de Zamzam et le Kawthar du Paradis sont pour nous de grandes bénédictions. Le doux parfum de ta présence parfume toute l'atmosphère d'Al-Madinah. Ta parole est notre commandement. »
En fait, c'était une réplique appropriée dirigée par ʻAbdAllah Ibn Rawahah en réponse aux sentiments diaboliques exprimés par ʻAbdAllah Ibn Oubay.
Il s'agissait de blesser et d'agiter cet ennemi de l'Islam en lui faisant prendre conscience de la profondeur et de l'intensité de l'amour et de l'admiration que les gens nourrissaient dans leur cœur pour le Messager d'Allah. Le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) se souciait très profondément de ʻAbdAllah Ibn Rawahah en échange de son respect et l'amour qu'il ressentit et exprima toujours pour lui.

Une fois, ʻAbdAllah Ibn Rawahah tomba malade ; son état fut si grave qu'il tomba dans le coma. Lorsque le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) apprit cela, il alla immédiatement le voir. Lorsqu'il le vit inconscient, il fit la supplication suivante à Allah Tout-Puissant :
« Ô Allah, s'il est ordonné qu'il meure, s'il Te plaît, facilite-lui la tâche. S'il est ordonné qu'il vive, guéris-le et soigne-le. »
Au moment où sa supplication fut achevée, ʻAbdAllah Ibn Rawahah ouvrit les yeux et lorsqu'ils tombèrent sur son Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) bien-aimé qui était assis près de lui, sa maladie sembla disparaître.

‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) essaya toujours de suivre les traces du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) autant que possible dans tous les domaines, aussi difficiles ou ardus qu’il ait pu les trouver. Son frère, Abou Darda (radhiyallahou ‘anhou) raconte que chaque fois qu’ils voyageaient avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), même pendant le plus terrible des étés, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ‘AbdAllah Ibn Rawahah avec lui étaient les seuls à jeûner parmi ceux qui étaient dans la caravane.

Son zèle et son ardeur dans l’adoration et la prière valaient le détour. Chaque fois qu’il sortait de la maison et chaque fois qu’il y entrait, il offrirait deux unités de prière surérogatoire. C’est une excellente pratique pour se rapprocher d’Allah. Et les gens qui consacrent toute leur vie à obtenir l’agrément d’Allah Tout-Puissant essaient toujours d’offrir autant de prières surérogatoires que possible pour être auprès d’Allah le plus souvent possible. C’est dans l’acte de prosternation et de prière que l’on est le plus proche de Lui. L’humilité, les supplications et les louanges du Tout-Puissant dans cette posture d’humilité l’amènent à la position la plus élevée dans les Cieux. Les anges parlent de lui et regardent sa piété avec envie. Il semble que toute la création prie pour cette personne et que l’aide et l’assistance d’Allah Tout-Puissant soient toujours avec elle et qu’elle soit bénie par la victoire.

En plus d’être un calligraphe exceptionnel, ‘AbdAllah Ibn Rawahah était un excellent poète très connu dans tout le monde arabe. ‘Ourwah Ibn Zoubayr rapporta la réaction de certains poètes lorsque le verset suivant du Noble Qur’an fut révélé :
« **Quant aux poètes, les égarés les suivent**. » (26 : 224)
‘AbdAllah Ibn Rawahah, Hassan Ibn Thabit et Ka’b Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhoum) commencèrent à pleurer. Leurs larmes coulèrent et ils dirent :
« Hélas ! Nous sommes détruits. Nous faisons partie de ceux qui sont censurés dans le Noble Qur’an. Que va-t-il nous arriver maintenant ? Nous souhaitons ne pas avoir eu le moindre lien avec la poésie. »
Prenant en pitié leurs deuils et leurs pleurs, Allah révéla le verset suivant :
« **Sauf ceux qui croient en Allah et font de bonnes actions**. »
En d’autres termes, les vrais musulmans et poètes qui accomplissent de bonnes actions sont exemptés de cette critique et de cette censure. Après avoir écouté ce verset, les trois poètes furent soulagés et ressentirent un sentiment de tranquillité et de paix. Un bonheur radieux remplaça la tristesse dans leurs yeux, et leurs cœurs affligés se mirent à chanter des hymnes de joie. Ensuite, ils consacrèrent leurs énergies créatrices à écrire de beaux versets inspirants pour la défense de l’Islam. Lors de la construction de la Mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), tout en transportant du ciment et des briques, ils chantèrent et répétèrent encore et encore le couplet bien connu et populaire suivant écrit par ‘AbdAllah Ibn Rawahah.

« *Ô Allah! La vraie vie est la vie de l'au-delà*
S'il Te plaît, pardonne aux Ansar et aux Mouhajirine. »
L'atmosphère était joyeuse avec les Compagnons fredonnant ce couplet alors qu'ils s'affairaient à construire la Mosquée du Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) récitait ces vers à voix haute et prenait plaisir à offrir cette supplication à Allah. C'était en soi une preuve de l'excellence et de la valeur de la poésie, qui incitait les gens à accomplir de bonnes actions. L'œuvre des bons et grands poètes est toujours récitée et appréciée par les justes.

Anas Ibn Malik (radhiyallahou ʻanhou) raconte que lorsque le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) se rendit à La Mecque pour accomplir sa ʻOumrah Al-Qada (Effectué par le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) après la signature du traité de Houdaybiyah), ʻAbdAllah Ibn Rawahah tenait les rênes et récitait les versets suivants :
« Ô enfants des mécréants, laissez place à notre Prophète
À son arrivée aujourd'hui, nous vous frapperons d'une manière
Qui séparera vos têtes de vos corps
Et les amis les plus chers s'oublieront. »
Quand ʻOmar Ibn –Al-Khattab (radhiyallahou ʻanhou) entendit ces versets, il dit à ʻAbdAllah Ibn Rawahah
« Fils de Rawahah, il n'est pas approprié de réciter de tels vers dans un lieu sacré en présence du Messager d'Allah. »
Lorsque le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) l'entendit, il dit :
« Ô ʻOmar ! Laisse-le tranquille et faire son travail. Je jure par Allah Qui à le contrôle de ma vie que ces paroles de ʻAbdAllah infligent des blessures dans le cœur des mécréants, plus profondes que celles infligées par des lances. Ses vers sont perçants comme des flèches et ils y percent des trous. Ce ne sont pas des paroles mais des flèches qui tombent de l'arc d'un archer. »

Quelle plus grande distinction ou éloge les vers inspirants de ʻAbdAllah Ibn Rawahah pourraient-ils recevoir ? Qays Ibn Hazm rapporte que le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) dit un jour :
« ʻAbdAllah Ibn Rawahah réchauffe le cœur de tes camarades avec de nouveaux vers et crée une révolution dans leurs esprits. »
Il répondit qu'il avait renoncé à écrire de la poésie.
ʻOmar Al-Khattab se tenait à côté de lui et lui dit avec colère :
« Écoute ! Obéit au Prophète. »
Dès qu'il entendit cela, ʻAbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ʻanhou) commença à réciter les vers suivants :
« Par Allah ! S'il n'était pas avec nous, nous ne pourrions pas être sur le bon chemin
Nous n'aurions pas donné de charité ni prié. Allah! S'il Te plaît, accorde-nous la paix.

Ô Allah! S'il Te plaît, garde nous fermes lorsque nous combattons l'ennemi !
L'ennemi est cruel, mais nous ne nous intimidons pas devant ses méfaits. »

Un jour, sa femme se plaignit auprès de son esclave de son impureté sexuelle. Il lui dit qu'il ne pouvait pas lire les paroles d'Allah. Puis il sortit spontanément cette phrase :
« *Je témoigne que la promesse du Tout-Puissant est vraie. Jahannama est la demeure ultime des mécréants.* »
Après cela, il récita un autre vers avec la même métrique et la même rime :
« *Certes, le trône d'Allah flotte sur l'eau*
Et Il est istawa sur son Trône dans toute Sa Majesté
Les anges portent le trône d'Allah
Et ces anges d'Allah sont honorés et proches de Lui. »
Lorsque 'AbdAllah Ibn Rawahah raconta au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce que sa femme avait dit et ce qu'il avait récité, il sourit et apprécia cela.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) organisa l'armée musulmane qui partit vers la Syrie pour la ville frontalière de Mou'tah et nomma trois commandants en chef et dit :
« Le premier commandant en chef est Zayd Ibn Harithah, au cas où il serait martyrisé, alors Ja'far Ibn Abou Talib devra prendre sa place ; dans le cas où il serait également martyrisé, 'AbdAllah Ibn Rawahah prendra le commandement. »
Après avoir reçu leurs ordres du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), les moujahidines partirent en emportant avec eux les bons vœux et les prières des habitants d'Al-Madinah. A cette occasion, 'AbdAllah Ibn Rawahah récita spontanément les vers suivants :
« *Je demande à Allah le pardon divin*
Et je prie pour une épée tranchante
Qui fera jaillir de l'écume du sang
Et je prie pour une lance tranchante
Qui transpercera le cœur de l'ennemi.
Je désire que les gens disent
Quand ils passent devant ma tombe
Allah lui a montré le chemin d'un vrai conquérant. »

Les moujahidines campèrent à Mou'tah et virent que l'empereur Hiraql de Rome était sorti pour combattre avec cent mille soldats. Certains d'entre eux, conscients du danger, suggérèrent :
« Nous devons informer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que la bataille va être très dure et que l'empereur romain est arrivé avec une immense armée de cent mille hommes, alors que nous ne

sommes que trois mille. Nous devons alors agir selon les instructions que nous recevons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)
‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou), évaluant la situation, déclara :
« Mes amis, pourquoi paniquez-vous ? Le Paradis vous attend. C’est une chance en or d’acquérir la noble et haute position de martyr. Lorsque nous entrons sur le champ de bataille du Jihad, nous ne devrions pas regardez l’insuffisance ou l’excès des chiffres. Nous sommes venus ici avec une aspiration au martyre et à l’exaltation de notre religion. L’Islam nous a donné honneur et éminence. Nous devrions nous lancer dans la mêlée sans nous soucier des conséquences. Quel que soit le résultat, il sera en notre faveur. Si nous mourons, nous atteindrons le martyre, si nous survivons, nous aurons vaincus les mécréants. »

Son discours électrisant inspira les moujahidines qui entrèrent sur le champ de bataille, prêts à risquer leur vie et sans être troublés par la peur de la mort. De violents combats s’ensuivirent et le commandant en chef, Zayd Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou), fut martyrisé en combattant vaillamment. Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) prit alors le drapeau de l’Islam et poursuivit également sa vie éternelle en combattant courageusement. ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhou) s’avança, ramassa le drapeau et l’éleva. Alors qu’il prenait le commandement de l’armée, il récita les vers suivants :
« *Je le jure, ô âme ! Tu entreras sur le champ de bataille*
Volontairement ou à contrecœur.
Et si certaines personnes se rassemblaient et criaient ?
Qu’est-ce ceci, je vois que vous êtes réticents à entrer au Paradis ?
Sans doute avez-vous vécu longtemps dans la paix et la tranquillité,
N’étais-tu pas une humble goutte d’eau dans le ventre maternel ? »
Et en même temps il se réprimandait.
« *Ô âme, même si tu n’es pas tué, tu mourras*
Et tu rencontreras cet Oiseau de la Mort.
Ce que tu souhaitais t’a été accordé
Si tu peux faire ce que tes martyrs ont fait
Tu seras sur le bon chemin.
Mais si tu échoues et évite d’entrer sur le champ de bataille
Alors ton sort sera vraiment tragique ! »
En récitant ces versets, il s’avança et en combattant comme s’il était possédé, il connut le sort d’un martyr intrépide. Thabit Ibn Aqram prit le drapeau de l’Islam et le remit à Khalid Ibn Walid avec ces mots :
« Maintenant, c’est seulement toi qui as la capacité d’amener ce vaisseau hors du tourbillon du chagrin vers la sécurité. Prends le commandement ; à mon avis, personne d’autre que toi n’a les

compétences et les capacités données par Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Nous t'acceptons tous à l'unanimité comme notre commandant. »
Dans l'exercice de ses fonctions de commandant en chef, Khalid Ibn Walid réalisa quelque chose d'unique dans l'histoire militaire, qui stupéfia les experts. Face à cent mille soldats ennemis entièrement armés, il sauva la vie de sa petite armée de trois mille hommes et les ramena en sécurité. En reconnaissance de cette grande réussite, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna à Khalid Ibn Al-Walid le titre de « Sayfoullah » (l'épée d'Allah).

'AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou 'anhou) fut l'un des grands généraux des forces musulmanes et un poète du plus haut rang. Sa poésie était appréciée et récitée par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui-même.

Abou Al-‘As Ibn Ar-Rabi’ah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Abou Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) appartenait au clan ‘Abd ash-Shams des Qouraysh. Il était dans la fleur de l’âge, beau et très impressionnant. Il était l’incarnation de la chevalerie arabe et était doté de toutes les caractéristiques de fierté, de virilité et de générosité. Il était très fier des traditions de ses ancêtres.

Abou Al-’As hérita de l’amour des Qouraysh pour le commerce. Les Qouraysh étaient bien sûr connus pour être les maîtres des deux expéditions commerciales annuelles, l’expédition hivernale vers le sud au Yémen et l’expédition d’été vers le nord en Syrie. Ces deux expéditions sont mentionnées dans le Qur’an dans le chapitre nommé d’après les Qouraysh.

Les caravanes d’Abou Al-‘As circulaient toujours entre La Mecque et la Syrie. Chaque caravane était composée de deux cents hommes et d’une centaine de chameaux. Les gens lui confiaient leurs richesses et leurs biens pour faire du commerce en leur nom en raison de ses compétences en tant que marchand, son honnêteté et sa fiabilité.

La tante maternelle d’Abou Al-‘As était Khadijah Bint Khouwaylid (radhiyallahou ‘anha), l’épouse de Muhammad Ibn ‘AbdAllah. Elle le traitait comme une mère traiterait son propre fils, avec amour et affection. Muhammad l’aimait aussi beaucoup.

Les années passèrent rapidement dans la maison de Muhammad et Khadijah. Zaynab, leur fille aînée, grandit bientôt et s’épanouit comme une jolie fleur. Elle était très recherchée en mariage par les fils de nobles respectables de La Mecque. Et pourquoi pas? Elle était l’une des filles mecquoises les plus distinguées en termes de lignée et de statut social. Elle eut la chance d’avoir un père et une mère les plus honorables. Et elle avait les meilleures mœurs et comportements.

Lequel de ces descendants de la noblesse mecquoise gagnerait sa main ? C’est Abou Al-‘As Ibn Rabi’ah qui l’a fait.

Abou Al-‘As et Zaynab n’étaient mariés que depuis quelques années lorsque la lumière divine de l’Islam rayonna sur La Mecque. Muhammad, le père de Zaynab, était désormais le Prophète d’Allah, envoyé pour transmettre la religion de la guidance et de la vérité. Il lui fut ordonné de transmettre d’abord le message de l’Islam à sa famille et à ses plus proches parents. Les premières femmes à croire en lui et à accepter l’Islam furent son épouse Khadijah et ses filles Zaynab, Rouqayyah, Oumm Koulthoum et Fatimah (radhiyallahou ‘anhoun). Fatimah était très jeune à l’époque.

Le mari de Zaynab n’aima cependant pas abandonner la religion de ses ancêtres et il refusa d’adopter la religion que suivait désormais sa femme bien qu’il lui soit complètement dévoué et l’aimait tendrement d’un amour pur et sincère.

Bientôt, la confrontation entre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les Qouraysh se développa et devint amère. Les Qouraysh estimaient qu’il était intolérable que leurs fils restent mariés aux filles de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils considéraient également que ce serait une situation embarrassante et difficile pour Muhammad si ses filles devaient retourner dans sa maison. Alors ils allèrent voir Abou Al-‘As et lui dirent : « Divorce de ta femme, Abou Al-‘As, et renvoie-la dans la maison de son père. Nous te marierons alors à n’importe qui des femmes les plus charmantes et les plus nobles des Qouraysh que tu désireras. »
« Non, par Allah, » dit fermement Abou Al-‘As. « Je ne divorcerai pas de ma femme et je ne souhaite avoir à sa place aucune femme au monde. »

Les deux autres filles de Muhammad, Rouqayyah et Oumm Koulthoum (radhiyallahou ‘anhoun), divorcèrent de leurs maris et retournèrent chez leur père. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut en fait ravi quand ils revinrent vers lui et il avait espéré qu’Abou Al-’As lui rendrait également Zaynab, sauf qu’à ce moment-là, il n’avait aucun pouvoir pour le contraindre à le faire. La loi interdisant le mariage d’une femme musulmane avec un homme non croyant n’était pas encore en vigueur.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), émigra à Médine et sa mission devint plus ardue. Les Qouraysh se sentaient encore plus menacés par lui et sortirent pour l’affronter à Badr. Abou Al-‘As fut obligé de se joindre à l’armée de Qouraysh. Il n’avait pas vraiment envie de combattre les musulmans ni aucune envie de les rejoindre. Mais sa position parmi les

Qouraysh, une position d'honneur et de confiance, le poussa à soutenir leur campagne contre Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). La bataille de Badr se solda par une terrible défaite pour les Qouraysh et les forces du shirk. Certains furent tués, certains faits prisonniers et certains réussirent à s'échapper. Parmi ceux qui furent faits prisonniers se trouvait Abou Al-'As, le mari de Zaynab.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fixa des montants pour la rançon des prisonniers de guerre variant de mille à quatre mille dirhams, selon la richesse et le statut social du prisonnier. Les messagers Qouraysh allaient et venaient entre La Mecque et Médine, transportant l'argent de la rançon pour libérer leurs proches détenus à Médine. Zaynab envoya son messager à Médine avec la demande de rançon pour libérer son mari. Le montant de la rançon comprenait un collier que sa mère, Khadijah, lui avait offert avant sa mort. Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit le collier, son visage se couvrit aussitôt d'un voile de tristesse et il ressentit un élan de tendresse pour sa fille. Il se tourna vers ses compagnons et dit :
« Zaynab a envoyé cette somme pour rançonner Abou Al-'As. Si vous jugez bon de le libérer et de lui restituer ses biens, alors faites-le. »
« Oui, » acquiescèrent ses compagnons. « Nous ferons tout notre possible pour apaiser tes yeux et te rendre heureux. »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) posa une condition à Abou Al-'As avant de le libérer : qu'il lui envoie sa fille Zaynab sans délai.

Dès son arrivée à La Mecque, Abou Al-'As commença à prendre des dispositions pour tenir sa promesse. Il ordonna à sa femme de se préparer pour le voyage et lui dit que les messagers de son père l'attendaient juste à l'extérieur de La Mecque. Il lui prépara des provisions et une monture et ordonna à son frère, 'Amr Ibn Ar-Rabi'ah, de l'accompagner et de la remettre personnellement aux émissaires du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
'Amr jeta son arc sur ses épaules, prit son carquois de flèches, plaça Zaynab dans son hawdaj et quitta La Mecque avec elle en pleine lumière du jour, à la vue des Qouraysh.
Les Qouraysh étaient furieux. Ils poursuivirent Zaynab et 'Amr jusqu'à ce qu'ils les rattrapent. Zaynab eut peur. 'Amr se tenait prêt avec son arc et ses flèches et criait :
« Par Allah, si quelqu'un s'approche d'elle, je lui plongerais cette flèche dans le cou. » 'Amr était connu pour être un excellent tireur d'élite.

Abou Soufyan Ibn Hath, qui avait alors rejoint les Qouraysh, s’approcha de ‘Amr et dit : « Fils de mon frère, range ta flèche et laisse-moi te parler. »
Ce que ‘Amr fit et Abou Soufyan poursuivit : « Ce que tu as fait n’est pas prudent. Tu es parti avec Zaynab à la vue du peuple. Tous les Arabes connaissent les désastres que nous avons subis à Badr aux mains de son père, Muhammad. Si tu pars avec sa fille au grand jour comme tu l’as fait, les tribus nous accuseront de lâcheté et elles diront que nous avons été humiliés. Reviens avec elle et demande-lui de rester quelques jours dans la maison de son mari pour que les gens puissent dire que nous l’avons ramenée. Ensuite, tu pourras nous l’enlever tranquillement et secrètement et l’emmener chez son père. Nous n’avons pas besoin de la retenir.
‘Amr accepta et Zaynab retourna à La Mecque. Quelques jours plus tard, au milieu de la nuit, ‘Amr prit Zaynab et la remit aux émissaires du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), comme son frère l’avait demandé.

Après le départ de sa femme, Abou Al-‘As resta à La Mecque pendant plusieurs années. Puis, peu avant la conquête de La Mecque, il partit pour la Syrie pour une mission commerciale. Au retour de Syrie, sa caravane était composée d’une centaine de chameaux et de cent soixante-dix hommes.
Alors que la caravane approchait de Médine, un détachement de musulmans les prit par surprise. Ils mirent les chameaux en fourrière et emmenèrent les hommes comme captifs auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Abou Al-‘As réussit cependant à s’échapper et sous le couvert de la nuit sombre, il entra à Médine craintif et alerte. Il chercha autour jusqu’à ce qu’il arrive chez Zaynab lui demanda la protection qu’elle lui donna.

À l’aube, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit à la mosquée pour accomplir la prière de l’aube. Il se tint debout dans le mihrab et dit « Allahou Akbar » pour commencer la prière. Les musulmans derrière lui firent de même. À ce moment-là, Zaynab cria depuis la section des femmes de la mosquée :
« Ô gens ! Je suis Zaynab, la fille de Muhammad. J’ai accordé ma protection à Abou Al-‘As. Accordez-lui également votre protection. »
Une fois la prière terminée, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers la congrégation et dit : « Avez-vous entendu ce que j’ai entendu ? » « Oui, Messager d’Allah, » répondirent-ils.

« Par Celui dans la Main duquel est mon âme, je n'en savais rien jusqu'à ce que j'entende ce que vous avez entendu. Il demande protection aux musulmans. »
De retour à la maison, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à sa fille : « Prépare un lieu de repos pour Abou Al-'As et fais-lui savoir que tu ne lui es pas licite. » Il convoqua alors les hommes du corps expéditionnaire qui avait pris les chameaux et les hommes de la caravane et leur dit :
« Vous avez pris les biens de cet homme. Si vous êtes bon avec lui et lui restituez ses biens, nous serons heureux. Si toutefois vous n'êtes pas d'accord alors les biens sont un butin sanctionné par Allah auquel vous avez droit. »
« Nous lui rendrons certainement ses biens, Messager d'Allah, » répondirent-ils et quand Abou Al-'As vint récupérer ses biens, ils lui dirent :
« Tu appartiens à la noblesse de Qouraysh. Tu es le neveu du Messager d'Allah et son gendre. Accepteras-tu l'Islam ? Nous te remettrons toutes ces richesses. Tu auras alors juste pour toi toutes les richesses et les biens que les Mecquois t'on confiés et tu resteras avec nous ici à Médine. »

« Quelle mauvaise chose vous me demandez de faire, d'entrer dans une nouvelle religion tout en commettant un acte de trahison, » rétorqua Abou Al-'As.
Abou Al-'As retourna à La Mecque avec la caravane et remit toutes les richesses et tous les biens à leurs propriétaires légitimes. Puis il demanda :
« Ô gens de Qouraysh ! Reste-t-il de l'argent chez l'un d'entre vous qu'il n'a pas pris ? »
« Non, » fut la réponse. « Et qu'Allah te bénisse de bonté. Nous t'avons effectivement trouvé noble et digne de confiance. »
Alors Abou Al-'As annonça : « Puisque je vous ai maintenant remis ce qui vous revient de droit, je déclare maintenant qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. Par Allah, la seule chose qui m'a empêché de déclarer mon acceptation de l'Islam alors que j'étais avec Muhammad à Médine était ma crainte que vous pensiez que je l'ai fait uniquement pour m'approprier vos richesses. Maintenant que j'ai libéré ma confiance dans cette affaire, je déclare maintenant que je suis musulman. »

Abou Al-'As partit ensuite pour Médine où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le reçut hospitalièrement et lui rendit sa femme. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) disait de lui : « Il m'a parlé et m'a été véridique. Il m'a fait des promesses et est resté fidèle à sa parole. »

‘Adiy Ibn Hatim

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Au cours de la neuvième année de l’Hégire, un roi arabe fit les premiers pas positifs vers l’Islam après des années de haine à son égard. Il se rapprocha de la foi (iman) après s’y être opposé et combattu. Et il prêta finalement allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) après son refus catégorique de le faire.

Il s’appelait ‘Adiyy, fils du célèbre Hatim at-Ta'i, connu dans le monde entier pour sa chevalerie et sa fabuleuse générosité. ‘Adiyy hérita du domaine de son père et fut confirmé dans son poste par le peuple Ta'i. Une partie de sa force résidait dans le fait qu’un quart de tout montant qu’ils obtenaient comme butin lors d’expéditions de raid devait lui être donné.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) annonça ouvertement son appel à la direction et à la vérité et que les Arabes d’une région après l’autre acceptèrent ses enseignements, ‘Adiyy vit dans sa mission une menace pour sa position et son leadership. Même s’il ne connaissait pas personnellement le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ne l’avait jamais vu, il développa de forts sentiments d’inimitié à son égard. Il resta hostile à l’Islam pendant près de vingt ans jusqu’à ce qu’enfin Allah ouvre son cœur à la religion de la vérité et de la guidance.

La manière dont ‘Adiyy est devenu musulman est une histoire remarquable et il est peut-être la meilleure personne pour la raconter. Il rapporta :

« Il n’y avait aucun homme parmi les Arabes qui détestait le Messager d’Allah plus que moi, lorsque j’entendis parler de lui. J’étais alors un homme de statut et de noblesse. J’étais chrétien. De mon peuple. Je prenais un quart de leur butin, comme c’était la pratique des autres rois arabes.

Quand j’ai entendu parler du Messager d’Allah, je l’ai détesté. Lorsque sa mission s’est renforcée et que sa puissance augmenta et que ses armées et ses forces expéditionnaires dominèrent l’est et l’ouest du pays des Arabes, Je dis à un de mes serviteurs qui gardait mes chameaux :

« Préparez-moi un gros chameau, facile à monter, et attache-le près de moi. Si tu entends parler d’une armée ou d’un corps expéditionnaire de Muhammad venant vers ce pays, fait-le-

moi savoir. Un soir, mon serviteur vint vers moi et me dit : « Yaa Mawlaya ! Ce que tu comptais faire à l'approche de la cavalerie de Muhammad vers ton pays, fais-le maintenant. »
« Pourquoi ? Que ta mère te perde ! »
« J'ai vu des éclaireurs patrouiller à proximité des habitations. J'ai posé des questions à leur sujet et on m'a répondu qu'ils appartenaient à l'armée de Muhammad, » a-t-il déclaré.
« Amène le chameau que je t'ai ordonné de préparer. » Je me suis levé sur-le-champ, j'ai convoqué ma famille (y compris) mes enfants et leur ai ordonné d'évacuer la terre que nous aimions. Nous nous sommes dirigés vers la Syrie pour rejoindre les gens de notre foi parmi les chrétiens et nous installer parmi eux.
Nous sommes partis trop vite pour que je puisse rassembler toute notre maisonnée et en faisant le point sur notre situation, je découvris qu'une partie de ma famille manquait. J'avais laissé ma propre sœur dans notre pays du Najd avec le reste du peuple Ta'i. Je n'avais aucun moyen de revenir vers elle. J'ai donc continué avec ceux qui étaient avec moi jusqu'à ce que j'arrive en Syrie et que j'y ai élu domicile parmi des gens de ma propre religion. Quant à ma sœur, ce que je craignais pour elle se produisit.

La nouvelle me parvint alors que j'étais en Syrie que les forces de Muhammad étaient entrées dans nos habitations et avaient emmené ma sœur avec un certain nombre d'autres captifs à Yathrib. Là, elle avait été placée avec d'autres captifs dans un complexe près de la porte de la mosquée.
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), passa près d'elle. Elle se leva devant lui et dit : « Yaa Rassouloullah ! Mon père est mort et mon tuteur n'est pas là. Fais-moi miséricorde et Allah te fera grâce ! »
« Et qui est ton tuteur ? » demanda le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
'Adiyy Ibn Hatim. » dit-elle.
« Celui qui a fui Allah et son Prophète » demanda-t-il ? Il la quitta ensuite et poursuivit son chemin.

Le lendemain, la même chose se produisit. Elle lui parla comme la veille et il répondit de la même manière. Le jour d'après, la même chose se produisit et elle désespéra d'obtenir de lui une quelconque concession car il ne dit rien. Puis un homme derrière lui, lui fit signe de se lever et de lui parler. Elle se leva donc et dit :

« Ô Messager d’Allah ! Mon père est mort et mon tuteur est absent. Aie pitié de moi et Allah te fera grâce. » « C’est entendu, » dit-il. S’adressant à ceux qui l’entouraient, il dit : « Laissez-la partir car son père aimait les nobles voies et Allah les aime de même. »
« Je veux rejoindre ma famille en Syrie », déclara-t-elle.
« Ne part pas précipitamment, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « jusqu’à ce que tu trouves quelqu’un de ton peuple en qui tu peux avoir confiance et qui pourra t’accompagner en Syrie. Si tu trouves une personne de confiance, faites-le-moi savoir. »

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit, elle posa des questions sur l’homme qui lui avait suggéré de parler au Prophète et on lui répondit qu’il s’agissait de ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou). Elle resta à Yathrib jusqu’à l’arrivée d’un groupe parmi lequel se trouvait quelqu’un en qui elle pouvait avoir confiance. Alors elle alla voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit :
« Ô Messager d’Allah ! Un groupe de mes proches est venu vers moi et parmi eux, il y en a un en qui je peux avoir confiance et qui pourrait me ramener dans ma famille. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna de beaux vêtements et une somme d’argent adéquate. Il lui donna également un chameau et elle est partie avec le groupe.

Par la suite, j’ai suivi progressivement ses progrès et attendu son retour. J’avais du mal à croire ce que j’ai entendu sur la générosité de Muhammad envers elle, malgré mon attitude à son égard. Par Allah, je suis le leader de mon peuple. Quand j’ai vu une femme en hawdaj (howdah) venir vers nous, Je dis : « La fille de Hatim ! C’est elle ! C’est elle ! »
Lorsqu’elle se tint devant moi, elle me jeta un lourd regard et me dit : « Celui qui rompt le lien de parenté est un malfaiteur. Tu as pris ta famille et tes enfants et a laissé le reste de tes proches et ceux que tu aurais dû protéger. »
« Oui, ma sœur, » dis-je, « ne dis que du bien. » J’essayais de la calmer jusqu’à ce qu’elle soit satisfaite. Elle me raconta alors ce qui lui était arrivé et c’était ce que j’avais entendu. Alors je lui ai demandé car c’était une personne intelligente et judicieuse :
« Que penses-tu de la mission de cet homme ? » « Je pense, par Allah, que tu devrais le rejoindre rapidement » dit-elle. « S’il est Prophète, celui qui se précipite vers lui jouira de sa grâce et s’il est roi, tu ne seras pas déshonoré à ses yeux tant que tu es tel que tu es. »

Je me suis immédiatement préparé au voyage et suis parti à la rencontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine sans aucune sécurité et sans aucune lettre. J’avais

entendu dire qu'il avait dit : « Je souhaite certainement qu'Allah mette la main de 'Adiyy dans ma main. »
Je suis allé vers lui. Il était dans la mosquée. Je l'ai salué et il m'a dit : « Qui est cet homme ? » « 'Adiyy Ibn Hatim, » dis-je. Il me leva pour moi, me prit par la main et se dirigea vers son domicile.
Par Allah, alors qu'il marchait avec moi, une vieille femme faible le rencontra. Avec elle se trouvait un jeune enfant. Elle s'arrêta et commença à lui parler d'un problème. J'étais debout (tout le temps). Je me suis dit : « Par Allah, ce n'est pas un roi. »
Il me prit ensuite par la main et m'accompagna jusqu'à chez lui. Là, il prit un coussin en cuir rempli de fibre de palmier, me le donna et me dit : « Assieds-toi dessus ! »
Je me suis senti gêné devant lui et dis : « Assieds-toi plutôt dessus. » « Non, toi, » dit-il.
J'ai différé et je me suis assis dessus. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), s'assit par terre car il n'avait pas d'autre coussin. je me suis dit :
« Par Allah, ce n'est pas la manière d'un roi ! Il se tourna alors vers moi et me dit : « Oui, 'Adiyy Ibn Hatim ! N'es-tu pas un « Rukusi » professant une religion entre le christianisme et le sabéisme ? « Oui, certes » répondis-je.
« N'as-tu pas agi parmi ton peuple sur le principe d'exiger de lui un quart, en leur enlevant ce que ta religion ne te permet pas ? »
« Certes », ai-je dit, et je sus qu'il était un Prophète envoyé (par Allah). Puis il me dit : « Peut-être, ô Adiyy, la seule chose qui t'empêche d'entrer dans cette religion est ce que tu vois du dénuement des musulmans et de leur pauvreté. Par Allah, le temps est proche où la richesse affluera parmi eux jusqu'à ce que personne ne puisse la prendre.
« Peut-être, ô 'Adiyy, la seule chose qui t'empêche d'entrer dans cette religion est ce que tu vois du petit nombre de musulmans et de leurs nombreux ennemis. Par Allah, le temps est proche où vous entendrez parler de la femme partant de Qadissiyyah sur son chameau jusqu'à ce qu'elle atteigne cette maison, ne craignant personne sauf Allah.
Peut-être que ce qui t'empêche d'entrer dans cette religion est que tu vois seulement que la souveraineté et le pouvoir reposent entre les mains de ceux qui ne sont pas musulmans. Par Allah, tu apprendras bientôt que les palais blancs du pays de Babylone s'ouvriront pour eux et que les trésors de Chosroès, fils d'Ormuz, leur tomberont en partage. »
« Les trésors de Chosroès, fils d'Hourmouz » ai-je demandé (incrédule) ? « Oui, les trésors de Chosroès, fils d'Hourmouz, » dit-il. Sur ce, j'ai professé le témoignage de la vérité et déclaré mon acceptation de l'Islam. » »

Un rapport raconte que lorsque ‘Adiyy vit la simplicité du style de vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il lui dit : « Je témoigne que tu ne recherches pas de hautes fonctions dans ce monde ni la corruption » et il annonça son acceptation de l’Islam.
Certaines personnes observèrent le traitement réservé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à ‘Adiyy et lui dirent :
« Ô Prophète d’Allah ! Nous t’avons vu faire quelque chose que tu n’as fait à personne d’autre. » « Oui, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « C’est un homme de grande stature parmi son peuple. Si une telle personne vient vers vous, traitez-la honorablement. »

‘Adiyy Ibn Hatim (radhiyallahou ‘anhou) vécut longtemps. Il dit plus tard : « Deux des choses (dont le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a parlé) se sont produites et il en reste une troisième. Par Allah, cela arriverait certainement. J’ai vu la femme quitter Qadissiyyah sur son chameau sans craindre de rien jusqu’à ce que elle est arrivée dans cette maison (du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Médine).
J’étais moi-même à l’avant-garde de la cavalerie qui descendit sur les trésors de Chosroes et les prit. Et je jure par Allah que le troisième événement se réalisera. Par la volonté d’Allah, la troisième déclaration du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’est réalisée à l’époque du Calife pieux et ascétique, ‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz. La richesse circulait tellement parmi les musulmans que lorsque les crieurs publics appelaient les gens de tout le domaine musulman à venir collecter la Zakat, personne ne se trouvait dans le besoin pour répondre.

‘Adiyy était très généreux, tout comme son père Hatim At-Ta'i. Les Compagnons le respectaient beaucoup. Lorsqu’il rendait visite au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), celui-ci le traitait avec générosité.

Il était très affectueux. Il traitait même les fourmis avec compassion. Il leur donnait à manger en disant : « Ce sont nos voisins. Elles ont aussi un droit. »

Il était si passionné par l’adoration qu’il disait : « J’attends chaque heure de prière avec enthousiasme. »

Lorsque les incidents d'apostasie se produisirent pendant le Califat d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou), il servit le Calife avec loyauté et travailla de toutes ses forces pour empêcher sa tribu de rejoindre les apostats.

Il combattit héroïquement en tant qu'assistant de Khalid Inn Walid (radhiyallahou 'anhou) dans les batailles irakiennes. Il combattit avec abnégation dans les guerres de Qadissiyyah et de Mihran sous le commandement d'Abou 'Oubaydah (radhiyallahou 'anhou).

Il fut longtemps loin de sa propre tribu. Un jour, il vint à Médine pendant le Califat de 'Omar c. Supposant que 'Omar ne le reconnaissait pas, il dit à 'Omar : « Ô Émir des croyants ! Ne m'as-tu pas reconnu ? » 'Omar répondit :
« Comment ne te reconnaîtrais-je pas ? Tu as reçu une grâce d'Allah Tout-Puissant. Quand beaucoup de gens ont quitté le droit chemin, tu es resté dans le droit chemin. Quand beaucoup de gens ont nié, tu as confirmé la vérité. Quand ils ont trahi, tu as agi loyalement. Quand ils ont tourné le dos, tu as résisté. »

'Adiyy Ibn Hatim, qui n'aimait pas être loué, dit : « Ô 'Omar ! Assez ! » Ainsi, il interrompit ' Omar.

'Adiyy Ibn Hatim (radhiyallahou 'anhou) eut une longue vie qu'il passa à rendre des services distingués et décéda à Koufa en 68 Hijri.

‘Ayshah Bint Abi Bakr

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

La vie de ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) est la preuve qu’une femme peut être bien plus instruite que les hommes et qu’elle peut être l’enseignante des érudits et des experts. Sa vie est également la preuve qu’une femme peut exercer une influence sur les hommes et les femmes et leur apporter inspiration et leadership. Sa vie est aussi la preuve que la même femme peut être totalement féminine et être une source de plaisir, de joie et de réconfort pour son mari.

Elle n’est diplômée d’aucune université et il n’y avait pas d’université en tant que telle à son époque. Mais ses déclarations sont toujours étudiées dans les facultés de littérature, ses déclarations juridiques sont étudiées dans les facultés de droit et sa vie et ses œuvres sont étudiées et recherchées par les étudiants et les professeurs d’histoire musulmane, comme c’est le cas depuis plus de mille ans.

La majeure partie de son vaste trésor de connaissances lui a été acquise alors qu’elle était encore très jeune. Dans sa petite enfance, elle fut élevée par son père qui était très apprécié et respecté car il était un homme aux connaissances étendues, aux manières douces et à la présence agréable. De plus, il était l’ami le plus proche du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui visitait fréquemment leur maison depuis les tout premiers jours de sa mission.

Dans sa jeunesse, déjà connue pour sa beauté saisissante et sa formidable mémoire, elle fut sous les soins et l’attention affectueuses du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. En tant qu’épouse et compagne proche, elle acquit auprès de lui des connaissances et une perspicacité qu’aucune femme n’a jamais acquises.

‘Ayshah devint l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque alors qu’elle était probablement dans la dixième année de sa vie mais son mariage n’eut lieu que la deuxième année après l’Hégire, alors qu’elle avait environ quatorze ou quinze ans. Avant et après son mariage, elle garda une gaieté et une innocence naturelles et ne sembla pas du tout intimidée par l’idée d’être mariée à celui qui était le Messager d’Allah que tous ses Compagnons, y compris sa mère et son père, traitaient avec tant d’amour et respect qu’ils ne donnèrent à personne d’autre.

À propos de son mariage, elle raconte que peu avant de quitter la maison de ses parents, elle se glissa dans la cour pour jouer avec un ami de passage :
« Je jouais sur une balançoire et mes longs cheveux flottants étaient ébouriffés, » déclara-t-elle. « Ils vinrent et me retirèrent de ma pièce et me préparèrent. »
Ils l'habillèrent d'une robe de mariée en tissu fin à rayures rouges de Bahreïn puis sa mère l'emmena dans la maison nouvellement construite où des femmes des Ansar attendaient devant la porte. Ils la saluèrent avec les mots : « Pour le bien et pour le bonheur, tout ira bien ! » Puis, en présence du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) souriant, un bol de lait fut apporté. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en but lui-même et l'offrit à 'Ayshah. Elle refusa timidement mais comme il insista, elle le prit et offrit ensuite offert le bol à sa sœur Asma (radhiyallahou 'anha) qui était assise à côté d'elle. D'autres en burent aussi, et c'était tout ce qu'il y avait de l'occasion simple et solennelle de leur mariage. Il n'y eu a pas de fête de mariage et le mariage avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne changea pas ses habitudes ludiques. Ses jeunes amies venaient régulièrement lui rendre visite dans son propre appartement.
« Je jouais avec mes poupées, » dit-elle, « avec les filles qui étaient mes amies, et lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entrait, elles sortaient de la maison mais il sortait après elles et les ramenait car il était heureux pour moi de les avoir là. Parfois, il leur disait « Restez où vous êtes » avant qu'elles aient eu le temps de partir et il se joignait également à leurs jeux. 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) déclara : « Un jour, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra alors que je jouais avec les poupées et il dit : « Ô 'Ayshah, quel est ce jeu ? » « Ce sont les chevaux de Salomon, » ai-je dit et il rit. Parfois, en entrant, il se cachait avec son manteau pour ne pas déranger 'Ayshah et ses amis.

Les débuts de la vie de 'Ayshah à Médine connurent également des moments plus sérieux et plus anxieux. Un jour, son père et deux Compagnons qui séjournaient avec lui tombèrent malades d'une fièvre dangereuse qui était courante à Médine à certaines saisons. Un matin, 'Ayshah alla lui rendre visite et fut consternée de trouver les trois hommes allongés complètement faibles et épuisés. Elle demanda à son père comment il allait et il lui répondit en vers mais elle ne comprit pas ce qu'il dit. Les deux autres lui répondaient aussi par des vers qui lui semblaient n'être que des bavardages inintelligibles. Elle fut profondément troublée et rentra chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en lui disant :
« Ils délirent, à cause de la chaleur de la fièvre. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) demanda ce qu'ils avaient dit et fut quelque peu rassurée lorsqu'elle répéta presque mot pour

mot les vers qu'ils avaient prononcées et qui avaient un sens même si elle ne les comprit pas entièrement à ce moment-là. Ce fut une démonstration du grand pouvoir de rétention de sa mémoire qui, au fil des années, devait préserver tant de paroles inestimables du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Parmi les épouses du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine, il était clair que c'était 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) qu'il aimait le plus. De temps en temps, l'un ou l'autre de ses Compagnons demanda :
« Ô Messager d'Allah, qui aimes-tu le plus au monde ? » Il ne donna pas toujours la même réponse à cette question car il éprouvait un grand amour pour beaucoup, pour ses filles et leurs enfants, pour Abou Bakr, pour 'Ali, pour Zayd et son fils Oussamah (radhiyallahou 'anhoum). Mais parmi ses femmes, la seule qu'il nomma à ce sujet fut 'Ayshah. Elle aussi l'aimait beaucoup en retour et lui cherchait souvent l'assurance qu'il l'aimait. Une fois, elle lui demanda : « Comment va ton amour pour moi ? »
« Comme le nœud de la corde, » répondit-il, signifiant qu'il était solide et sécurisé. Et à maintes reprises, elle lui demanda : « Comment est le nœud ? » Et il répondait : « Dans le même état. »

Tout comme elle aimait le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), son amour était jaloux et elle ne pouvait supporter l'idée que les attentions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) devaient être accordées aux autres plus que ce qui lui paraissait suffisant. Elle lui demanda :
« Ô Messager d'Allah, parle-moi de toi. Si tu étais entre les deux versants d'une vallée, dont l'un n'aurait pas été pâturé alors que l'autre l'aurait été, sur lequel ferais-tu paître tes troupeaux ? »
« Sur celui qui n'a pas été pâturé, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
« Même ainsi, » dit-elle, « et je ne suis pas comme tes autres épouses. Toutes elles avaient un mari avant toi, sauf moi. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sourit et ne dit rien.

De sa jalousie, 'Ayshah dira quelques années plus tard :
« Je n'étais jalouse d'aucune autre épouse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) comme j'étais jalouse de Khadijah (radhiyallahou 'anha), à cause de sa mention constante d'elle et parce que Allah lui avait ordonné de lui annoncer la bonne nouvelle d'un manoir de pierres précieuses au Paradis. Et chaque fois qu'il sacrifiait un mouton, il en envoyait une bonne

partie à ceux qui avaient été ses amies intimes. Plusieurs fois je lui dis : « C’est comme s’il n’y avait jamais eu d’autre femme au monde sauf Khadijah. »
Un jour, quand ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) se plaignit et lui demanda pourquoi il parlait si bien d’une « vieille femme Qouraysh, » le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut blessé et dit : « C’est l’épouse qui crut en moi alors que les autres me rejetaient. Quand les gens me démentirent, elle confirma ma véracité. Quand je fus abandonné, elle dépensa sa richesse pour alléger le fardeau de mon chagrin. »

Malgré ses sentiments de jalousie qui n’étaient pourtant pas destructeurs, ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) était vraiment une âme généreuse et patiente. Elle supporta avec le reste de la famille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la pauvreté et la faim qui duraient souvent pendant de longues périodes. Pendant des jours, aucun feu n’était allumé dans la maison peu meublée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour cuisiner ou cuire du pain et ils vivraient simplement de dattes et d’eau. La pauvreté ne lui causa ni détresse ni humiliation et l’autosuffisance, lorsqu’elle arrivait, ni ne corrompu son style de vie.

Une fois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) resta éloigné de ses femmes pendant un mois parce qu’elles l’avaient affligé en lui demandant ce qu’il n’avait pas. C’était après l’expédition de Khaybar, lorsqu’une augmentation des richesses aiguisa l’appétit pour les cadeaux. De retour de la retraite qu’il s’était imposé, il se rendit d’abord à l’appartement de ‘Ayshah. Elle fut ravie de le voir mais il lui dit qu’il avait reçu la Révélation qui l’obligeait à lui proposer deux options. Il récita ensuite les versets :
« **Ô Prophète ! Dis à tes épouses : « Si c’est la vie présente que vous désirez et sa parure, alors venez ! Je vous donnerai [les moyens] d’en jouir et vous libérerai [par un divorce] sans préjudice. Mais si c’est Allah que vous voulez et Son Messager ainsi que la Demeure dernière, Allah a préparé pour les bienfaisantes parmi vous une énorme récompense**. » (Sourate 33 : 28-29)
La réponse de ‘Ayshah fut :
« En effet, je désire Allah et Son Messager ainsi que la demeure de l’Au-delà » et sa réponse fut suivie par toutes les autres.
Elle resta fidèle à son choix du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et par la suite. Plus tard, lorsque les musulmans furent dotés d’énormes richesses, elle reçut un cadeau de cent mille dirhams. Elle jeûnait lorsqu’elle reçut l’argent et elle distribua la totalité de la

somme aux pauvres et aux nécessiteux, même si elle n'avait pas de provisions dans sa maison. Peu après, une servante lui dit : « Pourrais-tu acheter de la viande pour un dirham avec laquelle rompre ton jeûne ? »
« Si je m'en étais rappelé, je l'aurais fait, » déclara-t-elle.

L'affection du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour 'Ayshah demeura jusqu'au bout. Lors de sa dernière maladie, c'est dans l'appartement de 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) qu'il se rendit à la suggestion de ses épouses. La plupart du temps, il resta allongé, la tête posée sur sa poitrine ou sur ses genoux. C'est elle qui prit un siwak à son frère, le mâcha pour le ramollir et le donna au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Malgré sa faiblesse, il s'en frotta vigoureusement les dents. Peu de temps après, il perdit connaissance et 'Ayshah pensa que c'était le début de la mort mais une heure après, il ouvrit les yeux.

C'est 'Ayshah qui préserva pour nous ces derniers instants de la création la plus honorée d'Allah, son Messager bien-aimé puisse-t-Il déverser sur lui Ses plus belles bénédictions. Lorsqu'il rouvrit les yeux, 'Ayshah se souvint qu'il lui avait dit : « Aucun Prophète n'est emporté par la mort tant qu'on ne lui a pas montré sa place au Paradis et qu'on lui ai ensuite proposé le choix : vivre ou mourir. »
« Il ne nous choisira pas maintenant » se dit-elle. Puis elle l'entendit murmurer : « Avec les Compagnons suprêmes au Paradis, avec ceux qu'Allah a comblé de Sa faveur, les Prophètes, les martyrs et les justes… » De nouveau, elle l'entendit murmurer : « Ô Seigneur, avec les Compagnons suprêmes » et ce furent les derniers mots qu'elle l'entendit prononcer. Peu à peu, sa tête s'alourdit sur sa poitrine, jusqu'à ce que d'autres dans la pièce commencent à se lamenter puis, 'Ayshah posa sa tête sur un oreiller et se joignit à eux dans les lamentations. Dans le sol de la chambre de 'Ayshah, près de l'endroit où il était couché, une tombe fut creusée dans laquelle fut enterré le Sceau des Prophètes, Muhammad Ibn 'Abdillah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) au milieu d'une grande confusion et d'une grande tristesse.

'Ayshah vécut près de cinquante ans après le décès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Elle fut sa femme durant une décennie. Une grande partie de ce temps fut consacrée à l'apprentissage et à l'acquisition de connaissances sur les deux sources les plus importantes de la direction divine, le Qur'an et la Sounnah de son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). 'Ayshah fut l'une des trois épouses (les deux autres étant Hafsah et Oumm Salamah

(radhiyallahou ‘anhoun) qui mémorisèrent la Révélation. Comme Hafsah, elle avait sa propre version du Qur’an écrite après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

En ce qui concerne les Ahadith ou les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) est l’une des quatre personnes (les autres étant Abou Hourayrah, ‘AbdAllah Ibn ‘Omar et Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhoum)) qui transmirent plus de deux mille paroles. Beaucoup d’entre elles concernent certains des aspects les plus intimes du comportement personnel que seule une personne dans la position de ‘Ayshah aurait pu apprendre. Le plus important est que sa connaissance des hadiths fut transmise sous forme écrite par au moins trois personnes, dont son neveu ‘Ourwah, qui devint l’un des plus grands érudits de la génération qui a suivi les Compagnons.
De nombreux Compagnons érudits du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et leurs disciples bénéficièrent des connaissances de ‘Ayshah. Abou Moussa Al-Ash’ari dit un jour : « Si nous, les Compagnons du Messager d’Allah, avions des difficultés sur un sujet, nous en parlions à ‘Ayshah. »

Son neveu ‘Ourwah affirme qu’elle maîtrisait non seulement le fiqh mais aussi la médecine (tibb) et la poésie. De nombreux Compagnons aînés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) venaient la voir pour lui demander conseil sur des questions d’héritage qui exigeaient un esprit mathématique hautement qualifié. Les érudits la considèrent comme l’une des premières fouqaha de l’Islam avec des personnes comme ‘Omar Ibn Al-Khattab, ‘Ali et ‘AbdAllah Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), se référant à sa connaissance approfondie de l’Islam, aurait dit : « Apprenez une partie de votre religion (din) auprès de cette dame de couleur rouge. » « Houmayra » signifiant « de couleur rouge » était une épithète donnée à ‘Ayshah par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Ayshah possédait non seulement de grandes connaissances mais elle participa activement à l’éducation et à la réforme sociale. En tant qu’enseignante, elle avait une manière de parler claire et convaincante et son pouvoir oratoire fut décrit en termes superlatifs par Al-Ahnaf qui déclara : « J’ai entendu les discours d’Abou Bakr, de ‘Omar, de ‘Uthman et de ‘Ali et des Khoulafa jusqu’à ce jour mais je n’ai pas entendu de parole plus persuasive et plus belle de la bouche de personne excepté de la bouche de ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha).

Des hommes et des femmes venaient de partout pour bénéficier de son savoir. On dit que le nombre de femmes était supérieur à celui des hommes. En plus de répondre aux demandes de renseignements, elle prit sous sa garde des garçons et des filles, dont certains orphelins, et les forma sous sa garde et sa direction. Cela s'ajoutait aux membres de sa famille qui recevaient ses instructions. Sa maison devint ainsi une école et une académie.

Certains de ses élèves étaient exceptionnels. Nous avons déjà mentionné son neveu 'Ourwah (radhiyallahou 'anhou) comme un éminent rapporteur de hadiths. Parmi ses élèves femelles, il y avait 'Oumra Bint 'Abd Ar-Rahman. Elle est considérée par les érudits comme l'une des narratrices dignes de confiance du hadith et aurait agi en tant que secrétaire de 'Ayshah (radhiyallahou 'anhoun), recevant et répondant aux lettres qui lui étaient adressées.

L'exemple de 'Ayshah dans la promotion de l'éducation et en particulier de l'éducation des femmes musulmanes aux lois et aux enseignements de l'Islam doit être suivi.

Après Khadijah Al-Koubra (la Grande) et Fatimah az-Zahra (la Resplendissante), 'Ayshah as-Siddiqah (celle qui affirme la Vérité) (radhiyallahou 'anhounna) est considérée comme la meilleure femme de l'Islam. Grâce à la force de sa personnalité, elle fut un leader dans tous les domaines du savoir, dans la société, en politique et dans la guerre. Elle regretta souvent son implication dans la guerre mais vécut assez longtemps pour retrouver la position de femme la plus respectée de son temps. Elle décéda (radhiyallahou 'anha) en l'an 58 de l'Hégire au mois de Ramadan et, comme elle l'avait demandé, fut enterrée dans (le cimetière de) Jannat Al-Baqi' dans la Ville Lumière, aux côtés d'autres Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Al-Bara' Ibn Malik Al-Ansari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Ses cheveux étaient ébouriffés et son apparence générale négligée. Il était mince et frêle, avec si peu de chair sur les os qu’il était douloureux de le regarder. Pourtant, en combat solitaire, il vainquit et tua de nombreux adversaires et, au cœur de la bataille, il se montra un combattant remarquable contre les moushrikin. Il était si courageux et audacieux que ‘Omar écrivit un jour à ses gouverneurs dans tout l’État Islamique qu’ils ne devaient pas le nommer à la tête d’une armée, de peur qu’il ne les fasse tous tuer par ses exploits audacieux. Cet homme était Al-Bara' Ibn Malik Al-Ansari, le frère d’Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhoum), l’assistant personnel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Si les récits de l’héroïsme de Bara' devaient être racontés en détail, des pages et des pages pourraient être écrites. Mais qu’un exemple suffise.
Cette histoire particulière commence quelques heures seulement après la mort du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), lorsque de nombreuses tribus arabes commencèrent à quitter en grand nombre la religion d’Allah, tout comme elles y étaient entrées en grand nombre. En peu de temps, seuls les habitants de La Mecque, de Médine et de Ta'if et des communautés dispersées ici et là, dont l’engagement inébranlable envers l’Islam restèrent au sein de la religion.

Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou), le successeur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), se tint fermement contre ce mouvement aveugle et destructeur. Des Mouhajirin et des Ansar, il mobilisa onze armées chacune sous la direction d’un commandant distinct et les envoya dans diverses parties de la Péninsule Arabique. Leur but était de faire revenir les apostats sur le chemin de la direction et de la vérité et d’affronter les chefs de la rébellion.

Le groupe d’apostats le plus puissant et le plus nombreux étaient les Banou Hanifah parmi lesquels Moussaylimah l’imposteur apparut, prétendant qu’il était un prophète.
Moussaylimah réussit à mobiliser quarante mille des meilleurs combattants de son peuple. La plupart d’entre eux le suivirent cependant par souci de loyauté tribale et non parce qu’ils croyaient en lui. L’un d’eux déclara en effet : « Je témoigne que Moussaylimah est un

imposteur et que Muhammad est vrai mais l'imposteur de Rabi'ah (Moussaylimah) nous est plus cher que le véritable homme de Moudar (Muhammad). »

Moussaylimah dérouta la première armée envoyée contre lui sous la direction de ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou ‘anhou). Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) envoya une autre armée contre Moussaylimah dirigée par Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou). Cette armée comprenait la crème des Sahabah des Ansar et des Mouhajirin. Aux premiers rangs de cette armée se trouvaient Al-Bara' Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) et un groupe des musulmans les plus vaillants.

Les deux armées se rencontrèrent sur le territoire des Banou Hanifah à Yamamah dans le Najd. Bientôt, l'échelle de la bataille pencha en faveur de Moussaylimah et de ses hommes. Les armées musulmanes commencèrent à se retirer de leurs positions. Les forces de Moussaylimah prirent même d'assaut la tente de Khalid Ibn Walid et le chassèrent de sa position. Ils auraient tué sa femme si l'un d'eux ne lui avait pas accordé sa protection.
À ce moment-là, les musulmans réalisèrent à quel point ils se trouvaient dans une situation périlleuse. Ils étaient également conscients du fait que s'ils étaient anéantis par Moussaylimah, l'Islam serait en danger dans la Péninsule Arabique après cela.

Khalid rassembla à nouveau ses forces et commença à les réorganiser. Il sépara les Mouhajirin et les Ansar et sépara les hommes des différentes tribus. Chacune fut placée sous la direction d'un de ses propres membres afin que l'on puisse connaître les pertes de chaque groupe dans la bataille.
La bataille fit de nouveau rage. Il y eut beaucoup de destructions et de morts. Les musulmans n'avaient jamais vécu une telle expérience dans toutes les guerres qu'ils avaient menées auparavant. Les hommes de Moussaylimah restèrent fermes au milieu du tumulte, aussi fermes que des montagnes inébranlables, même si beaucoup d'entre eux étaient tombés.

Les musulmans firent preuve d'énormes exploits d'héroïsme. Thabit Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou), le porte-drapeau des Ansar, creusa une fosse, s'y planta et combattit jusqu'à ce qu'il soit tué. La fosse qu'il avait creusée s'avéra être sa tombe (radhiyallahou ‘anhou). Zayd Ibn Al-Khattab, le frère de ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhoum) cria aux musulmans :
« Hommes, mordez avec vos dents, frappez l'ennemi et continuez. Par Allah, je ne parlerai pas à personne après cela jusqu'à ce que Moussaylimah soit vaincu ou que je rencontre

Allah. » Il chargea ensuite l'ennemi et continua le combat jusqu'à ce qu'il soit tué. Salim (radhiyallahou 'anhou), le mawlah d'Abou Houdayfah et porte-étendard des Mouhajirin, fit preuve d'une bravoure inattendue. Son peuple craignait qu'il ne fasse preuve de faiblesse ou qu'il ne soit trop terrifié pour se battre. Il leur dit : « Si vous parvenez à me rattraper, quel misérable porteur du Qur'an je serai. » Il s'enfonça ensuite vaillamment dans les rangs ennemis et tomba finalement en martyr.
La bravoure de tous est mémorable mais l'héroïsme d'Al-Bara' Ibn Malik (radhiyallahou 'anhoum) est au-delà.
Alors que la bataille devenait de plus en plus féroce, Khalid se tourna vers Al-Bara' et dit : « Charge, jeune homme des Ansar. » Al-Bara' se tourna vers ses hommes et dit : « Ô Ansar, que personne d'entre vous ne pense à retourner à Médine. Il n'y a plus de Médine pour vous après ce jour. Il n'y a qu'Allah, puis le Paradis. »

Lui et les Ansar lancèrent alors leur attaque contre les, brisant leurs rangs et leur infligeant des coups terribles jusqu'à ce qu'ils commencent finalement à se retirer. Les moushrikin trouvèrent refuge dans un jardin qui devint plus tard connu dans l'histoire sous le nom de Jardin de la Mort en raison du très grand nombre qui fut tué ce jour-là. Le jardin était entouré de hauts murs. Moussaylimah et des milliers de ses hommes entrèrent, fermèrent les portes derrière eux et se fortifièrent. Puis, de leurs nouvelles positions, ils couvrirent les musulmans de pluie de flèches.

Le vaillant Al-Bara' s'avança et s'adressa à son groupe : « Montez-moi sur un bouclier. Levez le bouclier sur des lances et jetez-moi dans le jardin près de la porte. Soit je mourrai en martyr, soit je vous ouvrirai la porte. »
Al-Bara' fut bientôt assis sur un bouclier. Un certain nombre de lances soulevèrent le bouclier et il fut jeté dans le Jardin de la Mort parmi la multitude des hommes de Moussaylimah. Il fondit sur eux comme la foudre et continua à les combattre devant la porte. Beaucoup tombèrent sous son épée et lui-même reçut de nombreuses blessures avant de pouvoir ouvrir la porte.
Les musulmans se précipitèrent dans le Jardin de la Mort par les portes et par-dessus les murs. Les combats furent acharnés et rapprochés et des centaines de personnes furent tuées. Finalement, les musulmans tombèrent sur Moussaylimah et il fut tué.

Al Bara' (radhiyallahou ‘anhou) fut emmené dans une civière à Médine. Khalid Ibn Al-Walid passa un mois veiller sur lui et soigner ses blessures. Finalement, son état s’améliora. Grâce à lui, les musulmans remportèrent la victoire sur Moussaylimah.

Bien qu’il se soit remis de ses blessures, Al-Bara' continua à aspirer au martyre qui lui avait échappé dans le Jardin de la Mort. Il continua à se battre bataille après bataille dans l’espoir d’atteindre son objectif qui se produisit lors de la bataille de Toustar en Perse.
A Toustar, les Perses furent assiégés dans l’une de leurs forteresses rebelles. Le siège fut long et lorsque ses effets devinrent insupportables, ils adoptèrent une nouvelle tactique. Des murs de la forteresse, ils commencèrent à jeter des chaînes de fer aux extrémités desquelles étaient fixés des crochets de fer rougies au feu. Les musulmans étaient attrapés par ces crochets et relâchés soit morts, soit dans l’agonie de la mort.

L’un de ces hameçons accrocha la main d’Anas Ibn Malik, le frère d’Al-Bara'. Dès qu’Al-Bara' vit cela, il sauta sur le mur de la forteresse, attrapa la chaîne qui avait accroché son frère et le décrocha malgré la douleur et ses mains brulées jusqu’à ce qu’il le libère.
Al-Bara' décéda au cours de cette bataille après avoir imploré le grand Seigneur de lui accorder le martyre, puisse Allah Exalté être satisfait de lui.

‘Amr Ibn Al-Jamouh

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Amr Ibn Al-Jamouh (radhiyallahou ‘anhou) était l’un des principaux hommes de Yathrib à l’époque de Jahiliyyah. Il était le chef des Banou Salamah et était connu pour être l’une des personnes les plus généreuses et les plus vaillantes de la ville.

L’un des privilèges des dirigeants de la ville était d’avoir une idole pour lui seul dans sa maison. Il était espéré que cette idole bénirait le leader dans tout ce qu’il ferait. Il était censé lui offrir des sacrifices lors d’occasions spéciales et solliciter son aide dans les moments de détresse. L’idole de ‘Amr s’appelait manat et il l’avait fabriqué à partir du bois le plus précieux. Il consacra beaucoup de temps, d’argent et d’attention à son entretien et la parfuma des parfums les plus exquis.

‘Amr avait presque soixante ans lorsque les premiers rayons de la lumière de l’Islam commencèrent à pénétrer dans les maisons de Yathrib. Maison après maison, la nouvelle foi fut introduite par Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou), le premier missionnaire envoyé à Yathrib avant l’Hégire. C’est par lui que les trois fils de ‘Amr, Mouawwad, Mou’ad et Khallad, devinrent musulmans. L’un de leurs contemporains était le célèbre Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou). L’épouse de ‘Amr, Hind, accepta également l’Islam avec ses trois fils, mais ‘Amr lui-même ne savait rien de tout cela.
Hind vit que les habitants de Yathrib étaient en train d’être gagnés à l’Islam et qu’aucun des dirigeants de la ville ne restait dans le shirk, à l’exception de son mari et de quelques individus. Elle aimait beaucoup son mari et était fière de lui mais elle craignait qu’il meure dans mécréant et finisse dans le feu de l’enfer.

Pendant ce temps, ‘Amr lui-même commença à se sentir mal à l’aise. Il avait peur que ses fils abandonnent la religion de leurs ancêtres et suivent l’enseignement de Mous’ab Ibn ‘Oumayr qui, en peu de temps, avait amené beaucoup de gens à se détourner de l’idolâtrie et à entrer dans la religion de Muhammad. A sa femme, ‘Amr dit donc :
« Faites attention à ce que tes enfants n’entrent pas en contact avec cet homme (c’est-à-dire Mous’ab Ibn ‘Oumayr) avant que nous nous prononcions sur lui. »

« Entendre, c’est obéir, » répondit-elle. « Mais voudrais-tu entendre ce que ton fils Mou’ad raconte de cet homme ? »
« Malheur à toi ! Mou’ad s’est-il détourné de sa religion à mon insu ? »
La bonne femme eut pitié du vieillard et dit :
« Pas du tout. Mais il a assisté à certaines réunions de ce missionnaire et mémorisé certaines des choses qu’il enseigne. »
« Dis-lui de venir ici, » dit-il. Quand Mou’ad arriva, il ordonna :
« Laisse-moi entendre un exemple de ce que prêche cet homme, » et Mou’ad récita la Fatihah (le chapitre d’ouverture du Qur’an) : "
« **Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Louange à Allah, Seigneur de l’univers. Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Maître du Jour de la rétribution. C’est Toi [Seul] que nous adorons, et c’est Toi [Seul] dont nous implorons secours. Guide-nous dans le droit chemin, Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés**. »
« Comme ces mots sont parfaits et comme ils sont beaux ! » s’exclama le père. « Est-ce que tout ce qu’il dit est comme ça ? »
« Oui, en effet, père. Souhaites-tu lui prêter allégeance ? Tout ton peuple l’a déjà fait, » exhorta Mou’ad !
Le vieil homme resta silencieux pendant un moment puis dit : « Je ne le ferai pas avant d’avoir consulté manat et entendu ce qu’elle dit. »
« Que dira en effet manat, Père ? Ce n’est qu’un morceau de bois. Il ne peut ni penser ni parler. »
Le vieil homme rétorqua sèchement : « Je t’ai dit que je ne ferai rien sans elle. »

Plus tard dans la journée, ‘Amr se rendit devant manat. C’était alors la coutume des idolâtres de placer une vieille femme derrière l’idole lorsqu’ils voulaient lui parler. Elle répondait au nom de l’idole, articulant, pensaient-ils, ce que l’idole lui avait inspiré à dire. ‘Amr se tint devant l’idole avec une grande crainte et lui adressa de larges louanges. Il dit ensuite :
« Ô manat, tu sais sans doute que ce propagandiste qui a été délégué de La Mecque pour nous ne souhaite du mal à personne d’autre que toi. Il est venu seulement pour nous empêcher de t’adorer. Je ne veux pas lui prêter allégeance malgré des belles paroles que j’ai entendues de sa part. Je suis donc venu chercher tes conseils. Alors, s’il te plaît, conseille-moi. »
Il n’y a eu aucune réponse de manat. ‘Amr poursuit :

« Peut-être es-tu en colère. Mais jusqu'à présent, je n'ai rien fait qui puisse te faire du mal... Qu'à cela ne tienne, je vais te laisser quelques jours pour que ta colère s'apaise. »

Les fils de ‘Amr connaissaient l'étendue de la dépendance de leur père à l'égard de manat et comment, avec le temps, elle en était devenu presque partie intégrante. Ils se rendirent cependant compte que la place de l'idole dans son cœur était ébranlée et qu'ils devaient l'aider à se débarrasser de manat. Cela doit être son chemin vers la foi en Allah.
Une nuit, les fils de ‘Amr se rendirent chez manat avec leur ami Mou'ad Ibn Jabal, prirent l'idole de sa place et la jetèrent dans une fosse (d'immondice) appartenant aux Banou Salamah. Puis, ils rentrèrent chez eux sans que personne ne sache ce qu'ils avaient fait.
Quand ‘Amr se réveilla le lendemain matin, avec une révérence tranquille, il se dirigea vers son idole pour lui rendre hommage mais ne la trouva pas.
« Malheur à vous tous, » cria-t-il ! « Qui a attaqué notre divinité la nuit dernière ? »
Il n'y eut aucune réponse de personne. Il se mit à la recherche de l'idole, fulminant de rage et menaçant les auteurs du crime. Finalement, il trouva l'idole renversée sur la tête dans la fosse. Il le lava, la parfuma et la remit à sa place habituelle en disant. « Si je découvre qui t'a fait ça, je l'humilierai. »

La nuit suivante, les garçons firent de même avec l'idole. Le vieillard la récupéra, la lava et la parfuma comme il l'avait fait auparavant et la remit à sa place. Cela se produisit plusieurs fois jusqu'à ce qu'une nuit, ‘Amr mette une épée autour du cou de l'idole et lui dit :
« Ô manat, je ne sais pas qui te fait ça. Si tu as en toi un pouvoir de bien, défends-toi contre ce mal. Voici une épée pour toi. »

Les jeunes attendirent que ‘Amr s'endorme profondément. Ils prirent l'épée du cou de l'idole et la jetèrent dans la fosse. ‘Amr trouva l'idole couchée face contre terre dans la fosse, sans l'épée en vue. Il fut alors finalement convaincu que l'idole n'avait aucun pouvoir et ne méritait pas d'être vénérée. Il ne fallut pas longtemps avant qu'il entre dans la religion de l'Islam.

‘Amr (radhiyallahou ‘anhou) goûta bientôt la douceur de l'Iman ou de la foi dans le Seul Vrai Allah. En même temps, il ressentait en lui une grande douleur et une grande angoisse à la pensée de chaque instant qu'il avait passé dans le shirk (polythéisme). Son acceptation de la

nouvelle religion fut totale et il se mit lui-même, ses richesses et ses enfants au service d'Allah et de son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

L'étendue de son dévouement fut démontrée lors de la bataille d'Ouhoud. 'Amr vit ses trois fils se préparer pour la bataille. Il regarda les trois jeunes hommes déterminés, animés par le désir d'obtenir le martyre, le succès et le plaisir d'Allah. La scène eut un grand effet sur lui et il résolut de sortir avec eux pour mener le jihad sous la bannière du Messager d'Allah. Les jeunes, cependant, restèrent tous opposés à ce que leur père mette à exécution sa résolution. Il était déjà assez vieux et extrêmement faible.
« Père, » dirent-ils, « Allah t'a sûrement excusé. Alors pourquoi prends-tu ce fardeau sur toi ? »
Le vieil homme se mit en colère et alla immédiatement voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour se plaindre de ses fils :
« Ô Messager d'Allah ! Mes fils veulent m'éloigner de cette source de bonté en arguant que je suis vieux et décrépit. Par Allah, j'aspire à atteindre le Paradis de cette façon même si je suis vieux et infirme. »
« Laissez-le, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à ses fils. « Peut-être qu'Allah Exalté, le Puissant et le Grand, lui accordera le martyre. »

Bientôt, il fut temps d'aller au combat. 'Amr fit ses adieux à sa femme, se tourna vers la Qiblah et a pria :
« Ô Grand Seigneur, accorde-moi le martyre et ne me renvoie pas à ma famille avec mes espoirs déçus. »
Il partit en compagnie de ses trois fils et d'un important contingent de sa tribu, les Banou Salamah.
Alors que la bataille faisait rage, on pouvait voir 'Amr se déplacer aux premiers rangs, sautant sur sa jambe valide (son autre jambe était partiellement estropiée) et criant :
« Je désire le Paradis, je désire le Paradis. »
Son fils Khallad resta près de lui et ils combattirent tous deux courageusement pour défendre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) tandis que de nombreux autres musulmans désertèrent à la poursuite du butin. Le père et le fils tombèrent sur le champ de bataille et décédèrent à quelques instants d'intervalle (radhiyallahou 'anhoum).

An-Nou'ayman Ibn 'Amr

(Radhiyallahou 'Anhou)

Malgré le fait qu'il ait combattu dans les batailles de Badr, Ouhoud, Khandaq et d'autres rencontres majeures, An-Nou'ayman (radhiyallahou 'anhou) restait une personne légère, rapide à la répartie et qui aimait faire des farces aux autres.

Il appartenait aux Banou An-Najjar de Médine et faisait partie des premiers musulmans de la ville. Il fut l'un de ceux qui prêtèrent allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lors du deuxième serment d'Al-'Aqabah. Il établit des liens avec les Qouraysh lorsqu'il épousa la sœur de 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf et plus tard Oumm Koulthoum, la fille de 'Ouqbah Ibn Mou'ayt après qu'elle ait été divorcée d'Az-Zoubayr Ibn Al-'Awwam (radhiyallahou 'anhoum).

Malheureusement, pendant un certain temps, An-Nou'ayman devint dépendant des boissons enivrantes. Il fut surpris en train de boire et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le fit fouetter. Il fut attrapé une seconde fois et de nouveau fouetté. Comme il ne renonça toujours pas à cette habitude, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna qu'il soit frappé avec des chaussures. Comme tout cela ne le convainquit toujours pas d'arrêter de boire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit finalement : « S'il recommence (à boire), tuez-le. »

Ce fut une déclaration sévère et 'Oumayr, l'un des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), comprit que s'il retournait à la consommation d'alcool, An-Nou'ayman sortirait du cadre de l'Islam et mériterait la mort. 'Oumayr exprima sa colère et son dégoût en disant : « Que la malédiction d'Allah soit sur lui. »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendit l'imprécation de 'Oumayr et dit : « Non, non, ne faites pas (une telle chose). En effet, il aime Allah et Son Apôtre. Le péché majeur (comme celui-ci) ne sort pas quelqu'un en dehors de la communauté et la miséricorde d'Allah est proche des croyants. »

Tout en étant ferme, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) gardait toujours l’espoir d’une réforme d’An-Nou’ayman, notamment en raison de ses sacrifices passés en tant que vétéran de Badr. Parce qu’il n’était pas quelqu’un qui faisait tout son possible pour cacher ses actes, il lui était plus facile de reconnaître ses crimes, de se repentir et de demander pardon à Allah. C’est ce qu’il fit et il gagna la faveur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons qui appréciaient ses plaisanteries et ses rires contagieux.

Un jour, An-Nou’ayman se rendit au souk et vit vendre de la nourriture qui semblait savoureuse et délicieuse. Il en commanda et l’envoya au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme s’il s’agissait d’un cadeau de sa part. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était ravi de la nourriture et lui et sa famille en mangèrent. Le vendeur vint trouver alors An-Nou’ayman pour percevoir son argent mais An-Nou’ayman lui dit : « Va voir le Messager d’Allah, c’était pour lui. Lui et sa famille l’ont mangé. »

Le vendeur se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui à son tour demanda à An-Nou’ayman : « Ne me l’as-tu pas donné ? » « Si, » déclara An-Nou’ayman. « Je pensais que tu l’aimerais et je voulais que tu en manges un peu, alors je te l’ai envoyé. Cependant je n’ai pas d’argent pour payer le vendeur. Peux-tu donc payer, ô Messager d’Allah ! »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rit alors tout comme ses Compagnons bien que ce rire fut littéralement à ses dépens car il dû payer le prix du cadeau non sollicité. An-Nou’ayman estima que deux avantages ressortirent de l’incident : le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa famille mangèrent de la nourriture qu’ils apprécièrent et les musulmans rirent abondamment.

Un jour, Abou Bakr et quelques compagnons partirent en expédition commerciale à Bousra. Diverses personnes participant au voyage se virent confier des tâches fixes. Souwaybit Ibn Harmalah fut chargé de la nourriture et des provisions. An-Nou’ayman faisait partie du groupe et en chemin, il eut faim et demanda à Souwaybit de la nourriture. Souwaybit refusa et An-Nou’ayman lui dit :
« Sais-tu ce que je ferais ?, » et continua à l’avertir et à le menacer, mais Souwaybit resta ferme et refusa. An-Nou’ayman se rendit alors rendu chez un groupe d’Arabes dans le souk et leur dit : « Aimeriez-vous avoir un esclave fort et robuste que je puisse vous vendre. Ils dirent « oui » et An-Nou’ayman poursuivit : « Il a une langue facile et s’exprime très bien. Il vous résistera et dira : « Je suis libre. » Mais ne l’écoutez pas.

Les hommes payèrent le prix de l'esclave, soit dix pièces d'or. Les acheteurs l'accompagnèrent pour récupérer leur achat et désignant Souwaybit, il dit : « C'est l'esclave que je vous ai vendu. »
Les hommes s'emparèrent de Souwaybit et il cria : « Je suis libre. Je suis Souwaybit Ibn Harmalah. »
Mais ils ne lui prêtèrent aucune attention et le tirèrent par le cou comme ils l'auraient fait avec n'importe quel esclave.

Pendant tout ce temps, An-Nou'ayman ne rit ni ne sourcilla. Il resta complètement calme et sérieux tandis que Souwaybit continua à protester âprement. Les compagnons de voyage de Souwaybit, réalisant ce qui se passait, se précipitèrent pour chercher Abou Bakr, le chef de la caravane, qui accourut aussi vite qu'il le pouvait. Il expliqua aux acheteurs ce qui s'était passé alors ils libérèrent donc Souwaybit et se fuirent restituer leur argent. Abou Bakr rit alors de bon cœur, tout comme Souwaybit et An-Nou'ayman. De retour à Médine, lorsque l'épisode fut raconté au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et à ses Compagnons, ils rirent encore plus.

Un jour, un homme vint voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en délégation et attacha son chameau à la porte de la mosquée. Les Sahabah remarquèrent que le chameau avait une grosse bosse grasse et leur appétit pour une viande succulente et savoureuse fut stimulé. Ils se tournèrent vers Nou'ayman et lui demandèrent : « Voudrais-tu t'occuper de ce chameau ? »
An-Nou'ayman comprit ce qu'ils voulaient dire. Il se leva et abattit le chameau. Le bédouin sorti et réalisa ce qui s'était passé lorsqu'il vit les gens griller, partager et manger de la viande. Il cria de détresse : « Ô mon chameau, ô mon chameau ! »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendit les clameurs et sortit. Il apprit des Sahabah ce qui s'était passé et commença à chercher An-Nou'ayman mais ne le trouva pas. Craignant d'être blâmé et puni, An-Nou'ayman s'était enfui. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) suivit alors ses traces. Celles-ci menaient à un jardin appartenant à la fille d'Az-Zoubayr, le cousin du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il demanda aux Compagnons où se trouvait An-Nou'ayman. Désignant un fossé voisin, ils dirent à haute voix pour ne pas alerter An-Nou'ayman : « Nous ne l'avons pas trouvé, ô Messager d'Allah. An-Nou'ayman

fut retrouvé dans le fossé couvert de branches et de feuilles de palmier et en ressortit avec de la terre sur la tête, la barbe et le visage. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le prit par la tête et épousseta la saleté de son visage éclatant de rire. Les Compagnons se joignirent à la joie. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) paya le prix du chameau à son propriétaire et ils se joignirent tous à la fête.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) considérait évidemment les farces d’An-Nou’ayman comme des saillies légères destinées à créer du soulagement et du rire. La religion de l’Islam n’exige pas que les gens dédaignent le rire, les légèretés convenables et restent perpétuellement sombres. Un sens de l’humour approprié est souvent une grâce salvatrice.

An-Nou’ayman vécut après le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et continua à jouir de l’affection des musulmans.

An-Nou’ayman vécut jusqu’à l’époque de Mou’awiyah lorsque la fitnah l’attrista et la discorde le remplit d’angoisse. Il perdit sa légèreté et ne rit plus (radhiyallahou ‘anhou).

An-Nou'man Ibn Mouqarrin

(Radhiyallahou 'Anhou)

Mouzaynah est cette tribu de la Péninsule Arabique, présentée comme un exemple de foi ferme et de conviction solide. La tribu vivait près d'Al-Madinah, sur la route qui reliait à La Mecque. Après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), de nombreuses tribus apostasièrent l'Islam mais c'est un honneur pour la tribu de Mouzaynah qu'elle soit restée aussi fermes qu'une montagne dans sa foi et sa croyance dans les principes qui constituent les cinq piliers de l'Islam. Les Banou Mouzaynah continuèrent à payer la Zakat, observèrent les prières obligatoires cinq fois par jour et adhérèrent fidèlement à la Sounnah du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils ne paniquèrent pas ni faiblirent dans leur fermeté. Le doute et l'incrédulité n'entrèrent pas dans leur cœur, même un instant. En fait, ils effectuèrent même leur conversion à l'Islam d'une manière royale.

Un jour, Nou'man Ibn Mouqrin (radhiyallahou 'anhou) était assis avec ses neuf frères lorsqu'environ quatre cents héros et guerriers de la tribu s'approchèrent d'eux. Ils dirent :
« Frères de notre tribu, c'est un moment de réflexion approfondie pour nous. Dans notre ville voisine, Médine, il existe un nouveau mouvement : la religion islamique, qui a pris naissance et étend rapidement son influence dans toutes les directions. Il ne fait aucun doute que l'invitation du fondateur de cette nouvelle religion révolutionnaire porte en elle un message de bonté, embrassant l'amour, le respect de tous, l'équité, la justice et la bonté. Cette proposition porte en elle la formule secrète du succès, tant pour ce monde que pour l'Au-delà. Les autres tribus entrent rapidement dans le giron de l'Islam et gagnent ainsi en honneur ; nous sommes cependant toujours privés de cette grande bénédiction. » Leur chef, Nou'man Ibn Mouqrin était perdu dans de profondes réflexions au milieu de cette conversation ; ce silence était évidemment le signe précurseur de l'expression d'une volonté préméditée. Après un moment, il sortit de sa rêverie et dit :
« Frères, j'ai pris la ferme décision de partir pour Médine tôt le matin et ceux d'entre vous qui souhaitent m'accompagner dans ce voyage propice sont invités à me rejoindre. »

A l'aube, Nou'man Ibn Mouqrin (radhiyallahou 'anhou) fut agréablement surpris de trouver ses neuf frères et les quatre cents guerriers prêts à embarquer pour le voyage avec lui. An-

Nou’man se sentit cependant gêné de se rendre chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un aussi grand nombre sans apporter de cadeaux pour lui et les musulmans. Toutefois, il ne pouvait pas transporter grand-chose. Cette année-là était une année de sécheresse et de famine pour les Mouzaynah et une grande partie de leur bétail et de leurs récoltes avaient péri. Pourtant, An-Nou’man faisait le tour des habitations de ses compatriotes et rassembla les moutons et les chèvres qui restaient. Il les conduisit devant lui et se dirigea vers Médine.

Lorsque cette caravane, sous la direction de leur chef, atteignit Médine, elle provoqua un émoi très inhabituel dans la ville. Les rues de la ville semblèrent pleines d’activité et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui avait déjà appris leur arrivée, sortit pour les saluer.

Le chef Nou’man Ibn Mouqrin et ses neuf frères, Sinan, Souwayd, ‘AbdAllah, ‘Abd Ar-Rahman, ‘Aqil, Ma’qil, Na’im, Mardi, Dirar et les quatre cents guerriers jurèrent allégeance à l’Islam simultanément (radhiyallahou ‘anhoum). Ce fut un spectacle à couper le souffle, digne d’être vu et vécu. Tous les yeux étaient remplis de larmes et le visage du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rayonnait de joie. Les visages des Compagnons brillaient de bonheur. Allah Tout-Puissant aima tellement ce spectacle qu’un verset fut révélé et le moment fut immortalisé dans le Qur’an pour toujours.

En effet, la sincérité de leurs efforts fut acceptée et louée par Allah Tout-Puissant lorsqu’Il révéla les paroles suivantes du Qur’an au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) :
« **(Tel autre,) parmi les Bédouins, croit en Allah et au Jour dernier et prend ce qu’il dépense comme moyen de se rapprocher d’Allah et afin de bénéficier des invocations du Messager. C’est vraiment pour eux (un moyen) de se rapprocher (d’Allah) et Allah les admettra en Sa miséricorde. Car Allah est Pardonneur et Miséricordieux**. » Sourate At-Tawbah, 9 : 99.

An-Nou’man vécut sous la direction du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et participa à toutes les campagnes qu’il mena avec courage et dévouement. À l’époque d’Abou Bakr, lui et les habitants de Mouzaynah jouèrent un rôle majeur et louable en mettant fin à la fitnah de l’apostasie. Sous le Califat de ‘Omar Al-Farouq, An-Nou’man se distingua notamment dans les rencontres avec l’empire sassanide (perse).

Peu de temps avant la bataille d’Al-Qadissiyyah, le commandant des forces musulmanes Sa’d Ibn Abi Waqqas envoya une délégation auprès de l’empereur sassanide Yazdgard. La délégation était dirigée par An-Nou’man Ibn Mouqarrin et son objectif principal était d’inviter l’empereur à l’Islam.
La bataille de Qadissiyyah s’ensuivit et après quatre jours de combats acharnés, les forces musulmanes en sortirent victorieuses. La victoire ouvrit la voie à l’avancée musulmane dans les plaines de l’Euphrate et du Tigre. La capitale perse, Ctésiphon, tomba et cela fut suivi d’un certain nombre d’engagements alors que les Perses se retiraient vers le nord.
Malgré d’autres défaites et revers, le roi Yazdgard refusa de céder et organisa constamment de nouvelles levées pour attaquer les musulmans et fomenter l’insurrection dans les provinces passées sous contrôle musulman.

‘Omar avait conseillé la modération à ses généraux et leur avait ordonné de ne pas s’avancer trop loin vers l’est. Cependant, il reçut la nouvelle d’une mobilisation perse massive d’environ 150 000 guerriers contre les musulmans. Il envisagea de quitter Médine et d’affronter lui-même la menace massive mais cela fut déconseillé par d’éminents musulmans de Médine qui lui suggérèrent de nommer un commandant militaire pour faire face à la grave situation.
« Indiquez-moi un homme que je puisse désigner pour cette tâche, » demanda-t-il ? « C’est toi qui connais le mieux ton armée, ô Amir Al-Mou'minin, » répondirent-ils et après réflexion, ‘Omar s’exclama :
« Par Allah, je nommerai comme commandant en chef de l’armée musulmane un homme qui, lorsque les deux armées se rencontreront, sera le plus actif. Il s’agit de Nou’man Ibn Mouqarrin Al-Mouzani. » ‘Omar lui envoya donc une lettre : « Du serviteur d’Allah, ‘Omar Ibn Al-Khattab, à An-Nou’man Ibn Mouqarrin :
« J’ai reçu des nouvelles selon lesquelles un grand nombre de Perses se sont rassemblés pour vous combattre dans la ville de Nihawand. Lorsque ma lettre te parviendra, avance (pour les affronter) avec l’aide d’Allah, avec celui des musulmans qui est avec toi. N’emmènes pas les musulmans sur un terrain trop difficile, de peur qu’ils ne soient blessés, car un musulman m’est plus cher que cent mille dinars. Et que la paix soit avec vous. »

An-Nou’man répondit aux ordres de l’Amir Al-Mou'minin et mobilisa les forces musulmanes. Il envoya un détachement avancé de cavalerie pour reconnaître les abords de la ville. Juste à l’extérieur de Nihawand, les chevaux s’arrêtèrent et, malgré les encouragements,

ne voulurent pas aller plus loin. Les cavaliers descendirent de cheval et découvrirent des clous de fer dans les sabots des chevaux. Ils regardèrent autour d'eux et constatèrent que toutes les approches de la ville étaient parsemées de chausse-trapes destinées à stopper l'avancée de l'armée musulmane. Lorsqu'An-Nou'man en fut informé, il ordonna aux cavaliers de rester sur place et, à la tombée de la nuit, d'allumer des feux pour que l'ennemi les voie. Puis, ils devaient également simuler la peur et la défaite afin d'inciter l'ennemi à se lancer à leur poursuite et, ce faisant, dégager le terrain des chausse-trapes.

La ruse fonctionna. Lorsque les Perses virent l'avant-garde de l'armée musulmane apparaître abattue et se replier devant eux, ils envoyèrent des gens pour enlever les chausse-trapes[1] (je pense sincèrement que cela reste toujours un outil qui peut être utilisé dans la guerre urbaine avec efficacité contre les véhicules et les soldats et peut-être considéré comme des mines). Ces ouvriers furent capturés par la cavalerie musulmane qui prit le contrôle des abords de la ville.

An-Nou'man installa son camp à la périphérie de la ville et décida de lancer un assaut déterminé contre la ville. Il s'adressa à ses soldats :

« Je dirai Allahou Akbar trois fois. La première fois, préparez-vous (en faisant vos ablutions). La deuxième fois, que chacun d'entre vous prépare ses armes et ceignez-les. Et la troisième fois temps, j'agirai contre les ennemis d'Allah et vous devrez vous joindre à l'attaque avec moi. » Il continua :

« Et si An-Nou'man est tué, que personne ne s'attarde sur lui. Car je vais (maintenant) faire une supplication à Allah Tout-Puissant et je veux que chacun d'entre vous dise Amin. »

Il pria ensuite : « Qu'Allah accorde aujourd'hui le martyre à An-Nou'man et qu'il accorde la victoire aux musulmans. »

Trois fois, An-Nou'man cria Allahou Akbar. La troisième fois, il s'enfonça dans les rangs des ennemis et les musulmans se précipitèrent derrière lui. Ils étaient six contre un mais infligèrent de terribles pertes aux Perses.

An-Nou'man (radhiyallahou 'anhou) reçut un coup mortel pendant la bataille. Son frère lui prit l'étendard des mains, le couvrit d'un voile et cacha sa mort aux autres.

[1] Une chausse-trape est un instrument pointu à 4 branches qui, lorsqu'il est lancé au sol, effectue un atterrissage en 3 points avec une branche tournée vers le haut. Mesurant environ 3cm, il était conçu pour blesser les chevaux et les hommes mais principalement les chevaux. Les pointes peuvent être enduites de poison.

Les forces musulmanes sortirent victorieuses. Les Perses ne se remirent jamais de cette bataille que les historiens musulmans appelèrent la Victoire des Victoires.

La bataille terminée, les soldats victorieux réclamèrent leur vaillant commandant. Son frère souleva le voile et dit : « Voici votre émir. Allah lui a montré la victoire et l'a béni du martyre. »
Lorsque la nouvelle fut apportée à 'Omar à Médine, un compagnon qui était avec lui dit : « J'ai vu 'Omar, lorsqu'il apprit la mort d'An-Nou'man Ibn Mouqarrin, mettre sa tête dans ses mains et pleurer. »

La Bataille de Nahavand

Au mois de Mouharram de l'année 21 de l'Hégire, les soldats enfilèrent leur équipement et se préparèrent au combat.
Leurs camps se trouvaient près de la limite nord de la vallée de Nahavand (ou Nihawand), qui s'étendait du nord-ouest au sud-est sur une largeur d'environ 16km. À l'extrémité sud de la vallée se trouvait une chaîne massive connue sous le nom de Garrin, s'élevant de 1400 m au-dessus du fond de la vallée et faisant partie des montagnes de Zagros ; la limite nord de la vallée n'était marquée par aucune crête continue mais la position perse était couverte sur son côté nord par une crête de 920m de hauteur appelée Ardeshan. Au centre de la vallée, plus au nord qu'au sud, s'étendait une autre crête, basse, nue et brune, qui s'élevait à environ 150m et était marquée le long de son bord sud par un ruisseau proéminent, ou oued. Le champ de bataille se déroula dans la moitié nord de la vallée, d'Isbizahan à Nahavand.

Le front perse longeait généralement le versant avant de la crête brune et s'incurvait, devant le camp musulman, jusqu'à un éperon proéminent de la crête d'Ardeshan. L'aile droite perse reposait sur l'éperon, la crête elle-même protégeant le flanc perse. La gauche perse se tenait à l'extrémité orientale de la crête brune, un peu au-delà du village de Zarramin.
Pour renforcer encore leur position, les Perses avaient fortifié les villages qui se trouvaient le long du front et amélioré l'oued comme obstacle. C'était une position très habilement aménagée, avec leur flanc droit sécurisé par la crête d'Ardeshan et leur gauche agissant comme un flanc défendant. Tout mouvement des musulmans vers la gauche perse impliquerait une marche de flanc et exposerait leur base aux Perses. De plus, les Perses

avaient l’avantage de tenir les hauteurs de la crête brune qui commandait la vallée et leur donnaient une excellente observation des abords de leur position. Les musulmans devraient non seulement traverser l’oued mais aussi attaquer en amont, entièrement exposés au feu des archers perses sur le versant avant de la crête brune.

Devant leur ligne d’avant et derrière l’oued, les Perses plantèrent une ceinture de chausse-trapes en fer pour retenir les chevaux des assaillants ; une ceinture qui s’étendait comme un champ de mines d’aujourd’hui d’un bord à l’autre du front. Quelques chausse-trapes furent également jetés au hasard devant l’oued, dont l’un blessa le sabot du cheval d’un éclaireur musulman et s’y coinça. L’éclaireur le ramena pour le montrer à Nou’man. Derrière la ceinture d’obstacles, l’armée perse se tenait prête au combat avec l’infanterie liée les unes aux autres par des chaînes de trois longueurs, pour retenir 5, 7 et 10 hommes ensemble. Équipée d’armes splendides et liée par des chaînes étincelantes, l’armée perse ressemblait, selon les mots de Moughirah Ibn Shou’ba, à « une montagne de fer. »

Les musulmans ne pouvaient rien faire contre le front perse. Il n’y avait aucune faiblesse qu’ils pouvaient exploiter, aucune erreur tactique qu’ils pouvaient tourner à leur avantage. Il était évident qu’aucun mouvement de débordement ne serait possible et qu’il faudrait un choc d’armes frontal. En conséquence, les musulmans firent la seule chose qui était possible ; ils se déployèrent le long du front de l’armée perse, de leur côté de l’oued, depuis l’éperon de la crête d’Ardeshan jusqu’au village de Zarramin. L’aile gauche musulmane était commandée par le frère de Nou’man, Nou’aym (radhiyallahou ‘anhou) ; l’aile droite par Houdayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou ‘anhou), tandis qu’Al-Qa’qa’ Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou) commandait la cavalerie. En face d’eux, les commandants des ailes perses étaient Zardaq et Bahman et la réserve impériale était commandée par Anoushaq.

Les deux armées restèrent sur leurs positions de combat tandis que le soleil montait lentement vers son zénith. Puis, peu après midi, les musulmans firent la prière de midi et Nou’man fit informer les troupes qu’il lancerait trois appels Allahou Akbar pour le combat et que de dernier serait le signal pour l’attaque générale. Environ une heure après les prières, le commandant musulman lanca les appels et au troisième, le front musulman, à cheval et à pied, entra en action.

Les musulmans atteignirent le wadi et furent couverts par le tir des archers perses qui blessèrent nombre de ceux qui menaient l'attaque. Les assaillants atteignirent la rive opposée de l'oued et s'enfoncèrent dans les chausse-trappes. De nombreux chevaux boitèrent mais ils continuèrent leur route, résistant sous le feu des archers des défenseurs. Alors les deux corps d'hommes s'affrontèrent, des hommes courageux dégainèrent leurs épées et brandirent leurs masses, et un combat sanglant s'engagea.

Cette action, commencée en milieu d'après-midi, se poursuivit jusqu'au coucher du soleil. De nombreux guerriers gisaient sur le champ de bataille, certains immobiles, d'autres souffrant, et les musulmans ne parvinrent pas à avancer. Sur certaines parties du front, ils obtinrent quelques succès et repoussent les Perses mais les défenseurs contre-attaquèrent et rétablissent leurs positions. Peu après le coucher du soleil, les musulmans sans rien gagner de leurs efforts à part un plus grand nombre de morts ennemis que les leurs, rompirent le contact et se retirèrent dans leur camp.

La nuit se déroula sans incident. Ceux des morts dont les corps purent être retrouvés furent enterrés et les blessés soignés. L'action de la journée se révéla improductive. Puis l'aube approcha et les deux armées se regroupèrent sur les mêmes lignes qu'elles avaient occupées la veille. Les dispositions perses ne permettaient aucun mouvement de débordement et Nou'man décide de tenter à nouveau l'attaque frontale. Il entra en action qu'en début d'après-midi et donna alors l'ordre d'attaquer. L'armée musulmane s'avança de nouveau pour attaquer.
La deuxième journée de bataille se déroula à peu près de la même manière. La bataille fit rage pendant de nombreuses heures et l'armée perse, renforcée par ses chaînes et bénéficiant de l'avantage tactique des hauteurs, resta inébranlable, même si un grand nombre fut abattu par les assaillants. Ce fut une lutte acharnée et sanglante qui produisit une moisson tragique de morts mais aucune victoire. Après le coucher du soleil, les musulmans se désengagèrent de nouveau et rentrèrent dans leur camp.

Pendant les deux jours suivants, il n'y a eu aucune action. Les deux camps restèrent sur leurs gardes, prêts au combat mais aucun des deux ne bougea pour engager l'autre. Nou'man choisit à juste titre de ne pas poursuivre le même parcours une troisième fois. Il espérait que les Perses s'avanceraient, hors de la protection de leur obstacle et des fortifications mais

Mardanshah était un général trop sage pour courir un tel risque lorsque le temps était en sa faveur.

Au bout de deux jours, la tension quitta les rangs perses et ils commencèrent à attaquer leur position. Les musulmans furent incapables de faire grand-chose contre les groupes d'attaquants qui se retirèrent précipitamment de leur côté de l'obstacle avant que les musulmans puissent prendre des contre-mesures contre eux. De cette manière, l'initiative commença à passer aux Perses. Les musulmans étaient courageux et avides de bataille mais n'étaient tout simplement pas capables de se battre, tandis qu'entre-temps, le froid intense leur causait beaucoup de détresse et la force perse ne cessait de croître avec l'arrivée de renforts presque chaque jour. Du point de vue de la base d'opérations, les Perses étaient également mieux placés ; leurs ravitaillements et renforts pouvaient leur parvenir facilement depuis Hamadan, qui était assez proche : tandis que la base de renforts musulmans, Koufa, était très loin. Le temps favorisa définitivement les Perses.

Quelques jours après sa dernière attaque infructueuse, Nou'man convoqua un conseil de guerre. Tous les généraux se rassemblèrent et bien d'autres qui étaient plus âgés ou ses compagnons. « Vous voyez les mécréants et leur fermeté dans les retranchements et les villes, », déclara An-Nou'man. « Ils ne sortent que lorsqu'ils le souhaitent et les musulmans ne peuvent rien faire contre eux à moins qu'ils ne sortent. Vous pouvez voir les difficultés auxquelles les musulmans sont confrontés et l'initiative dont jouissent les Perses. Que pouvons-nous faire pour inciter les Perses à se battre et mettre fin à ce retard ? »
L'homme le plus âgé présent était 'Amr Ibn Oubay, et en tant qu'homme le plus âgé présent, il parla le premier : « Être sous pression est pire pour eux que le retard ne l'est pour toi. Laissez-les tranquilles. Ne les dérange pas et combat ceux d'entre eux qui se trouvent à ta portée. » Cette proposition fut accueillie par une clameur de désapprobation. Tous les participants étaient impatients de mettre fin à la bataille le plus rapidement possible. Un autre homme suggéra que l'attaque contre la position perse reprenne quelles qu'en soient les conséquences mais cette proposition fut également rejetée par le conseil.
Alors Toulayhah eut une idée brillante : « Positionne la cavalerie en mesure de les déborder et qu'elle montre un front faible, en faisant semblant de se retirer. Laissons les Perses espérer la victoire et avancer contre nous. Ensuite, nous nous retournons et les combattrons. »
Ce stratagème plut à tout le monde et 'Amr Ibn Madi Karib ajouta : « Je suggère que nous répandons la rumeur selon laquelle le Commandeur des Croyants est mort. Ensuite, opère un

faux retrait et quand l'ennemi entendra cela, il sortira à notre poursuite. Alors, nous feront volteface et les combattront. »
Ce plan fut donc approuvé, amplifié et aussitôt mis en œuvre.

Alors qu'une semaine s'était écoulée depuis la dernière attaque musulmane, les Perses entendirent parler de la mort du Calife. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre parmi les troupes et les habitants de la vallée. C'était la meilleure nouvelle qu'ils avaient entendue depuis de nombreuses années. La joie des Perses ne connut pas de limites et ils jubilèrent. Comment les musulmans sur leur front réagiraient-ils à la mort de leur Calife ? Ce coup dur briserait sûrement leur moral. Ils pourraient difficilement continuer à se battre. Le moment était peut-être venu de passer à l'offensive et de les détruire, avant qu'ils ne puissent se retirer dans les plaines du Souwad. La nouvelle situation donna un formidable élan aux esprits persans.

À l'aube du vendredi. Les éclaireurs perses rapportèrent que les avant-postes musulmans qui leur faisaient face de l'autre côté du wadi n'étaient plus là. Cela fut suivi par des informations faisant état d'une activité intense dans le camp musulman où des tentes avaient été repliées et des bagages chargés sur les chameaux. Certains hommes furent même aperçus marchant vers l'ouest.

Mardanshah lu bien les signes comme pourrait le faire n'importe quel général. L'image était parfaite et claire ; chaque élément d'intelligence s'y adaptait parfaitement. Le moment était venu de frapper les envahisseurs de l'empire et régler leur compte. Et ce serait une conclusion parfaite à la bataille ; d'abord en combattant défensivement pour émousser l'attaque musulmane et les épuiser, puis en lançant la contre-offensive lorsque les musulmans seraient vulnérables et déséquilibrés. Selon les plans déjà formulés, plusieurs brèches furent ouvertes dans la ceinture de chausse-trapes sur la droite perse, les chausse-trapes étant juste balayées, et l'armée perse commença à franchir l'obstacle en plusieurs colonnes. Ses effectifs étaient d'environ 50 000 hommes, mais tous ne purent participer à cette sortie.

Les éléments de tête de chaque colonne s'arrêtèrent à une courte distance au-delà de l'obstacle afin que le reste de la colonne puisse rattraper son retard. L'intention de Mardanshah était de se préparer au combat au-delà de l'obstacle et d'attaquer les musulmans avec le gros de son armée en une seule action, obtenant ainsi une supériorité maximale en

force au moment et au lieu de l’engagement. Alors qu’ils se regroupaient, les Perses virent les musulmans se déployer en toute hâte dans la vallée pour leur faire face. Cela aussi cadrait avec le tableau. Les musulmans se préparaient manifestement à repousser l’attaque perse inattendue afin de ne pas être pris en fuite et de poursuivre ensuite leur retraite sans être inquiétés.

Au cas où les combats deviendraient plus sérieux que prévu et que ses hommes commenceraient à regarder par-dessus leurs épaules et pour éviter qu’ils s’enfuient, Mardanshah fit restaurer la ceinture de chausse-trape à sa pleine efficacité, en comblant toutes les lacunes. C’était désormais un obstacle derrière les Perses. Et comme futur élément de force pour se prémunir contre la faiblesse, l’infanterie perse mit ses chaînes.
Environ deux heures avant midi, l’armée perse, formée en parfait ordre de bataille, commença à avancer comme un monstrueux tapis de fer. Les musulmans restèrent immobiles. Alors que les Perses arrivaient à portée d’arc de leurs adversaires, ils s’arrêtèrent tandis que les archers ouvraient le feu.

Le plan musulman se déroula comme prévu ; les Perses avaient mordu à l’hameçon. Alors qu’ils avaient commencé à se regrouper du côté musulman de l’obstacle, Nou’man déploya rapidement son armée en formation de combat sur le même schéma qu’auparavant mais avec des commandants d’ailes différents : Ash’as Ibn Qays à gauche et Moughirah Ibn Shou’bah à droite. Al-Qa’qa était déjà en position avec un puissant groupe de cavalerie sur la gauche, caché aux Perses par les hauteurs qui s’étendaient comme une selle depuis le bord ouest de la crête d’Ardeshan. Houdayfah et les frères de Nou’man, Nou’aym et Souwayd au centre comme officiers de réserve à utiliser selon les besoins.

Nou’man eut une prémonition de ce que le sort lui réservait dans cette bataille et donna des ordres : « Si je suis tué, votre commandant sera Houdayfah Ibn Al-Yaman. S’il est tué, Jarir Ibn ‘AbdAllah. S’il est tué, Qays Ibn Makshouh…, » et il nomma plusieurs officiers qui suivraient le commandement jusqu’à un total de 7, dont le dernier était Moughirah Ibn Shou’bah (radhiyallahou ‘anhoum).

Lorsque les Perses commencèrent à franchir l’obstacle et à se mettre en formation de combat. Moughirah observa ces mouvements de près. Il avait un sens très aigu de l’opportunité et son œil aiguisé saisit immédiatement les possibilités qu’offraient les Perses en se préparant au

combat. Il vint au galop vers Nou'man depuis son aile droite et lui demanda. « Qu'as-tu l'intention de faire? »
« Quand il sera midi passé, » répondit Nou'man, « je les combattrai car j'ai vu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), préférer ce moment-là. Lorsqu'il devait se battre, il n'attaquait pas pendant la première partie de la journée et ne se hâtait pas jusqu'à ce que l'heure de la prière de midi soit venue et que le vent ait commencé à souffler. Seulement cela m'empêche de commencer le combat. »
Il leva ensuite les mains en signe de supplication et implora : « Ô Grand Seigneur, rafraîchit mes yeux (rends moi heureux) aujourd'hui avec une victoire qui fait honneur à l'Islam et déshonore les mécréants et accorde moi le martyr. » Les personnes présentes dirent Amin.

Tout cela se produisit alors que les Perses se déployaient du côté ouest de la ceinture de chausse-trapes. Puis, ils commencèrent à avancer et, se trouvant à portée de l'arc, soumirent leurs adversaires à un barrage impitoyable de flèches. Les musulmans restèrent immobiles et utilisèrent leurs boucliers pour se protéger mais malgré cela, il y eut de nombreux blessés. Puis les Perses, estimant qu'on en avait fait assez pour adoucir la résistance musulmane, avancèrent et, en se rapprochant, attaquèrent avec leurs et masses de combat. Les musulmans ripostèrent mais aucun ne fit un pas en avant pour repousser les Perses. L'attaque perse fut terrible en termes de poids et d'intensité et même si les musulmans tinrent bon, leur incapacité à avancer leur imposa une lourde pression.

Ainsi, le reste de la matinée se poursuivit tandis que les Perses intensifiaient leur attaque et se sentaient ravis de croire à tort que le manque d'action offensive de la part de leurs adversaires était dû au choc de la mort de leur Calife. Les musulmans tinrent bon avec une patience et une maîtrise de soi surhumaine cependant la tension physique et émotionnelle liée à leur maintien sur la défensive devint de plus en plus intolérable, tandis que leur instinct leur criait de riposter contre les Perses. Au moment où le soleil dépassa son zénith, leur patience atteignit son point de rupture lorsqu'ils entendirent l'appel Allahou Akbar de leur commandant en chef. Le premier fut suivi du deuxième appel et les musulmans se préparèrent à repousser les Perses de leur position. Puis vint le troisième appel réconfortant, et avec un rugissement tonitruant d'Allahou Akbar comme un lourd éclair foudroyant, l'armée musulmane frappa les Perses et, tel un taureau puissant, engagé dans un combat à mort avec un autre, poussa en avant. Au même moment, Al-Qa'qa Ibn 'Amr rompit sa couverture et, avec son groupe de cavaliers, galopa vers le flanc des Perses entre leurs

arrières et la ceinture d'obstacles, dans une manœuvre similaire à celle qu'il avait effectuée à Jaloula.

Vint alors la phase la plus sanglante et la plus impitoyable de la bataille. La première réaction des Perses fut celle de l'étonnement devant le courage inattendu de leurs adversaires qu'ils avaient présumés démoralisés, toutefois bientôt leur humeur se tourna vers la colère lorsqu'ils se trouvèrent confrontés à une action désespérée. Les combats devinrent plus cruels à mesure que des hommes forts se tailladaient et se poignardaient et pendant longtemps, on n'entendit rien d'autre que le bruit des masses de fer frappant le fer. Les hommes tombèrent morts et blessés mais les musulmans étaient tellement emportés qu'aucun ne souhaitait retourner dans sa famille sauf en vainqueur.

Nou'man, monté sur son cheval et vêtu de blanc mena l'attaque du centre et suivant son exemple d'autres le suivirent brisant les rangs perses. Les Perses furent repoussés au centre et, un peu plus tard, leurs ailes reculèrent également mais en parfait état et sans intention de céder plus de terrain que nécessaire. À l'arrière, Al-Qa'qa réussit à creuser une brèche derrière le flanc perse mais fut retenu avant de pouvoir se placer complètement derrière eux. L'armée perse combattit avec un courage désespéré pour éviter la défaite et reprendre l'initiative. C'était désormais aux soldats de mettre toute leur énergie et tout leur courage dans le combat et de détruire leurs adversaires. Et c'est ce qu'ils firent, dans une action qui rappela aux vétérans d'Al-Qadissiyyah la sanglante bataille.

Vers le milieu de l'après-midi, la bataille atteignit son paroxysme. Les ailes musulmanes sous le commandement de Moughirah Ibn Shou'bah et Ash'as Ibn Qays et le centre sous An-Nou'man poussèrent durement contre les formations perses correspondantes. Al-Qa'qa' frappa violemment le flanc perse afin de percer et de se placer derrière eux mais fut retenu par les Perses qui luttèrent avec ténacité pour garder leurs arrières à l'écart des musulmans. Pendant ce temps, le champ de bataille se trempa de sang, la terre se transforma en boue rouge dans laquelle souvent les chevaux et les hommes glissèrent et tombèrent. Enfin, les premiers signes de succès apparurent et les deux fronts verrouillés commencèrent à se diriger vers l'obstacle. Puis, tout à coup, An-Nou'man fut touché au flanc par une flèche. L'instant d'après, son cheval glissa dans la boue imbibée de sang et tomba ; emmenant avec lui son noble cavalier.

Nou’ayim et Souwayd se précipitèrent vers leur frère touché. Il était encore vivant mais inconscient, la flèche profondément enfoncé dans son flanc. Quelques autres personnes se rassemblèrent également autour de lui. Ils décidèrent de cacher la nouvelle à l’armée jusqu’à la fin de la bataille. Les frères le couvrirent de son manteau pour que personne ne sache qui gisait là, et tous s’accordèrent pour ne pas dire un mot sur la perte de leur commandant. Nou’aym saisit l’étendard de l’armée et prit place au centre comme s’il était Nou’man, et la bataille continua avec l’armée ignorant sa perte.

L’avance de l’armée de l’Islam se poursuivit lentement et régulièrement contre un ennemi obstiné qui se battit pour chaque centimètre carré de terrain. Mardanshah était toujours convaincu que l’agressivité musulmane était une phase passagère et qu’elle prendrait fin, après quoi il frapperait à nouveau et massacrerait ses ennemis. À sa demande, les Perses combattirent avec le courage du désespoir et firent payer lourdement aux musulmans leur succès limité. Les chaînes rendaient les Perses plus stables, les retenant ensemble et décourageant la fuite. Sur le flanc également, ils se concentrèrent sur l’attaque d’Al-Qa’qa’, sachant que s’il parvenait à atteindre son objectif, tout serait perdu.

L’après-midi se poursuivit, heure après heure douloureuse, les soldats poussés par la frénésie à accomplir des exploits surhumains de courage et d’endurance et en fin d’après-midi, la balance avait clairement penché en faveur des musulmans. Peu avant le coucher du soleil, la résistance perse commença à faiblir et les musulmans, insensibles à la fatigue et flairant la victoire, frappèrent avec plus de violence contre l’armée des chaînes. Puis, tout à coup, le front perse s’effondra.

Les soldats vaincus se retournèrent et reculèrent en boitant dans leurs chaînes. Les musulmans bondirent sur le dos des soldats en fuite qui s’éloignaient. Pour les Perses, la terreur des musulmans armés légers et rapides qui les poursuivaient suffit à leur faire oublier qu’une autre horreur les attendait : la ceinture de chausse-trapes qu’ils avaient eux-mêmes plantés.
Les chaînes qui leur donnaient autrefois de la force devinrent désormais des chaînes qui les emprisonnaient. Là où l’un d’eux tombait, plusieurs étaient arrêtés et facilement abattus. Et tandis que les musulmans intensifiaient leur assaut, l’armée disciplinée de Perse se transforma en une populace sans ordre ni organisation et sans contrôle de la part de ses officiers. Beaucoup se retournèrent et se battirent courageusement pour endiguer la marée,

préférant une mort honorable à une retraite déshonorante mais le gros de l’armée avança en titubant, poussé par un désir aveugle de s’éloigner de tout. La garde de flanc perse tint cependant bon et, malgré de terribles pertes, ne céda pas devant Al-Qa’qa’. Sans le succès de cette garde de flanc à le retenir, l’armée meurtrie ne serait pas sortie du champ de bataille.
L’armée pulvérisée se déplaça de manière chaotique et désorganisée et arriva devant la ceinture de chausse-trapes mais c’était un corps sans tête car Mardanshah n’était plus avec son armée, il gisait sur le champ de bataille, couvert de sang.

La ceinture de chausse-trapes pouvait être traversée de jour avec peu de dégâts, dans un mouvement délibéré et planifié. C’est ainsi que les musulmans l’avaient traversé deux semaine plus tôt. Mais maintenant, pour les Perses, une telle démarche n’était pas possible. Il commençait également à faire nuit. Leur peur des horribles petits engins pointus cependant, fut noyée dans leur terreur face aux vainqueurs venant en sens inverse, et sans plus réfléchir, ils plongèrent dans la ceinture d’obstacles. Les sabots et les pieds percés, beaucoup tombèrent dans la ceinture, mais les autres passèrent. Certains gravement boitant, d’autres chanceux de s’en sortir indemnes, arrivèrent du côté intérieur de l’obstacle et continuèrent leur route en traînant les pieds, poussés par l’instinct de survie.

Les musulmans les poursuivirent. L’obstacle ne présentait que peu de difficultés, car la plupart des chausse-trappes avaient été ramassées par les sabots des chevaux persans et les pieds des soldats persans. Dans l’obscurité grandissante, ils poursuivirent leurs ennemis sans relâche sous la direction de leur nouveau commandant, Houdayfah Ibn Al-Yaman.
Houdayfah informé de la chute d’An-Nou’man peu après la défaite des Perses avait pris le commandement de l’armée et maintenu son élan.

Un peu plus tard, selon Tabari, la horde perse atteignit une crevasse ou un ravin qui se trouvait près de l’endroit où elle avait campé pour la bataille. Tout le monde fit un effort frénétique pour avancer afin d’échapper aux poursuivants, et alors que tout le monde commençait à pousser tout le monde, les fugitifs commencèrent à tomber dans le précipice. Puis, à un moment donné de la nuit, Houdayfah arrêta la poursuite.
C’était une nuit lumineuse mais la scène sur le champ de bataille était loin d’être brillante. C’était une scène d’un cauchemar fiévreux. La terre qui recouvre normalement les morts était elle-même recouverte de morts. Il y avait des mouvements aussi là où gisaient les blessés et

les hommes capables de porter secours, les donnaient à ceux qui en avaient besoin. Un petit groupe se rassembla autour du corps de Nou'man Ibn Mouqarrin (radhiyallahou 'anhou).

Maqil Ibn Yassar s'agenouilla à côté de la forme prostrée. Il souleva le manteau du visage de Nou'man et vit qu'il respirait toujours, quoique avec difficulté. Il lava doucement le visage du général et An-Nou'man remua et ouvrit les yeux. « Qui est-ce » demanda-t-il ?
« Maqil Ibn Yassar. »
La première pensée de Nou'man fut pour son armée. « Qu'ont fait les musulmans ? »
« Réjouis-toi, » répondit Maqil, « Allah leur a donné la victoire. »
« Louange à Allah. Écrivez à 'Omar » dit alors An-Nou'man (radhiyallahou 'anhou) avant de rendre son dernier soupir.

Nou'man ne vécut pas assez longtemps pour savoir que des milliers de ses camarades partagèrent son sort y compris les intrépides chefs Toulayhah et 'Amr Madi Karib. Il avait prié pour que la mort au combat soit la fin idéale d'une vie vertueuse et Allah exauça sa prière. Il but la coupe du martyre, non pas comme un sacrifice ou un prix à payer pour quelque chose, mais comme une joie ardemment désirée et acceptée avec reconnaissance.
Quelques soldats passèrent par-là, se demandant pourquoi ils n'avaient pas vu leur commandant ces derniers temps. « Où est notre commandant » demandèrent-ils ?
« Ici repose votre commandant », leur dit Maqil. « Allah lui a rafraîchi les yeux et lui a accordé le martyre. »

Le lendemain matin, Houdayfah s'avança avec son armée pour suivre les Perses mais n'alla pas bien loin lorsqu'il trouva l'armée perse disposée pour le combat dans la petite ville de Darizid, à une dizaine de kilomètres de Nahavand. Les Perses offraient un spectacle impressionnant et la façon dont ils se tenaient sur le chemin des musulmans ne montrait aucune trace d'une armée vaincue. Ils avaient l'air frais et agressifs sous la direction de leur nouveau commandant, Dinar.

Houdayfah (radhiyallahou 'anhou) décida de les affronter. Il déploya son armée pour l'attaque et alors que ses premiers rangs étaient aux prises avec les Perses, ceux-ci se détournèrent et battirent précipitamment en retraite. Ce n'était en fait qu'une partie de l'armée que Dinar avait utilisée pour faire preuve de résistance afin de retarder les

musulmans et de gagner du temps pour retirer le gros de ses forces et pour préparer une défense plus tenace à Nahavand même.

Les musulmans avancèrent de nouveau et trouvèrent les Perses à Nahavand, en sécurité derrière les murs de la ville qu'ils assiégèrent. Au cours des jours suivants, les Perses firent quelques sorties sans enthousiasme et perdirent bientôt tout espoir de succès. Dinar proposa de se rendre sans condition et cela fut accepté par Houdayfah, après quoi les Perses qui se trouvaient à Nahavand déposèrent les armes. Les musulmans entrèrent dans la ville et un état de paix complète fut établi avec les Perses qui acceptèrent de payer la Jizyah.
Ainsi se termina la bataille de Nahavand qui dura deux semaines durant le mois de Mouharram 21 Hijri (décembre 641-janvier 642).

Cependant, une grande partie de l'armée perse n'était pas à Nahavand mais s'était repliée vers Hamadan. Dès que Houdayfah en eut connaissance, il envoya une colonne à sa poursuite sous les ordres de Nou'aym Ibn Mouqarrin et Al-Qa'qa' Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhoum). La colonne se déplaça plus rapidement que les Perses en mauvais état et rattrapa ses éléments les plus lents un peu avant Hamadan. L'apparition des musulmans sur leurs talons donna des ailes aux fugitifs qui accélérèrent leur marche et arrivèrent à Hamadan avant que beaucoup puissent être abattus. Toutefois, une grande caravane de mulets transportant des bagages tomba entre les mains des poursuivants. Nou'aym plaça ses troupes à divers endroits stratégiques autour de la ville de Hamadan tout en traitant la campagne voisine comme prix de guerre. Les musulmans étaient à peine installés à leurs postes que le commandant de Hamadan, Khousraw Shanoum, qui avait combattu et survécu à Qadissiyyah et Qasr Shirin, proposa de se rendre et de payer la Jizyah. Sa reddition fut acceptée par Nou'aym et une fois les détails réglés, les musulmans retournèrent à Nahavand, laissant Khousraw Shanoum comme gouverneur de Hamadan sous l'autorité musulmane.

Peu de temps après, d'autres districts de la région de Hamadan et de Nahavand apprirent que les habitants des deux villes avaient mis fin à leurs troubles et obtenu une paix généreuse des conquérants en se rendant volontairement et ils se proposèrent également comme sujets volontaires du nouveau état de l'Islam. Ainsi, une grande partie de la région vallonnée des Monts Zagros passa définitivement sous domination musulmane.

Nahavand fut la dernière des grandes batailles livrées entre l'Islam et la Perse. Elle fut de la même ampleur gigantesque que Qadissiyyah et marqua un tournant dans la guerre contre la Perse. Ce fut la dernière fois que les Perses opposèrent une résistance farouche et déterminée, dans l'espoir d'une reconquête, à l'invasion musulmane. Ce fut l'une des batailles décisives de l'histoire et elle fut appelée par les musulmans : la Victoire des Victoires.

Ce fut une réalisation admirable des armées musulmanes et constitue l'un des plus beaux exploits de l'histoire militaire. L'armée musulmane avait affronté une armée deux fois plus nombreuse, mieux équipée et armée, combattant sur son propre terrain avec la population locale derrière elle, utilisant des techniques sophistiquées comme les éléphants, les chausse-trapes et les chaînes. Et avec tout cela, la plus grande armée fut vaincue, non seulement grâce au courage et à l'habileté au combat des soldats musulmans mais aussi aux brillantes tactiques planifiées et employées efficacement puis exécutés par les généraux musulmans. La performance des musulmans à Nahavand fut si superbe que 'Omar les assimila aux vétérans d'Al-Qadissiyyah et leur accorda une solde annuelle de 2 000 dirhams.

Pourtant l'armée perse ne manqua pas de courage. Ses généraux avaient mené l'armée solidement et l'avaient commandée efficacement. Ses hommes s'étaient battus vaillamment et, avec le véritable dévouement de bons soldats, avaient donné leur vie pour défendre leur cause. Si l'armée perse avait combattu une autre puissance, elle aurait probablement gagné la bataille mais elle combattit la nouvelle armée de l'Islam, des soldats redoutables armés de leur foi qu'aucune armée ne pouvait vaincre tant qu'ils étaient animés par cette foi.

Les pertes perses furent stupéfiantes. Sur l'effectif total de 60 000 hommes que la Perse mit en campagne, plus de la moitié ne survécurent pas à la bataille. Tabari estime les pertes perses à plus de 100 000 hommes et cela est basé sur une force militaire de 150 000 hommes. Baladhouri cite une armée de 60 000 hommes et on peut supposer sans se tromper qu'environ au moins 40 000 Perses perdirent la vie dans cette bataille. Mais seul Allah Exalté connait le nombre exact des armées, Cependant si l'on compare les guerres modernes, ces grands chiffres sont tout à fait possible. Aucun chiffre n'est disponible pour montrer les pertes musulmanes mais on estime qu'elles furent aussi considérables.

Le butin pris fut immense et collecté et distribué par Sa'ib Ibn Al-'Aqra, un officier nommé à cette tâche par le Calife. La part des cavaliers s'éleva à 6 000 et celle des fantassins à 2 000

dirhams et même ceux qui étaient restés sur place pour garder le camp musulman reçurent leur part. En outre, Houdayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou ‘anhou) versa des paiements supplémentaires aux soldats qui accomplirent des actes héroïques au combat.

Pendant que le butin était distribué, le prêtre mage de Nahavand vint voir Sa'ib Ibn Al-‘Aqra et, d’un ton conspirateur, lui murmura : « Si tu m’épargnes, moi et ma famille. Je te conduirais au trésor de Nakhir Jan et c’est le trésor de la famille de Kisra. Ensuite, il sera à toi et à ton maître et personne d’autre n’aura besoin de le partager avec vous. »

Le prêtre ne savait apparemment pas que les musulmans étaient au-dessus de la corruption et Sa'ib, désireux d’obtenir le trésor pour l’Islam, accepta ses conditions. Un homme fut envoyé avec le prêtre et revint peu de temps après, portant deux grandes boîtes remplies de perles, de saphirs et d’autres pierres précieuses comme on n’en avait pas vu au monde. Houdayfah et ses conseillers convinrent que le trésor ne devait pas être distribué mais envoyé au Calife afin qu’il l’utilise comme il le souhaitait.
Le Nakhir Jan qui donna son nom à ce trésor était le général qui commandait un corps sous Roustam à Al-Qadissiyyah. Il survécut à cette bataille mais fut ensuite tué au combat lors de l’avancée musulmane vers Ctésiphon.

Après la bataille, alors que le siège de Nahavand était en cours, les martyrs musulmans furent enterrés. Beaucoup avaient déjà été enterrés au cours des premières phases des combats, la plupart près du camp musulman où se trouve aujourd’hui le village de Sa’d Waqqas ; mais ceux qui tombèrent le dernier jour décisif de la bataille et pendant le suivi de la retraite perse furent transportés vers un endroit situé à 7 km de Nahavand et enterrés à l’extrémité nord de la vallée. C’était le cimetière principal, aujourd’hui marqué par un sanctuaire connu sous le nom de Baba Pireh. Nou’man lui-même fut enterré un peu à l’écart des autres, sur une pente à peu près au fond de la vallée. Il n’existe aujourd’hui aucun cimetière et l’emplacement de deux tombes importantes seulement est connu ; la tombe d’An-Nou’man et la tombe de ‘Amr Ibn Madi Karib (radhiyallahou ‘anhoum). Ce dernier n’est rien de plus qu’un tas de pierres sur un terrain élevé à côté du village de Leyli Yadgar, à 3 km à l’ouest de Sa’d Waqqas.

Ces hommes courageux et vrais, ces chefs distingués d’une armée invincible, reposent en toute tranquillité. Ils auraient pu être les soldats les plus humbles de leur pays. Au-dessus de la tombe de Nou’man, une simple petite structure en brique fut érigée. Mais au-dessus de la

tombe de ‘Amr, il n’y a rien, juste rien et c’est seulement le doigt pointé d’un villageois local qui suggère que l’amas de pierres désormais désordonné et dispersé, sans marque ni par une dalle, ni par un bâton, ni même par une touche de peinture blanche, contient la dépouille de ‘Amr Ibn Madi Karib, chevalier et prince du Yémen, héros d’innombrables duels.

Ces nobles musulmans qui donnèrent leur vie dans la voie d’Allah et qui remportèrent pour l’Islam la Victoire des Victoires, ne sont pas dérangés par les dévots et autres assez simples pour se souvenir et prier. Ils reposent en paix. La tombe d’An-Nou’man est occasionnellement visitée par quelques personnes ignorantes de Nahavand pendant le mois de Mouharram, croyant à tort qu’il appartenait à la famille du Prophète mais dans le cas de ‘Amr, personne ne commet cette erreur.

Le messager qui apporta la nouvelle de la victoire à Médine était Tarif Ibn Sahm. À son arrivée à Médine, il se rendit directement chez le Calife.
« Quelles nouvelles apportes-tu, » demanda ‘Omar.
« Bonne nouvelle, ô Commandeur des Croyants. Allah t’a accordé une grande victoire. »
« Comment s’est comporté An-Nou’man ? »
« An-Nou’man a trouvé le martyr. »
En entendant cela, le Calife fondit en larmes. Il pleura sans vergogne et sanglota, les mains au-dessus de la tête baissées si bas que le messager, qui se tenait devant lui, pouvait voir le milieu de son dos par-dessus ses épaules. Au bout d’un moment, il reprit son calme et posa des questions sur d’autres personnes tombées au combat. Le messager en nomma plusieurs, puis ajouta : « Et il y en avait d’autres que tu ne connais pas. »
‘Omar fit remarquer : « Cela ne leur fera aucun mal si ‘Omar ne les connaît pas cependant, Allah Exalté les connaît. »

Quelques jours plus tard, Sa'ib Ibn Al-‘Aqra arriva avec le trésor de Nakhir Jan. Le Calife lui ordonna de retourner en Irak avec le trésor, de le vendre et d’utiliser le produit pour payer et nourrir les musulmans. Sa'ib retourna à Koufa et donna le trésor à ‘Amr Ibn Harith des Bani Makhzoum, en échange de deux millions de dirhams.

At-Toufayl Ibn ‘Amr Ad-Dawsi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

At-Toufayl Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou) était le chef de la tribu Daws à l’époque préislamique et un notable arabe distingué connu pour ses vertus viriles et ses bonnes œuvres. Il nourrit les affamés, réconforta ceux en détresse et accorda l’asile aux réfugiés. Il s’intéressait également vivement à la littérature et était lui-même un poète vif et sensible, capable d’exprimer les émotions les plus délicates.

Toufayl quitta les foyers de son village de Tihama, au sud de la Péninsule Arabique et se mit en route pour La Mecque. La lutte entre le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les Qouraysh incrédules était alors à son paroxysme. Chacun voulait obtenir du soutien pour sa cause et recruter des assistants. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda l’aide de son Seigneur. Ses armes étaient la foi et la vérité. Les Qouraysh incrédules résistèrent à son message avec toutes les armes et tentèrent d’en éloigner les gens par tous les moyens à leur disposition.
Toufayl se retrouva dans cette bataille sans aucune préparation ni avertissement. Il n’était pas venu à La Mecque pour s’en mêler ni n’était pas au courant de la lutte qui se déroulait.

Laissons Toufayl lui-même reprendre l’histoire à partir de ce point :
Je me suis approché de La Mecque. Dès que les dirigeants Qouraysh me virent, ils vinrent vers moi, m’accueillirent chaleureusement et m’hébergèrent dans une grande maison. Leurs dirigeants et notables se rassemblèrent alors et dirent :
« Ô Toufayl, tu es venu dans notre ville. Cet homme qui prétend être un Prophète a ruiné notre autorité et brisé notre communauté. Nous craignons qu’il ne réussisse à te saper, toi et ton autorité parmi ton peuple, tout comme il l’a fait avec nous. Ne parle pas à cet homme. N’écoute en aucun cas ce qu’il a à dire. Il a un discours de sorcier, provoquant la division entre père et fils, entre frère et frère et entre mari et femme.
Ils continuèrent à me raconter les histoires les plus fantastiques et me firent peur en racontant ses actes incroyables. Je décidais alors de ne pas approcher cet homme, de ne pas lui parler ou d’écouter ce qu’il avait à dire.

Le lendemain matin, je suis allé à la Mosquée Sacrée pour faire le tawaf autour de la Ka'bah comme un acte d'adoration des idoles pour lesquelles nous faisions pèlerinage et que nous glorifiions. J'insérais un morceau de coton dans mes oreilles de peur que quelque chose du discours de Muhammad n'atteigne mon audition. Dès que je suis entré dans la mosquée, je l'ai vu debout près de la Ka'bah. Il priait d'une manière différente de notre prière. Toute sa manière de culte était différente. La scène me captiva. Son adoration me fit trembler et je me sentis attiré par lui, malgré moi, jusqu'à me tenir tout près de lui.

Malgré les précautions que j'avais prises, Allah Exalté voulu qu'une partie de ce qu'il disait parvienne à mes oreilles et j'entendis alors un discours si beau que je me suis dit : « Qu'est-ce que tu fais, Toufayl ? Tu es un poète perspicace. On peut distinguer le bien du mal en poésie. Qu'est-ce qui t'empêche d'écouter ce que dit cet homme ? Si ce qui vient de lui est bon, accepte-le, et si c'est mauvais, rejette-le. »

Je suis resté là jusqu'au départ du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour rentrer chez lui. Je le suivis alors qu'il entrait dans sa maison et entrait également avec lui. Puis, je dis : « Ô Muhammad, ton peuple m'a dit certaines choses à ton sujet. Par Allah, ils ont continué à me faire peur en m'éloignant de ton message, au point que je me suis même bouché les oreilles pour me garder à l'écart de tes paroles. Malgré cela, Allah m'a fait en entendre quelque chose et j'ai trouvé cela bien. Alors parle-moi davantage de ta mission. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), me récita la Sourate Al-Iklaas et la Sourate Al-Falaq. Je le jure par Allah, je n'avais jamais entendu d'aussi belles paroles auparavant. On ne m'a jamais décrit de mission plus noble ou plus juste. Sur ce, je lui ai tendu la main en signe d'allégeance et j'ai témoigné qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. C'est ainsi que je suis entré dans l'Islam.

Je suis resté quelque temps à La Mecque pour apprendre les enseignements de l'Islam et mémoriser des parties du Qur'an. Quand j'ai décidé de retourner auprès de mon peuple, Je dis : « Ô Messager d'Allah. Je suis un homme obéi dans sa tribu. Je retourne vers eux et je les inviterai à l'Islam... »

Quand je suis revenu vers mon peuple, mon père, qui était alors assez âgé, s'approcha de moi et je lui dis : « Ô Père, permets-moi de te raconter mes nouvelles. Je ne suis plus de toi et tu n'es pas de moi. »

« Pourquoi, mon fils » demanda-t-il ?

« J’ai accepté l’Islam et je suis maintenant la religion de Muhammad, » ai-je répondu.
« Mon fils, » dit-il, « ta religion est ma religion. »
« Va laver tes affaires et nettoyer tes vêtements », dis-je. « Alors viens et je t’enseignerai ce que j’ai appris. »
C’est ce que le vieil homme a fait et je lui ai expliqué l’Islam et il est devenu musulman.
Puis ma femme arriva et je dis : « Laisse-moi te raconter mes nouvelles. Je ne suis plus de toi et tu n’es plus de moi. »
« Mon Seigneur ! Pourquoi donc » s’exclama-t-elle ?
« L’Islam nous a séparés, » ai-je expliqué. « Je suis devenu musulman et je suis la religion de Muhammad. »
« Ta religion est ma religion, » répondit-elle.
« Alors va te purifier, non pas avec l’eau de dzou shara, l’idole des Daws, mais avec l’eau pure de la montagne. »
« Crains-tu quelque chose de la part de Dzou shara ? »
« Je te l’ai dit, va te laver là-bas, loin des gens. Je te garantis que cette stupide pierre ne te fera rien. »
Elle alla se laver et je lui ai expliqué l’Islam et elle est devenue musulmane.

J’ai ensuite invité l’ensemble des Daws à devenir musulmans. Ils ont tous mis du temps à réagir, à l’exception d’Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou). Il fut le plus prompt à répondre à l’invitation de l’Islam.
La prochaine fois que je me rendis à La Mecque, Abou Hourayrah était avec moi.
« Qu’as-tu laissé derrière toi ? me demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Des cœurs recouverts de voiles obscurcissant la Vérité et une ferme incrédulité. Le péché et la désobéissance ont conquis les Daws. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva alors, fit ses ablutions et pria les implora les mains levées vers le ciel. Abou Hourayrah fit remarquer : « Quand je vis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ainsi, j’eus peur qu’il prie contre mon peuple et qu’il soit détruit. »
Mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dit : « Ô Seigneur, guide les Daws, guide les Daws, guide les Daws. » Puis il se tourna vers moi et me dit :
« Retourne vers ton peuple, lie-toi d’amitié avec lui, traite-le avec douceur et invite-le à l’Islam. »

Je suis resté au pays des Daws, les invitant à l'Islam jusqu'après l'Hégire du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine et après la bataille de Badr, Ouhoud et Khandaq. Ensuite, je suis allé voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Avec moi se trouvaient quatre-vingts familles devenues musulmanes et fortes dans leur foi. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut content de nous et il nous donna une partie du butin après la bataille de Khaybar. Nous lui avons dit : « Ô Messager d'Allah, fais de nous l'aile droite de ton armée dans chaque bataille et rends nos efforts acceptables. »

Toufayl (radhiyallahou 'anhou) resta avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) jusqu'à la libération de La Mecque. Après la destruction des idoles, Toufayl demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de l'envoyer mettre fin au culte de dzou al-kafayn, l'idole principale de son peuple. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui donna la permission.

De retour à Tihama parmi les Daws, hommes, femmes et enfants de la tribu s'étaient rassemblés et étaient agités à l'idée que l'idole allait être brûlée. Ils attendaient de voir si un mal s'abattrait sur Toufayl s'il faisait du mal à dzoul al-kafayn. Toufayl s'approcha des idoles avec les fidèles autour de lui. En y mettant le feu, il proclama :
« Ô dzou al-kafayn, parmi tes adorateurs, je ne le suis certainement pas.
J'ai inséré du feu dans ton cœur. »
Tout ce qui restait de shirk dans la tribu Daws prit feu dans les flammes qui brûlèrent l'idole et toute la tribu devint musulmane.

Toufayl resta lieutenant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) jusqu'au décès du noble Messager. Toufayl se mit alors au service du Calife Abou Bakr, successeur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Pendant les guerres de Riddah, il dirigea un contingent de son peuple contre l'imposteur Moussaylimah.
Dans la bataille d'Al-Yamamah qui suivit, le cher compagnon du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Toufayl Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhou), combattit durement mais tomba finalement en martyr sur le champ de bataille (radhiyallahou 'anhou).

Asma' Bint Abou Bakr

(Radhiyallahou ‘Anha)

Asma' Bint Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhoum) appartenait à une famille musulmane distinguée. Son père, Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou), était un ami proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le premier Calife après sa mort. Sa demi-sœur, ‘Ayshah, était l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’une des Oummahaat Al-Mou'minin (mère des croyants). Son mari, Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (radhiyallahou ‘anhou), était l’un des assistants personnels spéciaux du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son fils, ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum), devint célèbre pour son incorruptibilité et son dévouement inébranlable à la Vérité.

Asma' (radhiyallahou ‘anha) fut l’une des premières personnes à accepter l’Islam. Seulement dix-sept personnes environ, hommes et femmes, devinrent musulmanes avant elle. Elle reçut plus tard le surnom de Dhat an-Nitaqayn (celle aux deux ceintures) en raison d’un incident lié au départ du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son père de La Mecque lors de la Hijrah historique vers Médine.

Asma' (radhiyallahou ‘anha) était l’une des rares personnes à connaître le projet du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de partir pour Médine. Le plus grand secret devait être maintenu en raison des plans des Qouraysh visant à assassiner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le soir de leur départ, c’est Asma' qui prépara un sac de nourriture et un récipient d’eau pour leur voyage. Elle ne trouva cependant rien pour attacher les conteneurs et décida d’utiliser sa ceinture ou son nitaq. Abou Bakr lui suggéra de le déchirer en deux. C’est ce qu’elle fit et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) loua son action. Dès lors, elle devint connue sous le nom de « Celle aux deux ceintures ».

Lorsque la dernière émigration de La Mecque vers Médine eut lieu peu après le départ du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Asma' était enceinte. Elle ne laissa pas sa grossesse ou la perspective d’un voyage long et ardu l’empêcher de partir. Dès son arrivée à Qouba, à la périphérie de Médine, elle donna naissance à un fils, ‘AbdAllah. Les musulmans crièrent

Allahou Akbar (Allah est le plus Grand) et Laa ilaaha illa Allah (Il n'y a de divinité qu'Allah) dans la joie et l'action de grâce car c'était le premier enfant des Mouhajirine né à Médine.

Asma' devint connue pour ses qualités fines et nobles et pour la finesse de son intelligence. C'était une personne extrêmement généreuse. Son fils 'AbdAllah dit un jour d'elle : « Je n'ai pas vu deux femmes plus généreuses que ma tante 'Ayshah et ma mère Asma' (radhiyallahou 'anhoun). Mais leur générosité s'exprimait de différentes manières. Ma tante accumulait une chose après l'autre jusqu'à ce qu'elle ait rassemblé ce qu'elle avait et lorsqu'elle estimait que c'était suffisant, elle distribuait ensuite le tout à ceux qui en avaient besoin. Ma mère, par contre, ne voulait rien garder, même pour le lendemain.

La présence d'esprit d'Asma' (radhiyallahou 'anha) dans des circonstances difficiles était remarquable. Lorsque son père quitta La Mecque, il emporta avec lui toutes ses richesses, soit environ six mille dirhams et n'en laissa aucun pour sa famille. Lorsque le père d'Abou Bakr, Abou Qouhafah (il était encore moushrik) apprit son départ, il se rendit chez lui et dit à Asma' :
« Je comprends qu'il vous a laissé sans argent après vous avoir lui-même abandonné. »
« Non, grand-père, » répondit Asma', « en fait, il nous a laissé beaucoup d'argent. » Elle prit quelques cailloux et les plaça dans un petit renfoncement du mur où ils mettaient l'argent. Elle jeta un tissu sur le tas et prit la main de son grand-père qui était aveugle et lui dit : « Voit combien d'argent il nous a laissé ».
Par ce stratagème, Asma' voulait apaiser les craintes du vieil homme et l'empêcher de leur donner quoi que ce soit de sa propre richesse. C'était parce qu'elle n'aimait pas recevoir l'aide d'un moushrik même s'il s'agissait de son propre grand-père.

Elle eut une attitude similaire envers sa mère et ne fut pas encline à compromettre son honneur et sa foi. Sa mère, Qoutaylah, vint lui rendre visite à Médine. Elle n'était pas musulmane et avait divorcé de son père à l'époque préislamique. Sa mère lui apporta des raisins secs, du beurre clarifié et du qaraz (gousses d'une espèce d'arbre). Asma' refusa d'abord de l'admettre chez elle ou d'accepter les cadeaux. Elle envoya quelqu'un à 'Ayshah pour interroger le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur son attitude envers sa mère et il répondit qu'elle devrait certainement l'admettre chez elle et accepter les cadeaux. A cette occasion, la révélation suivante parvint au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :

« **Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables. Allah vous défend seulement de prendre pour alliés ceux qui vous ont combattus pour la religion, chassés de vos demeures et ont aidé à votre expulsion. Et ceux qui les prennent pour alliés sont les injustes**. » (Sourate Al-Moumtahanah 60 : 8-9).

Pour Asma' et pour de nombreux autres musulmans, la vie à Médine était plutôt difficile au début. Son mari était très pauvre et son seul bien majeur était au départ un cheval qu'il avait acheté. Asma' elle-même décrit ces premiers jours :
« J'avais l'habitude de fournir du fourrage au cheval, de lui donner de l'eau et de le toiletter. Je broyais du grain et faisais de la pâte mais je ne savais pas bien cuisiner. Les femmes des Ansar cuisinaient pour moi. C'étaient de très bonnes femmes. J'avais l'habitude de porter sur ma tête le grain de la parcelle d'Az-Zoubayr que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui avait attribué pour la cultiver. Elle se trouvait à environ trois farsakh (environ huit kilomètres) du centre de la ville. Un jour, j'étais sur la route, portant le grain sur ma tête Quand j'ai rencontré le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et un groupe de Sahabah. Il m'appela et arrêta son chameau pour que je puisse monter derrière lui. Je me suis senti gêné de voyager avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et je me suis également souvenu de la jalousie d'Az-Zoubayr qui il était le plus jaloux d'hommes. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se rendit compte que j'étais gêné et continua son chemin.
Plus tard, Asma' raconta à Az-Zoubayr (radhiyallahou 'anhou) exactement ce qui s'était passé et il dit : « Par Allah, le fait que tu transportais le grain m'est bien plus pénible que de voyager avec (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) ».

Asma' (radhiyallahou 'anha) était alors évidemment une personne d'une grande sensibilité et d'un grand dévouement. Elle et son mari travaillèrent extrêmement dur ensemble jusqu'à ce que leur situation de pauvreté change progressivement. Parfois, cependant, Az-Zoubayr la traitait durement. Une fois, elle alla voir son père et se plaignit. Sa réponse fut : « Ma fille, aie du sabr (patiente) car si une femme a un mari juste et qu'il meurt et qu'elle ne se marie pas après lui, ils seront de nouveau réunis au Paradis. »

Az-Zoubayr Ibn Al-'Awwam (radhiyallahou 'anhou) devint finalement l'un des hommes les plus riches parmi les Sahabah mais Asma' ne laissa pas cela corrompre ses principes. Son fils,

Al-Moundhir, lui envoya un jour d’Irak une robe élégante faite d’un tissu fin et coûteux. Asma' était alors aveugle. Elle toucha le tissu et dit : « C’est affreux. Rapportez-le-lui. »
Al-Moundhir fut bouleversé et dit : « Mère, ce n’était pas transparent. »
« Il n’est peut-être pas transparent, » rétorqua-t-elle, « mais il est trop ajusté et montre les contours du corps. »
Al-Moundhir acheta une autre robe qui l’a satisfit et elle l’accepta.

Si les incidents et aspects ci-dessus de la vie d’Asma' (radhiyallahou ‘anha) peuvent facilement être oubliés, alors sa dernière rencontre avec son fils, ‘AbdAllah, doit rester l’un des moments les plus inoubliables des débuts de l’histoire musulmane. Lors de cette rencontre, elle démontra l’acuité de son intelligence, sa détermination et la force de sa foi.
‘AbdAllah était en lice pour le Califat après la mort de Yazid Ibn Mou’awiyah. Le Hijaz, l’Égypte, l’Irak, le Khourassan et une grande partie de la Syrie lui étaient favorables et le reconnurent comme Calife. Les Omeyyades continuèrent cependant à contester le Califat et déployèrent une armée massive sous le commandement d’Al-Hajjaj Ibn Youssouf Ath-Thaqafi. Des batailles continues eurent lieu entre les deux camps au cours desquelles ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) fit preuve de grands actes de courage et d’héroïsme. Cependant, nombre de ses partisans ne purent résister à la tension continue du combat et commencèrent progressivement à l’abandonner. Finalement, il chercha refuge dans la Mosquée Sacrée de La Mecque. C’est alors qu’il se rendit chez sa mère, qui était alors une vieille femme très âgée et aveugle et lui dit :
« La paix soit sur toi, Mère, ainsi que la miséricorde et les bénédictions d’Allah. »
« Que la paix soit avec toi, ‘AbdAllah, » répondit-elle. « Qu’est-ce qui t’amène ici à cette heure alors que les rochers des catapultes de Hajjaj pleuvent sur tes soldats dans le Haram et font trembler les maisons de La Mecque ? »
« Je suis venu demander ton avis, » dit-il.
« Pour demander mon avis ? » demanda-t-elle avec étonnement. « À propos de quoi ? »
« Les gens m’ont abandonné par peur de Hajjaj ou par tentation par ce qu’il a à offrir. Même mes enfants et ma famille m’ont quitté. Il n’y a plus maintenant qu’un petit groupe d’hommes avec moi et aussi forts et inébranlables soient-ils. Je ne peux résister qu’une heure ou deux de plus. Les messagers des Banou Oumayyah (les Omeyyades) négocient maintenant avec moi,

me proposant de me donner tous les biens matériels que je veux, si je dépose les armes et jure allégeance à ‘Abd Al-Malik Ibn Marwan. Qu’en penses-tu? »
Élevant la voix, elle répondit : « C’est ton affaire, ‘AbdAllah, et tu te connais mieux. Si cependant tu penses que tu as raison et que tu défends la Vérité, alors persévère et continue de lutter comme tes compagnons tués sous ton drapeau ont fait preuve de persévérance. Si tu désires le monde alors quel misérable tu es. Tu t’auras détruit et détruit tes hommes. »
« Mais je vais être tué aujourd’hui, cela ne fait aucun doute. »
« C’est mieux pour toi que de te livrer volontairement à Hajjaj et que certains serviteurs des Banou Oumayyah jouent avec ta tête. »
« Je n’ai pas peur de la mort. J’ai seulement peur qu’ils me mutilent. »
« Il n’y a rien après la mort dont l’homme devrait avoir peur. Le dépouillement ne provoque aucune douleur chez le mouton abattu. »
Le visage de ‘AbdAllah rayonnait lorsqu’il dit :
« Quelle mère bénie ! Bénies soient tes nobles qualités ! Je suis venu vers toi à cette heure pour entendre ce que j’ai entendu. Allah sait que je ne suis ni affaibli ni désespéré. Il est témoin pour moi que je n’ai pas défendu ce que j’ai par amour pour ce monde et ses attraits, mais seulement par colère pour l’amour d’Allah. Ses limites ont été transgressées. Me voici, allant vers ce qui te plaît. Si donc je suis tué, ne t’afflige pas et recommande-moi à Allah. »
« Je serai triste pour toi, » dit Asma’ résolue, « seulement si tu es tué pour une cause vaine et injuste. »
« Soit assuré que ton fils n’a pas soutenu de cause injuste, ni commis aucun acte détestable, ni commis aucune injustice envers un musulman ou un Dhimmi et qu’il n’y a rien de mieux à ses yeux que le plaisir d’Allah, le Puissant, le Grand. Je ne dis pas cela pour m’exonérer. Allah sait que je l’ai dit seulement pour rendre ton cœur ferme et inébranlable. »
« Loué soit Allah qui t’a fait agir selon ce qu’Il veut et selon ce que je veux. Approche-toi de moi, mon fils, que je puisse sentir et sentir ton corps car ce sera peut-être la dernière rencontre avec toi. »
‘AbdAllah s’agenouilla devant elle. Elle le serra dans ses bras et lui couvrit la tête, le visage et le cou de baisers. Ses mains commencèrent à serrer son corps quand soudain elle les retira et demanda :
« Que portes-tu donc ‘AbdAllah ? »
« C’est ma plaque d’armure. »

« Ceci, mon fils, n'est pas la robe de celui qui désire le martyre. Enlève-la. Cela rendra tes mouvements plus légers et plus rapides. Portez plutôt un sirwal (un long sous-vêtement) afin que si tues tué, ta 'awrah (nudité) ne sera pas exposée.

Après avoir ôté son armure et enfilé un sirwal (genre de large pantalon) 'AbdAllah s'apprêta à partir pour le Haram pour rejoindre les combats et dit :
« Ô mère, ne me prive pas de tes invocations. »
Levant les mains au ciel, elle dit :
« Ô Grand Seigneur, aie pitié de lui pour ce qu'il restait éveillé pendant de longues heures et de ses pleurs dans l'obscurité de la nuit pendant que les gens dormaient. Ô Seigneur, aie pitié de sa faim et de sa soif lors de ses voyages depuis Médine et La Mecque pendant qu'il jeûnait. Ô Grand Seigneur, bénis sa justice envers sa mère et son père. Ô Grand Seigneur, je le recommande à Ta cause et je suis satisfait de tout ce que Tu as décrété pour lui. Et accorde-moi pour lui la récompense de ceux qui sont patients et qui persévèrent. »

Au coucher du soleil, 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) était mort.[1] Un peu plus de dix jours plus tard, sa mère le rejoignit alors qu'elle était âgée de cent ans. L'âge ne la rendit pas infirme ni émoussa la vivacité de son esprit. Puisse Allah Exalté les agréée tous et toutes, amine.

[1] Voir notre Abrégé de l'Histoire des Omeyyades ou nous avons rapporté l'intégralité de ces évènements.

Barakah

(Radhiyallahou ‘Anha)

On ne sait pas précisément comment la jeune Abyssinienne finit par être vendue à La Mecque. Nous ne connaissons pas ses racines, qui était sa mère, son père ou ses ancêtres. Il y en avait beaucoup comme elle, garçons et filles, arabes et non-arabes, qui furent capturés et amenés au marché aux esclaves de la ville pour être vendus.
Un sort terrible attendait certains qui se retrouvaient entre les mains de maîtres ou de maîtresses cruelles qui exploitaient au maximum leur travail et les traitaient avec la plus grande dureté.
Quelques-uns, dans cet environnement inhumain, eurent plus de chance. Ils furent emmenés chez des personnes plus douces et plus attentionnées.
Barakah, la jeune fille abyssinienne, était l’une des plus chanceuses. Elle fut sauvée par le généreux et gentil ‘AbdAllah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib et elle devint la seule servante de sa maison et lorsqu’il se maria avec Aminah, elle s’occupa également de ses affaires.

Deux semaines après le mariage du couple, selon Barakah, le père de ‘AbdAllah vint chez eux et demanda à son fils de suivre une caravane commerciale qui partait pour la Syrie.
Aminah fut profondément bouleversée et s’écria :
« Comme c’est étrange ! Comme c’est étrange ! Comment mon mari peut-il faire un voyage commercial en Syrie alors que je suis encore mariée et que j’ai encore des traces de henné sur les mains. »
Le départ de ‘AbdAllah fut déchirant. Dans son angoisse, Aminah s’évanouie. Peu après son départ, Barakah déclara : « Quand je vis Aminah inconsciente, j’ai crié de détresse et de douleur : « Ô ma dame ! » Aminah ouvrit les yeux et me regarda avec des larmes coulant sur son visage. Réprimant un gémissement, elle dit : « Emmène-moi au lit, Barakah. »

Aminah resta longtemps alitée. Elle ne parlait à personne. Elle ne regardait non plus personne qui lui rendait visite, à l’exception de ‘Abd Al-Mouttalib, ce noble et doux vieil homme.
« Deux mois après le départ de ‘AbdAllah, Aminah m’appela un matin à l’aube et, le visage rayonnant de joie, elle me dit :
« Ô Barakah ! J’ai fait un rêve étrange. » « Quelque chose de bien, ma dame, » dis-je.

« J'ai vu des lumières sortir de mon ‘abdomen éclairer les montagnes, les collines et les vallées autour de La Mecque. » « Sentez-vous enceinte, ma dame ? »
« Oui, Barakah, » répondit-elle. « Mais je ne ressens aucun inconfort comme le ressentent les autres femmes. » « Vous donnerez naissance à un enfant béni qui apportera le bien, » dis-je.

Pendant toute l'absence de ‘AbdAllah, Aminah resta triste et mélancolique. Barakah restait à ses côtés essayant de la réconforter et de la rendre joyeuse en lui parlant et en lui racontant des histoires. Aminah devint cependant encore plus angoissée lorsque ‘Abd Al-Mouttalib vint et lui annonça qu'elle devait quitter sa maison et aller dans les montagnes comme d'autres Mecquois l'avaient fait en raison d'une attaque imminente contre la ville par le souverain du Yémen, quelqu'un appelé Abrahah.
Aminah lui dit qu'elle était trop affligée et faible pour partir dans les montagnes et insista sur le fait qu'Abrahah ne pourrait jamais entrer à La Mecque et détruire la Ka'bah parce qu'elle était protégée par le Seigneur. ‘Abd Al-Mouttalib devint très agité mais Aminah ne montra aucun signe de peur sur son visage. Sa confiance dans le fait que la Ka'bah ne serait pas lésée était fondée. L'armée d'Abrahah, avec un éléphant à l'avant-garde, fut détruite avant de pouvoir entrer à La Mecque.

Jour et nuit, Barakah resta aux côtés d'Aminah. Elle déclara : « Je dormais au pied de son lit et j'entendais ses gémissements la nuit lorsqu'elle appelait son mari absent. Ses gémissements me réveillaient et j'essayais de la réconforter et de lui donner du courage. »

La première partie de la caravane de Syrie revint et fut joyeusement accueillie par les familles commerçantes de La Mecque. Barakah se rendit secrètement chez ‘Abd Al-Mouttalib pour se renseigner sur ‘AbdAllah mais il n'y avait aucune nouvelle de lui. Elle retourna vers Aminah mais ne lui raconta pas ce qu'elle avait vu ou entendu pour ne pas la chagriner. La caravane entière revint finalement mais sans ‘AbdAllah.

Plus tard, Barakah se trouvait chez ‘Abd Al-Mouttalib lorsque la nouvelle de la mort de ‘AbdAllah arriva de Yathrib. Elle déclara : « Lorsque j'appris la nouvelle, j'ai pleuré. Je ne sais pas ce que j'ai fait après ça, sauf que j'ai couru vers la maison d'Aminah en criant, en pleurant pour l'absent qui ne reviendrait jamais, en pleurant pour le bien-aimé que nous attendions depuis si longtemps, déplorant la plus belle jeunesse de La Mecque, ‘AbdAllah, la fierté des Qouraysh.

Quand Aminah apprit la douloureuse nouvelle, elle s’évanouie et je suis resté à son chevet alors qu’elle était dans un état entre la vie et la mort. Il n’y avait personne d’autre que moi dans la maison d’Aminah. Je l’ai soignée et soignée pendant les journées et pendant toute les longues nuits jusqu’à ce qu’elle donne naissance à son enfant, « Muhammad, » une nuit où les cieux resplendirent de la lumière d’Allah.

À la naissance de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Barakah fut la première à le tenir dans ses bras. Son grand-père vint et l’emmena à la Ka’bah et avec toute la Mecque, il célébra sa naissance. Barakah resta avec Aminah tandis que Muhammad fut envoyé à la campagne avec Halimah qui s’occupa de lui dans l’atmosphère vivifiante du désert ouvert. Au bout de cinq ans, il fut ramené à La Mecque et Aminah le reçut avec tendresse et amour et Barakah l’accueillit « avec joie, désir et admiration. »

Quand Muhammad eut six ans, sa mère décida de se rendre sur la tombe de son mari, ‘AbdAllah, à Yathrib. Barakah et ‘Abd Al-Mouttalib tentèrent de l’en dissuader. Aminah était cependant déterminée. Alors un matin, ils partirent. Aminah, Muhammad et Barakah se blottissaient ensemble dans un petit howdah monté sur un grand chameau, faisant partie d’une immense caravane qui se dirigeait vers la Syrie. Afin de protéger le tendre enfant de toute douleur et de toute inquiétude, Aminah ne dit pas à Muhammad qu’elle allait visiter la tombe de son père.

La caravane avança à un rythme soutenu. Barakah essayait de consoler Aminah pour le bien de son fils et la plupart du temps, le garçon Muhammad dormait avec ses bras autour du cou de Barakah.

La caravane mit dix jours pour atteindre Yathrib. Le garçon Muhammad fut laissé avec ses oncles maternels des Banou Najjar tandis qu’Aminah alla visiter la tombe de ‘AbdAllah. Chaque jour, pendant quelques semaines, elle resta près de la tombe, consumée par le chagrin.

Sur le chemin du retour à La Mecque, Aminah tomba gravement malade avec de la fièvre. A mi-chemin entre Yathrib et La Mecque, à un endroit appelé Al-Abwa, ils s’arrêtèrent. La santé d’Aminah se détériora rapidement. Par une nuit très sombre, sa température s’éleva et la fièvre lui monta à la tête. Elle appela Barakah d’une voix étouffée.

Barakah raconta : « Elle me murmura à l'oreille : « Ô Barakah, je vais bientôt quitter ce monde. Je confie mon fils Muhammad à tes soins. Il a perdu son père alors qu'il était dans mon abdomen. Le voici maintenant, perdant sa mère sous ses yeux. Sois une mère pour lui, Barakah. Et ne le quitte jamais. »
Mon cœur fut brisé et j'ai commencé à sangloter et à gémir. L'enfant fut affligé par mes lamentations et commença à pleurer. Il se jeta dans les bras de sa mère et se serra contre son cou. Elle poussa un dernier gémissement puis resta silencieuse pour toujours. »

Barakah pleura. Elle pleura amèrement. De ses propres mains, elle creusa une tombe dans le sable et enterra Aminah, humidifiant la tombe avec les larmes qui sortaient dans son cœur. Barakah revint avec l'enfant orphelin à La Mecque et le confia à la garde de son grand-père. Elle resta chez lui pour s'occuper de lui. Quand 'Abd Al-Mouttalib mourut deux ans plus tard, elle alla avec l'enfant chez son oncle Abou Talib et continua à subvenir à ses besoins jusqu'à ce qu'il grandisse et épouse Khadijah.

Barakah resta ensuite avec Muhammad et Khadijah dans une maison appartenant à Khadijah. « Je ne l'ai jamais quitté et il ne m'a jamais quitté, » déclara-t-elle. Un jour, Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam), l'appela et lui dit : « Ya Oummah ! (Il l'appelait toujours « Mère ») « Maintenant, je suis un homme marié et tu n'es toujours pas marié. Que penserais-tu si quelqu'un venait maintenant et te demandait en mariage ? » Barakah regarda Muhammad et dit : « Je ne te quitterai jamais. Une mère abandonne-t-elle son fils ? » Muhammad sourit et lui embrassa la tête. Il regarda sa femme Khadijah et lui dit : « Voici Barakah. Voici ma mère, après ma propre mère. Elle est le reste de ma famille. »

Barakah regarda Khadijah qui lui dit : « Barakah, tu as sacrifié ta jeunesse pour le bien de Muhammad. Maintenant, il veut rembourser une partie de ses obligations envers toi. Pour moi et pour le sien, accepte de te marier avant que l'âge te rattrape. »
« Qui dois-je donc épouser, ma dame? » demanda Barakah. « Il y a ici maintenant 'Oubayd Ibn Zayd de la tribu Khazraj de Yathrib Il est venu vers nous pour demander ta main en mariage. Pour mon bien, ne refuse pas. »
Barakah accepta. Elle épousa 'Oubayd Ibn Zayd et l'accompagna à Yathrib. Là, elle donna naissance à un fils qu'elle appelé Ayman et à partir de ce moment-là, les gens l'appelèrent Oumm Ayman, la mère d'Ayman.

Son mariage cependant ne dura pas très longtemps. Son mari mourut et elle retourna une fois de plus à La Mecque pour vivre avec son « fils » Muhammad dans la maison de Khadijah. ‘Ali Ibn Abi Talib, Hind (la fille de Khadijah et son premier mari) et Zayd Ibn Harithah vivaient dans la même maison à l’époque.

Zayd était un Arabe de la tribu de Kalb qui fut capturé alors qu’il était enfant et amené à La Mecque pour être vendu sur le marché aux esclaves. Il fut acheté par le neveu de Khadijah et mis à son service. Dans la maison de Khadijah, Zayd s’attacha à Muhammad et se consacra à son service. Leur relation était comme celle d’un fils avec son père. En effet, lorsque le père de Zayd vint à La Mecque à sa recherche, Zayd eut le choix soit de rester avec Muhammad ou d’aller avec son père. La réponse de Zayd à son père fut :

« Je ne quitterai jamais cet homme. Il m’a traité noblement, comme un père traiterait son fils. Pas un seul jour je n’ai senti que j’étais un esclave. Il a pris bien soin de moi. Il est gentil et aimable envers moi et s’efforce d’obtenir mon plaisir et mon bonheur. Il est le plus noble des hommes et la plus grande personne de la création. Comment puis-je le quitter et partir avec toi ?... Je ne le quitterai jamais. »

Plus tard, Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) proclama publiquement la liberté de Zayd. Cependant, Zayd continua à vivre avec lui dans le cadre de sa maison et se consacra à son service.

Lorsque Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut doté de la prophétie, Barakah et Zayd (radhiyallahou ‘anhoum) furent parmi les premiers à croire au message qu’il proclamait. Ils supportèrent avec les premiers musulmans la persécution que les Qouraysh leur infligèrent. Barakah et Zayd rendirent des services inestimables à la mission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils faisaient partie d’un service de renseignement, s’exposant à la persécution et au châtiment des Qouraysh et risquant leur vie pour obtenir des informations sur les plans et les complots des moushrikin.

Une nuit, les moushrikin bloquèrent les routes menant à la maison d’Al-Arqam où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réunissait régulièrement ses Compagnons pour les instruire des enseignements de l’Islam. Barakah (radhiyallahou ‘anha) avait des informations urgentes de Khadijah (radhiyallahou ‘anha) qui devaient être transmises au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle risqua sa vie en essayant d’atteindre la Maison d’Al-Arqam. Lorsqu’elle arriva et transmit le message au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), celui-ci sourit et lui dit :

« Tu es bénie, Oumm Ayman. Tu as sûrement une place au Paradis. » Quand Oumm Ayman partit, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) regarda ses Compagnons et demanda : « Si l’un de vous désire épouser une femme des gens du Paradis, qu’il épouse Oumm Ayman. » Les compagnons restèrent silencieux et ne prononcèrent pas un mot. Oumm Ayman (radhiyallahou ‘anha) n’était ni belle ni attirante. Elle avait maintenant une cinquantaine d’années et paraissait plutôt fragile. Zayd Ibn Al-Harithah (radhiyallahou ‘anhou) s’avança cependant et dit :
« Ô Messager d’Allah, j’épouserai Oumm Ayman. Par Allah, elle vaut mieux que les femmes qui ont de la grâce et de la beauté. »

Zayd et Oumm Ayman se marièrent et eurent un fils qu’ils nommèrent Oussamah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), aimait Oussamah comme son propre fils. Souvent, il jouait avec lui, l’embrassait et le nourrissait de ses propres mains. Les musulmans disaient : « Il est le fils bien-aimé du bien-aimé. » Dès son plus jeune âge, Oussamah (radhiyallahou ‘anhou) se distingua au service de l’Islam et se vit ensuite confier de lourdes responsabilités par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) émigra à Yathrib, désormais connu sous le nom d’Al-Madinah, il laissa Oumm Ayman à La Mecque pour s’occuper de certaines affaires spéciales de sa maison. Finalement, elle émigra seule à Médine. Elle parcourut à pied le long et difficile voyage à travers le désert et les terrains montagneux. La chaleur était meurtrière et les tempêtes de sable obscurcissaient le chemin mais elle persista, portée par son profond amour et son attachement pour Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsqu’elle arriva à Médine, ses pieds étaient douloureux et enflés et son visage était couvert de sable et de poussière.
« Ya Oumm Ayman ! Ya Oummi ! (Ô Oumm Ayman ! Ô mère !) » En effet, il y a pour toi une place au Paradis » s’exclama le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en la voyant ! Il lui essuya le visage et les yeux, lui massa les pieds et lui frotta les épaules avec ses mains aimables et douces.

A Médine, Oumm Ayman (radhiyallahou ‘anha) joua pleinement son rôle dans les affaires des musulmans. À Ouhoud, elle distribua de l’eau aux assoiffés et soigna les blessés. Elle accompagna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans certaines expéditions comme à Khaybar et Hounayn.

Son fils Ayman, un Compagnon dévoué du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), fut martyrisé à Hounayn la huitième année après l’Hégire. Le mari de Barakah, Zayd, fut tué à la bataille de Mou'tah en Syrie après une vie de service distingué rendu au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à l’Islam.

Barakah (radhiyallahou ‘anha) avait alors environ soixante-dix ans et passait la plupart de son temps à la maison. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), accompagné d’Abou Bakr et de ‘Omar, lui rendait souvent visite et lui demandait : « Ya Oummi ! Est-ce que tu vas bien ? » Et elle répondait : « Je vais bien, ô Messager d’Allah, tant que l’Islam existe. »

Après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Barakah (radhiyallahou ‘anha) était souvent retrouvée les larmes aux yeux. Un jour, on lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? » » Et elle répondait : « Par Allah, je savais que le Messager d’Allah allait mourir mais je pleure maintenant parce que la révélation d’en haut a pris fin pour nous. »

Barakah était unique en ce sens qu’elle fut la seule à avoir été aussi proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tout au long de sa vie, de sa naissance à sa mort. Sa vie était une vie de service désintéressé dans la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle resta profondément dévouée à la personne du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) noble, doux et attentionné. Par-dessus tout, son dévouement à l’Islam était fort et inébranlable. Elle décéda durant le Califat de ‘Uthman. Certes, si ses racines étaient inconnues, sa place au Paradis était assurée (radhiyallahou ‘anha).

Khadijah Bint Khouwaylid

(Radhiyallahou ‘Anha)

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui a dit :
« Khadijah, voici (l’ange) Gabriel, il m’a ordonné de te dire salam et de te donner la bonne nouvelle d’une maison de perles au Paradis dans laquelle il n’y aura ni labeur ni difficulté. »
Elle répondit : « Allah est le Pourvoyeur de Salam (paix). La paix soit sur Gabriel et la paix et la miséricorde d’Allah soient sur toi. »

Khadijah (radhiyallahou ‘anha) avait eu un précédent mariage avant d’épouser le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Mais maintenant, elle était libre, dirigeant seule les affaires de sa vie et assumant ses énormes responsabilités. C’était une femme riche qui possédait de vastes propriétés commerciales. À cela s’ajoute le fait qu’elle était belle, très célèbre et aux manières pures, une qualité qui lui valut le titre de « femme pure ».
Toutes ces qualités et qualifications la rendaient attrayante pour de nombreux Qouraysh qui souhaitaient l’épouser.
Il semble que sa première expérience de mariage l’amena à refuser toutes les propositions. Sa préoccupation pour ses affaires et ses autres obligations pourrait également avoir été une autre raison de son refus de ces propositions. Elle resta célibataire jusqu’à ce qu’elle grandisse et atteigne l’âge de quarante ans.

La popularité du nom du Digne de confiance, Muhammad, qui était un modèle de bonne conduite l’atteignit. Ce qu’elle entendit de sa servante, Maysarah, concernant les excellentes manières de Muhammad en matière d’achat et de vente et la façon dont il réalisa de gros profits lorsqu’il les accompagna lors de leur dernier voyage d’affaires en Syrie, créa en elle un grand intérêt pour lui. Cela l’amena à lui envoyer quelqu’un pour lui exprimer indirectement son intérêt à l’épouser.
Le mariage eut lieu entre elle et Muhammad et tous deux étaient ravis en raison des mêmes conduites qu’ils partageaient et leurs cœurs partageaient également le même sentiment.

Au cours des années où ils vécurent ensemble en tant que mari et femme, leur mariage fut béni par des enfants agréables. Le premier d'entre eux fut Al-Qassim, qui forma son célèbre acronyme, Abou Al-Qassim. Ils furent ensuite bénis avec 'AbdAllah At-Tayyib, autrement connu sous le nom d'At-Tahir. Mais pour une certaine sagesse divine, ils décédèrent tous dans leur enfance et avant qu'il ne soit nommé Prophète.
Après avoir été nommé Prophète, il reçut successivement des filles dans l'ordre suivant : Zaynab, Rouqayyah, Oumm Koulthoum et Fatimah (radhiyallahou 'anhoun).

La grandeur de Khadijah (radhiyallahou 'anha) se manifesta clairement dans sa meilleure et parfaite forme au moment où son mari fut nommé Prophète et après cela jusqu'à ce qu'elle meure au milieu des larmes de ses filles et du chagrin de leur grand-père et du noble Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour son compagnon, le partenaire de vie et le soutien solide.

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) aimait l'isolement et rester à l'écart des gens et de leur monde matérialiste dans le but de réfléchir et de méditer sur la souveraineté des cieux et de la terre. Cette réclusion conduisit à l'élévation de son âme et à la pureté de ses sentiments. Il se prépara ainsi à recevoir la Grande Nouvelle et à assumer l'énorme responsabilité.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait l'habitude de visiter la grotte de Hira dans la Montagne de la Miséricorde, Jabal Ar-Rahmah. Il emportait avec lui la nourriture et la boisson que sa femme, Khadijah, lui avait préparées et il y passait quelques jours et nuits en isolement, notamment pendant le mois de Ramadan.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rentra chez lui un jour, après que la Révélation lui ait été envoyée pour la première fois. Il rentra chez lui pour transmettre les paroles divines suivantes à Khadijah :
« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**
Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence.
Lis! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. » (Qur'an 96 : 1-5)

C’est ici que se manifestèrent les premiers signes de la grandeur de Khadijah (radhiyallahou ‘anha) car elle crut en lui sans hésitation et accepta immédiatement l’Islam et c’est le consensus de ce qu’ont rapporté les historiens et les écrivains de Sirah (biographie) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Une question peut se poser :
« Son acceptation de l’Islam et de sa foi fut-elle faite simplement pour suivre son mari afin que leur relation puisse continuer ou le fit-elle fait pour des raisons nobles et sublimes qui transcendaient ce sens matérialiste et sentimental ? » c’est ce que nous allons voir.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rentra une autre fois chez lui auprès de sa femme, Khadijah alors que son cœur tremblait et dit : « Couvre-moi, couvre-moi. » Elle le couvrit jusqu’à ce qu’il ne soit plus terrifié. Il dit à Khadijah (radhiyallahou ‘anha), après l’avoir informée de son expérience dans la grotte de Hira : « Je crains qu’il ne m’arrive quelque chose. »
Mais la réponse de sa femme à cette expression de frayeur fut : « Jamais ! Par Allah, Allah ne te déshonorera jamais. Tu entretiens de bonnes relations avec tes amis et tes proches, tu sers généreusement tes invités, tu aides les pauvres et les démunis et tu assistes ceux qui sont dans le besoin et affligés de calamités. »
Cette déclaration est sans aucun doute un signe de conscience, de sagesse, de maturité et d’une profonde compréhension de la situation. C’est aussi une expression de soutien prouvant sa foi profonde.

‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) rapporta que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était assis avec Khadijah. Il vit alors une personne entre le ciel et la terre et il raconta à Khadijah ce qu’il avait vu. Elle lui demanda de se rapprocher. Lorsqu’il s’approcha, elle lui demanda s’il voyait toujours la personne et il répondit par l’affirmative. Elle lui demanda alors de mettre sa tête sous son vêtement et lui demanda s’il le voyait encore. Il répondit par la négative. Elle lui dit alors : « Détends-toi, c’est un ange, s’il avait été un diable, il n’aurait pas eu honte (de te regarder alors que tu es sous le couvert d’un vêtement de femme). »

Avec des paroles et des actions décisives, Khadijah (radhiyallahou ‘anha) calma le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le fortifia. Le grand amour qu’elle avait pour lui s’est transformé en ce qui est plus grand : la croyance en Allah et en Son Messager.

Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rentra chez lui après que Jibril (‘aleyhi salam) lui apprit à prier. Il l’en informa et elle dit : « Apprends-moi simplement comment il t’a appris. » Et il lui apprit. Elle fit ensuite ses ablutions comme lui et pria avec lui, puis dit : « Je témoigne que tu es réellement le Messager d’Allah. »

Ibn Hajar a dit dans son Livre, *Al-Isabah* (vol. 4 p. 274) : « C’est la narration la plus correcte sur laquelle je suis tombé concernant son Islam. »

Ibn Ishaq a dit : « Khadijah (radhiyallahou ‘anha) fut la première personne à croire en Allah et en Son Messager et à croire en tout ce qu’il a apporté. Allah réconforta Son Messager par cela. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’entendit jamais aucune chose désagréable de sa part chaque fois qu’elle lui parla. »

Le navire de la foi continua à affronter les tempêtes et les vagues de l’ère de l’ignorance et de ses ténèbres, tandis que son grand capitaine Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dirigeait les passagers avec sagesse, patience et confiance en Allah. Chaque fois qu’il ressentait une fatigue en lui-même ou une agression dans les vents violents, il tournait les yeux vers le ciel et cherchait ensuite le soutien de sa compagne et partenaire de vie. Et ce qu’il obtenait était un sourire compatissant et une parole véridique, rassurante et réconfortante. Il se renforça ensuite dans sa mission d’exécuter le Commandement d’Allah et Son Ordre.

Ce grand aspect de Khadijah (radhiyallahou ‘anha) fut convenablement récompensé par le Seigneur de Majesté. L’Ange Gabriel fut envoyé au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui annoncer la bonne nouvelle d’une maison de perles au Paradis, où il n’y aurait pour elle, ni difficultés ni fatigue.

Voici un autre aspect de la grandeur de la vie de Khadijah (radhiyallahou ‘anha).
Elle investit toutes ses richesses dans la cause d’Allah. Elle dépensait généreusement et sans limite sans faire aucune mention de ce qu’elle avait dépensé, notamment pendant les années de sanctions.
Elle épargna au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la peine du travail et son occupation consistait à appeler à la voie d’Allah et Allah Exalté lui rappela cette faveur lorsqu’Il dit :

« **Ne t'a-t-il pas trouvé pauvre ? Alors Il t'a enrichi**. » (Qur'an 93 : 8)

Elle fit également preuve de gentillesse envers les musulmans faibles et pauvres. Elle se montra très généreuse envers eux et eut vraiment et à juste titre le droit d'être appelée « Mère des Croyants. » Elle fut la première Mère des Croyants dans tous les sens du terme.
Elle jouissait d'un tel statut envieux que 'Ayshah était fortement jalouse d'elle parce que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) parlait fréquemment d'elle et se souvenait avec nostalgie de ses jours avec elle et elle lui manquait.

'Ayshah (radhiyallahou 'anha) dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortait rarement de la maison sans mentionner Khadijah et la louer. Un jour, il parla d'elle et je suis devenu très jalouse et lui ai dit : « N'était-ce pas une vieille dame qu'Allah a remplacée pour toi par une meilleure femme ? » Il se mit en colère et dit : « Non, par Allah ! Allah ne l'a pas remplacée par une meilleure femme. Car elle a cru en moi quand les gens n'ont pas cru, elle m'a consolé avec sa richesse quand les gens m'ont refusé leur argent et Allah m'a béni avec des enfants d'elle alors que d'autres femmes m'ont refusé des enfants. »
'Ayshah dit alors : « Et je me suis dit intérieurement : « Je ne parlerai plus jamais négativement d'elle. »

Khadijah (radhiyallahou 'anha) sortie physiquement affaiblie des années d'embargo. Elle tomba malade et son mari et ses filles bien-aimés prirent soin d'elle, la consolèrent et soulagèrent ses souffrances du mieux qu'ils purent. Mais comme Allah le voulait, aucun remède ne put la guérir et elle abandonna finalement son âme et partie pour la Compagnie Élevée.
Sa mort fut l'une des expériences les plus tristes du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Khawlah Bint Hakim (radhiyallahou 'anha) demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Ô Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ! Il semble que tu sois dans le besoin depuis la mort de Khadijah. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « Oui, elle était la mère de famille et la gardienne de la famille. »

La parole du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était le résultat de la coupure inévitable que sa mort avait créée dans la maison, au vrai sens du terme. C'est parce que voir les filles

rappellerait la mère absente et l’atmosphère de chagrin et de détresse rappellerait le grand cœur qui fleurissait d’amour et de foi.

Zayd Ibn Harithah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Lors de la bataille de Mou'tah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva pour faire ses adieux à l’armée musulmane qui partait combattre les Romains et pour annoncer le nom des trois commandants successifs de l’armée : « Zayd Ibn Harithah est votre premier commandant mais s’il est blessé, Ja’far Ibn Abi Talib prendra le commandement et si ce dernier est blessé alors ‘AbdAllah Ibn Rawahah le remplacera. »
Mais qui était Zayd Ibn Harithah ? Qui était le bien-aimée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
Les narrateurs et les historiens ont décrit son apparence comme étant petit, basané et au nez retroussé. Quant à sa réalité, il était véritablement un grand musulman.

Si nous remontons le temps, nous verrons Harithah, le père de Zayd, en train de poser les bagages sur le chameau qui devait transporter sa femme, Sou'dah, dans sa famille. Harithah fit ses adieux à sa femme qui portait Zayd, alors un jeune enfant, dans ses bras. Mais chaque fois qu’il était sur le point de quitter sa femme et son enfant qui partaient avec une caravane, pour retourner à sa maison et à son travail, il était poussé par un besoin mystérieux et inexplicable de garder sa femme et son fils en vue ; Pourtant, il était temps pour eux de repartir et Harithah dut faire ses derniers adieux à sa femme et rentrer chez lui. Ses larmes coulèrent alors qu’il disait au revoir et il resta comme cloué au sol jusqu’à ce qu’il les perde de vue à l’horizon. À ce moment-là, il eut le cœur brisé.

Sou'dah resta avec sa famille pendant un certain temps. Un jour, soudain, sa région fut attaqué par l’une de ses tribus adverses. Pris par surprise, les Bani Ma’n furent vaincus et Zayd Ibn Harithah fut capturé avec d’autres prisonniers de guerre. Sa mère rentra seule à la maison. Lorsque Harithah apprit la triste nouvelle, il fut abasourdi. Il voyagea partout et interrogea tout le monde sur son bien-aimé Zayd. Il récita alors ces vers sur un coup de tête pour déplorer la perte de son fils :
« *Mon cœur a été brisé lorsque j’ai perdu Zayd.*
Je ne sais pas s’il est vivant ou mort ou si je le reverrai un jour.
Par Allah, je ne sais toujours pas s’il a été tué dans la plaine ou dans la montagne.

Son image vient à l'esprit chaque fois que le soleil se lève ou se couche.
Même quand le vent souffle, il m'apporte son souvenir.
Hélas, je suis enveloppé par ma tristesse, mon chagrin et ma peur pour lui. »

A cette époque, l'esclavage était un fait social reconnu et établi qui se transforma en une nécessité. Ce fut le cas à Athènes, qui jouissait depuis longtemps d'une civilisation florissante, à Rome et dans tout le monde antique y compris la Péninsule Arabe. Lorsque la tribu adverse attaqua les Bani Ma'n, elle se dirigea vers le marché de 'Oukadh pour vendre ses prisonniers de guerre. L'enfant Zayd fut vendu à Hakim Ibn Houzam, qui l'offrit en cadeau à sa tante Khadijah (radhiyallahou 'anha).

A cette époque, Khadijah était mariée à Muhammad Ibn 'AbdAllah et la révélation ne lui était pas encore parvenue. Cependant, il jouissait de toutes les grandes qualités prometteuses des Prophètes. Khadijah, de son côté, offrit son serviteur Zayd en cadeau à son mari, le Prophète d'Allah. Il fut très content de Zayd et l'affranchit immédiatement. Son cœur grand et compatissant débordait d'attention et d'amabilité envers lui.

Plus tard, pendant l'une des saisons du Hajj, un groupe de la tribu de Harithah rencontra Zayd à La Mecque et lui parla de l'angoisse et du chagrin de ses parents depuis qu'ils l'avaient perdu. Zayd leur demanda de transmettre son amour et son désir à ses parents. Il leur dit : « Dites à mon père que je vis ici avec le père le plus généreux et le plus aimable. » A peine son père eut-il connaissance de l'endroit où se trouvait son fils qu'il se hâta de le rejoindre, accompagné de son frère.

Dès qu'ils atteignirent La Mecque, il s'enquit du digne de confiance Muhammad. Lorsqu'il le rencontra, il dit : « Ô Ibn 'Abd Al-Mouttalib ! Ô fils du maître de sa tribu ! Ta terre est une terre de sécurité et de sanctuaire et vous êtes célèbre pour aider les affligés et abriter les captifs. Nous sommes venus ici pour te demander de nous rendre notre fils. Alors s'il te plaît, accorde-nous une faveur et fixe-lui une rançon raisonnable. »

Le Prophète connaissait le grand amour et l'attachement que Zayd portait dans son cœur pour lui, mais en même temps, il respectait le droit parental de Harithah. Par conséquent, il dit à Harithah : « Demande à Zayd de venir ici et fais-lui choisir entre toi et moi. S'il te choisit, il est libre de partir avec toi mais s'il me choisit alors, par Allah, je ne le quitterai pas pour

n’importe quoi au monde. » Le visage de Harithah s’éclaira car il ne s’attendait pas à une telle magnanimité ; c’est pourquoi il dit : « Tu es bien plus généreux que nous. »

Ensuite, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) convoqua Zayd. Lorsqu’il arriva, il lui demanda : « Reconnais-tu ces gens ? » Zayd répondit : « Oui, voici mon père et voici mon oncle. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui rapporta ce qu’il avait dit à Harithah. Zayd répondit : « Je ne choisirai personne d’autre que toi, car tu es pour moi un père et un oncle. »
Les yeux du Prophète se remplirent de larmes de reconnaissance et de compassion. Il prit la main de Zayd et se dirigea vers la Ka’bah où les Qouraysh tenaient une réunion et s’écria : « Je témoigne que Zayd est mon fils et si je meurs le premier, il héritera de moi et au cas où s’il meurt le premier, j’hériterai de lui. Harithah fut ravi car non seulement son fils avait été affranchi, mais il était également devenu le fils de l’homme qui était connu par les Qouraysh comme « l’honnête et digne de confiance ». De plus, il était un descendant des Bani Hashim et avait un rang élevé parmi son peuple.

Le père et l’oncle de Zayd rentrèrent chez eux, laissant leur fils sain et sauf après qu’il soit devenu maître de lui-même et après que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ait apaisé leurs craintes concernant son sort.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) adopta Zayd et à partir de ce moment, il fut connu sous le nom de Zayd Ibn Muhammad.

Soudain, par un matin lumineux dont l’éclat n’a jamais été vu auparavant ni depuis, la révélation descendit sur Muhammad : « **Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l’homme d’une adhérence. Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par la plume [le calame], a enseigné à l’homme ce qu’il ne savait pas.** » (Sourate 96 : 1-5).
Puis la révélation continua : « **Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. O, toi (Muḥammad) ! Le revêtu d’un manteau ! Lève-toi et avertis. Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur**. » (Sourate 74 : 1-3).
« **Ô Messager, transmets ce qui t’a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu ne le faisais pas alors tu n’aurais pas communiqué Son message. Et Allah te protègera des gens. Certes, Allah ne guide pas les gens mécréants**. »
(Sourate 5 : 67).

Dès que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut assumé la responsabilité de son message, Zayd (radhiyallahou ‘anhou) se soumit à l’Islam. Les narrateurs dirent qu’il fut le deuxième homme et plus probablement le premier à embrasser l’Islam.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aimait tant Zayd en raison de sa loyauté singulière, de sa grandeur d’esprit, de sa conscience, de son honnêteté et de sa fiabilité. Tout cela et bien plus encore, permit à Zayd Ibn Harithah ou Zayd le Bien-Aimé, comme l’appelaient les Compagnons, d’occuper une place distinguée dans le cœur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) dit : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’a jamais envoyé Zayd en expédition sauf en tant que commandant et si sa vie n’avait pas été si courte, il aurait fait de lui son successeur. »

Était-il possible que quiconque soit tenu en si grande estime par le Prophète ? Comment était vraiment Zayd ?
Comme nous l’avons mentionné, il s’agissait de ce garçon qui avait été kidnappé, vendu et affranchi par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’était un homme petit, basané et au nez retroussé. Par-dessus tout, il avait un cœur compatissant et une âme libre. Par conséquent, il fut élevé à la position la plus élevée par son Islam et l’amour du Prophète pour lui car ni l’Islam ni le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’ont prêté attention à sa descendance ou à son prestige. Les musulmans comme Bilal, Souhayb, Khabbab, ‘Ammar, Oussamah et Zayd (radhiyallahou ‘anhoum) étaient tous semblables selon cette grande religion. Chacun d’eux joua un rôle important et distinctif en donnant l’impulsion à la religion qui se répandait rapidement. Ces saints et commandants étaient les étoiles scintillantes de l’Islam. L’Islam a rectifié les valeurs de la vie lorsque le glorieux Qur’an dit : « **Certes, les plus honorables d’entre vous auprès d’Allah sont les plus pieux d’entre vous** » (Sourate 49 : 13). De plus, il encourageait tous les talents prometteurs et toutes les potentialités pures, dignes de confiance et productives.

Maintenant, voyez-vous les troupes musulmanes qui marchèrent vers la bataille d’Al-Joumouh ? Leur commandant était Zayd Ibn Harithah les étoiles scintillantes de l’Islam. Voyez-vous ces troupes musulmanes qui marchèrent vers At-Tarf, Al-‘Iis et Hismi et d’autres batailles ? Le commandant de toutes ces batailles était Zayd Ibn Harithah. En vérité, comme

‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Le Prophète n’a jamais envoyé Zayd en expédition sauf en tant que commandant. »
Puis finalement la bataille de Mou'tah eut lieu. Il semble que les Romains et leur empire déclinant étaient remplis d’appréhensions et de ressentiments quant à la propagation rapide de l’Islam. Ils y voyaient une menace réelle et mortelle pour leur existence même, particulièrement en Syrie, qui bordait le centre de la nouvelle et vaste religion. Ils utilisèrent donc la Syrie comme tremplin vers la Péninsule Arabe et la nation musulmane.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comprit que le but des escarmouches romaines était de tester l’état de préparation des musulmans au combat. Il décida donc de prendre l’initiative et de montrer par l’action la détermination de l’Islam à résister et à remporter la victoire finale. Le 1 Joumada Awwal de l’an 8 Hijri, l’armée musulmane marcha vers Al-Balqa' en Syrie jusqu’à atteindre ses frontières où se trouvaient les armées romaines d’Héraclius et des tribus arabisées résidant aux frontières. L’armée romaine établit son camp à un endroit appelé Masharif tandis que l’armée musulmane établit son camp près d’une ville appelée Mou'tah. C’est pourquoi la bataille fut nommée Mou'tah.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) savait à quel point cette bataille était importante et cruciale ; c’est pourquoi il choisit pour son commandement trois de ceux qui adoraient la nuit et combattaient le jour. Ces trois combattants vendirent leur vie et leurs biens à Allah et renoncèrent à leurs besoins et désirs pour le bien d’un grand martyre qui leur ouvrirait la voie pour gagner l’agrément d’Allah et voir Allah, le Généreux. Ces trois commandants se succédèrent : Zayd Ibn Harithah, Ja’far Ibn Abi Talib et ‘AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou ‘anhoum).

Ainsi, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva pour faire ses adieux à son armée et leur donna son ordre en disant : « Zayd Ibn Harithah est votre premier commandant mais s’il est blessé (ou tué), Ja’far Ibn Abi Talib prendra le commandement et s’il est également blessé, ‘AbdAllah Ibn Rawahah le prendra. »
Bien que Ja’far Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) était l’un des amis les plus proches du Prophète, doté de valeur, d’intrépidité et d’une bonne lignée, le Prophète le choisit néanmoins choisi comme deuxième commandant après Zayd. Ainsi, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) souligna le fait que la nouvelle religion de l’Islam est venue abolir les relations

humaines corrompues basées sur une discrimination fausse et superficielle. Au lieu de cela, il établit de nouvelles relations humaines rationnelles.

C'était comme si le Prophète avait prévu le déroulement de la bataille imminente car tous furent élevés vers Allah dans le même ordre établi par lui. Lorsque les musulmans aperçurent l'avant-garde de l'armée romaine, qu'ils estimaient à 200 000 guerriers, ils furent stupéfaits par son énormité qui dépassait toute attente. Mais depuis quand les combats de foi dépendent-ils du nombre ?
À ce moment-là, les musulmans se jetèrent sur le champ de bataille sans se préoccuper des conséquences ou des dangers. Leur commandant, Zayd, portait l'étendard du Prophète et se fraya un chemin à travers les lances, les flèches et les épées de l'ennemi. Il ne cherchait pas tant la victoire que la conclusion de son accord avec Allah, qui a acheté la vie et les propriétés des musulmans en échange du Paradis.

Zayd ne vit ni le sable d'Al-Balqa' ni les forces romaines. Les seules choses qu'il voyait étaient les collines du Paradis et ses coussins verts. Ces images lui traversaient l'esprit comme les drapeaux flottants qui annonçaient le jour de son mariage. Lorsqu'il avançait et frappait, non seulement il frappait le cou de ses ennemis mais il ouvrait également les portes qui se dressaient sur son chemin vers la vaste porte par laquelle il atteindrait la maison de la paix, le Paradis éternel et la compagnie d'Allah. Zayd s'accrocha à son destin. Son esprit, en route vers le ciel, était fou de joie lorsqu'il jeta son dernier regard sur le corps de son maître qui n'était pas recouvert de soie douce mais plutôt de sang pur versé dans le chemin d'Allah. Son sourire serein s'élargit lorsqu'il vit le deuxième commandant, Ja'far, se précipiter vers l'étendard et le tenir haut avant qu'il ne touche le sol (radhiyallahou 'anhou).

Oussamah Ibn Zayd

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

‘Omar Ibn Al-Khattab, le Commandeur des Croyants (radhiyallahou ‘anhou), s’assit pour distribuer l’argent du trésor aux musulmans.
Ce fut le tour de ‘Abd Allah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) et ‘Omar lui donna sa part. Puis ce fut le tour d’Oussamah Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhoum). ‘Omar lui donna le double de ce qu’il avait donné à son fils ‘AbdAllah. Comme ‘Omar donnait aux gens selon leurs mérites et leurs efforts , ‘AbdAllah Ibn ‘Omar craignit que sa position ne soit pas aussi reconnue qu’il le souhaitait, d’être l’un des plus proches d’Allah par son obéissance, ses efforts, sa piété et son ascétisme.
Par conséquent, il demanda à son père : « Tu as préféré Oussamah même si j’ai vécu avec le Messager d’Allah ce qu’il n’a pas fait. » ‘Omar répondit : ‘Oussamah était plus aimé du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que toi et son père était plus aimé du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que ton père. »

Qui était-ce, avec son père, qui était si proche du cœur et de l’amour du Prophète ? C’était une position élevée qu’Ibn ‘Omar n’a pas atteinte, ni son père, ‘Omar lui-même (radhiyallahou ‘anhoum).

C’était Oussamah Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhoum) qui était appelé parmi les Compagnons du Prophète « le fils bien-aimé du bien-aimé. »
Son père était Zayd Ibn Harithah, le serviteur du Prophète, qui préférait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à son père, sa mère et ses proches. Il était avec lui lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tint devant un grand groupe de Compagnons et dit : « Je vous laisse témoigner que Zayd est mon fils, qu’il hérite de moi et que j’hérite de lui. »

Son nom resta Zayd Ibn Muhammad jusqu’à ce que la pratique de l’adoption d’enfants soit abolie par le Qur’an. Oussamah est son fils. Sa mère était Oumm Ayman Barakah, la servante et infirmière du Prophète. L’apparence physique d’Oussamah le faisait passer pour un bon à rien. Les historiens et les narrateurs le décrivirent comme ayant la peau foncée et le nez retroussé. Par ces deux mots, pas plus, l’histoire résuma l’apparence physique d’Oussamah.

Cependant, depuis quand l'Islam se soucie-t-il des caractéristiques physiques d'une personne ? N'est-ce pas le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui a dit : « Peut-être que les cheveux d'un musulman sont négligés et que ses pieds sont couverts de poussière et que ses vêtements ne sont pas soignés mais s'il jurait par Allah, il remplirait son serment ? »

Laissons donc de côté son apparence. Laissez sa peau foncée et son nez retroussé tranquilles ; rien de tout cela n'a de poids en Islam. Faisons plutôt le point sur sa fidélité. Comment était son dévouement ? Comment était sa vertu ? Comment était son honnêteté ? Comment était sa piété ? Quelle était la grandeur de son âme ? En raison des qualités de son âme, il atteignit une dignité qui le rendit éligible pour recevoir l'amour et la reconnaissance infinie du Prophète : « Oussamah Ibn Zayd est le plus aimé de moi et je souhaite qu'il soit l'un des vertueux. Je vous recommande pour bien le traiter. »

Oussamah (radhiyallahou 'anhoum) possédait toutes les grandes caractéristiques qui lui permettaient d'être si proche du cœur du Prophète et aimé à ses yeux. Il était le fils de deux musulmans généreux appartenant aux premiers convertis à l'Islam qui, en même temps, étaient les plus proches et les plus fidèles du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

En tant que véritable fils de l'Islam, il fut nourri dès ses premiers jours par la nature pure de l'Islam, sans connaître les ténèbres de la période païenne.

Malgré son jeune et tendre âge, il était un croyant ferme et un musulman convaincu, accomplissant tous les devoirs de sa foi avec une profonde loyauté et une volonté inébranlable. Avec une grande intelligence et humilité, il n'a pas pu trouver de limites à sa dévotion à Allah et à Son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). De plus, il représentait les victimes de toutes sortes de discriminations sauvées par l'Islam. Comment cet homme à la peau sombre et au nez retrousse a-t-il pu attirer le cœur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et des musulmans à un rang aussi élevé ! Cela ne pourrait être possible que lorsque l'Islam corrigerait les normes et valeurs humaines traitant de la discrimination à l'égard des personnes : « **Le plus honorable d'entre vous auprès d'Allah est certainement le plus pieux d'entre vous** » (Sourate 49 : 3).

Le jour de la conquête de La Mecque, le Compagnon du Prophète qui le suivait à cheval était Oussamah Ibn Zayd, à la peau foncée et au nez retroussé. L'une des journées les plus victorieuses de l'Islam fut celle de la conquête de La Mecque. Ce jour-là, à droite et à gauche

du Prophète se trouvaient Bilal et Oussamah (radhiyallahou ‘anhoum), deux hommes à la peau foncée ; cependant, la parole d’Allah qu’ils portaient dans leur cœur pur et vertueux les rendait dignes de toutes sortes de mérites et de positions élevées.

Oussamah n’avait pas encore atteint l’âge de 20 ans lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui ordonna de prendre la tête d’une armée qui comptait parmi ses soldats Abou Bakr et ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum). Un grognement se répandit parmi un groupe de musulmans affligés par cette affaire et qui trouvaient trop difficile pour un jeune comme Oussamah Ibn Zayd de commander une armée qui comprenait un grand nombre de Mouhajiroun et d’Ansar âgés. Leurs murmures parvinrent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), alors il monta en chaire, remercia et loua Allah et dit ensuite : « Certaines personnes ont critiqué le commandement de l’armée d’Oussamah ; ils ont critiqué le commandement de son père avant lui. Son père méritait également d’être le commandant et comme Oussamah, il est le plus aimé pour moi après son père et j’espère qu’il fait partie des vertueux, je vous demande de bien le traiter. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est décédé avant que l’armée ne parte vers sa destination ; cependant le Prophète avait laissé à ses Compagnons son sage testament : « Accomplissez la mission d’Oussamah. Accomplissez la mission d’Oussamah. »
Malgré les nouvelles circonstances créées par la mort du Prophète, Abou Bakr As-Siddiq, le premier Calife, insista pour accomplir le testament du Prophète. L’armée d’Oussamah partit vers sa destination ; le Calife demanda seulement à Oussamah de permettre à ‘Omar de rester avec lui à Médine.

Au même moment, l’empereur romain (byzantin) apprit la nouvelle de la mort du Prophète et qu’une armée dirigée par Oussamah Ibn Zayd attaquait les frontières de la Syrie. Il ne put cacher son étonnement et ses interrogations sur la force des musulmans dont les plans et le potentiel n’avaient pas été affecté par la mort du Prophète. En conséquence, les Romains s’abstinrent d’utiliser les frontières syriennes comme point de départ vers le centre de l’Islam dans la Péninsule Arabique et leur pouvoir commença ainsi à diminuer.

L’armée d’Oussamah revint saine et sauve, sans aucune victime, de sorte que les musulmans dirent : « Nous n’avons jamais vu une armée plus sûre que celle d’Oussamah. »

C’est du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même qu’Oussamah avait appris la leçon de sa vie, une leçon très sage. Oussamah vécut selon sa sagesse depuis la mort du Prophète jusqu’à ce qu’il quitte lui-même notre monde au cours de la dernière phase du califat de Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhoum).

Deux ans avant la mort du Prophète, Oussamah fut envoyé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour diriger un détachement qui rencontra des polythéistes attaquant l’Islam et ses adeptes. C’était la première fois qu’Oussamah fut nommé chef d’un détachement. Il accomplit son devoir avec succès et victoire. La nouvelle de sa victoire précéda son arrivée et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en fut vraiment heureux.

Laissons le reste de l’histoire raconté par Oussamah (radhiyallahou ‘anhou) lui-même :
« Quand j’atteignis le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), la proclamation de la bonne nouvelle lui était déjà parvenue. Le visage du Prophète rayonnait de jubilation. Il me demanda de m’asseoir plus près de lui et me dit : « Raconte-moi. J’ai continué à raconter et à raconter. Je lui ai mentionné qu’à un moment donné, les polythéistes avaient été vaincus et que j’avais pointé ma lance sur un homme lorsqu’il dit : « Il n’y a de dieu qu’Allah. » Néanmoins, je l’ai transpercé et tué avec ma lance. L’attitude du Prophète changea tout à coup. Il dit : « Malheur à toi ! Comment oses-tu faire cela alors qu’il dit : Il n’y a de dieu qu’Allah. Malheur à toi ! Comment oses-tu faire cela quand il a dit : Il n’y a de dieu qu’Allah. » Puis, il continua de le répéter à tel point que j’ai souhaité me débarrasser de tous mes actes et embrasser à nouveau l’Islam ce jour-là. Non, par Allah, je ne combattrais plus jamais quiconque dira : « Il n’y a de dieu qu’Allah, » d’après ce que j’ai entendu du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Oussamah fut guidé par la sagesse de cette leçon tout au long de sa vie.
Quelle sage leçon ! Une leçon révélatrice de l’humanité du Prophète, de sa justice, de l’éminence de ses principes, de la grandeur de sa foi et de ses manières. Malgré le fait qu’il s’agissait d’un guerrier polythéiste qui avait été tué par Oussamah, le meurtre fut très regretté par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Au même moment, ou ce guerrier disait : « Il n’y a de dieu qu’Allah », il tenait dans sa main une épée encore ruisselante de sang musulman. L’a-t-il dit pour sauver son âme ou pour se donner une autre chance de changer de direction ou de reprendre le combat ?

Néanmoins, parce qu'il l'a dit, son sang est devenu inviolable et sa vie sûre et sécurisée au même moment et pour la même raison, quels qu'aient pu être son intention ou son désir intérieur. Oussamah comprit parfaitement la leçon. Si le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) interdit de tuer un homme dans une telle situation, qu'en est-il des vrais croyants et des vrais musulmans ? Par conséquent, Oussamah occupa une position neutre pendant la période de conflit civil entre l'Imam 'Ali et Mou'awiyah (radhiyallahou 'anhoum) de l'autre.

Il aimait beaucoup 'Ali (radhiyallahou 'anhou) et pouvait voir la vérité de son côté. Mais après avoir été blâmé par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour le meurtre d'un polythéiste qui disait : « Il n'y a de dieu qu'Allah », comment pourrait-il tuer un musulman croyant en Allah et en Ses Prophètes ? Par conséquent, il envoya un message à 'Ali disant:
« Si tu étais dans la gueule d'un lion, j'aimerais y entrer avec toi. Mais je n'ai jamais vu une situation comme celle-là auparavant. »
Il resta à l'intérieur pendant toute la durée des combats et de la guerre. Lorsque certains de ses Compagnons vinrent discuter avec lui de sa décision, il dit simplement : « Je ne combattrai jamais quiconque dit : « Il n'y a de dieu qu'Allah. »

Un jour, on lui cita le verset « **Et combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'association et que la religion soit entièrement à Allah seul**. » (Sourate 2 : 193). Il répondit : « Il s'agit des polythéistes et nous les avons combattus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de persécution et que la religion d'Allah prévale. »

En l'an 54 Hijri, Oussamah aspira à rencontrer Allah. Ce jour-là, les portes du Paradis s'ouvrirent pour recevoir l'un des croyants les plus respectueux et les plus pieux (radhiyallahou 'anhou).

Fatimah Bint Muhammad

(Radhiyallahou ‘Anha)

Fatimah était le cinquième enfant de Muhammad et Khadijah. Elle est née à une époque où son noble père avait commencé à passer de longues périodes dans la solitude des montagnes autour de La Mecque, méditant et réfléchissant sur les grands mystères de la création. C’était l’époque où sa sœur aînée Zaynab était mariée à son cousin, Al-‘As Ibn Ar-Rabi’ah. Puis suivit le mariage de ses deux autres sœurs, Rouqayyah et Oumm Koulthoum (radhiyallahou ‘anhoun) avec les fils d’Abou Lahab, oncle paternel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Abou Lahab et son épouse Oumm Jamil se révélèrent être de fervents ennemis du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dès le début de sa mission publique.

La petite Fatimah vit ainsi ses sœurs quitter la maison les unes après les autres pour vivre avec leurs maris. Elle était trop jeune pour comprendre le sens du mariage et les raisons pour lesquelles ses sœurs devaient quitter la maison. Elle les aimait beaucoup et fut triste et seule quand elles partirent. On raconte qu’un certain silence et une tristesse douloureuse l’envahirent alors.

Bien entendu, même après le mariage de ses sœurs, elle n’était pas seule dans la maison de ses parents. Barakah, la servante d’Aminah, la mère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui était avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) depuis sa naissance, Zayd Ibn Harithah, et ‘Ali, le jeune fils d’Abou Talib faisaient tous partie de la maison de Muhammad à cette époque. Et bien sûr, il y avait sa mère bien-aimée, Khadijah (radhiyallahou ‘anhoum jami’).

Chez sa mère et en Barakah, Fatimah trouva beaucoup de soutien et de réconfort. En ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou), qui avait environ deux ans de plus qu’elle, elle trouva un « frère » et un ami qui, d’une manière ou d’une autre, remplaça son propre frère Al-Qassim, décédé en bas âge. Son autre frère ‘AbdAllah At-Tahir, né après elle, décéda également en bas âge. Cependant, Fatimah (radhiyallahou ‘anha) ne trouva chez aucune des personnes de la maison de son père la joie et le bonheur insouciants dont elle jouissait avec ses sœurs. C’était une enfant inhabituellement sensible pour son âge.

Quand elle eut cinq ans, elle apprit que son père était devenu le Messager d'Allah. Sa première tâche fut de transmettre la bonne nouvelle de l'Islam à sa famille et à ses proches. Ils devaient adorer Allah Tout-Puissant seul. Sa mère, qui était une tour de force et de soutien, expliqua à Fatimah ce que son père devait faire. À partir de ce moment, elle s'attacha davantage à lui et ressentit pour lui un amour profond et constant. Souvent, elle était à ses côtés marchant dans les rues étroites et les ruelles de La Mecque, visitant la Ka'bah ou assistant à des rassemblements secrets des premiers musulmans qui avaient accepté l'Islam et prêté allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Un jour, alors qu'elle n'avait pas encore dix ans, elle accompagna son père à la mosquée Al-Haram. Il se tenait à l'endroit connu sous le nom d'Al-Hijr, face à la Ka'bah et commença à prier. Fatimah se tenait à ses côtés. Un groupe de Qouraysh, loin d'être bien disposés envers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), se rassembla autour de lui. Ils comprenaient Abou Jahl Ibn Hisham, l'oncle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), 'Ouqbah Ibn Abi Mou'ayt, Oumayyah Ibn Khalaf, ainsi que Shaybah et 'Outbah Ibn Rabi'ah. D'un air menaçant, le groupe s'approcha du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et Abou Jahl, le meneur, demanda :
« Qui d'entre vous peut apporter les entrailles d'un animal abattu et les jeter sur Muhammad ? »
'Ouqbah Ibn Abi Mou'ayt, l'un des plus ignobles du groupe, se porta volontaire et se retira précipitamment pour revenir avec des abats qu'il jeta sur les épaules du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il était encore prosterné. 'AbdAllah Ibn Mas'oud, un Compagnon du Prophète était présent mais il était impuissant à faire ou à dire quoi que ce soit.

Imaginez les sentiments de Fatimah lorsqu'elle vit son père être traité de cette façon. Que pouvait faire elle, une fille de moins de dix ans ? Elle s'approcha de son père et enleva le sujet offensant, puis se tint fermement et en colère devant le groupe odieux des Qouraysh et se déchaîna contre eux. Ils ne lui dirent pas un seul mot. Le noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) leva la tête à la fin de la prosternation et poursuivit sa prière. Il dit alors : « Ô Seigneur, puisses-tu punir les Qouraysh ! » et répéta cette imprécation trois fois. Puis il poursuivit :
« 'Aleyka bi 'Outbah, 'Ouqbah, Abou Jahl et Shaybah » et ceux qu'il nommés furent tous tués plusieurs années plus tard lors de la bataille de Badr.

Lors d’une autre occasion, Fatimah était avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pendant qu’il faisait le tawaf autour de la Ka’bah. Une foule de Qouraysh se rassembla autour de lui. Ils le saisirent et tentèrent de l’étrangler avec ses propres vêtements. Fatimah cria et appelé à l’aide. Abou Bakr se précipita sur les lieux et réussit à libérer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce faisant, il plaida :
« Tuerez-vous un homme qui dit : « Mon Seigneur est Allah ? » » Loin d’abandonner, la foule se retourna contre Abou Bakr et commença à le battre jusqu’à ce que le sang coule de sa tête et de son visage.

La jeune Fatimah (radhiyallahou ‘anha) fut témoin de telles scènes d’opposition vicieuse et de harcèlement contre son père et les premiers musulmans. Elle ne se tint pas humblement à l’écart mais se joignit à la lutte pour défendre son père et sa noble mission. Elle était encore une jeune fille et au lieu des ébats joyeux, de la gaieté et de la vivacité auxquels les enfants de son âge aspires et devaient normalement être habitués, Fatimah dû être témoin et participer à de telles épreuves.

Bien sûr, elle n’était pas seule dans ce cas. Toute la famille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) souffrit des Qouraysh violents et insensés. Ses sœurs, Rouqayyah et Oumm Koulthoum (radhiyallahou ‘anhoun) souffrirent également. Ils vivaient à cette époque au plus profond de la haine et des intrigues contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Leurs maris étaient ‘Outbah et ‘Outaybah Ibn Abou Lahab et d’Oumm Jamil. Oumm Jamil était connue pour être une femme dure et sévère qui avait une langue acérée et méchante. C’était principalement à cause d’elle que Khadijah (radhiyallahou ‘anha) n’était pas contente du mariage de ses filles avec les fils d’Oumm Jamil. Cela dû être douloureux pour Rouqayyah et Oumm Koulthoum de vivre dans la maison d’ennemis aussi invétérés qui non seulement rejoignirent mais menèrent la campagne contre leur père.

En guise de honte pour Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa famille, ‘Outbah et ‘Outaybah furent persuadées par leurs parents de divorcer de leurs femmes. Cela faisait partie du processus d’ostracisme total du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en fait accueillit ses filles chez lui avec joie, bonheur et soulagement.

Fatimah, sans aucun doute, dut être heureuse de se retrouver à nouveau avec ses sœurs. Ils souhaitaient tous que leur sœur aînée, Zaynab, soit également divorcée par son mari. En fait, les Qouraysh firent pression sur Abou Al-‘As pour qu’il le fasse mais il refusa. Lorsque les dirigeants Qouraysh s’approchèrent de lui et lui promirent la femme la plus riche et la plus belle comme épouse s’il divorçait de Zaynab, il répondit :
« J’aime ma femme profondément et passionnément et j’ai une grande et haute estime pour son père même si je ne suis pas entré dans la religion islamique. »

Rouqayyah et Oumm Koulthoum (radhiyallahou ‘anhoun) étaient heureuses de retrouver leurs parents aimants et d’être débarrassées de l’insupportable torture mentale à laquelle elles avaient été soumises dans la maison d’Oumm Jamil. Peu de temps après, Rouqayyah se remaria avec le jeune et timide ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) qui fut parmi les premiers à avoir accepté l’Islam. Ils partirent tous deux pour l’Abyssinie parmi les premiers Mouhajirine qui cherchèrent refuge dans ce pays et y restèrent plusieurs années. Fatimah ne devait revoir Rouqayyah qu’après la mort de leur mère. La persécution du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de sa famille et de ses partisans se poursuivit et même s’aggrava après la migration des premiers musulmans en Abyssinie. Vers la septième année de sa mission, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa famille furent forcés de quitter leurs maisons et de chercher refuge dans une petite vallée accidentée entourée de collines de tous côtés et de défilés, à laquelle on ne pouvait accéder depuis La Mecque que par un chemin étroit.

Dans cette vallée aride, Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les clans de Banou Hashim et d’Al-Mouttalib furent contraints de se retirer avec des réserves de nourriture limitées. Fatimah, âgée d’environ douze ans, était l’un des plus jeunes membres des clans et dû endurer des mois d’épreuves et de souffrances. Les lamentations des enfants et des femmes affamés de la vallée pouvaient être entendues depuis La Mecque. Les Qouraysh n’autorisaient aucune nourriture ni contact avec les musulmans dont les difficultés n’étaient que quelque peu soulagées pendant la saison du pèlerinage. Le boycott dura trois ans. Lorsqu’il fut levé, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dut faire face à encore plus d’épreuves et de difficultés. Khadijah, la fidèle et aimante, mourut peu de temps après (radhiyallahou ‘anha). Avec sa mort, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et sa famille perdirent l’une des plus grandes sources de réconfort et de force qui les avaient soutenus pendant cette période difficile. L’année de la mort de la noble Khadijah, puis d’Abou Talib,

est connue sous le nom d'Année de la tristesse. Fatimah, aujourd'hui une jeune femme, fut profondément affligée par la mort de sa mère. Elle pleura amèrement et pendant quelque temps fut si affligée que sa santé se détériora. On craignit même qu'elle ne meure de chagrin.

Bien que sa sœur aînée, Oumm Koulthoum, soit restée dans la même maison, Fatimah réalisa qu'elle avait désormais une plus grande responsabilité avec le décès de sa mère. Elle sentait qu'elle devait apporter un soutien encore plus grand à son père. Avec tendresse et amour, elle se consacra à subvenir à ses besoins. Elle était si soucieuse de son bien-être qu'elle fut appelée « Oumm Abiha la mère de son père ». Elle lui apporta également consolation et réconfort pendant les périodes d'épreuve, de difficulté et de crise.
Souvent, les épreuves étaient trop dures pour elle. Un jour, vers cette époque, une foule insolente jeta de la poussière et de la terre sur sa gracieuse tête. En entrant chez lui, Fatimah pleura abondamment en essuyant la poussière de la tête de son père.
« Ne pleure pas, ma fille, dit-il, Allah protège ton père.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait un amour particulier pour Fatimah. Il dit un jour : « Celui qui a plu à Fatimah a effectivement plu à Allah et celui qui l'a mise en colère a effectivement mis Allah en colère. Fatimah fait partie de moi. Tout ce qui lui plaît me plaît et tout ce qui la met en colère me met en colère. »
Il déclara également : « Les meilleures femmes du monde sont au nombre de quatre : la Vierge Mariam, Assiyah l'épouse de Pharaon, Khadijah la mère des croyants et Fatimah, la fille de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). » Fatimah acquit ainsi une place d'amour et d'estime dans le cœur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui n'était occupée que par son épouse Khadijah.

Fatimah (radhiyallahou 'anha) reçut le titre d'« Az-Zahra » qui signifie « la Resplendissante. » à cause de son visage rayonnant qui semblait rayonner de lumière. On dit que lorsqu'elle se levait pour la prière, le mihrab reflétait la lumière de son visage. Elle fut aussi appelée « Al-Batoul » en raison de son ascétisme. Au lieu de passer son temps en compagnie de femmes, une grande partie de son temps était consacrée à la Salat, à la lecture du Qur'an et à d'autres actes de 'ibadah.
Fatimah avait une forte ressemblance avec son père, le Messager d'Allah. 'Ayshah (radhiyallahou 'anha), l'épouse du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), a dit d'elle: « Je n'ai vu aucune créature d'Allah ressembler davantage au Messager d'Allah dans la parole, la

conversation et manière de s’asseoir que Fatimah, qu’Allah soit satisfait d’elle. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la voyait approcher, il l’accueillait, se levait et l’embrassait, la prenait par la main et l’asseyait à la place où il était assis. Elle faisait de même lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) venait vers elle. Elle se levait, l’accueillait avec joie et l’embrassait. »

Les belles manières et le discours doux de Fatimah faisaient partie de sa personnalité charmante et attachante. Elle était particulièrement gentille avec les pauvres et les indigents et donnait souvent toute la nourriture qu’elle avait à ceux qui en avaient besoin, même si elle-même restait affamée. Elle n’avait aucune envie des ornements de ce monde ni du luxe et du confort de la vie. Elle vivait simplement, même si parfois, comme nous le verrons, les circonstances lui semblaient trop pénibles et trop difficiles.
Elle hérita de son père une éloquence persuasive enracinée dans la sagesse. Lorsqu’elle parlait, les gens étaient souvent émus jusqu’aux larmes. Elle avait la capacité et la sincérité de susciter les émotions, d’émouvoir les gens jusqu’aux larmes et de remplir leurs cœurs de louange et de gratitude envers Allah pour sa grâce et ses bontés inestimables.

Fatimah émigra à Médine quelques semaines après le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle partit avec Zayd Ibn Harithah qui fut envoyé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque pour amener le reste de sa famille. Le groupe comprenait Fatimah et Oumm Koulthoum, Sawdah, l’épouse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Barakah, l’épouse de Zayd, et son fils Oussamah. Le groupe voyagea également avec ‘AbdAllah Ibn Abou Bakr, qui accompagnait sa mère et ses sœurs, ‘Ayshah et Asma' (radhiyallahou ‘anhoum ajma’in).

A Médine, Fatimah (radhiyallahou ‘anha) vécut avec son père dans la simple demeure qu’il avait construite à côté de la mosquée. Au cours de la deuxième année après l’Hégire, elle reçut des propositions de mariage par l’intermédiaire de son père dont deux furent refusées. Alors ‘Ali Ibn Abou Talib (radhiyallahou ‘anhou), prit courage et alla voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui demander sa main en mariage. Cependant, en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ‘Ali devint intimidé et muet. Il regarda le sol et ne put rien dire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda alors : « Pourquoi es-tu venu ? As-tu besoin de quelque chose ? ‘Ali ne put toujours pas parler, puis le

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) suggéra : « Peut-être es-tu venu proposer le mariage à Fatimah. »
« Oui, » répondit ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). À cela, selon un rapport, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aurait dit simplement : « Marhaban wa ahlan, Bienvenue dans la famille » et cela fut interprété par ‘Ali et un groupe d’Ansar qui l’attendaient dehors comme une indication de l’approbation du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Un autre rapport indique que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) approuva et demanda ensuite à ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) s’il avait quelque chose à donner en guise de mahr. ‘Ali répondu que non. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui rappela qu’il possédait un bouclier qui pouvait être vendu.
‘Ali vendit le bouclier à ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) pour quatre cents dirhams et alors qu’il se précipita vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui remettre la somme, ‘Uthman l’arrêta et dit :
« Je te rends ton bouclier comme cadeau de ma part à l’occasion de ton mariage avec Fatimah. »

Fatimah et ‘Ali (radhiyallahou ‘anhoum) se sont donc mariés très probablement au début de la deuxième année après l’Hégire. Elle avait environ dix-neuf ans à l’époque et ‘Ali environ vingt et un. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même célébra la cérémonie du mariage. Lors de la walima, les invités furent servis avec des dattes, des figues et du hays (un mélange de dattes et de matière grasse). Un membre éminent des Ansar fit don d’un bélier et d’autres des céréales. Tout Madinah se réjouit.
Sur son mariage, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aurait offert à Fatimah et ‘Ali un lit en bois entrelacé de feuilles de palmier, un couvre-lit en velours, un coussin en cuir rempli de fibre de palmier, une peau de mouton, un pot, une outre à eau et une urne pour moudre le grain.

Fatimah quitta pour la première fois la maison de son père bien-aimé pour commencer sa vie avec son mari. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut clairement inquiet à son sujet et envoya Barakah avec elle si elle avait besoin d’aide. Et il ne fait aucun doute que Barakah était pour elle une source de soutien et de réconfort. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria pour eux :
« Ô Seigneur, bénis-les tous les deux, bénis leur maison et bénis leur progéniture. » Dans l’humble demeure de ‘Ali, il n’y avait qu’une peau de mouton comme lit. Le lendemain de la

nuit de noces, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit chez ‘Ali et frappa à la porte.
Barakah sortit et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit : « Ô Oumm Ayman, appelle mon frère pour moi. »
« Votre frère ? C’est lui qui a épousé votre fille » demanda Barakah avec un peu d’incrédulité, comme pour dire : Pourquoi le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devrait-il appeler ‘Ali son « frère » ? (Il faisait référence à ‘Ali comme à son frère parce que, tout comme des couples de musulmans étaient unis dans une fraternité après l’Hégire, de même le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ‘Ali étaient liés comme des « frères ».)
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répéta ce qu’il avait dit d’une voix plus forte. ‘Ali vint et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit une dou’a, invoquant les bénédictions d’Allah sur lui. Puis il demanda Fatimah. Elle arriva presque en grimaçant avec un mélange de crainte et de timidité et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit :
« Je t’ai marié avec le plus cher de ma famille. » Il chercha ainsi à la rassurer. Elle ne commençait pas sa vie avec un parfait inconnu mais avec quelqu’un qui avait grandi dans la même maison, qui était parmi les premiers à devenir musulman dès son plus jeune âge, qui était connu pour son courage, sa bravoure et sa vertu et que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décrivit comme son « frère dans ce monde et dans l’au-delà. »

La vie de Fatimah avec ‘Ali (radhiyallahou ‘anhoum) était aussi simple et frugale que dans la maison de son père. En fait, en ce qui concerne le confort matériel, c’était une vie de difficultés et de privations. Tout au long de leur vie commune, ‘Ali resta pauvre parce qu’il n’accordait pas une grande importance à la richesse matérielle. Fatimah était la seule de ses sœurs à ne pas être mariée à un homme riche.
En fait, on pourrait dire que la vie de Fatimah avec ‘Ali était encore plus rigoureuse que la vie dans la maison de son père. Au moins avant le mariage, il y avait toujours un certain nombre de mains secourables dans la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mais maintenant, elle devait se débrouiller pratiquement seule. Pour soulager l’extrême pauvreté, ‘Ali travaillait comme tireur et porteur d’eau et elle comme broyeur de maïs. Un jour, elle dit à ‘Ali : « J’ai broyé jusqu’à avoir des ampoules aux mains. »
« J’ai puisé de l’eau jusqu’à avoir des douleurs dans la poitrine, » dit ‘Ali et il suggéra ensuite à Fatimah : « Allah a donné à ton père des captifs de guerre, alors va lui demander de te donner un serviteur. »

À contrecœur, elle se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui dit : « « Qu’est-ce qui t’amène ici, ma petite fille ? » « Je suis venue te saluer en paix », dit-elle, car, impressionnée par lui, elle ne put se résoudre à lui demander ce qu’elle avait prévu.
« Qu’as-tu fait » demanda ‘Ali lorsqu’elle revint seule ?
« J’ai eu honte de lui demander » déclara-t-elle. Ils partirent donc tous les deux ensemble mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sentit qu’ils étaient moins dans le besoin que les autres.
« Je ne peux vous donner, » dit-il « et laisser les Ahl as-Souffah (pauvres musulmans qui vivaient dans la mosquée) être tourmentés par la faim. Je n’ai pas assez pour leur subsistance... »

‘Ali et Fatimah rentrèrent chez eux quelque peu déprimés mais cette nuit-là, après s’être couchés, ils entendirent la voix du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demandant la permission d’entrer. En l’accueillant, ils se levèrent tous deux mais il leur dit :
« Restez où vous-êtes, » et il s’assit à côté d’eux. « Ne vous donnerais-je pas quelque chose de mieux que ce que vous m’avez demandé » demanda-t-il ? Quand ils affirmèrent, il dit :
« Des mots que Jibril m’a appris, dite Soubhanallah (Gloire à Allah) dix fois après chaque prière, et dix fois Al-Hamdoulillah (Louange à Allah) et dix fois Allahou Akbar (Allah est Grand). Et que lorsque vous vous couchez, répétez-les trente-trois fois chacun. »
‘Ali avait l’habitude de dire plus tard : « Je n’ai jamais manqué de les dire depuis que le Messager d’Allah nous les a enseignés. »

Il existe de nombreux rapports sur les moments difficiles auxquels Fatimah dû faire face. Souvent, il n’y avait pas de nourriture chez elle. Une fois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut faim. Il se rendit l’un après l’autre dans les appartements de ses femmes mais il n’y avait pas de nourriture. Il se rendit ensuite rendu chez Fatimah et elle n’avait pas non plus de nourriture. Quand il eut enfin de la nourriture, il envoya deux pains et un morceau de viande à Fatimah. À un autre moment, il se rendit chez Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou) et, de la nourriture qui lui fut donnée, il en réserva pour elle. Fatimah savait également que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était sans nourriture pendant de longues périodes et qu’elle lui apporterait à son tour de la nourriture quand elle le pourrait. Un jour, elle lui apporta un morceau de pain d’orge et il lui dit : « C’est la première nourriture que ton père mange depuis trois jours. »

Par ces actes de gentillesse, elle montra combien elle aimait son père et il l'aimait vraiment en retour.

Une fois, il revint d'un voyage en dehors de Médine. Il se rendit d'abord à la mosquée et pria deux rak'as comme c'était sa coutume. Puis, comme il le faisait souvent, il se rendit chez Fatimah avant de se rendre chez ses femmes. Fatimah l'accueillit, embrassa son visage et pleura.
« Pourquoi pleures-tu » demanda le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?
« De te voir ainsi, ya Rassoul Allah » dit-elle. « Ta couleur est pâle et jaunâtre et tes vêtements sont usés. » « Ô Fatimah, » répondit tendrement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « ne pleure pas car Allah a envoyé ton père avec une mission qu'Il fera affecter chaque maison sur la surface de la terre, que ce soit dans les villes, les villages ou les tentes (dans le désert) apportant soit la gloire, soit l'humiliation jusqu'à ce que cette mission soit accomplie juste au moment où la nuit viendra (inévitablement). »
Avec de tels commentaires, Fatimah était souvent sortie des dures réalités de la vie quotidienne pour avoir un aperçu des perspectives vastes et de grande portée ouvertes par la mission confiée à son noble père.

Fatimah (radhiyallahou 'anha) retourna finalement vivre dans une maison proche de celle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). L'endroit avait été offert par un Ansari qui savait que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se réjouirait d'avoir sa fille comme voisine. Ensemble, ils partagèrent les joies et les triomphes, les chagrins et les difficultés des jours et des années bondés et mémorables de Médine.

Au milieu de la deuxième année après l'Hégire, sa sœur Rouqayyah (radhiyallahou 'anha) tomba malade de fièvre et de rougeole. C'était peu avant la grande campagne de Badr. 'Uthman (radhiyallahou 'anhou), son mari, resta à son chevet et ne put participer à la campagne. Rouqayyah (radhiyallahou 'anha) décéda juste avant le retour de son père. A son retour à Médine, l'un des premiers actes du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut de visiter sa tombe.

Fatimah (radhiyallahou 'anha) l'accompagna. C'était le premier deuil qu'ils subissaient au sein de leur famille la plus proche depuis la mort de Khadijah. Fatimah fut profondément affligée par la perte de sa sœur. Les larmes coulèrent de ses yeux alors qu'elle était assise à

côté de son père au bord de la tombe. Il la réconforta et chercha à sécher ses larmes avec le coin de son manteau.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait auparavant parlé contre les lamentations sur les morts mais cela avait conduit à un malentendu et quand ils revinrent du cimetière, la voix de ‘Omar se fit entendre en colère contre les femmes qui pleuraient les martyrs de Badr et de Rouqayyah.
« ‘Omar, qu’ils pleurent » dit-il, puis il ajouta : « Ce qui vient du cœur et des yeux vient d’Allah et de Sa miséricorde mais ce qui vient de la main et de la langue vient de Satan. » Par la main, il entendait les coups sur la poitrine et sur les joues et par la langue, il entendait les cris de désespoir auxquels les femmes se joignaient souvent en signe de sympathie.

‘Uthman épousa plus tard l’autre fille du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Oumm Koulthoum, et c’est pour cette raison qu’il fut connu sous le nom de Dzoun Nourayn, le Possesseur des Deux Lumières (radhiyallahou ‘anhoum).
Le deuil que subit la famille à la suite de la mort de Rouqayyah (radhiyallahou ‘anha) fut suivit de bonheur lorsqu’à la grande joie de tous les croyants, Fatimah donna naissance à un garçon pendant le Ramadan de la troisième année après l’Hégire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prononça l’Adhan à l’oreille du nouveau-né et l’appela Al-Hassan, ce qui signifie le Beau.
Un an plus tard, elle donna naissance à un autre fils qui s’appela Al-Houssayn, ce qui signifie « petit Hassan le petite beau ». Fatimah emmenait souvent ses deux fils (radhiyallahou ‘anhoum) voir leur grand-père qui les aimait énormément. Plus tard, il les emmena à la mosquée et ils grimpaient sur son dos lorsqu’il se prosternait. Il fit de même avec sa petite-fille Oumamah, la fille de Zaynab.

Au cours de la huitième année après l’Hégire, Fatimah donna naissance à un troisième enfant, une fille qu’elle nomma du nom de sa sœur aînée Zaynab, décédée peu de temps avant sa naissance. Cette Zaynab allait grandir et devenir célèbre comme « l’héroïne de Karbala. » Le quatrième enfant de Fatimah naquit l’année qui suivit l’Hégire. L’enfant était aussi une fille et Fatimah la nomma Oumm Koulthoum en hommage à sa sœur décédée l’année précédente des suites d’une maladie.

Ce n’est que grâce à Fatimah que la descendance du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’est perpétuée. Tous les enfants mâles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

décédèrent en bas âge et les deux enfants de Zaynab nommés ‘Ali et Oumamah sont morts jeunes. ‘AbdAllah, l’enfant de Rouqayyah, décéda également alors qu’il n’avait pas encore deux ans. C’est une raison supplémentaire de la révérence accordée à Fatimah.

Même si Fatimah fut souvent occupée avec des grossesses, des accouchements et l’éducation des enfants, elle participa autant qu’elle le put aux affaires de la communauté musulmane grandissante de Médine. Avant son mariage, elle agit comme une sorte d’hôtesse auprès des pauvres et démunis Ahl as-Souffah. Dès la fin de la bataille d’Ouhoud, elle se rendit sur le champ de bataille avec d’autres femmes et pleura les martyrs morts et prit le temps de panser les blessures de son père. Lors de la bataille du Fossé, elle joua un rôle de soutien majeur, avec d’autres femmes, dans la préparation de la nourriture pendant le siège long et difficile. Dans son camp, elle conduisit les femmes musulmanes dans la prière et à cet endroit se trouve une mosquée nommée Masjid Fatimah, l’une des sept mosquées où les musulmans montaient la garde et accomplissaient leurs dévotions.

Fatimah accompagna également le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lorsqu’il accomplit la ‘Oumrah la sixième année après l’Hégire après le traité de Houdaybiyyah. L’année suivante, elle et sa sœur Oumm Koulthoum faisaient partie de la puissante foule de musulmans qui participèrent aux côtés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à la libération de La Mecque. On dit qu’à cette occasion, Fatimah et Oumm Koulthoum visitèrent la maison de leur mère Khadijah (radhiyallahou ‘anhoun) et évoquèrent des souvenirs de leur enfance et des souvenirs du jihad, des longues luttes des premières années de la mission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Au cours du Ramadan de la dixième année, juste avant de partir pour son Pèlerinage d’Adieux, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) confia à Fatimah, un secret à ne pas encore révéler aux autres :

« Jibril me récitait le Qur’an et je le lui récitais une fois par an mais cette année, il l’a récité avec moi deux fois. Je ne peux m’empêcher de penser que mon heure est venue. »

À son retour du Pèlerinage d’Adieux (Hajj Al-Wada’), le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tomba gravement malade. Ses derniers jours se passèrent dans l’appartement de sa femme ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha). Lorsque Fatimah venait lui rendre visite, ‘Ayshah laissait le père et sa fille ensemble.

Un jour, il convoqua Fatimah. Quand elle arriva, il l'embrassa et lui murmura quelques mots à l'oreille. Elle pleura. Puis il lui murmura à nouveau à l'oreille et elle sourit. 'Ayshah vit cela et lui demanda plus tard :
« Pourquoi as-tu pleuré et ris en même temps, Fatimah ? Que t'a dit le Messager d'Allah ? »
Fatima répondit :
« Il m'a d'abord dit qu'il allait rencontrer son Seigneur dans peu de temps et j'ai donc pleuré. Puis il m'a dit : « Ne pleure pas car tu seras la première de ma maison à me rejoindre. » Alors j'ai ri. »

Peu de temps après, le noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mourut. Fatimah fut frappée de chagrin et on la voyait souvent pleurer abondamment. L'un des Compagnons nota qu'il n'avait pas vu Fatimah, rire après la mort de son père.

Un matin, au début du mois de Ramadan, un peu moins de cinq mois après le décès de son noble père, Fatimah (radhiyallahou 'anha) se réveilla avec un air inhabituellement heureux et plein de gaieté. Dans l'après-midi de ce jour-là, on raconte qu'elle appela Salma Bint Oumays qui la cherchait. Elle demanda de l'eau et prit un bain. Elle enfila ensuite de nouveaux vêtements et se parfuma. Elle demande alors à Salma de mettre son lit dans la cour de la maison. Le visage tourné vers le ciel, elle demanda son mari 'Ali (radhiyallahou 'anhou).
Il fut surpris lorsqu'il l'a vit allongée au milieu de la cour et lui demanda ce qui n'allait pas. Elle sourit et dit : « J'ai rendez-vous aujourd'hui avec le Messager d'Allah. »
'Ali pleura et elle essaya de le consoler. Elle lui demanda de s'occuper de leurs fils Al-Hassan et Al-Houssayn (radhiyallahou 'anhoum) et lui recommanda de l'enterrer sans cérémonie. Elle leva à nouveau les yeux vers le ciel puis ferma les yeux et abandonna son âme au Puissant Créateur.
Fatimah la Resplendissante, n'avait que vingt-neuf ans (radhiyallahou 'anha).

Fayrouz Ad-Daylami

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revint à Médine après le Pèlerinage d’Adieux, la dixième année de l’Hégire, il tomba malade. La nouvelle de sa maladie se répandit rapidement dans toute la Péninsule Arabique. Les musulmans sincères du monde entier furent profondément attristés par la nouvelle, mais pour d’autres, ce fut le moment de révéler leurs espoirs et leurs ambitions cachés et de révéler leurs véritables attitudes à l’égard de l’Islam et du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

À Al-Yamamah, Moussaylimah l’imposteur renonça à l’Islam. Il en fut de même pour Toulayhah Al-Assadi au pays des Assad. Et au Yémen, Al-Aswad Al-‘Ansi devint également apostat. De plus, ces trois imposteurs prétendaient qu’ils étaient des prophètes envoyés à leurs peuples respectifs, tout comme Muhammad Ibn ‘AbdAllah, fut envoyé aux Qouraysh.

Al-Aswad Al-‘Ansi était un devin qui pratiquait les arts magiques. Mais il n’était pas un magicien mineur ni un diseur de bonne aventure qui s’adonnait à ses arts maléfiques dans l’obscurité. Il était puissant et influent et possédait un étrange pouvoir de parole qui hypnotisait le cœur de ses auditeurs et captivait l’esprit des masses avec ses fausses affirmations. Grâce à sa richesse et à son pouvoir, il réussit à attirer non seulement les masses mais également les personnes haut placées. Lorsqu’il apparaissait devant les gens, il portait normalement un masque afin de s’entourer d’un air de mystère, de crainte et de révérence.

Au Yémen à cette époque, les Abna étaient une partie de la population qui avait beaucoup de prestige et d’influence. Ils étaient les descendants de pères perses qui dirigeaient le Yémen dans le cadre de l’empire sassanide. Leurs mères étaient des Arabes locales. Fayrouz Al-Daylami était l’un de ces Abna yéménites.

Au moment de l’apparition de l’Islam, le plus puissant des Abna était Badhan qui dirigeait le Yémen au nom des Chosroes (Kisra, Khousrou) de Perse. Lorsque Badhan fut convaincu de la vérité du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de la nature divine de sa mission, il renonça à son allégeance à Kisra et accepta l’Islam. Ses gens le suivirent et le

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le confirma dans sa domination et il dirigea le Yémen jusqu’à sa mort peu avant l’apparition d’Al-Aswad Al-‘Ansi.

La tribu d’Al-Aswad, les Banou Moudhij, furent les premiers à répondre positivement à ses prétentions au statut de prophète. Avec cette force tribale, il organisa un raid sur San’a tua le gouverneur, Shahr, le fils de Badhan et prit sa femme pour lui. De San’a, il attaqua d’autres régions. Grâce à ses frappes rapides et surprenantes, une vaste région allant de Hadramaout à At-Ta'if et d’Al-Ahsa à Aden tomba sous son influence.

Ce qui aida Al-Aswad à tromper les gens et à les attirer à lui, c’était sa ruse et ses tromperies sans limites. À ses disciples, il allégua qu’un ange lui avait rendu visite, lui avait révélé des révélations et lui avait donné des renseignements sur les gens et leurs affaires. Ce qui lui permettait de donner l’impression de confirmer ces affirmations, ce sont les espions qu’il employait et envoyait partout pour lui apporter des nouvelles des gens et de leur situation, de leurs secrets et de leurs problèmes, de leurs espoirs et de leurs craintes.
Les rapports lui étaient rapportés en secret et lorsqu’il rencontrait quelqu’un, notamment ceux qui étaient dans le besoin, il pouvait donner l’impression qu’il connaissait à l’avance leurs besoins et leurs problèmes. De cette façon, il étonna les gens et confondit leurs pensées. Il acquit un large public et sa mission se répandit comme une traînée de poudre.

Lorsque la nouvelle de l’apostasie d’Al-Aswad et de ses activités à travers le Yémen parvint au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il envoya une dizaine de ses Compagnons avec des lettres à ceux de ses compagnons au Yémen en qui il pensait pouvoir avoir confiance. Il les exhorta à affronter la fitna aveugle avec foi et détermination et il leur ordonna de se débarrasser d’Al-Aswad par tous les moyens possibles.

Tous ceux qui reçurent les missives du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se mirent à exécuter implicitement ses ordres. Au premier rang se trouvaient Fayrouz ad-Daylami et ceux des Abna qui étaient avec lui. Laissons Fayrouz raconter son extraordinaire histoire :
« Moi et ceux des Abna qui étaient avec moi n’avons jamais eu un seul instant le moindre doute sur la religion d’Allah. Aucune croyance en l’ennemi d’Allah n’est entrée dans le cœur d’aucun d’entre nous. (En fait) nous avons attendu des occasions pour mettre la main sur Al-Aswad et l’éliminez par tous les moyens.

Lorsque nous avons reçu les lettres du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous nous sommes sentis renforcés dans notre détermination mutuelle et chacun fut déterminé à faire ce qu’il pouvait.

En raison de son succès considérable, la fierté et la vanité s’emparèrent d’Al-Aswad Al-‘Ansi. Il se vanta auprès du commandant de son armée, Qays Ibn ‘Abd Yaghouth, en disant à quel point il était puissant. Son attitude et sa relation envers son commandant changèrent tellement que Qays estima qu’il n’était pas à l’abri de sa violence et de son oppression.

Mon cousin, Dadhawayh, et moi sommes allés trouver Qays et l’avons informé de ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous avait dit et nous l’avons invité à « préparer le déjeuner » avec l’homme (Al-Aswad) avant que nous puissions faire un souper de lui. Il fut réceptif à notre proposition et nous considéra comme une aubaine. Il nous révéla donc certains des secrets d’Al-Aswad.

Nous avons juré tous les trois d’affronter l’apostat de l’intérieur (de son château) tandis que nos autres frères l’affronteraient de l’extérieur. Nous étions tous d’avis que notre cousine Dadha, qu’Al-Aswad avait pris avec lui après le meurtre de son mari, nous rejoindrait. Nous sommes allés au château d’Al-Aswad et l’avons rencontrée. Je lui ai dit :

« Ô cousine, tu sais quel mal et quel malheur cet homme nous a causé à toi et à nous. Il a tué ton mari et déshonoré les femmes de ton peuple. Il a massacré leurs maris et leur a arraché l’autorité politique.

Il s’agit d’une lettre du Messager d’Allah à nous en particulier et au peuple du Yémen en général dans laquelle il nous demande de mettre fin à cette fitna. Pourrais-tu nous aider dans cette affaire ? » « En quoi puis-je vous aider » demanda-t-elle ? « Sur son expulsion » dis-je. « Plutôt sur son assassinat, » suggéra-t-elle. « Par Allah, je n’avais rien d’autre en tête, » dis-je, « mais j’avais peur de te suggérer cela. » « Par Celui qui a envoyé Muhammad avec la Vérité comme porteur de bonnes nouvelles et comme avertisseur, je n’ai pas douté un seul instant de ma religion. Allah n’a pas créé un homme plus détestable pour moi que le diable (Al-Aswad). Par Allah, depuis le moment où je l’ai vu, je l’ai seulement connu comme une personne corrompue et pécheresse qui ne promeut aucune vérité et n’empêche de commettre aucun acte abominable. » « Comment pouvons-nous procéder pour l’éliminer » demandais-je ?

« Il est bien gardé et protégé. Il n’y a pas un endroit dans son château qui ne soit entouré de gardes. Il y a cependant une pièce en ruine et abandonnée qui s’ouvre sur un terrain

découvert. Le soir durant le premier tiers de la nuit, allez-y. Vous trouverez à l'intérieur des armes et une torche. Vous me trouverez en train de vous attendre » dit-elle.
« Accéder à une pièce d'un château comme celui-ci n'est pas une tâche facile. Quelqu'un pourrait passer et alerter les gardes et ce serait notre fin » dis-je. « Tu n'es pas loin de la vérité. Mais j'ai une suggestion. » « Qu'est-elle » j'ai demandé ?
« Envoyez demain un homme en qui vous avez confiance comme l'un des ouvriers. Je lui dirai de faire une ouverture dans la chambre de l'intérieur pour qu'il soit facile d'y entrer. « C'est en effet une suggestion brillante », dis-je.

Je l'ai ensuite quittée et informait les deux autres ce que nous avions décidé et ils donnèrent leur bénédiction au plan. Nous sommes partis immédiatement pour nous préparer. Nous avons informé un groupe sélectionné de croyants qui nous aidaient de se préparer et leur avons donné le mot de passe (pour signaler l'heure à laquelle ils pourraient prendre d'assaut le château). L'heure devait être l'aube du lendemain.

Quand la nuit tomba et que l'heure convenue arriva, je me rendis avec mes deux compagnons à l'ouverture de la chambre et la découvris. Nous sommes entrés dans la pièce et avons allumé la torche. Nous avons trouvé les armes et nous sommes rendus à l'appartement de l'ennemi d'Allah. Il y avait notre cousine debout à sa porte. Elle me montra où il se trouvait et nous sommes entrés. Il dormait et ronflait. Je lui ai enfoncé la lame dans le cou et il hurla comme un taureau qu'on égorge. Lorsque les gardes entendirent cela, ils coururent rapidement vers son appartement et demandèrent : « Qu'est-ce que c'est ? »
« Ne vous inquiétez pas, vous pouvez partir, le prophète reçoit la révélation » dit-elle, et ils s'en allèrent. Nous sommes restés au château jusqu'à l'aube. Puis je me suis tenu sur un mur du château et j'ai crié :
« Allahou Akbar ! Allahou Akbar » et j'ai continué l'Adhan jusqu'à ce que j'atteigne » : « Ash-hadou anna Mouhammadan Rassouloullah ! (Puis j'ai ajouté) « Wa ash-hadou anna Al-Aswad Al-'Ansi kaddab (Je témoigne qu'Al-Aswad est un imposteur).
C'était le mot de passe, les musulmans convergèrent alors vers le château de toutes les directions. Les gardes prirent peur quand ils entendirent l'Adhan et furent confrontés par les musulmans criant Allahou Akbar !

Au lever du soleil, la mission était accomplie. Lorsqu'il fit pleine lumière, nous envoyâmes une lettre au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui annonçant la bonne nouvelle de la mort de l'ennemi d'Allah.
Lorsque les messagers atteignirent Médine, ils découvrirent que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait décédé cette nuit-là. Ils apprirent cependant que la Révélation avait été communiquée au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'informant de la mort d'Al-Aswad Al-'Ansi la nuit où elle eut lieu.

Des années plus tard, le Calife 'Omar Ibn Al-Khattab écrivit à Fayrouz Ad-Daylami (qu'Allah soit satisfait d'eux deux) en disant :
« J'ai entendu dire que tu étais occupé à manger du pain blanc et du miel (ce qui signifie sans aucun doute qu'il menait une vie facile). Lorsque ma lettre te parviendra, viens à moi avec les bénédictions d'Allah afin que tu puisses faire campagne dans la voie d'Allah. »
Fayrouz fit ce qui lui était ordonné. Il se rendit à Médine et demanda audience à 'Omar. 'Omar lui accorda la permission. De toute évidence, il y avait une foule qui attendait de voir 'Omar et un jeune Qouraysh poussa Fayrouz. Fayrouz leva la main et frappa le jeune Qouraysh au nez.
Le jeune alla voir 'Omar (radhiyallahou 'anhou) qui lui demanda : « Qui t'a fait cela ? »
« Fayrouz. Il est à la porte, » dit le jeune. Fayrouz entra et 'Omar demanda : « Qu'est-ce que c'est, ô Fayrouz ?
« Ô Amir Al-Mou'minin, » dit Fayrouz. « Tu m'as écrit et tu ne lui as pas écrit. Tu m'as donné la permission d'entrer et tu ne lui as pas donné la permission. Il a voulu entrer avant moi alors j'ai fait ce qu'on t'a dit. »
« Al-Qissas, » dit 'Omar en guise de jugement, ce qui signifie que Fayrouz devait recevoir le même traitement de la part du jeune en représailles. « Est-ce qu'il doit en être ainsi » demanda Fayrouz ? « Il doit en être ainsi, » insista 'Omar.

Fayrouz se mit alors à genoux et le jeune se leva pour exiger ses représailles. 'Omar lui dit alors : « Attends un instant, jeune homme, afin que je puisse te dire quelque chose que j'ai entendu du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). J'ai entendu le Messager d'Allah dire un soir : « Cette nuit, Al-Aswad Al-'Ansi l'imposteur a été tué. Le juste serviteur Fayrouz Ad-Daylami l'a tué. » 'Omar demanda alors demandé au jeune :
« Veux-tu te venger contre lui après avoir entendu cela du Messager d'Allah ? » « Je lui pardonne, » dit le jeune homme, « après que tu me l'as dit du Prophète (sallallahou 'aleyhi

wa sallam). » « Penses-tu » dit Fayrouz à ‘Omar, « que mon évasion de ce que j’ai fait est une confession à son égard et que son pardon n’est pas donné sous la contrainte ? »
« Absolument » répondit ‘Omar et Fayrouz dit alors : « je te prends à témoin que mon épée, mon cheval et trente mille de mon argent sont un cadeau pour lui. »
« Ton pardon a porté ses fruits, ô frère Qouraysh et tu es devenu riche, » dit ‘Omar sans doute impressionné par le sentiment de remords et la générosité spontanée de Fayrouz, le juste.

Habib Ibn Zayd Al-Ansari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il grandit dans une maison remplie du parfum de l’Iman et dans une famille où chacun était imprégné de l’esprit de sacrifice. Le père de Habib, Zayd Ibn ‘Assim, fut l’une des premières personnes de Yathrib à accepter l’Islam et sa mère, la célèbre Nousaybah Bint Ka’b connue sous le nom d’Oumm Ammarah (radhiyallahou ‘anhoum), fut la première femme à porter les armes pour défendre l’Islam et soutenir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Habib, encore très jeune, eut le privilège de se rendre à La Mecque avec sa mère, son père, sa tante maternelle et son frère avec le groupe pionnier de soixante-quinze personnes qui prêtèrent allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à ‘Aqabah et jouèrent un rôle décisif dans l’élaboration des débuts de l’histoire de l’Islam.

À ‘Aqabah, dans l’obscurité de la nuit, le jeune Habib tendit sa petite main et jura fidélité au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). À partir de ce jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devint plus cher à Habib que sa propre mère ou son propre père et l’Islam devint pour lui plus important que tout souci de sa sécurité personnelle.

Habib ne participa pas à la bataille de Badr car il était trop jeune. Il n’eut pas non plus l’occasion de participer à la bataille d’Ouhoud car il était encore considéré comme trop jeune pour porter les armes. Par la suite, cependant, il prit part à tous les combats que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mena et dans tous, il se distingua par son courage et sa volonté de se sacrifier. Même si chacune de ces batailles avait sa propre importance et était exigeante à sa manière, elles servirent à préparer Habib (radhiyallahou ‘anhou) à ce qui allait s’avérer la rencontre la plus terrible de sa vie, dont la violence fut profondément bouleversante.

Suivons cette formidable histoire depuis le début. Dès la neuvième année de l’Hégire, l’Islam s’était largement répandu et était devenu la force dominante dans la Péninsule Arabique. Des délégations de tribus de tout le pays convergèrent vers La Mecque pour rencontrer le Messager d’Allah et annoncer leur acceptation de l’Islam.

Parmi ces délégations, se trouvait l'une des hauts plateaux du Najd, des Banou Hanifah. Aux abords de La Mecque, les membres de la délégation attachèrent leurs montures et désignèrent Moussaylimah Ibn Habib comme porte-parole et représentant. Moussaylimah alla voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et annonça l'acceptation de l'Islam par son peuple. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les accueillit et les traita avec la plus grande générosité. Chacun d'entre eux, y compris Moussaylimah, reçut un cadeau.

À son retour au Najd, Moussaylimah, ambitieux et égoïste, se rétracta et rompit son allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il se tint parmi son peuple et proclama qu'un prophète avait été envoyé par Allah aux Banou Hanifah, tout comme Allah avait envoyé Muhammad Ibn 'AbdAllah aux Qouraysh.

Pour diverses raisons et sous diverses pressions, les Banou Hanifah commencèrent à se rallier autour de lui. La plupart le suivirent par loyauté tribale. En effet, un membre de la tribu déclara : « Je témoigne que Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) est bien véridique et que Moussaylimah est bien un imposteur. Mais l'imposteur de Rabi'ah (la confédération tribale à laquelle appartenaient les Banou Hanifah) m'est plus cher que la véritable et véridique personne de Moudar (la confédération tribale à laquelle appartenaient les Qouraysh). »

En peu de temps, le nombre de partisans de Moussaylimah augmenta et il se sentit puissant, suffisamment puissant pour écrire la lettre suivante au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
« De Moussaylimah, le Messager d'Allah, à Muhammad, le Messager d'Allah. La paix soit sur toi. Je suis prêt à partager cette mission avec toi. J'aurai (le contrôle sur) la moitié du pays et toi sur l'autre moitié. Mais les Qouraysh sont un peuple agressif. »

Moussaylimah envoya deux de ses hommes avec la lettre au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Lorsque la lettre fut lue au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il demanda aux deux hommes : « Et qu'en dites-vous vous-mêmes ? » « Nous affirmons ce que dit la lettre, » ont-ils répondu. « Par Allah, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), « si les émissaires n'étaient pas tués, je vous aurais frappé tous les deux au cou. » Il écrivit ensuite à Moussaylimah :

« Au nom d’Allah, le Bienfaisant, le Compatissant. De Muhammad le Messager d’Allah, à Moussaylimah l’imposteur.
La paix soit sur quiconque suit la direction. Allah léguera la terre à celui de Ses serviteurs qu’Il voudra et le triomphe final reviendra à ceux qui prendront soin de leur devoir envers Allah. » Et il confia la lettre avec aux deux hommes.

L’influence perverse et corruptrice de Moussaylimah continua à se propager et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jugea nécessaire de lui envoyer une autre lettre l’invitant à abandonner ses voies erronées. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) choisit Habib Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhou) pour apporter cette lettre à Moussaylimah. Habib était à cette époque dans la fleur de l’âge et croyait fermement à la vérité de l’Islam de toutes les fibres de son être.
Habib entreprit sa mission avec empressement et se dirigea aussi vite que possible vers les hauts plateaux du Najd, le territoire des Banou Hanifah où il présenta la lettre à Moussaylimah.
Moussaylimah fut convulsé par une rage amère. Son visage était terrible à voir. Il ordonna que Habib soit enchaîné et ramené devant lui le lendemain.

Le lendemain, Moussaylimah présida son assemblée. À sa droite et à sa gauche se trouvaient ses principaux conseillers, pour faire avancer sa mauvaise cause. Les gens ordinaires furent autorisés à entrer. Il ordonna ensuite que Habib, enchaîné, soit amené devant lui.
Habib (radhiyallahou ‘anhou) se tenait au milieu de ce rassemblement bondé et rempli de haine. Il resta droit, digne et fier comme une lance robuste fermement implantée dans le sol, inflexible.
Moussaylimah se tourna vers lui et lui demanda : « Témoignes-tu que Muhammad est le Messager d’Allah ? » « Oui, » répondit Habib « Je témoigne que Muhammad est le Messager d’Allah. »
Moussaylimah fut visiblement en colère. « Et témoignes-tu que je suis le Messager d’Allah ? » Il insista presque plutôt que de poser des questions. « Mes oreilles se sont bouchées pour ne pas entendre ce que tu prétends, » répondit Habib.
Le visage de Moussaylimah changea de couleur, ses lèvres tremblèrent de rage et il cria à son bourreau : « Coupe-lui un morceau de son corps. »

L’épée à la main, le bourreau menaçant s’avança vers Habib (radhiyallahou ‘anhou) et lui coupa un membre.

Moussaylimah lui posa alors à nouveau la même question et les réponses de Habib furent les mêmes. Il affirma sa croyance en Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en tant que Messager d’Allah et, au détriment de sa propre vie, il refusa de reconnaître les affirmations de l’autre. Moussaylimah ordonna alors à son acolyte de couper une autre partie du corps de Habib et celui-ci tomba au sol à côté de l’autre membre sectionné. Les gens furent étonnés du calme et de la fermeté de Habib (radhiyallahou ‘anhou).

Face aux interrogatoires persistants de Moussaylimah et aux coups terribles de son acolyte, Habib ne cessa de répéter :

« Je témoigne que Muhammad est le Messager d’Allah. » Habib ne put survivre longtemps à cette torture et à ces atrocités inhumaines et il décéda rapidement (radhiyallahou ‘anhou). Sur ses lèvres pures, tandis que son sang s’écoulait, se trouvait le nom du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) béni auquel il avait juré fidélité la nuit de ‘Aqabah, le nom de Muhammad, le Messager d’Allah.

La nouvelle du sort de Habib (radhiyallahou ‘anhou) parvint à sa mère et sa réaction fut simplement de dire : « C’est pour une telle situation que je l’ai préparé. Il a prêté allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la nuit de ‘Aqabah alors qu’il était un petit enfant et aujourd’hui, adulte, il a donné sa vie pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Si Allah me permettait de m’approcher de Moussaylimah, je forcerais certainement ses filles à se frapper les joues et à se lamenter sur lui. »

Le jour qu’elle souhaita ne tarda pas à venir. Après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) Abou Bakr déclara la guerre à l’imposteur. Avec l’armée musulmane qui sortit pour affronter les forces de Moussaylimah se trouvaient la mère de Habib, Nousaybah, et un autre de ses courageux fils, ‘AbdAllah Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhoum).

Lors de la bataille de Yamamah qui s’ensuivit, Nousaybah fut vue traversant les rangs des combattants comme une lionne et criant : « Où est l’ennemi d’Allah ? Montrez-moi l’ennemi d’Allah ? » Lorsqu’elle atteignit finalement Moussaylimah, il avait déjà péri. Elle regarda le corps du vain imposteur et du cruel tyran et se sentit sereine. Une grave menace pesant sur les musulmans avait été écartée et la mort de son fils bien-aimé, Habib, avait été vengée.

À la mort de Habib, le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’avait félicitée, elle et toute sa famille (radhiyallahou ‘anhoum ajma’in) et avait prié : « Qu’Allah bénisse cette maison. Qu’Allah fasse miséricorde à cette maison. »

Oumm ‘Ammarah Nousaybah Bint Ka’b Al-Maziniyah Al-Ansariyah

(Radhiyallahou ‘Anha)

C’était une personnalité unique et distinguée et un grand modèle. Elle vit dans le cœur des musulmans comme un flambeau brillant !
Chaque fois que j’essaie d’écrire sur elle et de scruter les pages de son parcours de vie, je me sens toujours dépassée et un sentiment d’humilité et d’insignifiance m’envahit.
Ô Oumm Ammarah, c’est avec tout le respect et l’affection que je te dois que je fais humblement connaître à nos filles, sœurs et mères, frères et pères les leçons tirées de ta foi, de ta lutte dans la voie d’Allah et de ta maternité, à un moment où nous avons tous cruellement besoin de ces leçons car de nos jours, les vérités se sont mêlées au mensonge, les choses ont été bouleversées et les esprits errent sans but, à tel point que nous ne savons plus comment nous déplacer ni où aller.
Peut-être aurons-nous tous une résurgence qui pourra nous faire sortir de l’abîme de la perte jusqu’au sommet du droit chemin, le chemin de ceux qu’Allah a favorisés par Sa Miséricorde.

Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) n’a pas eu de fils d’où dérive son surnom d’Oumm ‘Ammarah (la mère de ‘Amarah). Ce n’était qu’un surnom pour lequel elle était connue.
Elle était dans la fleur de l’âge et nouvellement mariée lorsqu’elle eut l’honneur de rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) au milieu de la nuit à ‘Aqabah à Mina avec une délégation des Ansar. Ils embrassèrent tous l’Islam et elle le fit et ils prêtèrent tous allégeance et elle le fit. Une de ses sœurs, connue sous le nom d’Oumm Mani (radhiyallahou ‘anha), était également avec elle et elle porta également allégeance.

Al-Waqidi a rapporté d’Ibn Abi Sa’sa’a d’Oumm ‘Ammarah qu’elle dit : « Les hommes placèrent leurs mains dans la main du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la nuit de ‘Aqabah prêtant allégeance tandis qu’Al-‘Abbas, l’oncle du Prophète lui tenait la main. Quand ce fut mon tour et celui de ma sœur Oumm Mani, mon mari ‘Arabah Ibn ‘Amr dit : « Ô Messager d’Allah, voici deux femmes qui sont venues avec nous pour te prêter allégeance. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « J’accepte leur

allégeance sur les choses pour lesquelles j'accepte la vôtre. Je ne serre pas la main des femmes. »

Les clauses du serment de ‘Aqabah sont le premier fondement sur lequel reposait le grand changement qui eut lieu au cours de la da‘wah. Ces changements incluaient le passage du Jihad passif au Jihad actif ; de supporter la persécution et de rester ferme et de mener une lutte implacable et sans compromis contre le polythéisme et le koufr (mécréance).
C'est un Jihad qui ne se limitait pas aux épées, aux lances et aux champs de bataille. Il s'agissait plutôt d'un Jihad qui incluait la guerre contre toutes sortes de corruptions et de déviations et dans le but de construire l'individu et la société.

Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) fut comblée de l'esprit de l'Iman et de l'Islam depuis le jour où le premier propagateur, Mous'ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) commença assidûment à propager l'Islam à Yathrib avec un travail minutieux et un objectif, une argumentation convaincante, une logique agréable et avec de la sagesse et d'excellents conseils.
Par la grâce et le plan d'Allah, Mous'ab put transformer Yathrib, avec ses tribus Aws et Khazraj, en assistants de l'Islam et de son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à Mous'ab : « Comment était Médine lorsque tu l'as quittée ? »
Il déclara : « Je l'ai laissé alors qu'il n'y a aucune maison dans laquelle le nom de Muhammad n'était pas mentionné. Soit les membres de cette maison ont tous embrassé l'Islam, soit ils étaient occupés à parler de cette religion pure et nouvelle. Muhammad était le sujet de leurs réunions, rassemblements et conversations. »

Oumm ‘Ammarah était remplie de foi physiquement et émotionnellement lorsqu'elle voyagea avec la délégation de Yathrib à La Mecque pour le serment de ‘Aqabah.
La rencontre avec le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était son plus grand objectif et son plus grand amour, alors Allah remplit son cœur et son esprit de bonheur et d'abnégation dans la manière de répondre à l'appel de l'Islam. Ce furent les premiers facteurs d'influence.

Il n’y a donc rien d’étonnant à voir Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) dans ses positions, ses rôles et sa présence autour du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’élevant pour devenir une étoile brillante dont la lumière ne s’éteindra jamais et dont l’éclairage ne se flétrira jamais et qui se déplace constamment sur son orbite.
Il y a des qualités frappantes dans son caractère mais la plus frappante est son combat dans la voie d’Allah, plus encore avec l’épée.
Ibn Hajar a dit : « Elle (Oumm ‘Ammarah) fut témoin du serment de ‘Aqabah et elle prêta également allégeance. Elle participa aux batailles d’Ouhoud, de Houdaybiyah et de Khaybar et participa à ‘Oumrah Al-Qadah. Elle fut également témoin de la conquête de La Mecque et participa aux campagnes de Hounayn et de Yamamah.
Cela signifie qu’Oumm ‘Ammarah fut témoin et participa au plus grandes et plus importantes batailles. Sa présence fut nettement plus reconnue que celle des autres femmes ayant pris part à ces batailles. Cette présence distincte a ses facteurs et ses conséquences.

Commençons par la bataille d’Ouhoud qui eut lieu au mois de Shawwal, la troisième année de l’Hégire.
Cette bataille fut ainsi nommée parce qu’elle eut lieu entre les musulmans et les polythéistes dans l’enceinte du Mont Ouhoud qui se trouve à la périphérie nord-est de Médine. C’est la plus grande montagne de la partie orientale de la ville.

Oumm Sa’id Bint Sa’d Ibn Rabi’ah raconta qu’elle visita Oumm ‘Ammarah et lui demanda de participer à la bataille d’Ouhoud et elle répondit : « Je suis sortie dans la matinée avec un récipient d’eau à la main. Je suis venu voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était avec ses Compagnons et que les musulmans avaient le dessus dans la bataille. Mais lorsque les musulmans furent vaincus plus tard, je me tins aux côtés du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et me suis engagé dans le combat. J’ai commencé à protéger le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec l’épée tout en tirant des flèches jusqu’à ce que je sois blessée. »
Oumm Sa’id déclara: « Et j’ai vu une blessure profonde et creuse sur son épaule. »

La position d’Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) le jour d’Ouhoud était bien connue des générations précédentes et futures. Les gens se racontent cette position avec fierté, pitié et amour.

Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) ne se rendit pas à la bataille d’Ouhoud pour se battre. Elle y alla plutôt pour donner de l’eau aux assoiffés. Peut-être y est-elle aussi allée pour soigner les blessés. Elle ne portait aucune épée, arc ou flèche. Lorsque l’inattendu s’est produit ! Les archers désobéirent au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en abandonnant la position qu’il leur avait ordonné de tenir à tout prix sans bouger, quelle que puisse être les conditions de la bataille, pour ramasser le butin. Par leur abandon de leur position, la bataille se retourna alors contre les musulmans en faveur des Qouraysh et de nombreux Compagnons furent martyrisés. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se réfugia dans la montagne d’Ouhoud et il ne resta avec lui que quelques Compagnons qui le défendirent de leurs corps et de leurs âmes ; ses molaires furent cassées, son visage blessé et son sang pur coula.

C’est alors qu’Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) laissa tomber son récipient d’eau et le zèle de sa foi tourbillonna, bouillonna comme une bouilloire dans sa nature féminine. Elle arracha une épée à l’un des combattants en fuite et un arc et une flèche à un autre. Elle resta ferme pour défendre le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il la vit près de lui dans sa grande position et sa glorieuse défense pour lui. Il vit également l’ennemi d’Allah, Ibn Qami’ah, se rapprocher d’elle et il fit donc fait appel à son fils pour la protéger.

Oumm ‘Ammarah ressentit cet appel, non seulement avec ses oreilles mais avec tout son être et ses sentiments. Elle le ressentit aussi avec tous ses sens et de l’amour pour l’Iman qui fleurissait dans son cœur. Elle dit alors : « Ô Messager d’Allah invoque Allah pour qu’il fasse de nous tes Compagnons au Paradis ! »
C’était le but auquel elle aspirait dans ce monde et dans l’au-delà ! Radhiyallahou ‘anha.
Elle ne se préoccupa pas de la sécurité de son corps et de sa vie, ni de la richesse, de la gloire ou de quoi que ce soit de ce monde. Elle voulait seulement être parmi les habitants du Paradis et être en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) !
Telle est la réalité de la foi, la pureté de la certitude et la nature saine de l’Islam. Nous disons cela, à titre de conseil, pour nous-mêmes, nos familles et pour tous ceux qui travaillent dans le domaine de la propagation et de la résurgence de l’Islam.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) supplia alors en disant : « Ô Allah, fais d’eux mes Compagnons au paradis. »

Après cela, Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) dit : « Après cela, je ne me soucie plus de ce qui arrive. »
La supplication du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’actualisa sur toute la maison d’Oumm ‘Ammarah. Ses fils, ‘AbdAllah et Habib (radhiyallahou ‘anhoum) furent martyrisés dans la voie d’Allah.
L’ennemi d’Allah, Ibn Qami’ah réussit à approcher Oumm ‘Ammarah et la frappa au cou avec son épée, la blessant profondément et elle continua à soigner sa blessure pour le reste de sa vie jusqu’à ce qu’elle meure et rencontre la satisfaction d’Allah.

Oumm ‘Ammarah remporta une médaille à la bataille d’Ouhoud qui fut pour elle une source de fierté, malgré les douleurs intenses qu’elle endura. A peine cette blessure l’avait-elle un peu soulagée grâce aux soins qu’elle recommença à se détériorer.
Elle avait également une invocation de la bouche du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son noble cœur, qui lui servit de subsistance pour les années restantes de sa vie et de lumière dans l’obscurité des nuits et des jours et avec laquelle elle dissipa la noirceur des événements, faisant d’elle un modèle rayonnant.

‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) nous rapporta du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sa noble parole : « Chaque fois que je tournais à gauche ou à droite le jour de la bataille d’Ouhoud, je la voyais toujours (Oumm ‘Ammarah) se battre pour ma défense. »
Outre la médaille qu’Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) porta depuis la bataille d’Ouhoud et l’invocation que le Prophète lui avait faite pour qu’Allah fasse d’elle sa compagne au Paradis, elle remporta également une distinction noble et élevée par laquelle elle atteignit les rangs des moujahidin fi sabilillah. C’était avant que le hijab ne soit rendu obligatoire et il fut ordonné aux femmes de rester dans leurs maisons et avant qu’on leur dise que leur Hajj était leur jihad.

Le vaisseau de la vie avança avec elle dans une vague qui ressemblait à des montagnes !
Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) vécut de grands événements dans sa famille et le choix du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se porta sur son fils Habib, comme l’un de ses deux envoyés auprès de Moussaylimah, le menteur du clan des Banou Hanifah qui prétendit être un prophète. Habib était le plus jeune des deux fils de son premier mari, Zayd

Ibn ‘Assim. Il était beau, doux, fort en Iman, inébranlable et vraiment cher au cœur d’Oumm ‘Ammarah.
Lorsqu’il délivra le message et remplit la confiance qui lui avait été confiée, Moussaylimah ordonna que Habib (radhiyallahou ‘anhou) soit torturé jusqu’à ce qu’il rende son dernier soupir et que son âme monte vers son Créateur. Et la triste nouvelle fut apportée à Oumm ‘Ammarah.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en compagnie d’Abou Bakr et de ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) se rendirent chez elle pour la consoler. C’est à ce moment-là que la profonde blessure dans son cou se détériora et que ses douleurs devinrent intenses. Mais elle supporta tout cela avec une persévérance extraordinaire.
Elle jura qu’elle assisterait et participerait au meurtre de Moussaylimah le menteur afin de remplir l’obligation qu’elle avait envers Allah et Son Messager et pour venger la mort de son fils Habib.

Après le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ; Abou Bakr et ‘Omar lui rendaient visite pour l’assurer, la consoler et l’honorer jusqu’à ce que les guerres d’apostasie et la bataille de Yamamah aient lieu.
Inévitablement, le Calife Abou Bakr ne pouvait qu’accepter la demande d’Oumm ‘Ammarah d’accomplir son vœu. Il lui permit de partir avec l’armée musulmane.
Oumm ‘Ammarah vieillissait déjà et elle était devenue faible. Même si sa tête était déjà couverte de cheveux gris, son cœur exubérant toujours de foi. La bonne parole est comme un arbre agréable dont la racine est ferme et dont les branches sont dans le ciel. Il distribue ses fruits à tout moment avec la permission de son Seigneur. Comment alors cet arbre pouvait-il être atteint de faiblesse et de sécheresse ? Comment Oumm ‘Ammarah pourrait-elle être affectée par la stagnation ?!

C’est un des actes du destin que Wahshi Ibn Harb qui avait tué Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) dans la bataille d’Ouhoud soit aussi celui qui tua Moussaylimah de la même manière et avec le même javelot.
Alors que la bataille faisait rage, Oumm ‘Ammarah et son fils ‘AbdAllah à ses côtés se frayèrent un chemin dans les rangées de combattants recherchant Moussaylimah afin de l’atteindre et de se venger de lui.

Au cours de cette bataille, Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) subit plus de douze blessures dans différentes parties de son corps et elle saigna abondamment. Son bras fut tranché et malgré cela, elle poursuivit son objectif sans ressentir aucune douleur.
Elle se dirigea vers Moussaylimah qui gisait au sol, blessé. Le javelot de Wahshi avait pénétré profondément dans son corps. Oumm ‘Ammarah se rapprocha de lui et le frappa avec une lance jusqu’à ce qu’il meure. Elle ressentit alors un certain sentiment de satisfaction et fut un peu soulagée.

Lorsqu’elle revint à Médine, elle vint à l’heure fixée. Ce n’est que peu de temps après son retour qu’elle rendit son âme paisiblement, souriante et volontaire (radhiyallahou ‘anha).
Et elle allait retrouver ses proches : Muhammad et ses Compagnons, et être en leur compagnie.

Cher lecteur, il y a un autre aspect de la personnalité d’Oumm ‘Ammarah et qui n’est pas moins important : c’était une narratrice de hadiths qui avait une excellente mémoire (radhiyallahou ‘anha). Elle nous a rapporté quelques hadiths du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Par conséquent, l’aspect scientifique de sa vie a également sa place et son importance.

Vous remarquerez que certains de ses récits contiennent du fiqh et des règles juridiques islamiques.
Par exemple, At-Tirmidi, An-Nassa’i et Ibn Majah ont rapporté dans leur Sounan sous l’autorité d’Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui rendit visite et qu’elle lui offrit de la nourriture. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit : « Mange ». Elle dit : « Je jeûne. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit alors : « Si de la nourriture est consommée dans la maison d’une personne à jeun, les anges invoqueront sa bénédiction. »

Abou Daoud a également rapporté sur l’autorité d’Oumm ‘Ammarah que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulut faire ses ablutions et un récipient contenant un tiers de boue d’eau lui fut apporté.

Ibn Mandah a également rapporté sur l'autorité d'Oumm 'Ammarah (radhiyallahou 'anha) qu'elle dit : « Je regardais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pendant qu'il abattait ses chameaux sacrificiels avec une lance, en position debout. »

Al-Waqidi a rapporté qu'Oumm 'Ammarah (radhiyallahou 'anha) a dit : « Des hommes serrèrent la main du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans la nuit de (l'engagement de) 'Aqabah tandis qu'Al-'Abbas (son oncle) tenait la main du Prophète. Lorsqu'il ne resta plus que moi et Oumm Mani', mon mari, 'Arabah Ibn 'Amr dit : « Ô Messager d'Allah, ce sont deux femmes qui sont venues avec nous pour te prêter allégeance. » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « J'ai accepté leur engagement sur ce sur quoi j'ai accepté votre engagement car je ne serre pas la main des femmes. »

Qu'Allah soit satisfait d'Oumm 'Ammarah ! Puisse-t-Il faire du Paradis sa demeure et en faire un modèle à suivre par nous tous !

La manière dont le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut l'allégeance des femmes

'Amir Ash-Sha'bi a dit : « Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) recevait l'allégeance (bay'ah) des femmes, sa main était couverte d'un tissu. »

Ash-Sha'bi a déclaré que lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) recevait l'allégeance des femmes, il plaçait d'abord un manteau qatari sur sa main. Il a dit : « Je ne serre pas la main des femmes. »

'Ourwah a déclaré que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne serrait pas la main des femmes lorsqu'il recevait leur allégeance.

Oumaymah Bint Rouqayqah (radhiyallahou 'anha) a déclaré : « Je suis allée voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avec un groupe de femmes pour lui offrir notre allégeance. Nous avons dit : « Nous te portons allégeance, Messager d'Allah, sur la base que nous n'associerons rien à Allah, ni ne volerons, ni ne commettrons de fornication, ni ne tuerons nos enfants, ni n'apporterons un mensonge que nous forgeons entre nos mains et nos

pieds et que nous ne te désobéirons en rien de correct. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Dans la mesure où vous êtes capable et le pouvez. » Nous avons dit : « Allah et Son Messager sont plus miséricordieux envers nous que nous-mêmes. Viens recevoir notre allégeance, Messager d’Allah ! » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Je ne serre pas la main des femmes. Ma parole pour cent femmes est comme ma parole pour une seule femme. »

Oumaymah Bint Rouqayqah (radhiyallahou ‘anha) a déclaré : « Je suis allée voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un groupe de femmes pour lui prêter allégeance. Il nous a imposé les conditions préalables du Qur’an selon lesquelles nous ne devrions pas voler, ni commettre la fornication, ni tuer nos enfants, ni forger un mensonge. Puis il dit : « Dans la mesure où vous êtes capable et le pouvez ». J’ai dit : « Allah et Son Messager sont plus miséricordieux envers nous que nous-mêmes. » Il déclara : « Je ne serre pas la main des femmes. Ma parole pour une femme est comme ma parole pour cent femmes. »

‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha) a dit que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’a jamais serré la main d’une femme.

Ibrahim a dit que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) serrait la main des femmes avec un tissu couvrant sa main.

Qays Ibn Abi Hazim a dit que lorsque les femmes venaient prêter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il posait son manteau sur sa main et recevait leur allégeance à travers le manteau. Il renvoya certaines femmes sans recevoir leur allégeance car elles craignirent les conditions préalables et il reçut l’allégeance d’autres femmes à travers son manteau. Il dit : « Certaines d’entre vous sont dans le jardin » et il serra les doigts comme pour indiquer qu’elles étaient peu nombreuses.

Asma' (radhiyallahou ‘anha) a déclaré : « Je suis allée voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un groupe de femmes pour lui offrir allégeance. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous exposa les conditions préalables et une de mes nièces a tendu la main pour prendre celle du Messager d’Allah. Elle portait un bracelet en or et des bagues en or. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retira sa main en disant : « Je ne serre pas la main des femmes. »

Tariq At-Taymi (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Je suis allé voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était assis au soleil, vêtu d’un vêtement jaune et il avait la tête baissée. Puis il s’est levé et allé dans une pièce où se trouvaient six femmes. Il les salua et reçut leur allégeance avec le vêtement jaune couvrant sa main.

Oumm ‘Atiyyah (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint à Médine, il rassembla les femmes des Ansar dans une maison. Puis il leur envoya ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou). ‘Omar est venu à la porte de la maison et nous a salués en disant : « La paix soit sur vous, » et nous lui avons rendu le salut. Il dit : « Je suis le messager du Messager d’Allah. » Nous avons dit : « Bienvenue au messager et au Messager d’Allah ! » Il dit : « Portez allégeance sur la base que vous n’associerez rien à Allah, que vous ne volerez pas, que vous ne commettrez pas de fornication, que vous ne tuerez pas vos enfants et que vous ne forgerez aucun mensonge entre vos mains et vos pieds. » Nous avons dit : « Nous sommes d’accord ». Il tendit la main depuis l’extérieur de la maison et nous avons tendu la main depuis l’intérieur de la maison. Puis il dit : « Ô Allah, sois témoin ! » Il nous ordonna de nous rendre aux ‘Aydan (les deux ‘Id), tant les femmes matures que celles en règles. Que salat Joumou’a n’était pas obligé pour nous et il nous a interdit de suivre le cortège funèbre. »

Isma’il a dit : « J’ai interrogé ma grand-mère (Oumm ‘Atiyyah) sur les paroles d’Allah : « **Et qu’elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable**[1] » (Sourate 60 : 12) et elle répondit : « Il nous a interdit de gémir. »

Oussayd Al-Barrad a déclaré que l’une des femmes qui prêtèrent allégeance a déclaré : « Une partie de la base sur laquelle nous avons prêté allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était que nous ne devions pas lui désobéir en quoi que ce soit de convenable. Cela signifiait que nous ne devions pas nous griffer le visage, ni déchirer nos vêtements, ni nous arracher les cheveux, ni pousser des cris. »

[1] Verset complet: « **Ô Prophète ! Quand les croyantes viennent te prêter serment d’allégeance, [et en jurent] qu’elles n’associeront rien à Allah, qu’elles ne voleront pas, qu’elles ne se livreront pas à l’adultère, qu’elles ne tueront pas leurs propres enfants, qu’elles ne commettront aucune infamie ni avec leurs mains ni avec leurs pieds et qu’elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable, alors reçois leur serment d’allégeance, et implore d’Allah le pardon pour elles. Allah est certes, Pardonneur et Très Miséricordieux**. »

‘Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous a dit : « Me prêterez-vous allégeance sur la même base que les femmes ? Que vous n’associerez rien à Allah, que vous ne volerez pas, que vous ne commettrez pas de fornication, que vous ne tuerez pas vos enfants, que vous n’apporterez pas un mensonge que vous forgez entre vos mains et vos pieds, et que vous ne me désobéissez en rien de convenable ? » Nous avons répondu : « Oui, en effet, Messager d’Allah. » Nous lui avons donc prêté allégeance sur cette base. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Celui qui commet ensuite une mauvaise action et en est puni, c’est son expiation. S’il n’est pas puni pour cela, alors son affaire est laissée à Allah. S’Il le souhaite, Il lui pardonnera, et s’Il le souhaite, Il le punira. »

On raconte qu’Oumm Salamah Al-Ansariyyah (radhiyallahou ‘anha) était l’une des femmes dont le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut allégeance. Sa tante maternelle était avec elle et elle rapporta plus d’un hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle a dit : « Une des femmes a dit : « Messager d’Allah, quelle est le « convenable » à propos duquel nous ne devons pas te désobéir ? » Il a dit : « Ne gémissez pas. »

Oumm ‘Atiyyah a déclaré : « Le serment d’allégeance ou une partie de celui-ci était que nous ne devions pas gémir. Cela fut rempli que par cinq femmes parmi nous : Oumm Soulaym, Oumm Al-‘Ala', la fille d’Abou Sabra, l’épouse de Mou’ad, la mère de Mou’ad et une autre femme. »

Mous’ab Ibn Nouh a dit : « J’ai rencontré une de nos vieilles femmes qui était l’une de celles qui ont prêté allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Elle alla vers lui pour lui prêter allégeance. Elle déclara : « Une partie de ce qu’il nous a enjoint était de ne pas gémir. » Une vieille femme dit : « Messager d’Allah, certaines personnes se sont plaintes avec moi d’une perte que j’ai subie et elles ont subi une perte et je veux donc aller me lamenter avec elles. » Il dit : « Va te lamenter avec elles » Elle est partie puis est revenue vers lui et lui a prêté allégeance.
Elle dit : « Ceci est le « convenable » auquel Allah fait référence lorsqu’Il dit : « **et qu’elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable**. » (60 : 12) »

Abou Al-Moulayh Al-Houdali a dit : « Une femme est venue voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour lui prêter allégeance. Il lui récita cet ayah. Lorsqu'il dit : « **et qu'elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable** » (60 : 12), il dit : « Ne vous lamentez pas. » Elle dit : « Messager d'Allah, si une femme se lamente avec moi, dois-je me lamenter avec elle ? » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne dit rien avant qu'elle ne l'ait répété deux ou trois fois. Puis il lui accorda un répit. Elle accepta alors et il reçut ensuite reçu son allégeance.

Bakr Ibn 'AbdAllah a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) reçut l'allégeance des femmes sur la base qu'elles ne déchireraient pas leurs vêtements, ne pleureraient pas, ne se grifferaient pas le visage et ne prononceraient pas un langage inconvenant. »

Ash-Sha'bi fut entendu dire que lorsque les femmes prêtèrent allégeance, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Portez allégeance sur la base que vous n'associez rien à Allah. » Hind répondit : « Nous disons cela. » « Vous ne devrez pas non plus voler. » Hind déclara : « J'ai pris quelque chose de la propriété d'Abou Soufyan. » Abou Soufyan dit : « Ce que tu as pris de mes biens t'est licite. » Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Vous ne devriez pas commettre la fornication. » Hind demanda : « Une femme libre fornique-t-elle ? » Il dit : « Vous ne devriez pas tuer vos enfants. » Hind dit : « Vous les avez tués. »

Maymoun Ibn Mahran a rapporté que certaines femmes, dont Hind, la fille de 'Outbah Ibn Rabi'ah et la mère de Mou'awiyah, sont venues voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour lui prêter allégeance. Lorsqu'il dit : « N'associez rien à Allah et ne volez pas, » Hind répondit : « Messager d'Allah, Abou Soufyan est un homme avare. Y a-t-il quelque chose qui me sera reproché si je prends un peu de sa nourriture sans sa permission ? » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) autorisa cela dans les aliments frais mais ne l'autorisa pas dans les aliments secs. Il dit : « Ne forniquez pas. » Elle dit : « Une femme libre fornique-t-elle ? Il dit : « Ne tuez pas vos enfants. » Elle dit : « Nous as-tu laissé un enfant que vous n'avez pas tué à Badr ? » Il dit : « Ne me désobéissez en rien de convenable. » Maymoun a dit : « Allah n'a accordé à Son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'obéissance à leur égard que dans ce qui est convenable et ce qui est convenable consiste en l'obéissance à Allah Tout-Puissant. »

Salma Bint Qays (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Je suis allée voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec certaines des femmes des Ansar pour lui prêter allégeance. Une partie de ce qu’il nous a enjoint était de ne pas tromper notre mari. Lorsque nous l’avons quitté, nous avons dit : « Par Allah, nous devrions retourner voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui demander ce que signifie « tromper nos maris. » Nous sommes retournés lui demander et il répondit : « C’est que vous ne donnez pas leurs biens à quelqu’un d’autre. »

‘Ata' Al-Khourassani a déclaré qu’une partie de ce que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a enjoint aux femmes est de ne pas pleurer ni de partir seules avec des hommes. »

Il est rapporté d’Al-Hassan (radhiyallahou ‘anhoum) que lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) recevait l’allégeance des femmes, il leur enjoignait de ne socialiser qu’avec des hommes qui leur étaient apparentés.

Dabi’ Ibn ‘Amr a dit : « Nous sommes allés rendre visite à Al-Hassan (radhiyallahou ‘anhoum) quand il était malade et il a dit : « Lorsque l’allégeance des femmes eut lieu, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le reçut d’elles et imposa une condition préalable qu’elles ne devraient pas socialiser avec les hommes et c’est ce qui est dans le Livre d’Allah. »

Abou Salamah Ibn ‘Abd Ar-Rahman a dit : « Quand ‘Omar et ‘Aysha (radhiyallahou ‘anhoum) arrivèrent à La Mecque, ils restèrent avec la fille de Thabit. Elle était l’une des sept femmes qui prêtèrent allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque.

Sa’d a dit : « Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut l’allégeance des femmes, une femme qui semblait être une femme de Moudar s’approcha de lui et lui dit : « Messager d’Allah, tout appartient à nos pères, maris et fils, alors quelle partie de leurs biens nous est licite ? » Il répondit : « Les aliments frais que vous mangez et donnez. »

Asma' Bint Yazid (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est passé à côté de moi alors que j’étais avec des femmes et il nous a salué et nous lui avons rendu le salut. »

Oumm ‘Ammarah (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Les hommes ont serré la main du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la nuit où le pacte de ‘Aqaba fut pris. Al-‘Abbas Ibn ‘Abd Al-Mouttalib prit la main du Messager d’Allah. Puis moi et Oumm Mani’ sommes restés. Mon mari, ‘Arafa Ibn ‘Amr, dit : « Messager d’Allah, ces deux femmes sont avec nous pour te prêter allégeance. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Je leur prête allégeance de la même manière que je l’ai pris auprès de vous, mais je ne serre pas la main des femmes. »
Elle déclara : « Nous sommes retournés vers nos hommes, puis deux hommes de notre peuple nous ont rencontrés : Salit Ibn ‘Amr et Abou Daoud Al-Mazini. Ils avaient voulu assister à l’engagement, mais constatèrent que les gens avaient déjà prêté allégeance. Plus tard, ils prêtèrent allégeance à Sa’d Ibn Zourara, le chef des soixante-dix personnes qui prirent part à la Nuit de ‘Aqaba.

As-Sawda' (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Je suis allé prêter allégeance au Messager d’Allah. Il dit : « Mets du henné. » J’ai mis du henné, puis je suis venu lui prêter allégeance.

Le grand-père de ‘Amr Ibn Shou’ayb a dit : « Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) émigra à Médine, des femmes devenues musulmanes sont allées vers lui et lui ont dit : « Messager d’Allah, nos hommes t’ont prêté allégeance et nous voulons également te donner notre allégeance. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda un récipient d’eau et y mit la main, puis chaque femme mit la sienne. C’est ainsi que s’est déroulée leur allégeance.

Asma' Bint Yazid (radhiyallahou ‘anha) a dit : « Nous avons prêté allégeance au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il nous a enjoint, « **qu’elles n’associeront rien à Allah, qu’elles ne voleront pas, qu’elles ne se livreront pas à l’adultère, qu’elles ne tueront pas leurs propres enfants, qu’elles ne commettront aucune infamie ni avec leurs mains ni avec leurs pieds et qu’elles ne désobéiront pas en ce qui est convenable**. » (Sourate 60 : 12) Il dit : « Je ne vous serrerai pas la main mais je vous enjoins ce qu’Allah vous ordonne. »

Oumm ‘Amir Al-Ashhaliyya a dit : « Moi, Layla Bint Al-Khoutaym et Hawwa' Bint Yazid (radhiyallahou ‘anhoun) sommes allées rendre visite au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entre Maghrib et ‘Isha', enveloppées dans nos capes. Je l’ai salué et il m’a demandé qui j’étais et je lui ai dit. Puis il a demandé qui étaient mes deux compagnons et ils lui ont répondu. Il nous a accueillis puis nous a dit : « De quoi avez-vous besoin ? » Nous avons dit : « Messager d’Allah, nous sommes venus prêter allégeance à l’Islam. Nous croyons en toi et nous témoignons que ce que tu as apporté est la vérité. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Louange à Allah qui vous a guidé vers l’Islam ! » Puis il dit : « Vous avez prêté allégeance. »
Oumm ‘Amir a dit : « Je me suis approché de lui et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Je ne serre pas la main des femmes. » Ma parole pour mille femmes est équivalente pour une seule femme. »
Oumm ‘Amir avait l’habitude de dire : « J’ai été la première à prêter allégeance au Messager d’Allah. »

‘Assim Ibn ‘Amr Ibn Qatada a dit : « Les premiers à prêter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) furent Oumm Sa’d Bint Rafi’ Ibn ‘Oubayd, Oumm ‘Amir Bint Yazid et Hawwa' Bint Yazid, ainsi que Layla Bint Al-Khoutaym des Banou Zafar. Il y avait aussi Layla, Maryam et Tamima, les filles d’Abou Soufyan, Abi Al-Banat, qui fut tué à Ouhoud, Ash-Shamous Bint Abi ‘Amir Ar-Rahib et sa fille, Jamila Bint Thabit Ibn Abi Al-‘Ouqlah et Tayyibah Bint An-Nou’man Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhoun). »

Az-Zouhri a dit : « Je suis allé voir ‘Ourwah Ibn Az-Zoubayr qui était en train d’écrire à Houbayrah, le compagnon d’Al-Walid Ibn ‘Abd Al-Malik. Il lui avait écrit pour lui demander quelles étaient les paroles d’Allah Tout-Puissant : « **Ô vous qui avez cru ! Quand les croyantes viennent à vous en émigrées, éprouvez-les ; Allah connaît mieux leur foi ; si vous constatez qu’elles sont croyantes, ne les renvoyez pas aux mécréants. Elles ne sont pas licites [en tant qu’épouses] pour eux, et eux non plus ne sont pas licites [en tant qu’époux] pour elles. Et rendez-leur ce qu’ils ont dépensé (comme *mahr*). Il ne vous sera fait aucun grief en vous mariant avec elles quand vous leur aurez donné leur *mahr* Et ne gardez pas de liens conjugaux avec les mécréantes. Réclamez ce que vous avez dépensé et que (les mécréants) aussi réclament ce qu’ils ont dépensé. Tel est le jugement d’Allah par lequel Il juge entre vous, et Allah est Omniscient et Sage**. » (Sourate 60 : 10)

Il lui répondit : « Le jour d'Al-Houdaybiyyah, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) conclut un traité avec Qouraysh qui stipulait qu'il leur rendrait quiconque viendrait à lui sans la permission de son tuteur. Et, il rendit les hommes. Ensuite, lorsque les femmes ont émigré, Allah a refusé de permettre leur retour jusqu'à ce qu'elles aient été testées par le test de l'Islam si une femme prétendait qu'elle était venue désireuse de l'Islam. Il a ordonné que les dots des femmes soient remboursées lorsque les femmes n'étaient pas renvoyées et qu'elles recevraient l'équivalent de ce qu'elles leur avaient payé si c'étaient elles qui faisaient cela [c'est-à-dire si leurs femmes passaient chez les mécréants]. Il a dit : « Demandez ce que vous avez payé. »
« Les frères [d'une de ces femmes] sont venus le voir le matin et ont demandé son retour, mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a refusé de la rendre. Ils retournèrent à La Mecque et en parlèrent à Qouraysh mais ils se contentèrent de laisser les femmes rester. « **Et si quelqu'une de vos épouses s'échappe vers les mécréants, et que vous fassiez des représailles, restituez à ceux dont les épouses sont parties autant que ce qu'ils avaient dépensé. Craignez Allah en qui vous croyez**. » (60 :11) Cela signifie : « Si l'une de vos femmes vous abandonne pour les mécréants et qu'ensuite une de ses femmes vient à vous, alors dédommagez-la avec la dot de la femme qui vient à vous. »
Les croyants ont affirmé le jugement d'Allah Tout-Puissant mais les adorateurs d'idoles ont refusé de l'affirmer. « Dans le cas où les adorateurs d'idoles perdent au profit des musulmans le dot de celles des épouses des adorateurs d'idoles qui émigrent, donnez à leurs maris l'équivalent de ce qu'ils ont dépensé sur les biens des adorateurs d'idoles entre vos mains.

Nous ne connaissons aucune femme musulmane qui ait quitté son mari pour rejoindre les adorateurs d'idoles après avoir cru, mais Allah Tout-Puissant a donné un jugement à ce sujet si cela devait arriver, et Allah est leur juge. « **Et ne gardez pas de liens conjugaux avec les mécréantes** » (60 :10), c'est-à-dire qui ne sont pas les Gens du Livre. Par conséquent, 'Omar Ibn Al-Khattab divorça de Moulayka Bint Abi Oumayya, la mère de 'Oubaydallah Ibn 'Omar, et Abou Jahm Ibn Houdayfah l'épousa. 'Omar divorça également ce jour-là de la fille de Jarwal Al-Khouza'iyya, Oumm Al-Hakam Bint Abi Soufyan Ibn Harb et elle épousa 'AbdAllah Ibn 'Uthman Ath-Thaqafi et elle lui donna 'Abd Ar-Rahman Ibn Oumm Al-Hakam.

Il est rapporté de ‘Ikrimah à propos de Ses paroles, « **Soumettez-les à un test** », qu’il a dit : « Qui vienne à vous uniquement par amour d’Allah et de Son Messager et non par amour d’un de nos hommes ni pour fuir son mari. »

Hakim Ibn Hazm

(Radhiyallahou ‘Anhou)

L’histoire a enregistré qu’il est la seule personne née à l’intérieur de la Ka’bah elle-même. Avec un groupe d’amis, sa mère était entrée dans cette ancienne Maison d’Allah pour l’inspecter. Ce jour-là, elle était ouverte à l’occasion d’une fête. Elle était enceinte et les douleurs de l’accouchement la saisirent soudainement. Elle ne put pas quitter la Ka’bah. On lui apporta un tapis de cuir et elle accoucha dessus. L’enfant s’appela Hakim. Son père était Hazm Ibn (le fils de) Khouwaylid. Hakim était donc le neveu de Khadijah Bint (la fille de) Khouwaylid (radhiyallahou ‘anha).

Hakim (radhiyallahou ‘anhoum) grandit dans une famille riche et noble qui jouissait d’un statut élevé dans la société mecquoise. C’était aussi une personne intelligente et bien élevée, très respectée par son peuple. Il était tellement estimé qu’on lui confia la responsabilité de la rifadah qui consistait à porter assistance aux nécessiteux et à ceux qui avaient perdu leurs biens pendant la saison du pèlerinage. Il prenait cette responsabilité au sérieux et aidait même les pèlerins dans le besoin avec ses propres ressources.

Hakim (radhiyallahou ‘anhoum) était un ami très proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant l’appel de ce dernier à la prophétie. Même s’il avait cinq ans de plus que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il passait beaucoup de temps à lui parler et à profiter d’heures de compagnie agréable. Muhammad éprouvait à son tour une grande affection pour Hakim.
Leur relation fut encore renforcée lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) épousa sa tante, Khadijah Bint Khouwaylid (radhiyallahou ‘anha).

Ce qui est vraiment étonnant, c’est que malgré l’étroite amitié entre Hakim et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Hakim ne devint musulman qu’à la conquête de La Mecque, plus de vingt ans après le début de la mission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). On aurait pu penser que quelqu’un comme Hakim, qu’Allah avait doté d’un bon intellect et qui était si bien disposé envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), aurait été parmi les premiers à croire en lui et à suivre les conseils qu’il lui apportait. Mais ce ne fut pas le cas.

Tout comme nous sommes étonnés de l'acceptation tardive de l'Islam de la part de Hakim, lui-même, plus tard dans sa vie, fut également étonné. En fait, dès qu'il accepta l'Islam et goûta la douceur de l'Iman (la foi), il commença à ressentir un profond regret pour chaque instant de sa vie de moushrik et de négationniste de la religion d'Allah et de son Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Son fils le vit un jour pleurer après son acceptation de l'Islam et lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, mon père ? » « Beaucoup de choses me font pleurer, mon cher fils. Le plus pénible est le temps qu'il m'a fallu pour devenir musulman. L'acceptation de l'Islam m'aurait donné tant d'occasions de faire le bien que j'ai manquées même si je devais le faire. J'ai dépensé la terre en or. Ma vie a été épargnée à la bataille de Badr et aussi à la bataille d'Ouhoud. Après Ouhoud. Je me suis dit. Je n'aiderai aucun Qouraysh contre Muhammad et je ne quitterais pas La Mecque. Ensuite, chaque fois que je voulais accepter l'Islam, je me tournais vers d'autres hommes parmi les Qouraysh, des hommes puissants et matures qui restaient fermement attachés aux idées et aux pratiques de la Jahiliyyah et je m'alignais sur eux et leurs voisins... Oh, comme j'aurais aimé ne pas l'avoir fait. Rien ne nous a détruits sauf la suite aveugle de nos ancêtres et de nos aînés. Pourquoi ne devrais-je pas pleurer, mon fils ? »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui-même resta perplexe. Un homme de sagacité et de compréhension comme Hakim Ibn Hazm, comment l'Islam pourrait-il lui rester caché ? Pour longtemps, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) espéra sincèrement que lui et un groupe de personnes comme lui prendraient l'initiative et deviendraient musulmans. La nuit précédant la libération de La Mecque, il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit à ses Compagnons :
« Il y a quatre personnes à La Mecque que je considère comme au-dessus de tout contact avec le shirk et j'aimerais sincèrement qu'elles acceptent l'Islam. » « Qui sont-ils, ô Messager d'Allah » demandèrent les Compagnons ? 'Attab Ibn Oussayd, Joubayr Ibn Mout'im, Hakim Ibn Hazm et Souhayl Ibn 'Amr, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Par la grâce d'Allah, ils sont tous devenus musulmans.

Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entra à La Mecque pour libérer la ville du polythéisme et des voies de l'ignorance et de l'immoralité, il ordonna à son héraut de

proclamer : « Quiconque déclare qu'il n'y a de divinité qu'Allah seul, qu'Il n'a pas d'associé et que Muhammad est Son serviteur et Son Messager, sera en sécurité. Celui qui s'assiéra à la Ka'bah et dépose les armes sera en sécurité. Quiconque entrera dans la maison d'Abou Soufyan est en sécurité. Quiconque entrera dans la maison de Hakim Ibn Hazm, sera en sécurité... »
La maison d'Abou Soufyan était dans la partie haute de La Mecque et celle de Hakim était dans la partie basse de la ville. En proclamant ces maisons comme lieux de sanctuaire, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accorda sagement sa reconnaissance à Abou Soufyan et à Hakim, réduisant toute idée de résistance qu'ils pourraient avoir et leur permettant d'être plus favorablement disposés envers lui et sa mission.

Hakim embrassa l'Islam de tout cœur. Il se jura qu'il expierait tout ce qu'il avait fait pendant ses années d'ignorance et que quelles que soient les sommes qu'il aurait dépensées pour s'opposer au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il dépenserait les mêmes sommes pour la cause de l'Islam.
Il possédait Dar An-Nadwah, un bâtiment important et historique à La Mecque, où les Qouraysh tenaient leurs conférences à l'époque de Jahiliyyah. Dans ce bâtiment, les dirigeants et chefs Qouraysh se rassemblaient pour comploter contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Hakim décida de s'en débarrasser et de se couper de ses associations passées qui lui étaient désormais si douloureuses. Il vendit l'immeuble pour cent mille dirhams. Un jeune Qouraysh s'exclama : « Tu as vendu quelque chose d'une grande valeur historique et de grande fierté aux Qouraysh, mon oncle. »
« Viens maintenant, mon fils, » répondit Hakim. « Toute vaine fierté et gloire ont maintenant disparu et tout ce qui reste de valeur est la taqwa, la conscience d'Allah. J'ai seulement vendu le bâtiment pour acquérir une maison au Paradis. Je te jure que j'ai donné le produit à être dépensé sur la voie d'Allah Tout-Puissant. »

Hakim Ibn Hazm accomplit le Hajj après être devenu musulman. Il prit avec lui cent beaux chameaux et les sacrifia tous pour se rapprocher d'Allah. Lors du Hajj suivant, il se tenait aux côtés de 'Arafat. Avec lui se trouvaient cent esclaves. Il remit à chacun un pendentif en argent sur lequel était gravé : « Libéré pour l'amour d'Allah Tout-Puissant de la part de Hakim Ibn Hazm ». Lors d'un troisième Hajj, il emmena avec lui mille moutons et les sacrifia tous à Mina pour nourrir les pauvres musulmans afin de se rapprocher d'Allah.

Même si Hakim était généreux dans ses dépenses pour l'amour d'Allah, il aimait aussi avoir beaucoup. Après la bataille de Hounayn, il demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) une partie du butin que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui donna. Il en demanda alors davantage et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui en donna davantage. Hakim était encore un nouveau venu dans l'Islam et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était plus généreux envers les nouveaux arrivants afin de réconcilier leur cœur avec l'Islam. Hakim se retrouva avec une grande part du butin. Mais le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) :
« Ô Hakim ! Cette richesse est en effet douce et attrayante. Celui qui la prend et en est satisfait en sera béni et celui qui la prend par cupidité ne sera pas béni. Il serait comme quelqu'un qui mange et n'est pas satisfait. La main supérieure est mieux que la main inférieure (il vaut mieux donner que recevoir). »
Ces aimables conseils eurent un effet profond et immédiat sur Hakim. Il fut mortifié et dit au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Ô Messager d'Allah ! Par Celui qui t'a envoyé avec la vérité, je ne demanderai rien à personne après toi. »

Pendant le Califat d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhoum), Hakim fut appelé à plusieurs reprises pour récupérer son salaire auprès du Bayt Al-Mail mais il refusa de prendre de l'argent. Il fit de même pendant le Califat de 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhoum), après quoi 'Omar s'adressa aux musulmans : « Je vous témoigne, ô musulmans, que j'ai appelé Hakim pour récupérer son salaire mais il refuse. »

Hakim (radhiyallahou 'anhou) resta fidèle à sa parole. Il ne prit rien de personne jusqu'à son décès. Du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il apprit la grande vérité que le contentement est une richesse incomparable.

Houdayfah Ibn Al-Yaman

(Radhiyallahou ‘anhou)

« Si tu le souhaites, tu peux te considérer parmi les Mouhajirin ou, si tu le souhaites, tu peux te considérer comme l’un des Ansar. Choisit celui qui t’es le plus cher. »
C’est par ces paroles que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’adressa à Houdayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou ‘anhoum) lorsqu’il le rencontra pour la première fois à La Mecque. Comment Houdayfah en est-il arrivé à avoir ce choix ?

Son père, Al-Yaman était un Mecquois de la tribu d’Abs qui avait tué quelqu’un et avait été contraint de quitter la Mecque. Il s’installa à Yathrib, devenant un allié des Banou Al-Ashhal et se maria avec (une femme de) la tribu. Un fils nommé Houdayfah lui naquit. Les restrictions sur son retour à La Mecque furent finalement levées et il partagea son temps entre La Mecque et Yathrib mais resta davantage à Yathrib et y fut plus attaché.

C’est ainsi que Houdayfah avait une origine mecquoise mais une éducation Yathribi. Lorsque les rayons de l’Islam commencèrent à rayonner sur la Péninsule Arabique, une délégation de la tribu Abs, qui comprenait Al-Yaman, se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui annonça son acceptation de l’Islam. C’était avant que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’émigre vers Yathrib.

Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum) grandit dans une famille musulmane et fut instruit par sa mère et son père qui furent parmi les premières personnes de Yathrib à entrer dans la religion d’Allah. Il est donc devenu musulman avant de rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Houdayfah avait envie de rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dès son plus jeune âge, il était soucieux de suivre toutes les nouvelles qui le concernaient. Plus il en entendait parler, plus son affection pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) grandissait et plus il avait envie de le rencontrer.
Il se rendit finalement à La Mecque, rencontra le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui posa la question : « Suis-je un Mouhajir ou suis-je un Ansar, ô Messager d’Allah ? »

« Si tu le souhaites, tu peux te considérer parmi les Mouhajirin ou si tu le souhaites, tu peux te considérer comme l'un des Ansar. Choisit celui qui t'es le plus cher » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). « Eh bien, je suis un Ansar, ô Messager d'Allah, » décida Houdayfah.

A Médine, après l'Hégire, Houdayfah (radhiyallahou 'anhoum) s'attacha étroitement au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il participa à tous les engagements militaires sauf Badr. Expliquant pourquoi il rata la bataille de Badr, il déclara : « Je n'aurais pas manqué Badr si mon père et moi n'avions pas été à l'extérieur de Médine. Les Qouraysh mécréants nous ont rencontrés et nous ont demandé où nous allions. Nous leur avons dit que nous allions Médine et ils nous ont demandé si nous avions l'intention de rencontrer Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Nous avons insisté sur le fait que nous voulions seulement aller à Médine. Ils nous ont permis d'y aller seulement après avoir obtenu de nous un engagement de ne pas aider Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) contre eux et de ne pas combattre à ses côtés.
Quand nous sommes arrivés chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), nous lui avons parlé de notre engagement envers les Qouraysh et lui avons demandé ce que nous devions faire. Il nous dit que nous devrions ignorer notre engagement et demander l'aide d'Allah contre eux. »

Houdayfah participa à la bataille d'Ouhoud avec son père. La pression exercée sur Houdayfah pendant la bataille fut grande mais il s'en acquitta bien et en est ressorti sain et sauf. Mais un sort bien différent attendait son père.
Avant la bataille, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) laissa Al-Yaman, le père de Houdayfah, et Thabit Ibn Waqsh avec les autres non-combattants, dont des femmes et des enfants. C'était parce qu'ils étaient tous les deux assez vieux. Alors que les combats devenaient plus féroces, Al-Yaman dit à son ami : « Tu n'as pas de père (ce qui signifie que tu n'as aucun souci). Qu'attendons-nous ? Nous n'avons tous les deux que peu de temps à vivre. Pourquoi ne pas prendre nos épées et rejoindre le Messager d'Allah ? Peut-être qu'Allah nous bénira du martyre aux côtés de Son Prophète. »

Ils se préparèrent rapidement au combat et se retrouvèrent bientôt au cœur des combats. Thabit Ibn Waqsh fut béni par la Shahadah des mains des moushrikin. Le père de Houdayfah,

cependant, fut attaqué par certains musulmans qui n'ont pas reconnu qui il était. Tandis qu'ils l'exécutaient, Houdayfah s'écria : « Mon père ! Mon père ! C'est mon père !, » mais personne ne l'entendit. Le vieil homme tomba, tué par erreur par les épées de ses propres frères dans la foi. Ils furent remplis de douleur et de remords.
Aussi attristé soit-il, Houdayfah leur dit : « Qu'Allah vous pardonne car Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux. »
Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut que la diyah (compensation) soit payée à Houdayfah pour la mort de son père mais Houdayfah dit : « Il cherchait simplement la Shahadah et l'a obtenue. Ô Seigneur, témoigne que je fais don de la compensation aux musulmans. »

Grâce à cette attitude, la stature de Houdayfah (radhiyallahou 'anhoum) grandit aux yeux du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Houdayfah possédait trois qualités qui impressionnèrent particulièrement le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : son intelligence unique qu'il employait pour faire face à des situations difficiles ; sa vivacité d'esprit et sa réponse spontanée à l'appel à l'action, ainsi que sa capacité à garder un secret même sous contraintes persistantes.

Une politique notable du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était de faire ressortir et d'utiliser les qualités et les forces particulières de chacun de ses Compagnons. En déployant ses Compagnons, il prenait soin de choisir la bonne personne pour la bonne tâche. C'est ce qu'il fit avec un excellent avantage dans le cas de Houdayfah.

L'un des problèmes les plus graves auxquels les musulmans de Médine durent faire face était l'existence parmi eux d'hypocrites (mounafiqoun), particulièrement parmi les juifs et leurs alliés. Bien que beaucoup d'entre eux aient déclaré leur acceptation de l'Islam, le changement n'était que superficiel et ils continuèrent à comploter et à intriguer contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les musulmans.

En raison de la capacité de Houdayfah à garder un secret, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui confia les noms des mounafiqin. C'était un secret de poids que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne révéla à aucun autre de ses Compagnons. Il confia à Houdayfah la tâche de surveiller les mouvements des mounafiqin, de suivre leurs activités et de protéger les musulmans du sinistre danger qu'ils représentaient. C'était une énorme

responsabilité. Les mounafiqin, parce qu'ils agissaient en secret et parce qu'ils connaissaient de l'intérieur tous les développements et les plans des musulmans, représentaient une menace plus grande pour la communauté que l'hostilité pure et simple des mécréants.

A partir de cette époque. Houdayfah (radhiyallahou 'anhoum) fut appelé « Le gardien du secret du Messager d'Allah. » Tout au long de sa vie, il resta fidèle à son engagement de ne pas divulguer les noms des hypocrites. Après la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le Calife venait souvent le voir pour lui demander conseil concernant leurs mouvements et leurs activités, mais il resta discret et prudent.

'Omar n'a pu découvrir qu'indirectement qui étaient les hypocrites. Si quelqu'un parmi les musulmans mourait, 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) demandait :
« Houdayfah a-t-il assisté à sa prière funéraire ? »
Si la réponse était « oui, » il accomplissait la prière. Si la réponse était « non, » il doutait de la personne et s'abstenait d'accomplir la prière funéraire pour elle.
Un jour, 'Omar demanda à Houdayfah : « Est-ce que l'un de mes gouverneurs est un mounafiq ? » « Un, » répondit Houdayfah. « Montre-le-moi, » ordonna 'Omar. « Je ne ferais pas cela, » insista Houdayfah qui déclara plus tard que peu de temps après leur conversation, 'Omar renvoya la personne comme si il avait été guidée vers lui.

Les qualités particulières de Houdayfah furent utilisées par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à plusieurs reprises. L'une des occasions les plus éprouvantes de telles occasions, qui nécessitait l'utilisation de l'intelligence et de la présence d'esprit de Houdayfah, eut lieu lors de la bataille du Fossé (Al-Khandaq). Les musulmans, à cette occasion, étaient entourés d'ennemis. Le siège qui leur avait été imposé s'éternisait. Les musulmans traversaient de graves épreuves et difficultés. Ils avaient déployé pratiquement tous leurs efforts et étaient complètement épuisés. La tension était si intense que certains commencèrent même à désespérer.

Les Qouraysh et leurs alliés, quant à eux, n'étaient guère mieux lotis. Leur force et leur détermination avaient été sapées. Un vent violent renversa leurs tentes, éteignit leurs feux et bombarda leurs visages et leurs yeux de rafales de sable et de poussière.
Dans des moments aussi décisifs de l'histoire militaire, le camp qui perd est celui qui désespère le premier et celui qui gagne est celui qui résiste plus longtemps. Le rôle du

renseignement militaire dans de telles situations s’avère souvent être un facteur crucial pour déterminer l’issue de la bataille.

A ce stade de la confrontation, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) estima qu’il pouvait utiliser les talents et l’expérience particulière de Houdayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou ‘anhoum). Il décida d’envoyer Houdayfah au milieu des positions ennemies sous le couvert de l’obscurité pour lui apporter les dernières informations sur leur situation et leur moral avant de décider de son prochain mouvement.
Laissons maintenant Houdayfah raconter ce qui s’est passé au cours de cette mission pleine de dangers et même de mort.
« Cette nuit-là, nous étions tous assis en rangées. Abou Soufyan et ses hommes, les polythéistes de La Mecque, étaient devant nous. La tribu juive des Banou Qourayzah était derrière nous et nous avions peur d’eux à cause de nos femmes et de nos enfants. La nuit était d’une totale obscurité. Jamais auparavant il n’y avait eu une nuit plus sombre ni un vent si fort. La nuit était si sombre que personne ne pouvait voir ses doigts et le souffle du vent était comme le zeste du tonnerre.
Les hypocrites commencèrent à demander au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la permission de se retirer en disant : « Nos maisons sont exposées à l’ennemi. » Quiconque demandait au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la permission de partir était autorisé à partir. Beaucoup se sont donc extirpés jusqu’à ce que nous nous retrouvions avec environ trois cents hommes. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença alors une ronde d’inspection en passant devant chacun de nous jusqu’à ce qu’il m’atteigne. Je n’avais rien pour me protéger du froid, si ce n’est une couverture appartenant à ma femme et qui arrivait à peine jusqu’à mes genoux. Il se rapprocha de moi alors que j’étais accroupi sur le sol et demandé : « Qui est-ce ? » « Houdayfah », répondis-je. « Houdayfah » a-t-il demandé ? Alors que je me blottis plus près du sol, trop effrayé pour me lever à cause de la faim intense et du froid. « Oui, ô Messager d’Allah, », répondis-je. « Quelque chose se passe parmi les gens (c’est-à-dire les forces d’Abou Soufyan). Infiltre leur campement et apporte-moi des nouvelles de ce qui se passe, » ordonna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Je suis parti. À ce moment-là, j’étais la personne la plus terrifiée de toutes et j’avais terriblement froid. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria alors : « Ô Seigneur, protège-le devant et derrière, sur sa droite et sur sa gauche, d’en haut et d’en bas. »
Par Allah, à peine le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait-il achevé sa supplication que Allah enleva de mon estomac toute trace de peur et de mon corps tout le froid punitif.

Alors que je me retournais pour partir, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me rappela vers lui et dit : « Houdayfah, ne fais rien parmi les gens (des forces opposées) jusqu’à ce que tu reviennes vers moi. »
« Entendu, » répondis-je.
J’ai continué, progressant petit à petit sous le couvert de l’obscurité jusqu’à ce que je pénètre profondément dans le camp des moushrikin et devienne comme l’un d’entre eux. Peu de temps après, Abou Soufyan se leva et commença à s’adresser à ses hommes :
« Ô peuple des Qouraysh, je suis sur le point de vous faire une déclaration dont je crains qu’elle n’atteigne Muhammad. Que chacun d’entre vous regarde et vérifie qui est assis à côté de lui. »
« En entendant cela, j’ai immédiatement saisi la main de l’homme à côté de moi et lui ai demandé : « Qui es-tu (le mettant ainsi sur la défensive et me disculpant) ? » Abou Soufyan poursuivit :
« Ô peuple de Qouraysh, par Allah, vous n’êtes pas dans un endroit sûr et sécurisé. Nos chevaux et chameaux ont péri. Les Banou Qourayzah nous ont abandonnés et nous avons reçu de mauvaises nouvelles à leur sujet. Nous sommes pilonnés par ce vent glacial. Nos feux ne s’allument pas et nos tentes déracinées n’offrent aucune protection. Alors bougez. Pour ma part, je m’en vais. »
Il se dirigea vers son chameau, le détacha et le monta. Puis, il le frappa et la monture se leva. Si le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne m’avait pas demandé de ne rien faire jusqu’à ce que je revienne vers lui, j’aurais tué Abou Soufyan avec une flèche.

Je suis retourné vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et je l’ai trouvé debout sur une couverture en train de faire la Salat. Lorsqu’il me reconnut, il m’attira près de ses jambes et jeta une extrémité de la couverture sur moi. Je l’ai informé de ce qui s’était passé. Il fut extrêmement heureux et rendit grâce et louange à Allah. »

Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum) vécut dans la crainte constante du mal et des influences corruptrices. Il pensait que la bonté et les sources du bien dans cette vie étaient faciles à reconnaître pour ceux qui désiraient le bien. Mais c’était un mal trompeur et souvent difficile à percevoir et à combattre.
Il devint en quelque sorte un grand philosophe moral. Il conseilla toujours aux hommes de lutter contre le mal avec toutes leurs facultés, avec leur cœur, leurs mains et leur langue. Ils considérait ceux qui résistaient au mal uniquement avec leur cœur et leur langue, et non avec

leurs mains, comme ayant abandonné une partie de la vérité. Ceux qui détestaient le mal seulement dans leur cœur mais ne le combattaient pas avec leur langue et leurs mains abandonnaient deux parties de la vérité et ceux qui ne détestaient ni n'affrontaient le mal avec leur cœur, leur langue ou leurs mains étaient considérés comme physiquement vivants mais moralement morts.

Parlant des « cœurs » et de leur relation avec la guidance et l'erreur, il dit un jour : « Il existe quatre sortes de cœurs. Le cœur qui est enfermé où atrophié. C'est le cœur du mécréant ou ingrat. Le cœur qui est façonné en couche mince. C'est le cœur du mounafiq ou de l'hypocrite. Le cœur qui est ouvert et nu et sur lequel brille une lumière rayonnante. C'est le cœur de la maman ou du croyant.
Enfin, il y a le cœur dans lequel se trouvent à la fois l'hypocrisie et la foi. La foi est comme un arbre qui se nourrit de bonne eau et l'hypocrisie est comme un abcès qui se nourrit de pus et de sang. Celui qui fleurit le plus, que ce soit l'arbre de la foi ou l'abcès de l'hypocrisie, prend le contrôle du cœur. »

L'expérience de Houdayfah avec l'hypocrisie et ses efforts pour la combattre donnèrent une touche d'acuité et de sévérité à sa langue. Lui-même s'en rendit compte et l'admit avec un noble courage : « Je suis allé voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et je lui ai dit : « Ô Messager d'Allah, j'ai une langue acérée et tranchante contre ma famille et je crains que cela ne conduis-moi au feu de l'enfer. Et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) m'a dit : « Où en es-tu par rapport à l'istighfar, la demande de pardon à Allah ? Je demande pardon à Allah cent fois pendant la journée. »

On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'un homme pensif comme Houdayfah, dévoué à la pensée, à la connaissance et à la réflexion, accomplisse des exploits héroïques sur les champs de bataille. Pourtant Houdayfah devait se révéler l'un des principaux commandants militaires musulmans dans l'expansion de l'Islam en Irak. Il se distingua à Hamadan, Ar-Rayy, Ad-Daynawar et à la célèbre bataille de Nihawand.

Pour la rencontre à Nihawand contre les forces perses, Houdayfah fut placé en second par 'Omar sur l'ensemble des forces musulmanes qui étaient au nombre d'environ trente mille. Les forces perses les dépassaient en nombre de cinq contre un, soit environ cent cinquante mille hommes. Le premier commandant de l'armée musulmane, An-Nou'man Ibn Mouqarrin,

tomba au début de la bataille. Le commandant en second, Houdayfah prit immédiatement la situation en main, donna des instructions pour que la mort du commandant ne soit pas diffusée. Sous la direction audacieuse et inspirante de Houdayfah, les musulmans remportèrent une victoire décisive malgré d’énormes obstacles.

Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum) fut nommé gouverneur de lieux importants comme Koufa et Ctésiphon (Al-Mada'in). Lorsque la nouvelle de sa nomination comme gouverneur de Ctésiphon parvint aux habitants, les foules sortirent pour rencontrer et saluer ce célèbre Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dont ils avaient tant entendu parler de la piété et de la droiture. Son grand rôle dans les conquêtes de la Perse était déjà une légende.

Pendant que le groupe de bienvenue attendait, un homme un peu maigre avec les pieds pendants à califourchon sur un âne s’approcha. Dans sa main, il tenait une miche de pain et du sel et il mangeait au fur et à mesure. Lorsque le cavalier fut parmi eux, ils comprirent qu’il était Houdayfah, le gouverneur qu’ils attendaient. Ils ne purent contenir leur surprise. Quelle sorte d’homme était-ce ! Ils pouvaient cependant être excusés de ne pas le reconnaître car ils étaient habitués au style, au faste et à la grandeur des souverains perses.

Houdayfah continua son chemin et les gens se pressèrent autour de lui. Il vit qu’ils attendaient qu’il parle et il jeta un regard scrutateur sur leurs visages. Finalement, il dit : « Méfiez-vous des lieux de fitnah et d’intrigues. » « Et quels sont, » demandèrent-ils, « les lieux d’intrigues ? » Il répondit : « Les portes des dirigeants où certaines personnes vont et tentent de faire croire des mensonges au dirigeant ou au gouverneur et de le féliciter pour (les qualités) qu’il ne possède pas. »

Avec ces mots, le peuple comprirent ce qu’il pouvait attendre de son nouveau gouverneur. Ils surent tout de suite qu’il n’y avait rien au monde qu’il méprisait plus que l’hypocrisie (radhiyallahou ‘anhou).

‘Ikrimah Ibn Abi Jahl

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il était à la fin de la troisième décennie de sa vie le jour où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rendit public son appel à la direction et à la vérité. Il était tenu en haute estime par les Qouraysh, étant riche et issu d’une noble lignée. D’autres comme lui, Sa’d Ibn Abi Waqqas, Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhoum) et d’autres fils de familles nobles de La Mecque étaient devenus musulmans. Lui aussi aurait pu suivre leur exemple sans son père. Son père, Abou Jahl, était le principal partisan du shirk et l’un des plus grands tyrans de La Mecque. Par la torture, il mit à rude épreuve la foi des premiers croyants mais ils restèrent inébranlables. Il utilisa tous les stratagèmes pour les faire hésiter mais ils continuèrent à affirmer la vérité.

‘Ikrimah se retrouva à défendre le leadership et l’autorité de son père alors qu’il s’opposait au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Son animosité envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), sa persécution de ses partisans et ses tentatives de bloquer le progrès de l’Islam et des musulmans lui valurent l’admiration de son père.

À Badr, Abou Jahl mena les polythéistes mecquois dans la bataille contre les musulmans. Il jura par al-lat et al-‘ouzza qu’il ne retournerait pas à La Mecque avant d’avoir écraser Muhammad. A Badr, il sacrifia trois chameaux à ses déesses, but du vin et joua de la musique pour inciter les Qouraysh à se battre.

Abou Jahl fut parmi les premiers à tomber dans la bataille. Son fils ‘Ikrimah le vit alors que des lances lui transperçaient le corps et l’entendit pousser son dernier cri d’agonie. ‘Ikrimah retourna à La Mecque, laissant derrière lui le cadavre du chef Qouraysh, son père. Il voulait l’enterrer à La Mecque mais la défaite écrasante qu’ils subirent rendit cela impossible.
Et à partir de ce jour, le feu de la haine brûla encore plus violemment dans le cœur de ‘Ikrimah. D’autres, dont les pères furent tués à Badr devinrent également encore plus hostiles contre Muhammad et ses partisans. Cela conduit finalement à la bataille d’Ouhoud.

A Ouhoud, ‘Ikrimah était accompagné de sa femme, Oumm Hakim. Elle et d’autres femmes se tinrent derrière les lignes de bataille, battant leurs tambours, exhortant les Qouraysh à se battre et réprimandant tout cavalier qui se sentait enclin à fuir.
Khalid Ibn Al-Walid était à la tête du flanc droit des Qouraysh. À gauche se trouvait ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl. Les Qouraysh infligèrent de lourdes pertes aux musulmans et estimèrent qu’ils s’étaient vengés de la défaite de Badr. Cela ne marqua cependant pas la fin de l’état de conflit.

Lors de la bataille du Fossé, les Qouraysh moushrikin assiégèrent Médine. Ce fut un long siège. Les ressources et la patience des polythéistes s’épuisèrent. ‘Ikrimah, sentant la tension du siège, aperçut un endroit où le fossé creusé par les musulmans était relativement étroit. Avec un effort gigantesque, il parvient à le traverser. Un petit groupe de Qouraysh le suivit. C’était une entreprise téméraire. L’un d’eux fut immédiatement tué et ce n’est qu’en tournant les talons que ‘Ikrimah parvint à se sauver.

Neuf ans après son Hijrah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revint à La Mecque avec des milliers de ses Compagnons. Les Qouraysh les virent approcher et décidèrent de leur laisser la voie ouverte car ils savaient que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait donné pour instructions à ses commandants de ne pas ouvrir les hostilités. ‘Ikrimah et quelques autres allèrent cependant à l’encontre du consensus des Qouraysh et tentèrent de bloquer la progression des forces musulmanes. Khalid Ibn Al-Walid, désormais musulman, les rencontra et les vainquit lors d’un petit engagement au cours duquel certains des hommes de ‘Ikrimah furent tués et d’autres qui le pouvaient s’enfuirent. Parmi ceux qui s’échappèrent se trouvait ‘Ikrimah lui-même.

Toute position ou influence que ‘Ikrimah aurait pu avoir fut alors complètement détruite. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entra à La Mecque et accorda un pardon général et une amnistie à tous les Qouraysh qui entrèrent dans la mosquée sacrée, qui restèrent dans leurs maisons ou qui se rendirent chez Abou Soufyan, le chef suprême des Qouraysh. Il refusa cependant d’accorder l’amnistie à quelques personnes qu’il nomma et ordonna qu’ils soient tués même s’ils étaient cachés sous le couvert de la Ka’bah. En tête de cette liste se trouvait ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl. Quand ‘Ikrimah apprit cela, il quitta la Mecque déguisé et se dirigea vers le Yémen.

Oumm Hakim, la femme de ‘Ikrimah, se rendit alors au camp du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Avec elle, se trouvait Hind Bint ‘Outbah, l’épouse d’Abou Soufyan et la mère de Mou’awiyah, ainsi qu’une dizaine d’autres femmes qui voulaient prêter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Dans le camp se trouvaient deux de ses épouses, sa fille Fatimah et quelques femmes du clan ‘Abd Al-Mouttalib. C’est Hind qui parla. Elle était voilée et honteuse de ce qu’elle avait fait à Hamzah, l’oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), lors de la bataille d’Ouhoud.
« Ô Messager d’Allah, dit-elle, Louange à Allah qui a manifesté la religion qu’Il s’est choisie. Je te supplie, hors des liens de parenté, de bien me traiter. Je suis maintenant une femme croyante qui affirme le Vérité de ta mission. Elle se dévoila alors et dit :
« Je suis Hind, la fille de ‘Outbah, ô Messager d’Allah. »
« Bienvenue à toi, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Par Allah, ô Prophète » continua Hind, « il n’y avait pas de maison sur terre que je voulais détruire plus que la tienne. Maintenant, il n’y a pas de maison sur terre que je souhaite si ardemment honorer et élever dans la gloire que la tienne. »
Oumm Hakim se leva alors et professa sa foi en l’Islam et dit :
« Ô Messager d’Allah, ‘Ikrimah s’est enfui loin de toi vers le Yémen de peur que tu ne le tues. Accorde-lui la sécurité et Allah t’accordera la sécurité. »
« Il est désormais en sécurité, » promit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Oumm Hakim partit immédiatement à la recherche de ‘Ikrimah. Un esclave grec l’accompagnait. Alors qu’ils étaient allés assez loin, il essaya de la séduire mais elle réussit à le repousser jusqu’à ce qu’elle arrive à une colonie d’Arabes. Elle sollicita leur aide contre lui et ils le capturèrent et le gardèrent. Oumm Hakim poursuivit son chemin jusqu’à ce qu’elle trouve enfin ‘Ikrimah sur la côte de la Mer Rouge, dans la région de Tihamah. Il négociait le transport avec un marin musulman qui lui dit :
« Soit pur et sincère et je te transporterais. »
« Comment puis-je être pur » demanda ‘Ikrimah ?
« Dis, je témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est le Messager d’Allah. »
« J’ai fui justement cette chose » déclara ‘Ikrimah.
À ce stade, Oumm Hakim s’approcha de ‘Ikrimah et dit :

« Ô cousin, je suis venu vers toi de la part du plus généreux des hommes, du plus juste des hommes, du meilleur des hommes... de Muhammad Ibn ‘AbdAllah. Je lui ai demandé une amnistie pour toi. Il l’a accordée. Ainsi ne te détruis pas. »
« Lui as-tu parlé ? »
« Oui, je lui ai parlé et il t’a accordé l’amnistie, » lui assura-t-elle et il revint avec elle. Elle lui parla de la tentative de leur esclave grec de la déshonorer et ‘Ikrimah se rendit directement dans la colonie arabe et le tua.
Sur le chemin du retour, sur l’un de leurs lieux de repos, ‘Ikrimah voulut coucher avec sa femme mais elle refusa avec véhémence et déclara :
« Je suis une musulmane et tu es un mouskrik. »
« ‘Ikrimah fut totalement interloqué et dit : « Vivre sans toi et sans coucher avec moi est une situation impossible. »

Alors que ‘Ikrimah approchait de La Mecque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à ses Compagnons :
« ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl viendra à vous en tant que croyant et mouhajir (réfugié). N’insultez pas son père. Insulter les morts cause du chagrin aux vivants et n’atteint pas les morts. »
‘Ikrimah et sa femme s’approchèrent de l’endroit où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était assis. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva et le salua avec enthousiasme.
« Muhammad, » dit ‘Ikrimah, « Oumm Hakim m’a dit que tu m’as accordé une amnistie. »
« C’est vrai, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « Tu es en sécurité. »
« A quoi invites-tu » demanda ‘Ikrimah ?
« Je t’invite à témoigner qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que je suis le serviteur d’Allah et Son Messager, à établir la prière et à payer la Zakat et à accomplir toutes les autres obligations de l’Islam. »
« Par Allah, » répondit ‘Ikrimah, « Tu n’as appelé qu’à ce qui est vrai et tu n’as commandé que ce qui est bon. Tu as vécu parmi nous avant le début de ta mission et tu étais alors le plus digne de confiance d’entre nous dans la parole et le plus juste d’entre nous. » En étendant les mains, il dit : « Je témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est Son serviteur et Son messager. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda alors de dire : « J’appelle Allah et les personnes présentes ici à témoigner que je suis un musulman moujahid et mouhajir ». Ce que ‘Ikrimah répéta puis dit :

« Je te demande de demander pardon à Allah pour moi pour toute l’hostilité que j’ai dirigée contre toi et pour toutes les insultes que j’ai exprimées en ta présence ou en ton absence. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit par la prière :
« Ô Seigneur, pardonne-lui toute l’hostilité qu’il a dirigée contre moi et toutes les expéditions qu’il a montées souhaitant éteindre Ta lumière. Pardonne-lui tout ce qu’il a dit ou fait en ma présence ou en mon absence pour me déshonorer. » Le visage de ‘Ikrimah rayonna de bonheur.
« Par Allah, ô Messager d’Allah, je promets que tout ce que j’ai dépensé pour obstruer la voie d’Allah, je le dépenserai deux fois plus sur Sa voie et quelles que soient les batailles que j’ai menées contre la voie d’Allah, je le ferai deux fois plus sur Sa voie. »

À partir de ce jour, ‘Ikrimah s’engagea dans la mission de l’Islam en tant que cavalier courageux sur le champ de bataille et en tant que fidèle qui passa beaucoup de temps dans les mosquées à lire le Livre d’Allah. Souvent, il plaçait le Moushaf sur son visage et disait : « Le Livre de mon Seigneur, les Paroles de mon Seigneur » et il pleurait par crainte d’Allah.

‘Ikrimah resta fidèle à sa promesse envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quelles que soient les batailles engagées par les musulmans par la suite, il y participa et il fut toujours à l’avant-garde de l’armée. Lors de la bataille de Yarmouk, il se lanca dans l’attaque comme une personne assoiffée après avoir bu de l’eau froide par une journée torride. Lors d’une rencontre au cours de laquelle les musulmans furent lourdement attaqués, ‘Ikrimah pénétra profondément dans les rangs des Byzantins. Khalid Ibn Al-Walid se précipita vers lui et lui dit : « Ne le fais pas, ‘Ikrimah. Ta mort sera un coup dur pour les musulmans. »
« Continuons, Khalid, » dit Ikrimah, désormais au sommet de sa motivation. « Tu as eu le privilège d’être avec le Messager d’Allah avant cela. Quant à moi et à mon père, nous étions parmi ses ennemis les plus acharnés. Laisse-moi maintenant expier ce que j’ai fait dans le passé. J’ai combattu le Prophète à plusieurs reprises. Dois-je maintenant fuir les Byzantins ? Cela ne se produira jamais. Puis, appelant les musulmans, il cria : « Qui s’engagera à combattre jusqu’à la mort ? »
Quatre cents musulmans dont Al-Harith Ibn Hisham et Ayyash Ibn Abi Rabi’ah répondirent à son appel. Ils plongèrent dans la bataille et combattirent héroïquement sans la direction de Khalid Ibn Al-Walid. Leur attaque audacieuse ouvrit la voie à une victoire musulmane décisive.

Une fois la bataille terminée, les corps de trois moujahidines blessés gisaient sur le champ de bataille, parmi lesquels Al-Harith Ibn Hisham, Ayyash Ibn Abi Rabi'ah et 'Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou 'anhoum). Al-Harith demanda de l'eau à boire. Alors qu'on le lui apportait, Ayyash regarda l'eau et Harith dit : « Donne-la à Ayyash. » Au moment où ils arrivèrent à Ayyash, il rendit son dernier soupir. Lorsqu'ils retournèrent à Al-Harith et 'Ikrimah, ils découvrirent qu'eux aussi étaient décédés.
Les Compagnons prièrent pour qu'Allah soit satisfait d'eux tous et leur accorde un rafraîchissement à la source de Kawthar au Paradis, d'un rafraîchissement après lequel il n'y a plus de soif.

Joulaybib

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Son nom était inhabituel et incomplet. Joulaybib signifie « petit cultivé, » et le diminutif du mot « Jalbab ». Le nom indique que Joulaybib était petit et court, de stature naine. De plus, il est décrit comme étant « damim », ce qui signifie laid, déformé ou d’apparence repoussante. Plus inquiétant encore, pour la société dans laquelle il vivait, la lignée de Joulaybib n’était pas connue. Il n’y a aucune trace de qui était sa mère ou son père ni à quelle tribu il appartenait. C’était un grave handicap dans la société dans laquelle il vivait. Joulaybib ne pouvait espérer aucune compassion, aucune aide, aucune protection ou soutien de la part d’une société qui accordait une grande importance aux liens familiaux et tribaux.
À cet égard, tout ce que l’on savait de lui, c’était qu’il était Arabe et que, pour la nouvelle communauté Islamique, il faisait partie des Ansar. Peut-être appartenait-il à l’une des tribus éloignées au-delà de Médine et avait dérivé vers la ville où il aurait même pu être issu des Ansar de la ville elle-même.

Les handicaps dans lesquels vivait Joulaybib auraient suffi à le ridiculiser et à l’éviter dans n’importe quelle société et en fait, une personne, un certain Abou Barzah de la tribu Aslam, lui interdit d’entrer chez lui. Il dit un jour à sa femme :
« Ne laisse pas Joulaybib entrer parmi vous. S’il le fait, je lui ferai certainement (quelque chose de terrible). » Probablement parce qu’il était taquiné et moqué en compagnie des hommes, Joulaybib avait l’habitude de se réfugier en compagnie des femmes.
Y avait-il un espoir que Joulaybib soit traité avec respect et considération ? Y avait-il un espoir qu’il trouve une satisfaction émotionnelle en tant qu’individu et en tant qu’homme ? Y avait-il un espoir qu’il profite des relations que d’autres tiennent pour acquises ? Et dans la nouvelle société émergeant sous la direction du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), était-il si insignifiant qu’il fut négligé par les préoccupations des grandes affaires de l’état et par les questions suprêmes de la vie et de la survie qui retenaient constamment l’attention du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?

Tout comme il était conscient des grands enjeux de la vie et du destin, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de la Miséricorde était également conscient des besoins et des

sensibilités de ses plus humbles Compagnons. En pensant à Joulaybib, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit chez l’un des Ansar et lui dit : « Je veux que ta fille se marie. » « Comme c’est merveilleux et béni, ô Messager d’Allah et quel délice pour les yeux (ce serait), » répondit l’Ansari avec une joie et un bonheur évidents. « Je ne la veux pas pour moi, » ajouta le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Alors pour qui, ô Messager d’Allah » demanda l’homme, visiblement quelque peu déçu ? « Pour Joulaybib, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

L’Ansari dû être trop choqué pour donner sa propre réaction et il dit simplement : « Je vais consulter sa mère. » Et il partit vers sa femme. « Le Messager d’Allah, que Allah le bénisse et lui accorde la paix, veut marier ta fille, » lui dit-il. Elle fut aussi ravie. « Quelle merveilleuse idée et quel plaisir pour les yeux (ce serait) » dit-elle. « Il ne veut pas l’épouser lui-même mais il veut la marier à Joulaybib, » a-t-il ajouté. Elle fut sidérée.
« À Joulaybib ! Non, jamais à Joulaybib ! Non, par Allah, nous ne la marierons pas » protesta-t-elle.

Alors que l’Ansari était sur le point de retourner auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour l’informer de ce que sa femme avait dit, la fille qui avait entendu les protestations de sa mère demanda : « Qui t’a demandé de m’épouser ? »
Sa mère lui parla de la demande du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) concernant sa main en mariage avec Joulaybib. Lorsqu’elle apprit que la demande venait du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et que sa mère était absolument opposée à cette idée, elle fut très perturbée et dit :
« Refuses-tu la demande du Messager d’Allah ? Envoyez-moi vers lui car il ne me ruinera certainement pas. » Telle fut la réponse d’une personne vraiment formidable qui comprenait clairement ce qu’on attendait d’elle en tant que musulmane. Quelle plus grande satisfaction et quel plus grand épanouissement un musulman peut-il trouver que de répondre volontairement aux demandes et aux commandements du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) !

Sans doute, ce Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dont on ne connaît même pas le nom, avait entendu le verset du Qur’an : « **Il n’appartient pas à un croyant ou à une croyante, une fois qu’Allah et Son messager ont décidé d’une chose d’avoir encore le choix dans leur façon d’agir. Et quiconque désobéit à Allah et à Son messager, s’est égaré certes, d’un égarement évident**. » (Qur’an, Sourate Al-Ahzab, 33 : 36).

Ce verset fut révélé à propos du mariage de Zaynab Bint Jahsh et Zayd Ibn Al-Harithah, arrangé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour montrer l’esprit égalitaire de l’Islam. Zaynab fut d’abord très offensée à l’idée d’épouser Zayd, un ancien esclave, et refusa de le faire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les convainquit tous les deux et ils se marièrent. Le mariage se termina cependant par un divorce et Zaynab fut finalement mariée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. On raconte que la fille Ansari lu le verset à ses parents et dit :
« Je suis satisfaite et je me soumets à tout ce que le Messager d’Allah juge bon pour moi. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit parler de sa réaction et pria pour elle : « Ô Seigneur, accorde-lui du bien en abondance et ne fait pas de sa vie une vie de labeur et de problèmes. »

Chez les Ansar, on dit qu’il n’y avait pas d’épouse plus éligible qu’elle. Elle fut mariée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Joulaybib (radhiyallahou ‘anhou) et ils vécurent ensemble jusqu’à ce qu’il soit tué.
Et comment Joulaybib (radhiyallahou ‘anhoum) fut-il tué ? Il partit en expédition avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et un affrontement avec des moushrikin s’ensuivit. Une fois la bataille terminée, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à ses compagnons : « Avez-vous perdu quelqu’un ? » Ils répondirent en donnant les noms de leurs proches ou de leurs amis proches qui avaient été tués. Il posa les mêmes questions à d’autres compagnons et ils nommèrent également ceux qu’ils avaient perdus dans la bataille. Un autre groupe répondit qu’ils n’avaient perdu aucun parent proche, sur quoi le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Mais j’ai perdu Joulaybib. Cherchez-le sur le champ de bataille. » Ils le cherchèrent et le trouvèrent à côté de sept moushrikin qu’il avait frappés avant de mourir. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se leva et se dirigea vers l’endroit où gisait Joulaybib, son petit compagnon difforme. Il se tint au-dessus de lui et dit : « Il en a tué sept et ensuite il a été tué ? Cet (homme) est de moi et je suis de lui. »
Il répéta cela deux ou trois fois. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le prit alors dans ses bras et on dit qu’il n’avait pas de meilleur lit que les avant-bras du Messager d’Allah. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) creusa alors pour lui une tombe et l’y plaça lui-même. Il ne le lava pas car les martyrs ne sont pas lavés avant l’enterrement.

Joulaybib et sa femme (radhiyallahou ‘anhoum) ne font généralement pas partie des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dont les actes sont chantés et dont les exploits sont racontés avec révérence et admiration comme ils devraient l’être. Mais dans les maigres faits que l’on connaît à leur sujet et qui ont été relatés ici, nous voyons combien les êtres humains étaient humbles.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui a donné espoir et dignité là où autrefois il n’y avait que désespoir et avilissement.
L’attitude de la jeune fille Ansari, inconnue et anonyme, qui accepta volontiers d’être l’épouse d’un homme physiquement peu attrayant était une attitude qui reflétait une profonde compréhension de l’Islam. Cela reflétait de sa part l’effacement des désirs et des préférences personnelles, même lorsqu’elle aurait pu compter sur le soutien de ses parents. Cela reflétait de sa part un mépris total des pressions sociales. Cela reflétait avant tout une confiance immédiate et implicite dans la sagesse et l’autorité du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en se soumettant à tout ce qu’il jugeait bon. C’est l’attitude du vrai croyant.

Pour Joulaybib, il y a l’exemple d’une personne qui était presque considérée comme un paria en raison de son apparence. Bénéficiant de l’aide, de la confiance et des encouragements du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il put accomplir des actes de courage et accomplir le sacrifice suprême et mérite les éloges du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Il est de moi et je suis de lui, » (radhiyallahou ‘anhou).

Khabbab Ibn Al-Aratt

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Une femme nommée Oumm Anmar qui appartenait à la tribu Khouza’a à La Mecque se rendit au marché aux esclaves de la ville. Elle voulait s’acheter un jeune pour ses tâches domestiques et exploiter son travail pour obtenir des gains économiques. Alors qu’elle scrutait les visages de ceux qui étaient exposés à la vente, son regard tomba sur un garçon qui n’était visiblement pas encore adolescent. Elle vit qu’il était fort et en bonne santé et qu’il y avait des signes évidents d’intelligence sur son visage. Elle n’eut besoin d’aucune incitation supplémentaire pour l’acheter. Elle paya et repartit avec sa nouvelle acquisition.
Sur le chemin du retour, Oumm Anmar se tourna vers le garçon et lui dit :
« Comment t’appelles-tu, mon garçon ? »
« Khabbab. »
« Et comment s’appelle ton père ? »
« Al-Aratt. »
« D’où viens-tu? »
« Du Najd. »
« Alors tu es un Arabe ! »
« Oui, des Banou Tamim. »
« Comment es-tu donc tombé entre les mains des marchands d’esclaves de La Mecque ? »
« Une des tribus arabes a attaqué notre territoire, prit notre bétail et capturé des femmes et des enfants. J’étais parmi les jeunes capturés. Je suis passé d’une main à l’autre jusqu’à ce que j’arrive à La Mecque... »

Oumm Anmar plaça le jeune comme apprenti chez l’un des forgerons de La Mecque pour apprendre l’art de fabriquer des épées. Le jeune apprit rapidement et devint rapidement un expert dans le métier. Lorsqu’il fut assez fort, Oumm Anmar lui créa un atelier avec tous les outils et équipements nécessaires pour la fabrication d’épées. Peu de temps après, il devint célèbre à La Mecque pour son excellent savoir-faire. Les gens aimaient aussi avoir affaire à lui en raison de son honnêteté et de son intégrité. Oumm Anmar tira beaucoup de profit grâce à lui et exploita pleinement ses talents.

Malgré sa jeunesse, Khabbab faisait preuve d’une intelligence et d’une sagesse uniques. Souvent, lorsqu’il avait fini son travail et qu’il était livré à lui-même, il réfléchissait profondément à l’état de la société arabe, si imprégnée de corruption. Il était consterné par l’errance sans but, l’ignorance et la tyrannie dont il était témoin. Il était une des victimes de cette tyrannie et il se disait :
« Après cette nuit obscure, il doit y avoir une aube. » Et il espérait qu’il vivrait assez longtemps pour voir les ténèbres se dissiper avec la lueur constante et l’éclat d’une nouvelle lumière.

Khabbab n’eut pas à attendre longtemps. Il eut le privilège d’être à La Mecque lorsque les premiers rayons de la lumière de l’Islam pénétrèrent la ville. Cela émanait des lèvres de Mu<u>h</u>ammad Ibn ‘AbdAllah lorsqu’il annonça que nul ne mérite d’être adoré ou adoré sauf le Créateur et le Pourvoyeur de l’univers. Il appela à la fin de l’injustice et de l’oppression et critiqua vivement les pratiques des riches consistant à accumuler des richesses aux dépens des pauvres et des exclus. Il dénonça les privilèges et les attitudes aristocratiques et appela à un nouvel ordre fondé sur le respect de la dignité humaine et la compassion envers les défavorisés, notamment les orphelins, les voyageurs et les nécessiteux.

Pour Khabbab, les enseignements de Mu<u>h</u>ammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) étaient comme une lumière puissante dissipant les ténèbres de l’ignorance. Il alla écouter ces enseignements directement de lui. Sans aucune hésitation, il tendit la main au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en signe d’allégeance et témoigna : « Il n’y a de divinité qu’Allah et Mu<u>h</u>ammad est Son serviteur et Son messager. » Il fut l’un des dix premiers à accepter l’Islam.

Khabbab (radhiyallahou ‘anhou) ne cacha à personne son acceptation de l’Islam. Lorsque la nouvelle de sa conversion musulmane parvint à Oumm Anmar, elle devint furieuse. Elle se rendit chez son frère Siba’a Ibn ‘Abd Al-‘Ouzza qui rassembla une bande de jeunes de la tribu Khouza’a et ensemble ils se dirigèrent vers Khabbab. Ils le trouvèrent complètement absorbé par son travail. Siba’a s’approcha de lui et lui dit :
« Nous avons entendu de tes des nouvelles auxquelles nous ne croyons pas. »
« A quel sujet » demanda Khabbab ?
« On nous a dit que tu avais abandonné ta religion et que vous suivait désormais cet homme des Banou Hashim. »

« Je n’ai pas abandonné ma religion, » répondit calmement Khabbab. « Je ne crois qu’en une divinité unique qui n’a pas de partenaire. Je rejette vos idoles et je crois que Muhammad est le serviteur d’Allah et Son Messager. »
A peine Khabbab eut-il prononcé ces mots que Siba’a et sa bande s’en prirent à lui. Ils le frappèrent à coups de poing et avec des barres de fer et lui donnèrent des coups de pied jusqu’à ce qu’il tombe inconscient au sol, le sang coulant des blessures qu’il avait reçues.

La nouvelle de ce qui s’est passé entre Khabbab et sa maîtresse se répandit dans toute la Mecque comme une traînée de poudre. Les gens furent étonnés de l’audace de Khabbab. Ils n’avaient pas encore entendu parler de quelqu’un qui avait suivi Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et qui ait eu l’audace d’annoncer le fait avec une telle franchise et une telle confiance provocante.

L’affaire Khabbab ébranla les dirigeants des Qouraysh. Ils ne s’attendaient pas à ce qu’un forgeron, comme celui d’Oumm Anmar et qui n’avait aucun clan à La Mecque pour le protéger ni aucun appartenance de clan pour éviter d’être attaqué, serait assez audacieux pour sortir de son autorité, dénoncer ses divinités et rejeter la religion de ses ancêtres. Ils réalisèrent que ce n’était que le début.

Les Qouraysh n’eurent pas tort dans leurs attentes. Le courage de Khabbab (radhiyallahou ‘anhou) impressionna nombre de ses amis et les encouragea à annoncer leur acceptation de l’Islam. L’un après l’autre, ils commencèrent à proclamer publiquement le message de vérité. Dans l’enceinte du Haram, près de la Ka’bah, les chefs Qouraysh se réunirent pour discuter du problème de Muhammad. Parmi eux se trouvaient Abou Soufyan Ibn Harb, Al-Walid Ibn Al-Moughirah et Abou Jahl Ibn Hisham. Ils notèrent que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devenait plus fort et que sa suite augmentait de jour en jour, voire d’heure en heure. Pour eux, c’était comme une terrible maladie et ils décidèrent de l’arrêter avant qu’elle ne devienne incontrôlable. Ils décidèrent que chaque tribu devrait s’emparer de tout disciple de Muhammad parmi eux et le punir jusqu’à ce qu’il renie sa foi ou meure.

C’est à Siba’a Ibn ‘Abd Al-‘Ouzza et à son peuple qu’incomba la tâche de punir encore plus Khabbab. Régulièrement, ils commencèrent à l’emmener dans un endroit dégagé de la ville lorsque le soleil était au zénith et que le sol était brûlant. Ils lui enlevaient ses vêtements, l’habillaient d’une armure de fer et l’allongeaient sur le sol. Sous la chaleur intense, sa peau

se brûlait et son corps deviendrait inerte. Lorsqu'il apparaissait que toutes ses forces l'avaient quitté, ils venaient et le défiaient :
« Que dis-tu de Muhammad ? »
« Il est le serviteur d'Allah et Son Messager. Il est venu avec la religion de la direction et de la vérité, pour nous conduire des ténèbres à la lumière. »
Ils devenaient alors plus furieux et intensifiaient leurs coups. Puis, ils posaient des questions sur al-lat et al-'ouzza et il répondait fermement :
« Deux idoles, sourdes et muettes, qui ne peuvent causer de mal ni apporter aucun bénéfice... »
Cela les mettait encore plus en colère et ils prenaient une grosse pierre chaude et la plaçaient sur son dos. La douleur et l'angoisse de Khabbab étaient atroces mais il ne se rétracta pas.

L'inhumanité d'Oumm Anmar envers Khabbab n'était pas moindre que celle de son frère. Un jour, elle vit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) parler à Khabbab dans son atelier et elle entra dans une colère aveugle. Chaque jour après cela, pendant plusieurs jours, elle se rendit à l'atelier de Khabbab et le punit en lui plaçant un fer rouge sortant du four sur la tête. L'agonie était insupportable et il s'évanouissait souvent.

Khabbab (radhiyallahou 'anhou) souffrit longtemps et son seul recours était la prière. Il pria pour le châtiment d'Oumm Anmar et de son frère. Il ne fut libéré de la douleur et de la souffrance que lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) autorisa ses Compagnons à émigrer à Médine. Oumm Anmar ne put alors pas l'empêcher de partir et elle fut atteinte d'une terrible maladie dont personne n'avait entendu parler auparavant. Elle se comporta comme si elle avait subi une attaque enragée. Les maux de tête qu'elle avait étaient particulièrement éprouvants pour les nerfs. Ses enfants cherchèrent partout une aide médicale jusqu'à ce qu'on leur dise finalement que le seul remède était de lui cautériser la tête. Cela fut fait. Le traitement, au fer rougi, fut plus terrible que tous les maux de tête qu'elle souffrait.

A Médine, parmi les Ansar généreux et hospitaliers, Khabbab (radhiyallahou 'anhou) connut un état d'aisance et de repos qu'il n'avait pas connu depuis longtemps. Il était ravi d'être près du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), sans personne pour le molester ou perturber son bonheur.
Il combattit aux côtés du noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à la bataille de Badr. Il participa à la bataille d'Ouhoud où il eut la satisfaction de voir Siba'a Ibn 'Abd Al-'Ouzza

mourir aux mains de Hamza Ibn ‘Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou ‘anhou), l’oncle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Khabbab (radhiyallahou ‘anhou) vécut assez longtemps pour être témoin de la grande expansion de l’Islam sous les quatre Califes Bien-Guidés Abou Bakr, ‘Omar, ‘Uthman et ‘Ali (radhiyallahou ‘anhoum). Il rendit visite à ‘Omar pendant son Califat. ‘Omar se leva alors qu’il était en réunion et salua Khabbab avec les mots :
« Personne ne mérite plus que toi d’être dans cette assemblée, à l’exception de Bilal. »
Il interrogea Khabbab sur la torture et la persécution qu’il avait subies de la part des moushrikin. Khabbab décrit cela de manière assez détaillée car c’était encore très présent dans son esprit. Il exposa ensuite son dos et même ‘Omar fut consterné par ce qu’il vit.

Dans la dernière phase de sa vie, Khabbab (radhiyallahou ‘anhou) eut la chance d’avoir une richesse telle qu’il n’en avait jamais rêvé auparavant. Il était cependant connu pour sa générosité. On raconte même qu’il plaçait ses dirhams et ses dinars dans une partie de sa maison connue des pauvres et des nécessiteux. Il n’obtint cet argent d’aucune manière et ceux qui en avaient besoin venaient prendre ce dont ils avaient besoin sans demander aucune autorisation ni poser de questions.
Malgré cela, il avait toujours peur de devoir rendre des comptes à Allah quant à la façon dont il disposait de cette richesse. Un groupe de Compagnons raconta qu’ils rendirent visite à Khabbab lorsqu’il était malade et il déclara :
« Dans cet endroit, il y a quatre-vingt mille dirhams. Par Allah, je ne l’ai jamais obtenu d’aucune façon et je n’en ai interdit à personne dans le besoin. »
Il pleura et on lui demanda pourquoi il pleurait.
« Je pleure, » dit-il, « parce que mes Compagnons sont décédés et qu’ils n’ont pas obtenu une telle récompense dans ce monde. J’ai survécu et j’ai acquis cette richesse et je crains que ce soit la seule récompense de mes actes. »

Peu de temps après, Khabbab (radhiyallahou ‘anhou) décéda. Le Calife ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) se tint devant sa tombe et dit :
« Qu’Allah fasse miséricorde à Khabbab. Il accepta l’Islam de tout cœur. Il accomplit la Hijrah de son plein gré. Il vécut comme un moujahid et Allah ne refusera pas la récompense à celui qui fait le bien. »

Muhammad Ibn Maslamah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Noir, grand et robuste, Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) dominait ses contemporains. Il était un géant parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), un géant de corps et un géant par ses actes.
Il est significatif qu’il s’appelait Muhammad avant même de devenir musulman. Il semblerait que son nom lui-même indique qu’il fut parmi les premiers de Yathrib à devenir musulman et à suivre les enseignements du grand Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le nom de Muhammad était pratiquement inconnu à l’époque mais depuis que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) encouragea les musulmans à porter son nom, il devint l’un des noms les plus utilisés au monde.

Muhammad Ibn Maslamah était un halif ou un allié de la tribu Aws à Médine, ce qui indique qu’il n’était pas lui-même arabe. Il devint musulman grâce à Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou), le premier missionnaire envoyé par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de La Mecque à Médine. Il accepta l’Islam avant même des hommes comme Oussayd Ibn Houdayr et Sa’d Ibn Mou’ad qui étaient des hommes influents dans la ville.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint à Médine, il adopta la méthode unique consistant à renforcer les liens de fraternité entre les Mouhajirin et les Ansar. Il associa chaque Mouhajir à l’un des Ansar. Cet arrangement contribua également à répondre aux besoins immédiats des Mouhajirin en matière d’abri et de nourriture et créa une communauté intégrée de croyants.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était un fin observateur des caractères et des tempéraments et il était soucieux de rejoindre dans la fraternité des personnes partageant les mêmes attitudes et goûts. Il joignit dans la fraternité Muhammad Ibn Maslamah et Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou). Comme Abou ‘Oubaydah, Muhammad Ibn Maslamah était calme et pensif et avait un fort sentiment de confiance et de dévouement. Il était également courageux et résolu dans l’action. C’était un cavalier distingué qui accomplit des exploits d’héroïsme et de sacrifice au service de l’Islam.

Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) prit part à tous les engagements militaires du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à l’exception de l’expédition de Tabouk. A cette occasion, lui et ‘Ali furent nommés à la tête d’une armée restée sur place pour protéger Médine. Plus tard dans sa vie, il racontera souvent des scènes de ces batailles à ses dix enfants.

Il existe de nombreux exemples dans la vie de Muhammad Ibn Maslamah qui montrent à quel point il était une personne fiable et digne de confiance. Avant le début des hostilités à la bataille d’Ouhoud, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’armée musulmane composée d’environ sept cents personnes passèrent une nuit dans un camp ouvert. Il mit cinquante hommes sous le commandement de Muhammad Ibn Maslamah et lui confia la tâche de patrouiller le camp toute la nuit. Pendant la bataille elle-même, après la déroute désastreuse des musulmans par les Qouraysh au cours de laquelle environ soixante-dix musulmans perdirent la vie et beaucoup s’enfuirent dans toutes les directions possibles, un petit groupe de fidèles défendit courageusement le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’à ce que le cours de la bataille change. Muhammad Ibn Maslamah était parmi eux.

Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) ne tarda pas à répondre à l’appel à l’action. Un jour, il écoutait le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il parlait aux musulmans des desseins de certains dirigeants juifs de la région.

Au début de son séjour à Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait conclu un accord avec les juifs de la ville qui disait notamment :

« Les juifs qui s’attachent à notre communauté seront protégés de toutes insultes et harcèlements. Ils auront les mêmes droits que notre propre peuple à notre aide... Ils se joindront aux musulmans pour défendre Médine contre tous les ennemis... Ils ne doivent pas déclarer la guerre ni conclure de traité ou d’accord contre les musulmans. »

Les chefs juifs violèrent cet accord en encourageant les Qouraysh et les tribus autour de Médine dans leurs desseins contre l’état islamique. Ils étaient également déterminés à créer la discorde parmi les habitants de Médine afin d’affaiblir l’influence de l’Islam.

Après la victoire éclatante des musulmans sur les Qouraysh à la bataille de Badr, l’un des trois principaux groupes juifs de Médine, les Banou Qaynouqa’ furent particulièrement furieux et lancèrent un défi irritable au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils dirent :

« Ô Muhammad ! Tu penses vraiment que nous sommes comme ton peuple (les Qouraysh) ? Ne te laisse pas tromper. Tu as affronté un peuple qui n’a aucune connaissance de la guerre et tu en as profité pour le mettre en déroute. Si tu devais te battre contre nous tu verras en effet que nous sommes des hommes. »
Ils rejetèrent donc leur accord avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lancèrent un défi ouvert au combat. Les Qaynouqa’ étaient cependant des orfèvres qui dominaient le marché de Médine. Ils comptaient sur leurs alliés, les Khazraj, pour les aider dans leur guerre déclarée. Les Khazraj refusèrent. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) plaça alors les quartiers des Banou Qaynouqa’ sous un siège qui dura quinze nuits. Les timides Qaynouqa’ qui de disaient des « hommes » décidèrent finalement de se rendre et demandèrent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) un passage libre hors de Médine.
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur permit de partir et la tribu, hommes, femmes et enfants sortirent indemnes. Ils durent laisser derrière eux leurs armes et leur matériel d’orfèvrerie et ils s’installèrent à Adhrat en Syrie.

Le départ des Banou Qaynouqa’ ne mit pas mis fin aux sentiments d’animosité des juifs envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), même si l’accord de non-agression était toujours en vigueur. L’un de ceux qui étaient rongés par la haine contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les musulmans et qui exprima ouvertement sa rage était Ka’b Ibn Al-Ashraf.
Le père de Ka’b était en fait un Arabe qui avait fui vers Médine après avoir commis un crime. Il est devenu un allié des Banou Nadir, un autre groupe juif important et épousa une femme juive nommée ‘Aqilah Bint Abou Al-Haqiq. Elle était la mère de Ka’b.

Ka’b était une personne grande et impressionnante. Il était un poète célèbre et l’un des hommes les plus riches parmi les juifs. Il vivait dans un château à la périphérie de Médine où il possédait de vastes palmeraies. Il était considéré comme un chef juif important dans tout le Hijaz. Il fournit des moyens de soutien et de parrainage à de nombreux rabins juifs.
Ka’b était ouvertement hostile à l’Islam. Il tournait en dérision le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ternissait par ses vers la réputation des femmes musulmanes et incitait les tribus de Médine et des environs à s’opposer au Prophète et à l’Islam. Il fut particulièrement bouleversé lorsqu’il apprit la nouvelle de la victoire musulmane à Badr. Lorsqu’il vit l’armée revenir avec les prisonniers de guerre Qouraysh, il fut amer et furieux. Il prit alors sur lui de faire le long voyage jusqu’à La Mecque pour exprimer son chagrin et inciter les Qouraysh à

se venger. Il se rendit également dans d'autres régions, de tribu en tribu, exhortant les gens à prendre les armes contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). La nouvelle de ses activités parvint au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui pria : « Ô Grand Seigneur, débarrasse-moi du fils d'Ashraf, comme Tu le souhaites. »
Ka'b était devenu un réel danger pour l'état de paix et de confiance mutuelle que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) luttait pour instaurer à Médine.

Ka'b retourna à Médine et continua ses attaques verbales contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses abus envers les femmes musulmanes. Il refusa, après les avertissements du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'arrêter sa campagne venimeuse et ses sinistres intrigues et resta déterminé à fomenter une révolte contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et les musulmans de Médine. Par toutes ces actions, Ka'b déclara ouvertement la guerre au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il était dangereux et un ennemi public de l'état musulman naissant. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut très exaspéré contre lui et dit aux musulmans : « Qui se chargera de Ka'b Ibn Al-Ashraf ? Il a offensé Allah et Son Apôtre. »
« Je m'occuperai de lui pour toi, ô Messager d'Allah, » proposa Muhammad Ibn Maslamah.

Cela ne fut pas une entreprise facile. Selon un rapport, Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou 'anhou) rentra chez lui et resta trois jours sans manger ni boire, pensant simplement à ce qu'il devait faire. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en entendit parler, l'appela et lui demanda pourquoi il n'avait ni mangé ni bu. Il répondit : « Ô Messager d'Allah, je t'ai donné un engagement mais je ne sais pas si je peux l'accomplir ou non. »
« Ton devoir est seulement de faire de ton mieux, » répondit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

Muhammad Ibn Maslamah se rendit alors chez d'autres Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et leur raconta ce qu'il s'était engagé à faire. Parmi eux figuraient Abou Naylah, un frère adoptif de Ka'b Ibn Al-Ashraf. Ils acceptèrent de l'aider et il élabora un plan pour accomplir la mission. Ils retournèrent voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour obtenir son approbation puisque le plan impliquait d'attirer Ka'b hors de sa forteresse par ruse. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) donna son accord sur le principe selon lequel la guerre implique la tromperie.

Muhammad Ibn Maslamah, qui était en fait un neveu de Ka’b par famille d’accueil, et Abou Naylah se rendirent ensuite à la résidence de Ka’b. Muhammad Ibn Maslamah fut le premier à parler : « Cet homme (c’est-à-dire le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) nous a demandé une Sadaqah (taxe de charité) et nous ne trouvons même pas de nourriture à manger. Il nous opprime avec ses lois et ses interdictions et j’ai pensé venir vers toi pour demander un prêt. »

« Par Allah, je suis bien plus mécontent de lui, » avoua Ka’b. « Nous l’avons suivi mais nous ne voulons pas le quitter jusqu’à ce que nous voyions comment toute cette affaire se terminera. Nous aimerions que tu nous prêtes un wasaq ou deux d’or » poursuivit Muhammad Ibn Maslamah.

« N’est-il pas temps que vous réalisiez quel mensonge vous tolérez de sa part ?, » demanda Ka’b en promettant de leur accorder le prêt. « Cependant, » dit-il, « vous devez fournir une garantie (pour le prêt). »

« Quelle garantie veux-tu » demandèrent-ils ? « Donnez-moi vos femmes en garantie, » suggéra-t-il. « Comment pouvons-nous te donner nos femmes en garantie, » protestèrent-ils, « alors que vous êtes le plus beau des Arabes ? »

« Alors donnez-moi vos enfants en garantie, » suggéra Ka’b. « Comment pouvons-nous te donner nos enfants en garantie alors que l’un d’entre eux serait par la suite ridiculisé en étant appelé otage pour un ou deux wasaqs d’or. Ce serait une honte pour nous. Nous pouvons te donner nos (moyens de) protection (c’est-à-dire nos armes) puisque tu sais que nous en avons besoin. »

Ka’b accepta cette suggestion qu’ils avaient faite pour le désabuser de toute idée selon laquelle ils étaient venus armés. Ils promirent de revenir vers lui pour lui apporter les armes. Pendant ce temps, Abou Naylah s’approcha également de Ka’b et lui dit : « Malheur à toi, Ibn Ashraf. Je suis venu vers toi avec l’intention de te parler de quelque chose et tu ne m’encourages pas. Ka’b lui demanda de continuer et Abou Naylah déclara : « La venue de cet homme chez nous a été une source d’affliction pour nos coutumes arabes. D’un seul coup, il a rompu nos habitudes et a laissé les familles affamées et en difficulté. Nous et nos familles sont en difficulté. » Ka’b répondit : « Moi, Ibn Al-Ashraf, par Allah, je t’avais dit, fils de Salamah, que l’affaire se terminerait comme je l’avais prédit. » Abou Naylah répondit : « J’aimerais que tu puisses nous vendre de la nourriture et nous t’offrirons toute forme de gage et de confiance requise. Soit bon avec nous. J’ai des amis qui partagent mon point de vue à ce sujet et je souhaite te les amener afin que tu puisses leur vendre de la nourriture et bien traiter

avec eux. Nous viendrons et nous te remettrons nos boucliers et nos armes en guise de sécurité. » « Il y a de la loyauté et de la bonne foi dans les armes, » approuva Ka’b.

Sur ce, ils sont partis en promettant de revenir et d’apporter la garantie requise pour le prêt. Ils retournèrent voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui rapportèrent ce qui s’était passé. Cette nuit-là, Muhammad Ibn Maslamah, Abou Naylah, Abbad Ibn Bishr, Al-Harith Ibn Aws et Abou ‘Abbasah Ibn Jabr partirent tous pour la maison de Ka’b. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les accompagna sur une courte distance et les quitta en disant :
« Sortez au nom d’Allah. » Et il pria : « Ô Grand Seigneur, aide-les. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rentra chez lui. C’était une nuit de pleine lune du mois de Rabi’ Al-Awwal, de la troisième année de l’Hégire.

Muhammad Ibn Maslamah et les quatre qui l’accompagnaient atteignirent la maison de Ka’b et l’appelèrent. Alors qu’il sortait du lit, sa femme le retint et l’avertit : « Tu es un homme en guerre. Les gens en guerre ne descendent pas à pareille heure. » « Il ne s’agit que de mon neveu Muhammad Ibn Maslamah et de mon frère adoptif, Abou Naylah. » Ka’b descendit avec son épée dégainée. Il était fortement parfumé de musc.
« Je n’ai pas senti une odeur aussi agréable jusqu’à aujourd’hui, » salua Muhammad Ibn Maslamah. « Laisse-moi sentir ta tête. » Ka’b accepta et alors que Muhammad se penchait, il saisit fermement la tête de Ka’b et appela les autres à abattre l’ennemi d’Allah.
(Les détails de cet incident varient selon les historiens. Certains rapports indiquent que c’est Abou Naylah qui donna l’ordre d’abattre Ka’b et cela fut fait après que Ka’b soit sorti de sa maison et ait marché avec eux pendant un certain temps.)
L’élimination de Ka’b Ibn Al-Ashraf sema la terreur dans le cœur de ceux qui, et nombreux étaient ceux à Médine, qui complotaient et intriguaient contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Une hostilité aussi ouverte que celle de Ka’b diminua pendant un certain temps mais ne cessa certainement pas.

Au début de la quatrième année de l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit auprès de la tribu juive des Banou Nadir, à la périphérie de Médine, pour solliciter leur aide sur un certain sujet. Alors qu’il était parmi eux, il découvrit qu’ils prévoyaient de l’assassiner sur-le-champ. Il lui fallut alors prendre des mesures décisives. Les Banou Nadir étaient allés trop loin. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna aussitôt en ville. Il

convoqua Muhammad Ibn Maslamah et l’envoya informer les Banou Nadir qu’ils devaient quitter Médine dans les dix jours en raison de leur comportement perfide et que quiconque d’entre eux serait vu ensuite dans la ville serait exécuté.

On peut imaginer Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) s’adressant aux Banou Nadir. Sa stature imposante et sa voix forte et claire se sont combinées pour faire savoir aux Banou Nadir que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pensait chaque mot qu’il disait et qu’ils devaient supporter les conséquences de leurs actes de trahison. Le fait que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ait choisi Muhammad Ibn Maslamah pour cette tâche est un hommage à sa loyauté, son courage et sa fermeté.

D’autres détails sur l’expulsion des Banou Nadir de Médine ne nous concernent pas ici et nous les avons déjà rapportés dans *Les Campagnes du Prophète*. Leur projet de résister au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec une aide extérieure, le siège de leur zone et leur éventuelle reddition et évacuation principalement vers Khaybar dans le nord. Deux des Banou Nadir devinrent cependant musulmans : Yamin Ibn ‘Oumayr et Abou Sa’d Ibn Wahb ‘Ali, cela se produisit exactement un an après l’élimination de Ka’b Ibn Al-Ashraf.
Tant à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’après, Muhammad Ibn Maslamah était connu pour exécuter toute mission qu’il acceptait exactement comme on lui l’ordonnait, sans faire plus ni moins que ce qu’on lui demandait de faire. Ce sont ces qualités qui poussèrent ‘Omar à le choisir comme l’un de ses ministres et comme ami et guide de confiance.

Lorsqu’Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) demanda des renforts lors de son expédition en Égypte, ‘Omar lui envoya quatre détachements de mille hommes chacun. À la tête de ces détachements se trouvaient Muhammad Ibn Maslamah, Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awwam, ‘Oubadah Ibn As-Samit et Al-Miqdad Ibn Al-Aswad (radhiyallahou ‘anhoum). À ‘Amr, ‘Omar envoya un message disant : « Permet-moi de te rappeler que je t’envoie Muhammad Ibn Maslamah pour t’aider à distribuer tes richesses. Accueille-le et pardonne-lui toute dureté de sa part envers toi. »

Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) se rendit chez ‘Amr à Fustat (près de l’actuel Caire). Il s’assit à sa table mais ne toucha pas à la nourriture. ‘Amr lui demanda : « Est-ce que ‘Omar t’empêche de goûter ma nourriture ? » « Non, » répondit Ibn Maslamah,

« il ne m’a pas empêché de manger ta nourriture mais il ne m’a pas non plus ordonné d’en manger. » Il posa ensuite une miche de pain plate sur la table et la mangea avec du sel. ‘Amr fut bouleversé et dit : « Qu’Allah mette fin au temps pendant lequel nous travaillons pour ‘Omar Ibn Al-Khattab ! J’ai été témoin d’une époque où Al-Khattab et son fils ‘Omar erraient avec des vêtements qui ne pouvaient même pas les couvrir correctement tandis qu’Al ‘As Ibn Wa’il (le père de ‘Amr) arborait du brocart doublé d’or... »
« Quant à ton père et celui de ‘Omar, ils sont en enfer, » rétorqua Muhammad Ibn Maslamah car ils n’ont pas accepté l’Islam. « Quant à toi, si ‘Omar ne t’avait pas donné rendez-vous, tu aurais été satisfait de ce que tu as obtenu de leurs mamelles, » poursuivit Ibn Maslamah, démystifiant visiblement l’esprit de ‘Amr de toute idée qu’il pourrait avoir de paraître supérieur parce qu’il était le gouverneur de l’Egypte.
« Les assemblées doivent être conduites comme une forme de confiance, » déclara ‘Amr dans une tentative de désamorcer la situation et Muhammad Ibn Maslamah répondit : « Oh oui, tant que ‘Omar est en vie. » Il voulait faire comprendre aux gens la justice de ‘Omar et les enseignements égalitaires de l’Islam. Muhammad Ibn Maslamah était un véritable fléau contre tout comportement arrogant et hautain.

À une autre occasion et à une autre extrémité de l’État Islamique sous son Califat, ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) apprit que le célèbre Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou) construisait un palais à Koufa. ‘Omar envoya Muhammad Ibn Maslamah pour faire face à la situation. En arrivant à Koufa, Muhammad incendia aussitôt le palais. On ne sait pas si les gens furent plus surpris par les instructions de ‘Omar ou par l’humiliation de Sa’d Ibn Abi Waqqas, le célèbre combattant, conquérant d’Al-Qadissiyyah et loué par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même pour ses sacrifices à Ouhoud.
Sa’d ne dit pas un mot. Tout cela faisait partie du grand processus d’autocritique et de rectification qui contribua à faire connaître l’Islam et à l’établir sur des bases de justice et de piété.

Muhammad Ibn Maslamah (radhiyallahou ‘anhou) servit fidèlement le successeur de ‘Omar, ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhoum). Cependant, lorsque ce dernier fut tué et que la guerre civile éclata parmi les musulmans, Muhammad Ibn Maslamah ne participa pas. Il brisa délibérément l’épée qu’il utilisait toujours et qui lui avait été donnée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en personne. À l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa

sallam), il était connu comme le « Chevalier du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
En refusant d’utiliser l’épée contre les musulmans, il préserva intacte cette réputation.
Par la suite, il fabriqua une épée en bois et la façonna soigneusement. Il la mit dans un fourreau et l’accrocha à l’intérieur de sa maison. Lorsqu’on lui posa des questions à ce sujet, il répondit : « Je l’accroche là simplement pour terrifier les gens. »

Muhammad Ibn Maslamah décéda à Médine au mois de Safar en l’an 46 Hijri. Il avait soixante-dix-sept ans (radhiyallahou ‘anhou).

AL-Miqdad Ibn ‘Amr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Ses compagnons dirent de lui : « Le premier cavalier à lutter dans la voie d’Allah fut Al-Miqdad Ibn Al-Aswad, notre héros, et Al-Miqdad Ibn ‘Amr était une seule et même personne (radhiyallahou ‘anhou).

L’histoire derrière cela était qu’Al-Miqdad Ibn ‘Amr était en alliance avec Al-Aswad Ibn ‘Abd Yaghouth, qui adopta donc Al-Miqdad. Ainsi, il fut appelé Al-Miqdad Ibn Al-Aswad jusqu’à ce que descende le verset glorieux qui abrogea l’adoption et il rétablit le nom de son père, ‘Amr Ibn Sa’d. Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) était l’un des principaux musulmans et le septième des sept hommes qui annoncèrent ouvertement et en public leur Islam. Par conséquent, il eut sa part des abus et des atrocités des Qouraysh. Il les toléra avec le courage et la satisfaction d’un disciple dévoué.

Son attitude lors de la bataille de Badr conservera sa gloire immortelle. Ce fut une attitude honorable qui impressionna tous ceux qui en furent témoins et fit souhaiter chacun d’entre eux que ce soit eux qui aient adopté une telle attitude. ‘AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou), le Compagnon du Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « J’ai vu Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) maintenir une attitude ferme et j’ai été envahi par le sentiment indirect d’être à sa place. Ce sentiment m’enveloppa au point que je souhaitais plus que tout au monde qu’il se réalise. »

Le jour de Badr fut crucial car les Qouraysh marchaient de toutes leurs forces, de toute leur obstination et de toute leur arrogance contre les musulmans. Ce jour-là, les musulmans étaient non seulement peu nombreux mais aussi inexpérimentés dans le jihad. Leurs cœurs n’avaient pas été mis à l’épreuve en action. La bataille de Badr marque d’ailleurs l’aube de leurs conquêtes. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tenait là pour renforcer la foi de ses Compagnons et tester leur préparation au combat pour percer l’infanterie et la cavalerie ennemies.

Par la suite, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença à les consulter sur les tactiques de guerre. Certes, les Compagnons du Prophète savaient que lorsqu’il leur demandait leur avis, il exigeait leur expression individuelle, libre et courageuse, même si elle contredisait la majorité. Celui qui exprimerait son opinion ne serait ni reproché ni critiqué. Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) avait peur qu’un des musulmans ait des réserves sur la bataille imminente. Il prit donc soin d’avoir la priorité dans ses propos mais avant qu’il ait eu la chance d’ouvrir la bouche, Abou Bakr As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) commença à parler et au moment où il finit ses mots, les appréhensions d’Al-Miqdad disparurent car Abou Bakr parlait avec une éloquence remarquable. ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) parla ensuite et emboîta le pas. Finalement, Al-Miqdad s’avança et dit : « Ô Prophète d’Allah, poursuit ce qu’Allah t’a inspiré de faire. Nous serons à tes côtés. Par Allah, nous ne dirons jamais comme les Banou Isra-il ont dit : « Va combattre toi et Ton seigneur, Nous restons ici. Au lieu de cela, nous dirons : « Va toi et Ton seigneur et nous combattrons avec toi. Par Allah, qui t’a envoyé avec la vérité, si tu nous emmènes au bout du monde, nous tolérerons toutes les épreuves jusqu’à ce que nous l’atteignions avec toi. Nous combattrons à ta gauche, à ta droite, devant toi et derrière toi jusqu’à ce qu’Allah t’accorde la victoire. Ses paroles décisives étaient comme des balles qui enflammèrent d’enthousiasme les croyants pieux. »

Le visage du Prophète s’éclaira alors qu’il prononçait une pieuse supplication pour Al-Miqdad, dont les paroles étaient si fortes et décisives qu’elles dessinaient le modèle qui serait suivi par quiconque parlerait par la suite. En effet, les paroles d’Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) laissèrent leur impact dans le cœur des croyants. En conséquence, S’ad Ibn Mou’ad (radhiyallahou ‘anhou), un chef des Ansar, se leva et dit : « Ô Prophète d’Allah, nous avons cru en toi et avons témoigné que ce qui est descendu sur toi est la vérité. Nous t’avons prêté allégeance, alors poursuit ce que tu as l’intention de faire et nous serons à tes côtés. Par Allah qui t’a envoyé avec la vérité, si tu traversais la mer, nous la traverserons main dans la main avec toi. Aucun de nous ne sera à la traîne ou te tourneras le dos. Nous n’avons pas peur de rencontrer notre ennemi demain car nous sommes habitués à une guerre terrible et nous sommes fidèles dans notre désir de rencontrer Allah. Je prie Allah que nous fassions ce qui te rendra fier de nous. Va de l’avant avec les bénédictions d’Allah. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut extrêmement optimiste en entendant cela et dit à ses Compagnons : « Marchez en avant, soyez joyeux et confiants ! » Puis après un

certain temps, les deux armées se rencontrèrent dans un combat acharné. La cavalerie musulmane ce jour-là n'était composée que de trois Al-Miqdad Ibn ‘Amr, Marthid Ibn Abi Marthid et Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (radhiyallahou ‘anhoum). Le reste des Moujahidin étaient à pieds ou sur ces chameaux.

Les paroles précédentes d'Al-Miqdad prouvèrent non seulement sa valeur, mais aussi sa sagesse prépondérante et sa pensée profonde.
Al-Miqdad était un homme sage et intelligent. Sa sagesse ne s'exprimait pas dans de simples mots mais dans des principes empiriques et une conduite constante et invariable. Son expérience était le carburant de sa sagesse et de son intelligence.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui confia un jour la direction d'un des gouverneurs, et à son retour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda : « Qu'est-ce que ça fait d'être gouverneur ? » Il répondit avec une honnêteté admirable : « Cela m'a donné l'impression d'être dans une tour d'argent au-dessus du reste des gens. Par Allah qui t'a envoyé avec la vérité, à partir de maintenant, je ne m'exposerai plus jamais à la tentation de gouverner. »
Si ce n'était pas là la sagesse, alors qu'est-ce que c'était d'autre ? Si ce n'était pas un homme sage, alors qui d'autre l'était ?

C'était un homme honnête et direct, capable de détecter, de dévoiler et d'admettre sa faiblesse la plus profonde. Sa position de gouverneur le rendit vulnérable à l'orgueil et à la vaine gloire. Il détecta immédiatement cette faiblesse en lui-même et prêta serment solennel d'éviter toute position ou rang qui pourrait mettre en péril sa piété et sa droiture. Il tint son serment et renonça à toute situation influente ou controversée pour le reste de sa vie.
Il chérissait le hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Celui qui évite la fitnah (épreuves, afflictions et erreurs) est en effet un homme heureux. »
Il réalisa que parce que le poste de gouverneur éveillait en lui une fierté et une hauteur latentes et l'exposait à la Fitnah, il valait mieux éviter toute position susceptible de susciter cette faiblesse. Sa sagesse se manifesta dans sa détermination et sa persévérance dans son jugement des hommes. C'est également un trait que le Prophète d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui inculqua car il enseigna aux musulmans que le cœur des enfants d'Adam est incroyablement capricieux.

Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) fut toujours favorable à retarder son jugement final sur un homme au moment de sa mort afin d’être absolument certain que l’homme concerné ne changerait pas car la mort signifiait la finalité. Sa sagesse était plus visible dans le dialogue raconté par l’un de ses Compagnons : « Un jour, nous étions assis avec Al-Miqdad et un homme passa par là et s’adressa à Al-Miqdad en disant : « Toutes sortes de bonheur sont pour ces yeux qui ont vu Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Par Allah, nous souhaitons voir ce que tu as vu et témoigner de ce dont tu as été témoin. »
Al-Miqdad s’approcha de lui et lui dit : « Pourquoi quelqu’un voudrait-il être témoin d’une scène qu’Allah ne voulait pas qu’il voie ? Il ne sait pas ce que cela aurait été s’il en avait été témoin ni à quel parti il aurait penché s’il avait été témoin s’il était remonté dans le temps. Par Allah, le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit des gens qui furent jetés directement en enfer, tu devrais donc remercier Allah de t’avoir épargné par une telle épreuve et d’avoir été honoré par une ferme croyance en Allah et en Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). » »

Sans aucun doute, c’est une sagesse remarquable. Vous rencontrez rarement un croyant qui aime Allah et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ne souhaite pas voir et vivre sous les yeux du Prophète. Pourtant, la perspicacité du sage et habile Miqdad dévoila la dimension manquante de ce souhait. Car n’est-il pas possible que si cet homme avait vécu à cette époque, il aurait fini parmi les habitants de l’Enfer ? N’est-il pas possible qu’il ait pris le parti des mécréants ? Encore une fois, n’est-il pas de loin préférable pour lui de remercier Allah qui l’a destiné à vivre à une époque où l’Islam est profondément enraciné et pleinement développé, attendant qu’il étanche sa soif de sa source pure et inépuisable ?
Le point de vue d’Al-Miqdad était subtilement sage et intelligent. Il est toujours apparu comme un homme sage et intelligent dans toutes ses actions, ses actes et ses paroles.

L’amour d’Al-Miqdad (radhiyallahou ‘anhou) pour l’Islam était non seulement grand mais aussi raisonnable et sage. Un homme qui a en lui un amour si grand et si sage doit être élevé à un rang élevé car il ne trouve pas de plaisir dans cet amour en soi mais plutôt dans ses responsabilités et obligations. Al-Miqdad était définitivement ce type d’homme. Son amour pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) remplissait son cœur et approfondissait son sentiment de responsabilité envers la sécurité du Prophète. A peine l’appel à une expédition était annoncé qu’il s’élançait à cheval vers la maison du Prophète, armé de son épée tranchante !

Son amour pour l'Islam remplissait son cœur de la responsabilité de sa protection, non seulement contre les complots de ses ennemis mais aussi contre les erreurs de ses alliés.
Un jour, son unité militaire partit en expédition mais les troupes ennemies l'assiégèrent. Leur commandant donna donc l'ordre à ses soldats de ne pas faire paître leurs chameaux. L'un des soldats musulmans n'entendit pas son ordre et donc désobéit. Le commandant le punit sévèrement, plus qu'il ne le méritait. En fait, il ne méritait pas du tout d'être puni. Al-Miqdad passa à côté de cet homme et le trouva en larmes, alors il lui demanda ce qui se passait, et ce dernier lui raconta ce qui s'était passé. Al-Miqdad emmena l'homme chez le commandant, où il discuta avec lui jusqu'à ce qu'il soit convaincu de son erreur de jugement. Alors Al-Miqdad déclara : « Maintenant, c'est le moment des représailles. Il doit avoir son Qissas, la loi de l'égalité des punitions ! »
Le commandant céda à son jugement mais le soldat renonça à ses représailles. Al-Miqdad fut plongé en extase devant la grandeur de la religion qui leur permit d'atteindre ce pouvoir de jugement courageux, de soumission admirable et de grand pardon. Il dit fredonnant : « Je verrai l'Islam triompher même si je dois mourir pour cela. »
En effet, son plus grand souhait était de voir l'Islam plus puissant avant sa mort. Ses efforts extraordinaires pour réaliser son souhait amenèrent le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à lui dire : « Ô Al-Miqdad, Allah m'a ordonné de t'aimer et m'a dit qu'Il t'aime. »

Parmi ceux qui sont morts en l'an 33 Hijri (2 août 653-21 juillet 654) se trouvait Al-Miqdad Ibn 'Amr Ibn Tha'labah Ibn Malik Ibn Rabi'ah Ibn Thoumamah Ibn Matroud Ibn 'Amr Ibn Sa'd Ibn Zouhayr et selon certains, il s'agit de Sa'd Ibn Dahir, Ibn Lou'ayy Ibn Tha'labah Ibn Malik Ibn Al-Sharid Ibn Ahwan Ibn Fas Ibn Douraym Ibn Al-Qayn Ibn Ahwad Ibn Bahra' Ibn 'Amr Ibn Al-Haf Ibn Qouda'ah. La kounyah d'Al-Miqdad était Abou Ma'bad.

Selon Ibn Ishaq et Ibn 'Omar Al-Waqidi, Al-Miqdad (radhiyallahou 'anhou) participa à la deuxième émigration vers l'Abyssinie. Il prit également part, au côté du Prophète, aux batailles de Badr, d'Ouhoud, du Fossé et de toutes les autres batailles. Il était l'un des archers les plus célèbres parmi les Compagnons du Prophète.

Selon Ibn Sa'd, Muhammad Ibn 'Omar Al-Waqidi, Moussa Ibn Ya'qoub, sa tante paternelle, sa mère, Karimah, fille d'al-Miqdad : Elle leur décrit son père en disant : « Il était grand, brun, avec un gros ventre, avec beaucoup de cheveux sur la tête. Il avait l'habitude de se

teindre les cheveux, sa barbe était jaune ; elle était de taille moyenne, ni grande ni petite. Il avait les yeux écarquillés, ses sourcils étaient froncés et son nez était crochu.

Selon Karimah : Al-Miqdad est décédé à Al-Jourf, un endroit à 6km de Médine, en l’an 33 Hijri. Les gens portèrent son corps sur leurs épaules pour l’enterrer à Médine et ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) dit la prière rituelle sur son cercueil. Il avait plus ou moins soixante-dix ans quand il décéda (radhiyallahou ‘anhou).

Selon Ibn Sa’d, Muhammad Ibn ‘Abdallah Al-Assadi, ‘Amr Ibn Thabit, son père, Abou Fa'id : Al-Miqdad but de l’huile de ricin, puis décéda.

Zayd Ibn Al-Khattab

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était assis avec un groupe de musulmans et pendant qu’ils parlaient, le Messager s’arrêta, puis parla à ceux qui étaient assis autour de lui en disant : « Parmi vous, il y a un homme dont la molaire est plus grande que la montagne Ouhoud. »
L’effroi et la terreur apparurent sur les visages de tous ceux qui étaient présents parce que chacun d’eux avait peur de devenir la personne à propos de laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait prophétisé une fin terrible.

Les années passèrent et tous ces Compagnons connurent leur fin en tant que martyrs, à l’exception d’Abou Hourayrah et d’Ar-Rajjal Ibn ‘Ounfouwah (radhiyallahou ‘anhoum), qui étaient encore en vie. Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) était extrêmement terrifié par cette prophétie et ne se sentit pas à l’aise jusqu’à ce que le destin révèle le secret du malheureux : Ar-Rajjal Ibn ‘Ounfouwah, qui apostasia l’Islam et rejoignit Moussaylimah le menteur et fut ainsi témoin de l’accomplissement de la prophétie sur lui.

Un jour, Ar-Rajjal Ibn ‘Ounfouwah alla voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le reconnut et apprit les enseignements de l’Islam. Puis il alla vers son peuple et ne revint à Médine qu’après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le choix d’As-Siddiq comme Calife des musulmans. Ar-Rajjal informa Abou Bakr des nouvelles des habitants d’Al-Yamamah, de leur soutien à Moussaylimah et proposa qu’il soit envoyé à Al-Yamamah comme envoyé afin de confirmer l’Islam parmi eux ! Le Calife lui donna la permission et Ar-Rajjal se rendit à Al-Yamamah. Lorsqu’il vit les nombreux partisans de Moussaylimah, il crut qu’ils seraient les vainqueurs. Sa nature perfide l’amena à se réserver une place dans le futur état de Moussaylimah (qui ne devait jamais voir le jour). Par conséquent, il apostasia l’Islam et rejoint Moussaylimah, qui lui promit un avenir prospère.

Ar-Rajjal était plus dangereux pour l’Islam que Moussaylimah lui-même parce qu’il exploitait son association antérieure avec l’Islam et la période qu’il avait vécue avec le Messager à Al-Madinah, mémorisant de nombreux versets du Noble Qur’an et son

intercession auprès d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou), le Calife des musulmans. Ar-Rajjal exploita toutes ces choses à des fins perverses et soutint astucieusement et confirma la souveraineté de Moussaylimah et sa fausse prophétie.

Il marchait parmi les gens en disant qu'il avait entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire qu'il avait pris Moussaylimah en partenariat et que lorsque le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mourut, il était digne de porter après lui la bannière de la prophétie et de la révélation.

Le nombre de partisans de Moussaylimah augmenta dans une large mesure à cause des mensonges d'Ar-Rajjal et de son exploitation astucieuse de ses relations antérieures avec l'Islam et le Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Lorsque la nouvelle d'Ar-Rajjal parvint à Al-Madinah, les musulmans furent extrêmement en colère à cause des mensonges de ce dangereux apostat qui avait l'habitude d'induire les gens en erreur. Ses paroles et ses actes pervers élargirent la portée de la guerre et intensifia le conflit que les musulmans avaient avec leurs ennemis et adversaires. Le plus anxieux et le plus désireux de rencontrer Ar-Rajjal était Zayd Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou), dont l'héroïsme et la renommée sont remarquables dans les biographies et les livres d'histoire islamique.

Je suis sûr que vous avez entendu parler de Zayd Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou). Il était le frère de 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhoum). Oui, c'était son frère aîné. Il était plus âgé que 'Omar Ibn Al-Khattab et il embrassa l'Islam et gagna l'honneur du martyre avant lui.
Il était le héros idéal dont la devise était « Les actions sont plus éloquentes que les mots. » Sa foi en Allah, en Son Messager et en Sa religion était forte et ferme. Il ne restait jamais à l'écart du Messager dans quelque contexte que ce soit et dans chaque bataille, il recherchait le martyre plus que la victoire.

Le jour d'Ouhoud, alors que la lutte entre les croyants et les polythéistes était très féroce, Zayd combattit avec audace. Son frère 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhoum) le vit alors que son bouclier tombait et qu'il était à la portée des ennemis. 'Omar cria : « Ô Zayd, prends mon bouclier et combats avec lui ! » Zayd répondit : « Je cherche le martyre comme tu le vois. » Il continua à se battre sans son bouclier avec un héroïsme étonnant.

Comme nous l’avons mentionné précédemment, Zayd (radhiyallahou ‘anhou) désirait rencontrer Ar-Rajjal, souhaitant mettre fin à sa vie diabolique.
Selon Zayd, Ar-Rajjal n’était pas seulement un apostat mais aussi un hypocrite et un égocentrique. Zayd était comme son frère ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhoum) dans son horreur de l’hypocrisie et du mensonge, surtout lorsque l’hypocrisie visait un gain égoïste et des objectifs mesquins. C’est dans ce but mesquin qu’Ar-Rajjal commit ses actes néfastes qui entraînèrent une augmentation considérable du nombre de partisans de Moussaylimah et causèrent un grand nombre de morts dans les batailles contre les apostats. Il les trompa d’abord et finalement il les conduisit à la mort au nom de ses espoirs diaboliques.
Zayd se prépara à conclure sa vie fidèle en annihilant cette impiété non seulement dans la personne de Moussaylimah mais aussi dans Ar-Rajjal Ibn ‘Ounfouwah, qui était plus dangereux et plus rusé.

Le Jour d’Al-Yamamah commença sombre et terne. Khalid Ibn Al-Walid rassembla l’armée de l’Islam et la dirigea vers ses positions et laissa la direction de l’armée à Zayd Ibn Al-Khattab, qui combattit les Bani Hanifah, les partisans de Moussaylimah, avec audace et férocité. Au début, la bataille pencha du côté des polythéistes et de nombreux musulmans tombèrent en martyrs. Zayd vit des sentiments d’horreur dans le cœur de certains musulmans, alors il gravit une colline et cria : « Ô les gens ! Serrez les dents, combattez votre ennemi et allez tout droit. Par Allah, je ne parlerai plus tant qu’Allah ne les battra pas ou que je Le rencontre et donne mon témoignage. » Puis il descendit en serrant les dents, pressant ses lèvres, sans jamais bouger la langue, même dans un murmure.

Son seul espoir était de tuer Ar-Rajjal alors il commença à pénétrer l’armée ennemie comme une flèche cherchant sa cible, jusqu’à ce qu’il le voie.
Puis il commença à l’attaquer de droite à gauche. Chaque fois que le déluge de la bataille engloutissait Ar-Rajjal et le cachait, Zayd plongeait vers lui jusqu’à ce que les vagues le poussent à nouveau à la surface. Zayd s’approcha de lui et tendit son épée vers lui mais les vagues humaines furieuses engloutirent à nouveau Ar-Rajjal. Puis Zayd le suivit et plongea après lui pour ne pas lui permettre de s’échapper.
Finalement, Zayd l’attrapa par le cou et avec son épée, il lui trancha la tête qui était pleine de vanité, de mensonges et de méchanceté. À la mort du grand menteur, les rangs de toute son armée commencèrent à d’effondrer. Moussaylimah et Al-Mahkam Ibn At-Toufayl furent

remplis d’horreur. Le meurtre d’Ar-Rajjal se propagea dans l’armée de Moussaylimah comme un incendie par un jour de tempête.

Moussaylimah leur promettait une victoire inévitable et que lui, Ar-Rajjal et Al-Mahkam Ibn At-Toufayl promulgueraient leur nouvelle religion et établiraient leur état le lendemain de leur victoire ! Maintenant qu’Ar-Rajjal avait été tué, toute la prophétie de Moussaylimah serait considérée comme un mensonge et demain Al-Mahkam et Moussaylimah connaîtraient le même sort. Ainsi, le coup fatal de Zayd Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) causa toutes ces destructions dans les lignes de Moussaylimah.

A peine les musulmans apprirent-ils la nouvelle qu’ils furent remplis de fierté et de dignité. Les blessés se relevèrent, tenant leur épée, sans s’intéresser à leurs blessures. Même pour ceux qui étaient sur le point de mourir rien ne les connectait à la vie, sauf cette très faible lumière provoquée par l’audition de la bonne nouvelle qui était comme un rêve très beau et rose. Ils auraient souhaité, s’ils avaient la moindre force pour combattre, pouvoir assister au triomphe de la bataille dans sa glorieuse conclusion. Mais comment serait-ce possible ? Depuis que les portes du Paradis s’étaient ouvertes pour les accueillir, ils entendaient désormais leurs noms alors qu’ils étaient appelés à l’immortalité !

Zayd leva les mains vers le ciel pour implorer Allah et le remercier pour Ses Bénédictions. Puis il revint à son épée et à son silence comme il avait juré par Allah de ne pas prononcer un mot avant d’avoir achevé la victoire ou obtenu l’honneur du martyre.

La bataille commença à pencher du côté des musulmans et leur inévitable victoire commença à se rapprocher rapidement. À ce moment-là, Zayd ne désirait pas une meilleure conclusion à sa vie que de prier Allah de lui accorder le martyre ce jour de Yamamah ! Le vent du Paradis soufflait pour remplir son âme de désir, ses yeux de larmes et sa détermination de fermeté. Il commença à se battre comme s’il cherchait son glorieux destin, et le héros tomba (radhiyallahou ‘anhoum). Il mourut donc en martyr (radhiyallahou ‘anhou), avec magnanimité, grâce et bonheur et l’armée de l’Islam revint victorieuse à Al-Madinah.

Pendant que ‘Omar et le Calife Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhoum) accueillaient ceux qui revenaient triomphalement, ‘Omar commença à chercher son frère avec des yeux ardents.

Zayd était si grand qu'il pouvait être facilement reconnu. Mais avant que ‘Omar ait eu les yeux tendus, l'un des musulmans qui revenaient s'approcha de lui et le consola. ‘Omar dit : « Qu'Allah fasse miséricorde à Zayd, il m'a précédé dans les deux. Il embrassa l'Islam avant moi et obtint le martyre avant moi aussi. »

Malgré les victoires remportées et appréciées par l'Islam, ‘Omar Al Farouq n'a jamais oublié son frère Zayd (radhiyallahou ‘anhoum), et il disait toujours : « Chaque fois que le vent d'est souffle, je sens l'odeur de Zayd. »
Oui ! Le vent d'est porte le parfum de Zayd (radhiyallahou ‘anhou). Mais si le Calife m'autorise à ajouter ces mots à sa grande expression afin de compléter le sens de sa parole, je dirais : « Chaque fois que les vents de triomphe soufflent sur l'Islam depuis le jour d'Al-Yamamah, je retrouve dans ces vents l'odeur, les luttes, l'héroïsme et la grandeur de Zayd ! »

Que les bénédictions soient sur Al-Khattab sous la bannière du Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Qu'ils soient bénis au moment où ils embrassèrent l'Islam. Qu'ils soient bénis lorsqu'ils combattirent et tombèrent en martyrs. Et que la bénédiction soit sur eux dans l'au-delà.

Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awwam

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il est presque impossible de mentionner Talhah sans mentionner également Az-Zoubayr, et presque impossible de mentionner Az-Zoubayr sans mentionner également Talhah.
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fraternisa avec ses Compagnons à La Mecque avant l’Hégire à Médine, il fraternisa entre Talhah et Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en parlait souvent ensemble, par exemple dans sa déclaration « Talhah et Ar-Zoubayr sont mes voisins au Paradis. »
Tous deux étaient liés au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) par la relation et la descendance. Quant à Talhah, il était lié au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à travers Mourah Ibn Ka’b et la lignée de Zoubayr est liée au Prophète par l’intermédiaire de Qousayb Ibn Koulab. De plus, sa mère Safiyah était la tante paternelle du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Talhah et Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) se ressemblaient énormément dans leur destin. La similitude entre eux était énorme en termes de leur éducation, de leur richesse, de leur générosité, de leur solidarité religieuse et de leur magnifique courage. Tous deux furent des premiers convertis à l’Islam. Tous deux faisaient partie des dix à qui le Paradis avait été promis par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur vivant et parmi les six à qui ‘Omar confia le devoir de choisir le prochain Calife qui le suivrait. Même leur destin était totalement similaire. En fait, c’était un seul destin.

Comme mentionné, l’adhésion d’Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) à l’Islam fut précoce. En effet, il fut l’un des sept premiers à accélérer leurs pas vers l’Islam et à jouer un rôle auprès des premiers convertis bénis à Dar Al-Arqam. A cette époque, il avait 15 ans ; c’est ainsi qu’il fut doté de conseils, de lumière et de tout le bien alors qu’il était encore jeune.
C’était un cavalier et un guerrier audacieux depuis son enfance, à tel point que les historiens mentionnent que la première épée levée dans l’Islam fut l’épée d’Az-Zoubayr.

Au tout début de l’Islam, alors que les musulmans étaient encore peu nombreux et se cachaient à Dar Al-Arqam, une rumeur se répandit selon laquelle le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait été tué. Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) entendit à peine cela qu’il dégaina son épée et se précipita dans les rues de La Mecque bien qu’encore si jeune.

Il alla d’abord apprendre la vérité sur ce qui avait été dit, déterminé que si c’était vrai, il couperait tous les Qouraysh en morceaux jusqu’à ce qu’ils le tuent.

Sur les hautes collines de La Mecque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le rencontra et lui demanda : « Qu’y a-t-il ? » Az-Zoubayr lui annonça la nouvelle. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria pour lui et demanda à Allah de lui accorder la miséricorde et tout le bien, ainsi que la victoire sur son épée.

Malgré la noblesse d’Az-Zoubayr au sein de son clan, il dut supporter le fardeau de la persécution et des tourments des Qouraysh. C’était son oncle qui était chargé de le torturer. Il l’enveloppa dans une natte, y mit le feu pour le laisser suffoquer et lui cria alors qu’il était sous la pression d’une grave torture : « Ne croit pas au Seigneur de Muhammad et je t’éviterai cette torture. »

Az-Zoubayr, qui n’était à cette époque qu’un jeune homme en pleine croissance, répondit d’une manière horriblement provocante : « Non ! Par Allah, je ne reviendrai plus jamais au polythéisme. »

Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) émigra en Abyssinie à deux reprises, lors de la première et de la deuxième migration. Puis il revint pour participer aux batailles avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Aucun raid ou bataille ne l’a jamais manqué.

Nombreux furent les coups que son corps devait recevoir et conserver même après la guérison de ses blessures. C’étaient comme des médailles témoignant de l’héroïsme et de la gloire d’Az-Zoubayr.

Écoutons un de ses compagnons, qui vit et décrivit un jour ces médailles qui se pressaient les unes sur les autres sur son corps : « En accompagnant Az-Zoubayr dans un de ses voyages, j’ai vu son corps taché de cicatrices d’épée. Sa poitrine ressemblait à des yeux creux à cause de la variété des coups de couteau et des blessures. Je lui ai dit : « J’ai vu sur ton corps ce que je n’avais jamais vu auparavant. » Il répondit : « Par Allah, je n’en ai reçu aucun sauf lorsque j’étais avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dans la voie d’Allah. » »

Au cours de la bataille d'Ouhoud, après que l'armée des Qouraysh se soit retirée vers La Mecque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le chargea avec Abou Bakr de suivre l'armée des Qouraysh et de les poursuivre afin qu'ils réalisent à quel point le groupe de musulman était fort et ne pense pas à réattaquer Al-Madinah et à poursuivre le combat. Abou Bakr et Az-Zoubayr dirigeaient 70 musulmans. Bien qu'ils poursuivaient une armée victorieuse, les compétences militaires utilisées par As-Siddiq et Az-Zoubayr firent penser aux Qouraysh qu'ils avaient surestimé les musulmans. Ils pensaient que la puissante première ligne, dont Az-Zoubayr et As-Siddiq avaient démontré avec succès la force, n'était autre que l'avant-garde de l'armée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui semblait s'approcher pour lancer une horrible poursuite. Les Qouraysh se hâtèrent de partir et accélérèrent le pas vers La Mecque.

Le jour d'Al-Yarmouk, Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) était une armée à lui seul. Lorsqu'il vit la plupart des guerriers sous son commandement reculer lorsqu'ils virent les immenses « montagnes » des légions romaines avancer, il s'écria : « Allahou Akbar ! Allah est le Plus Grand ! » Avec une épée tranchante, il fit irruption seul dans ces montagnes qui avançaient, puis il recula, puis pénétra les mêmes rangées avec son épée dans sa main droite, sans jamais trébucher ni glisser.

Qu'Allah soit satisfait de celui qui était si amoureux du martyre, plein d'enthousiasme pour mourir pour la cause d'Allah. Il dit : « Talhah donne à ses fils des noms de Prophètes et il sait qu'il n'y a pas de Prophète après Muhammad. Mais je donne à mes fils des noms de martyrs afin qu'ils meurent en martyrs ! »
De cette façon, il nomma un fils ‘AbdAllah comme un bon présage, d'après le Compagnon martyr ‘AbdAllah Ibn Jahsh ; un autre qu'il nomma Al-Moundir en l'honneur du Compagnon martyr Al-Moundir Ibn ‘Amr ; un autre, il nomma ‘Ourwah en l'honneur du Compagnon martyr ‘Ourwah Ibn ‘Amr ; un autre qu'il appela Hamzah en l'honneur du Compagnon martyr Hamzah Ibn Abi Talib ; un autre qu'il appelé Ja'far en l'honneur du Compagnon martyr Ja'far Ibn Abi Talib ; un autre qu'il appela Mous'ab en hommage du Compagnon martyr Mous'ab Ibn ‘Oumayr et un autre qu'il appela Khalid en hommage du Compagnon martyr Khalid Ibn Sa'id (radhiyallahou ‘anhoum ajma'in).
Il choisit ainsi pour ses fils des noms de martyrs, espérant qu'ils mourraient tous martyrs.

Il est mentionné dans sa biographie qu’il n’occupa jamais de poste de gouverneur, ni la tâche de collecter des impôts ou des tributs, mais seulement la tâche de combattre pour la cause d’Allah.
Son mérite en tant que guerrier se reflète dans sa totale autonomie et sa totale confiance en lui.
Même si 100 000 guerriers le rejoignaient au combat, vous le verriez toujours se battre comme s’il était seul sur le champ de bataille et comme si la responsabilité du combat et de la victoire incombait à lui seul.
Son mérite de guerrier se reflète dans sa fermeté et la force de ses nerfs.
Il vit son oncle Hamzah le jour d’Ouhoud : les polythéistes avaient découpé son cadavre en morceaux d’une manière effroyable. Il se tint devant lui comme une haute montagne aux racines fermes, serrant les dents tout en tenant fermement son épée, n’ayant rien d’autre en tête qu’une horrible vengeance. Bientôt, cependant, une révélation divine interdit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et aux musulmans de penser à une telle chose.

Lorsque le siège des Bani Qouraydah dura une longue période sans qu’ils ne se rendent, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’envoya avec ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou). Là, devant la forteresse insurmontable, il se tint et répéta à plusieurs reprises : « Par Allah, nous goûterons ce qu’Hamzah a goûté ou nous ouvrirons leur forteresse. » Alors ils se jetèrent tous deux seuls dans la forteresse.
Avec une force nerveuse admirable, ils terrifièrent les assiégés qui s’y trouvaient et ouvrirent les portes.

Le jour de Hounayn, il put voir Malik Ibn ‘Awf, le chef de Hawazin et de l’armée polythéiste après sa défaite à Hounayn, debout au milieu de certains de ses compagnons et des restes de son armée vaincue. Az-Zoubayr Ibn Al ‘Awwam (radhiyallahou ‘anhou) fit irruption seul au milieu d’eux et les dispersa à lui seul et les repoussa du lieu d’embuscade d’où ils surveillaient les chefs musulmans qui revenaient du champ de bataille.

Sa part de l’amour et de l’appréciation du Prophète était grande. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était si fier de lui qu’il dit : « Chaque prophète a un disciple, et mon disciple est Az-Zoubayr Ibn Al ‘Awam. » Il n’était pas seulement son cousin et le mari d’Asma' Bint Abou Bakr (La Dame aux Deux Ceintures (radhiyallahou ‘anha)) mais en outre,

il était puissant, loyal, courageux, audacieux, généreux et abondant, qui donna et consacra son vie et argent pour Allah, Seigneur de tous les mondes.

Ses caractéristiques étaient nobles, ses qualités grandes. Son courage et sa générosité ont toujours été parallèles. Il dirigea avec succès un commerce et sa fortune était énorme ; cependant, il dépensa tout cela pour la cause de l'Islam jusqu'à mourir endetté. Sa confiance en Allah était la raison de sa générosité, de son courage et de sa rédemption.

Même lorsqu'il donna généreusement son âme, il demanda à son fils de payer sa dette. « Si tu n'es pas en mesure de payer, demandez l'aide de mon Maître. » ‘AbdAllah lui demanda : « De quel maître parles-tu ? » Il répondit : « Allah. Il est le meilleur Gardien, le meilleur Secours. » ‘AbdAllah dit ensuite : « Par Allah, je n'ai jamais eu d'ennuis à cause de sa dette. J'ai seulement dit : « Ô Maître de Zoubayr, paye sa dette, » alors Il l'a fait. » »

Le jour d'Al-Jamal, et de la même manière mentionné précédemment à propos de Talhah, fut la fin et le destin d'Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou). Après qu'il ait jugé bon de s'abstenir de se battre, un groupe de ceux qui avaient hâte de voir les flammes de la guerre civile faire continuellement rage et ne jamais s'éteindre le suivirent. Un meurtrier perfide le poignarda alors qu'il priait et se tenait entre les mains d'Allah.

Le meurtrier se rendit chez l'Imam ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou), pensant qu'il lui annoncerait une bonne nouvelle en lui racontant son attaque contre Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) et en lui remettant entre les mains l'épée qu'il lui avait volée après avoir commis son crime. Quand ‘Ali apprit que l'assassin d'Az-Zoubayr se tenait à sa porte pour demander la permission d'entrer, il cria ordonnant qu'il soit expulsé et dit : « Annoncez l'enfer à l'assassin du fils de Safiyah ! » Lorsqu'ils lui montrèrent l'épée d'Az Zoubayr, l'Imam ‘Ali l'embrassa puis pleura douloureusement en disant : « Une épée dont le propriétaire essuya si longtemps le chagrin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

Existe-t-il un salut meilleur, plus merveilleux et plus éloquent à adresser à Az-Zoubayr à la fin de notre discours que les paroles du l'Imam ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) ?
Que la paix soit sur Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dans sa mort après sa vie. Salutation paisible après salutation paisible au disciple du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

L’Imam At-Tabari a rapporté :
Parmi ceux qui furent tués en l’an 36 Hijri (30 juin 656 - 18 juin 657) se trouvait Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awwam Ibn Khouwaylid Ibn Assad Ibn ‘Abd Al-‘Ouzza Ibn Qousayy. Al-Zoubayr s’est converti à l’Islam très tôt ; on rapporte qu’il était le quatrième ou le cinquième converti.

D’après Hisham Ibn ‘Ourwah Ibn Az-Zoubayr, son père : Az-Zoubayr embrassa l’Islam à l’âge de seize ans. Il ne manqua jamais de participer à toutes les campagnes entreprises par le Prophète. Il avait une cinquantaine d’années lorsqu’il fut tué. Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) émigra en Abyssinie à deux reprises. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) établit le lien de fraternité entre Az-Zoubayr et ‘Abdallah Ibn Mas’oud. Il a été rapporté qu’Az-Zoubayr n’était ni grand ni petit, avait une barbe claire, était brun et velu.

D’après Al-Harith Ibn Muhammad, ‘AbdAllah Ibn Maslamah Ibn Qa’nab, Soufyan Ibn ‘Ouyaynah : L’héritage laissé par Az-Zoubayr s’élevait à 40 millions de dirhams. Ils ont également rapporté que le jour de la bataille du Chameau, c’est-à-dire le jeudi 10 Joumada Thani de cette année (5 décembre 656), après que la bataille eut lieu, Az-Zoubayr monta son cheval, nommé Dzou Al-Khimar, et partit pour Médine. Il fut tué en chemin à Wadi Al-Siba’ et y fut enterré (radhiyallahou ‘anhou).
‘Ourwah Ibn Az-Zoubayr a dit : Mon père fut tué immédiatement après la bataille du Chameau, à l’âge de soixante-quatre ans.

Hamzah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib

Le Lion d’Allah et Le Martyr des Martyrs

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Après une journée pleine de travail, d’adoration et de divertissement, les habitants de La Mecque tombèrent dans un profond sommeil. Les gens des Qouraysh se retournèrent dans leur lit, à l’exception d’un seul qui abandonna son lit de sommeil. Il se couchait tôt, se reposait quelques heures, puis se réveillait avec une grande anxiété à l’approche du rendez-vous attendu avec Allah. Il se rendit au coin de prière de sa chambre pour implorer son Seigneur. Chaque fois que sa femme se réveillait en entendant la voix de ses longues supplications, elle versait des larmes de chaleureuse sympathie et lui demandait de ne pas le prendre si mal et de dormir un peu. Il lui répondait seulement en larmes : « L’heure du sommeil est terminée, Khadijah. » A cette époque, Muhammad ne représentait pas encore un problème sérieux pour les Qouraysh même s’il avait commencé à attirer leur attention en commençant à diffuser secrètement son appel ; ceux qui croyaient en lui étaient encore très peu nombreux.

Il y avait des gens parmi les non-croyants qui l’aimaient et le respectaient. Ils aspiraient à déclarer leur croyance en lui et à devenir l’un de ses disciples mais la peur des normes en vigueur et la pression des traditions héritées les en empêchaient. Parmi eux se trouvait Hamzah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou ‘anhou), l’oncle paternel du Prophète qui était en même temps son frère par allaitement (c’est-à-dire qu’ils avaient été allaités par la même femme).

Hamzah était pleinement conscient de la grandeur de son neveu et de la vérité qu’il apportait. Il le connaissait non seulement comme neveu mais aussi comme frère et ami car ils appartenaient tous deux à la même génération. Ils ont toujours joué ensemble et marché ensemble sur le même chemin de vie, étape par étape. Cependant dans leur jeunesse, ils partirent, chacun à sa manière : Hamzah préféra la vie de loisir et essaya de prendre sa place parmi les chefs éminents de Qouraysh et de La Mecque, tandis que Muhammad choisit la vie

de retraite, loin de la foule, immergé dans la profonde méditation spirituelle qui le prépara à recevoir la vérité.

Malgré le fait que chacun d'eux avait une manière différente de vivre sa propre jeunesse, Hamzah resta toujours attentif aux vertus de son ami et neveu. De telles vertus aidèrent Muhammad à gagner une place particulière dans le cœur des gens et à tracer les grandes lignes de son grand avenir.

Un jour, Hamzah sortit comme d'habitude. À la Ka'bah, il trouva un certain nombre de nobles Qouraysh. Il s'assit avec eux, écoutant ce qu'ils avaient à dire : ils parlaient de Muhammad. Pour la première fois, Hamzah les vit inquiets de l'appel que son neveu leur diffusait avec un ton d'amertume et de rage marquant leurs voix. Avant cela, ils n'y avaient jamais prêté attention du moins ils faisaient semblant de ne pas le faire mais ce jour-là leurs visages semblaient perplexes, bouleversés et agressifs.

Hamzah se moqua de leurs discussions et les accusa d'exagération. Abou Jahl dit à ses compagnons que Hamzah était le mieux placé pour connaître le danger de l'appel de son neveu et qu'il faisait semblant de sous-estimer ce danger jusqu'à ce que les Qouraysh se détendent tellement que lorsqu'ils se réveilleraient, ce serait après que son neveu ait un contrôle total sur eux.

Ils continuaient à parler et à menacer pendant que Hamzah était assis, parfois souriant, parfois fronçant les sourcils. Lorsqu'ils se dispersèrent, sa tête était pleine d'idées nouvelles sur les problèmes de son neveu dont ils avaient discuté en sa présence.

Les jours passèrent et les chuchotements des Qouraysh au sujet de l'appel du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se multiplièrent. Plus tard, les chuchotements se sont transformés en provocation et Hamzah regarda de loin. L'attitude calme et ferme de son neveu face à leurs provocations le laissait perplexe. Une telle attitude n'était pas familière aux Bani Qouraysh, eux-mêmes connus pour être forts et provocateurs.

Si les doutes sur la grandeur et la vérité de Muhammad pouvaient s'infiltrer dans le cœur de quelqu'un, ils n'auraient jamais pénétré dans le cœur de Hamzah car il était la meilleure personne à connaître Muhammad depuis sa petite enfance jusqu'à sa jeunesse puis jusqu'à sa

maturité. Hamzah connaissait Muhammad comme il se connaissait lui-même et peut-être plus. Depuis qu'ils étaient nés ensemble, avaient grandi ensemble et avaient atteint leur pleine force ensemble, la vie de Muhammad avait été aussi pure et claire que la lumière du soleil. Il n'est jamais venu à l'esprit de Hamzah que Muhammad puisse commettre une erreur ou un acte douteux dans sa vie. Il ne vit jamais Muhammad en colère, désespéré, avide, insouciant ou instable. Hamzah était non seulement fort physiquement mais aussi sage et volontaire. Il était donc naturel pour lui de suivre un homme dont il croyait de tout cœur à l'honnêteté et à la véracité. Il gardait ainsi dans son cœur un secret qui allait bientôt être dévoilé.

Puis vint le jour. Hamzah (radhiyallahou 'anhou) sortit de sa maison vers le désert muni de son arc pour pratiquer son sport favori, la chasse dans laquelle il était très habile. Il y passait la majeure partie de sa journée. Sur le chemin du retour, il passa près de la Ka'bah comme d'habitude pour en faire le tour.
Près de la Ka'bah, une servante de 'Abd Allah Ibn Joud'an le vit et dit : « Ô Abou 'Oumarah ! N'as-tu pas vu ce qu'Abou Al-Hakam Ibn Hisham à fait à ton neveu ? Quand il a vu Muhammad assis là, il l'a blessé, l'a insulté et l'a traité d'une manière détestable. » Elle expliqua ensuite ce qu'Abou Jahl avait fait au Prophète d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Hamzah l'écouta attentivement et s'arrêta un moment puis, de la main droite, il ramassa son arc et le posa sur son épaule. Il marcha à pas rapides et réguliers vers la Ka'bah dans l'espoir d'y rencontrer Abou Jahl. Il décida que s'il ne le trouvait pas, il le chercherait partout jusqu'à ce qu'il le trouve.

Dès qu'il atteignit la Ka'bah, il jeta un coup d'œil à Abou Jahl assit dans la cour au milieu des nobles Qourayshi. Hamzah s'avança très calmement vers Abou Jahl et le frappa avec son arc sur la tête jusqu'à ce que la peau se déchire et saigne. À la surprise générale, Hamzah cria : « Vous osez insulter Muhammad alors que je suis sa religion et que je dis ce qu'il dit ? Venez riposter contre moi. Frappez-moi si vous le pouvez. » En un instant, ils oublièrent tous comment leur chef Abou Jahl avait été insulté et ils furent tous stupéfaits par la nouvelle que Hamzah s'était converti à la religion de Muhammad et qu'il avait vu ce que Muhammad avait vu et dit ce qu'il avait dit. Hamzah aurait-il vraiment pu se convertir à l'Islam alors qu'il était le jeune homme Qouraysh le plus fort et le plus digne ?

Tel fut le désastre écrasant devant lequel les Qouraysh furent impuissants car la conversion de Hamzah ne manquerait pas d'inciter d'autres membres de l'élite à faire de même. Ainsi, l'appel de Muhammad serait soutenu et il trouverait suffisamment de solidarité pour que les Qouraysh puissent se réveiller un jour et découvrir que leurs idoles étaient détruites.
En effet, Hamzah s'était converti et il annonça ce qu'il gardait secret dans son cœur depuis si longtemps.
De nouveau, Hamzah ramassa son arc, le mit sur son épaule et d'un pas régulier et de toutes ses forces, quitta les lieux tandis que tout le monde avait l'air déçu et qu'Abou Jahl essuyait le sang qui coulait de sa tête blessée.

Hamzah (radhiyallahou 'anhou) possédait une vue perçante et une conscience chère. Il rentra chez lui et, après s'être détendu de la fatigue de la journée, il s'assit pour réfléchir à ce qui s'était passé. Il l'avait annoncé dans un moment d'indignation et de rage. Il détestait voir son neveu se faire insulter et subir une injustice sans personne pour l'aider. Un tel zèle pour l'honneur des Bani Hashim l'avait poussé à frapper Abou Jahl à la tête et à crier en déclarant son Islam. Mais était-ce là le moyen idéal pour quiconque de changer la religion de ses parents et de ses ancêtres et d'embrasser une nouvelle religion dont il ne connaissait pas encore les enseignements et dont il n'avait pas suffisamment acquis la véritable réalité ? Il était vrai que Hamzah n'avait jamais douté de l'intégrité de Muhammad néanmoins quelqu'un pouvait-il embrasser une nouvelle religion avec toutes ses responsabilités juste dans un moment de rage comme Hamzah l'avait fait ?

Il est vrai qu'il avait toujours gardé dans son cœur un grand respect pour le nouvel appel que portait son neveu et son étendard mais quel aurait dû être le bon moment pour embrasser cette religion s'il était destiné à l'embrasser ? Doit-il s'agir d'un moment d'indignation et de colère ou d'un moment de profonde réflexion ? Ainsi, une conscience claire l'inspira pour reconsidérer l'ensemble de la situation à la lumière d'une réflexion stricte et méticuleuse.
Hamzah commença à réfléchir. Il passa de nombreuses journées agitées et des nuits blanches.

Quand on essaie d'atteindre la vérité par le pouvoir de l'esprit, l'incertitude devient un moyen de connaissance et c'est ce qui est arrivé à Hamzah. Une fois qu'il utilisa son esprit pour rechercher l'Islam et peser entre l'ancienne religion et la nouvelle, il commença à avoir des doutes soulevés par sa nostalgie innée et héritée de la religion de son père et par la peur naturelle de tout ce qui est nouveau. Tous ses souvenirs de la Ka'bah, des idoles, des statues

et du statut religieux élevé que ces idoles accordaient à Qouraysh et à La Mecque furent évoqués.

Il lui semblait que nier toute cette histoire et cette religion ancienne était comme un grand gouffre qu'il fallait franchir. Hamzah fut étonné de voir comment un homme pouvait s'éloigner de la religion de son père aussi tôt et aussi rapidement. Il regretta ce qu'il avait fait mais il poursuivit son chemin vers la pensée raisonnable. À ce moment-là, il réalisa que son esprit ne suffisait pas et qu'il devait recourir sincèrement au pouvoir invisible. À la Ka'bah, il pria et supplia le ciel, cherchant l'aide de toutes les lumières qui existaient dans l'univers pour être guidé vers le bon chemin.

Écoutons-le (radhiyallahou 'anhou) raconter sa propre histoire : « Je regrettais d'avoir quitté la religion de mon père et de mes proches et j'étais dans un état d'incertitude terrible et je n'arrivais pas à dormir. Je suis venu à la Ka'bah et j'ai supplié Allah d'ouvrir mon cœur à ce qui était juste et d'en éliminer tous les doutes. Allah répondit à ma prière et remplit mon cœur de foi et de certitude. Dans la matinée, je suis allé voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) pour l'informer de moi-même et il pria Allah pour qu'Il garde mon cœur stable dans cette religion.
Hamzah se convertit ainsi à l'Islam, la religion de la certitude.

Allah soutint l'Islam avec la conversion de Hamzah (radhiyallahou 'anhou). Il était fort dans la défense du Prophète d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et des impuissants parmi ses Compagnons. Lorsqu'Abou Jahl le vit parmi les musulmans, il comprit que la guerre allait inévitablement arriver. C'est pourquoi il commença à soutenir les Qouraysh pour ruiner le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons. Il voulait se préparer à une guerre civile pour soulager son cœur de la colère et de l'amertume.

Hamzah (radhiyallahou 'anhou) bien sûr ne put prévenir tout le mal à lui seul toutefois sa conversion fut un bouclier qui protégea les musulmans et fut la première source d'attraction pour de nombreuses tribus à embrasser l'Islam. La deuxième source fut la conversion de 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou), après quoi les gens entrèrent en foule dans la religion d'Allah. Depuis sa conversion, Hamzah consacra toute sa vie et son pouvoir à Allah et à Sa religion jusqu'à ce que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'honore du noble titre de « Lion d'Allah et de Son Messager. »

Le premier raid militaire lancé par les musulmans contre leurs ennemis fut sous le commandement de Hamzah (radhiyallahou ‘anhou). La première bannière que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) remit à un musulman fut celle de Hamzah. Lors de la bataille de Badr, lorsque les deux parties en conflit se rencontrèrent, le Lion d’Allah et de Son Messager était présent et accomplit de grands prodiges.

Les restes vaincus de l’armée Qouraysh retournèrent à La Mecque en trébuchant de déception. Abou Soufyan eut le cœur brisé et la tête baissée alors qu’il laissait sur le champ de bataille les cadavres d’Abou Jahl, ‘Outbah Ibn Rabi’ah, Shaybah Ibn Rabi’ah, Oumayyah Ibn Khalaf, ‘Ouqbah Ibn Abi Mou’ayt, Al-Aswad Ibn ‘Abd Al-Assad Al-Makhzoumi, Al-Walid Ibn ‘Outbah, Al-Nafr Ibn Al-Harith, Al-‘As Ibn Sa’id, Ta’mah Ibn ‘Addi et des dizaines d’autres grands de Qouraysh.
Mais les Qouraysh n’acceptèrent pas facilement la défaite. Ils commencèrent à préparer l’armée et rassembler toutes les puissances pour venger leur honneur et leurs morts. Ils insistèrent pour continuer la guerre. Lors de la bataille d’Ouhoud, tous les Qouraysh entrèrent en guerre avec leurs alliés arabes, sous la direction d’Abou Soufyan une fois de plus.

Les dirigeants Qourayshi ciblèrent deux personnes dans la nouvelle bataille, à savoir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Hamzah (radhiyallahou ‘anhou). Si on les avait entendu parler et comploter avant la guerre, on se rendrait compte que Hamzah était leur deuxième cible principale après le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Avant d’entrer en guerre, ils avaient déjà choisi la personne chargée d’assassiner Hamzah : un esclave abyssin doté d’une habileté extraordinaire au lancer de lance. Ils avaient prévu qu’il tue Hamzah, Ils lui avaient demandé de ne se concentrer que sur Hamzah et de le frapper mortellement avec sa lance. De ne pas s’occuper d’autre préoccupation exceptée celle de Hamzah, quelle que soit la situation sur le champ de bataille. Ils lui promirent l’excellente récompense de sa liberté.
L’esclave, dont le nom était Wahshi, appartenait à Joubayr Ibn Mout’am. L’oncle de Joubayr avait été tué lors de la bataille de Badr, alors Joubayr dit à Wahshi : « Sort avec l’armée, et si tu tues Hamzah, tu seras libre. » Ensuite, les Qouraysh envoyèrent Wahshi à Hind Bint ‘Outbah, la femme d’Abou Soufyan, pour l’encourager davantage à tuer Hamzah car elle avait perdu son père, son oncle, son frère et son fils et il était dit que Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) était responsable de leur mort.

C’est la raison pour laquelle Hind était la plus enthousiaste de tous les Qouraysh à intensifier la guerre. Tout ce qu’elle voulait, c’était la tête de Hamzah quel qu’en soit le prix. Elle passa des jours avant la bataille à verser toute sa rage dans le cœur de Wahshi et à faire des plans pour lui. Elle lui promit que s’il tuait Hamzah, elle lui donnerait ses bijoux les plus précieux. De ses doigts haineux, elle tenait ses précieuses boucles d’oreilles en perles et un certain nombre de colliers en or autour de son cou et le regardait en disant : « Tout cela est à toi si tu tues Hamzah. » Ainsi Wahshi fut motivé avec ces offres et son âme aspira à la bataille après laquelle il gagnerait sa liberté et cesserait d’être un esclave en plus de tous les bijoux ornant le cou de la femme des Qouraysh, l’épouse de son chef et la fille de son maître.
Ainsi le but de la guerre et toute la conspiration visaient résolument Hamzah (radhiyallahou ‘anhou).

La bataille d’Ouhoud commença et les deux armées se rencontrèrent. Hamzah était au milieu du champ de bataille en tenue de combat et sur sa poitrine il avait placé une plume d’autruche qu’il portait lorsqu’il combattait. Il se déplaçait partout, coupant la tête de chaque polythéiste qu’il rencontrait parmi l’armée des Qouraysh. Il semblait que la mort était à ses ordres.

Les musulmans étaient sur le point de remporter la victoire et l’armée vaincue des Qouraysh commença à se retirer effrayée mais les archers musulmans quittèrent leurs places sur la montagne pour récupérer le butin de guerre que les Qouraysh avaient laissé. S’ils n’avaient pas quitté leurs places, donnant ainsi à la cavalerie Qouraysh la chance de trouver un chemin, la bataille se serait terminée par un gigantesque tombeau pour tous les Qouraysh, y compris les hommes, les femmes, les chevaux et même le bétail.

Les Qouraysh attaquèrent par surprise les musulmans par derrière et commencèrent à les frapper avec des épées assoiffées. Les musulmans tentèrent de se ressaisir, ramassant les armes qu’ils avaient déposées en voyant les Qouraysh se retirer mais l’attaque a été trop violente. Quand Hamzah vit ce qui s’était passé, il redoubla de force et d’activité. Hamzah frappait tout autour de lui pendant que Wahshi l’observait, attendant le bon moment.

Écoutons Wahshi lui-même décrire la scène :
« J’étais un Abyssin qui lançait la lance d’une manière abyssinienne qui manquait à peine sa cible. Lorsque les armées se rencontrèrent, je cherchai Hamzah jusqu’à ce que je le trouve au

milieu de la foule comme un énorme chameau. Il tuait tout le monde autour de lui avec son épée. Rien ne pouvait l'arrêter. Par Allah, je me suis préparé pour lui. Je le voulais. Je me suis caché derrière un arbre pour pouvoir l'attaquer ou qu'il puisse s'approcher de moi. À ce moment, Siba'ou Ibn 'Abd Al-'Ouzza s'approcha de lui devant moi. Quand Hamzah le vit, il lui cria : « Viens à moi, fils de la circonciseuse » et il le frappa directement à la tête. Ensuite, j'ai soupesé ma lance jusqu'à ce que j'en ai le contrôle total et je l'ai lancée. La lance le pénétra par l'arrière et sortit par entre ses jambes. Il se leva pour m'atteindre mais n'y parvint pas et mourut bientôt. Je me suis approché de son corps, j'ai pris ma lance et je suis retourné m'asseoir dans le camp. Je ne voulais rien avoir à faire avec lui. Je l'ai tué seulement pour être libre. »
Laissons Wahshi poursuivre son histoire : « Quand je suis revenu à La Mecque, ils me libérèrent. J'y suis resté jusqu'à ce que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entre à La Mecque le jour de la conquête. Je m'enfuis alors vers At-Ta'if. Lorsque la délégation d'Al-Ta''if alla déclarer sa conversion à l'Islam, j'entendis plusieurs personnes dire que je devrais aller en Syrie, au Yémen ou ailleurs. Alors que j'étais dans une telle détresse, un homme me dit : « Malheur à toi ! Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne tue jamais quiconque entre dans sa religion. Je suis allé voir le Prophète d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine et au moment où il me vit pour la première fois, je donnais déjà mon véritable témoignage. Quand il me vit, il me dit : « Est-ce toi, Wahshi ? » Je répondis : « Oui, Messager d'Allah. » Il dit : « Dis-moi, comment as-tu tué Hamzah ? » Je lui dis et quand je finis, il me dit : « Malheur à toi ! Hors de ma vue et ne me montre jamais ton visage. » À partir de ce moment-là, j'ai toujours évité partout où le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) allait de peur qu'il ne me voie, jusqu'à sa mort.

Par la suite, lorsque les musulmans combattirent Moussaylimah le menteur lors de la bataille d'Al-Yamamah, je les accompagnais. Je pris avec moi la même lance avec laquelle j'avais tué Hamzah. Lorsque les armées se rencontrèrent, je vis Moussaylimah debout, son épée à la main. Je me suis préparé pour lui, j'ai soupesé ma lance jusqu'à ce que j'en ai le contrôle total puis, je la lançais et elle entra dans son corps. Si j'ai tué avec cette lance le meilleur des gens, Hamzah (radhiyallahou 'anhou), je souhaite qu'Allah me pardonne car j'ai tué avec elle le pire des gens, Moussaylimah.

Ainsi le Lion d'Allah et de Son Messager (sallallahou 'aleyhi wa sallam) mourut en martyr (radhiyallahou 'anhou). Sa mort était aussi inhabituelle que sa vie car il ne suffisait pas que

ses ennemis le tuent. Ils sacrifièrent tous les hommes et l'argent des Qouraysh dans une bataille à la recherche du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de son oncle Hamzah. Hind Bint 'Outbah, l'épouse d'Abou Soufyan, ordonna à Wahshi de lui apporter le foie de Hamzah et il répondit à son désir sauvage. Lorsqu'il revint vers elle, il lui remit le foie de la main droite, tout en prenant les colliers de la gauche en récompense de la tâche accomplie. Hind, dont le père avait été tué lors de la bataille de Badr et dont le mari était le chef de l'armée polythéiste, mordit le foie de Hamzah dans l'espoir de soulager son cœur mais le foie était trop dur pour ses dents et elle le recracha.

La bataille prit fin et les polythéistes montèrent sur leurs chameaux et ramenèrent leurs chevaux à La Mecque. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons examinèrent le champ de bataille pour voir les martyrs. Là, au cœur de la vallée, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) examina les visages de ses Compagnons qui avaient offert leur âme à leur Seigneur et lui avaient donné leur vie comme un précieux sacrifice.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se leva soudainement et regarda d'un air bouleversé ce qu'il voyait. Il grinça des dents et ferma les yeux. Il n'aurait jamais imaginé que le code moral arabe pouvait être si sauvage qu'il pouvait couper et défigurer un cadavre de la même manière effroyable que celle qui était arrivée à son oncle, le Lion d'Allah, Hamzah Ibn 'Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou 'anhou). Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ouvrit ses yeux brillants et regarda le cadavre de son oncle en disant : « Je n'aurai jamais de pire perte dans ma vie que la tienne. Je n'ai jamais été plus indigné que maintenant. »

Puis il se tourna vers ses Compagnons en disant : « C'est seulement pour le bien-être de Safiyah (la sœur de Hamzah (radhiyallahou 'anhoum)) de peur qu'elle soit attristée et que cela soit pris comme une pratique après moi. Sinon, j'aurais ordonné de le laisser sans l'enterrer afin qu'il soit dans le ventre des bêtes et dans les gueules des oiseaux. Si Allah me donne la victoire sur les Qouraysh, je découperais trente d'entre-eux. »

Les Compagnons dirent alors : « Par Allah, si un jour nous les conquérons, nous les couperons d'une manière qu'aucun Arabe n'a fait auparavant ! »

Allah Exalté honora Hamzah (radhiyallahou 'anhou) en faisant de sa mort une grande leçon pour que les musulmans apprennent la justice et la miséricorde même dans les situations où les sanctions et les représailles étaient justifiées. A peine le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa

sallam) eut-il terminé ses paroles menaçantes qu'une révélation lui parvint alors qu'il se tenait encore à sa place avec le verset suivant : « **Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Sa voie et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés. Et si vous punissez, infligez [à l'agresseur] une punition égale au tort qu'il vous a fait. Et si vous endurez... cela est certes meilleur pour les endurants. Endure ! Ton endurance [ne viendra] qu'avec (l'aide) d'Allah. Ne t'afflige pas pour eux. Et ne sois pas angoissé à cause de leurs complots. Certes, Allah est avec ceux qui [L'] ont craint avec piété et ceux qui sont bienfaisants**. » (Sourate 16 : 125-128).

La révélation de ces versets dans cette situation était le meilleur honneur pour Hamzah (radhiyallahou 'anhou). Comme indiqué précédemment, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'aimait beaucoup parce qu'il n'était pas seulement un oncle mais aussi son frère de famille d'accueil, son camarade de jeu dans son enfance et le meilleur ami de toute sa vie. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a pas trouvé de meilleur adieu à Hamzah que de prier pour lui parmi les nombreux martyrs. Le corps de Hamzah fut transporté au lieu de prière sur le champ de bataille, au même endroit qui avait été témoin de sa bravoure et embrassé son sang.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ses Compagnons prièrent pour lui, puis ils amenèrent un autre martyr et le placèrent au côté de Hamzah et prièrent pour lui. Ensuite, ils emmenèrent le martyr et amenèrent le martyr suivant et le déposèrent à côté de Hamzah et prièrent pour lui et ainsi de suite. Ils amenèrent tous les martyrs les uns après les autres et prièrent pour eux à côté de Hamzah. Il fut prié ce jour-là soixante-dix fois soit le nombre des martyrs.

En quittant le champ de bataille, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) entendit les femmes de Bani 'Abd Al-Ashhal se lamenter sur leurs martyrs et il dit : « Hamzah n'a personne pour le lamenter. » Sa'd Ibn Mou'ad entendit cette phrase et pensa que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) serait satisfait si les femmes se lamentaient sur son oncle. Il se précipita vers les femmes de Bani 'Abd Al-Ashhal et leur ordonna de se lamenter sur Hamzah. Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) les entendit faire cela, il dit : « Je ne voulais pas dire cela. Retourne, qu'Allah te fasse miséricorde. Il n'y aura plus de

pleurs. » Les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commencèrent à faire leurs éloges funèbres pour Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) en louant ses vertus. Le poète Hassan Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhou) dit au cours d’un long poème :

« *Gémit pour Hamzah, celui-là*
Qui n’oubliera pas ton cheval qui était vieux.
Il éperonne les chevaux quand ils s’élancent
Comme les lions dans les jungles. Il était fort et audacieux,
Plus blanc que Hashim. Il regarde vers le soleil
Sauf la nuit, sa langue ne l’a jamais dit
Parmi tes épées, il en a fini,
Paralysées soient les mains que Wahshi a vendues. »

‘AbdAllah Ibn Rawahah dit également :
« *J’ai gémi, mais qu’est-ce que les gémissements m’ont fait ?*
Quand ils ont dit que Hamzah le Lion avait été tué
Abou Ya’liy, un homme honoré a été rempli
Pour ta mort, des piliers ont été abattus. »

Safiyah, la sœur de Hamzah (radhiyallahou ‘anhoum) et la tante du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« *Au paradis heureux d’Allah, il fut invité.*
Un tel destin pour Hamzah était ce que nous souhaitions,
Je ne t’oublierai pas si je suis restée ou partie.
Je gémis pour un lion par qui l’Islam a été protégé.
Ô frère, qu’Allah pour ce que tu as fait
Te récompenser. »

Mais les meilleures paroles prononcées à son sujet (radhiyallahou ‘anhou) furent celles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lorsqu’il le vit pour la première fois parmi les martyrs : « Qu’Allah te fasse miséricorde. Pour autant que je sache, tu étais toujours unis par les liens du sang et faisait toutes sortes de bontés. »

La perte de Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) fut grande et rien ne pouvait consoler le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mais à sa grande surprise, Allah lui offrit la meilleure des consolations. Alors qu’il rentrait d’Ouhoud, il vit une femme des Bani Dinar dont le mari, le père et le frère avaient été tués dans la bataille. Elle interrogea les soldats musulmans de retour sur la bataille. Lorsqu’ils lui apprirent la mort de son père, de son mari et de son frère, elle leur demanda avec inquiétude : « Et le Prophète d’Allah ? » Ils dirent : « Il se porte très bien comme tu veux qu’il soit. » Elle dit : « Montre-le moi, laisse-moi le regarder. » Ils restèrent à ses côtés jusqu’à ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vienne et quand elle le vit, elle dit : « Si tu es en sécurité, tous les autres désastres n’auront aucune importance. »

Oui, c’était les meilleures condoléances pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il sourit de cette situation inhabituelle qui n’avait aucune similitude en termes de loyauté et de dévouement. Une femme pauvre et sans défense perdit en une heure son père, son frère et son mari. Sa réaction à cette nouvelle, qui si elle était tombée sur une montagne l’aurait fait s’effondrer, fut : « Et le Prophète d’Allah ? »
C’était une situation si opportune qu’il est évident qu’Allah avait prévu de consoler Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour la mort du Lion d’Allah et martyr de tous les martyrs Hamzah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou ‘anhou).

Mous’ab Ibn ‘Oumayr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) naquit et grandit dans la richesse et le luxe. Ses riches parents lui prodiguèrent beaucoup de soins et d’attention. Il portait les vêtements les plus chers et les chaussures les plus élégantes de son époque. Les chaussures yéménites étaient alors considérées comme très élégantes et c’était son privilège d’en posséder les meilleures.

Dans sa jeunesse, il fut admiré par les Qouraysh non seulement pour sa beauté et son style mais aussi pour son intelligence. Son allure élégante et son esprit vif le rendirent cher à la noblesse mecquoise parmi laquelle il évolua facilement. Bien qu’encore jeune, il eut le privilège d’assister aux réunions et rassemblements des Qouraysh. Il fut ainsi en mesure de connaître les problèmes qui préoccupaient les Mecquois et quelles étaient leurs attitudes et stratégies.

Parmi les Mecquois, il y eut une soudaine explosion d’excitation et d’inquiétude lorsque Muhammad, connu alors sous le nom d’Al-Amin (le digne de confiance), apparut en disant qu’Allah l’avait envoyé comme porteur de bonnes nouvelles et comme avertisseur. Il mit en garde les Qouraysh contre un châtiment terrible s’ils ne se tournaient pas vers l’adoration et l’obéissance d’Allah et il parla de récompenses divines pour les justes. La Mecque tout entière fut en effervescence au sujet de ces affirmations. Les chefs Qouraysh vulnérables réfléchirent à des moyens de faire taire Muhammad. Lorsque le ridicule et la persuasion échouèrent, ils se lancèrent dans une campagne de harcèlement et de persécution.

Mous’ab apprit que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ceux qui croyaient en son message se rassemblaient dans une maison près de la colline d’As-Safa pour échapper au harcèlement des Qouraysh. C’était la maison d’Al-Arqam. Pour satisfaire sa curiosité, Mous’ab se rendit à la maison, victime de la connaissance de l’hostilité des Qouraysh. Là, il rencontra le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui enseignait son petit groupe de Compagnons, leur récitant les versets du Qur’an et accomplissant la Salat avec eux en soumission à Allah, le Plus Grand, le Très-Haut.

Le Prophète l’accueillit et, de sa main noble, toucha tendrement le cœur de Mous’ab qui palpitait d’excitation. Un profond sentiment de tranquillité l’envahit.

Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) fut totalement bouleversé par ce qu’il vit et entendit. Les paroles du Qur’an le marquèrent profondément et immédiatement.
Lors de cette première rencontre avec le Prophète, le jeune et déterminé Mous’ab déclara son acceptation de l’Islam. C’était un moment historique. L’esprit vif de Mous’ab, sa volonté et sa détermination tenaces, son éloquence et son beau caractère étaient désormais au service de l’Islam et contribueraient à changer le cours des destinées des hommes et de l’histoire.

En acceptant l’Islam, Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) eut une préoccupation majeure : sa mère. Son nom était Khounnas Bint Malik. C’était une femme d’un pouvoir extraordinaire. Elle avait une personnalité dominante et pouvait facilement susciter la peur et la terreur. Lorsque Mous’ab devint musulman, la seule puissance sur terre qu’il aurait pu craindre était sa mère. Tous les nobles puissants de La Mecque et leur attachement aux coutumes et traditions païennes lui importaient peu. Avoir sa mère comme adversaire ne pouvait cependant pas être pris à la légère.

Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) réfléchit rapidement. Il décida qu’il devait cacher son acceptation de l’Islam jusqu’à ce qu’une solution vienne d’Allah Exalté. Il continua à fréquenter la Maison d’Al-Arqam et à siéger en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il se sentait serein dans sa nouvelle foi et, en gardant loin d’elle tout signe d’acceptation de l’Islam, il réussit à conjurer la colère de sa mère mais pas pour longtemps car il était difficile à cette époque de garder longtemps quelque chose de secret à La Mecque. Les yeux et les oreilles des Qouraysh étaient sur chaque route. Derrière chaque pas imprimé dans le sable mou et brûlant se trouvait un informateur Qouraysh. Peu de temps après, Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) fut vu alors qu’il entrait tranquillement dans la maison d’Al-Arqam, par quelqu’un appelé ‘Uthman Ibn Talhah.
Une autre fois, ‘Uthman vit Mous’ab prier de la même manière que Muhammad priait. La conclusion était évidente.

Comme un vent de tempête, la nouvelle dévastatrice de l’acceptation de l’Islam par Mous’ab se répandit parmi les Qouraysh et atteignit finalement atteint sa mère.

Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) se tint devant sa mère, son clan et la noblesse Qouraysh qui s’étaient tous rassemblés pour découvrir ce qu’il avait fait et ce qu’il avait à dire pour lui-même.
Avec une certaine humilité et une confiance sereine, Mous’ab reconnut qu’il était devenu musulman et expliqua sans doute les raisons qui l’avaient poussé à le faire. Il récita ensuite quelques versets du Qur’an, versets qui avaient purifié le cœur des croyants et les avaient ramenés à la religion naturelle d’Allah Exalté. Bien que peu nombreux, les cœurs des musulmans étaient désormais remplis de sagesse, d’honneur, de justice et de courage.

À mesure que la mère de Mous’ab écoutait son fils à qui elle avait prodigué tant de soins et d’affection, elle devint de plus en plus furieuse. Elle avait envie de le faire taire d’un seul coup terrible pourtant la main qui jaillissait comme une flèche chancela et vacilla devant la lumière qui rayonnait du visage serein de Mous’ab. Peut-être que c’était l’amour de sa mère qui l’empêcha de le battre, cependant elle sentit néanmoins qu’elle devait faire quelque chose pour venger les dieux que son fils avait abandonnés. La solution qu’elle choisit était bien pire pour Mous’ab que quelques coups n’auraient jamais pu l’être. Elle emmena Mous’ab dans un coin éloigné de la maison. Là, il fut fermement lié et attaché et il devint prisonnier dans sa propre maison.
Pendant longtemps, Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) resta attaché et confiné sous les yeux vigilants des gardes que sa mère avait placés sur lui pour l’empêcher de tout contact ultérieur avec Muhammad et sa foi. Malgré son épreuve, Mous’ab n’hésita pas. Il devait avoir des nouvelles de la manière dont d’autres musulmans étaient harcelés et torturés par les idolâtres. Pour lui, comme pour beaucoup d’autres musulmans, la vie à La Mecque devint de plus en plus intolérable. Finalement, il apprit qu’un groupe de musulmans se préparait secrètement à migrer vers l’Abyssinie pour chercher refuge et secours. Ses premières pensées furent de savoir comment s’échapper de sa prison et les rejoindre. À la première occasion, alors que sa mère et ses gardiens étaient inattentifs, il réussit à s’éclipser tranquillement. Puis, en toute hâte, il rejoignit les autres réfugiés et peu de temps après, ils traversèrent ensemble la Mer Rouge jusqu’en Afrique.

Même si les musulmans goûtèrent la paix et la sécurité au pays du Négus, ils aspiraient ardemment à être à La Mecque en compagnie du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ainsi, lorsqu’un rapport parvint en Abyssinie selon lequel les conditions des musulmans à La Mecque s’étaient améliorées, Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) fut parmi les

premiers à retourner à La Mecque. La nouvelle était en fait fausse et Mous'ab repartit pour l'Abyssinie.
Qu'il fut à La Mecque ou en Abyssinie, Mous'ab resta fort dans sa nouvelle foi et sa principale préoccupation était de rendre sa vie digne de son Créateur.

Lorsque Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) revint à La Mecque, sa mère fit une dernière tentative pour reprendre son contrôle et menaça de le ligoter à nouveau et de le confiner. Mous'ab jura que si elle faisait cela, il tuerait tous ceux qui l'aiderait. Elle savait très bien qu'il mettrait cette menace à exécution car elle voyait la détermination de fer dont il disposait désormais.
La séparation était inévitable et le moment vint. Ce fut triste pour la mère et le fils mais c'était du fait d'une forte persistance dans le koufr de la part de la mère et une persistance encore plus grande dans l'Iman de la part du fils, désormais incompatibles. En le chassant de sa maison et en le privant de tout le confort matériel qu'elle lui prodiguait, elle dit :
« Va à tes propres affaires. Je ne suis pas prête d'être une mère pour toi. » Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) s'approcha d'elle et dit :
« Mère, je te conseille sincèrement. Je m'inquiète pour toi. Témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et Son Messager. »
« Je jure par les étoiles filantes que je n'entrerai pas dans votre religion même si mon opinion est ridiculisée et si mon esprit devient impuissant, » insista-t-elle.

Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) quitta ainsi sa maison, le luxe et le confort dont il jouissait. Le jeune élégant et bien habillé ne sera désormais vue que dans une tenue vestimentaire. Il avait désormais des préoccupations plus importantes. Il était déterminé à utiliser ses talents et son énergie pour acquérir des connaissances et servir Allah et Son Prophète.

Un jour, plusieurs années plus tard, Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) tomba sur un rassemblement de musulmans assis autour du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils baissèrent la tête et les yeux lorsqu'ils virent Mous'ab et certains furent même émus jusqu'aux larmes. C'était du fait qu'ils revoyaient comment il était jadis, un modèle d'élégance vestimentaire, avant son acceptation de l'Islam et maintenant son jilbab était usé et en lambeaux. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) regarda Mous'ab, sourit gracieusement et dit :

« J’ai vu ce Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) avec ses parents à La Mecque. Ils lui prodiguèrent soin et attention et lui apportèrent tout le confort. Il n’y avait pas de jeune Qouraysh comme lui. Puis il quitta tout cela pour chercher le plaisir d’Allah et se consacrer au service de Son Prophète. » Le Prophète poursuivit ensuite en disant :
« Il viendra un temps où Allah Exalté vous accordera la victoire sur la Perse et sur Byzance. Vous aurez une robe le matin et une autre le soir et vous mangerez dans un plat le matin et dans un autre le soir. »
En d’autres termes, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) prédit que les musulmans deviendraient riches et puissants et qu’ils disposeraient de biens matériels en abondance. Les Compagnons assis autour demandèrent au Prophète :
« Ô Messager d’Allah, sommes-nous dans une meilleure situation en ces temps ou serions-nous mieux à ce moment-là ? » Il répondit :
« Vous êtes plutôt mieux lotis maintenant qu’à l’époque. Si vous saviez ce que je sais du monde, vous ne vous en soucieriez certainement pas autant. »

À une autre occasion, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) parla de la même manière à ses Compagnons et leur demanda comment ils se porteraient s’ils pouvaient avoir un vêtement le matin et un autre le soir et même avoir suffisamment de tissu pour mettre des rideaux dans leur maison tout comme la Ka’bah serait entièrement couverte. Les Compagnons répondirent qu’ils seraient alors dans une meilleure situation car ils auraient alors suffisamment de nourriture et serait libre pour la ‘ibadah (culte). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur dit cependant qu’ils étaient effectivement mieux lotis comme ils l’étaient.

Après une dizaine d’années passées à inviter les gens à l’Islam, la majeure partie de La Mecque restait toujours hostile. Le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit ensuite à Ta'if à la recherche de nouveaux adeptes. Il fut repoussé et chassé de la ville. L’avenir de l’Islam semblait sombre.
C’est juste après cela que le Prophète choisit Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) comme son « ambassadeur » à Yathrib pour enseigner à un petit groupe de croyants venus prêter allégeance à l’Islam et préparer Médine pour le jour de la grande Hijrah.
Mous’ab fut choisi parmi les Compagnons plus âgés que lui ou plus étroitement liés au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ou qui semblaient posséder un plus grand prestige. Il ne fait aucun doute que Mous’ab fut choisi pour cette tâche en raison de son caractère noble,

de ses belles manières et de son intellect aiguisé. Sa connaissance du Qur'an et sa capacité à le réciter de manière magnifique et émouvante furent également des considérations importantes.
Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) comprit bien compris mission. Il savait qu'il était en mission sacrée d'inviter les gens à Allah Exalté, au droit chemin de l'Islam et préparer ce qui devait être la base territoriale de la jeune communauté musulmane en difficulté.

Il entra à Médine en tant qu'invité de Sa'd Ibn Zourarah de la tribu des Khazraj. Ensemble, ils allaient vers les gens, chez eux et lors de leurs rassemblements, leur parlant du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), leur expliquant l'Islam et récitant le Qur'an. Par la grâce d'Allah, beaucoup acceptèrent l'Islam. Cela plut particulièrement à Mous'ab mais alarma profondément de nombreuses personnalités de Yathrib.

Un jour, Mous'ab et Sa'd étaient assis près d'un puits dans un verger des Banou Zafar. Avec eux se trouvaient un certain nombre de nouveaux musulmans et d'autres intéressés par l'Islam. Un puissant notable de la ville, Ousayd Ibn Khoudayr, s'approcha en brandissant une lance. Il était furieux. Sa'd Ibn Zararah le vit et dit à Mous'ab :
« C'est un chef de son peuple. Qu'Allah Exalté mette la vérité dans son cœur. » « S'il s'assoit, je lui parlerai, » répondit Mous'ab, affichant tout le calme et le tact d'un grand jour. Oussayd, en colère, lança des injures et menaça Mous'ab et son hôte. « Pourquoi êtes-vous tous deux venus vers nous pour corrompre les faibles d'entre nous ? Éloignez-vous de nous si vous voulez rester en vie. » Mous'ab eut un sourire chaleureux et amical et dit à Oussayd :
« Ne veux-tu pas t'asseoir et écouter ? Si tu es content et satisfait de notre mission, accepte-la et si tu ne l'aimes pas, nous arrêterons de te dire ce que tu n'aimes pas et partirons. »
« C'est raisonnable, » dit Oussayd et, plantant sa lance dans le sol, il s'assit. Mous'ab ne l'obligea pas à faire quoi que ce soit. Il ne le dénonça pas. Il l'invita simplement à écouter. S'il était satisfait, tant mieux et dans le cas contraire, Mous'ab quitterait sans problème son district et son clan et se rendrait dans un autre district.

Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) commença à lui parler de l'Islam et lui récita le Qur'an. Avant même qu'Oussayd ne parle, son visage s'éclaircit, désormais radieux et plein d'attente, que la foi était entrée dans son cœur. Il dit :
« Comme ces paroles sont belles et vraies ! Que fait une personne si elle veut entrer dans cette religion ? »

« Prend un bain, purifies-toi ainsi que tes vêtements. Puis prononce le témoignage de la Vérité (Shahadah) et accomplit la Salat. Oussayd quitta la réunion et ne s'absenta qu'un court moment. Il revint et témoigna qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. Il pria ensuite deux rak'as et dit :
« Après moi, il y a un homme qui, s'il vous suit, tout son peuple le suivra. Je te l'enverrai maintenant. Il s'appelle Sa'd Ibn Mou'ad. »

Sa'd Ibn Mou'ad vint et écouté Mous'ab (radhiyallahou 'anhoum). Il fut convaincu et satisfait et déclara sa soumission à Allah, suivit par un autre médinois important, Sa'd Ibn 'Oubadah (radhiyallahou 'anhou). Peu de temps après, les habitants de Yathrib étaient tous en effervescence, se demandant mutuellement : « Si Oussayd Ibn Khoudayr, Sa'd Ibn Mou'ad et Sa'd Ibn 'Oubadah ont accepté la nouvelle religion, comment pouvons-nous ne pas la suivre ? Allons voir Mous'ab et croyons avec lui. Ils disent que la vérité émane de ses lèvres. »

Le premier ambassadeur du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) connut ainsi un succès suprême. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait bien choisi. Hommes et femmes, jeunes et vieux, puissants et faibles acceptèrent l'Islam entre ses mains. Le cours de l'histoire médinois avait été changé à jamais. La voie était en train d'être préparée pour la grande Hijrah. Yathrib allait bientôt devenir le centre et la base de l'État Islamique.

Moins d'un an après son arrivée à Yathrib, Mous'ab (radhiyallahou 'anhou) retourna à La Mecque. C'était encore la saison du pèlerinage. Avec lui se trouvait un groupe de soixante-quinze musulmans de Médine. De nouveau à 'Aqabah, près de Mina, ils rencontrèrent le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Là, ils s'engagèrent solennellement à défendre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à tout prix. « S'ils restent fermes dans leur foi, leur récompense, » dit le Prophète, « ne sera rien de moins que le Paradis. » Cette deuxième bay'ah ou promesse (allégeance) faite par les musulmans de Yathrib fut appelée la promesse de guerre.

À partir de ce moment-là, les événements s'enchaînèrent rapidement. Peu de temps après l'engagement, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ordonna à ses partisans persécutés d'émigrer à Yathrib où les nouveaux musulmans ou Ansar (assistants) avaient montré leur volonté d'accorder l'asile et d'étendre leur protection aux musulmans affligés. Les premiers Compagnons du Prophète à arriver à Médine furent Mous'ab Ibn 'Oumayr et l'aveugle

‘AbdAllah Ibn Oumm Maktoum (radhiyallahou ‘anhoum). ‘AbdAllah récitait également magnifiquement le Qur’an et, selon l’un des Ansar, Mous’ab et ‘AbdAllah récitèrent tous deux le Qur’an pour les habitants de Yathrib.

Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) continua à jouer un rôle majeur dans la construction de la nouvelle communauté. La prochaine situation capitale dans laquelle nous le rencontrons fut lors de la grande bataille de Badr. Une fois la bataille terminée, les prisonniers de guerre Qouraysh furent amenés au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui les assigna et les confia à la garde de musulmans individuels. « Traitez-les bien, » ordonna-t-il.
Parmi les prisonniers se trouvait Abou ‘Aziz Ibn ‘Oumayr, le frère de Mous’ab. Abou ‘Aziz raconta ce qui s’est passé : « J’étais parmi un groupe d’Ansar. Chaque fois qu’ils déjeunaient ou dînaient, ils me donnaient du pain et des dattes à manger, conformément aux instructions du Prophète de bien nous traiter.
Mon frère, Mous’ab Ibn ‘Oumayr, passa près de moi et dit à l’Ansar qui me retenait prisonnier :
« Attache-le fermement. Sa mère est une femme très riche et peut-être qu’elle le rachètera de vous. » Abou ‘Aziz n’en crut pas ses oreilles. Étonné, il se tourna vers Mous’ab et demanda : « Mon frère, est-ce ton instruction me concernant ? »
« Lui est mon frère, pas toi, » répondit Mous’ab affirmant ainsi que dans la bataille entre l’Iman et le koufr, les liens de foi étaient plus forts que les liens de parenté.

Lors de la bataille d’Ouhoud, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda à Mous’ab, désormais connu sous le nom de Mous’ab Al-Khayr (le Bon), de porter l’étendard musulman. Au début de la bataille, les musulmans semblèrent prendre le dessus. Un groupe de musulmans contrevint aux ordres du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et déserta ses positions. Les forces moushrikin se rassemblèrent à nouveau et lancèrent une contre-attaque. Leur objectif principal, alors qu’ils traversaient les forces musulmanes, était d’atteindre le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) réalisa le grand danger auquel le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était confronté. Il éleva l’étendard et cria le Takbir. Avec l’étendard dans une main et son épée dans l’autre, il plongea dans les Qouraysh. Un cavalier Qouraysh s’approcha et lui coupa la main droite. Mous’ab fut entendu répéter les mots :

« Muhammad n’est qu’un Messager. Des Messagers sont décédés avant lui, » montrant que, quel que soit son attachement au Prophète lui-même, son combat était avant tout pour l’amour d’Allah et pour que Sa parole soit suprême. Sa main gauche fut alors également tranchée et, tout en tenant l’étendard entre les moignons de ses bras, il répéta : « Muhammad n’est qu’un Messager d’Allah. Des messagers sont décédés avant lui. » Mous’ab fut ensuite touché par une lance. Il tomba et l’étendard tomba. Les mots qu’il répéta à chaque fois qu’il fut frappé furent ensuite révélés au Prophète et complétés, et devinrent un verset du Qur’an.
« **Muhammad n’est qu’un Messager, des Messagers avant lui sont passés. S’il mourait, donc, ou s’il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants**.
(Sourate 3 Al-Imran : 144)

Après la bataille, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons traversèrent le champ de bataille, faisant leurs adieux aux martyrs. Lorsqu’ils arrivèrent près du corps de Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou), les larmes coulèrent. Khabbab raconta qu’ils ne trouvèrent aucun tissu pour envelopper le corps de Mous’ab, à l’exception de son propre vêtement. Lorsqu’ils lui couvraient la tête, ses jambes étaient visibles et lorsque ses jambes étaient couvertes, sa tête était exposée. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna :
« Placez le vêtement sur sa tête et couvrez ses pieds et ses jambes avec des feuilles d’idhkhir (plante). »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ressentit une profonde douleur et un profond chagrin face au nombre de ses Compagnons tués lors de la bataille d’Ouhoud. Parmi eux figurait son oncle Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) dont le corps avait horriblement mutilé. Mais c’est au-dessus du corps de Mous’ab que le Prophète se tint debout, avec une grande émotion. Il se souvint de Mous’ab (radhiyallahou ‘anhou) tel qu’il l’avait vu pour la première fois à La Mecque, stylé et élégant, puis il regarda la courte bourdah qui était maintenant le seul vêtement qu’il possédait et il récita le verset du Qur’an :
« **Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certain d’entre eux ont atteint leur fin, et d’autres attendent encore ; et ils n’ont varié aucunement (dans leur engagement).** » (Sourate 33 Al-Ahzab : 23)

Le Prophète jeta alors ses yeux tendres sur le champ de bataille sur lequel gisaient les compagnons morts de Mous'ab et dit : « Le Messager d'Allah témoigne que vous êtes des martyrs aux Yeux d'Allah le Jour de Qiyamah. »
Puis se tournant vers les Compagnons vivants autour de lui, il dit : « Ô gens ! Visitez-les, envoyez-leur le salam car, par Celui dans la main de qui est mon âme, tout musulman qui leur envoie le salam jusqu'au jour de Qiyamah, ils lui rendront la salutation de paix. »
As-salamou 'aleyka ya Mous'ab wa radhiyallahou 'Anka.
As-salamou 'aleyka ya Hamzah wa radhiyallahou 'Anka
As-salamou 'aleykoum, ma'shar ash-shoudhadaa wa radhiyallahou 'Ankoum.
As-salamou 'aleykoum wa rahmatoullah wa barakatouhou.

La paix soit sur toi, ô Mous'ab et qu'Allah Exalté soit satisfait de toi.
La paix soit sur toi, ô Hamzah et qu'Allah Exalté soit satisfait de toi.
La paix soit sur vous tous, ô martyrs et qu'Allah Exalté soit satisfait de vous.
La paix soit sur vous, la miséricorde et les bénédictions d'Allah.

Puisse Allah Exalté nous accorder le martyr, ya rabbi ! Amin.

Nou’aym Ibn Mas’oud

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Nou’aym Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) était originaire du Najd, dans les hauts plateaux du nord de l’Arabie. Il appartenait à la puissante tribu Ghatafan. En tant que jeune homme, il était intelligent et alerte. Il était plein d’entreprise et voyageait beaucoup. Il était ingénieux, prêt à relever un défi et non prêt à laisser aucun problème prendre le dessus sur lui.

Ce fils du désert était doté d’une présence d’esprit extraordinaire et d’une subtilité hors du commun. C’était cependant quelqu’un qui aimait s’amuser et se livrait à la poursuite de passions de jeunesse. Il aimait la musique et aimait la compagnie des chanteuses. Souvent, lorsqu’il ressentait le besoin d’écouter les cordes d’un instrument de musique ou de profiter de la compagnie d’un chanteur, il quittait le foyer de son peuple dans le Najd et se dirigeait vers Yathrib et en particulier vers la communauté juive qui était largement connu pour ses chansons et sa musique.
À Yathrib, Nou’aym était connu pour dépenser généreusement et, à son tour, il se divertissait somptueusement. Nou’aym en vint ainsi à développer des liens forts entre les juifs de la ville et en particulier avec les Banou Qouraydah.

À l’époque où Allah favorisa l’humanité en envoyant Son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec la religion de la direction et de la vérité et où les vallées de La Mecque brillaient de la lumière de l’Islam, Nou’aym Ibn Mas’oud était encore voué à la poursuite de la satisfaction sensuelle. Il s’opposa fermement à la religion en partie par crainte d’être obligé de changer et d’abandonner sa recherche du plaisir. Et il ne fallut pas longtemps avant qu’il se retrouve amené à rejoindre la farouche opposition à l’Islam et à mener une guerre contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons.

Le moment de vérité pour Nou’aym survint lors du grand siège de Médine qui eut lieu la cinquième année du séjour du Prophète dans la ville. Il faut revenir un peu en arrière pour reprendre le fil de l’histoire.

Deux ans avant le siège, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut contraint de bannir de Médine un groupe de juifs appartenant à la tribu des Banou An-Nadir en raison de leur collaboration avec l’ennemi Qouraysh. Les Banou Nadir migrèrent vers le nord et s’installèrent à Khaybar et dans d’autres oasis le long de la route commerciale vers la Syrie. Ils commencèrent aussitôt à exciter les tribus proches et lointaines contre les musulmans. Les caravanes se rendant à Médine furent harcelées en partie pour exercer une pression économique sur la ville.

Mais cela ne suffit pas. Les dirigeants des Banou An-Nadir se rassemblèrent et décidèrent de former une puissante alliance ou confédération regroupant autant de tribus que possible pour faire la guerre au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et mettre un terme une fois pour toutes à sa mission. Les Banou Nadir se rendirent chez les Qouraysh à La Mecque et les exhortèrent à poursuivre la lutte contre les musulmans. Ils conclurent un pacte avec les Qouraysh pour attaquer Médine à une heure précise.

Après La Mecque, les chefs des Banou Nadir se mirent en route vers le nord pour un voyage d’environ mille kilomètres à la rencontre des Ghatafan. Ils promirent aux Ghatafan la totalité de la récolte annuelle de dattes de Khaybar pour mener la guerre contre l’Islam et son Prophète. Ils informèrent les Ghatafan du pacte qu’ils avaient conclu avec les Qouraysh et les persuadèrent de conclure un accord similaire.

D’autres tribus furent également persuadées de rejoindre la puissante alliance. Du nord vinrent les Banou Assad et Fazara. Du sud les Ahabish, alliés des Qouraysh, les Banou Soulaym et autres. A l’heure convenue, les Qouraysh partirent de La Mecque en grand nombre à cheval et à pied sous la direction d’Abou Soufyan Ibn Harb. Les Ghatafan partirent également du Najd en grand nombre sous la direction d’Oubaynah Ibn Hisn. À l’avant-garde de l’armée Ghatafan se trouvait Nou’aym Ibn Mas’oud.

La nouvelle de l’attaque imminente contre Médine parvint au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était à mi-chemin d’une longue expédition vers Doumat Al-Jandal, à la frontière syrienne, à environ quinze jours de voyage de Médine. La tribu de Doumat Al-Jandal agressait les caravanes à destination de Médine et leur action fut probablement motivée par les Banou An-Nadir pour éloigner le Prophète de Médine. Une fois le Prophète absent, pensaient-ils, il serait plus facile pour les forces tribales combinées du nord et du sud d’attaquer Médine et de porter un coup mortel à la communauté musulmane avec l’aide de personnes mécontentes de l’intérieur même de la ville.

Le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna précipitamment à Médine et s’entretint avec les musulmans. Les forces des Ahzab ou des tribus ennemies confédérées s’élevaient à plus de dix mille hommes tandis que les combattants musulmans n’étaient que trois mille hommes. Il fut décidé à l’unanimité de défendre la ville de l’intérieur et de se préparer à un siège plutôt qu’un combat à découvert. Les musulmans furent bientôt dans une situation désespérée.
« **Quand ils vous vinrent d’en haut et d’en bas [de toutes parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions. Les croyants furent alors éprouvés et secoués d’une dure secousse**. » (Sourate 33 Al-Ahzab : 10-11)

Pour protéger la ville, les musulmans décidèrent de creuser un fossé ou khandaq. On dit que le fossé mesurait environ 5.5km de long et environ dix mètres de large et cinq mètres de profondeur. Les trois mille musulmans furent divisés en groupes de dix et chaque groupe reçut un nombre fixe de coudées à creuser. Le creusement du fossé dura plusieurs semaines. Le fossé venait juste d’être achevé lorsque les puissantes forces ennemies du nord et du sud convergèrent vers Médine. Alors qu’ils se trouvaient à une courte distance de la ville, les conspirateurs des Banou Nadir approchèrent leurs compatriotes juifs des Banou Qouraydah qui vivait à Médine et essayèrent de les persuader de se joindre à la guerre contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en aidant les deux armées approchant de La Mecque et du nord. La réponse des juifs de Qouraydah aux chefs des Banou Nadir fut : « Vous nous avez en effet appelés à participer à quelque chose que nous aimons et désirons accomplir. Mais vous savez qu’il existe un traité entre nous et Muhammad qui nous oblige à maintenir la paix avec lui. Tant que nous vivons en sécurité et satisfaits à Médine, notre pacte avec lui est toujours valable. Nous craignons que si Muhammad est victorieux dans cette guerre, il nous punira sévèrement et nous expulsera de Médine en résultat de notre trahison envers lui. »

Les chefs des Banou Nadir continuèrent cependant à faire pression sur les Banou Qouraydah et de revenir sur leur traité. « La trahison envers Muhammad, » affirmaient-ils, « était un acte juste et nécessaire. » Ils assurèrent aux Banou Qouraydah qu’il n’y avait aucun doute cette fois que les musulmans seraient complètement mis en déroute et que Muhammad serait fini une fois pour toutes.

L’approche des deux puissantes armées renforça la détermination des Banou Qouraydah pour désavouer leur traité avec Muhammad. Ils déchirent le pacte et déclarent leur soutien aux confédérés et comme vous le voyez, les juifs mordent toujours la main de leurs bienfaiteurs. La nouvelle tomba dans les oreilles des musulmans avec la force de la foudre.
Les armées confédérées faisaient désormais pression contre Médine. Ils assiégèrent effectivement la ville et empêchèrent la nourriture, les provisions et toute forme d’aide ou de renfort extérieur d’atteindre les habitants de la ville. Après les terribles épuisements des derniers mois, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait maintenant l’impression d’être tombé entre les mâchoires de l’ennemi. Les Qouraysh et les Ghatafan assiégeaient la ville de l’extérieur.

Les Banou Qouraydah attendaient derrière les musulmans, prêts à bondir depuis l’intérieur de la ville. Ajouté à cela, les hypocrites de Médine, ceux qui avaient ouvertement professé l’Islam mais restaient secrètement opposés au Prophète et à sa mission, commencèrent à se manifester ouvertement et à jeter le doute et le ridicule sur le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Muhammad nous a promis » disaient-ils, « que nous prendrions possession des trésors de Kisra (Chosroès) et de César et nous voilà aujourd’hui sans qu’aucun d’entre nous ne puisse garantir qu’il pourra aller aux toilettes en toute sécurité pour se soulager ! »

Par la suite, groupe après groupe d’habitants de Médine commencèrent à se dissocier du Prophète, exprimant leur crainte pour leurs femmes, leurs enfants et pour leurs maisons si les Banou Qouraydah attaquaient une fois les combats commencés. Les forces ennemies, bien que largement supérieures en nombre, furent déconcertées par l’énorme fossé. Ils n’avaient jamais vu ni entendu parler d’un tel stratagème militaire parmi les Arabes. Néanmoins, ils resserrèrent leur siège de la ville. En même temps, ils tentèrent de percer le fossé à certains endroits étroits mais furent repoussés par les musulmans vigilants. Les musulmans étaient si pressés que le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons n’avaient même pas le temps de faire la Salat et les prières de Zouhr, ‘Asr, Maghrib et ‘Isha devaient être accomplies pendant la nuit.

À mesure que le siège se prolongeait, la situation devenait de plus en plus critique pour les musulmans. Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna avec ferveur vers son Seigneur pour obtenir secours et soutien.

« Ô Allah, » pria-t-il, « je Te supplie d’accorder Ta promesse de victoire. Ô Allah, je Te supplie d’accorder Ta promesse de victoire. »
Cette nuit-là, pendant que le Prophète priait, Nou’aym était étendu dans son bivouac. Il ne pouvait pas dormir. Il ne cessait de contempler les étoiles dans le vaste firmament. Il réfléchit profondément et longuement et soudain il se retrouva à s’exclamer et à demander : « Malheur à toi, Nou’aym ! Qu’est-ce qui t’a amené de ces endroits lointains du Najd à combattre cet homme et ceux qui sont avec lui ? Certainement tu ne te bats pas avec lui pour le triomphe du droit ou pour la protection d’un honneur violé. En réalité, tu n’es venu ici que pour te battre pour une raison inconnue. Est-il raisonnable que quelqu’un avec un esprit comme le tien se batte et tue ou soit tué sans aucune raison ? Malheur à toi, Nou’aym. Qu’est-ce qui t’a poussé à tirer ton épée contre cet homme juste qui exhorte ses partisans à la justice, aux bonnes actions et à l’aide à ses proches ? Et qu’est-ce qui t’a poussé à enfoncer ta lance dans les corps de ses disciples qui suivent le message de guidance et de vérité qu’il a apporté ? »

Nou’aym (radhiyallahou ‘anhou) lutta donc avec sa conscience et se débattit avec lui-même. Puis il prit une décision. Soudain, il se redressa, déterminé. Les doutes avaient disparu. Sous le couvert de l’obscurité, il s’éloigna du camp de sa tribu et se dirigea vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Lorsque le Prophète le vit debout devant lui, il s’écria : « Nou’aym Ibn Mas’oud ? » « Oui, ô Messager d’Allah, » déclara Nou’aym. « Qu’est-ce qui t’amène ici à cette heure ? »
« Je suis venu, » dit Nou’aym, « pour déclarer qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que tu es le serviteur d’Allah et Son Messager et que le message que tu as apporté est véridique. »
Il poursuivit : « J’ai déclaré ma soumission à Allah, ô Messager d’Allah, mais mon peuple ne connaît pas ma soumission. Ordonne-moi donc de faire tout ce que tu désires. »
« Tu n’es qu’une personne parmi nous, » observa le Prophète. « Alors va vers ton peuple et agis comme si tu n’avais rien à voir avec nous car en effet la guerre est une trahison. »
« Oui, ô Messager d’Allah, » répondit Nou’aym. Et si Allah le veut, tu seras témoin de ce qui te plaît. »

Sans perdre de temps, Nou’aym (radhiyallahou ‘anhou) se rendit chez les Banou Qouraydah. Il était, comme nous l’avons mentionné plus tôt, un ami proche de la tribu. « Ô Bani Qouraydah » dit-il, « vous connaissez mon amour pour vous et ma sincérité dans vos conseils. »

« Oui, » convinrent-ils, « mais de quoi te méfies-tu ainsi en ce qui nous concerne ? »
Nou'aym poursuivit : « Les Qouraysh et les Ghatafan ont leurs propres intérêts dans cette guerre qui sont différents des vôtres. » « Comment ça » demandèrent-ils ?
« C'est votre ville, » affirma Nou'aym. « Vous avez ici vos richesses, vos enfants et vos femmes et il n'est pas en votre pouvoir de fuir et de vous réfugier dans une autre ville. D'un autre côté, les Qouraysh et les Ghatafan ont leurs terres, leurs richesses, leurs enfants et leurs femmes loin de cette ville. Ils sont venus combattre Muhammad. Ils vous ont exhorté à rompre le traité que vous aviez avec lui et à les aider contre lui. S'ils devaient être victorieux dans leur rencontre avec lui, ils récolteront le butin mais s'ils ne parviennent pas à le maîtriser, ils reviendront sains et saufs dans leur pays et ils vous laisseront à lui et il sera en mesure d'exiger de vous la plus amère vengeance. Vous le savez bien vous n'auriez aucun pouvoir pour l'affronter. »
« Tu as raison, » dirent-ils. « Mais quelle suggestion as-tu ? » « Mon opinion, » suggéra Nou'aym, « est que vous ne devriez pas vous associer à eux tant que vous n'aurez pas pris en otages un groupe de leurs hommes éminents. De cette façon, tu pourrais continuer le combat contre Muhammad jusqu'à la victoire ou jusqu'à ce que le dernier de tes hommes ou des leurs périsse. (Ils ne pourront pas vous laisser tomber). » « Tu as bien conseillé, » répondirent-ils et acceptèrent de suivre sa suggestion.

Nou'aym partit alors et se rendit chez Abou Soufyan Ibn Harb, le chef Qouraysh et lui parla ainsi qu'à d'autres dirigeants Qouraysh. « Ô Qouraysh, » dit Nou'aym, « Tu connais mon affection pour toi et mon inimitié envers Muhammad. J'ai entendu des nouvelles et j'ai pensé qu'il était de mon devoir de te les divulguer mais tu dois les garder confidentielles et ne pas me les attribuer. »
« Tu dois m'informer de cette affaire, » insista le Qouraysh.
Nou'aym (radhiyallahou 'anhou) poursuivit : « Les Banou Qouraydah regrettent désormais d'avoir accepté de participer aux hostilités contre Muhammad. Ils craignent que vous reveniez et que vous les lui abandonniez. Ils ont donc envoyé un message à Muhammad disant : « Nous sommes désolés pour ce que nous avons fait et nous sommes déterminés à revenir au traité et à un état de paix avec vous. Cela vous plairait-il alors si nous prenions plusieurs nobles Qouraysh et Ghatafan et que nous te les livrions ? Nous nous joindrons ensuite à vous pour les combattre les Qouraysh et les Ghatafan jusqu'à ce que vous les terminiez. Le Prophète leur a répondu en disant qu'il était d'accord. Si donc les juifs vous

envoient une délégation pour réclamer des otages parmi vos hommes, ne leur livrez pas un seul individu. Et ne dis pas un mot de ce que je t'ai dit. »
« Quel bon allié tu es. Puisses-tu être bien récompensé, » déclara Abou Soufyan avec gratitude.

Nou'aym (radhiyallahou 'anhou) se rendit alors chez son propre peuple, les Ghatafan et leur parla dans la même veine. Il leur donna le même avertissement contre la trahison attendue de la part des Banou Qouraydah.
Abou Soufyan voulut tester les Banou Qouraydah alors il leur envoya son fils. « Mon père vous envoie les salutations de paix » commença le fils d'Abou Soufyan. « Il dit que notre siège de Mu<u>h</u>ammad et de ses Compagnons a été une affaire prolongée et que nous sommes fatigués. Nous sommes maintenant déterminés à combattre Mu<u>h</u>ammad et à l'achever. Mon père m'a envoyé vers vous pour vous demander de vous joindre au combat contre Mu<u>h</u>ammad demain. »
« Mais demain c'est samedi, » dirent les juifs de Banou Qouraydah, « et nous ne travaillons pas du tout le samedi. De plus, nous ne combattrons pas avec vous jusqu'à ce que vous nous livriez soixante-dix de vos nobles et nobles du Ghatafan comme otages. Nous craignons que si les combats deviennent trop intenses pour vous que vous vous hâtiez de rentrer chez vous et de nous laisser seuls avec Mu<u>h</u>ammad. Tu sais que nous n'avons aucun pouvoir pour lui résister. »

Lorsque le fils d'Abou Soufyan revint vers son peuple et leur raconta ce qu'il avait entendu des Banou Qouraydah, ils crièrent à l'unisson : « Maudits soient les fils de singes et de porcs ! Par Allah, s'ils nous demandaient un seul mouton en otage, nous ne le leur donnerions pas. »
Et c'est ainsi que Nou'aym (radhiyallahou 'anhou) réussit à semer la discorde parmi les confédérés et à diviser leurs rangs.
Alors que la puissante alliance était dans cet état de désarroi, Allah envoya sur les Qouraysh et leurs alliés un vent violent et glacial qui balaya leurs tentes et leurs abris, éteignit leurs feux, leur fouetta le visage et jeta du sable dans leurs yeux. Dans cet état de confusion terrible, les alliés s'enfuirent à la faveur de l'obscurité.

Cette nuit même, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya un de ses compagnons, <u>H</u>oudayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou 'anhou), pour obtenir des informations sur le moral

et les intentions de l'ennemi. Il rapporta la nouvelle que sur les conseils et à l'initiative d'Abou Soufyan, l'ennemi avait tourné les talons et s'était enfui. La nouvelle se répandit rapidement dans les rangs des musulmans et ils crièrent de joie et de soulagement !
« Il n'y a de divinité qu'Allah Seul ! Il a été fidèle à Sa promesse. Son serviteur, Il l'a aidé
Il a renforcé ses forces Et seul Il a détruit les confédérés. »
Le Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) loua et remercia son Seigneur pour sa délivrance de la menace posée par la puissante alliance. Nou'aym (radhiyallahou ʻanhou), en raison de son rôle subtil mais majeur dans l'éclatement de l'alliance, gagna la confiance du Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam) qui lui confia par la suite bien des tâches difficiles. Il devint à plusieurs reprises le porte-drapeau du Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam).

Trois ans après la bataille du Fossé, le jour où les musulmans entraient victorieusement à La Mecque, Abou Soufyan Ibn Harb surveillait les armées musulmanes. Il vit un homme portant le drapeau des Ghatafan et demanda : « Qui est-ce ? » « Nou'aym Ibn Mas'oud, » fut la réponse.
« Il nous fit une chose terrible à Al-Khandaq, » avoua Abou Soufyan. « Par Allah, il était certainement l'un des ennemis les plus féroces de Muhammad et le voilà maintenant qui porte le drapeau de son peuple dans les rangs de Muhammad et vient nous faire la guerre sous sa direction. »
Par la grâce d'Allah Exalté et à la magnanimité du noble Prophète (sallallahou ʻaleyhi wa sallam), Abou Soufyan (radhiyallahou ʻanhou) allait bientôt lui-même rejoindre les mêmes rangs.

Rabi’ah Ibn Ka’b

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Voici l’histoire de Rabi’ah (radhiyallahou ‘anhou) racontée dans ses propres mots : « J’étais encore très jeune lorsque la lumière de l’Iman brilla à travers moi et que mon cœur s’ouvrit aux enseignements de l’Islam. Et lorsque mes yeux virent le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), pour la première fois, je l’ai aimé d’un amour qui possédait tout mon être, à l’exclusion de tout le monde.
Un jour je me suis dit :
« Malheur à toi, Rabi’ah. Pourquoi ne te mets-tu pas entièrement au service du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Va le lui proposer. S’il est content de toi, tu trouveras le bonheur d’être près de lui. Tu réussiras grâce à l’amour pour lui et tu auras la chance d’obtenir le bien dans ce monde et le bien dans l’autre.

Je l’ai fait en espérant qu’il m’accepterait à son service. Il n’a pas anéanti mes espoirs. Il était heureux que je sois son serviteur. Depuis ce jour, j’ai vécu dans l’ombre du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Je l’ai accompagné partout où il allait. Je me déplaçais sur son orbite à chaque fois et partout où il se tournait. Chaque fois qu’il jetait un regard dans ma direction, je bondissais pour me tenir en sa présence. Chaque fois qu’il exprimait un besoin, il me trouvait pressé de le satisfaire.
Je le servais toute la journée. Quand la journée était terminée et qu’il avait prié Salat al-‘Isha et se retirait chez lui, je pensais à partir. Mais je me disais bientôt :
« Où iras-tu, Rabi’ah ? Peut-être devrais-tu faire quelque chose pour le Prophète pendant la nuit. »
Je restais donc assis à sa porte et ne quittais pas le seuil de sa maison. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passait une partie de sa nuit à faire la Salat. Je l’entendais réciter le premier chapitre du Qur’an et il continuait à réciter parfois pendant un tiers ou la moitié de la nuit. Je devenais fatigué et je partais ou mes yeux prenaient le dessus sur moi et je m’endormais.

C’était l’habitude du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que si quelqu’un lui rendait un bon service, il aimait récompenser cette personne avec quelque chose de plus excellent. Il

voulait aussi faire quelque chose pour moi en échange de mes services. Alors un jour, il s'approcha et me dit : « Ô Rabi'ah Ibn Ka'b !». « Labbayk ya Rasouloullah wa Sa'dak, À ton commandement, ô Messager d'Allah et qu'Allah t'accorde le bonheur, » répondis-je. « Demande-moi n'importe quoi et je te le donnerai. »
J'ai réfléchi un peu, puis j'ai dit : « Donne-moi un peu de temps, ô Messager d'Allah, pour réfléchir à ce que je devrais te demander. Alors je te le ferai savoir. » Il accepta.

A cette époque, j'étais un jeune homme et pauvre. Je n'avais ni famille, ni richesse, ni lieu de résidence. J'avais l'habitude de m'abriter dans la Souffah de la mosquée avec d'autres musulmans pauvres comme moi. Les gens nous appelaient les « invités de l'Islam. » Chaque fois qu'un musulman apportait quelque chose en charité au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il nous l'envoyait en entier. Et si quelqu'un lui faisait un cadeau, il en prenait une partie et nous laissait le reste.

Alors, il m'est venu à l'esprit de demander au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) un bien matériel qui me sauverait de la pauvreté et me rendrait semblable à tous ceux qui avaient de la richesse, une femme et des enfants. Bientôt, cependant, j'ai dit : « Puisses-tu périr Rabi'ah. Le monde est temporaire et disparaîtra. Tu y as ta part de subsistance qu'Allah t'a garantie et qui doit te parvenir. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a une place auprès de Son Seigneur et aucune demande ne lui sera refusée. Demande-lui donc de demander à Allah de t'accorder une partie de la générosité de l'au-delà. »
Je me sentis heureux et satisfait de cette pensée. Je suis allé voir le Prophète et il me demanda : « Que dis-tu, ô Rabi'ah ? » « Ô Messager d'Allah, » dis-je, « je te demande de supplier Allah Très-Haut en ma faveur de faire de moi ton compagnon au Paradis. »
« Qui t'a conseillé ainsi » demanda le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ?
« Non, par Allah, » ai-je dit, « personne ne m'a conseillé. Mais quand tu m'as dit : « Demande-moi n'importe quoi et je te le donnerai », j'ai pensé à te demander quelque chose de la bonté de ce monde. Mais peu de temps après, j'ai été amené à choisir ce qui est permanent et durable contre ce qui est temporaire et périssable. C'est pourquoi je t'ai demandé de supplier Allah en ma faveur afin que je sois ton compagnon au Paradis. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta silencieux pendant un long moment puis demanda : « Y a-t-il une autre demande à part cela, Rabi'ah ? » « Non, ô Messager d'Allah,

rien ne peut égaler ce que je t'ai demandé. » « Alors, dans ce cas, aide-moi pour toi en te prosternant beaucoup devant Allah. »
J'ai donc commencé à m'exercer dans l'adoration afin d'avoir la chance d'être avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) au Paradis, tout comme j'eus la chance d'être à son service et d'être son Compagnon dans ce monde.
Peu de temps après, le Prophète m'appela et me demanda : « Tu ne veux pas te marier, Rabi'ah ? » « Je ne veux pas que quelque chose me détourne de ton service, » répondis-je. « De plus, je n'ai rien à donner comme mahr (dot) à une femme ni aucun endroit où je puisse loger une femme. »

Le Prophète resta silencieux. Lorsqu'il me revit, il me demanda : « Tu ne veux pas te marier, Rabi'ah ? » Je lui ai donné la même réponse que précédemment. De nouveau livré à moi-même, je regrettais ce que j'avais dit et je me suis réprimandé : « Malheur à toi, Rabi'ah. Par Allah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sait mieux que toi ce qui est bon pour toi dans ce monde et dans l'autre et il sait aussi mieux que toi ce que tu possèdes. Par Allah, si le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me demandait à nouveau de me marier, je répondrais positivement ».
Peu de temps après, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) me demanda à nouveau : « Tu ne veux pas te marier Rabi'ah ? »
« Oh oui, Messager d'Allah, » répondis-je, « mais qui m'épousera quand je suis dans cet état que tu connais. » « Allez chez la famille d'un tel et dit-leur : « le Prophète vous a ordonné de me donner votre fille en mariage. »

Timidement, je suis allé voir la famille et j'ai dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) m'a envoyé vers vous pour vous demander de me donner votre fille en mariage. »
« Notre fille » » demandèrent-ils, incrédules au début ? « Oui, » répondis-je.
« Bienvenue au Messager d'Allah et bienvenue à son messager. Par Allah, le messager du Messager d'Allah ne reviendra qu'avec sa mission accomplie. » Alors ils ont conclu un contrat de mariage entre elle et moi. Je suis retourné voir le Prophète et lui ai dit :
« Ô Messager d'Allah. Je viens du meilleur des foyers. Ils m'ont cru, ils m'ont accueilli et ils ont conclu un contrat de mariage entre moi et leur fille. Mais d'où puis-je obtenir le mahr pour elle ? »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya alors chercher Bouraydah Ibn Al-Houssib, l’un des chefs de ma tribu, les Banou Aslam, et lui dit : ‘Ô Buraydah, collecte le poids d’un nouwat en or pour Rabi’ah. »
C’est ce qu’ils ont fait et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’a dit : « Apporte-leur ceci et dit : c’est le mahr de votre fille. » Je l’ai fait et ils l’acceptèrent. Ils furent contents et dirent : « C’est beaucoup et bien. » Je suis retourné vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui ai dit : « Je n’ai encore jamais vu de peuple plus généreux qu’eux. Ils étaient satisfaits de ce que je leur ai donné malgré le peu d’argent. Où puis-je trouver quelque chose pour la walimah (fête du mariage), ô Prophète d’Allah ? »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Bouraydah : « Collecte le prix d’un bélier pour Rabi’ah. » Ils m’achetèrent un gros bélier et le Prophète me dit : « Va voir ‘Ayshah et dis-lui de te donner l’orge qu’elle a. »
‘Ayshah me donna un sac contenant sept saas d’orge et me dit : « Par Allah, nous n’avons pas d’autre nourriture. Je suis parti avec le bélier et l’orge vers la famille de ma femme. Ils dirent : « Nous préparerons l’orge mais demande à tes amis de te préparer le bélier. »
Nous avons abattu, écorché et cuit le bélier. Nous avions donc du pain et de la viande pour la walima. J’ai invité le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il accepta mon invitation.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me donna alors un terrain près de celui d’Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou). À partir de là, je me suis préoccupé de la dounya, des choses matérielles. J’ai eu une dispute avec Abou Bakr à propos d’un palmier.
« C’est sur mes terres, » ai-je insisté. « Non, c’est sur mon territoire, » répliqua Abou Bakr. Nous avons commencé à nous disputer. Abou Bakr me maudit mais dès qu’il prononça le mot offensant, il se sentit désolé et me dit : « Rabi’ah, dis-moi le même mot pour qu’il soit considéré comme le Qissas juste des représailles. » «Non, par Allah, je ne le ferai pas, » dis-je.
« Dans ce cas, » répondit Abou Bakr « je vais aller voir le Messager d’Allah et me plaindre auprès de lui de ton refus de riposter contre moi, dent pour dent. »

Il est parti et je l’ai suivi. Ma tribu, les Banou Aslam, partirent aussi derrière moi en protestant avec indignation : « C’est lui qui t’a maudit le premier et ensuite il s’en va chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avant toi pour se plaindre de toi ! » Je me tournai vers eux et leur dis : « Malheur à vous ! Savez-vous qui c’est ? Il s’agit d’As-Siddiq et il est l’aîné respecté des musulmans. Retournez avant qu’il ne se retourne, ne vous voie et pense

que vous êtes venu m’aider contre lui. Il serait alors encore plus irrité et ira chez le Prophète en colère. Le Prophète se mettrait en colère à cause de lui. Alors Allah serait en colère à cause d’eux et Rabi’ah sera fini. » Ils rebroussèrent chemin.
Abou Bakr se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui raconta l’incident tel qu’il s’était produit. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leva la tête et me dit : « Ô Rabi’ah, qu’est-ce qui ne va pas avec toi et As-Siddiq ? » « Messager d’Allah, il voulait que je lui dise les mêmes paroles qu’il m’a dit et je ne l’ai pas fait. »
« Oui, ne lui dis pas le même mot qu’il t’a dit. Dit plutôt : « Qu’Allah te pardonne, Abou Bakr. » Les larmes aux yeux, Abou Bakr s’en alla en disant : « Qu’Allah te récompense par le bien pour moi, ô Rabi’ah Ibn Ka’b, puisse Allah te récompenser par le bien pour moi, ô Rabi’ah Ibn Ka’b. »

Ramlah Bint Abi Soufyan

(Radhiyallahou ‘Anhoum)

Abou Soufyan Ibn Harb ne pouvait concevoir que quelqu’un parmi les Qouraysh oserait contester son autorité ou aller à l’encontre de ses ordres. Il était après tout le sayyid ou chef de La Mecque à qui il fallait obéir et suivre.

Sa fille, Ramlah, connue sous le nom d’Oumm Habibah (radhiyallahou ‘anha), osa cependant défier son autorité lorsqu’elle rejeta les divinités des Qouraysh et leurs voies idolâtres. Avec son mari, ‘Oubaydallah Ibn Jahsh, elle mit sa foi en Allah Seul et accepta le message de Son Prophète, Muhammad Ibn ‘AbdAllah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Abou Soufyan essaya avec tout le pouvoir et la force dont il disposait de ramener sa fille et son mari à sa religion et à celle de leurs ancêtres. Mais il échoua. La foi qui était ancrée dans le cœur de Ramlah était trop forte pour être déracinée par les ouragans de la fureur d’Abou Soufyan.

Abou Soufyan resta profondément inquiet et préoccupé de l’acceptation de l’Islam par sa fille. Il ne savait pas comment faire face aux Qouraysh après qu’elle soit allée contre sa volonté et il était clairement impuissant à l’empêcher de suivre Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque les Qouraysh se rendirent compte qu’Abou Soufyan lui-même était furieux contre Ramlah et son mari, ils furent encouragés à les traiter durement. Ils déchaînèrent contre eux toute la fureur de leur persécution, à tel point que la vie à La Mecque devint insupportable.

Au cours de la cinquième année de sa mission, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) autorisa les musulmans à émigrer en Abyssinie. Ramlah, sa petite fille Habibah et son mari faisaient partie de ceux qui partirent.

Abou Soufyan et les dirigeants Qouraysh eurent du mal à accepter qu’un groupe de musulmans ait échappé à leur filet de persécution et jouisse de la liberté de leurs croyances et de pratiquer leur religion au pays du Négus. Ils envoyèrent donc des messagers au Négus

pour demander leur extradition. Les messagers tentèrent d’envenimer l’esprit du Négus contre les musulmans, mais après avoir examiné les croyances des musulmans et écouté la récitation du Qur’an, le Négus conclut : « Ce qui a été révélé à votre Prophète Muhammad et ce que Jésus, fils de Marie, a prêché, vient de la même source. »

Le Négus lui-même annonça sa foi dans le seul vrai Allah et son acceptation de la prophétie de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il annonça également sa détermination à protéger les Mouhajirine musulmans.

Le long voyage sur la route des épreuves et des tribulations conduisit finalement à l’oasis de sérénité. C’est ce que ressentit Oumm Habibah (radhiyallahou ‘anha) cependant, elle ne savait pas que la liberté et le sentiment de paix retrouvés allaient plus tard être brisés. Elle devait subir une épreuve des plus sévères et des plus pénibles.

Une nuit, raconte-t-on, alors qu’Oumm Habibah dormait, elle eut une vision dans laquelle elle vit son mari au milieu d’un océan insondable couvert de vagues après vagues d’obscurité. Il se trouvait dans une situation des plus périlleuses. Elle se réveilla, effrayée et ne voulut pas raconter à son mari ou à qui que ce soit ce qu’elle avait vu.

Le lendemain de cette nuit inquiétante n’était pas encore terminé lorsque ‘Oubaydallah Ibn Jahsh annonça son rejet de l’Islam et son acceptation du christianisme. Quel coup terrible ! Le sentiment de paix de Ramlah fut brisé. Elle ne s’attendait pas à cela de la part de son mari qui lui proposa aussitôt le choix de divorcer ou d’accepter le christianisme. Oumm Habibah avait trois options devant elle. Elle pouvait soit rester avec son mari et accepter de devenir chrétienne, auquel cas elle apostasierait elle aussi et, à Allah n’en plaise, mériterait l’ignominie dans ce monde et la punition dans l’au-delà. C’était quelque chose qu’elle avait décidé de ne jamais faire même si elle était soumise à la torture la plus horrible. Ou bien, elle pourrait retourner dans la maison de son père à La Mecque mais elle savait qu’il restait une citadelle du shirk et qu’elle serait forcée de vivre sous lui, soumettant et réprimant sa foi. Ou encore elle pourrait rester seule au pays du Négus en tant que fugitive, sans pays, sans famille et sans soutien.

Elle fit le choix qu’elle considérait comme le plus agréable à Allah. Elle décida de rester en Abyssinie jusqu’à ce qu’Allah lui accorde une voie de sortie. Elle divorça de son mari qui

vécut que peu de temps après être devenu chrétien. Il se livra à la fréquentation des marchands de vin et à la consommation d'alcool, la « mère des maux. » Et cela contribua sans aucun doute à sa destruction.

Oumm Habibah (radhiyallahou 'anha) resta en Abyssinie pendant une dizaine d'années. Vers la fin de cette période, le soulagement et le bonheur vinrent d'un endroit inattendu.
Un matin clair et tôt, on frappa bruyamment à sa porte. C'était Abrahah, la servante spéciale du Négus. Abrahah rayonnait de joie lorsqu'elle salua Oumm Habibah et dit : « Le Négus t'envoie ses salutations et t'annonce que Muhammad, le Messager d'Allah, veut que tu l'épouse et il a envoyé une lettre dans laquelle il l'a nommé comme son wakil pour contracter le mariage entre toi et lui. Si tu es d'accord, tu dois nommer un wakil pour agir en ton nom. »

Oumm Habibah (radhiyallahou 'anha) fut dans les nuages de bonheur. Elle s'écria : « Allah t'a annoncé une bonne nouvelle. Allah t'a annoncé une bonne nouvelle. » Elle ôta ses bijoux, son collier et ses bracelets, et les donna à Abrahah. Elle enleva aussi ses bagues et les lui donna. Et en effet, si elle avait possédé tous les trésors du monde, elle les aurait donnés à Abrahah à ce moment de pure joie. Finalement, elle dit à Abrahah : « Je nomme Khalid Ibn Sa'id Ibn Al-'As pour agir en tant que wakil en mon nom car il est la personne la plus proche de moi. »

Dans le palais du Négus, situé au milieu de beaux jardins, d'une végétation luxuriante et dans l'une des salles richement décorées, somptueusement meublées et bien éclairées, le groupe de musulmans vivant en Abyssinie se réunit. Ils comprenaient Ja'far Ibn Abi Talib, Khalid Ibn Sa'id, 'AbdAllah Ibn Houdayfah As-Sahmi et d'autres (radhiyallahou 'anhoum). Ils s'étaient rassemblés pour assister à la conclusion du contrat de mariage entre Oumm Habibah, la fille d'Abou Soufyan, et Muhammad, le Messager d'Allah. Une fois le mariage finalisé, le Négus s'adressa à l'assemblée : « Je loue Allah, le Saint, et je déclare qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et Son Messager et qu'il annonça la bonne nouvelle à Jésus, le fils de Marie.
Le Messager d'Allah m'a demandé de conclure le contrat de mariage entre lui et Oumm Habibah, la fille d'Abou Soufyan. J'ai accepté de faire ce qu'il a demandé et en son nom, je lui donne un mahr ou une dot de quatre cent dinars d'or. » Il remit le montant à Khalid Ibn Sa'id qui se leva et dit : « Toute louange est due à Allah. Je Le loue et demande Son aide et Son pardon et je me tourne vers Lui avec repentance. Je déclare que Muhammad est Son

serviteur et Son Messager qu’Il a envoyé avec la religion de la direction et de la vérité afin qu’elle puisse prévaloir sur toutes les autres formes de religion, n’en déplaisent aux mécréants.
J’ai accepté de faire ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a demandé et j’agis en tant que wakil au nom d’Oumm Habibah, la fille d’Abou Soufyan. Qu’Allah bénisse Son Messager et son épouse.
Félicitations à Oumm Habibah pour la bonté qu’Allah lui a ordonnée. »

Khalid prit le mahr et le remit à Oumm Habibah. Les Sahabah (Compagnons) se levèrent alors et se préparèrent à partir mais le Négus leur dit : « Asseyez-vous car c’est la pratique des Prophètes de servir de la nourriture lors des mariages. »

Il y eut une joie générale à la cour du Négus alors que les invités s’assirent pour manger et célébrer cette joyeuse occasion. Oumm Habibah (radhiyallahou ‘anha) en particulier avait du mal à croire à sa bonne fortune et elle décrivit plus tard à quel point elle était désireuse de partager son bonheur. Elle dit : « Quand j’ai reçu l’argent comme mahr, j’ai envoyé cinquante mithqals d’or à Abrahah qui m’avait apporté la bonne nouvelle et je lui ai dit : « Je t’ai donné ce que j’avais quand tu m’as annoncé la bonne nouvelle parce qu’à ce moment-là, je n’avais pas d’argent. »
Peu de temps après, Abrahah vint vers moi et me rendit l’or. Elle sortit également un coffret contenant le collier que je lui avais donné. Elle me le rendit et me dit : « Le roi m’a ordonné de ne rien prendre de toi et il a ordonné aux femmes de sa maison de t’offrir des cadeaux de parfum. »
Le lendemain, elle m’apporta de l’ambre gris, du safran et de l’aloès et me dit : « J’ai une faveur à te demander. » « Qu’est-elle, » demandais-je. « J’ai accepté l’Islam, » dit-elle, « et je suis maintenant la religion de Muhammad. Transmet lui mon salut de paix et fait-lui savoir que je crois en Allah et en Son Prophète. S’il te plaît, n’oublie pas. » Elle m’a ensuite aidé à me préparer pour mon voyage vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Lorsque je rencontrais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), je lui ai tout raconté sur les arrangements qui avaient été pris pour le mariage et sur ma relation avec Abrahah. Je lui ai dit qu’elle était devenue musulmane et lui ai transmis ses salutations de paix. Il fut rempli de joie à la nouvelle et dit : « Wa ‘alayha as-salam wa rahmatoullahi était barakatouhou et sur elle soit la paix, la miséricorde et les bénédictions d’Allah. » »

Roumaysa Bint Milhan

(Radhiyallahou ‘Anha)

Même avant l’introduction de l’Islam à Yathrib, Roumaysa (radhiyallahou ‘anha) était connue pour son excellent caractère, la puissance de son intellect et son attitude d’esprit indépendante. Elle était connue sous différents noms, dont Roumaythah, Malika, Roumaysa et Ghoumaysa mais il s’agissait peut-être de surnoms. Un historien dit que son vrai nom était Sahlah mais qu’elle fut plus tard connue sous le nom d’Oumm Soulaym.

Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) fut d’abord mariée à Malik Ibn An-Nadr et son fils issu de ce mariage fut le célèbre Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou), l’un des grands Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Oumm Soulaym fut l’une des premières femmes de Yathrib à accepter l’Islam. Elle fut influencée par Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou), raffiné, dévoué et persuasif, qui avait été envoyé comme premier missionnaire ou ambassadeur de l’Islam par le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). C’était après le premier pacte d’Al-‘Aqabah. Douze hommes de Yathrib s’étaient rendus à ‘Aqabah, à la périphérie de La Mecque, pour porter allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ce fut la première avancée majeure pour la mission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) depuis de nombreuses années.

La décision d’Oumm Soulaym d’accepter l’Islam fut prise à l’insu et sans le consentement de son mari, Malik Ibn An-Nadr. Il était absent de Yathrib à ce moment-là et à son retour, il sentit qu’un changement s’était produit dans sa maison et demanda à sa femme : « As-tu été rajeunie ? » « Non, » dit-elle, « mais je crois (maintenant) en cet homme (c’est-à-dire le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). »

Malik ne fut pas content, surtout lorsque sa femme annonça publiquement son acceptation de l’Islam et instruisit son fils Anas des enseignements et de la pratique de la nouvelle foi. Elle lui apprit à dire la Shahadah « Ash hadou la ilaha illa Allah et Ash hadou anna Mouhammadan Rasouloullah. » Le jeune Anas répéta clairement et avec insistance cette déclaration de foi simple mais profonde.

Le mari d'Oumm Soulaym devint furieux et lui cria : « Ne corrompt pas mon fils. » « Je ne le corrompt pas, » répondit-elle fermement.

Son mari quitta alors la maison et on rapporte qu'il fut attaqué par un de ses ennemis et qu'il fut tué. La nouvelle choqua mais apparemment ne bouleversa pas beaucoup Oumm Soulaym. Elle resta dévouée à son fils Anas et se préoccupa de lui donner une bonne éducation. Elle aurait même déclaré qu'elle ne se remarierait pas à moins qu'Anas ne l'approuve.

Lorsqu'on apprit qu'Oumm Soulaym (radhiyallahou 'anha) devint veuve, un homme, Zayd Ibn Sahl, connu sous le nom d'Abou Talhah, résolut de se fiancer avec elle avant tout le monde.

Il était plutôt sûr qu'Oumm Soulaym ne le laisserait pas passer pour un autre. C'était après tout un personnage fort et viril, assez riche et qui possédait une maison imposante et très admirée. C'était un cavalier accompli et un archer habile et, de plus, il appartenait au même clan qu'Oumm Soulaym, les Banou Najjar.

Abou Talhah se rendit à la maison d'Oumm Soulaym. En chemin, il se rappela qu'elle avait été influencée par les prédications de Mous'ab Ibn 'Oumayr et qu'elle était devenue musulmane.

« Et alors » se dit-il ! « Son mari décédé n'était-il pas un fervent adepte de l'ancienne religion et n'était-il pas opposé à Muhammad et à sa mission ? »

Abou Talhah arriva à la maison d'Oumm Soulaym. Il demanda et obtint la permission d'entrer. Son fils Anas était présent. Abou Talhah expliqua pourquoi il était venu demander sa main en mariage.

« Un homme comme toi, Abou Talhah, » dit-elle, « n'est pas (facilement) refoulé. Mais je ne t'épouserai jamais tant que tu es un kafir (un mécréant). »

Abou Talhah pensait qu'elle essayait de le rebuter et que peut-être elle avait déjà préféré quelqu'un de plus riche et de plus influent. Il lui dit :

« Qu'est-ce qui t'empêche vraiment de m'accepter, Oumm Soulaym ? Est-ce les métaux jaunes et blancs (or et argent) ? »

« Or et argent » demanda-t-elle quelque peu interloquée et sur un ton légèrement censurant ? » « Oui, » dit-il. « Je te le jure, Abou Talhah, et je jure devant Allah et Son

Messager que si tu acceptes l’Islam, je serai heureuse de t’accepter comme mari, sans or ni argent. Je considérerai ton acceptation de l’Islam comme mon mahr. »
Abou Talhah comprit alors bien les implications de ses paroles. Son esprit se tourna vers l’idole qu’il avait fabriquée en bois et à laquelle il accordait une grande attention, de la même manière que les hommes importants de sa tribu vénéraient et prenaient soin de leurs idoles personnelles.
L’occasion était bonne pour Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) de souligner la futilité d’un tel culte des idoles et elle poursuivit : « Ne sais-tu pas Abou Talhah, que la divinité que tu adores en dehors d’Allah est faite de terre ? » « C’est vrai, » dit-il.
« Ne te sens-tu pas stupide lorsque tu adores une partie d’un arbre alors que tu utilises le reste comme combustible pour faire du pain ou te réchauffer ? Si vous abandonnes ces croyances et pratiques insensées et devient musulman, je serais heureuse de t’accepter comme mari et je ne voudrais de toi aucune Sadaqah en dehors de ton acceptation de l’Islam. »
« Qui m’instruira en Islam » demanda Abou Talhah ? « Je le ferai, » répondit Oumm Soulaym.
« Comment? »
« Fait la déclaration de la vérité et témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est le Messager d’Allah. Ensuite, rentre chez toi, détruit ton idole et jette-la. »

Abou Talhah partit et réfléchit profondément à ce qu’Oumm Soulaym avait dit. Il revint vers elle rayonnant de bonheur.
« J’ai pris ton conseil à cœur. Je déclare qu’il n’y a de divinité qu’Allah et je déclare que Muhammad est le Messager d’Allah. »
Oumm Soulaym et Abou Talhah se marièrent. Anas, son fils, était content et les musulmans disaient : « Nous n’avons encore jamais entendu parler d’un mahr qui ait été plus élevé et plus précieux que celui d’Oumm Soulaym car elle fit de l’Islam son mahr. »

La source de l’amour pur continuait à jaillir abondamment, avec éclat et pureté. Elle amena son fils, Anas, qui n’avait que dix ans, au Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit : « Ô Messager d’Allah ! C’est Anas, je l’ai amené pour te servir ! » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’accueillit parfaitement et l’accepta dans sa maison. Anas (radhiyallahou ‘anhou) resta avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à son service pendant les dix années que le Prophète passa à Médine, après son émigration là-bas

jusqu’à sa mort. Il ne quittait jamais sa compagnie, que ce soit à la maison ou en voyage. Il n’est pas étonnant qu’il ait pu saisir de nombreux hadiths sur les situations, les actes et les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fut en fait une autorité et un trésor de cette grande connaissance.

Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) fut heureuse et ravie de son nouveau mari qui mit ses énergies et ses talents uniques au service de l’Islam. Il était l’un des soixante-treize hommes qui prêtèrent allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lors du deuxième serment d’Al-‘Aqabah. Avec lui, selon un rapport, se trouvait son épouse Oumm Soulaym. Deux autres femmes, la célèbre Nousaybah Bint Ka’b et Asma' Bint ‘Amr (radhiyallahou ‘anhoun), furent aussi témoins et prêtèrent le serment d’allégeance au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Abou Talhah (radhiyallahou ‘anhou) était dévoué au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et prenait un immense plaisir à simplement le regarder et à écouter la douceur de ses discours. Il participa à toutes les grandes campagnes militaires. Il mena une vie très ascétique et était connu pour jeûner pendant de longues périodes. On dit qu’il possédait un verger fantastique à Médine avec des dattiers, des vignes et de l’eau courante. Un jour, alors qu’il accomplissait la Salat à l’ombre des arbres, un bel oiseau au plumage de couleurs vives vola devant lui. Il fut absorbé par la scène et oublia combien de rak’as il avait priés. Deux ? Trois ? Lorsqu’il eut terminé la prière, il alla voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui raconta comment il avait été distrait. Finalement, il dit : « Témoigne, Messager d’Allah, que je cède ce verger en guise d’aumône pour l’amour d’Allah, le Très-Haut. »

Abou Talhah et Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anhoum) eurent une vie de famille musulmane exemplaire, consacrée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et au service des musulmans et de l’Islam. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait l’habitude de visiter leur maison. Parfois, lorsque l’heure de la prière arrivait, il priait sur un tapis fourni par Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha). Parfois aussi, il faisait la sieste chez eux et, pendant qu’il dormait, elle essuyait la sueur de son front. Un jour, alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se réveilla de sa sieste, il demanda : « Oumm Soulaym, que fais-tu ? » « Je prends ces (gouttes de transpiration) comme une barakah (bénédiction) qui vient de toi, » répondit-elle.

À un autre moment, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit chez eux et Oumm Soulaym lui offrit des dattes et de la matière grasse, mais il n’en prit pas parce qu’il jeûnait.

De temps en temps, elle envoyait son fils Anas avec des sacs de dattes chez lui. Il fut remarqué que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait une compassion particulière pour Oumm Soulaym et sa famille et lorsqu’on l’interrogea à ce sujet, il répondit : « Son frère a été tué à côté de moi. »

Oumm Soulaym avait également une sœur bien connue, Oumm Haram, l’épouse de l’imposant ‘Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou ‘anhoum) qui décéda lors d’un débarquement après une expédition navale et fut enterrée à Chypre. Le mari d’Oumm Soulaym, Abou Talhah (radhiyallahou ‘anhou), décéda également alors qu’il participait à une expédition navale à l’époque du troisième Calife, ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhoum) et son corps git en mer.

Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) elle-même était connue pour son grand courage et sa bravoure. Lors de la bataille d’Ouhoud, elle portait un poignard dans les plis de sa robe. Elle donnait de l’eau et soignait les blessés et elle tenta de défendre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lorsque le cours de la bataille tourna contre lui. Lors de la bataille d’Al-Khandaq, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la vit portant un poignard et il lui demanda ce qu’elle comptait faire avec et elle dit : « Pour combattre ceux qui désertent. » « Qu’Allah Exalté t’accorde satisfaction en cela, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Les historiens et les biographes sont unanimes sur le fait qu’Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) avait pour habitude d’accompagner le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans ses batailles, combattant dans la voie d’Allah dans les limites de sa féminité et de ses capacités. Elle était encouragée dans tout cela par le grand amour qu’elle avait pour Allah et Son Messager. Cela se refléta dans un certain nombre de batailles et particulièrement lors de la bataille de Hounayn. La bataille de Hounayn eut lieu chronologiquement après la conquête de La Mecque et avant la bataille de Ta'if. Oumm Soulaym était parmi l’armée musulmane tout au long de la bataille et de son dur voyage.

Ibn Sa’d rapporta avec une chaîne de transmission authentique qu’Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) prit un poignard le jour de la bataille de Hounayn. Quand Abou Talhah (radhiyallahou ‘anhou) la vit, il alla voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit : « Messager d’Allah, voici Oumm Soulaym tenant un poignard ! » Mais elle rétorqua : « Je l’ai pris pour pouvoir éventer l’un des polythéistes avec ! »

Face à l’adversité, Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) fit preuve d’un calme et d’une force uniques. L’un de ses jeunes fils (‘Oumayr) tomba malade et mourut pendant que son mari s’occupait de ses vergers. Elle donna le bain à l’enfant et l’enveloppa dans des linceuls. Elle demanda à d’autres gens qui se trouvaient chez elle qu’ils ne devaient pas informer Abou Talhah parce qu’elle-même voulait elle-même le lui annoncer.

Lorsqu’Abou Talhah rentra chez lui et qu’il posa des questions sur le garçon, elle lui dit : « Il n’a jamais été aussi détendu et calme qu’il l’est maintenant. » Alors Abou Talhah se leva et mangea sa nourriture. Après cela, Oumm Soulaym se para pour son mari et se parfuma. Ils allèrent se coucher et il cohabita avec elle. Au matin, elle lui dit : « Cherche ta récompense auprès d’Allah. Ton fils est maintenant avec Allah ! »

Abou Talhah interloqué par le comportement de sa femme et de ce qu’ils avaient fait cette nuit, alla, emporté, voir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’informa de ce qui s’était passé. Sur ce, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Qu’Allah bénisse votre nuit vous deux ! » Oumm Soulaym tomba alors enceinte et donna naissance à un petit garçon nommé ‘AbdAllah Ibn Abou Talhah.

Quelques jours après son accouchement, elle envoya Anas au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec le bébé (‘Abdallah) et un sac de dattes. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) plaça le bébé sur ses genoux. Il mâcha les dattes dans sa bouche, en prit un peu qu’il mit dans la bouche du bébé. Le bébé téta avec délectation et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Les Ansar n’aiment que les dattes. »
‘AbdAllah fut béni d’avoir de nombreux enfants, dont dix (sept selon une autre version) mémorisèrent complètement le Qur’an.

Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) était une musulmane modèle, une épouse et une mère modèle. Sa croyance en Allah était forte et intransigeante. Elle n’était pas prête à mettre sa foi

et l’éducation de ses enfants en danger pour la richesse et le luxe, aussi abondants et tentants soient-ils.
Elle fut dévouée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et consacra son fils Anas à son service. Elle prit la responsabilité de l’éducation de ses enfants et joua un rôle actif dans la vie publique, partageant avec les autres musulmans les difficultés et les joies de construire une communauté et de vivre pour le plaisir d’Allah.

La position d’Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anha) se terminent par sa narration de hadiths du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Un certain nombre de Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ont rapporté des hadiths d’elle. Parmi ces Compagnons, on trouve : son fils Anas, Ibn ‘Abbas, Zayd Ibn Thabit, Abou Salamah Ibn ‘Abd Ar-Rahman et d’autres. Qu’Allah soit satisfait d’Oumm Soulaym et l’agrée ! Elle était, en fait, une école à elle seule !

Oumm Haram Bint Milhan

(Radhiyallahou ‘Anha)

Il y a toujours un lien entre l’histoire d’Oumm Haram et d’Oumm Soulaym (radhiyallahou ‘anhoun) !
C’étaient des sœurs réunies par l’Islam et l’Iman et par leur amour pour Allah et Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et leur sacrifice désintéressé dans la voie de cet amour. Elles faisaient partie des femmes les plus éminentes de Médine en termes de vertu et de piété.

Leur maison, la maison de Milhan, était l’une des maisons les plus chères au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Bien qu’Oumm Soulaym ait pu atteindre un statut élevé dans l’estime du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et faire en sorte que son fils, Anas, le serve et qu’elle était capable d’exceller grâce à sa participation au Jihad, sa sœur Oumm Haram n’était pas moins importante aux yeux du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Cette maison honorable et noble nous rappelle les sœurs musulmanes : Oumm Al-Fadl et ses sœurs que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) félicita.
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à propos d’Oumm Haram et d’Oumm Soulaym ce qu’il dit à propos d’Oumm Al-Fadl et de ses sœurs. Ces dernières étaient des sœurs vraiment dignes de confiance.
Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) épousa ‘Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou ‘anhou).

Savez-vous qui est ‘Oubadah ?!!
Il fut l’un des premiers Ansar à prendre part à l’engagement d’Al-‘Aqabah. Il était l’un des chefs de son clan. Il faisait partie de ceux qui prirent part à la bataille de Badr. Et il ne manqua jamais d’assister à aucune bataille ou campagne avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Il fut l’un des héros des guerres d’apostasies et un martyr de la bataille de Yarmouk.

‘Oubadah fut le premier enseignant et juge en Palestine ; un poste auquel ‘Omar Ibn Al-Khattab le nomma. Il fut témoin de la conquête de l’Égypte et était le chef d’un quart du contingent.
Il mena sa première expédition navale pour conquérir Chypre en compagnie de son épouse Oumm Haram. Et c’est une autre histoire sur laquelle nous allons revenir et que nous avons déjà rapporté dans notre Abrégé de l’Histoire des Omeyyades.

Ce dont nous allons discuter maintenant, c’est la personnalité d’Oumm Haram, le fait qu’elle soit musulmane et les événements liés à sa présence auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

La maison familiale de Milhan était à Qouba. Ils vivaient parmi les palmiers dattiers et les plantations. Ils menaient une vie honorable au milieu de sources d’eau agréable et de brises agréables.
Qouba fut le premier endroit où le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’arrêta lorsqu’il arriva à Médine lors de la Hijra. Il fut toujours compatissant et reconnaissant envers cet endroit et lorsqu’il vécut Médine, il le visitait de temps en temps.

Les récits de la vie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous racontent que les gens, en quête de bénédiction et d’honneur, rivalisaient les uns avec les autres pour accueillir le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le jour de son arrivée et tout au long de son trajet de Qouba à Médine.
Nous sommes également informés de son séjour à Qouba pendant quelques jours et nuits dans les habitations des Banou ‘Amr Ibn ‘Awf pendant la construction de sa mosquée, la première mosquée de l’Islam et la mosquée de la piété.

Chaque fois que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) venait à Qouba, il visitait les maisons de ses Compagnons et y faisait la sieste. Il discutait avec eux et leur enseignait. Tous se précipitaient pour le servir et lui présentaient des sortes de plats et de friandises qui lui plaisaient.

La maison de Milhan, qui était la maison d’Oumm Soulaym et d’Oumm Haram (radhiyallahou ‘anhoun), était une maison familière au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Nous avons déjà mentionné que chaque fois qu’on l’interrogeait sur ses fréquentes

visites à cette maison, il répondait qu'il s'y rendait pour consoler ses habitants, et il ajoutait : « Leur frère a été tué alors qu'il combattait à mes côtés ».

C'était donc un signe d'obligation de la part du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'effectuer les visites.
Ici, il faut mentionner l'histoire du martyre de leur frère, Haram Ibn Milhan (radhiyallahou 'anhou) car cet événement indique à quel point l'Iman avait atteint le cœur de chaque membre de sa noble maison.

Haram partit avec les délégués des récitants qui furent traîtreusement tués par 'Amir Ibn At-Toufayl le jour de Bi'r Ma'ounah. Ces récitants (radhiyallahou 'anhoum) étaient au nombre de soixante-dix et ils furent tous encerclés et tués. Ils comptaient parmi les plus grands Compagnons du Prophète en termes de connaissance et de piété. Leur martyre causa une grande tristesse au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Le martyre de Haram ce jour-là est le meilleur exemple pour les générations précédentes, présentes et futures !
Lorsqu'il fut frappé par des épées et des lances, il cria aussi fort qu'il put : « J'ai gagné, par le Seigneur de la Ka'bah (fawzt bi rabil-ka'ba) ! »
C'est comme s'il subissait une épreuve très difficile ou qu'il se trouvait dans un marché dans lequel il vendait et achetait. Ensuite, il se vit comme faisant des profits. Lorsque certains polythéistes se demandèrent entre-eux que qu'il voulait dire avec sa proclamation : « J'ai gagné », alors qu'il mourait, quelqu'un répondit : « Il voulait dire le Paradis ».
C'est là un magnifique point où était parvenu l'Iman de la maison de Milhan !

N'est-il pas alors approprié que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) soit le premier à visiter cette maison, à reconnaître son droit, à apprécier sa vertu et à consoler ses habitants ?

Lors d'une de ses visites, Oumm Haram (radhiyallahou 'anha) reçut joyeusement le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Elle lui servit ensuite son plat préféré. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit ensuite sa sieste dans une partie de la maison. Et après une petite sieste, il se réveilla en souriant. Oumm Haram lui demanda pourquoi il souriait et il répondit : « Certaines personnes parmi mes partisans m'ont été montrées chevauchant sur la Mer Verte comme des rois sur leurs trônes. »

Oumm Haram dit alors : « Ô Messager d'Allah, invoque Allah pour qu'Il fasse de moi l'un d'entre-eux. »
Il se rendormit et se réveilla à nouveau en souriant.
Oumm Haram pensait que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait vu quelque chose de nouveau et d'amusant différent de ce qu'il avait vu auparavant. Elle lui demanda donc pourquoi il souriait. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Certaines personnes parmi mes disciples m'ont été montrées chevauchant la Mer Verte comme des rois sur leurs trônes. » Oumm Haram réitéra alors sa demande : « Ô Messager d'Allah, invoque Allah pour qu'Il fasse de moi l'un d'entre-eux. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Tu es déjà parmi les premiers. »
Puis plusieurs jours et années se s'écoulèrent.

Oumm Haram (radhiyallahou 'anha) accompagna son mari, le grand Compagnon et moudjahid bien informé, 'Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou 'anhou) partout où il allait, surtout après avoir rejoint l'armée syrienne sous le commandement d'Abou 'Oubaydah, 'Amir Ibn 'AbdAllah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou). 'Oubadah prit une part importante à toutes les batailles jusqu'à ce que les musulmans conquièrent l'ensemble des territoires syriens.

Puis une demande parvint à 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) de la part du peuple palestinien. Ils avaient besoin d'un érudit capable de leur enseigner des questions liées à leur religion et d'un juge capable d'arbitrer entre eux et de régler leurs différends. Afin de démontrer sa confiance en 'Oubadah, de montrer sa reconnaissance pour sa vertu, ses connaissances, son statut parmi les Compagnons et de souligner sa position dans l'estime du Prophète ; 'Omar le nomma enseignant et juge des Palestiniens.

'Oubadah et sa femme, Oumm Haram vécurent en Palestine. Il s'acquitta de ses fonctions de la meilleure manière. Cela le rendit populaire et connu et les gens respectèrent ses opinions et la pertinence de ses décisions.

Tout au long de cette période, Oumm Haram (radhiyallahou 'anha) était l'épouse vertueuse d'un mari vertueux. Elle ne s'enivra jamais par la position de son mari et elle ne fut jamais trompée par ce monde et ses beautés. Au contraire, elle resta telle qu'elle avait été lorsqu'elle avait quitté son humble maison à Qouba.

Souvent, elle se souvenait du rêve que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait fait pendant qu’il faisait la sieste dans sa maison et de sa supplication pour qu’elle soit l’une des premières à traverser la Mer Verte en combattant dans la voie d’Allah et en déployant la bannière de Islam.
Elle réfléchissait, allait loin avec son imagination et elle projetait sa vision vers les horizons. Ensuite, elle revenait à la réalité en attendant le décret d’Allah et la réalisation de la véritable prophétie du Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) quitta la Palestine pour conquérir l’Égypte, car la présence des Romains représentait une menace pour les musulmans en Syrie. Il consulta le Commandeur des Croyants, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) et ce dernier donna son accord.

‘Amr s’enfonça profondément dans le pays d’Égypte et combattit l’armée romaine dans un certain nombre de batailles et les vainquit. Lorsqu’il arriva à la forteresse de Babylone (Bab-Al-Lyon) dans l’Egypte ancienne, il l’assiégea et le siège dura longtemps.
‘Amr envoya un messager au Commandeur des Croyants, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou), pour demander des renforts et une armée de renfort fut envoyée, dont un quart était commandé par ‘Oubadah.

Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) accompagna son mari dans ce nouveau front. Le chevaleresque ‘Oubadah fut soumis à une épreuve méritoire en terre d’Égypte, se déplaçant ici et là en combattant dans la voie d’Allah jusqu’à ce que les Romains soient vaincus et chassés. Puis, ‘Oubadah retourna ensuite à Damas en Syrie et y vécut.

Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum) en était alors le gouverneur. Et il s’inquiéta de ses baies attaquées par intermittence par l’armée romaine. Mou’awiyah savait que l’île de Chypre était la station maritime des navires romains qui attaquaient les ports syriens. Il envoya donc un messager à ‘Omar pour lui expliquer la situation et lui demander la permission d’envahir Chypre et de la conquérir. ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) refusa la demande car il était fortement opposé à l’idée de jouer avec la vie des musulmans et peu disposé à voyager en mer et à ses horreurs, aussi alléchantes que puissent paraître les perspectives.

Lorsque ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) devint Calife, Mou’awiyah fit à plusieurs reprises la même demande, encouragé par son lien de sang avec lui, car tous deux étant des Banou Oumayyah.

Finalement, ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) céda à la demande persistante de Mou’awiyah et lui permit de lancer l’offensive. Mais il l’avertit qu’il ne devrait forcer aucun musulman sous son contrôle à participer à la guerre. Il devrait plutôt rendre la participation facultative. Avec l’aide d’experts, Mou’awiyah se lanca dans la préparation des navires nécessaires pour la guerre jusqu’à ce qu’il dispose d’une énorme flotte navale. Il appela ensuite la population et annonça pour encourager la population que lui et sa femme allaient diriger la campagne maritime jusqu’à Chypre.

À cette époque, Damas, siège du gouvernorat syrien, regorgeait de civilisations et de cultures différentes. Elle était très peuplée, en particulier de Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ces Compagnons ne recherchaient jamais le luxe ou le plaisir mais seulement la connaissance et les conseils et ils n’étaient intéressés que par la diffusion des enseignements du Livre d’Allah et de la Sounnah de Son Messager (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Certains de ces Compagnons éminents étaient Abou Darr, ‘Oubadah Ibn As-Samit et d’autres.

A peine l’annonceur du gouverneur eut-il annoncé « Hayya ‘alal-Jihad (Accourrez « au Jihad) » que les musulmans commencèrent à se presser dans les navires, glorifiant Allah et proclamant Son Unicité, espérant Sa récompense et ne craignant rien.

Les Compagnons hors pair du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quittèrent leur place dans les mosquées, firent leurs adieux à leurs maisons et rejoignirent le drapeau de la conquête.

Et durant toute cette période, Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) était pleine d’énergie, d’ambition et de jeunesse, bouleversée et dynamisée par les événements. Et s’occupa à préparer les choses nécessaires en se souvenant du visage du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) souriant, lui annonçant être l’une des premières à chevaucher la Mer Verte en combattant dans la cause d’Allah.

Le jour fixé, elle vit des gens se presser comme des vagues et se rassembler au port maritime, faisant leurs adieux aux moujahidines, leur faisant signe et invoquant Allah de les rendre victorieux et de les ramener chez eux sains et saufs.

Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) était là, debout sur le bord du navire, les yeux pleins de larmes qui coulaient sur ses joues. Elle se murmurait : « Tu as dit la vérité, ô Messager d’Allah ! »

Mou’awiyah Ibn Abou Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum) ordonna alors à l’armée de poursuivre sa route.
Les navires levèrent les ancres et naviguèrent sur les vagues au nom d’Allah comme des rois sur leurs trônes !
C’est ainsi que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait décrit ceux qui monteraient à bord des navires et avec qui les navires prendraient d’assaut les vagues alors qu’ils seraient à bord comme des rois sur leurs trônes !

Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) avait ce beau sentiment. À bord du navire, elle se voyait parfois comme si elle se trouvait dans un endroit élevé regardant le pied d’une montagne, et parfois elle voyait les vagues s’élever au-dessus d’elle, tout cela en quelques instants et successivement. Elle n’arrêtait pas de se dire : « Tu as dit la vérité, ô Messager d’Allah ! Que la paix et les bénédictions d’Allah soient sur toi ! Tu n’as pas vu de tes yeux ce que tu as prophétisé. Tu ne l’as pas non plus étudié dans un livre et tu n’en a pas reçu la connaissance d’un érudit ou d’un enseignant ! Glorifié soit Celui qui t’a enseigné la connaissance des générations précédentes et futures ! Gloire à Celui qui t’a fait dire la vérité et la parole claire ! »

Les navires arrivèrent sur les côtes de Chypre. Les soldats débarquèrent et déchargèrent leurs bagages et se préparèrent pour la guerre après avoir vaincu un navire romain qui les aborda sur leur chemin. Ensuite, ils commencèrent à planifier comment s’infiltrer au cœur de l’île.
Cher lecteur, c’est ici que se termine l’histoire avec Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) !
Une histoire qui commença avec la Shahadah et se termina avec la Shahadah (le martyre).
Quelle belle vie et quelle excellente mort !

Alors qu’elle était à Chypre, Oumm Haram reçut un animal à monter. Le cheval hésita et extrêmement effrayé, se cambra éjectant violemment Oumm Haram qui tomba et mourut peu de temps après, souriante. Elle fut enterrée là où elle est tombée, (radhiyallahou ‘anha).

Aujourd’hui, des siècles après cet événement mémorable, la tombe d’Oumm Haram, la femme musulmane vertueuse et martyrisée, se dresse toujours sur la terre de Chypre, à la vue de tous. Il y a une mosquée à proximité témoignant qu’Oumm Haram était l’une des premières qui débarqua sur l’île. Et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), a dit la vérité !

Sa’id Ibn Zayd

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Zayd Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou), se tenait à l’écart de la foule des Qouraysh alors qu’ils célébraient l’une de leurs fêtes. Les hommes étaient vêtus de riches turbans de brocart et de coûteuses bourdabs yéménites. Les femmes et les enfants étaient également superbement mis en valeur dans leurs vêtements raffinés et leurs bagues à paillettes. Zayd observa les animaux à sacrifiés, gaiement caparaçonnés, conduits à l’abattoir devant les idoles des Qouraysh. Il lui fut difficile de garder le silence. Appuyé contre un mur de la Ka’bah, il cria :

« Ô peuple de Qouraysh ! C’est Allah qui a créé les brebis. C’est Lui qui a fait descendre du ciel la pluie dont elles boivent et Il a fait pousser du fourrage de la terre avec laquelle elles se nourrissent. Alors de même, les sacrifiez-vous sous des noms autres que le Sien. En effet, je vois que vous êtes un peuple ignorant. »

L’oncle de Zayd, Al-Khattab, le père de ‘Omar Ibn Al-Khattab, bouillonnait de colère. Il s’approcha de Zayd, le gifla et cria : « Bon sang ! Nous entendons encore de telles bêtises de ta part. Nous l’avons supporté jusqu’à épuisement de notre patience. »

Al-Khattab incita ensuite un certain nombre de personnes violentes à harceler et à persécuter Zayd et à lui rendre la vie extrêmement inconfortable. Ces incidents qui eurent lieu avant l’appel de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à la prophétie donnaient un avant-goût du conflit amer qui allait avoir lieu entre les défenseurs de la vérité et les adeptes obstinés des pratiques idolâtres.

Zayd était l’un des rares hommes, connus sous le nom de Hanif, à considérer ces pratiques idolâtres pour ce qu’elles étaient. Non seulement il refusait d’y participer lui-même, mais il refusait de manger tout ce qui était sacrifié aux idoles. Il proclama qu’il adorait le Seigneur d’Ibrahim et, comme l’incident ci-dessus le montra, n’avait pas peur de défier son peuple en public.

D’un autre côté, son oncle Al-Khattab était un fervent adepte des anciennes voies païennes des Qouraysh et il était choqué par le mépris public de Zayd pour les divinités et les déesses qu’ils adoraient. Il le fit donc traquer et persécuter au point qu’il fut contraint de quitter la

vallée de La Mecque et de chercher refuge dans les montagnes environnantes. Il nomma même un groupe de jeunes hommes à qui il ordonna de ne pas permettre à Zayd de s'approcher de La Mecque et d'entrer dans le sanctuaire.

Zayd ne réussit à entrer à La Mecque qu'en secret. Là, à l'insu des Qouraysh, il rencontra des gens comme Waraqah Ibn Nawfal, 'AbdAllah Ibn Jahsh, 'Uthman Ibn Al-Harith et Oumaymah Bint 'Abd Al-Mouttalib, la tante paternelle de Muhammad Ibn 'AbdAllah. Ils discutèrent de la profondeur avec laquelle les Arabes étaient plongés dans leurs voies erronées. A ses amis, Zayd parla ainsi : « Certainement, par Allah, vous savez que votre peuple n'a aucun fondement valable pour ses croyances et qu'il a déformé et transgressé la religion d'Ibrahim. Adoptez une religion que vous pouvez suivre et qui peut apporter votre salut. »

Zayd et ses compagnons se rendirent ensuite rendus chez des rabins juifs, des érudits chrétiens et des personnes d'autres communautés pour tenter d'en apprendre davantage et de revenir à la religion pure d'Ibrahim.
Parmi les quatre personnes mentionnées, Waraqah Ibn Nawfal devint chrétien. 'AbdAllah Ibn Jahsh et 'Uthman Ibn Al-Harith ne sont parvenus à aucune conclusion définitive. Zayd Ibn 'Amr eut cependant une histoire tout à fait différente. Ne pouvant rester à La Mecque, il quitta le Hijaz et se rendit jusqu'à Mossoul, au nord de l'Irak, et de là, au sud-ouest, jusqu'en Syrie. Tout au long de ses voyages, il interrogea toujours des moines et des rabins sur la religion d'Ibrahim. Il ne trouva aucune satisfaction jusqu'à ce qu'il rencontrât un moine en Syrie qui lui dit que la religion qu'il recherchait n'existait plus mais que le temps était maintenant proche où Allah allait envoyer, de son propre peuple qu'il avait quitté, un Prophète qui ferait revivre la religion d'Ibrahim. Le moine lui conseilla que s'il voyait ce Prophète, il ne devrait pas hésiter à le reconnaître et à le suivre.

Zayd revint sur ses pas et se dirigea vers La Mecque avec l'intention de rencontrer le Prophète attendu. Alors qu'il traversait le territoire de Lakhm, à la frontière sud de la Syrie, il fut attaqué par un groupe d'Arabes nomades et tué avant de pouvoir voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Cependant, avant de rendre son dernier soupir, il leva les yeux au ciel et dit :
« Ô Seigneur, si Tu m'as empêché d'atteindre ce bien, n'empêche pas mon fils d'y parvenir. »

Lorsque Waraqah apprit la mort de Zayd, il aurait écrit une élégie à sa gloire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le félicita également et déclara qu’au Jour de la Résurrection « il sera ressuscité comme ayant, en lui seul, la valeur de tout un peuple. »

Allah, qu’Il soit glorifié, entendit la prière de Zayd. Lorsque Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), le Messager d’Allah, se leva pour inviter les gens à l’Islam, Sa’id Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhou) était au premier rang de ceux qui crurent en l’unicité d’Allah et qui affirmèrent leur foi dans la prophétie de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cela n’est pas étrange car Sa’id grandit dans une famille qui rejeta les voies idolâtres des Qouraysh et il fut instruit par un père qui passa sa vie à chercher la Vérité et qui est mort dans cette poursuite.

Sa’id n’avait pas encore vingt ans lorsqu’il embrassa l’Islam. Sa jeune et fidèle épouse Fatimah, fille d’Al-Khattab et sœur de ‘Omar, accepta également l’Islam très tôt. De toute évidence, Sa’id et Fatimah (radhiyallahou ‘anhoum) réussirent à cacher leur acceptation de l’Islam aux Qouraysh et particulièrement à la famille de Fatimah pendant un certain temps. Elle avait des raisons de craindre non seulement son père mais aussi son frère ‘Omar qui avait été élevé pour vénérer la Ka’bah et chérir l’unité des Qouraysh et de leur religion.

‘Omar était un jeune homme entêté et d’une grande détermination. Il considérait l’Islam comme une menace pour les Qouraysh et devint très violent et effréné dans ses attaques contre les musulmans. Il décida finalement que la seule façon de mettre un terme aux troubles était d’éliminer l’homme qui en était la cause. Poussé par une fureur aveugle, il prit son épée et se dirigea vers la maison du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Sur son chemin, il se retrouva face à face avec un homme qui croyait secrètement au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui, voyant l’expression sombre de ‘Omar, lui demanda où il allait. « Je vais tuer Muhammad... »
Il n’y avait aucun doute sur son amertume et sa détermination meurtrière. Le croyant chercha à le dissuader de son intention mais ‘Omar resta sourd à tout argument. Il songea alors à détourner ‘Omar afin d’avoir au moins le temps d’avertir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de ses intentions.
« Ô ‘Omar, » dit-il, « Pourquoi ne pas te tourner d’abord vers les gens de ta propre maison et les rétablir ? »

‘Omar se dirigea directement vers la maison de sa sœur. Là, il entendit le son de leur lecture et l’appela avec colère en disant : « Qu’est-ce que ce haynamah (baragouin) que j’ai entendu ? »
Ils essayèrent de lui assurer qu’il n’avait entendu qu’une conversation normale mais il insista : « Écoutez-moi, dit-il, et il est possible que vous soyez tous les deux devenus des renégats ? »
« N’as-tu pas réfléchi si la Vérité ne se trouvait pas dans ta religion » dit Sa’id à ‘Omar, essayant de le raisonner ? Au lieu de cela, ‘Omar s’attaqua à son beau-frère puis à sa sœur lorsqu’elle prit la défense de son mari et affirma son Islam.
Après cela, ‘Omar se rendit chez le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et annonça son acceptation de l’Islam.

Sa’id Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhou) était totalement dévoué au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et au service de l’Islam. Il fut témoin de toutes les campagnes et rencontres majeures dans lesquelles le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’engagea, à l’exception de Badr. Avant Badr, lui et Talhah avaient été envoyés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme éclaireurs à Hawra, sur la côte de la Mer Rouge, à l’ouest de Médine, pour lui apporter des nouvelles d’une caravane Qouraysh revenant de Syrie. Lorsque Talhah et Sa’id revinrent à Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était déjà parti pour Badr avec la première armée musulmane d’un peu plus de trois cents hommes.

Après le décès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Sa’id (radhiyallahou ‘anhou) continua à jouer un rôle majeur dans la communauté musulmane. Il était l’un de ceux qu’Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) consultait sur sa succession et son nom est souvent associé à des Compagnons tels que ‘Uthman, Abou ‘Oubaydah et Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhoum) dans les campagnes menées. Il était connu pour son courage et son héroïsme, dont nous pouvons avoir un aperçu dans son récit de la bataille de Yarmouk. Il rapporta :
« Pour la bataille de Yarmouk, nous étions environ vingt-quatre mille. Contre nous, les Byzantins mobilisèrent cent vingt mille hommes. Ils s’avancèrent vers nous avec un mouvement lourd et tonitruant comme si l’on déplaçait des montagnes. Évêques et prêtres

marchaient à grands pas devant eux, ils portaient des croix et chantaient des litanies répétées par les soldats derrière eux.

Quand les musulmans les virent ainsi mobilisés, ils furent inquiets de leur grand nombre et quelque chose d'anxiété et de peur entra dans les cœurs. Sur ce, Abou 'Oubaydah (radhiyallahou 'anhou) se tint devant les musulmans et les exhorta à se battre. « Adorateurs d'Allah, » dit-il, « aidez Allah et Allah vous aidera et affermira vos pieds.
Adorateurs d'Allah, soyez patients et fermes car en effet la patience et la fermeté (sabr) sont une délivrance de la mécréance, un moyen d'atteindre le plaisir d'Allah et une défense contre l'ignominie et la disgrâce.
Dégainez vos lances et protégez-vous avec vos boucliers. Ne prononcez entre vous rien d'autre que le souvenir d'Allah Tout-Puissant jusqu'à ce que je vous en donne l'ordre, si Allah le veut. »
Alors un homme sortit des rangs des musulmans et dit : « Je suis résolu de mourir à cette heure même. Avez-vous un message à envoyer au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ? »
« Oui » répondit Abou 'Oubaydah, « transmet-lui le salaam de ma part et de la part des musulmans et dit-lui : Ô Messager d'Allah, nous avons trouvé vrai ce que notre Seigneur nous a promis. »
Dès que j'ai entendu l'homme parler et que je l'ai vu dégainer son épée et sortir à la rencontre de l'ennemi, je me suis jeté à terre et je me suis glissé à quatre pattes et avec ma lance j'ai abattu le premier cavalier ennemi qui courait vers nous. Alors je suis tombé sur l'ennemi et Allah a enlevé de mon cœur toute trace de peur. Les musulmans engagèrent le combat contre les Byzantins qui avançaient et continuèrent à se battre jusqu'à ce qu'ils soient bénis par la victoire. »

Sa'id fut classé par le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) comme l'un des membres les plus remarquables de sa génération. Il faisait partie des dix Compagnons (al-'asharatou-l moubashshiroun) auxquels le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rendit visite un jour et leur promit le Paradis : Abou Bakr, 'Omar, 'Uthman, 'Ali, 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf, Abou 'Oubaydah, Talhah, Az-Zoubayr, Sa'd Ibn Zouhrah (Ibn Abi Waqqas) et Sa'id Ibn Zayd Al-Hanif, radhiyallahou 'anhoum ajma'in.

Fatimah Bint Al-Khattab

(Radhiyallahou ‘Anha)

Fatimah Bint Al-Khattab (radhiyallahou ‘anha) rapporta qu’elle entendit le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Ma Oummah continuera d’être bénie aussi longtemps que l’amour de ce monde n’aura pas prévalu parmi eux, et aussi longtemps qu’il y aura pas de prévalence d’érudits corrompus, de récitateurs ignorants du Qur’an et de tyrans. Si tout cela prévaut parmi eux, je crains qu’Allah ne les inclue tous dans le châtiment. »

L’une des excellentes qualités de Fatimah Bint Al-Khattab est que son histoire est toujours mentionnée chaque fois que l’histoire de son frère, l’Islam de ‘Omar, est racontée. Chaque fois que le nom de son mari, Sa’id Ibn Zayd (radhiyallahou ‘anhou), un grand Compagnon et l’un des dix qui reçurent la bonne nouvelle du Paradis de son vivant, est mentionné, son nom est également mentionné.

De plus, chaque fois que le nom de Khabab Ibn Al-Aratt (radhiyallahou ‘anhou), le grand Compagnon, célèbre récitant et enseignant, est mentionné, son nom apparaît également. Et chaque fois que la Sourate Ta Ha est récitée, on se souvient de Fatimah Bint Al-Khattab (radhiyallahou ‘anha). Cela rappelle cette harmonie parfaite qui existait entre la récitation de cette Sourate et son courage et sa bravoure qui changèrent mystérieusement la colère satanique d’Omar en l’acceptation de l’Iman et de la certitude par la grâce d’Allah, puis l’invocation du Prophète : « Ô Allah, renforce l’Islam avec celui qui T’est le plus cher des deux ‘Omar : ‘Omar Ibn Al-Khattab et ‘Amr Ibn Hisham (l’autre nom d’Abou Jahl). »

Le contexte de sa présence auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nécessite que nous retournions un peu en arrière dans les annales de l’Histoire afin de comprendre les fondations sur lesquelles fut construite l’une des plus grandes maisons de l’Islam à La Mecque.

Zayd Ibn ‘Amr Ibn Noufayl, le père de Sa’id était la racine d’où est issue cette branche imposante, luxuriante, fleurie et fructueuse.

Durant l’ère préislamique, il n’était pas sur la voie de Qouraysh car il s’était tracé un chemin droit qui le tenait à l’écart de toutes les croyances et conduites répréhensibles de Qouraysh.

Asma' Bint Abou Bakr dit qu’elle vit Zayd Ibn ‘Amr Ibn Nawfal allongé, le dos sur la Ka’bah, disant : « Ô Qouraysh, par Celui qui tient mon âme dans Sa Main ! Aucun d’entre vous n’adhère à la religion d’Ibrahim, sauf moi. » Rapporté par Ibn Is<u>h</u>aq sous l’autorité de Hisham Ibn ‘Ourwah, de son père, d’Asma'

Al-Boukhari, An-Nassa’i et Al-Baghawi ont également rapporté que Zayd avait l’habitude d’empêcher les nouveau-nés d’être enterrés vivants et qu’il disait à quiconque voulait tuer sa fille : « Ne la tuez pas, je paierais les frais de l’élever. »

Ibn Is<u>h</u>aq ajouta : Et il disait : « Ô Allah, si j’avais connu le visage le plus cher de Toi, je T’aurais adoré à travers lui. Mais je ne le connais pas. Il se prosternait alors sur sa paume. »

Moussa Ibn ‘Ouqbah a dit dans *Al-Maghazi* : « J’ai entendu l’un de ceux qui me plaisaient dire que Zayd Ibn ‘Amir reprochait aux Qouraysh d’abattre des animaux pour d’autres qu’Allah. »

Al-Boukhari a rapporté l’autorité de Salim Ibn ‘AbdAllah Ibn ‘Omar qui a rapporté de son père qu’il a dit : « Zayd Ibn ‘Amr alla en Syrie pour s’enquérir de la (vraie) religion. Les juifs et les érudits chrétiens l’informèrent que la (vraie) religion est la religion d’Ibrahim. Et Zayd n’était ni juif ni chrétien. Il leva la main et dit : « Ô Allah, je Te rends témoin que je suis dans la religion d’Ibrahim. » »

Oussama Ibn Zayd a rapporté que son père a dit : « Je suis sorti avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) par une chaude journée à La Mecque alors que je chevauchais derrière lui. Nous avons rencontré Zayd Ibn ‘Amr et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui a dit : « Pourquoi est-ce que je vois ton peuple te précéder vers l’Islam ? » Zayd déclara: « C’est parce que j’ai adopté cette religion que je suis sorti. »

Il raconta également le <u>h</u>adith de sa célèbre rencontre avec le juif qui lui dit : « Ne suit pas notre religion, de peur d’avoir ta part de la colère d’Allah », et de sa rencontre avec le

chrétien qui lui dit : « Ne suit pas notre religion, de peur d'avoir une part de la malédiction d'Allah. »
La fin du hadith dit que le juif et le chrétien lui dirent : « Ce que tu cherches est déjà apparu dans ton pays. Allah a envoyé un Prophète dont l'étoile est déjà apparue. Donc tous ceux que tu as vus se trompent. » Zayd déclara : « Je suis ensuite revenu et n'ai rien remarqué. »
Rapporté par Abou Ya'la, Ar-Rawyani et Al-Hakim.

Al-Fakihi a rapporté l'autorité de 'Amir Ibn Rabi'ah qui a dit : « J'ai rencontré Zayd Ibn 'Amr alors qu'il était à l'extérieur de La Mecque en direction de Hira et il dit : « 'Amir, je me suis séparé de mon peuple et j'ai suivi la religion d'Ibrahim et d'Isma'il. Ibrahim avait l'habitude de prier face à cette maison (c'est-à-dire la Ka'bah). Et j'attends un Prophète de la part des descendants d'Isma'il puis des enfants de 'Abd Al-Mouttalib. Je ne pense pas que je resterai en vie jusqu'à son émergence pour pouvoir croire en lui et témoigner de sa véracité et qu'il est vraiment un Prophète. »
'Amir ajouta : « Quand j'ai embrassé l'Islam, j'ai transmis son salut au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il rendit le salut et invoqua Allah pour le bénir. Il dit alors : « Je l'ai vu au Paradis traînant les pans de son manteau. » »

Al-Baghawi a rapporté sur l'autorité d'Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) qui a dit que Sa'id Ibn Zayd et 'Omar demandèrent au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'il était permis d'invoquer le pardon d'Allah pour Zayd Ibn 'Amr et il répondit par l'affirmative.

At-Tayalisi (Abou Daoud) rapporte dans son Mousnad que Sa'id Ibn Zayd demanda au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Mon père est tel que tu as déjà vu et été informé. Puis-je demander à Allah de lui pardonner ? » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Oui, et il ressuscitera le Jour de la Résurrection en tant que nation en soi. »
C'est de cette origine agréable et noble que Sa'id est né comme un pur joyau.
Il était l'un des hommes de premier plan qui étaient sincères envers Allah et sacrifiaient leurs âmes et leurs richesses dans la voie d'Allah, recherchant Son plaisir.

Fatimah Bint Al-Khattab (radhiyallahou 'anha) avait un cœur pur, libre de l'abjection et des déviations de l'ère de l'ignorance. Sa pureté rencontra celle de Sa'id, puis les deux éléments

nobles furent réunis dans un mariage qui donna naissance à un foyer islamique pur et à une graine intacte d'Iman et qui, à son tour, produisit des fruits mûrs.
C'est assez d'honneur et de gloire pour elle et son mari qu'Allah en fasse la cause de l'acceptation de l'Islam par 'Omar. Allah guide qui Il veut vers le droit chemin.
Nous n'allons pas répéter l'histoire mais nous devons prêter attention à certains points afin de pouvoir comprendre les significations et les objectifs et nous en inspirer. C'est parce que l'Islam de 'Omar n'est pas un événement ordinaire qui peut être éclipsé par le cours de Da'wa. C'était plutôt comme un tremblement vibrant.

'Omar accepta l'Islam quelques jours après Hamzah (l'oncle du Prophète) (radhiyallahou 'anhoum). Certains historiens croient fermement que ce fut trois jours après l'Islam de Hamzah et d'autres sont d'avis que c'était un peu plus de trois jours.

Lorsqu'une personne souffre d'une maladie cardiaque qui empêche le cœur de fonctionner ou de battre, elle reçoit parfois des secousses électrisantes à hautes fréquences pour tenter de ramener les battements cardiaques et la circulation sanguine dans le corps. Parfois, la tentative réussit, parfois elle échoue, entraînant la mort du patient. C'est parce que ; dans ce dernier cas, la situation a atteint un état désespéré.

À notre avis, l'adoption de l'Islam par 'Omar et Hamzah (radhiyallahou 'anhoum) a été une sorte de secousse électrisante dans le cœur des Qouraysh qui n'a pas réussi à vibrer avec le bien et la compréhension de la vérité et qui n'a pas réussi à se réveiller de son oubli.
En effet, l'adhésion de Hamzah à l'Islam ainsi que celle de 'Omar ébranlèrent les Qouraysh ; mais la secousse satanique qui avait pris racine au plus profond de leur cœur ne leur permit pas d'augmenter la mécréance, l'aversion, l'égarement et le mal.

'Omar était assis en compagnie de quelques chefs Qourayshi qui discutaient dans la cour de la Ka'bah. Ils étaient troublés par la diffusion de l'appel de Muhammad, l'augmentation de ses partisans, leur détermination et leur audace à ridiculiser les idoles de Qouraysh comme al-lat, al-'ouzza, al-manat et d'autres.

'Omar devint extrêmement enragé. Il se leva du rassemblement et décida sur-le-champ de tuer Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et d'épargner aux Qouraysh l'embarras que

sa religion leur avait causé et les ravages qu'elle avait causés sur leur unité là où les membres d'une même famille s'étaient désunis.
Alors qu'il se rendait chez le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), un homme des Bani Makhzoum le rencontra et percevant la colère sur son visage, demanda :
« Où vas-tu 'Omar ? » 'Omar répondit : « Chez Muhammad Ibn 'AbdAllah ! Je veux le tuer et libérer les Arabes de son procès ! »
L'homme lui dit alors : « Pensez-vous que le clan des 'Abd Al-Manaf te laisserait tranquille si tu le tuais ? Mets d'abord de l'ordre dans votre propre maison ! »
'Omar demanda dans un état de stupéfaction totale et de rage extrême : « Que vœux-tu dire et de qui parles-tu ? »
L'homme répondit : « Ta sœur, Fatimah et ton beau-frère, Sa'id Ibn Zayd, ils ont suivi Muhammad ! »
'Omar dit alors : « Es-tu sûr ? Malheur à eux de ma part ! »
'Omar changea alors de direction et se dirigea vers la maison de sa sœur, Fatimah, tenant le manche de son épée enragé comme un taureau furieux et rugissant comme un lion, tandis que de l'écume s'était formée sur ses lèvres.

Jusqu'à cet instant, l'appel à l'Islam était caractérisé par le secret, à l'exception de quelques Compagnons qui prononçaient ouvertement leur Islam comme Abou Bakr, le jeune 'Ali, Sa'd Ibn Abi Waqqas et Az-Zoubayr Ibn Al-'Awwam (radhiyallahou 'anhoum). Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) adopta la politique du secret afin de protéger la foi, sauvegarder la vie des nouveaux musulmans et empêcher tout ce qui pourrait entraver le progrès de Da'wa. C'est une disposition nécessaire au succès du mouvement.
Ou alors les croyants devraient émigrer avec leur religion loin du lieu de confrontation comme l'ont fait ceux qui émigrèrent en Abyssinie jusqu'à ce qu'Allah accomplisse une affaire déjà destinée et qu'Allah soit prédominant sur Son affaire.
Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait des Compagnons et des disciples qu'il choisit pour être le lien entre lui et les musulmans. Ces Compagnons servaient de lien entre le chef de la mission et le corps principal des musulmans, leur transmettant tout ce qui était révélé des Versets du Qur'an et leur enseignaient, les guidaient et leur rappelaient Allah et leur transmettaient les instructions du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
L'un de ces convoyeurs était Khabab Ibn Al-Aratt (radhiyallahou 'anhou). C'était lui qui était chargé de contacter Sa'id et Fatimah. Il obtenait des informations du Messager d'Allah

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et se rendaient chez eux secrètement pour leur enseigner ce qu’il avait appris.

‘Omar arriva chez sa sœur et son beau-frère. A l’entrée, il entendit des murmures mais ne parvint pas à reconnaître correctement les paroles. Il frappa violemment à la porte et cria ! Khabab se cacha rapidement dans un coin de la maison. Fatimah cacha le feuillet qu’ils lisaient et son mari se précipita pour ouvrir la porte à ‘Omar. Ils comprirent tous qu’il s’agissait de ‘Omar, et que ses coups violents à la porte et l’écho de sa voix étaient les signes d’un danger et d’un affrontement imminents.
Il demanda : « Quel est ce murmure que j’entendais ? »
Ils nièrent qu’il y ait eu des murmures.
Il s’adressa alors à eux durement et les menaça de conséquences terribles s’il était vrai qu’ils avaient suivi la religion de Muhammad.
C’est à ce moment-là que sa sœur, Fatimah (radhiyallahou ‘anha), le confronta avec audace et lui dit haut et fort, sans aucune crainte, qu’elle et son mari avaient accepté l’Islam et témoigné qu’il n’y avait aucune divinité digne d’être adorée à part Allah et que Muhammad était le Messager de Allah !
Alors, ‘Omar se jeta sur Sa’id et le plaqua au sol. Lorsque Fatimah se précipita pour défendre son mari, ‘Omar la gifla brutalement et son visage qui commença à saigner.

C’est la vue du sang injustement versé qui servit de rayon de lumière qui illumina le cœur de ‘Omar, ôta l’écran de ses yeux et la tâche qui couvrait son cœur.
Il se déplaça vers Sa’id et le releva puis vers sa sœur Fatimah et essuya le sang de son visage.
D’un côté, ‘Omar fut déconcerté par l’insistance de sa sœur et de son mari sur la religion islamique, quoi qu’il puisse arriver. De l’autre, il se métamorphosa émotionnellement en un être humain positif, avec un sens du bien éveillé en lui-même.
Il commence alors à parler amicalement à sa sœur et à son mari jusqu’à ce qu’elle sorte le feuillet qui contenait le début de la Sourate Ta Ha ?
Quand ‘Omar voulut le lire, elle l’en empêcha et lui demanda de se purifier d’abord et de se laver. Il fit rapidement ce qu’elle lui demandait.
La position courageuse et courageuse de Fatimah, la manière vive avec laquelle elle affronta la confrontation et la pureté de son âme et de sa conscience nous ont révélé sa forte personnalité, surtout quand nous savons que l’autre côté de la confrontation est ‘Omar Ibn Al-Khattab.

‘Omar lit les Versets clairs du Livre d’Allah. C’était comme s’il avait déjà entendu quelque chose de similaire quelque part et s’en était détourné ou qu’il n’en comprenait pas le sens parce que son cœur était alors scellé de la vérité.
Maintenant, il lisait volontairement les Versets et réfléchit à leur signification.

Bien que nous ayons dit plus tôt que le rayon de lumière qui illumina le cœur de ‘Omar était le sentiment humain qu’il ressentit en lui-même lorsqu’il vit le sang recouvrant le visage de sa sœur Fatimah, nous pouvons maintenant affirmer avec certitude que c’est le noble Qur’an avec ses Versets clairs qui le transformèrent complètement et firent de lui un homme intègre.

‘Omar parla et le premier mot qu’il prononça fut : « Où est Muhammad ? »
Fatimah et Sa’id ressentirent une certaine peur en eux-mêmes, croyant que ‘Omar insistait toujours pour nuire au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Mais ‘Omar apaisa leur peur et leur annonça qu’il voulait seulement embrasser l’Islam en sa présence. Ils lui dirent alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se trouvait dans la Maison d’Arqam à Safah.
C’est alors que Khabab sortit de sa cachette et dit à ‘Omar : « Réjouis-toi, ô ‘Omar ! Tu as été béni par l’invocation du Prophète. Je l’ai entendu invoquer Allah pour renforcer l’Islam avec toi. »

Cela a accru la confiance de ‘Omar et il se sentit plus heureux. Sa sœur qui, depuis longtemps, souhaitait ses conseils pour qu’il puisse aider les musulmans, fut également extrêmement heureuse.
Ici, beaucoup de gens penseraient que la fuite de Khabab était due à la peur. C’est l’impression de beaucoup. Rien n’est plus éloigné de la vérité.
La raison pour laquelle Khabab se cacha loin de ‘Omar n’était pas par crainte pour sa propre vie. Il s’agissait plutôt d’éviter de révéler le secret qui était alors un élément fondamental du travail de la da’wah. C’est la seule interprétation probable de cet incident car la personnalité de Khabab qui était magnifiquement influencée par son Islam et son Iman ne pouvait lui permettre de craindre quelqu’un en dehors d’Allah, l’Exalté.
La preuve en est ce qu’Al-Baroudi a rapporté selon lequel Khabab (radhiyallahou ‘anhou) fut la sixième personne à accepter l’Islam et qu’il fut la première personne à proclamer son Islam en public. Il fut sévèrement puni pour cela. (*Al-Isabah*, vol. 1, p. 416). Comment une personne de cette qualité pourrait-elle alors craindre quelqu’un en dehors d’Allah ?

C’est donc de la maison de Fatimah et Sa’id (radhiyallahou ‘anhoum) que sortit ‘Omar, et quelle émergence !
C’est une sortie qui marqua, depuis ce jour, le cours du mouvement de la mission islamique depuis l’époque du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et au-delà. Cette émergence de ‘Omar fut, est encore rappelée et sera toujours rappelé pendant des générations et jusqu’à ce qu’Allah hérite de la terre et de tout ce qui s’y trouve.

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) se rendit à la Maison d’Arqam et frappa à la porte. L’un des Compagnons présents regarda par une fissure et revint terrifié et inquiet en disant : « Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), c’est le fils d’Al-Khattab ! »
Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sourit et dit : « Restez calme ! ‘Omar est venu vers vous avec la flamme de l’Islam qui brille entre ses yeux ! »
Allahou Akbar ! Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit cela alors qu’il n’avait pas encore vu ‘Omar !
En effet, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voyait les choses à la lumière de la prophétie et d’une invocation sincère qui aboutit à une véritable acceptation. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, dit :
« **Et quand Mes serviteurs t’interrogent sur Moi, alors Je suis tout proche : Je réponds à l’appel de celui qui Me prie quand il Me prie. Qu’ils répondent à Mon appel, et qu’ils croient en Moi, afin qu’ils soient bien guidés**. » (Qur’an 2 : 186)
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) invoqua Allah et Allah répondit à son invocation. Il invoqua Allah pour que ‘Omar accepte l’Islam et l’acceptation vint bientôt d’Allah, le Tout-Puissant et le Très Miséricordieux.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna alors que la porte soit ouverte pour ‘Omar.
Lorsque la porte fut ouverte, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’avança vers ‘Omar tandis que tous ceux qui étaient présents reculèrent. Il attrapa ‘Omar par le col de son vêtement, le tira fortement puis dit : « Ô fils d’Al-Khattab ! Qu’est-ce que tu attends ? Il est grand temps que tu embrasses l’Islam ! »
Et ‘Omar parla et dit : « Je témoigne qu’il n’y a de divinité digne d’être adorée qu’Allah et que toi, Muhammad, tu es le Messager d’Allah ! »
Les musulmans présents élevèrent la voix dans un Takbir qui résonna dans toute la maison et dont l’écho atteignit ceux qui se trouvaient à la Ka’bah.

L’Islam de ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) fut une victoire pour les musulmans ! Allah le fortifia avec l’Islam et renforca l’Islam avec lui.
Avec l’acceptation de l’Islam par ‘Omar, l’appel de l’Islam sortit du secret et devint public et Allah fit une distinction entre la vérité et le mensonge.

Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le surnomma alors Al-Farouq et lui donna le surnom d’Abou Hafs (le père du lionceau).
Qu’Allah soit satisfait de Fatimah Bint Al-Khattab et l’agrée ! Elle fut en effet la clé de l’Islam dans le cœur de ‘Omar. Sa maison fut le point de départ de son retour à la vérité et à la direction.

Les premiers mots du Qur’an que ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) lut furent donc :
« **Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux**.
Ṭā-Hā.
Nous n’avons point fait descendre sur toi le Qur’an pour que tu sois malheureux,
si ce n’est qu’un Rappel pour celui qui redoute (Allah), (et comme) une révélation émanant de Celui qui a créé la terre et les cieux sublimes.
Le Tout Miséricordieux S’est établi *« Istawā »* sur le Trône.
A Lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide.
Et si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, même les plus cachés.
Allah ! Point de divinité que Lui ! Il possède les noms les plus beaux. » (Sourate 20 : 1-8)

Sa’d Ibn Abi Waqqas

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Nous sommes maintenant dans une petite ville située dans une vallée étroite. Il n’y a ni végétation, ni bétail, ni jardins, ni rivières. Désert après désert, la ville se sépare du reste du monde. Pendant la journée, la chaleur du soleil est insupportable et les nuits sont calmes et solitaires. Les tribus s’y rassemblent comme les animaux en rase campagne se rassemblent vers un point d’eau. Aucune règle gouvernementale. Il n’existe aucune religion pour guider les gens, à l’exception d’une religion qui promeut le culte des idoles de pierre. Il n’y a de connaissance que l’art sacerdotal et l’amour de la poésie élégante. C’est La Mecque et voici les Arabes.

Dans cette ville repose un jeune homme qui n’a pas encore connu vingt étés. Il est petit, bien bâti et une touffe de cheveux très abondante. Les gens le comparent à un jeune lion. Il est issu d’une famille riche et noble. Il est très attaché à ses parents et aime particulièrement sa mère. Il passe une grande partie de son temps à fabriquer et à réparer des arcs et des flèches et à pratiquer le tir à l’arc comme s’il se préparait à une grande rencontre. Les gens le reconnaissent comme un jeune homme sérieux et intelligent. Il ne trouve aucune satisfaction dans la religion et le mode de vie de son peuple, dans ses croyances corrompues et ses pratiques désagréables. Son nom est Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhou).

Un matin, à peu près à cette époque de sa vie, le génial Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) s’approcha et lui parla doucement. Il expliqua que Muhammad Ibn ‘AbdAllah, le fils de sa défunte cousine Aminah Bint Wahb, avait reçu la Révélation et envoyé avec la religion de la guidance et de la vérité. Abou Bakr l’emmena ensuite chez Muhammad dans l’une des vallées de La Mecque. Il était déjà tard dans l’après-midi et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) venait de prier Salat Al-‘Asr. Sa’d était excité et bouleversé et répondit volontiers à l’invitation à la vérité et à la religion d’un Allah Unique. Le fait qu’il ait été l’un des premiers à accepter l’Islam le plaisait grandement.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut également très heureux lorsque Sa’d devint musulman. Il voyait en lui des signes d’excellence. Le fait qu’il soit encore dans sa jeunesse

promettait de grandes choses à venir. C'était comme si ce croissant lumineux allait bientôt devenir une pleine lune brillante. Peut-être que d'autres jeunes de La Mecque suivraient son exemple, notamment certains de ses proches. Car Sa'd Ibn Abi Waqqas était en fait un oncle maternel du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) puisqu'il appartenait aux Bani Zouhrah, le clan d'Aminah Bint Wahb, la mère du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Pour cette raison, il était parfois appelé Sa'd de Zouhrah, pour le distinguer de plusieurs autres dont le prénom était Sa'd.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) aurait été satisfait de ses relations familiales avec Sa'd. Un jour, alors qu'il était assis avec ses Compagnons, il vit Sa'd s'approcher et il leur dit : « Voici mon oncle maternel. Qu'un homme voie son oncle maternel ! »

Alors que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était ravi de l'acceptation de l'Islam par Sa'd, d'autres, notamment sa mère, ne l'étaient pas. Sa'd raconte : « Lorsque ma mère apprit la nouvelle de mon Islam, elle entra en colère. Elle s'approcha de moi et me dit : « Ô Sa'd ! Quelle est cette religion que tu as embrassée et qui t'a éloigné de la religion de ta mère et de ton père... ? Par Allah, soit tu abandonnes ta nouvelle religion, soit je ne mangerai ni ne boirai jusqu'à ma mort. Ton cœur sera brisé de chagrin pour moi et le remords te consumera à cause de l'acte que tu as commis et les gens te censureront pour toujours. »

« Ne fais pas (une telle chose), ma mère, », dis-je « car je n'abandonnerais ma religion pour rien au monde. »

Cependant, elle continua à mettre sa menace à exécution et pendant des jours, elle ne mangea ni ne bu. Elle devint émaciée et faible. Heure après heure, j'allais vers elle pour lui demander si je devais lui apporter de la nourriture ou quelque chose à boire mais elle persista à refuser, insistant sur le fait qu'elle ne mangerait ni ne boirait jusqu'à sa mort ou jusqu'à ce que j'abandonne ma religion. Je lui ai dit :

« Ya Oummah ! Malgré mon fort amour pour toi, mon amour pour Allah et Son Messager est en effet plus fort. Par Allah, si tu avais mille âmes et qu'une âme après l'autre devait partir, je n'abandonnerais ma religion pour rien au monde. » Quand elle vit que j'étais déterminé, elle céda à contrecœur et mangea et bu.

C'est à propos de la relation de Sa'd avec sa mère et de sa tentative de le forcer à abjurer sa foi que les paroles du Qur'an furent révélées : « **Nous avons commandé à l'homme [la bienfaisance envers] ses père et mère ; sa mère l'a porté [subissant pour lui] peine sur peine : son sevrage a lieu à deux ans. « Sois reconnaissant envers Moi ainsi qu'envers tes**

parents. Vers Moi est la destination. Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas ; mais reste avec eux ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez. » » (Sourate Luqman, 31 : 14-15).

En ces premiers jours de l'Islam, les musulmans prenaient soin de ne pas éveiller la sensibilité des Qouraysh. Ils sortaient souvent ensemble en groupe dans les vallons à l'extérieur de La Mecque où ils pouvaient prier ensemble sans être vus. Mais un jour, plusieurs idolâtres les surprirent alors qu'ils priaient et les interrompirent brutalement en les ridiculisant. Les musulmans estimèrent qu'ils ne pouvaient pas supporter passivement ces indignités et ils en sont venus aux mains avec les idolâtres. Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) frappa l'un des mécréants avec la mâchoire d'un chameau et le blessa. Ce fut le premier sang versé dans le conflit entre l'Islam et le koufr : un conflit qui allait plus tard s'intensifier et mettre à l'épreuve la patience et le courage des musulmans.

Après l'incident, cependant, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) enjoignit à ses Compagnons d'être patients et indulgents, car c'était le commandement d'Allah : « **Et endure ce qu'ils disent ; et écarte-toi d'eux d'une façon convenable. Et laisse-moi avec ceux qui crient au mensonge et qui vivent dans l'aisance ; et accorde-leur un court répit**. » (Sourate Al-Mouzammil, 73 : 10-11).

Plus d'une décennie plus tard, lorsque l'autorisation fut donnée aux musulmans de se battre. Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) devait jouer un rôle distingué dans de nombreux engagements qui eurent lieu à l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et après. Il combattit à Badr avec son jeune frère 'Oumayr qui avait pleuré pour pouvoir accompagner l'armée musulmane car il n'était qu'au début de l'adolescence. Sa'd retourna seul à Médine car 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou) fut l'un des quatorze martyrs musulmans tombés dans la bataille.

Lors de la bataille d'Ouhoud, Sa'd fut spécialement choisi comme l'un des meilleurs archers avec Zayd, Sa'id Ibn 'Uthman Ibn Mazoun et d'autres. Sa'd était l'un de ceux qui combattirent vigoureusement pour défendre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) après que certains musulmans eurent déserté leurs positions. Pour l'encourager, le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Irmi Sa’d... Fidaaka Abi wa Oummi, Tire, Sa’d... que ma mère et mon père soient ta rançon. »
A cette occasion, ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) déclara qu’il n’avait jamais encore entendu le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) promettre une telle rançon à quiconque sauf Sa’d. Sa’d est également connu comme le premier Compagnon à avoir tiré une flèche pour défendre l’Islam. Et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria un jour pour lui :
« Ô Seigneur, dirige son tir et réponds à sa prière. »

Sa’d (radhiyallahou ‘anhou) était l’un des Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui possédait une grande richesse. Tout comme il était connu pour son courage, il était connu pour sa générosité. Lors du pèlerinage d’Adieu avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il tomba malade. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint lui rendre visite et Sa’d dit :
« Ô Messager d’Allah. J’ai des richesses et je n’ai qu’une seule fille à hériter de moi. Dois-je donner les deux tiers de mes richesses en Sadaqah ? »
« Non, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Alors, (dois-je en donner) la moitié, » demanda Sa’d et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit de nouveau « non. »
« Alors, (dois-je en donner) un tiers » demanda Sa’d ?
« Oui, » dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Le tiers est beaucoup. En effet, laisser tes héritiers dans l’aisance vaut mieux que de les laisser dépendre des gens et mendier auprès des gens. Si tu dépenses quelque chose en cherchant à obtenir ainsi le plaisir d’Allah, tu en seras récompensé même si c’est un morceau que tu mets dans la bouche de ta femme. »
Sa’d ne resta pas le père d’un seul enfant mais eut par la suite de nombreux enfants.

Sa’d (radhiyallahou ‘anhou) est principalement connu comme le commandant en chef de la puissante armée musulmane que ‘Omar envoya pour affronter les Perses à Qadissiyyah. ‘Omar ne voulait rien de moins que la fin du pouvoir sassanide qui domina la région pendant des siècles.
Affronter les Perses nombreux et bien équipés était une tâche des plus ardues. Il fallait rassembler la force la plus puissante. ‘Omar envoya des dépêches aux gouverneurs musulmans de tout l’État Islamique pour mobiliser toutes les personnes valides qui

possédaient des armes ou des montures ou qui avaient des talents d'orateur et d'autres compétences à mettre au service de la bataille.

Des groupes de moujahidine convergèrent alors vers Médine de toutes les parties du territoire musulman. Lorsqu'ils furent tous réunis, ‘Omar consulta les principaux musulmans au sujet de la nomination d'un commandant en chef de la puissante armée. ‘Omar lui-même envisageait de diriger l'armée, mais ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) suggéra que les musulmans avaient grand besoin de lui et qu'il ne devait pas mettre sa vie en danger. Sa'd fut alors choisi comme commandant et ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou), l'un des vétérans parmi les Sahabah, dit :
« Tu as bien choisi ! Qui est comme Sa'd ? »

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) se tint devant la grande armée et leur fit ses adieux. Il dit au commandant en chef :
« Ô Sa'd ! Ne laisse aucune déclaration selon laquelle tu es l'oncle du Messager d'Allah ou que tu es le Compagnon du Messager d'Allah te détourner d'Allah. Allah Tout-Puissant n'efface pas le mal par le mal mais il efface le mal par le bien.
Ô Sa'd ! Il n'y a aucun lien entre Allah et quiconque sauf Son obéissance. Aux yeux d'Allah, tous les hommes, qu'ils soient nobles ou roturiers, sont pareils. Allah est leur Seigneur et ce sont Ses serviteurs qui cherchent l'élévation par la taqwa (piété) et cherchent à obtenir ce qui est près d'Allah par l'obéissance. Considère comment le Messager d'Allah agissait avec les musulmans et agit en conséquence... »
‘Omar indiqua ainsi clairement que l'armée ne devait pas rechercher la conquête pour le plaisir et que l'expédition n'avait pas pour but de rechercher la gloire et la renommée personnelles.

L'armée de trois mille hommes se mit en route. Parmi eux se trouvaient quatre-vingt-dix-neuf vétérans de Badr, plus de trois cents de ceux qui avaient assisté au serment de Ridwan (satisfaction) à Houdaybiyyah et trois cents de ceux qui avaient participé à la libération de Mecque avec le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il y avait sept cents fils des Compagnons. Des milliers de femmes partirent également au combat comme auxiliaires et infirmières et poussèrent les hommes au combat.

L’armée campa à Qadissiyyah, près de Hira. Contre eux, les Perses mobilisèrent une force de 120 000 hommes sous la direction de leur plus brillant commandant, Roustoum.
‘Omar avait chargé Sa’d de lui envoyer des dépêches régulières sur l’état et les mouvements des forces musulmanes, ainsi que sur le déploiement des forces ennemies. Sa’d écrivit à ‘Omar au sujet de la force sans précédent que les Perses mobilisèrent et ‘Omar lui écrivit :
« Ne soyez pas troublé par ce que vous entendez à leur sujet ni par les (forces, équipements et méthodes) qu’ils déploieront contre vous. Cherchez l’aide d’Allah et placez en Lui votre confiance et envoyez-lui (à Kisra) des hommes perspicaces, compétents et endurants pour l’inviter à Allah... Et écris-moi quotidiennement. »
Sa’d comprenait bien la gravité de la bataille imminente et resta en contact étroit avec le haut commandement militaire de Médine. Bien que commandant en chef, il comprenait l’importance de la choura.

Sa’d suivit les instructions de ‘Omar et envoya des délégations de musulmans d’abord à Yazdgard puis à Roustoum, les invitant à accepter l’Islam ou à payer la jizyah pour garantir leur protection et leur existence paisible ou à choisir la guerre s’ils le souhaitaient.
La première délégation musulmane qui comprenait Nou’man Ibn Mouqarrin (radhiyallahou ‘anhou) fut ridiculisée par l’empereur perse Yazdgard. Sa’d envoya une délégation à Roustoum, le commandant des forces perses. Celle-ci était dirigé par Roubiy Ibn ‘Amir (radhiyallahou ‘anhou) qui, la lance à la main, se rendit directement au campement de Roustoum. Roustoum lui dit :
« Que veux-tu de nous ? Si tu veux de la richesse, nous te la donnerons. Nous te fournirons des provisions jusqu’à ce que tu sois rassasié. Nous t’habillerons. Nous te rendrons riche et heureux. Que veux-tu de nous ? Que vois-tu dans mon assemblée ? Sans doute vois-tu des signes de richesse et de luxe, ces tapis luxuriants, ces beaux rideaux, ces broderies d’or, ces tapis de soie... As-tu quelque désir d’une partie de ces richesses ? »

Roustoum voulut donc impressionner le musulman et le détourner de son objectif par cette démonstration d’opulence et de grandeur. Roubiy regarda et écouta impassible puis dit :
« Écoute, ô commandant ! Allah nous a certainement choisis pour qu’à travers nous ceux de Sa création qu’Il désire tant puissent être éloignés du culte des idoles du Tawhid (de l’unicité d’Allah), des limites étroites de la préoccupation de ce monde à son étendue infinie et de la tyrannie des dirigeants à la justice de l’Islam.

Quiconque accepte cela de notre part, nous sommes prêts à l'accueillir. Et quiconque nous combat, nous le combattrons jusqu'à ce que la promesse d'Allah s'accomplisse. »
« Et quelle est la promesse d'Allah pour vous » demanda Roustoum ?
« Le Paradis pour nos martyrs et la victoire pour ceux qui vivent. »
Roustoum, bien sûr, n'était pas enclin à écouter de tels discours de la part d'une personne apparemment misérable que les Perses considéraient comme barbare et non civilisée et qu'ils avaient conquise et asservie pendant des siècles.

La délégation musulmane retourna auprès de son commandant en chef. Il était clair que la guerre était désormais inévitable. Les yeux de Sa'd se remplirent de larmes. Il aurait souhaité que la bataille puisse être un peu retardée car ce jour-là, il était gravement malade et pouvait à peine bouger. Il souffrait de sciatique et il ne pouvait même pas se tenir droit à cause de la douleur.

Sa'd savait que la bataille serait amère, dure et sanglante. Ainsi, malgré sa maladie, Sa'd se leva et se tint devant son armée et s'adressa à eux. Il commença son discours par le Verset du glorieux Qur'an :
« **Et Nous avons certes écrit dans le Zaboūr, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs**. » (Sourate Al-Anbiyah, 21 : 105).
Le discours terminé, Sa'd accomplit Salat Az-Zouhr avec l'armée. Puis face à eux une fois de plus, il lanca comme convenu quatre fois le cri de guerre musulman « Allahou Akbar » et ordonna aux combattants d'attaquer avec les mots :
« Chargez, avec les bénédictions d'Allah. »

Pendant quatre jours, la bataille fit rage. Les musulmans firent preuve de courage et d'habileté. Mais un corps d'éléphants perses fit des ravages dans les rangs musulmans. La bataille féroce ne fut résolue que lorsque plusieurs guerriers musulmans renommés se précipitèrent en direction du commandant perse. Une tempête éclata et la canopée de Roustam fut emportée par le vent dans la rivière. Alors qu'il tentait de s'enfuir, il fut repéré et tué. Une confusion totale régna parmi les Perses et ils s'enfuirent en désordre.

On peut imaginer à quel point la bataille fut féroce quand on sait qu'environ trente mille personnes des deux côtés tombèrent au cours de quatre jours de combat. En une seule journée, quelque deux mille musulmans et environ dix mille Perses perdirent la vie.
La bataille de Qadissiyyah est l'une des batailles décisives majeures de l'histoire du monde. Elle scella le sort de l'empire sassanide tout comme la bataille de Yarmouk scella le sort de l'empire byzantin à l'est.

Deux ans après Al-Qadissiyyah, Sa'd (radhiyallahou 'anhou) prit la capitale sassanide. À ce moment-là, il avait recouvré la santé. La prise de Ctésiphon fut accomplie après une brillante traversée du Tigre alors qu'il était en crue. Sa'd entra ainsi dans les annales de l'histoire comme le héros d'Al-Qadissiyyah et le conquérant de Ctésiphon.

Sa'd Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou 'anhou) vécut jusqu'à l'âge de presque quatre-vingts ans. Il fut doté de beaucoup d'influence et de richesse. Alors que l'heure de sa mort approchait en l'an 54 de l'Hégire, il demanda à son fils d'ouvrir une boîte dans laquelle il avait gardé une joubbah en laine et dit : « Enveloppe-moi dedans car dans celle-ci (joubbah), j'ai rencontré les Moushrikin ce jour-là de Badr et habillée de celle-ci, je désire rencontrer Allah Tout-Puissant. »

Khoubayb Ibn ‘Adiy

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Et maintenant, ouvrez la voie à ce héros. Approchez-vous de toutes les directions, de partout. Venez de toutes les manières possibles et faites de votre mieux, venez vite et soumettez-vous. Approchez pour apprendre la leçon du sacrifice, une leçon incomparable. Vous direz : toutes les histoires que vous avez racontées précédemment n’étaient-elles pas des leçons de sacrifices incomparables ?

En effet, c’étaient des leçons d’une magnificence incomparable. Rien ne peut leur être semblable. Cependant, vous vous trouvez désormais devant un nouveau maître illustrant l’art du sacrifice, un personnage qui, si vous manquez de le rencontrer, c’est que vous avez raté beaucoup, vraiment beaucoup. Venez à nous, tous les croyants de chaque nation et de chaque pays. Venez à nous, amoureux de l’exaltation de toutes les époques et de tous les lieux. Et vous aussi qui portez un lourd fardeau d’illusion et vous dont la croyance dans les croyances et les religions est une croyance mensongère et fausse. Venez avec votre illusion. Venez voir comment la religion d’Allah a construit les hommes. Venez voir quelle gloire, quelle force, quelle fermeté, quelle détermination, quel sacrifice, quelle fidélité !

En résumé, quelle grandeur extraordinaire et étonnante la croyance en la vérité a-t-elle accordée à ses adeptes sincères.

Pouvez-vous voir le corps crucifié ? C’est notre leçon d’aujourd’hui pour toute l’humanité ! En effet, le corps crucifié devant vous est notre sujet, notre leçon, notre maître. Son nom est Khoubayb Ibn ‘Adiy (radhiyallahou ‘anhou). Retenez bien ce nom ! Souvenez-vous-en et répétez-le.

Il appartenait à la tribu Aws d’Al-Madinah. Il appartenait aux Ansar.

Depuis le jour de l’Hégire du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Al-Madinah et depuis le jour de sa croyance en Allah, Seigneur des Mondes, il rendait fréquemment visite au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Son âme, son esprit et sa conscience étaient purs et sa croyance était ferme. Il fut décrit par Hassan Ibn Thabit, le poète de l'Islam (radhiyallahou 'anhou) : « Il ressemblait à un faucon parmi les Ansar. Allah l'a doté d'un caractère noble et d'une bonne moralité. »

Lorsque les étendards de la bataille de Badr furent levés, il était là, un guerrier courageux et un combattant audacieux. Parmi les polythéistes qu'il tua avec son épée pendant la bataille se trouvait Al-Harith Ibn 'Amir Ibn Nawfal.

Après la fin de la bataille et le retour des restes vaincus des Qouraysh à La Mecque, les fils d'Al-Harith apprirent que leur père avait été tué et ils apprirent par cœur le nom de son assassin : Khoubayb Ibn 'Adiy.

Les musulmans revinrent de Badr à Al-Madinah et construisirent avec persistance leur nouvelle communauté. Khoubayb était un véritable adorateur, un dévot pieux, porteur de la nature d'un dévot et de l'aspiration ardente d'un adorateur. Là, il se tourna vers l'adoration avec l'esprit d'un amoureux passionné, priant la nuit, jeûnant le jour, glorifiant Allah, Seigneur des mondes.

Un jour, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) voulut connaître les secrets des Qouraysh afin d'être pleinement conscient de la cible de leurs mouvements et des préparatifs d'une nouvelle bataille. Par conséquent, il choisit dix de ses compagnons, parmi lesquels se trouvaient Khoubayb et 'Assim Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhoum) comme chef.

L'expédition se dirigea vers sa destination jusqu'à ce qu'elle atteigne un endroit entre 'Asafan et La Mecque. Leur nouvelle parvint jusqu'à une région de Houdayl appelée Bani Hayan et ils se précipitèrent vers eux avec 100 de leurs lanciers les plus habiles. Ils se mirent à leur poursuite et à suivre leurs traces.

Ils faillirent les perdre quand l'un d'eux trouva des noyaux de dattes abandonnés sur le sable. Il les ramassa et avec l'incroyable habileté qui faisait la renommée des Arabes, leur jeta un coup d'œil, puis cria fort pour que les autres puissent l'entendre : « Ce sont des noyaux de dattes de Yathrib ! Suivons-les et ils nous guideront sûrement. » Ils les suivirent jusqu'à ce qu'ils puissent voir au loin ce qu'ils cherchaient.

‘Assim, le chef de l’expédition, sentit qu’ils étaient pourchassés, alors il ordonna à ses compagnons de gravir le plus haut sommet d’une montagne. Les 100 lanciers s’approchèrent et encerclèrent le pied de la montagne et l’assiégèrent.

Ils leur demandèrent de se rendre après leur avoir donné la parole de ne pas leur faire de mal. Les dix se tournèrent vers leur chef, ‘Assim Ibn Thabit Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhoum) et attendirent son ordre. Il dit alors : « Quant à moi, par Allah, je ne me laisserai jamais tomber sous la protection d’un polythéiste. Qu’Allah informe notre Prophète de notre situation. »

Les lanciers commencèrent alors à leur lancer leurs lances. Leur chef ‘Assim fut blessé et succomba en martyr. De la même manière, sept autres furent blessés et moururent en martyrs.

Ils appelèrent les autres et leur promirent qu’ils seraient en sécurité s’ils descendaient. Khoubayb et ses deux amis descendirent. Les lanciers s’approchèrent de Khoubayb et de son compagnon, Zayd Ibn Ad-Dithinnah et les ligotèrent. Leur troisième reconnut leur tromperie et décida de mourir là où ‘Assim et ses compagnons étaient tombés et il mourut là où il le voulait.
C’est ainsi que sont morts certains des croyants les plus grands, les plus fidèles, les plus fidèles à Allah et à son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les plus sincères.
Khoubayb et Zayd essayèrent de se détacher mais ils étaient solidement ligotés.

Les lanciers perfides les emmenèrent à La Mecque où ils les vendirent aux polythéistes. Le nom de Khoubayb parvint à toutes les oreilles. Les fils d’Al-Harith Ibn ‘Amir, qui avait été tué à Badr, se souvinrent très bien de son nom et furent emportés par la méchanceté et la haine. Ils se dépêchèrent de l’acheter. La plupart des habitants de La Mecque, qui avaient perdu leurs pères et leurs dirigeants lors de la bataille de Badr, rivalisèrent pour l’acheter afin de se venger. Ils s’enjoignirent mutuellement de se venger de lui et commencèrent à le préparer à un sort destiné à satisfaire leur désir de vengeance non pas dirigé contre lui en tant que tel, mais contre tous les musulmans.

D’autres personnes emportèrent le compagnon de Khoubayb, Zayd Ibn Ad-Dithinnah et entreprirent de le torturer sévèrement.

Khoubayb soumit son cœur, toute sa vie et sa destinée à Allah, Seigneur des mondes. Il se tourna vers Son culte avec une âme ferme, sereine et intrépide, accompagnée d'une tranquillité divine. Même les roches dures et solides des montagnes et la terreur elle-même pouvaient fondre et simplement disparaître grâce à cela.

Allah était avec lui, et il était avec Allah. La Main d'Allah était sur lui et il pouvait presque la sentir dans sa poitrine.

Un jour, l'une des filles d'Al-Harith entra là où il était détenu en captivité dans la maison d'Al-Harith. Elle se dépêcha de sortir, appelant les gens pour voir une chose incroyable ! « Par Allah, je l'ai vu tenir une grosse grappe de raisin, en manger tout en étant enchaîné par des chaînes de fer, à une époque où il n'y avait pas un seul raisin à La Mecque. Je ne peux y penser que comme étant une bénédiction d'Allah ! »

En effet, c'était une bénédiction donnée par Allah à Son adorateur vertueux, comme Il l'avait déjà donné à Maryam (Marie, mère de 'Issa (Jésus)) fille de 'Imran : « **Chaque fois que celui-ci entrait auprès d'elle dans le Sanctuaire, il trouvait près d'elle de la nourriture. Il dit : « Ô Marie, d'où te vient cette nourriture ? » Elle dit : « Cela me vient d'Allah. » Il donne certes la nourriture à qui Il veut sans compter**. » (Sourate 3 : 37).

Les polythéistes lui apportèrent la nouvelle de la mort de son compagnon Zayd Ibn Ad-Dithinnah (radhiyallahou 'anhou). Ils espéraient ainsi lui briser les nerfs. Cependant, ils ne savaient pas qu'Allah, le Très Miséricordieux, l'avait invité dans Son hospitalité, le bénissant de Sa tranquillité et de Sa miséricorde divine.

Ils entreprirent de négocier avec lui au sujet de sa foi, promettant de lui sauver la vie s'il abandonnait sa foi en Muhammad et en Son Seigneur mais ils étaient comme des enfants essayant d'attraper le soleil d'un simple coup de flèche.

En effet, la foi de Khoubayb (radhiyallahou 'anhou) était comme le soleil par sa force, sa flamme, sa lumière et sa portée lointaine. Il éclairait ceux qui cherchaient la lumière et réchauffait ceux qui cherchaient la chaleur mais celui qui s'approchait de lui pour le défier serait brûlé et détruit.

Lorsqu'ils perdirent l'espoir d'atteindre leur désir, ils emmenèrent le héros face à son destin. Ils l'emmenèrent dans un endroit appelé At-Tan'im, où il allait être exécuté.

Dès qu'ils atteignirent cet endroit, Khoubayb (radhiyallahou 'anhou) leur demanda de lui permettre de prier deux rak'as. Ils le lui permirent dans l'espoir qu'il se déciderait à annoncer sa reddition et son incrédulité en Allah, Son Messager et Sa religion.

Khoubayb pria solennellement, paisiblement et humblement deux rak'as.

Il sentit la douceur de la foi dans son âme de sorte qu'il souhaita pouvoir continuer à prier et à prier. Cependant, il se tourna vers ses assassins et leur dit : « Par Allah, si vous n'aviez pas pensé que j'ai peur de la mort, j'aurais continué à prier. Puis il leva les mains vers le ciel et dit : « Ô Allah ! Compte-les un par un et tue-les tous ! » Puis il scruta attentivement leurs visages et se mit à chanter :
« *Quand je suis martyrisé en tant que musulman,*
Je me fiche de la manière dont je reçois ma mort
Pour l'amour d'Allah.
S'Il le souhaite,
Il bénira les membres coupés. »

C'était peut-être la première fois dans l'histoire arabe que l'on crucifiait un homme puis qu'on le tuait sur la croix. Ils avaient donc préparé avec des troncs de palmiers une immense croix sur laquelle ils fixèrent Khoubayb, les membres étroitement liés. Les polythéistes se réjouirent avec une joie évidente face à ses souffrances tandis que les lanciers préparaient leurs lances.

Toute cette cruauté fut intentionnellement exécutée lentement devant le héros crucifié. Il ne ferma pas les yeux et une tranquillité étonnante rayonnait sur son visage. Alors les lances commencèrent à s'enfoncer et les épées à déchirer sa chair en morceaux.

L'un des dirigeants Qouraysh s'approcha de lui et lui dit : « Voudrais-tu que Muhammad soit à ta place et que tu sois en bonne santé et en sécurité parmi tes proches ? »

Ce n’est qu’à ce moment-là que Khoubayb éclata comme un orage, criant à ses assassins : « Par Allah, je n’aimerais pas être parmi mes parents et mes fils jouissant de la santé et du bien-être du monde alors que même une petite épine blesse le Prophète. »

Ce furent exactement les mêmes grandes paroles prononcées par Zayd Ibn Ad Dithinnah (radhiyallahou ‘anhou) lorsqu’il fut tué ! Les mêmes paroles étonnantes et éblouissantes que Zayd prononça un jour avant qu’elles ne soient prononcées par Khoubayb. À cela, Abou Soufyan, qui n’avait pas encore embrassé l’Islam, dut secouer la tête et dire avec étonnement : « Par Allah ! Je n’ai jamais vu personne aimer quelqu’un d’autre de la même manière que les Compagnons de Muhammad aiment Muhammad. »

Les paroles de Khoubayb (radhiyallahou ‘anhou) étaient si provocatrices que les lances et les épées redoublèrent d’activité et déchirèrent le corps du héros, l’attaquant avec folie et une cruauté totale.

Non loin de la scène, des oiseaux et des buses volaient partout comme s’ils attendaient que les bouchers terminent leur tâche et quittent les lieux pour s’approcher du cadavre frais et prendre un délicieux repas. Cependant, bientôt ils s’appelèrent et se rassemblèrent, et leurs becs remuèrent comme s’ils chuchotaient et parlaient. Soudain, ils s’envolèrent dans le ciel, très, très loin. Ils sentaient par leur instinct l’odeur d’un homme pieux et repentant qui se répandait de son corps crucifié, aussi avaient-ils honte de s’approcher de lui ou de lui faire du mal. La volée d’oiseaux s’envola, juste et pure, dans l’immensité de l’espace.

Le groupe de polythéistes malveillants retourna dans ses repaires à La Mecque tandis que le cadavre du martyr resta, gardé par un groupe de lanciers des Qouraysh.

Alors qu’ils soulevaient Khoubayb sur la croix en tronc de palmier et l’attachaient fermement, Khoubayb (radhiyallahou ‘anhou) tourna son visage vers le ciel et demanda à Son Seigneur toujours magnifique : « Allah ! Nous avons rempli la mission de Ton Messager. Informe le tôt le matin de ce qui nous arrive. »

Allah répondit à sa prière. Alors qu’il était à Madinah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut rempli du fort sentiment que ses Compagnons étaient confrontés à une sévère épreuve et il put presque voir le cadavre crucifié de l’un d’entre eux.

Immédiatement, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya chercher Al-Miqdad Ibn ‘Amr et Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awam (radhiyallahou ‘anhoum). Ils montèrent à cheval et se mirent en route pour traverser rapidement le pays. Allah les guida vers la destination souhaitée. Ils déposèrent le corps de Khoubayb (radhiyallahou ‘anhou) sur un endroit pur, attendant de l’abriter sous son sol humide.

Personne ne sait à ce jour où se trouve la tombe de Khoubayb (radhiyallahou ‘anhou). Peut-être est-ce mieux et plus respectable pour lui qu’il reste dans la mémoire de l’Histoire et dans la conscience de la vie un héros, un héros crucifié.

Sa’id Ibn ‘Amir Al-Joumahi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Sa’id Ibn ‘Amir Al-Joumahi (radhiyallahou ‘anhou) faisait partie des milliers de personnes qui partirent pour la région de Tan’im, à la périphérie de La Mecque, à l’invitation des dirigeants Qouraysh, pour assister au meurtre de Khoubayb Ibn ‘Adiy, l’un des Compagnons de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qu’ils avaient capturé perfidement.

Avec sa jeunesse et sa force exubérantes, Sa’id se faufila dans la foule jusqu’à ce qu’il rattrape les dirigeants Qouraysh, des hommes comme Soufyan Ibn Harb et Safwan Ibn Oumayyah, qui menaient la procession.
Maintenant, il pouvait voir le prisonnier des Qouraysh enchaîné dans ses chaînes, les femmes et les enfants le poussaient vers le lieu prévu pour son exécution. La mort de Khoubayb devait être une vengeance pour les pertes des Qouraysh lors de la bataille de Badr.

Lorsque la foule rassemblée arriva avec son prisonnier à l’endroit désigné, Sa’id Ibn ‘Amir prit position à un point surplombant directement Khoubayb alors qu’il s’approchait de la croix de bois. De là, il entendit la voix ferme mais calme de Khoubayb au milieu des cris des femmes et des enfants.
« Si vous le souhaitez, laissez-moi prier deux rak’as avant ma mort. »
Ce que les Qouraysh permirent.
Sa’id regarda Khoubayb alors qu’il faisait face à la Ka’bah et priait. Comme ces deux rak’as semblèrent belles et composées !
Puis il vit Khoubayb faire face aux dirigeants Qouraysh.
« Par Allah, si vous pensez que j’ai demandé à prier par peur de la mort, j’aurais pensé la prière n’en valait pas la peine, » déclara-t-il.
Sa’id vit alors son peuple s’employer à démembrer le corps de Khoubayb alors qu’il était encore en vie et à le narguer dans le processus.
« Voudrais-tu que Muhammad soit à ta place pendant que tu serais libre ? »
Le sang coulant, il répondit : « Par Allah, je ne voudrais pas être en sécurité parmi ma famille alors que même une épine blesse Muhammad. »
Les gens levèrent les poings en l’air et les cris s’intensifièrent.

« Tuez-le. Tuez-le ! »
Sa'id regarda Khoubayb (radhiyallahou 'anhou) lever les yeux vers le ciel au-dessus de la croix de bois.
« Compte-les tous, ô Seigneur, » dit-il. « Détruis-les et ne laisse pas un seul s'échapper. »
Par la suite, Sa'id ne put plus compter le nombre d'épées et de lances qui transpercèrent le corps de Khoubayb (radhiyallahou 'anhou).

Les Qouraysh retournèrent à La Mecque et, dans les jours mouvementés qui suivirent, oublièrent Khoubayb et sa mort. Mais Khoubayb ne fut jamais absent des pensées de Sa'id, désormais proche de l'âge adulte. Sa'id le voyait dans ses rêves pendant qu'il dormait et il imaginait Khoubayb devant lui priant ses deux rak'as, calme et satisfait, devant la croix de bois. Et il entendait la réverbération de la voix de Khoubayb alors qu'il priait pour le châtiment des Qouraysh. Il craignait qu'un coup de foudre venant du ciel ou qu'une calamité ne le frappe.

Khoubayb (radhiyallahou 'anhou), par sa mort, enseigna à Sa'id ce qu'il n'avait pas réalisé auparavant : que la vraie vie était la foi, la conviction et la lutte sur le chemin de la foi, même jusqu'à la mort. Il lui enseigna également que la foi profondément enracinée chez l'homme fait des merveilles et accomplit des miracles. Il lui apprit encore autre chose : l'homme qui est aimé par ses compagnons avec un amour tel que celui de Khoubayb ne pouvait être qu'un Prophète bénéficiant du soutien divin.
Ainsi le cœur de Sa'id fut ouvert à l'Islam. Il se leva devant l'assemblée des Qouraysh et annonça qu'il était libéré de leurs péchés et de leurs fardeaux. Il renonça à leurs idoles et à leurs superstitions et proclama son entrée dans la religion d'Allah.

Sa'id Ibn 'Amir émigra à Médine et s'attacha au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il prit part aux côtés du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à la bataille de Khaybar et à d'autres engagements par la suite. Après le décès du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sous la protection de son Seigneur, Sa'id continua son service actif sous ses deux successeurs, Abou Bakr et 'Omar (radhiyallahou 'anhou). Il vécut la vie unique et exemplaire du croyant qui a acheté l'au-delà avec ce monde. Il recherchait le plaisir et les bénédictions d'Allah au-dessus des désirs égoïstes et des plaisirs corporels.

Abou Bakr et ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) connaissaient bien Sa’id pour son honnêteté et sa piété. Ils écoutaient tout ce qu’il avait à dire et suivaient ses conseils. Sa’id vint un jour trouver ‘Omar au début de son Califat et dit :
« Je t’exhorte à craindre Allah dans tes relations avec les gens et à ne pas craindre les gens dans ta relation avec Allah. Ne laisse pas tes actions s’écarter de tes paroles car le meilleur des discours est celui qui est confirmé par l’action. Considère ceux qui ont été nommés pour les affaires des musulmans, de loin et de près. Aime pour eux ce que tu aimes pour toi et ta famille et n’aime pas pour eux ce que vous n’aimerais pas pour toi et ta famille. Surmonte tous les obstacles pour atteindre la vérité et ne craint pas les critiques de ceux qui critique dans les domaines prescrits par Allah. »
« Qui peut être à la hauteur, Sa’id » demanda ‘Omar ?
« Un homme comme toi parmi ceux qu’Allah a désignés pour diriger les affaires de la Oummah de Muhammad et qui se sent responsable devant Allah Seul, » répondit Sa’id.
« Sa’id, » dit-il, « je te nomme gouverneur de Homs (en Syrie). »
« ‘Omar, » supplia Sa’id, « je t’en supplie par Allah, ne m’égare pas en m’intéressant aux affaires du monde. »
‘Omar se mit en colère et dit : « Vous m’avez confié la responsabilité du Califat et maintenant vous m’abandonnez. »
« Par Allah, je ne t’abandonnerai pas, » répondit aussitôt Sa’id !

‘Omar le nomma gouverneur de Homs et lui offrit une gratification.
« Que dois-je en faire, ô Amir Al-Mou’minin » » demanda Sa'id ? « L’allocation du Bayt Al-Mail (Trésor Public) sera largement suffisante pour mes besoins. » Sur ce, il se rendit à Homs.
Peu de temps après, une délégation de Homs composée de personnes en qui ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) avait confiance vint lui rendre visite à Médine. Il leur demanda d’écrire les noms des pauvres parmi eux afin de pouvoir répondre à leurs besoins. Ils lui préparèrent une liste dans laquelle figurait le nom de Sa’id Ibn ‘Amir.
« Qui est ce Sa’id Ibn ‘Amir » demanda ‘Omar ?
« Notre émir, » répondirent-ils.
« Votre émir est pauvre » demanda ‘Omar, perplexe ?
« Oui, » affirmèrent-ils, « Par Allah, plusieurs jours se passent sans qu’un feu ne soit allumé dans sa maison. »

‘Omar fut très ému et pleura. Il reçut mille dinars, les mit dans un sac à main et dit :
« Transmettez-lui mes salutations et dites-lui que l’Amir Al-Mou'minin a envoyé cet argent pour l’aider à subvenir à ses besoins. »

La délégation revint à Sa’id avec le sac à main. Lorsqu’il s’aperçut qu’il contenait de l’argent, il commença à le repousser loin de lui, en disant : « C’est d’Allah que nous sommes et c’est à Lui que nous retournerons certainement. »
Il le dit comme si un malheur lui était arrivé. Sa femme, alarmée, se précipita vers lui et lui demanda : « Qu’y a-t-il, Sa’id ? Le Calife est-il mort ? »
« Quelque chose de plus grand que ça. »
« Les musulmans ont-ils été vaincus dans une bataille ? »
« Quelque chose de plus grand que cela. Le monde est venu sur moi pour corrompre mon au-delà et créer du désordre dans ma maison. »
« Alors débarrasse-toi de ça, » dit-elle, ne connaissant rien des dinars.
« Veux-tu m’aider avec ça » demanda-t-il ?
Elle accepta. Ils prirent les dinars, les mettaient dans des sacs et les distribuaient aux pauvres musulmans.

Peu de temps après, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) se rendit en Syrie pour y examiner les conditions de vie. Lorsqu’il arriva à Homs qui s’appelait la petite Koufah car, comme Koufah, ses habitants se plaignaient beaucoup de leurs dirigeants, il leur demanda ce qu’ils pensaient de leur Amir. Ils se plaignirent de lui en mentionnant quatre de ses actes, tous plus graves les uns que les autres.
« Je vais vous réunir, vous et lui, » promit ‘Omar. « Et je prie Allah pour que mon opinion à son sujet ne soit pas endommagée cat j’ai une grande confiance en lui. »

Lorsque la réunion fut convoquée, ‘Omar demanda quelles plaintes ils avaient contre lui.
« Il ne vient vers nous que lorsque le soleil est déjà haut, » déclarèrent-ils.
« Qu’est-ce que tu as à dire à ça, Sa’id » demanda ‘Omar ?
Sa’id resta silencieux pendant un moment, puis dit : « Par Allah, je ne voulais vraiment pas dire cela mais il semble n’y avoir aucune issue. Ma famille n’a pas d’aide à domicile, alors je me lève tous les matins et je me prépare la pâte à pain. J’attends un peu qu’elle se lève, puis la cuit pour eux. Je fais ensuite des boules et je sors vers les gens. »
« Quelle est votre autre plainte » demanda ‘Omar ?

« Il ne répond à personne la nuit, » dirent-ils.
A cela, Sa’id répondit à contrecœur : « Par Allah, je n’aime pas vraiment révéler cela aussi mais je laisse le jour pour eux et la nuit pour Allah, Il est Grand et Sublime. »
« Et quelle est votre autre plainte à son sujet ? » demanda ‘Omar.
« Il ne vient pas nous voir un jour par mois, » déclarèrent-ils.
A cela Sa’id répondit : « Je n’ai pas d’aide à domicile, ô Amir Al-Mou’minin et je n’ai aucun vêtement sauf celui que je porte. Je le lave donc une fois par mois et j’attends qu’il sèche. Ensuite Je sors en fin de journée. »
« Avez-vous d’autres plaintes à son sujet » demanda ‘Omar ?
« De temps en temps, il s’évanouit lors des réunions, » déclarèrent-ils.
A cela Sa’id répondit : « J’ai été témoin du meurtre de Khoubayb Ibn ‘Adiy (radhiyallahou ‘anhou) quand j’étais moushrik. J’ai vu les Qouraysh le couper et dire : « Voudrais-tu que Muhammad soit à ta place ? » Ce à quoi Khoubayb répondit : « Je ne souhaiterais pas être en sécurité parmi ma famille pendant qu’une épine blesse Muhammad. » Par Allah, chaque fois que je me souviens de ce jour et de la façon dont je n’ai pas réussi à lui venir en aide, je pense seulement qu’Allah ne me pardonnera pas et je m’évanouis. »

Sur ce, ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Louange à Allah. Mon impression de lui n’a pas été entachée. » Il envoya ensuite mille dinars à Sa’id pour l’aider. Quand sa femme vit le montant, elle dit : « Loué soit Allah qui nous a enrichis grâce à ton service. Achète-nous des provisions et procure-nous une aide à domicile. »
« Y a-t-il un moyen de mieux dépenser » demanda Sa’id ? « Dépensons-le pour celui qui vient à nous et nous obtiendrons quelque chose de mieux en le dédiant ainsi à Allah. »
« Ce sera mieux, » convint-elle.
Il mit les dinars dans des petits sacs et dit à un membre de sa famille : « Apporte ceci à la veuve d’un tel et aux orphelins de celui-là, aux nécessiteux de cette famille et aux indigents de la famille de cet homme. »

Sa’id Ibn ‘Amir Al-Joumahi (radhiyallahou ‘anhou) faisait en effet partie de ceux qui renoncèrent à eux-mêmes alors même lorsqu’ils étaient affligés d’une grande pauvreté.

Salim Mawla Abi Houdayfah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

En donnant des conseils à ses Compagnons, le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit un jour : « Apprenez le Qur’an auprès de quatre personnes : ‘AbdAllah Ibn Mas’oud, Salim mawlah Abi Houdayfah, Oubay Ibn Ka’b et Mou’ad Ibn Jabal. » (Radhiyallahou ‘anhoum).

Nous avons déjà entendu parler de trois de ces Compagnons. Mais qui était ce quatrième Compagnon en qui le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait tellement confiance qu’il le considérait comme une autorité compétente pour enseigner le Qur’an et en être une source de référence ?

Salim (radhiyallahou ‘anhou) était un esclave et lorsqu’il accepta l’Islam, il fut adopté comme fils par un musulman qui était autrefois un noble des Qouraysh. Lorsque la pratique de l’adoption (par laquelle l’adopté était appelé fils de son père adoptif) fut interdite, Salim devint simplement un frère, un compagnon et un mawlah (personne protégée) de celui qui l’avait adopté, Abou Houdayfah Ibn ‘Outbah (radhiyallahou ‘anhou). Grâce aux bénédictions de l’Islam, Salim atteignit une position de haute estime parmi les musulmans en raison de sa noble conduite et de sa piété.

Salim et Abou Houdayfah acceptèrent tous deux l’Islam très tôt. Abou Houdayfah lui-même fit face à l’opposition amère de son père, le célèbre ‘Outbah Ibn Rabi’ah, particulièrement virulent dans ses attaques contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses Compagnons.

Lorsque le Verset du Qur’an abolissant l’adoption fut révélé, des personnes comme Zayd et Salim durent changer de nom. Zayd, connu sous le nom de Zayd Ibn Muhammad, devait porter le nom de son propre père naturel. Désormais, il était connu sous le nom de Zayd Ibn Harithah (radhiyallahou ‘anhou). Salim ne connaissait cependant pas le nom de son père. En effet, il ne savait pas qui était son père. Cependant, il resta sous la protection d’Abou

Houdayfah et fut ainsi connu sous le nom de Salim Mawla Abi Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum).

En abolissant la pratique de l’adoption, l’Islam voulut mettre l’accent sur les liens et les responsabilités de la parenté naturelle. Cependant, aucune relation n’était plus grande ou plus forte que le lien de l’Islam et les liens de foi qui constituaient la base de la fraternité. Les premiers musulmans le comprirent très bien. Après Allah et Son Messager, personne n’était plus cher à leurs yeux que leurs frères dans la foi.

Nous avons vu comment les Ansar de Médine accueillirent et acceptèrent les Mouhajirine de La Mecque et partagèrent avec eux leurs maisons, leurs richesses et leurs cœurs. Ce même esprit de fraternité se retrouva dans la relation entre l’aristocrate Qouraysh, Abou Houdayfah, et l’esclave méprisé et humble, Salim. Ils restèrent jusqu’à la fin de leur vie quelque chose de plus que des frères ; ils sont morts ensemble, un corps à côté de l’autre, une âme avec l’autre. Telle était la grandeur unique de l’Islam. L’origine ethnique et le statut social n’avaient aucune valeur aux yeux d’Allah. Seules la foi et la Taqwa comptaient, comme les Versets du Qur’an et les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le soulignaient à maintes reprises :
« **Le plus honorable d’entre vous auprès d’Allah est celui qui craint le plus Allah**, » dit le Qur’an.
« Aucun Arabe n’a d’avantage sur un non-Arabe, sauf en matière de Taqwa (piété), » enseigna le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui dit également : « Le fils d’une femme blanche n’a aucun avantage sur le fils d’une femme noire, sauf en matière de Taqwa. »

Dans la société nouvelle et juste qu’est l’Islam, Abou Houdayfah trouva son honneur en protégeant celui qui était esclave.
Dans cette société nouvelle et bien guidée, arrondie par l’Islam, qui détruisit les divisions de classes injustes et les fausses distinctions sociales, Salim se retrouva, par son honnêteté, sa foi et sa volonté de sacrifice, en première ligne des croyants. Il était « l’Imam » des Mouhajirine de La Mecque à Médine, les conduisant dans la Salat dans la mosquée de Qouba qui avait été construite par les mains bénies du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. Il devint une autorité compétente dans le Livre d’Allah, à tel point que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) recommanda aux musulmans d’apprendre le Qur’an auprès de lui. Salim

était encore plus béni et jouissait d’une haute estime aux yeux du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui a dit de lui : « Louange à Allah qui a fait parmi ma Oummah un tel que toi. »
Même ses frères musulmans l’appelaient « Salim min as-Salihin - Salim des justes. »
L’histoire de Salim est comme l’histoire de Bilal (radhiyallahou ‘anhou) et celle de dizaines d’autres esclaves et pauvres que l’Islam sortit de l’esclavage et de la dégradation et qu’il « fit d’eux, dans la société de guidance et de justice, des Imams, des dirigeants et des commandants militaires. »
La personnalité de Salim fut façonnée par les vertus islamiques. L’un d’entre eux était son franc-parler lorsqu’il estimait qu’il était de son devoir de s’exprimer, surtout lorsqu’un tort était commis.

Un incident bien connu pour illustrer cela s’est produit après la libération de La Mecque. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya certains de ses Compagnons dans les villages et tribus autour de la ville. Il précisa qu’ils étaient envoyés comme dou’at pour inviter les gens à l’Islam et non comme combattants. Khalid Ibn Al-Walid faisait partie de ceux envoyés. Cependant, au cours de la mission, pour régler un vieux compte datant de l’époque de la Jahiliyyah, il se battit avec un homme et le tua, bien que l’homme avait déclaré qu’il était désormais musulman.

Salim et d’autres accompagnaient Khalid dans cette mission. Dès que Salim vit ce que Khalid avait fait, il s’approcha de lui et le réprimanda en énumérant les erreurs qu’il avait commises. Khalid, le grand leader et commandant militaire à l’époque de la Jahiliyyah et maintenant dans l’Islam, resta d’abord silencieux. Puis, Khalid tenta alors de se défendre avec une ferveur croissante. Mais Salim tint bon et resta convaincu que Khalid avait commis une grave erreur. Salim ne considérait pas alors Khalid comme un esclave abject considérerait un puissant noble de La Mecque. Pas du tout. L’Islam les avait placés sur un pied d’égalité. C’était la justice et la vérité qu’il fallait défendre. Il ne le considérait pas comme un leader dont les erreurs devaient être dissimulées ou justifiées mais plutôt comme un partenaire égal dans l’exercice d’une responsabilité et d’une obligation. Il ne s’opposa pas non plus à Khalid par préjugés ou par passion mais par conseil sincère et par autocritique mutuelle que l’Islam a consacrés. Une telle sincérité mutuelle fut soulignée à plusieurs reprises par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même lorsqu’il a dit : « Ad-dinou an-Nassihah. Ad-dinou

an-Nassihah. Ad dinou an-Nassihah. La religion est un conseil sincère. La religion est un conseil sincère. La religion est un conseil sincère. »

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit ce que Khalid avait fait, il fut profondément affligé et adressa une longue et fervente supplication à son Seigneur : « Ô Grand Seigneur, » dit-il, « je suis innocent devant Toi de ce que Khalid a fait. » Et il demanda : « Est-ce que quelqu’un l’a réprimandé ? »
La colère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’apaisa quelque peu lorsqu’on lui dit : « Oui, Salim l’a réprimandé et s’est opposé à lui. » Salim vivait près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et des croyants. Il n’a jamais été lent ou réticent dans son culte et il n’a manqué aucune campagne. En particulier, la forte relation fraternelle qui existait entre lui et Abou Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum) s’est développée au fil des jours.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna auprès de son Seigneur. Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhoum) assuma la responsabilité des affaires des musulmans et dut faire immédiatement face aux conspirations des apostats qui aboutirent à la terrible bataille de Yamamah. Parmi les armées musulmanes qui se dirigèrent vers le centre de l’Arabie se trouvaient Salim et son « frère », Abou Houdayfah.

Au début de la bataille, les forces musulmanes subirent des revers majeurs. Les musulmans se battirent individuellement et la force qui vient de la solidarité était donc initialement absente. Mais Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) regroupa les forces musulmanes et réussit à réaliser une coordination étonnante.

Abou Houdayfah et Salim (radhiyallahou ‘anhoum) s’embrassèrent et firent le vœu de rechercher le martyre sur le chemin de la religion de la Vérité et d’atteindre ainsi la félicité dans l’au-delà. Yamamah était leur rendez-vous avec le destin. Pour inciter les musulmans, Abou Houdayfah cria : « Yaa ahl Al-Quran - Ô peuple du Qur’an ! Ornez le Qur’an de vos actes, » alors que son épée traversait l’armée de Moussaylimah l’imposteur comme un tourbillon. Salim cria à son tour :
« Quel misérable porteur du Qur’an suis-je, si les musulmans sont attaqués de ma part. Loin de toi, ô Salim ! Sois plutôt un digne porteur du Qur’an. »
Avec un courage renouvelé, il se lança dans la bataille. Lorsque le porte-étendard des Mouhajirin, Zayd Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou), tomba. Salim brandit le drapeau et

continua le combat. Sa main droite fut alors coupée et il tint l'étendard en l'air avec sa main gauche tout en récitant à haute voix le Verset du glorieux Qur'an :
« **Combien de prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les atteignit dans la voie d'Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants**. » (Sourate 3 : 146). Quel vers inspirant pour une telle occasion ! Et quelle épitaphe appropriée pour quelqu'un qui consacra sa vie à l'Islam !

Une vague d'apostats submergea alors Salim et il tomba (radhiyallahou 'anhou). Un peu de vie lui resta jusqu'à ce que la bataille prenne fin avec la mort de Moussaylimah. Lorsque les musulmans partirent à la recherche de leurs victimes et de leurs martyrs, ils trouvèrent Salim en train de mourir. Alors que son sang refluait, il leur demanda : « Qu'est-il arrivé à Abou Houdayfah ? » « Il a été martyrisé, » fut la réponse. « Alors mets-moi à côté de lui, » dit Salim.
« Il est proche de toi, Salim. Il a été martyrisé au même endroit. »

Salim eut un dernier léger sourire et ne parla plus. Les deux hommes avaient réalisé ce qu'ils espéraient. Ensemble, ils entrèrent dans l'Islam. Ensemble, ils vécurent. Et ensemble, ils furent martyrisés, radhiyallahou 'anhoum.

Salim (radhiyallahou 'anhou), ce grand croyant est décédé auprès de son Seigneur. De lui, le grand 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) dit alors qu'il mourait : « Si Salim était en vie, je l'aurais nommé mon successeur. »
Qu'Allah soit satisfait d'eux.

Salman Al-Farisi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

C’est l’histoire d’un chercheur de Vérité, l’histoire de Salman le Perse (radhiyallahou ‘anhou), glanée, pour commencer, à partir de ses propres mots :

« J’ai grandi dans la ville d’Ispahan en Perse, dans le village de Jayyan. Mon père était le Dihqan ou chef du village. Il était la personne la plus riche et possédait la plus grande maison.

Depuis que je suis enfant, mon père m’aimait, plus que tout autre. Au fil du temps, son amour pour moi est devenu si fort et si accablant qu’il avait peur de me perdre ou qu’il m’arrive quelque chose. Il me gardait donc à la maison, véritable prisonnier, de la même manière qu’on gardait les jeunes filles.

Je me suis tellement dévoué à la religion mage que j’ai atteint le poste de gardien du feu que nous adorions. Mon devoir était de veiller à ce que les flammes du feu restent allumées et qu’il ne s’éteigne jamais, de jour comme de nuit.

Mon père possédait un vaste domaine qui produisait d’abondantes récoltes. Il s’occupait lui-même du domaine et des vendanges. Un jour, il était très occupé par ses fonctions de dihqan au village et il me dit :

« Mon fils, comme tu le vois, je suis trop occupé pour aller au domaine maintenant. Va t’occuper de mes affaires là-bas aujourd’hui. »

En me rendant au domaine, je suis passé devant une église chrétienne et les voix en prière attirèrent mon attention. Je ne connaissais rien du christianisme ni des adeptes d’une autre religion pendant toute la période où mon père me gardait à la maison, loin des gens. Quand j’ai entendu les voix des chrétiens, je suis entré dans l’église pour voir ce qu’ils faisaient.

J’ai été impressionné par leur manière de prier et je me suis senti attiré par leur religion. « Par Allah, dis-je, c’est mieux que la nôtre » et je ne les quittais jusqu’au coucher du soleil.

J’ai questionné et on me répondit que la religion chrétienne était originaire d’Ash-Sham (Grande Syrie). Je ne suis pas allé au domaine de mon père ce jour-là et le soir, je rentrais chez moi. Mon père me rencontra et me demanda ce que j’avais fait. Je lui ai raconté ma rencontre avec les chrétiens et combien j’avais été impressionné par leur religion. Il fut consterné et dit :

« Mon fils, il n’y a rien de bon dans cette religion. Ta religion et celle de tes ancêtres sont meilleures. »
« Non, leur religion est meilleure que la nôtre, » ai-je insisté.
Mon père fut bouleversé et eut peur que je quitte notre religion. Alors il me garda enfermé dans la maison et me mit une chaîne aux pieds. Je réussis cependant à envoyer un message aux chrétiens leur demandant de m’informer de toute caravane se dirigeant vers la Syrie. Peu de temps après, ils me contactèrent et me dirent qu’une caravane se dirigeait vers la Syrie. J’ai réussi à me libérer et, déguisé, j’ai accompagné la caravane en Syrie. Là, j’ai demandé qui était la personne dirigeante de la religion chrétienne et j’ai été dirigé vers l’évêque de l’église. Je m’approchai de lui et lui dis :
« Je veux devenir chrétien et je voudrais m’attacher à votre service, apprendre de vous et prier avec vous. »
L’évêque accepta et je suis entré dans l’église à son service. Mais j’ai vite découvert que cet homme était corrompu. Il ordonnait à ses partisans de donner de l’argent en chantant tout en leur promettant des bénédictions. Cependant, lorsqu’ils donnaient quelque chose à dépenser pour Dieu, il le conservait pour lui-même et ne donnait rien aux pauvres ou aux nécessiteux. Il amassa ainsi une grande quantité d’or. Lorsque l’évêque mourut et que les chrétiens se rassemblèrent pour l’enterrer, je leur ai parlé de ses pratiques corrompues et, à leur demande, je leur ai montré où il gardait leurs dons. Quand ils virent les grandes jarres remplies d’or et d’argent, ils dirent :
« Par Allah, nous ne l’enterrerons pas. » Ils le clouèrent sur une croix et lui jetèrent des pierres.
J’ai continué au service de celui qui le remplaça. Le nouvel évêque était un ascète qui aspirait à l’au-delà et pratiquait le culte jour et nuit. Je lui étais très dévoué et j’ai passé beaucoup de temps en sa compagnie. »

Après sa mort, Salman (radhiyallahou ‘anhou) s’attacha à diverses personnalités religieuses chrétiennes, à Mossoul, Nisibis et ailleurs. La dernière lui avait parlé de l’apparition en terre des Arabes d’un Prophète qui aurait une réputation de stricte honnêteté, qui accepterait les cadeaux mais ne consommerait jamais de charité (Sadaqah) pour lui-même. Salman continue son histoire :
« Un groupe de dirigeants arabes de la tribu Kalb passa par Ammouriyah et je leur ai demandé de m’emmener avec eux au pays des Arabes en échange de l’argent dont je disposais. Ils acceptèrent et je les ai payés. Lorsque nous atteignirent Wadi Al-Qoura (un

endroit entre Médine et la Syrie), ils rompirent leur accord et me vendirent à un juif. J’ai travaillé comme serviteur pour lui mais finalement il me vendit à un de ses neveux appartenant à la tribu des Banou Qouraydah. Ce neveu m’emmena avec lui à Yathrib, la ville des palmeraies, comme l’avait décrite le chrétien d’Ammouriyah.
A cette époque, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) invitait son peuple à La Mecque à l’Islam mais je n’entendis pas parler de lui à cause des devoirs sévères que m’imposait l’esclavage.
Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Yathrib après sa Hijrah depuis La Mecque, j’étais en fait au sommet d’un palmier appartenant à mon maître en train de travailler. Mon maître était assis sous l’arbre. Un de ses neveux s’approcha et dit :
« Qu’Allah déclare la guerre aux Aws et aux Khazraj (les deux principales tribus arabes de Yathrib). Par Allah, ils se rassemblent maintenant à Qouba pour rencontrer un homme qui est aujourd’hui venu de La Mecque et qui prétend être un Prophète. » Je ressentis des bouffées de chaleur dès que j’entendis ces mots et commença à frissonner si violemment que j’eus peur de tomber sur mon maître. Je descendis rapidement de l’arbre et parlai au neveu de mon maître. « Qu’as-tu dit ? Répète-moi la nouvelle. »
Mon maître fut très en colère et me donna un coup terrible. « Qu’est-ce que cela t’importe ? Retourne à ce que tu faisais, » cria-t-il.

Ce soir-là, j’ai pris quelques dates que j’avais rassemblées et je me suis rendu à l’endroit où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était descendu. Je m’approchai de lui et lui dis :
« J’ai entendu dire que tu es un homme juste et que tu as avec toi des Compagnons étrangers et dans le besoin. Voici quelque chose de moi comme Sadaqah. Je vois que tu le mérites plus que les autres. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna à ses Compagnons de manger mais lui-même n’en mangea pas.
J’ai rassemblé quelques dates supplémentaires et lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) quitta Qouba pour Médine, je suis allé vers lui et lui ai dit : « J’ai remarqué que tu n’as pas mangé de la Sadaqah que je t’ai donnée. Ceci cependant est un cadeau pour toi. De ce don de dattes, lui et ses Compagnons mangèrent. »

La stricte honnêteté du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était l’une des caractéristiques qui amenèrent Salman à croire en lui et à accepter l’Islam.

Salman fut libéré de l’esclavage par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui paya à son propriétaire juif un prix stipulé et qui planta lui-même un nombre convenu de palmiers dattiers pour assurer son affranchissement. Après avoir accepté l’Islam, Salman répondait lorsqu’on lui demandait de qui il était le fils :
« Je suis Salman, le fils de l’Islam issu des enfants d’Adam. »

Salman (radhiyallahou ‘anhou) devait jouer un rôle important dans les luttes de l’état musulman en pleine croissance. Lors de la bataille de Khandaq, il se révéla être un innovateur en matière de stratégie militaire. Il suggéra de creuser un fossé ou un khandaq autour de Médine pour tenir l’armée Qouraysh à distance. Lorsque Abou Soufyan, le chef des Mecquois, vit le fossé, il dit : « Ce stratagème n’a jamais été utilisé par les Arabes auparavant. »

Salman devint connu sous le nom de « Salman le Bon. » C’était un érudit qui menait une vie rude et ascétique. Il avait un manteau qu’il portait et sur lequel il dormait. Il ne cherchait pas l’abri d’un toit mais restait sous un arbre ou contre un mur. Un homme lui dit un jour : « Ne te construirai-je pas une maison pour habiter ? » « Je n’ai pas besoin d’une maison, » répondit-il.
L’homme persista et dit : « Je connais le type de maison qui te conviendrait. » « Décris-la-moi, » déclara Salman.
« Je vais te construire une maison dont si vous vous tenez debout, son toit vous fera mal à la tête et si vous vous dégourdissez les jambes, le mur leur fera mal. »

Plus tard, en tant que gouverneur d’Al-Mada’in (Ctésiphon) près de Bagdad, Salman reçut une allocation de cinq mille dirhams. Il les distribuait sous forme de Sadaqah. Il vivait du travail de ses propres mains. Lorsque certaines personnes sont venues à Mada’in et le virent travailler dans les palmeraies, elles dirent : « Tu es l’émir ici, ta subsistance est garantie et tu fais ce travail ! »
« J’aime manger du travail de mes propres mains, » répondit-il. Salman n’était cependant pas extrême dans son ascétisme. On raconte qu’il rendit visite à Abou ad-Darda (radhiyallahou ‘anhou) avec qui le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’avait joint en fraternité. Il trouva la femme d’Abou Ad-Darda dans un état misérable et lui demanda : « Qu’as-tu ? »
« Ton frère n’a besoin de rien de ce monde » répondit-elle.

Quand Abou Ad-Darda arriva, il accueillit Salman et lui donna à manger. Salman lui dit de manger mais Abou Ad-Darda répondit : « Je jeûne. »
« Je te jure que je ne mangerai pas avant que tu manges aussi. »
Salman passa également la nuit. Pendant la nuit, Abou Ad-Darda se leva mais Salman le retint et lui dit :
« Ô Abou Ad-Darda, ton Seigneur a un droit sur toi. Ta famille à un droit sur toi et ton corps a un droit sur toi. Donne à chacun son dû. »
Le matin, ils prièrent ensemble puis sortirent à la rencontre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) soutint Salman dans ce qu’il avait dit.

En tant qu’érudit, Salman était connu pour ses vastes connaissances et sa sagesse. ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dit de lui qu’il était comme Luqman le Sage. Et Ka’b Al-Ahbar déclara : « Salman est rempli de connaissance et de sagesse, un océan qui ne tarit pas. »

Salman (radhiyallahou ‘anhou) avait une connaissance à la fois des écritures chrétiennes et du Qur’an en plus de sa connaissance antérieure de la religion zoroastrienne. Salman traduisit en fait des parties du Qur’an en perse du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il fut ainsi le premier à traduire le Qur’an dans une langue étrangère.

Salman, en raison de la famille influente dans laquelle il grandit, aurait pu facilement être une figure majeure de l’empire perse tentaculaire de son époque. Sa recherche de la vérité le conduisit cependant, avant même l’apparition du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), à renoncer à une vie confortable et riche et même à subir les indignités de l’esclavage. Selon le récit le plus fiable, il décéda en l’an trente-cinq de l’Hégire, pendant le Califat de ‘Uthman, à Ctésiphon (radhiyallahou ‘anhou).

Souhayb Ar-Roumi

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Environ vingt ans avant le début de la mission du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), soit vers le milieu du 6e siècle de notre ère, un Arabe nommé Sinan Ibn Malik gouvernait la ville d’Al-Ouboullah au nom de l’empereur perse. La ville, qui fait aujourd’hui partie de Bassora, se trouvait sur les rives de l’Euphrate. Sinan vivait dans un palais luxueux au bord du fleuve. Il avait plusieurs enfants et aimait particulièrement l’un d’eux qui avait alors à peine cinq ans. Son nom était Souhayb. Il était blond et au teint clair. Il était actif et alerte et faisait beaucoup plaisir à son père.

Un jour, la mère de Souhayb l’emmena avec quelques membres de sa maison dans un village appelé Ath-Thani pour un pique-nique. Ce qui devait être une journée relaxante et agréable s’avéra être une expérience terrifiante qui allait changer à jamais le cours de la vie du jeune Souhayb.
Ce jour-là, le village d’Ath-Thani fut attaqué par un groupe de soldats byzantins. Les gardes qui accompagnaient le pique-nique furent débordés et tués. Tous les biens furent saisis et un grand nombre de personnes furent faites prisonnières. Parmi eux se trouvait Souhayb Ibn Sinan.
Souhayb fut emmené sur l’un des marchés aux esclaves de l’empire byzantin, dont la capitale était Constantinople, pour y être vendu. Par la suite, il passa des mains d’un maître d’esclaves à un autre. Son sort n’était pas différent de celui des milliers d’autres esclaves qui remplissaient les maisons, les palais et les châteaux des dirigeants et aristocrates byzantins.

Souhayb passa son enfance et sa jeunesse comme esclave. Pendant une vingtaine d’années, il séjourna sur les terres byzantines. Cela lui donna l’opportunité d’acquérir une connaissance et une compréhension rares de la guerre et de la société byzantine. Dans les palais de l’aristocratie, il vit de ses propres yeux les injustices et la corruption de la vie byzantine. Il détesta cette société et se dira plus tard :
« Une telle société ne peut être purifiée que par un déluge. » Souhayb grandit bien sûr en parlant le grec, la langue de l’empire byzantin. Il oublia pratiquement l’arabe mais il n’oublia jamais qu’il était un fils du désert. Il aspirait au jour où il serait à nouveau libre de rejoindre

les gens de son peuple. À la première occasion, Souhayb s'échappa de la servitude et se dirigea directement vers La Mecque qui était un lieu de refuge ou d'asile. Là-bas, les gens l'appelaient Souhayb « ar-Roumi » ou « le Byzantin » en raison de son discours particulièrement lourd et de ses cheveux blonds. Il devint la moitié de l'un des aristocrates de La Mecque, 'AbdAllah Ibn Joudan. Il se livra au commerce et prospéra. En fait, il devint très riche.

Un jour, il revint à La Mecque après un de ses voyages commerciaux. On lui rapporta que Muhammad Ibn 'AbdAllah, avait commencé à appeler les gens à croire en Allah Seul, leur ordonnant d'être justes et de faire de bonnes œuvres et leur interdisant de commettre des actes honteux et répréhensibles. Il demanda immédiatement qui était Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et où il résidait. Il fut dit :
« (Il reste) dans la maison d'Al-Arqam Ibn Abi Al-Arqam. Fait attention cependant à ce qu'aucun Qouraysh ne te voie. S'ils te voient, ils te feront (les choses les plus terribles). Tu es un étranger ici et tu n'as aucun lien tribal pour te protéger ni de clan pour t'aider. »

Souhayb se rendit prudemment à la maison d'Al-Arqam. A la porte, il trouva 'Ammar Ibn Yassir (radhiyallahou 'anhou) le jeune fils d'un père yéménite qu'il connaissait. Il hésita un instant puis s'approcha de 'Ammar et lui dit :
« Que veux-tu (ici), Ammar ? »
« Au contraire, qu'est-ce que tu veux ici » répliqua 'Ammar ?
« Je veux aller voir cet homme et entendre directement ce qu'il dit. »
« Je veux aussi faire ça. » « Alors entrons ensemble, 'ala barakatillah (avec la bénédiction d'Allah). »

Souhayb et 'Ammar (radhiyallahou 'anhoum) entrèrent et écoutèrent ce que disait Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Ils furent tous deux facilement convaincus de la véracité de son message. La lumière de la foi entra dans leurs cœurs. Lors de cette réunion, ils jurèrent fidélité au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et déclarèrent qu'il n'y a de divinité qu'Allah et que Muhammad est le Messager d'Allah. Ils passèrent toute la journée en compagnie du noble Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). La nuit, à la faveur de l'obscurité, ils quittèrent la maison d'Al-Arqam, le cœur illuminé par la lumière de la foi et le visage rayonnant de bonheur.

Puis le schéma familier des événements suivit. Les Qouraysh idolâtres apprirent que Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) avait accepté l’Islam et commencèrent à le harceler et à le persécuter. Souhayb supporta sa part de persécution au même titre que Bilal, ‘Ammar et sa mère Soumayyah, Khabbab et bien d’autres qui professaient l’Islam (radhiyallahou ‘anhoum). Le châtiment était inhumain et sévère mais Souhayb le supporta avec un cœur patient et courageux car il savait que la voie vers Jannah (Paradis) était pavée d’épines et de difficultés. Les enseignements du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui avaient inculqué, ainsi qu’à d’autres Compagnons, une force et un courage rares.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna la permission à ses disciples d’émigrer à Médine, Souhayb résolut d’y aller en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’Abou Bakr. Les Qouraysh découvrirent cependant ses intentions et déjouèrent ses plans. Ils placèrent des gardes sur lui pour l’empêcher de sortir et d’emporter avec lui les richesses, l’or et l’argent, qu’il avait acquis grâce au commerce.

Après le départ du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’Abou Bakr, Souhayb continua à attendre son heure, attendant une opportunité de les rejoindre mais l’occasion ne se présenta pas. Les yeux de ses gardes étaient toujours alertes et vigilants. La seule issue était de recourir à un stratagème.

Par une nuit froide, Souhayb prétendit avoir des problèmes d’estomac et sortit à plusieurs reprises comme s’il répondait aux appels de la nature. Ses ravisseurs se dirent entre eux :
« Ne vous inquiétez pas. al-lat et al-‘ouzza l’occupent avec son estomac. »

Ils se détendirent et le sommeil prit le dessus sur eux. Souhayb s’éclipsa tranquillement comme s’il allait aux toilettes. Il s’arma, prépara une monture et se dirigea vers Médine. Lorsque ses ravisseurs se sont réveillés, ils réalisèrent en sursaut que Souhayb avait disparu. Ils préparèrent leurs chevaux et se lancèrent à sa poursuite et finirent par le rattraper. En les voyant approcher, Souhayb gravit une colline. Tenant son arc et ses flèches prêts, il cria :
« Hommes de Qouraysh ! Vous savez, par Allah, que je suis l’un des meilleurs archers et que mon objectif est infaillible. Par Allah, si vous vous approchez de moi, avec chaque flèche que j’ai, je tuerai l’un d’entre vous. Puis après, j’utiliserais mon épée. »

Un porte-parole de Qouraysh répondit : « Par Allah, nous ne te laisserons pas nous échapper avec ta vie et ton argent. Tu es venu à La Mecque faible et pauvre et tu as acquis ce que tu as acquis. »
« Que direz-vous si je vous laisse ma richesse » interrompit Souhayb ? « Vous écarterez-vous de mon chemin ? »
« Oui, » acquiescèrent-ils.
Souhayb décrivit l’endroit de sa maison à La Mecque où il avait laissé l’argent et ils l’autorisèrent à partir.

Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) partit aussi vite que possible pour Médine, caressant la perspective d’être avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’avoir la liberté d’adorer Allah en paix. Sur le chemin de Médine, chaque fois qu’il se sentait fatigué, l’idée de rencontrer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le soutenait et il avançait avec une détermination accrue. Lorsque Souhayb atteignit Qouba, juste à l’extérieur de Médine, où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même descendit après sa Hijra, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit approcher. Il fut ravi et salua Souhayb avec un sourire radieux.
« Ta transaction a été fructueuse, ô Abou Yahya. Ta transaction a été fructueuse. » Et il répéta cela trois fois. Le visage de Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) rayonna de bonheur et dit : « Par Allah, personne n’est venu vers toi avant moi, Messager d’Allah et seul Jibril a pu t’en informer. »

Oui en effet ! La transaction de Souhayb fut fructueuse. La révélation d’en haut affirmé cette vérité :
« **Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l’agrément d’Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs**. » (Sourate Al-Baqarah, 2 : 207).

Qu’est-ce que l’argent, qu’est-ce que l’or et qu’est-ce que le monde entier tant que la foi demeure ! Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aimait beaucoup Souhayb. Il fut félicité par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et décrit comme précédant les Byzantins à l’Islam. En plus de sa piété et de sa sobriété, Souhayb était aussi parfois léger et avait un bon sens de l’humour. Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit manger des dattes. Il remarqua que Souhayb avait une infection à un œil. Le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit en riant : « Est-ce que tu manges des dattes mûres alors que tu as une infection à un œil ? »
« Qu’est-ce qui ne va pas » répondit Souhayb ? « Je le mange avec l’autre œil. »

Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) était également connu pour sa générosité. Il avait l’habitude de donner toute son allocation du trésor public, fi sabilillah, pour aider les pauvres et les personnes en détresse. Il était un bon exemple du Verset Qur’anique : « **et offrent la nourriture, malgré son amour, au pauvre, à l’orphelin et au prisonnier**. » (Sourate 76 : 8)

Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) était si généreux que ‘Omar remarqua un jour :
« Je t’ai vu distribuer tellement de nourriture que tu as l’air trop extravagant. » Souhayb répondit : « J’ai entendu le Messager d’Allah dire : « Le meilleur d’entre vous est celui qui distribue de la nourriture. » »

La piété de Souhayb et sa position parmi les musulmans étaient si élevées qu’il fut choisi par ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) pour diriger les musulmans entre sa mort et le choix de son successeur.
Alors qu’il mourait après avoir été poignardé par un mage, Abou Loulou', alors qu’il dirigeait la Salat de Fajr, ‘Omar convoqua six de ses compagnons : ‘Uthman, ‘Ali, Talhah, Zoubayr, ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf et Sa’d Ibn Abi Waqqas (radhiyallahou ‘anhoum). Il nomma aucun d’entre eux pour lui succéder car s’il l’avait fait, selon un rapport, « il y aurait eu pendant une courte période deux Califes se regardant. » Il ordonna aux six de se consulter entre eux et avec les musulmans pendant trois jours et de choisir un successeur, puis il dit :
« Et que Souhayb dirige les gens dans la Salat. »

À l’époque où il n’y avait pas de Calife, Souhayb (radhiyallahou ‘anhou) reçut la responsabilité et l’honneur de diriger la Salat et d’être, en d’autres termes, le chef de la communauté musulmane.
La nomination de Souhayb par ‘Omar montra à quel point des personnes issues d’horizons très divers étaient intégrées et honorées dans la communauté islamique.

Une fois, à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), un hypocrite nommé Qays Ibn Mouqtadiyah tenta de jeter le mépris et la honte sur certaines sections de la communauté.

Qays tomba sur un cercle d'étude (halqah) dans lequel se trouvaient Salman Al-Farisssi, Souhayb ar-Roumi et Bilal Al-Habashi (radhiyallahou 'anhoum) et remarqua :
« Les Aws et les Khazraj se sont levés pour défendre cet homme (Muhammad). Et que font ces gens avec lui ? » Mou'ad fut furieux et informa le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de ce que Qays avait dit. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut très en colère. Il entra dans la mosquée et l'appel à la prière fut lancé car c'était la méthode pour convoquer les musulmans pour une annonce importante. Puis il se leva, loua et glorifia Allah Exalté et dit :
« Votre Seigneur est Un. Votre ancêtre est Un. Votre religion est Une. Prenez garde. L'arabisme ne vous est pas conféré par votre mère ou votre père. C'est par la langue (c'est-à-dire la langue arabe), donc quiconque parle arabe, est arabe. »

Souhayl Ibn ‘Amr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Lors de la bataille de Badr, lorsque Souhayl tomba entre les mains des musulmans en tant que prisonnier, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) s’approcha du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit : « Ô Messager d’Allah ! Laisse-moi arracher les deux incisives de Souhayl Ibn ‘Amr afin qu’il ne se lève plus et ne puisse plus parler contre toi après ce jour. »

« Certainement pas, ‘Omar » prévint le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Je ne mutilerai personne, de peur qu’Allah ne me mutile même si je suis un Prophète. » Et appelant ‘Omar plus près de lui, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) béni dit :

« ‘Omar, peut-être que Souhayl fera quelque chose dans le futur qui te plaira. »

Souhayl Ibn ‘Amr était une personnalité éminente parmi les Qouraysh. Il était intelligent et éloquent et son opinion avait du poids parmi son peuple. Il était connu comme le Khatib ou porte-parole et orateur des Qouraysh. Il devait jouer un rôle majeur dans la conclusion de la fameuse trêve de Houdaybiyyah.

Vers la fin de la sixième année de l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et environ mille cinq cents de ses Compagnons quittèrent Médine pour La Mecque pour accomplir la ‘Oumrah. Pour faire savoir qu’ils arrivaient en paix, les musulmans n’étaient pas armés pour le combat et ne portaient que les épées de leurs voyages. Ils emportèrent également avec eux des animaux à sacrifier pour faire savoir qu’ils venaient réellement en pèlerinage.

Les Qouraysh apprirent leur approche et se préparèrent immédiatement à les combattre. Ils se jurèrent de ne jamais permettre aux musulmans d’entrer à La Mecque. Khalid Ibn Al-Walid fut envoyé à la tête d’une force de cavalerie Qouraysh pour arrêter les musulmans qui approchaient. L’armée de Khalid les attendit à un endroit appelé Kara Al-Ghamim.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé à l’avance de la position de Khalid. Bien qu’engagé dans la lutte contre eux, il tenait à ne pas avoir de rencontre avec les forces

Qouraysh. Il demanda : « Y a-t-il un homme qui pourrait nous emmener (à La Mecque) sur un itinéraire différent pour éviter les Qouraysh ? »
Un homme de la tribu Aslam déclara qu'il le pouvait et emmena les musulmans à travers le terrain difficile de Warah puis dans des marches assez faciles pour finalement approcher La Mecque par le sud. Khalid réalisa ce que les musulmans avaient fait et revint frustré à La Mecque.

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) campa près de Houdaybiyyah et indiqua que si les Qouraysh donnaient la moindre allusion à une trêve par vénération pour l'heure et le lieu sacré, il répondrait. Les Qouraysh envoyèrent Badil Ibn Warqa avec un groupe d'hommes de la tribu Khouza'ah pour découvrir les intentions des musulmans. Badil rencontra le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lorsqu'il revint chez les Qouraysh et les informa des intentions pacifiques du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons. Cependant, ils ne le crurent pas et dirent qu'il était des Khouza'ah qui étaient des alliés de Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam). « Muhammad a-t-il l'intention, » demandèrent-ils, « de venir sur nous avec ses soldats sous couvert d'accomplir la 'Oumrah ? Les Arabes apprendront qu'il a marché contre nous et est entré de force à La Mecque, alors que nous sommes en état de guerre contre lui. Par Mon Allah, cela n'arrivera jamais avec notre approbation. »

Les Qouraysh envoyèrent alors Halis Ibn 'Alqamah, le chef des Achabish qui étaient alliés des Qouraysh. Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit Halis, il dit : « Cet homme est issu d'un peuple qui pense beaucoup au sacrifice d'animaux. Approchez les animaux à sacrifier de manière à ce qu'il puisse les voir. » Cela fut fait et Halis fut accueilli par les musulmans scandant la Talbiyyah : « Labbayk Allahoumma Labbayk... »

À son retour, Halis s'exclama : « Soubhanallah, Gloire à Allah. Ces gens ne devraient pas être empêchés d'entrer à La Mecque. Les lépreux et les ânes peuvent-ils accomplir le Hajj pendant que le fils d'Al-MouttaIib (Muhammad) peut être empêché de (visiter) la Maison d'Allah ? Par le Seigneur de la Ka'bah, que les Qouraysh soient détruits. Ces gens sont venus accomplir la 'Oumrah. »
Lorsque les Qouraysh entendirent ces paroles, ils se moquèrent de lui : « Assieds-toi ! Tu n'es qu'un Arabe nomade. Tu n'as aucune connaissance des complots et des intrigues. »

‘Ourwah Ibn Mas’oud, le chef Thaqafi de Ta'if, fut alors envoyé pour évaluer la situation. Il dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Ô Muhammad ! Tu as rassemblé tous ces gens et tu es revenu dans ton lieu de naissance. Les Qouraysh sont sortis et ont promis à Allah que tu n’entrerais pas à La Mecque contre eux par la force. Par Allah, tous ces gens pourraient bien t’abandonner. A ce moment-là, Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) s’approcha de ‘Ourwah et dit avec dédain : « Nous l’abandonnerons (Muhammad) ? Malheur à toi. »

Pendant que ‘Ourwah parlait, il toucha la barbe du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Moughirah Ibn Shou’bah (radhiyallahou ‘anhou) lui frappa la main en disant : « Enlève ta main, » et ‘Ourwah rétorqua : « Malheur à toi ! Comme tu es rude et grossier. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sourit. « Qui est cet homme, ô Muhammad » demanda ‘Ourwah ? « Voici ton cousin, Al-Moughirah Ibn Shou’bah. » « Quelle perfidie ! » ‘Ourwah siffla après Al-Moughirah et a continué à l’insulter.

‘Ourwah examina ensuite les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il voyait que chaque fois qu’il leur donnait un ordre, ils s’empressaient de l’exécuter. Lorsqu’il faisait ses ablutions, ils rivalisaient pour l’aider. Lorsqu’ils parlaient en sa présence, ils baissaient la voix et ne le regardaient pas dans les yeux par respect pour lui.

De retour chez les Qouraysh, ‘Ourwah se montra visiblement impressionné : « Par Allah, ô peuple des Qouraysh, je suis allé dans le royaume de Kisra et j’ai vu César l’empereur byzantin dans la plénitude de sa puissance pourtant je n’ai jamais vu un roi parmi son peuple comme Muhammad parmi ses Compagnons. J’ai vu un peuple qui ne l’abandonnera pour rien au monde. Reconsidérez votre position. Il vous présente la bonne direction. Acceptez ce qu’il vous a présenté. Je vous le conseille sincèrement. .. Je crains que vous ne remportiez jamais la victoire sur lui. »
« Ne parle pas ainsi, » dirent les Qouraysh. « Nous allons l’empêcher cette année et il pourra revenir dans le futur. »

Pendant ce temps, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) convoqua ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) et l’envoya chez les dirigeants Qouraysh pour les informer de son intention de venir à La Mecque et leur demander la permission pour que les musulmans rendent visite à leurs proches. ‘Uthman devait également remonter le moral des empêchés

musulmans qui vivaient encore à La Mecque et les informer que la libération ne tarderait pas à venir...

‘Uthman transmit le message du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aux Qouraysh et ils réitérèrent leur détermination à ne pas permettre au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) d’entrer à La Mecque. Ils suggérèrent que ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) pouvait faire le tawaf autour de la Ka’bah mais il répondit qu’il ne ferait pas le tawaf tant que le Messager d’Allah en serait empêché. Ils arrêtèrent ensuite ‘Uthman et une rumeur se répandit selon laquelle il avait été tué.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) entendit cela, son attitude changea. « Nous ne partirons pas, » dit-il, « avant d’avoir combattu. » Il somma alors les musulmans de prêter bay’ah, un serment d’allégeance, pour se battre. Le héraut s’écria : « Ô gens, Al-bay’ah, Al-bay’ah. » Ils se rassemblèrent en masse vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors qu’il était assis sous un arbre et jurèrent allégeance qu’ils se battraient. Cependant, peu de temps après, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) constata que la rumeur était fausse.

C’est à ce moment-là que les Qouraysh envoyèrent Souhayl Ibn ‘Amr au Messager d’Allah avec pour mission de négocier et de persuader le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de retourner à Médine sans entrer à La Mecque. Souhayl fut choisi sans doute en raison de son pouvoir de persuasion, de sa ténacité et de sa vigilance, qualités majeures d’un bon négociateur. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vit Souhayl approcher, il devina immédiatement le changement de position des Qouraysh. « Le peuple veut la réconciliation. C’est pour cela qu’ils ont envoyé cet homme. »

Les pourparlers entre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Souhayl se poursuivirent longtemps jusqu’à ce qu’un accord de principe soit finalement trouvé. ‘Omar et d’autres furent très mécontents des termes de l’accord qu’ils considéraient comme préjudiciables à la cause de l’Islam et comme une défaite pour les musulmans. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur assura que ce n’était pas le cas et qu’il n’irait jamais à l’encontre du commandement d’Allah et qu’Allah ne le négligerait pas. Il appela ensuite ‘Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou ‘anhou) pour écrire les termes du traité : « Écrit : Bismillahi-r Rahmani-r

Rahim ». « Je ne connais pas cette (phrase), » intervint Souhayl. « Écrit plutôt « Bismika Allahoummah - En ton nom, ô Grand Seigneur. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) concéda et demanda à ‘Ali d’écrire « Bismika Allahoummah ». Il dit alors : « Écrit : « Voici ce qui a été convenu entre Muhammad le Messager d’Allah et Souhayl Ibn ‘Amr... » Souhayl objecta : « Si j’avais témoigné que tu étais effectivement le Messager d’Allah, je ne t’aurais pas combattu. Écris plutôt ton nom et celui de ton père. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta et demanda à ‘Ali d’écrire : « C’est ce qui a été convenu entre Muhammad Ibn ‘AbdAllah et Souhayl Ibn ‘Amr. » Ils convinrent de suspendre la guerre pendant dix ans pendant lesquels les gens jouiraient de la sécurité et s’abstiendraient de (se faire du mal) les uns aux autres. De plus, quiconque parmi les Qouraysh viendrait chez Muhammad sans la permission de son wali (tuteur légal), Muhammad le leur renverrait et que si quelqu’un qui était avec Muhammad venait chez les Qouraysh, ils ne le lui renverraient pas.

Souhayl avait réussi à sauver la face des Mecquois. Il avait tenté de le faire et avait obtenu autant que possible pour les Qouraysh dans les négociations. Bien entendu, il fut aidé en cela par la noble tolérance du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Deux années du traité Houdaybiyyah s’écoulèrent pendant lesquelles les musulmans bénéficièrent d’un répit loin des Qouraysh et furent libres de se concentrer sur d’autres questions.

Cependant, la huitième année de l’Hégire, les Qouraysh rompirent les termes du traité en soutenant les Banou Bakr dans une agression sanglante contre les Khouza’ah qui avaient choisi d’être les alliés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en profita pour marcher sur La Mecque mais son objectif n’était pas de se venger. Dix mille musulmans convergèrent vers La Mecque pour y arriver au mois de Ramadan. Les Qouraysh se rendirent compte qu’il n’y avait aucun espoir de résister et encore moins de vaincre les forces musulmanes. Ils étaient entièrement à la merci du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quel allait être leur sort, eux qui avaient harcelé et persécuté les musulmans, les avaient torturés et boycottés, les avaient chassés de leurs foyers et de leurs maisons, avaient dressé les autres contre eux, leur avaient fait la guerre ?

La ville se rendit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il reçut les chefs des Qouraysh dans un esprit de tolérance et de magnanimité. D’une voix pleine de compassion et de tendresse, il demanda : « Ô peuple des Qouraysh ! Que pensez-vous que je ferai de vous ? » Là-dessus, l’adversaire de l’Islam d’hier, Souhayl Ibn ‘Amr, répondit : « Nous pensons que tu nous traiteras bien, noble frère, fils d’un noble frère. ». Un sourire radieux apparut sur les lèvres du bien-aimé d’Allah lorsqu’il dit : « Partez, car vous êtes libre. »

En ce moment de compassion, de noblesse et de grandeur inégalée, toutes les émotions de Souhayl Ibn ‘Amr furent secoués et il annonça son Islam ou sa soumission à Allah, le Seigneur de tous les mondes. Son acceptation de l’Islam à cette époque particulière n’était pas l’Islam d’un homme vaincu s’abandonnant passivement à son sort. Il s’agissait plutôt, comme sa vie ultérieure devait le démontrer, de l’Islam d’un homme que la grandeur de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la grandeur de la religion qu’il proclamait avaient captivé.

Ceux qui devinrent musulmans le jour de la libération de La Mecque reçurent le nom de « At-Toulaqaa ou les libérés. » Ils réalisèrent à quel point ils avaient de la chance et beaucoup se consacrèrent dans un culte sincère et dans des sacrifices au service de la religion à laquelle ils avaient résisté pendant des années. Parmi les plus éminents d’entre eux se trouvait Souhayl Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhou).

L’Islam le façonna à nouveau. Tous ses talents antérieurs furent alors polis à l’excellence. A ceux-là, il ajouta de nouveaux talents et les mit tous au service de la vérité, du bien et de la foi. Les qualités et les pratiques pour lesquelles il se fit connaître peuvent être décrites en quelques mots : gentillesse, générosité, Salat fréquente, jeûne, récitation du Qur’an, pleurs par crainte d’Allah. C’était la grandeur de Souhayl. Malgré son acceptation tardive de l’Islam, il se transforma en un adorateur altruiste et un Fidaï combattant dans la voie d’Allah.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda, la nouvelle parvint rapidement à La Mecque, où Souhayl résidait toujours. Les musulmans furent plongés dans un état de confusion et de consternation, tout comme à Médine. A Médine, Abou Bakr, (radhiyallahou ‘anhou), dissipa la confusion avec ses paroles décisives : « Quiconque adore Muhammad, Muhammad est mort. Et quiconque adore Allah, Allah est bel et bien vivant et ne mourra jamais. »

À La Mecque, Souhayl joua le même rôle en dissipant les idées vaines que certains musulmans pouvaient avoir et en les orientant vers les vérités éternelles de l'Islam. Il réunit les musulmans et dans son style brillant et salutaire, il leur affirma que Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était bien le Messager d'Allah et qu'il n'était pas mort avant d'avoir rempli sa confiance et propagé le message et que c'était le devoir de tous les croyants après sa mort de s'appliquer assidûment à suivre son exemple et sa manière de vivre.

Ce jour-là plus que d'autres, les paroles prophétiques du Messager brillèrent. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a-t-il pas dit à 'Omar lorsque ce dernier demanda l'autorisation d'arracher les dents de Souhayl à Badr : « Laissez-les, car un jour peut-être elles t'apporteront de la joie ? »

Lorsque la nouvelle de la position de Souhayl à La Mecque parvint aux musulmans de Médine et qu'ils entendirent son discours persuasif renforçant la foi dans le cœur des croyants, 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) se souvint des paroles du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Le jour était venu où l'Islam bénéficiait des deux incisives médianes de Souhayl qu'Omar avait voulu arracher.

Lorsque Souhayl (radhiyallahou 'anhou) devint musulman, il se fit un vœu qui pourrait être résumé par ces mots : s'efforcer et se dépenser pour la cause de l'Islam au moins dans la même mesure qu'il l'avait fait pour les moushrikin. Avec les moushrikin, il avait passé de longues heures devant leurs idoles. Maintenant, il restait de longues périodes avec les croyants en présence du Seul Allah Unique, priant et jeûnant.

Auparavant, il s'était tenu aux côtés des moushrikin et avait participé à de nombreux actes d'agression et de guerre contre l'Islam. Il prit désormais place dans les rangs de l'armée musulmane, combattant courageusement, s'opposant au feu de la Perse et à l'injustice et à l'oppression de l'empire byzantin.
Dans cet esprit, il partit pour la Syrie avec les armées musulmanes et participa à la bataille de Yarmouk contre les Byzantins, bataille singulièrement féroce par son intensité.

Souhayl (radhiyallahou 'anhou) était quelqu'un qui aimait beaucoup son lieu de naissance. Malgré cela, il refusa de retourner à La Mecque après la victoire des musulmans en Syrie. Il

dit : « J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « S’engager dans la voie d’Allah pendant une heure vaut mieux pour lui que les œuvres de sa vie dans sa maison. » Il jura alors : « Je serai un mourabit sur la voie d’Allah jusqu’à ma mort et je ne retournerai pas à La Mecque. »

Pour le reste de sa vie, Souhayl (radhiyallahou ‘anhou) resta fidèle à sa promesse. Il mourut en Palestine dans le petit village de ‘Amwas près de Jérusalem.

Talhah Ibn ‘Oubaydallah

(Radhiyallahou ‘Anhou)

De retour à La Mecque après un voyage commercial en Syrie, Talhah demanda à sa famille : « Est-ce qu’il s’est passé quelque chose à La Mecque depuis notre départ ? » « Oui, » répondirent-ils. « Muhammad Ibn ‘AbdAllah a affirmé qu’il était un Prophète et Abou Qouhafah (Abou Bakr) la suivi. »

« Je connaissais Abou Bakr, » déclara Talhah. « C’est un homme facile à vivre, aimable et doux. C’était un commerçant honnête et droit. Nous l’aimions beaucoup et aimions nous asseoir en sa compagnie en raison de sa connaissance de l’histoire et de la généalogie des Qouraysh. »

Plus tard, Talhah alla voir Abou Bakr et lui demanda : « Est-il vrai ce qu’ils disent, que Muhammad Ibn ‘AbdAllah est apparu comme un Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et que tu l’as suivi ? » « Oui, » répondit Abou Bakr et il continua en parlant à Talhah de Muhammad et de la bonne chose que ce serait s’il le suivait aussi. Talhah raconta à son tour à Abou Bakr l’histoire de son étrange rencontre récente avec un ascète sur la place du marché de Bousra en Syrie. L’ascète avait dit à Talhah qu’un certain « Ahmad » apparaîtrait à La Mecque à cette époque et qu’il serait le dernier des Prophètes. Il dit également à Talhah, selon l’histoire, que le Prophète quitterait l’enceinte sacrée de La Mecque et migrerait vers une terre de terre noire, d’eau et de palmiers...

Abou Bakr fut étonné par cette histoire et emmena Talhah chez Muhammad. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) expliqua l’Islam à Talhah et lui récita quelques passages du Qur’an. Talhah fut enthousiaste. Il raconta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sa conversation avec l’ascète de Bousra. Puis Talhah fit la Shahadah ou l’attestation de foi. Il était la quatrième personne à avoir été initiée à l’Islam par Abou Bakr.

Les Qouraysh furent stupéfaits par l’acceptation de l’Islam par le jeune Talhah. Celle qui fut la plus consternée et la plus malheureuse fut sa mère. Elle avait espéré qu’il deviendrait un jour un leader dans sa communauté en raison de son caractère noble et de ses vertus

exceptionnelles. Certains Qouraysh, anxieux et inquiets, se rendirent chez Talhah (radhiyallahou ‘anhou) dès qu’ils le purent pour le sevrer de sa nouvelle religion mais le trouvèrent ferme et inébranlable comme un roc. Lorsqu’ils désespérèrent de recourir à la douce persuasion pour atteindre leur objectif, ils recoururent à la persécution et à la violence.

L’histoire suivante est rapportée par Mas’oud Ibn Kharash :
« Pendant que je faisais un discours entre As-Safa et Al-Marwah, une foule de gens apparut, poussant un jeune homme dont les mains étaient liées derrière le dos. Alors qu’ils se précipitaient derrière lui, ils lui assenèrent des coups sur la tête. Dans la foule C’était une vieille femme qui le fouetta à plusieurs reprises et lui cria des injures. J’ai demandé : « Qu’y-a-t-il avec ce jeune homme ? » Il s’agit de Talhah Ibn ‘Oubaydallah. Il a abandonné sa religion et suit maintenant l’homme des Banou Hashim. » « Et qui est la femme derrière lui » demandais-je ? « C’est As-Sabah Bint Al-Hadrami, la mère du jeune homme, » répondirent-ils !

Les Qouraysh ne s’arrêtèrent pas là. Nawfal Ibn Khouwaylid, surnommé le « lion des Qouraysh », attacha Talhah avec une corde et avec la même corde, il attacha Abou Bakr puis les livra à la foule stupide et violente de La Mecque pour qu’ils soient battus et torturés. L’expérience partagée rapprocha sans aucun doute Talhah et Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhoum).

Les années passèrent et des événements d’une grande importance eurent lieu. Talhah (radhiyallahou ‘anhou) grandit en stature à mesure qu’il supportait la douleur et la souffrance d’être mis à l’épreuve sur la voie d’Allah et de son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il acquit la réputation unique parmi les musulmans d’être appelé le « martyr vivant. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’appelait également « Talhah le Bon » et « Talhah le Généreux. »

Le nom de « martyr vivant » fut gagné lors de la bataille d’Ouhoud. Talhah avait raté la bataille de Badr. Lui et Sa’id Ibn Zayd avaient été envoyés hors de Médine en mission par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et à leur retour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ses compagnons étaient déjà sur le chemin du retour de Badr. Ils furent donc tous deux tristes d’avoir raté l’occasion de participer à la première campagne avec le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais furent extrêmement heureux lorsqu’il leur annonça qu’ils recevraient la même récompense que ceux qui avaient réellement combattus.

Lors de la bataille d’Ouhoud, lorsque les musulmans tombèrent dans le désarroi au début des hostilités, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut dangereusement exposé. Il y avait environ onze hommes des Ansar à ses côtés et un Mouhajir, Talhah Ibn ‘Oubaydallah (radhiyallahou ‘anhou). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) gravit la montagne, vivement poursuivi par des moushrikin. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lanca : « Celui qui repoussera ces gens loin de nous sera mon compagnon au Paradis. » « Moi, ô Messager d’Allah, » cria Talhah.
« Non, reste fidèle à ta position, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Un des Ansar se porta volontaire et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta. Il se battit jusqu’à ce qu’il soit tué. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) monta plus haut dans la montagne, les moushrikin toujours à sa poursuite. « N’y a-t-il personne pour les combattre ? »

Talhah se porta de nouveau volontaire mais le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui ordonna de maintenir sa position. Une autre personne se manifesta immédiatement, combattit et tomba et ainsi jusqu’à ce que tous ceux qui se tenaient aux côtés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) soient martyrisés, à l’exception de Talhah.
« Maintenant, oui, » signala le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et Talhah partit au combat. À ce moment-là, les dents du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avaient été cassées, son front lacéré, ses lèvres et joues blessées et du sang coulait sur son visage. Il était vidé de son énergie. Talhah plongea sur l’ennemi et le repoussa du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il se retourna vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’aida un peu plus haut dans la montagne et le fit s’allonger sur le sol. Il renouvelle alors son attaque et réussit à repousser l’ennemi. À propos de cette occasion, Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) a dit :
« A ce moment-là, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah et moi étions loin du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque nous nous sommes approchés de lui pour lui porter secours, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Laisse-moi et va vers ton compagnon (c’est-à-dire Talhah). »

Talhah, saignait abondamment. Il avait de nombreuses blessures, provenant d'épées, de lances et de flèches. Son pied avait été coupé et il était tombé dans un creux où il gisait inconscient.
Par la suite, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Quiconque est heureux de voir un homme encore marchant sur terre et ayant achevé sa vie, qu'il regarde Talhah Ibn 'Oubaydallah. »

Et, chaque fois qu'Ouhoud était rappelé, As-Siddiq (radhiyallahou 'anhou) disait : « Ce jour-là, ce jour entier appartenait à Talhah (radhiyallahou 'anhou). »
C'est ainsi que Talhah devint le « martyr vivant ». Il y eut d'innombrables histoires qui lui valurent d'être appelé « Talhah le Bon » et « Talhah le Généreux ».

Talhah (radhiyallahou 'anhou) était un marchand astucieux et prospère qui voyagea beaucoup au nord et au sud de la Péninsule Arabique. On raconte qu'après l'un de ses voyages à Hadramaout, il réalisa des bénéfices s'élevant à quelques sept cent mille dirhams. Ses nuits étaient anxieuses et inquiètes à cause de cette immense richesse. Une de ces nuits, sa femme, Oumm Koulthoum, fille d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhoum), lui dit :
« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, ô père de Muhammad ? Peut-être ai-je fait quelque chose qui te fait du mal ? » « Non, » répondit Talhah. « Tu es une merveilleuse épouse pour un musulman. Mais depuis hier soir, je me demande : « Comment un homme peut-il penser à son Seigneur et Soutien quand il s'endort avec cette richesse dans sa maison ? »
« Pourquoi cela devrait-il te déranger autant » remarqua Oumm Koulthoum. « Et tous les nécessiteux de ta communauté et tous tes amis ? Quand tu te lèveras le matin, partage-la entre eux. »
« Qu'Allah te bénisse. Tu es vraiment merveilleuse, la fille d'un homme merveilleux, » dit Talhah à sa femme. Dans la matinée, Talhah rassembla l'argent dans des sacs et le distribua aux pauvres Mouhajirin et Ansar.

On raconte qu'un homme vint à Talhah pour demander de l'aide et mentionner également un lien familial commun entre eux.
« Ce lien familial, quelqu'un m'en a déjà parlé, » déclara Talhah, qui était en effet connu pour sa générosité envers tous les membres de son clan. Talhah dit à l'homme qu'il venait de vendre un terrain à 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou) pour plusieurs milliers de

dirhams. L’homme pourrait avoir l’argent ou la terre qui pourrait être rachetée à ‘Uthman. L’homme opta pour l’argent et Talhah lui donna tout.

Talhah était connu pour aider les personnes ayant des problèmes d’endettement, les chefs de famille en difficulté et les veuves. Un de ses amis, As-Sa’id Ibn Zayd, dit de lui : « J’ai accompagné Talhah Ibn ‘Oubaydallah (radhiyallahou ‘anhou) lors de mes voyages et je suis resté avec lui à la maison et je n’ai trouvé personne de plus généreux en argent, en vêtements et en nourriture que Talhah. »
Ce n’est pas pour rien qu’on l’appelait « Talhah le Bon » et « Talhah le Généreux ».

Le nom Talhah est également lié à la première fitnah ou guerre civile entre musulmans après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Les graines des troubles furent semées pendant le Califat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou). De nombreuses plaintes et accusations furent portées contre lui. Certains fauteurs de troubles ne se contentèrent pas de simples accusations mais étaient aussi déterminés à en finir avec lui.

En l’an 35 Hijri (656), un groupe d’insurgés prit d’assaut la maison de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) et l’assassina alors qu’il lisait le Qur’an. Ce fut l’un des événements les plus choquants des débuts de l’histoire de l’Islam.

‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) fut persuadé d’accepter la responsabilité du Califat et tous les musulmans lui prêtèrent allégeance, y compris Talhah et Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (radhiyallahou ‘anhoum). Talhah et Zoubayr furent profondément choqués par le meurtre de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou). Ils furent horrifiés et convaincus que les meurtriers devaient être punis et que justice devait être rendue. Mais la punition des meurtriers n’était pas une tâche facile dans la mesure où le crime n’était pas seulement l’œuvre de quelques individus mais impliquait un grand nombre de personnes.

Talhah et Zoubayr demandèrent à ‘Ali la permission d’aller à La Mecque pour accomplir la ‘Oumrah. Ils rencontrèrent ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anha), la femme du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et elle fut profondément choquée lorsqu’elle apprit l’assassinat de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou). De La Mecque, Talhah, Zoubayr et ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anhoum) partirent pour Bassora où un grand nombre de personnes se rassemblèrent pour venger la mort de ‘Uthman.

Les forces rassemblées à Bassora semblèrent constituer un défi ouvert pour ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). En tant que Calife des musulmans et chef de tout l’État Islamique, il ne pouvait tolérer aucune insurrection ou révolte armée contre l’état. Mais quelle tâche difficile et impressionnante il dû affronter ! Pour faire face à la révolte, il dû affronter ses frères, ses compagnons et ses amis adeptes du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de sa religion, ceux qui combattirent souvent à ses côtés contre les forces du shirk, ceux qu’il respectait et aimait.

Les forces réclamant vengeance contre ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) et ceux qui soutenaient ‘Ali se réunirent dans un endroit appelé Kouraybah, près de Bassora. ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) souhaitait éviter la guerre et régler les problèmes par des moyens pacifiques. Il utilisa tous les moyens à sa disposition pour parvenir à la paix. Il s’accrocha à tous les espoirs pour éviter la confrontation cependant les forces obscures à l’œuvre contre l’Islam et quel que soit leur nombre, étaient déterminées à ce que les choses aboutissent à une fin terrible et sanglante.

‘Ali pleura. Il pleura amèrement en voyant ‘Ayshah, la « Mère des croyants » dans son palanquin à califourchon sur un chameau à la tête de l’armée qui surgissait maintenant pour le combattre. Et lorsqu’il vit Talhah et Zoubayr, deux proches compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), au milieu de l’armée, il leur cria de sortir vers lui, ce qu’ils firent. ‘Ali dit à Talhah :
« Ô Talhah, es-tu venu avec la femme du Messager d’Allah pour combattre à ses côtés...? »
Et à Zoubayr il dit :
« Ô Zoubayr, je t’en supplie, par Allah, te souviens-tu du jour où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) passa à côté de toi et nous étions dans tel ou tel endroit et il te demanda : « Aimes-tu ‘Ali ?, » et que tu répondis : « Pourquoi ne devrais-je pas aimer mon cousin et celui qui suit ma religion... ? »

‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) continua à leur parler en leur rappelant les liens de fraternité et de foi. En fin de compte, Talhah et Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) se retirèrent de cette guerre civile. Ils se retirèrent immédiatement lorsqu’ils virent la situation sous un jour différent. Mais ils payèrent ce retrait de leur vie.
Alors qu’ils se retiraient, un homme nommé ‘Amr Ibn Jarmouz suivit Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) et l’assassina lâchement pendant qu’il accomplissait la Salat. Talhah (radhiyallahou

‘anhou) fut tué par une flèche qui aurait été tirée par Marwan, un cousin de ‘Uthman qui était trop aveuglé par la rage et le désir de se venger de son parent pour réagir à la possibilité d’éviter la guerre et l’effusion de sang parmi les musulmans.

Le meurtre de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) devint le rendez-vous de Talhah (radhiyallahou ‘anhou) avec le destin. Il ne participa pas aux combats et aux meurtres qui suivirent et qui devinrent connus dans l’histoire sous le nom de « Bataille du chameau ». En effet, s’il avait su que la fitnah aurait dégénéré en une telle haine et une telle amertume insensée et aurait abouti à une issue aussi sanglante, il aurait résisté. Il n’avait pas envie de combattre ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). Il était simplement consterné par le meurtre de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) et souhaitait que justice soit rendue. Avant le début de la bataille, il avait dit d’une voix étranglée par l’émotion :
« Ô Seigneur, pour l’amour de ‘Uthman, enlève-moi ce jour jusqu’à ce que Tu sois satisfait. » Puis, quand ‘Ali lui fit face ainsi qu’à Zoubayr, ils virent la justesse de sa position et se retirèrent du champ de bataille. Pourtant, dans ces circonstances difficiles, le martyre leur était réservé.

La bataille du Chameau toucha à sa fin. ‘Ayshah, la mère des croyants, se rendit compte qu’elle avait précipité les choses et quitté Bassora pour la Mosquée Sacrée puis pour Médine, prenant ainsi ses distances avec le conflit. ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) pourvut bien pourvu à son voyage de retour en lui apportant tout le confort et l’honneur qui lui étaient due.

Lorsque les nombreux morts de la bataille furent rassemblés, ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dirigea la prière funéraire pour tous, ceux qui étaient avec lui et ceux qui étaient contre lui. Et quand il eut fini d’enterrer Talhah et Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum), il leur fit ses adieux le cœur lourd, un cœur rempli de tendresse et d’amour.

« J’espère vraiment » déclara-t-il avec des mots simples et sublimes, « que Talhah, Az-Zoubayr, ‘Uthman et moi serons parmi ceux dont Allah a dit : « **Et Nous aurons arraché toute rancune de leurs poitrines : et ils se sentiront frères, faisant face les uns aux autres sur des lits**. » (Sourate Al-Hijr, 15 : 47)

Puis il regarda avec tendresse et tristesse les tombes de ses frères dans la foi et dit : « J'ai entendu de mes deux oreilles le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Talhah et Az-Zoubayr sont mes Compagnons au Paradis ! »
Qu'Allah soit satisfait d'eux tous et toutes.

Thabit Ibn Qays

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Thabit Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou) était un chef des Khazraj et donc un homme d’une influence considérable à Yathrib. Il était connu pour l’acuité de son esprit et la puissance de son discours. C’est pour cette raison qu’il devint le Khatib ou le porte-parole et orateur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de l’Islam.
Il devint musulman par l’intermédiaire de Mous’ab Ibn ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) dont la logique froide et persuasive ainsi que la douceur et la beauté de sa récitation du Qur’an se révélèrent irrésistibles.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva à Médine après l’Hégire historique, Thabit et un grand rassemblement de cavaliers lui réservèrent un accueil chaleureux et enthousiaste. Thabit leur servit de porte-parole et prononça un discours en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son compagnon, Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou). Il commença par louer Allah Tout-Puissant et invoqua la paix et les bénédictions sur son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et finit par dire :
« Nous te promettons, ô Messager d’Allah, que nous te protégerons de tout ce que nous protégeons nous-mêmes, nos enfants et nos femmes. Quelle sera alors notre récompense pour cela ? »
Le discours rappelait les paroles prononcées lors du deuxième serment d’Al-‘Aqabah et la réponse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à l’époque fut la même : « Al-Jannah. Le Paradis ! »
Lorsque les gens de Yathrib entendirent le mot « Al-Jannah, » leurs visages rayonnèrent de bonheur et d’excitation et leur réponse fut : « Nous sommes satisfaits, ô Messager d’Allah ! Nous sommes satisfaits, ô Messager d’Allah. »

A partir de ce jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fit de Thabit Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou) son Khatib, tout comme Hassan Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhou) était son poète. Lorsque des délégations d’Arabes venaient vers lui pour montrer leur génie en vers et la force de leurs talents oratoires dont les Arabes étaient très fiers, le Prophète

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) faisait appel à Thabit Ibn Qays pour défier leurs orateurs et à Hassan Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhoum) pour réciter ses vers devant leurs poètes.

Au cours de l’Année des Délégations, la neuvième de l’Hégire, des tribus de toute la Péninsule Arabique vinrent à Médine pour rendre hommage au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), soit pour annoncer leur acceptation de l’Islam, soit pour payer la jizyah en échange de la protection des musulmans. L’une d’elles était une délégation de la tribu de Tamim qui dit au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) :
« Nous sommes venus te montrer nos prouesses. Donne permission à notre Khatib de parler. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sourit et dit : « J’autorise votre Khatib. Laissez-le parler. »
Leur orateur, ‘Outarid Ibn Hajib, se leva et prêcha sur la grandeur et les réalisations de leur tribu et quand il finit, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) convoqua Thabit Ibn Qays et lui dit : « Lève-toi et répond-lui. Thabit se leva et dit :
« Louange à Allah dont la création est constituée des cieux entiers et de la terre où sa volonté est manifeste. Son Trône est l’étendue de Sa connaissance et il n’y a rien qui n’existe pas par Sa grâce.
Par Sa puissance, Il a fait de nous des dirigeants et, parmi le meilleur de Sa création, Il a choisi un Messager qui est le plus honorable des hommes dans la lignée, le plus fiable et le plus vrai dans ses paroles et le plus excellent dans ses actes. Il lui a révélé un livre et l’a choisi comme chef de sa création. Parmi toutes les créations, il est une bénédiction d’Allah. Il a appelé les gens à avoir foi en Lui. Les émigrés parmi son peuple et ses proches, qui sont les personnes les plus honorables en estime et les meilleurs en actes, ont cru en lui. Ensuite, nous, les Ansar, avons été les premiers à répondre (à son appel au soutien). Nous sommes donc les Aides d’Allah et les ministres de Son Messager. »

Thabit était un croyant ayant une foi profonde en Allah. Sa conscience et sa crainte d’Allah étaient vraies et fortes. Il était particulièrement sensible et prudent lorsqu’il s’agissait de dire ou de faire quoi que ce soit qui pourrait susciter la colère d’Allah Tout-Puissant. Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit non seulement triste, mais aussi abattu et effrayé. Ses épaules étaient voûtées et il grimaçait de peur.
« Qu’est-ce qui ne va pas chez toi, ô Abou Muhammad » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Je crains d’être détruit, ô Messager d’Allah, » dit-il.

« Et pourquoi » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Allah Tout-Puissant, » dit-il, « nous a interdit d’être loués pour ce que nous n’avons pas fait, mais je me surprends à aimer les louanges. Il nous a interdit d’être fiers et je me retrouve à tendre vers la vanité. » C’était à cette époque que fut révélé le verset du Qur’an : « **En effet, Allah n’aime aucun vantard arrogant**. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tenta alors de calmer ses angoisses et d’apaiser ses craintes et finit par lui dire : « Ô Thabit, n’es-tu pas content de vivre comme quelqu’un qui est loué, de mourir en martyr et d’entrer au Paradis ? »
Le visage de Thabit rayonna de bonheur et de joie lorsqu’il dit : « Certainement, ô Messager d’Allah. »
« En effet, cela sera tien, » répondit le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Il y eut une autre occasion où Thabit devint triste et découragé, lorsque les paroles du Qur’an furent révélées :
« **Ô vous qui avez cru ! N’élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte**. » (Sourate 49 : 2)
En entendant ces paroles, Qays resta à l’écart des réunions et rassemblements du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) malgré son grand amour pour lui et sa présence jusqu’alors constante en sa compagnie. Il resta presque toujours dans sa maison sans jamais la quitter, sauf pour accomplir la Salat obligatoire. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) remarqua sa présence et demanda évidemment des informations à son sujet. Un Ansar se porta volontaire et se rendit chez Thabit. Il trouva Thabit assis dans sa maison, triste, abattu, la tête baissée.
« Quel est ton problème » demanda l’homme ?
« C’est mauvais, » répondit Thabit. « Tu sais que je suis un homme avec une voix forte et que ma voix est bien plus forte que celle du Messager d’Allah, que Allah le bénisse et lui accorde la paix. Et tu sais ce qui a été révélé dans le Qur’an. Le seul résultat pour moi est que mes actions n’aboutiront à rien et que je serai du nombre des gens qui iront en enfer. »

L’homme retourna vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui raconta ce qu’il avait vu et entendu. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui ordonna de retourner à

Thabit et de dire : « Tu n’es pas parmi les gens qui iront en enfer mais tu seras parmi les gens de Paradis. »

Telle fut la très bonne nouvelle dont Thabit Ibn Qays (radhiyallahou ‘anhou) fut béni. Les incidents montrèrent à quel point il était vivant et sensible au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et aux commandements de l’Islam et à quel point il était prêt à observer la lettre et l’esprit de ses lois. Il se soumit à l’autocritique la plus sévère. Son cœur craignait Allah et se repentait et il tremblait à cause de la crainte d’Allah (radhiyallahou ‘anhou).

Thoumamah Ibn ‘Outhal

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Au cours de la sixième année après l’Hijrah, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décida d’élargir la portée de sa mission. Il envoya huit lettres aux dirigeants de la Péninsule Arabique et des régions environnantes pour les inviter à l’Islam. L’un de ces dirigeants était Thoumamah Ibn ‘Outhal.

Thoumamah était l’un des dirigeants arabes les plus puissants de l’époque préislamique. Cela n’est pas surprenant puisqu’il était un chef des Banou Hanifah et l’un des chefs d’Al-Yamamah dont personne n’osait contester ou désobéir.

Lorsque Thoumamah reçut la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il fut rongé par la colère et la rejeta. Il refusa d’écouter l’invitation de la Vérité et du Bien. Plus que cela, il éprouvait un fort désir d’aller tuer le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et d’enterrer sa mission avec lui.

Thoumamah attendit un moment opportun pour mettre à exécution son dessein contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) jusqu’à ce que finalement l’oubli lui fasse perdre tout intérêt. Un de ses oncles lui rappela cependant son projet, louant ce qu’il comptait faire.

Dans la poursuite de son dessein diabolique contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Thoumamah rencontra et tua un groupe de Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le déclara alors un homme recherché qui pouvait légalement être tué à vue.

Peu de temps après, Thoumamah décida d’accomplir la ‘Oumrah. Il voulut accomplir le tawaf autour de la Ka’bah et y sacrifier aux idoles. Il quitta donc Al-Yamamah pour La Mecque. Alors qu’il passait près de Médine, un incident survint qu’il n’avait pas prévu.
Des groupes de musulmans patrouillaient dans les quartiers de Médine et dans les zones périphériques à la recherche d’étrangers ou de toute personne ayant l’intention de semer le trouble. L’un de ces groupes tomba sur Thoumamah et l’appréhenda sans savoir qui il était.

Ils l’emmenèrent à Médine et l’attachèrent à l’une des colonnes de la mosquée. Ils attendirent que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même interroge l’homme et décide ce qu’il fallait faire de lui.

Alors que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était sur le point d’entrer dans la mosquée, il vit Thoumamah et demanda à ses Compagnons : « Savez-vous qui vous avez emmené ? »
« Non, Messager d’Allah, » répondirent-ils.
« Voici Thoumamah Ibn ‘Outhal Al-Hanafi, » déclara-t-il. « Vous avez bien fait de le capturer. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) retourna ensuite chez lui auprès de sa famille et dit : « Obtenez autant de nourriture que vous pouvez et envoyez-la à Thoumamah Ibn ‘Outhal. » Il ordonna alors de traire son chameau pour lui. Tout cela se produisit avant qu’il ne rencontre Thoumamah ou qu’il ne lui parle.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’approcha alors de Thoumamah dans l’espoir de l’encourager à devenir musulman. « Qu’as-tu à dire pour toi-même, » demanda-t-il ?
« Si tu veux tuer en représailles, » répondit Thoumamah, « tu peux demander à tuer quelqu’un de sang noble. Si, grâce à ta générosité, tu veux pardonner, je t’en serai reconnaissant. Si tu veux de l’argent en compensation, je le ferai. Je te donnerai le montant que tu demanderas. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le quitta ensuite pendant deux jours, mais lui envoya néanmoins personnellement de la nourriture, des boissons et du lait de son chameau. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revint vers lui et lui demanda : « Qu’as-tu à dire pour toi-même ? » Thoumamah répéta ce qu’il avait dit la veille. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit alors et revint vers lui le lendemain. « Qu’est-ce que tu as à dire pour toi » demanda-t-il à nouveau et Thoumamah répéta encore une fois ce qu’il avait dit. Alors le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers ses Compagnons et dit : « Libérez-le ».

Thoumamah quitta la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et chevaucha jusqu’à arriver dans une palmeraie à la périphérie de Médine, près d’Al-Baqi’ (un lieu à la

végétation luxuriante qui devint plus tard un cimetière pour de nombreux Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)). Il abreuva son chameau et se lava bien. Puis il fit demi-tour et se dirigea vers la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Là, il se tint devant une congrégation de musulmans et dit :
« Je témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Son Messager. » Il s’approcha ensuite du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit :
« Ô Muhammad, par Allah, il n’y a pas pour moi sur cette terre un visage plus détestable que le tien. Maintenant, ton visage m’est le plus cher de tous pour moi. J’ai tué certains de tes hommes, poursuivit-il, je suis à ta merci. Que me feras-tu ? »
« Il n’y a désormais aucun blâme sur toi, Thoumamah, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Devenir musulman efface les actions passées et marque un nouveau départ. »
Thoumamah (radhiyallahou ‘anhou) fut grandement soulagée. Son visage montra sa surprise et sa joie et il jura : « Par Allah, je mettrai tout moi-même, mon épée et quiconque est avec moi à ton service et au service de ta religion.
« Ô Messager d’Allah, » poursuivit-il, « quand tes cavaliers m’ont capturé, j’étais en route pour accomplir la ‘Oumrah. Que penses-tu que je devrais faire maintenant ? »
« Va et accomplis ta ‘Oumrah, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « mais accomplis-la selon les lois d’Allah et de Son Messager. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui apprit ensuite comment accomplir la ‘Oumrah selon les règles Islamiques.

Thoumamah partit réaliser son intention. Lorsqu’il atteignit la vallée de La Mecque, il commença à crier d’une voix forte et résonante : « Labbayk Allahoummah labbayk. Labbayka laa sharika laka labbayk. Innal hamda wa-n ni’mata laka wa-l moulk Laa sharika lak. (Me voici à Tes ordres, ô Seigneur, Me voici. Me voici. Tu n’as aucun partenaire. Me voici. La louange, la générosité et la Domination T’appartiennent. Tu n’as aucun partenaire) Il fut ainsi le premier musulman sur terre à entrer à La Mecque en récitant la Talbiyyah.

Les Qouraysh entendirent le son de la Talbiyyah et ressentirent à la fois colère et inquiétude. L’épée nue, ils se dirigèrent vers la voix pour punir celui qui avait ainsi troublé leur idolâtrie. Alors qu’ils se rapprochaient de lui, Thoumamah éleva la voix encore plus haut tout en récitant la Talbiyyah et les regarda avec fierté et défi. L’un des jeunes Qouraysh était

particulièrement furieux et était sur le point de tirer sur Thoumamah avec une flèche lorsque les autres lui saisirent la main et crièrent :
« Malheur à toi ! Sais-tu de qui il s'agit ? Il s'agit de Thoumamah Ibn 'Outhal, le chef d'Al-Yamamah. Par Allah, si tu lui fais du mal, son peuple coupera nos approvisionnements, avec des conséquences désastreuses pour nous. »
Les épées furent remises dans leurs fourreaux tandis que les Qouraysh s'approchèrent de Thoumamah et dirent :
« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi, Thoumamah ? As-tu cédé et abandonné ta religion et celle de tes ancêtres ? »
« Je n'ai pas cédé, » répondit-il, « mais j'ai décidé de suivre la meilleure religion. Je suis la religion de Muhammad. »
Il poursuivit ensuite :
« Je vous jure par le Seigneur de cette Maison qu'après mon retour à Al-Yamamah, aucun grain de blé ni aucun de ses produits ne vous parviendra jusqu'à ce que vous suiviez Muhammad. »
Sous les yeux vigilants des Qouraysh, Thoumamah accomplit la 'Oumrah comme le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui avait demandé. Il dédia son sacrifice à Allah seul.

Thoumamah retourna dans son pays et ordonna à son peuple de refuser les approvisionnements aux Qouraysh. Le boycott commença progressivement à produire ses effets et devint de plus en plus strict. Les prix commencèrent à augmenter. La faim commença à se faire sentir et on craignit même la mort parmi les Qouraysh.
Sur ce, ils écrivirent au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) en disant :
« Notre accord avec toi (le traité de Houdaybiyyah) est que tu devais maintenir les liens de parenté mais tu es allé à l'encontre de cela. Tu as rompu les liens de parenté. Tu as tué et causé la mort par la faim. Thoumamah Ibn 'Outhal a coupé notre fournitures et nous a infligé du mal. Peut-être jugeras-tu bon de lui demander de recommencer à nous envoyer ce dont nous avons besoin. »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya immédiatement un messager ordonnant à Thoumamah de lever le boycott et de reprendre l'approvisionnement des Qouraysh. Ce que Thoumamah fit.

Thoumamah passa le reste de sa vie au service de sa religion, respectant l’engagement qu’il avait pris envers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). À la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), de nombreux Arabes commencèrent à abandonner en grand nombre la religion d’Allah. Moussaylimah, l’imposteur, commença à appeler les Banou Hanifah pour qu’ils croient en lui en tant que Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Thoumamah le confronta et dit à son peuple :
« Ô Banou Hanifah, méfiez-vous de cette grave affaire. Elle ne contient ni lumière ni direction. Par Allah, elle ne fera qu’apporter la détresse et la souffrance à quiconque se joint à ce mouvement et du malheur même à ceux qui ne le rejoignent pas.
Ô Banou Hanifah, deux Prophètes ne peuvent venir en même temps et il n’y a pas de Prophète après Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ni de Prophète pour partager sa mission. »

Il leur lut ensuite les versets suivants du Qur’an :
« **Hâ-Mîm. Le Qur’an est une révélation d’Allah, le Tout-Puissant, l’Omniscient, Celui qui pardonne les péchés de Ses serviteurs et accepte leur repentir, Celui dont le châtiment est terrible et les dons incommensurables. Il n’est de divinité digne d’être adorée que Lui et c’est à Lui que tout fera retour. Seuls mettent en doute les versets d’Allah ceux qui ont rejeté la foi. Que leur activité à travers le pays ne t’abuse surtout pas**. » (Sourate Ghafir 40 : 1-3).
« Pouvez-vous comparer ces paroles d’Allah avec les paroles de Moussaylimah, » demanda-t-il ?

Il rassembla alors tous ceux qui étaient restés dans l’Islam et commença à mener le jihad contre les apostats et à faire prévaloir les paroles d’Allah. Les fidèles musulmans de Banou Hanifah avaient besoin d’une aide supplémentaire pour résister aux armées de Moussaylimah. Leur tâche ardue fut accomplie par les forces envoyées par Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) mais au prix de nombreuses vies musulmanes.

Oubay Ibn Ka'b

(Radhiyallahou 'Anhou)

« Ô Abou Moundir ! Quel Verset du Livre d'Allah est le plus grand » demanda le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ? « Allah et Son Messager savent mieux, » fut la réponse. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répéta la question et Abou Moundir (radhiyallahou 'anhou) répondit.
« **Allah, il n'y a de divinité que Lui, le Vivant, l'Auto-subsistant. Ni le sommeil ni le sommeil ne le prennent. À Lui appartient tout ce qui est dans les cieux et tout ce qui est sur la terre...**, » et il continua très probablement en complétant le Verset du Trône (Ayat Al-Koursi).

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se frappa la poitrine avec sa main droite en signe d'approbation en entendant la réponse et avec son visage rayonnant de bonheur, dit à Abou Moundir : « Que la connaissance t'apporte joie et te soit bénéfique, Abou Moundir ! »
Cet Abou Moundir que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) félicitait pour la connaissance et la compréhension qu'Allah lui avait accordées était Oubay Ibn Ka'b (radhiyallahou 'anhou), l'un de ses distingués Compagnons et une personne de haute estime dans la première communauté musulmane.

Oubay faisait partie des Ansar et appartenait à la tribu Khazraj. Il fut l'un des premiers habitants de Yathrib à accepter l'Islam. Il prêta allégeance au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Al-'Aqabah avant l'Hégire. Il participa à la bataille de Badr et à d'autres engagements par la suite. Oubay était l'un des rares à avoir mis par écrit les révélations Qur'aniques et à avoir son propre Mous<u>h</u>af. Il agit comme scribe du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), écrivant des lettres pour lui.

À la disparition du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il fit partie des quelque vingt-cinq personnes qui connaissaient complètement le Qur'an par cœur. Sa récitation était si belle et sa compréhension si profonde que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) encouragea ses Compagnons à apprendre le Qur'an auprès de lui et de trois autres personnes. Plus tard,

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) dit également un jour aux musulmans alors qu’il s’occupait de certaines questions financières de l’état :
« Ô gens ! Quiconque veut poser des questions sur le Qur’an, qu’il s’adresse à Oubay Ibn Ka’b. ‘Omar poursuivit en disant que quiconque souhaite poser des questions sur des questions d’héritage devrait s’adresser à Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhou), pour les questions de fiqh à Mou’ad Ibn Jabal (radhiyallahou ‘anhou) et sur les questions d’argent et de finance, à lui-même. »

Oubay (radhiyallahou ‘anhou) jouissait d’un honneur particulier en ce qui concerne le Qur’an. Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Ô Oubay Ibn Ka’b ! Il m’a été ordonné de te montrer ou de t’ouvrir le Qur’an. »
Oubay fut ravi. Il savait bien sûr que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne recevait que des ordres d’en haut. Incapable de contrôler son enthousiasme, il demanda :
« Ô Messager d’Allah... T’ai-je été mentionné par mon nom ? » « Oui, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « par ton propre nom et par ta généalogie (nasab) du plus haut des cieux. »
Tout musulman dont le nom avait été transmis de cette manière au cœur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) devait certainement être d’une grande valeur et d’une stature extrêmement élevée.

Tout au long de son association avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), Oubay (radhiyallahou ‘anhou) tira le maximum de bénéfice de sa personnalité douce et noble et de ses nobles enseignements. Oubay raconta que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda un jour :
« Ne devrais-je pas t’enseigner une Sourate dont l’équivalent n’a été révélé ni dans la Tawrah, ni dans l’Injil, ni dans le Zabour, ni dans le Qur’an ? »
« Certainement, » répondit Oubay.
« J’espère que tu ne sortiras pas par cette porte avant de savoir ce qu’elle est, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), prolongeant visiblement le suspense pour Oubay.
Oubay poursuit : « Il se leva et je me suis levé avec lui. Il commença à parler, avec ma main dans la sienne. J’ai essayé de le retarder, craignant qu’il ne parte avant de m’avoir fait savoir quelle était la Sourate. Lorsqu’il atteignit la porte, j’ai demandé : « Ô Messager d’Allah ! La Sourate que tu as promis de me dire... » Il répondit :

« Que récites-tu lorsque tu te lèves pour la Salat ? » Alors, j'ai récité pour lui Fatihatou Al Kitab (le chapitre d'ouverture du Qur'an) et il dit : « (C'est) ça ! (C'est) ça ! Ce sont les sept Versets souvent répétés dont Allah Tout-Puissant a dit : « **Nous t'avons donné les sept versets souvent répétés et le puissant Qur'an**. »

La dévotion d'Oubay (radhiyallahou 'anhou) envers le Qur'an était sans compromis. Un jour, il récita une partie d'un Verset dont le Calife 'Omar (radhiyallahou 'anhou) ne pouvait apparemment pas se souvenir ou ne connaissait pas et il dit à Oubay : « Tu as menti, » ce à quoi Oubay rétorqua ; « Au contraire, tu as menti. »
Une personne qui entendit l'échange fut stupéfaite et dit à Oubay : « Traites-tu l'Amir Al-Mou'minin de menteur ? »
« J'ai plus d'honneur et de respect pour l'Amir al-Mou'minin que pour toi, » répondit Oubay, « mais il a commis une erreur en vérifiant le Livre d'Allah et je ne dirai pas que l'Émir Al-Mou'minin a raison lorsqu'il a commis une erreur concernant le Livre d'Allah. »
« Oubay a raison, » conclut 'Omar.

Oubay donna une idée de l'importance du Qur'an lorsqu'un homme vint vers lui et lui dit : « Conseille-moi », et il répondit : « Prends le Livre d'Allah comme (ton) chef (Imam). Sois-en satisfait comme (ton) juge et dirigeant. C'est ce que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vous a légué. (C'est votre) intercesseur auprès d'Allah et il faut lui obéir... »

Après la disparition du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Oubay resta fort dans son attachement à l'Islam et son engagement envers le Qur'an et la Sounnah du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il fut constant dans sa 'ibadah et se retrouvait souvent à la mosquée la nuit, après la dernière prière obligatoire, en train d'adorer ou d'enseigner.

Une fois, il était assis dans la mosquée après Salat avec un groupe de musulmans, implorant Allah. 'Omar entra et s'assit avec eux et demanda à chacun de réciter une dou'a. Ils le firent tous jusqu'à ce que le tour d'Oubay vienne finalement. Il était assis à côté de 'Omar. Il se sentit quelque peu impressionné et devint troublé. 'Omar l'incita et lui suggéra de dire : « Ô Seigneur, pardonne-nous, ô Seigneur, fait-nous miséricorde. »

La Taqwa resta la force directrice dans la vie d'Oubay. Il vivait simplement et ne permit pas au monde de le corrompre ou de le tromper. Il avait une bonne compréhension de la réalité et

savait que quelle que soit la façon dont une personne vivait et quels que soient le confort et le luxe dont elle jouissait, tout cela disparaîtrait et il n'aurait à son actif que ses bonnes actions. Il était toujours une sorte d'avertissement pour les musulmans, leur rappelant l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), leur dévotion à l'Islam d'alors, leur simplicité et leur esprit de sacrifice. Beaucoup de gens vinrent vers lui pour chercher des connaissances et des conseils. A l'une de ces personnes, il dit : « Le croyant a quatre caractéristiques. S'il est affligé d'un malheur, il reste patient et ferme. Si on lui donne quelque chose, il est reconnaissant. S'il parle, il dit la vérité. S'il porte un jugement sur une question, il est juste. »

Oubay (radhiyallahou 'anhou) atteignit une position de grand honneur et d'estime parmi les premiers musulmans. 'Omar l'appelait le « sayyid des musulmans » et il est devenu largement connu sous ce titre. Il faisait partie du groupe consultatif (moushawarah) auquel Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou), en tant que Calife, référait de nombreux problèmes. Ce groupe était composé d'hommes de bon sens et de jugement (ahl ar-raï) et d'hommes connaissant la loi (ahl al-fiqh) parmi les Mouhajirin et les Ansar. Il comprenait 'Omar, 'Uthman, 'Ali, 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf, Mou'ad Ibn Jabal, Oubay Ibn Ka'b et Zayd Ibn Harith (radhiyallahou 'anhoum).

'Omar consulta ensuite le même groupe lorsqu'il devint Calife. Spécifiquement pour les fatwas (jugements juridiques), il se référa à 'Uthman, Oubay et Zayd Ibn Thabit.
En raison de la position élevée d'Oubay, on aurait pu s'attendre à ce qu'il se voit confier des postes à responsabilité administrative, par exemple celui de gouverneur, dans un État Islamique en rapide expansion puisqu'à l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il avait en fait rempli la fonction de collecteur de zakat. En effet, Oubay demanda un jour :
« Qu'as-tu ? Pourquoi ne me nommes-tu pas gouverneur ? »
« Je ne veux pas que ta religion se corrompe » répondit 'Omar.

Oubay (radhiyallahou 'anhou) fut probablement incité à poser la question à 'Omar lorsqu'il vit que les musulmans avaient tendance à s'éloigner de la pureté de la foi et du sacrifice de soi de l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il était connu pour être particulièrement critique à l'égard de l'attitude excessivement polie et flagorneuse de nombreux musulmans envers leurs gouverneurs, ce qui, selon lui, conduisait à la ruine à la fois des gouverneurs et de leurs subordonnés. Oubay, pour sa part, fut toujours honnête et franc dans ses relations avec les personnes en position d'autorité et ne craignait personne

d’autre qu’Allah. Il agit comme une sorte de conscience auprès des musulmans. L’une des principales craintes d’Oubay pour la Oummah musulmane était qu’un jour viendrait où de graves conflits éclateraient entre les musulmans. Il était souvent submergé d’émotion lorsqu’il lisait ou entendait le verset du Qur’an : « **Dis : Il (Allah) est capable, de susciter contre vous, d’en haut, ou de dessous vos pieds, un châtiment, ou de vous confondre dans le sectarisme. Et Il vous fait goûter l’ardeur [au combat] les uns aux autres. » Regarde comment Nous exposons Nos versets. Peut-être comprendront-ils** ? » (Sourate Al-An’am, 6 : 65)

Oubay Ibn Ka’b, radhiyallahou ‘anhou, priait alors Allah avec ferveur pour lui demander conseil et lui demandait Sa clémence et Son pardon. Oubay mourut en l’an 29 Hijri durant le Califat de ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhoum).

‘Oumayr Ibn Sa’d Al-Ansari

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Oumayr Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhou) devint orphelin très jeune. Son père mourut, le laissant, lui et sa mère, pauvres et sans ressources. Sa mère se remaria finalement avec l’un des hommes les plus riches de Médine. Son nom était Joulas Ibn Souwayd et appartenait à la puissante tribu d’Al-Aws.

‘Oumayr fut bien traité par Joulas et l’aimait comme un fils aimerait son père et en effet, il commença à oublier qu’il était orphelin. À mesure que ‘Oumayr grandissait, l’affection et l’amour de Joulas pour lui grandit. Joulas s’émerveillait de l’intelligence dont il faisait preuve dans tout ce qu’il faisait, de l’honnêteté et de la fiabilité qui caractérisaient son comportement.

Alors qu’il avait à peine dix ans, ‘Oumayr devint musulman. La foi trouva dans son cœur tendre une niche sûre et pénétra profondément dans son être. Malgré sa jeunesse, il ne tardait jamais à accomplir la prière derrière le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). On le trouvait souvent au premier rang des fidèles, espérant le thawab promis à ceux qui fréquentaient tôt les mosquées et s’asseyaient dans les premiers rangs. Sa mère était particulièrement heureuse chaque fois qu’elle le voyait aller et revenir de la mosquée, parfois avec son mari et parfois seul.

Les journées de ‘Oumayr se passèrent ainsi sans perturbation majeure susceptible de perturber son calme et son contentement. Cet état idyllique ne pouvait cependant pas durer éternellement. ‘Oumayr allait bientôt faire face à une épreuve des plus difficiles pour un garçon de son âge, une épreuve qui ébranla l’atmosphère paisible et aimante de sa maison et mettre à l’épreuve la fermeté de sa foi.

Au cours de la neuvième année de l’Hégire, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) annonça son intention de mener une expédition à Tabouk contre les forces byzantines. Il ordonna aux musulmans de se préparer et de faire les préparatifs nécessaires.

Habituellement, lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) voulait se lancer dans une campagne militaire, il ne donnait pas de détails précis sur son objectif ou partait dans une direction opposée à sa destination prévue. C’était pour des raisons de sécurité et pour confondre les services de renseignement ennemis. Ce qu’il ne fit pas en annonçant l’expédition à Tabouk. Cela était peut-être dû à la grande distance entre Tabouk et Médine, aux énormes difficultés attendues et à la force écrasante de l’ennemi.

Les préparatifs nécessaires à cette expédition devaient être approfondis. Malgré le fait que l’été s’était installé et que la chaleur intense produisait langueur et apathie et malgré le fait que les cultures de dattes avaient besoin d’être récoltées, les musulmans répondirent avec enthousiasme à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et s’occupèrent à préparer la pénible campagne à venir.

Il y avait cependant un groupe de mounafiqoun ou d’hypocrites qui avaient déclaré extérieurement leur acceptation de l’Islam mais intérieurement n’y croyaient pas. Ils critiquèrent l’expédition et tentèrent d’affaiblir la détermination des musulmans. Ils ridiculisèrent même le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lors de leurs réunions privées. L’incrédulité et la haine s’établirent dans leurs cœurs.

Un jour, peu avant le départ de l’armée, le jeune ‘Oumayr Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhou) rentra chez lui après avoir accompli la Salat à la mosquée. Il était tout excité. Il venait d’être témoin de la grande générosité et l’esprit de sacrifice spontané dont les musulmans avaient fait preuve lors de la préparation de l’expédition. Il vit des femmes des Mouhajirine et des Ansar faire don de leurs bijoux et de leurs ornements pour acheter des provisions et du matériel pour l’armée. Il vit ‘Uthman Ibn ‘Affan (radhiyallahou ‘anhou) remettre une bourse contenant mille dinars d’or au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou) portant sur ses épaules deux cents awqiyyah d’or et les placer devant le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En fait, il vit même un homme essayer de vendre son lit pour s’acheter une épée.

Chez lui, il se souvient de ces scènes émouvantes et inspirantes. Il s’étonna cependant de la lenteur avec laquelle Joulas préparait l’expédition avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de son retard à contribuer, d’autant plus qu’il était assez riche et pouvait se permettre de donner généreusement. ‘Oumayr sentit qu’il devait éveiller son ardeur ou

éveiller son sens de la générosité et de la virilité. C’est donc avec beaucoup d’enthousiasme qu’il raconta ce qu’il avait vu et entendu à la mosquée, notamment le cas de ces croyants qui, avec une grande ferveur, étaient venus s’enrôler dans l’armée et furent refoulés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) parce qu’il n’avait pas de moyens de transport suffisants. Il raconta à quel point ces gens étaient tristes et déçus de ne pas réaliser leur désir de suivre la voie du Jihad et de se sacrifier pour le bien de l’Islam. La réponse de Joulas fut vive et choquante.
« Si Muhammad a raison de prétendre qu’il est un Prophète, » cria-t-il avec colère, « alors nous sommes tous pires que des ânes. »

‘Oumayr fut sidéré. Il ne pouvait pas croire ce qu’il avait entendu. Il ne pensait pas qu’un homme aussi intelligent que Joulas aurait pu prononcer de telles paroles, des paroles qui le mettaient instantanément hors du champ de la foi.

Une multitude de questions lui traversèrent l’esprit et il commença immédiatement à réfléchir aux mesures à prendre. Il vit dans le silence de Joulas et son retard à répondre à l’appel du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), des signes évidents d’un traître envers Allah et son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui voulait nuire à l’Islam de la même manière que les mounafiqoun qui complotaient et conspiraient contre le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). En même temps, il vit un homme qui l’avait traité comme un père et qui était bon et généreux envers lui, qui l’avait pris comme orphelin et l’avait sauvé de la pauvreté.
‘Oumayr dut choisir entre préserver cette relation étroite avec Joulas d’une part et faire face à sa trahison et à son hypocrisie d’autre part. Le choix fut douloureux mais sa décision fut rapide. Il se tourna vers Joulas et dit :
« Par Allah, ô Joulas, il n’y a personne sur la surface de la terre, après Muhammad Ibn ‘AbdAllah, qui me soit plus cher que toi. Tu es l’homme le plus proche de moi et tu as été le plus généreux envers moi. Mais tu as prononcé des paroles qui, si je les prononçais, t’exposerait et t’humilierait. Et si je les cachais, je trahirais ma confiance et je me détruirais ainsi que ma religion. J’irai donc vers le Messager d’Allah, que la paix soit sur lui, et lui dire ce que tu as dit. Cela sera à toi de clarifier ta position.

Le jeune ‘Oumayr se rendit à la mosquée et raconta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ce qu’il avait entendu de Joulas. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda de rester avec lui et envoya un de ses Compagnons convoquer Joulas.

Joulas vint, salua le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et s’assit devant lui. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda aussitôt : « Qu’as-tu dit que ‘Oumayr Ibn Sa’d a entendu ?, » et il rapporta ce que ‘Oumayr lui avait rapporté.
« Il a menti contre moi, ô Messager d’Allah et fabriqué cela de toutes pièces. Je n’ai rien dit de tel, » affirma Joulas.

Les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) regardèrent alternativement Joulas et ‘Oumayr espérant déceler sur leurs visages ce que leur cœur cachait. Ils commencèrent à marmonner entre eux. L’un de ceux dont le cœur était atteint de la maladie de l’hypocrisie affirma :
« Ce jeune est une nuisance. Il s’acharne à diffamer quelqu’un qui a été bon avec lui. »
D’autres répondirent : « Pas du tout. C’est un jeune qui a grandi dans l’obéissance à Allah. Les expressions sur son visage attestent de sa véracité. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se tourna vers ‘Oumayr et vit son visage rouge et les larmes coulant sur ses joues. ‘Oumayr invoqua alors :
« Ô Grand Seigneur, fais descendre une révélation sur Ton Prophète pour confirmer ce que je lui ai dit. » Joulas, quant à lui, continua de défendre : « Ce que je t’ai dit, ô Messager d’Allah, est certainement la vérité. Si tu le veux, fais-nous prêter serment en ta présence. Je jure par Allah que je n’ai rien dit de ce que ‘Oumayr t’a rapporté. »

Alors que les Compagnons se tournaient vers ‘Oumayr pour entendre ce qu’il avait à dire, ils virent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans une humeur particulière de sérénité et réalisèrent qu’il était inspiré. Immédiatement, il y eut un silence complet alors qu’ils regardaient attentivement le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec anticipation.
À ce stade, la peur et la terreur s’emparèrent de Joulas et il commença à regarder ‘Oumayr en tremblant. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), ayant reçu la révélation, récita les paroles d’Allah :
« **Ils (les hypocrites) jurent par Allah qu’ils n’ont pas dit (ce qu’ils ont proféré), alors qu’en vérité ils ont dit la parole de la mécréance et ils ont rejeté la foi après avoir été musulmans. Ils ont projeté ce qu’ils n’ont pu accomplir. Mais ils n’ont pas de reproche à faire si ce n’est qu'Allah, ainsi que Son Messager, les a enrichis par Sa grâce. S’ils se repentaient, ce serait mieux pour eux. Et s’ils tournent le dos, Allah les châtiera d’un**

douloureux châtiment, ici-bas et dans l'au-delà ; et ils n'auront sur terre ni allié ni secoureur. » (Sourate at-Tawbah, 9 :74).

Joulas trembla de peur à ce qu'il entendait et, dans son angoisse, il put à peine parler. Finalement, il se tourna vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et dit : « Je me repens, ô Messager d'Allah. Je me repens. 'Oumayr a dit la vérité et j'ai menti. Je supplie Allah d'accepter mon repentir... »

Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se tourna vers le jeune 'Oumayr. Des larmes de joie mouillaient son visage juvénile, rayonnant de la lumière de la foi. De sa noble main, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prit tendrement son oreille et dit :
« Jeune homme, ton oreille a été fidèle à ce qu'elle a entendu et ton Seigneur a confirmé la véracité de ce que tu as dit. »

Joulas retourna dans le giron de l'Islam et devint par la suite un bon et fidèle musulman. Les Compagnons réalisèrent que grâce à sa générosité et à son bon traitement envers 'Oumayr, il s'était réformé. Chaque fois que 'Oumayr était mentionné, Joulas disait :
« Mon Seigneur récompense 'Oumayr avec la bonté en mon nom. Il m'a certainement sauvé du koufr et préservé mon cou de l'enfer. »

'Oumayr grandit et se distingua au cours des années suivantes avec le même dévouement et la même fermeté dont il avait fait preuve au début de sa vie.
Pendant le Califat de 'Omar Ibn Al-Khattab, les habitants de Hims en Syrie se plaignirent beaucoup et amèrement des gouverneurs nommés à la ville même si 'Omar en particulier accordait une attention particulière au type d'hommes qu'il choisissait comme gouverneurs de province. En choisissant un gouverneur, 'Omar disait : « Je veux un homme qui, lorsqu'il est parmi le peuple et n'est pas leur émir qu'il ne se comporte pas comme leur émir et lorsqu'il est parmi eux en tant qu'émir, de se comporter comme l'un des eux.
Je veux un gouverneur qui ne se distinguera pas du peuple par les vêtements qu'il porte, ni par la nourriture qu'il mange, ni par la maison dans laquelle il vit.
Je veux un gouverneur qui établira la Salat parmi le peuple, le traitera équitablement et avec justice et ne fermera pas sa porte lorsqu'ils viennent à lui dans le besoin. »

À la lumière des plaintes des habitants de Hims et suivant ses propres critères pour un bon gouverneur, ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) décida de nommer ‘Oumayr Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhou) comme gouverneur de la région. Ceci malgré le fait que ‘Oumayr était à cette époque à la tête d’une armée musulmane traversant la Péninsule Arabique et la région de la grande Syrie, libérant des villes, détruisant les fortifications ennemies, pacifiant les tribus et établissant des mosquées partout où il allait. ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) accepta la nomination comme gouverneur de Hims à contrecœur parce qu’il ne préférait rien de mieux que le Jihad dans la voie d’Allah. Il était encore assez jeune, au début de la vingtaine.

Quand ‘Oumayr l’atteignit, il appela les habitants à une large prière en commun. La prière terminée, il s’adressa à eux. Il commença par louer et remercier Allah puis envoyer la paix et les bénédictions sur son Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il dit ensuite :
« Ô gens ! L’Islam est une puissante forteresse et une porte solide. La forteresse de l’Islam est la justice et sa porte est la vérité. Si vous détruisez la forteresse et démolissez la porte, vous saperez les défenses de cette religion.
L’Islam restera fort aussi longtemps que le Sultan ou l’autorité centrale sera fort. La force du Sultan ne vient ni de la flagellation avec le fouet, ni de l’assassinat avec l’épée mais du fait de gouverner avec justice et de s’en tenir fermement à la vérité. »

‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) passa une année complète à Hims au cours de laquelle, dit-on, il n’écrivit pas une seule lettre à l’Amir Al-Mou'minin (radhiyallahou ‘anhou). Il n’envoya pas non ni dirham ni dinar au trésor central de Médine.

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) était toujours préoccupé par la performance de ses gouverneurs et craignait que les positions d’autorité ne les corrompent. En ce qui le concernait, personne n’était à l’abri du péché et des influences corruptrices en dehors du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il convoqua son secrétaire et lui dit :
« Écrit à ‘Oumayr Ibn Sa’d et dit-lui : « Quand la lettre de l’Amir Al-Mou'minin te parviendra, quitte ton poste et viens ici. Apporte avec toi les impôts (zakat) que tu as perçus des musulmans. »
Lorsque ‘Oumayr reçut la lettre. Il prit sa bourse de nourriture, y accrocha ses ustensiles pour manger, boire et se laver sur son épaule. Il prit sa lance, laissa le poste de gouverneur derrière lui et partit à pied pour Médine.

Alors que ‘Oumayr s’approchait de Médine, il était gravement brûlé par le soleil, son corps était maigre et ses cheveux étaient devenus longs. Son apparence montrait tous les signes d’un voyage long et ardu. ‘Omar, en le voyant, fut étonné. « Qu’est-ce qui ne va pas chez toi, ‘Oumayr » demanda-t-il avec une profonde inquiétude ?
« Je n’ai aucun problème, ô Amir Al-Mou'minin, » répondit ‘Oumayr. « Je vais bien et en bonne santé, Allah soit loué, et j’ai avec moi tous (mes) biens de ce monde. »
« Et que possèdes-tu ?, » demandé ‘Omar pensant qu’il transportait de l’argent pour le Bayt Al-Mail (ou le Trésor Public). »
« J’ai ma bourse dans laquelle je mets mes provisions de nourriture. J’ai ce récipient dans lequel je mange et que j’utilise pour laver mes cheveux et mes vêtements. Et j’ai cette tasse pour faire le woudou et boire. » « Es-tu venu à pied » demanda ‘Omar ? « Oui, ô Amir Al-Mou'minin. » « Ne t’avons-nous pas donné de votre amitié un animal sur lequel monter ? »
« Ils ne m’en ont pas donné et je ne leur ai pas demandé. »
« Et où est la somme que tu as apportée pour le Bayt Al-Mail ? »
« Je n’ai rien apporté. »
« Et pourquoi donc ? »
« Quand je suis arrivé à Hims », déclara ‘Oumayr, « j’ai convoqué les justes de la ville à une réunion et leur ai confié la responsabilité de collecter les impôts. Chaque fois qu’ils collectaient une somme d’argent, je demandais leur avis et je la dépensais toute sur ceux qui étaient méritants parmi eux. »

À ce stade, ‘Omar se tourna vers son secrétaire et dit :
« Renouvelle la nomination de ‘Oumayr au poste de gouverneur de Hims. » « Certainement pas, » protesta ‘Oumayr. « C’est quelque chose que je ne désire pas. Je ne serai plus gouverneur pour toi ni pour quiconque après toi, ô Amir Al-Mou'minin. »
Sur ce, ‘Oumayr demanda au Calife la permission de se rendre dans son village à la périphérie de Médine pour y vivre avec sa famille. Ce que ‘Omar accorda.
Cela faisait longtemps que ‘Oumayr n’était pas allé dans son village et ‘Omar avait décidé de lui faire passer un test pour s’assurer de sa situation. Il dit à l’un de ses collaborateurs de confiance appelé Al-Harith :
« Harith, va chez ‘Oumayr Ibn Sa’d et reste avec lui comme si tu étais un invité. Si tu vois sur lui des signes de luxe ou de bonne vie, reviens tranquillement en chemin. Si, toutefois, tu le trouves dans des circonstances difficiles, donne-lui ces dinars. » ‘Omar tendit à Harith un sac contenant cent dinars.

Al-Harith se dirigea vers le village de ‘Oumayr et trouva sa maison après s’être renseigné.
« As-salamou alaykoum wa rahmatoullah, » salua-t-il ‘Oumayr.
« Wa alaykoum as-salam wa rahmatoullahi wa barakatouhou, » répondit ‘Oumayr et demanda : « D’où viens-tu ? »
« De Médine. »
« Comment vont les musulmans là-bas ? »
« Bien. »
« Comment va l’Amir Al-Mou'minin ? »
« Il va bien. »
« A-t-il appliqué les lois du houdoud ? »
« Oui. Il a exécuté la peine infligée à son propre fils pour avoir commis le crime d’adultère. Son fils est mort à la suite de la punition. » Al-Harith poursuivit : « Ô Allah, aide ‘Omar. Je sais seulement qu’il a un grand amour pour toi. »

Al-Harith resta l’invité de ‘Oumayr pendant trois nuits. Chaque soir, on ne lui donnait qu’un petit morceau plat de pain d’orge. Le troisième jour, un homme du voisinage dit à Harith : « ‘Oumayr et sa famille souffrent de grandes difficultés. Ils n’ont que ces pains qu’ils vous ont donnés de préférence à eux-mêmes. Ils ont faim et sont dans une grande détresse. Harith alla voir ‘Oumayr et lui donna le sac d’argent.
« Qu’est-ce que c’est » demanda ‘Oumayr ?
« L’Amir Al-Mou'minin te l’a envoyé. »
« Rend-le-lui. Donne-lui mes salutations de paix et dit-lui que ‘Oumayr n’en a pas besoin. »
« Prends-le, ô ‘Oumayr, » cria sa femme qui écoutait la conversation entre son mari et son invité. « Si tu en as besoin, tu peux le dépenser. Sinon, tu peux le dépenser d’une autre manière appropriée car ceux qui en ont besoin sont nombreux ici. »
Quand Al-Harith entendit ce qu’elle avait dit, il plaça les dinars devant ‘Oumayr et partit.

‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) prit l’argent et le plaça dans un petit sac. Il ne s’endormi cette nuit-là qu’après avoir distribué l’argent à ceux qui en avaient besoin et surtout aux enfants des martyrs.
Al-Harith retourna à Médine et fut interrogé par ‘Omar Al-Farouq.
« Qu’as-tu vu, Harith ? »
« Une situation très pénible, ô Amir Al-Mou'minin. »

« Est-ce que tu lui as donné les dinars ? »
« Oui, ô Amir Al-Mou'minin. »
« Qu’en a-t-il fait ? »
« Je ne sais pas. Mais je pense qu’il n’a pas gardé un seul dirham pour lui. »
Al-Farouq écrivit à ‘Oumayr : « Lorsque tu recevras cette lettre, la dépose pas jusqu’à ce que tu viennes à moi. »
‘Oumayr se rendit immédiatement à Médine. ‘Omar le salua et l’accueillit et commença à l’interroger.
« Qu’as-tu fait des dinars, » ‘Oumayr ? « Tu n’es aucunement responsable de l’argent une fois que tu me l’as donné. »
« Je t’adjure de me dire ce que tu en as fait. »
« Je l’ai gardé pour moi afin de pouvoir bénéficier d’un jour où ni la richesse ni les enfants ne serviront à rien. » Les larmes montèrent aux yeux de ‘Omar lorsqu’il dit :
« Je jure que tu fais partie de ceux qui sont durs envers eux-mêmes même lorsqu’ils en ont cruellement besoin. » Et il ordonna qu’un chameau chargé de nourriture et deux vêtements soient donnés à ‘Oumayr qui protesta :
« Concernant la nourriture, nous n’en avons pas besoin, ô Amir Al-Mou'minin. J’ai laissé deux saas d’orge à ma famille et quand nous aurons fini cela, Allah, Grand et Exalté soit-Il, nous pourvoira. Quant aux deux vêtements, Je les prendrai pour (ma femme). Sa robe est maintenant en lambeaux.

Peu de temps après cette rencontre avec ‘Omar Al-Farouq, ‘Oumayr Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhoum) décéda auprès de son Seigneur. Il ne fut pas accablé par les soucis et les fardeaux du monde mais soucieux de fournir de nombreuses provisions pour l’au-delà.

‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) reçut la nouvelle de sa mort le cœur lourd et dit avec une profonde tristesse : « J’ai souhaité avoir des hommes comme ‘Oumayr Ibn Sa’d dont je pourrais demander l’aide pour gérer les affaires des musulmans. »

‘Oumayr Ibn Wahb

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Oumayr Ibn Wahb Al-Joumahi revint sain et sauf de la bataille de Badr. Son fils, Wahb, resta prisonnier aux mains des musulmans. ‘Oumayr craignit que les musulmans ne punissent sévèrement les jeunes en raison de la persécution qu’il avait lui-même infligée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et des tortures qu’il avait infligées à ses Compagnons.

Un matin, ‘Oumayr se rendit à la Mosquée Sacrée pour faire le tawaf autour de la Ka’bah et adorer ses idoles. Il trouva Safwan Ibn Oumayyah assis près de la Ka’bah, s’approcha de lui et dit :
« Sabahan (bonjour), chef Qouraysh. »
« Sabahan, Ibn Wahb, » répondit Safwan. « Parlons un moment. Le temps ne passe qu’en conversation. »
‘Oumayr s’assit à côté de lui. Les deux hommes commencèrent à se remémorer Badr, la grande défaite qu’ils avaient subie et ils comptèrent les prisonniers tombés entre les mains de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons. Ils furent profondément affligés par le nombre de grands qourayshi qui avaient été tués par les épées des musulmans et qui gisaient enterrés dans la fosse commune d’Al-Qalib à Badr.
Safwan Ibn Oumayyah secoua la tête et soupira : « Par Allah, il ne peut y avoir de meilleur après eux. »
« Tu as raison, » déclara ‘Oumayr. Il resta silencieux pendant un moment puis dit : « Par le Seigneur de la Ka’bah, si je n’avais pas de dettes ni de famille dont je crains la perte après moi, j’irais voir Muhammad et je le tuerais, mettrait fin à sa mission et son mal. » Il poursuivit d’une voix faible et posée : « Et comme mon fils Wahb est parmi eux, mon voyage à Yathrib ne fera aucun doute. »

Safwan Ibn Oumayyah écouta attentivement les paroles de ‘Oumayr et voulut profiter de cette opportunité. Il se tourna vers lui et dit :
« ‘Oumayr, remets toute ta dette entre mes mains et je la réglerai pour toi quel que soit le montant. Quant à ta famille, je la prendrai comme ma propre famille et je lui donnerai tout ce dont elle a besoin. J’ai suffisamment de richesse pour leur garantir une vie confortable. »

« D'accord, » dit 'Oumayr. « Mais garde notre conversation secrète et n'en divulgue rien à personne. »
« Il en sera ainsi, » déclara Safwan.

'Oumayr quitta Al-Haram avec le feu de la haine contre Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) flamboyant dans son cœur. Il commença à compter ce dont il avait besoin pour la tâche qu'il s'était fixée. Il savait qu'il avait le plein soutien et la confiance des Qouraysh qui avaient des membres de leurs familles retenus prisonniers à Médine.
'Oumayr aiguisa son épée et l'enduit de poison. Son chameau fut préparé et lui fut apporté. Il monta sur la bête et partit en direction de Médine avec le mal dans le cœur.

'Oumayr atteignit Médine et se dirigea directement vers la mosquée à la recherche du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Près de la porte de la mosquée, il descendit et attacha son chameau.
À ce moment-là, 'Omar (radhiyallahou 'anhou) était assis avec quelques Compagnons près de la porte de la mosquée, se remémorant Badr, le nombre de prisonniers qui avaient été faits et le nombre de Qouraysh tués. Ils rappelèrent également les actes d'héroïsme manifestés par les musulmans, tant les Mouhajiroun que les Ansar et rendirent grâce à Allah pour la grande victoire qu'Il leur avait donnée.

A ce moment précis, 'Omar se retourna et vit 'Oumayr Ibn Wahb descendre de son chameau et se diriger vers la mosquée en brandissant son épée. Alarmé, il se leva et cria. « C'est le chien, l'ennemi d'Allah, 'Oumayr Ibn Wahb. Par Allah, il n'est venu que pour faire le mal. Il a incité les Moushrikin contre nous à La Mecque et il était un espion pour eux contre nous peu avant Badr. Va chez le Messager d'Allah, tiens-toi près de lui et préviens-le que ce sale traître le poursuit. »

'Omar (radhiyallahou 'anhou) se précipita lui-même vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et dit : « Ô Messager d'Allah, cet ennemi d'Allah, 'Oumayr Ibn Wahb, est venu brandissant son épée et je pense qu'il ne peut que préparer quelque chose de mal. »
« Laissez-le entrer, » dit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
'Omar s'approcha de 'Oumayr, le saisit par les pans de ses robes, pressa le dos de son épée contre son cou et l'emmena vers le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vit 'Oumayr dans cet état, il dit à 'Omar :

« Libère-le. » Il se tourna ensuite vers ‘Oumayr et dit :
« Rapproche-toi. »
‘Oumayr s’approcha et dit : « Sabahan (la salutation arabe à l’époque de Jahiliyyah). »
« Allah nous a accordé une salutation meilleure que celle-ci, ‘Oumayr, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Allah nous a accordé le salut de la Paix. C’est le salut des gens du Paradis. »
« Pourquoi es-tu venu » continua le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Je suis venu ici dans l’espoir de libérer le prisonnier entre tes mains, alors s’il te plaît, faites-moi plaisir. »
« Et à quoi sert cette épée autour de ton cou » interrogea le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Dis-moi la vérité. Pourquoi es-tu venu, ‘Oumayr » insista le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ?
« Je suis seulement venu pour faire libérer le prisonnier, » répliqua ‘Oumayr.
« Non. Toi et Safwan Ibn Oumayyah étiez assis près de la Ka’bah pour rappeler vos compagnons enterrés à Al-Qalib, puis tu as dit : « Si je n’avais pas de dettes ni de famille à prendre en charge, j’irais certainement tuer Muhammad. » Safwan a pris en charge ta dette et promit de prendre soin de ta famille en échange de ton accord pour me tuer. Mais Allah est une barrière entre toi et la réalisation de ton objectif. »

‘Oumayr se leva stupéfait un instant, puis dit :
« Je témoigne que tu es le Messager d’Allah. »
« Nous avions l’habitude, ô Messager d’Allah, » poursuivit-il, « de rejeter tout bien que tu as apporté et quelle que soit la révélation qui t’était parvenue. Et ma conversation avec Safwan Ibn Oumayyah n’était connue de personne d’autre. Par Allah, je suis certain que seul Allah aurait pu te le faire savoir. Louange à Allah qui m’a conduit vers toi afin qu’Il me guide vers l’Islam. Il témoigna ensuite qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est le Messager d’Allah et devint. Sur ce, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ordonna à ses compagnons :
« Instruisez votre frère dans sa religion. Apprenez-lui le Qur’an et libérez son prisonnier. »

Les musulmans furent extrêmement satisfaits de l’acceptation de l’Islam par ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou). Même ‘Omar, qui avait dit un jour de lui : « Un cochon m’est certainement plus cher que ‘Oumayr Ibn Wahb », s’approcha du Prophète (sallallahou ‘aleyhi

wa sallam) et s’exclama : « Aujourd’hui, il m’est plus cher que certains de mes propres enfants. »

Par la suite, ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) passa beaucoup de temps à approfondir ses connaissances sur l’Islam et à remplir son cœur de la lumière du Qur’an. Là, à Médine, il passa les jours les plus doux et les plus riches de sa vie, loin de ce qu’il avait connu à La Mecque.
De retour à La Mecque, Safwan était rempli d’espoir et disait aux Qouraysh : « Je vais bientôt vous annoncer une excellente nouvelle qui vous fera oublier les événements de Badr. »

Safwan attendit longtemps puis devint progressivement de plus en plus anxieux. Très agité, il sortait et demandait aux voyageurs quelles nouvelles ils avaient de ‘Oumayr Ibn Wahb mais personne ne fut en mesure de lui donner une réponse satisfaisante. Finalement, un cavalier arriva et dit : « ‘Oumayr est devenu musulman. »

La nouvelle frappa Safwan comme un coup de foudre. Il était certain que ‘Oumayr ne deviendrait jamais musulman et que s’il le faisait, alors tout le monde sur la terre deviendrait également musulman. « Je ne lui parlerai jamais plus et je ne ferai jamais rien pour lui, » dit-il alors.

Pendant ce temps, ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou) continuait de s’efforcer d’acquérir une bonne compréhension de sa religion et de mémoriser tout ce qu’il pouvait des paroles d’Allah. Lorsqu’il sentit qu’il avait atteint un certain degré de confiance, il alla voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit :
« Ô Messager d’Allah, beaucoup de temps s’est écoulé depuis que j’ai tenté d’éteindre la lumière d’Allah et torturais sévèrement quiconque était sur le chemin de l’Islam. Maintenant, je désire que tu me donnes la permission d’aller à La Mecque et d’inviter les Qouraysh à Allah et Son Messager. S’ils l’acceptent de ma part, ce sera bien. Et s’ils s’opposent à moi, je les harcèlerai comme j’avais l’habitude de harceler les tes Compagnons.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna son consentement et ‘Oumayr partit pour La Mecque. Il se rendit directement à la maison de Safwan Ibn Oumayyah et dit :
« Safwan, tu es l’un des chefs de La Mecque et l’un des plus intelligents des Qouraysh. Penses-tu vraiment que ces pierres que tu adores et auxquelles tu sacrifies méritent d’être la

base d’une religion ? Quant à moi, je déclare qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que Muhammad est le Messager d’Allah. »

Par l’intermédiaire de ‘Oumayr (radhiyallahou ‘anhou), de nombreux Mecquois devinrent musulmans mais pas Safwan.

Plus tard, lors de la libération de La Mecque, Safwan Ibn Oumayyah tenta de fuir les forces musulmanes. ‘Oumayr, cependant, obtint une amnistie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui et lui aussi devint musulman et se distingua au service de l’Islam.

Oum Salamah

(Radhiyallahou ‘Anha)

Oumm Salamah ! Quelle vie mouvementée elle eut ! Son vrai nom était Hind. Elle était la fille d’un des notables du clan Makhzoum surnommé « Zad Ar-Rakib » car il était connu pour sa générosité notamment envers les voyageurs. Le mari d’Oumm Salamah était ‘AbdAllah Ibn ‘Abd Al-Assad (radhiyallahou ‘anhou) et ils furent tous deux parmi les premiers à accepter l’Islam. Seuls Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) et quelques autres, qui se comptaient sur les doigts d’une main, devinrent musulmans avant eux.

Dès que la nouvelle de leur conversion à l’Islam se répandit, les Qouraysh réagirent avec une colère frénétique. Ils commencèrent à traquer et à persécuter Oumm Salamah et son mari (radhiyallahou ‘anhoum). Mais le couple n’hésita pas ni désespéra et resta ferme dans sa nouvelle foi.

La persécution devint de plus en plus intense. La vie à La Mecque devint insupportable pour beaucoup de nouveaux musulmans. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur donna alors la permission d’émigrer en Abyssinie. Oumm Salamah et son mari étaient au premier rang de ces mouhajiroun, chercheurs de refuge dans un pays étranger. Pour Oumm Salamah, cela signifiait abandonner sa maison spacieuse et abandonner les liens traditionnels de lignée et d’honneur pour quelque chose de nouveau : l’espoir dans le plaisir et la récompense d’Allah.

Malgré la protection qu’Oumm Salamah et ses compagnons reçurent du souverain abyssin, le désir de retourner à La Mecque, d’être près du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de la source de révélation et de conseils persista.
La nouvelle parvint finalement aux mouhajiroun selon laquelle le nombre de musulmans à La Mecque avait augmenté. Parmi eux se trouvaient Hamzah Ibn ‘Abd Al-Mouttalib et ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhoum). Leur foi renforca grandement la communauté et les Qouraysh atténuèrent quelque peu la persécution. Ainsi, un groupe de mouhajiroun, poussés par un profond désir dans leur cœur, décidèrent de retourner à La Mecque.

L’atténuation de la persécution ne fut que brève, comme les rapatriés le découvrirent vite, l’augmentation spectaculaire du nombre de musulmans suite à l’acceptation de l’Islam par Hamzah et ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) ne fit qu’exaspérer encore plus les Qouraysh. Ils intensifièrent leur persécution et leur torture à un niveau et une intensité jamais connus auparavant. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) autorisa donc ses Compagnons à émigrer à Médine. Oumm Salamah et son mari furent parmi les premiers à partir.

La Hijrah d’Oumm Salamah et de son mari ne fut cependant pas aussi facile qu’ils l’avaient imaginé. En fait, ce fut une expérience amère et douloureuse et particulièrement pénible pour elle.

Laissons maintenant Oumm Salamah elle-même raconter l’histoire.

« Quand Abou Salamah (mon mari) décida de partir pour Médine, il me prépara un chameau, me hissa dessus et plaça notre fils Salamah sur mes genoux. Mon mari prit alors les devants et continua sans s’arrêter ni attendre quoi que ce soit. Avant de pouvoir quitter La Mecque, des hommes de mon clan nous arrêtèrent et dirent à mon mari :

« Bien que tu sois libre de faire ce que tu veux de toi-même, tu n’as aucun pouvoir sur ta femme. Elle est notre fille. Est-ce que tu t’attendais à ce que nous te permettions de nous l’enlever ? »

Ils se sont alors jetés sur lui et m’arrachèrent à lui. Le clan de mon mari, les Banou ‘Abd Al-Assad, les vit nous emmener, moi et mon enfant. Ils devinrent consumés de rage.

« Non ! Par Allah, » crièrent-ils, « nous n’abandonnerons pas le garçon. Il est notre fils et nous avons un premier droit sur lui. »

Ils l’ont pris par la main et l’ont éloigné de moi. Soudain, en l’espace de quelques instants, je me suis retrouvé seul et vide. Mon mari se dirigea seul vers Médine et son clan m’avait enlevé mon fils. Mon propre clan, les Banou Makhzoum, me maîtrisèrent et me forcèrent à rester avec eux.

Depuis le jour où mon mari et mon fils furent séparés de moi, je suis sorti tous les jours à midi dans cette vallée et je me suis assis à l’endroit où se produit cette tragédie. Je me souvenais de ces moments terribles et pleurais jusqu’à ce que la nuit tombe sur moi.

J’ai continué ainsi pendant environ un an jusqu’au jour où un homme des Banou Oumayyah passa par là et vit mon état. Il retourna vers mon clan et dit :

« Pourquoi ne libérez-vous pas cette pauvre femme ? Vous lui avez fait enlever son mari et son fils. »

Il continua en essayant d'adoucir leurs cœurs et de jouer sur leurs émotions. Finalement, ils me dirent : « Va rejoindre ton mari si tu veux. »
Mais comment pourrais-je rejoindre mon mari à Médine et laisser mon fils, un morceau de ma chair et de mon sang, à La Mecque parmi les Banou 'Abd Al-Assad ? Comment pourrais-je être libéré de l'angoisse et avoir les yeux libres des larmes si j'arrivais au lieu de l'Hégire sans rien savoir de mon petit-fils laissé à La Mecque ?

Certains réalisèrent ce que je vivais et leur cœur se tourné vers moi. Ils adressèrent une pétition aux Banou 'Abd Al-Assad en mon nom et les poussèrent à rendre mon fils.
Je ne voulais même plus m'attarder à La Mecque juste le temps de trouver quelqu'un pour voyager avec moi et j'eus peur que quelque chose puisse arriver qui retarderait ou m'empêcherait d'atteindre mon mari. J'ai donc rapidement préparé mon chameau, placé mon fils sur mes genoux et suis parti en direction de Médine.

J'étais sur le point d'atteindre Tan'im (à environ 5 .5km de La Mecque) lorsque j'ai rencontré 'Uthman Ibn Talhah qui avait été un gardien de la Ka'bah à l'époque préislamique et n'était pas encore musulman.
« Où vas-tu, Bint Zad Ar-Rakib » demanda-t-il ?
« Je vais chez mon mari à Médine. »
« Et il n'y a personne avec toi ? »
« Non, par Allah. Sauf Allah et mon petit garçon ici. »
« Par Allah, je ne t'abandonnerai pas jusqu'à ce que tu atteignes Médine, » jura-t-il.

Il prit ensuite les rênes de mon chameau et nous conduisit. Je n'ai, par Allah, jamais rencontré d'Arabe plus généreux et plus noble que lui. Lorsque nous atteignions un lieu de repos, il faisait s'agenouiller mon chameau, attendait que je descende de cheval, conduisait le chameau jusqu'à un arbre et l'attachait. Il se rendait alors à l'ombre d'un autre arbre. Une fois reposés, il préparait le chameau et nous conduisait.
Il le fit tous les jours jusqu'à ce que nous arrivions à Médine. Lorsque nous sommes arrivés à un village près de Qouba (à environ trois kilomètres de Médine) appartenant à Banou 'Amr Ibn 'Awf, il dit : « Ton mari est dans ce village. Entres-y avec les bénédictions d'Allah. »
Il fit demi-tour et se dirigea vers La Mecque.
Leurs routes se rencontrèrent finalement après une longue séparation. Oumm Salamah fut ravie de voir son mari et il fut ravi de voir sa femme et son fils (radhiyallahou 'anhoum).

De grands et mémorables événements se succédèrent. Il y eut la bataille de Badr dans laquelle Abou Salamah combattit. Les musulmans revinrent victorieux et renforcés. Puis il y eut la bataille d'Ouhoud au cours de laquelle les musulmans furent durement éprouvés. Abou Salamah en sortit très grièvement blessé. Il sembla au début bien réagir au traitement mais ses blessures ne guérirent jamais complètement et il resta alité.

Un jour, alors qu'Oumm Salamah le soignait, il lui dit :

« J'ai entendu le Messager d'Allah dire : « Chaque fois qu'une calamité afflige quelqu'un, il devrait dire : « Certes, nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons certainement. » » Et il priait : « Ô Seigneur, donne-moi en retour quelque chose de bien que Toi Seul, Exalté et Puissant, peux donner. »

Abou Salamah resta malade et alité pendant plusieurs jours. Un matin, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) vint le voir. La visite fut plus longue que d'habitude. Alors que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était encore à son chevet, Abou Salamah (radhiyallahou 'anhou) décéda. De ses mains bénies, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ferma les yeux de son Compagnon décédé. Il leva alors ces mains vers le ciel et pria : « Ô Seigneur, accorde le pardon à Abou Salamah. Élève-le parmi ceux qui sont près de Toi. Prends en charge sa famille à tout moment. Pardonne-nous et lui, ô Seigneur des mondes. Élargis sa tombe et éclaire-la pour lui. »

Oumm Salamah (radhiyallahou 'anha) se souvint de la prière que son mari avait citée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sur son lit de mort et commença à la répéter : « Ô Seigneur, je laisse à Toi mon sort pour réflexion... » Mais elle ne put pas se résoudre à continuer. . . « Ô Seigneur, donne-moi quelque chose de meilleur, » parce qu'elle ne cessait de se demander : « Qui pourrait être meilleur qu'Abou Salamah ? » Mais il ne lui fallut pas longtemps pour achever sa supplication.

Les musulmans furent profondément attristés par le sort d'Oumm Salamah. Elle devint connue sous le nom de « Ayyin Al-'Arab », celle qui avait perdu son mari. Elle n'avait personne à Médine à part ses petits enfants, comme une poule sans plumes.

Les Mouhajiroun et les Ansar estimaient qu'ils avaient un devoir envers Oumm Salamah. Lorsqu'elle eut accompli sa 'iddah (veuvage de trois mois et dix jours), Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) lui proposa le mariage mais elle refusa. Alors 'Omar (radhiyallahou

‘anhou) demanda à l’épouser mais elle déclina également la proposition. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’approcha alors d’elle et elle répondit :
« Ô Messager d’Allah, j’ai trois caractéristiques. Je suis une femme extrêmement jalouse et j’ai peur que tu vois quelque chose en moi qui te mettras en colère et amènera Allah à me punir. Je suis une femme déjà âgée et je suis une femme qui a une jeune famille. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit :
« Concernant la jalousie que tu évoques, je prie Allah le Tout-Puissant de la faire disparaître de toi. Concernant la question de l’âge que tu as évoquée, je suis confronté au même problème que toi. Concernant la famille dépendante que tu as évoquée, ta famille est ma famille. »
Ils se marièrent et c’est ainsi qu’Allah répondit à la prière d’Oumm Salamah (radhiyallahou ‘anha) et lui donna mieux qu’Abou Salamah. A partir de ce jour, Hind Al-Makhzoumiyah ne fut plus la mère de Salamah seule mais devint la mère de tous les croyants Oumm Al-Mou'minin, radhiyallahou ‘anha.

‘Ouqbah Ibn ‘Amir

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Après un voyage long et épuisant, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) arriva enfin aux portes de Yathrib Les braves gens de la ville sortirent à sa rencontre. Beaucoup se pressèrent dans les rues étroites. Certains se tinrent sur les toits et chantèrent La ilaha illa Allah et Allahou Akbar dans la pure joie de rencontrer le Prophète de la Miséricorde (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son fidèle compagnon, Abou Bakr as-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou).
Les petites filles de la ville sortirent gaiement en battant leurs daffots et en chantant les mots de bienvenue :
« Tala ‘al badrou ‘alayna
Min Thaniyaati-l Wada’ Wajaba-sh shoukrou ‘alaynaa
Maa da’aa lillaahi daa’ Ayyouha-l mab’outhou finaa
Ji'ta bi-l amri-l mouta’ Ji'ta sharrafta-l Madina
Marhaban yaa khayra-d daa'.
La pleine lune est tombée sur nous. D’au-delà des collines de Thaniyaati-l Wada’, nous devons être reconnaissants. Pour quoi Allah appelle-t-il ? Ô toi qui as été envoyé parmi nous ? Tu es venu avec une mission à laquelle il faut obéir. Tu es venu, tu as honoré la ville ; Bienvenue, ô meilleur de ceux qui appellent (à Allah). »

Tandis que la procession du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) béni se déroulait, tout autour il y avait des cœurs joyeux, des larmes d’extase, des sourires de pur bonheur.
Loin de ces scènes de jubilation et de joie se trouvait un jeune homme nommé ‘Ouqbah Ibn ‘Amir Al-Jouhani. Il était allé dans les bawadi, les étendues ouvertes du désert, pour faire paître ses troupeaux de moutons et de chèvres sur la végétation clairsemée. Il avait erré loin à la recherche de fourrage pour son troupeau affamé. Il était difficile de trouver des pâturages convenables et il craignait constamment que son troupeau ne périsse. C’était tout ce qu’il possédait et il ne voulait pas les perdre.

Le bonheur qui engloutit Yathrib, désormais connue comme la ville radieuse du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), s’étendit bientôt aux bawadi proches et lointains et atteignit tous les coins et recoins du pays. La bonne nouvelle de l’arrivée du Prophète (sallallahou

‘aleyhi wa sallam) parvint finalement à ‘Ouqbah alors qu’il emmenait ses troupeaux au loin dans le désert inhospitalier. Sa réponse à la nouvelle fut immédiate comme il le raconte lui-même :
« Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint à Médine pendant que je gardais mes moutons. Quand j’appris la nouvelle de sa venue, je suis parti à sa rencontre sans tarder. Quand je l’ai rencontré, je lui ai demandé :
« Accepteras-tu mon serment d’allégeance, ô Messager d’Allah ? » « Et qui es-tu » demanda le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ? « ‘Ouqbah Ibn ‘Amir Al-Jouhani, » répondis-je. « Que préfères-tu, » demanda-t-il, « le gage d’un nomade ou le gage d’un émigré ? » « Le gage de quelqu’un qui a émigré », dis-je. Ainsi, le Messager d’Allah prit le même engagement de ma part que du Mouhajir. J’ai passé la nuit avec lui puis je suis retourné vers mon troupeau.

Nous étions douze à avoir accepté l’Islam mais nous vivions loin de la ville et gardions nos moutons et chèvres en rase campagne. Nous sommes arrivés à la conclusion qu’il serait bon pour nous d’aller quotidiennement voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), afin qu’il puisse nous instruire dans notre religion et réciter pour nous toute révélation qu’il avait reçue d’en haut. Je dis aux autres :
« Allez à tour de rôle vers le Messager d’Allah. Quiconque y va peut me laisser ses moutons parce que je suis trop inquiet et soucieux de mon propre troupeau pour les confier à quelqu’un d’autre. »
Chaque jour, l’un après l’autre, mes amis se rendaient chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), me laissant la garde de ses moutons. À leur retour, j’apprenais de lui ce qu’il avait entendu et bénéficiait de ce qu’il avait compris. Mais peu de temps après, je repris mes esprits et me dis :
« Malheur à toi ! Est-ce à cause d’un troupeau de moutons que tu restes maigre et misérable et que tu perds l’occasion d’être en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de lui parler directement sans intermédiaire. » Sur ce, j’ai quitté mon troupeau, je suis allé à Médine et resta dans la mosquée près du Messager d’Allah.

‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) n’eut aucune raison de regretter d’avoir pris cette décision fatidique. En une décennie, il devint l’un des érudits les plus remarquables parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), un récitateur compétent et beau du Qur’an, un commandant militaire et plus tard l’un des éminents gouverneurs musulmans alors

que l’Islam se propageait d’est en ouest avec une rapidité étonnante. Il n’aurait jamais pu imaginer, en quittant son troupeau pour suivre les enseignements du noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qu’il aurait été parmi l’avant-garde des forces musulmanes qui libérèrent la fertile Damas, alors connue comme la « mère de l’univers, » et qu’il aurait une maison pour lui au milieu de ses jardins verdoyants. Il n’aurait jamais pu imaginer qu’il serait l’un des commandants qui libérèrent l’Égypte, alors connue comme « l’émeraude du monde », et qu’il serait l’un de ses gouverneurs.

La décision fatidique fut pourtant été prise. Seul, sans biens ou sans parents, ‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) vint à Médine du hawadi. Il resta avec d’autres comme lui dans la Souffah ou sur la partie surélevée de la mosquée du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), près de sa maison. La Souffah était comme un point de réception où des gens comme ‘Ouqbah se rendaient parce qu’ils voulaient être proches du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Ils étaient connus sous le nom de « Ashab As-Souffah » et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les décrivit un jour comme les « invités de l’Islam. »

Parce qu’ils n’avaient aucun revenu, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partageait toujours sa nourriture avec eux et encourageait les autres à être généreux envers ces « invités. » Ils passaient une grande partie de leur temps à étudier le Qur’an et à se renseigner sur l’Islam. Quelle merveilleuse opportunité ils eurent ! Ils étaient en contact étroit et régulier avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui avait pour eux un amour et une sollicitude particulière et prenait soin de les éduquer et de prendre soin d’eux à tous égards.

‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) donna un exemple de la manière dont le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les forma et enseigna. Il dit :
« Un jour, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) vint vers nous alors que nous étions sur la Souffah et demanda :
« Lequel d’entre vous aimerait aller chaque jour en rase campagne ou dans une vallée et aller chercher deux beaux chameaux noirs ? (Ces chameaux étaient considérés comme des biens précieux.) »
« Chacun de nous aimerait cela, ô Messager d’Allah », avons-nous tous répondu.
« Maintenant, » dit-il, « chacun d’entre vous devrait aller à la mosquée et apprendre deux ayats (versets) du Livre d’Allah. Cela vaut mieux pour lui que deux chameaux ; trois versets

valent mieux que trois chameaux ; quatre versets valent mieux que quatre chameaux (et fils). »

De cette manière, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tenta de provoquer un changement d’attitude parmi ceux qui avaient accepté l’Islam, un changement d’obsession de l’acquisition de biens matériels vers une attitude de dévotion à la connaissance. Son exemple simple leur fournit une motivation et une puissante incitation à acquérir des connaissances.

À d’autres occasions, les Ashab As-Souffah posaient des questions au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) afin de mieux comprendre leur religion. « Un jour, » dit ‘Ouqbah, il demanda au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « Qu’est-ce que le salut ? » Et il répondit : « Contrôle ta langue, rend ta maison spacieuse pour les invités et repousse tes erreurs. » »

Même à l’extérieur de la mosquée, ‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) essaya de rester proche du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lors des voyages, il prenait souvent les rênes de la mule du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et se rendait là où le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le souhaitait. Parfois, il suivait directement le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). À certaines occasions, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendait de sa monture et permettait à ‘Ouqbah de monter pendant qu’il marchait lui-même. ‘Ouqbah décrit une telle occasion :
« J’ai pris les rênes de la mule du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en traversant quelques palmeraies de Médine.
« ‘Ouqbah, » me dit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), « tu ne veux chevaucher ? »
J’ai pensé dire « non », mais je sentis qu’il pourrait y avoir un élément de désobéissance au Prophète dans une telle réponse, alors Je dis : « Oui, ô Prophète d’Allah. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) descendit alors de sa mule et je montai en obéissance à son ordre. Il commença à marcher. Peu de temps après, je descendis. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) monta à nouveau et me dit :
« ‘Ouqbah, ne devrais-je pas t’enseigner deux Sourates dont on n’a jamais entendu parler auparavant ? »
« Certainement, ô Messager d’Allah, » répondis-je. Alors il me récita « Qoul a’oudhou bi rabbi-l Falaq » et « Qoul a’oudhou bi rabbi-n nas » (les deux dernières Sourates du Qur’an).

Je dis ensuite l'Iqamah pour Salat et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dirigea la Salat et récita ces deux Sourates. (Ensuite), il dit : « Lis ces deux Sourates lorsque tu t'endors et à chaque fois que tu te réveilles. »

Les exemples ci-dessus montrent « l'éducation continue » à son meilleur, à la maison, à la mosquée, à cheval, à pied dans l'école ouverte du Prophète, qu'Allah le bénisse et lui accorde la paix.

Deux objectifs retinrent l'attention de ‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) tout au long de sa vie : la recherche de la connaissance et le jihad dans la voie d'Allah. Il consacra toute son énergie à ces objectifs.

Dans le domaine du savoir, il but profondément à la source de la connaissance qu'était le Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). ‘Ouqbah devint un mouqri (récitateur du Qur'an) distingué, un mouhaddith (enregistreur et narrateur des paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) ; un faqih (juriste) ; un faradi (expert des lois Islamiques en matière de succession) ; un adib (littérateur) ; un fasih (orateur) et un sha'ir (poète).

En récitant le Qur'an, il avait une voix des plus agréables et des plus belles. Dans le calme de la nuit, lorsque l'univers entier semble paisible et tranquille, il se tournait vers le Livre d'Allah et récitait ses Versets accablants. Le cœur des nobles Compagnons était attiré par sa récitation. Leur être tout entier était ébranlé et ils se sentaient émus jusqu'aux larmes à cause de la crainte d'Allah induite par sa récitation.

Un jour, ‘Omar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) l'invita et lui dit :
« Récite-moi quelque chose du Livre d'Allah, ô ‘Ouqbah. » « À tes ordres, ô Amir Al-Mou'minin, » dit ‘Ouqbah et commença à réciter. ‘Omar pleura jusqu'à ce que sa barbe soit mouillée.

‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) laissa une copie du Qur'an écrite de sa propre main. On dit que cette copie du Qur'an existait jusqu'à tout récemment en Égypte dans la célèbre mosquée nommée d'après ‘Ouqbah Ibn ‘Amir (radhiyallahou ‘anhou) lui-même. A la fin de ce texte était écrit : « ‘Ouqbah Ibn ‘Amir Al-Jouhani l'a écrit. »

Ce Moushaf de ‘Ouqbah était l’une des premières copies du Qur’an existant mais fut perdu dans son intégralité avec d’autres documents inestimables en raison de la négligence des musulmans (ou volés par les mécréants).

Dans le domaine du Jihad, il suffit de savoir que ‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) combattit aux côtés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à la bataille d’Ouhoud et dans tous les engagements militaires qui suivirent. Il fit également partie du groupe vaillant et audacieux de soldats de choc qui furent mis à rude épreuve lors de la bataille de Damas. En reconnaissance de ses services exceptionnels, le commandant des forces musulmanes de l’époque, Abou ‘Oubaydah Ibn Al-Jarrah (radhiyallahou ‘anhou), envoya ‘Ouqbah à Médine pour transmettre la bonne nouvelle de la libération de Damas à ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou). ‘Ouqbah passé huit jours et sept nuits, du vendredi au vendredi, dans une marche forcée continue pour apporter la nouvelle à ‘Omar.

‘Ouqbah fut l’un des commandants des forces musulmanes qui libérèrent l’Égypte. Pendant trois ans, il fut gouverneur d’Égypte, après quoi il reçut l’ordre du calife Mou’awiyah de monter une expédition navale sur l’île de Rhodes, dans la Mer Méditerranée.

Une indication de l’enthousiasme de ‘Ouqbah pour le jihad est le fait qu’il mémorisa les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à ce sujet et devint un spécialiste dans leur narration aux musulmans. L’un de ses passe-temps favoris était de pratiquer l’habileté du lancer de lance.

‘Ouqbah (radhiyallahou ‘anhou) était en Égypte lorsqu’il tomba gravement malade. Il rassembla ses enfants et leur donna son dernier conseil. Il dit : « Mes enfants, gardez-vous de trois choses : N’acceptez pas une parole attribuée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sauf de la part d’une autorité fiable. Ne contractez pas de dettes et ne contractez pas d’emprunt même si vous êtes dans la position d’Imam. Ne composez pas de poésie car vos cœurs pourraient ainsi être distraits du Qur’an. »

‘Ouqbah Ibn ‘Amir Al-Jouhani, le qari, le ‘alim, le ghazi, mourut au Caire et fut enterré au pied des collines d’Al-Mouqattam, radhiyallahou ‘anhou.

Outbah Ibn Ghazwan

(Radhiyallahou ‘Anhou)

‘Omar Ibn Al-Khattab, le chef de l’État Musulman en pleine expansion, (radhiyallahou ‘anhou) se coucha tôt juste après la Salat al-‘Isha. Il voulait se reposer et se sentir rafraîchi pour sa visite nocturne d’inspection de la capitale qu’il faisait souvent incognito. Mais avant qu’il puisse s’endormir, le courrier des régions périphériques de l’état arriva, l’informant que les forces perses confrontées aux musulmans s’avéraient particulièrement difficiles à maîtriser. Ils avaient put envoyer des renforts et du ravitaillement depuis de nombreux endroits pour soulager leurs armées au bord de la défaite. La lettre exhortait ‘Omar à envoyer des renforts et disait en particulier :
« La ville d’Al-Ouboullah doit être considérée comme l’une des plus importantes sources d’approvisionnement en hommes et en matériel pour les forces perses. »

‘Omar décida alors d’envoyer une armée pour prendre la ville d’Al-Ouboullah et couper la ligne de ravitaillement aux armées perses. Son principal problème était qu’il lui restait très peu d’hommes avec lui dans la ville. C’était parce que les jeunes hommes, les hommes matures et même âgés étaient partis en campagne partout dans la voie d’Allah, fi sabilillah.

Dans ces circonstances, il décida de suivre la stratégie qu’il connaissait et qui avait fait ses preuves, à savoir mobiliser une petite force et la placer sous la direction d’un commandant fort et compétent. Il examina, l’un après l’autre, les noms des individus qui étaient encore avec lui, pour voir qui était le commandant le plus apte à le faire. Finalement, il s’exclama : « Je l’ai trouvé. Oui, je l’ai trouvé.

Il se recoucha ensuite : la personne qu’il avait en tête était un moujahid bien connu qui avait combattu à Badr, Ouhoud, Al-Khandaq et d’autres batailles. Il avait également combattu dans les terribles batailles de Yamamah et en était sorti indemne. Il fut en fait l’un des premiers à accepter l’Islam. Il partit pour la première Hijrah en Abyssinie mais était revenu pour rester avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à La Mecque. Il fit ensuite l’Hijra pour Médine. Ce grand et imposant Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) était connu pour son habileté exceptionnelle dans le maniement des lances et des flèches.

Le matin venu, ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) appela ses serviteurs et leur dit : « Appelez ‘Outbah Ibn Ghazwan (radhiyallahou ‘anhou) pour moi. » ‘Omar réussit à rassembler une armée d’un peu plus de trois cents hommes et il nomma ‘Outbah comme leur commandant avec la promesse qu’il lui enverrait des renforts dès que possible.

Lorsque l’armée fut rassemblée en rangs prêts à partir, ‘Omar Al-Farouq (radhiyallahou ‘anhou) se tint devant eux, leur fit ses adieux et donna des instructions à son commandant, ‘Outbah. Il dit : « ‘Outbah, je t’envoie au pays d’Al-Ouboullah. C’est l’une des principales forteresses de l’ennemi et je prie pour qu’Allah Exalté t’aide à la prendre. Lorsque tu atteindras la ville, invite ses habitants au culte d’Allah. S’ils te répondent, accepte-les (en tant que musulmans). S’ils refusent, alors enlève-leur la jizyah. S’ils refusent de payer la jizyah, alors combat-les... Et crains Allah, ô ‘Outbah, dans l’accomplissement de tes devoirs. Garde-toi de te laisser devenir trop hautain ou arrogant car cela corrompra ton au-delà. Sache que tu étais un Compagnon du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Allah t’a honoré à travers lui après que tu étais insignifiant. Il t’a fortifié à travers lui après que tu étais faible. Tu es devenu un commandant avec autorité et un leader qui doit être obéi. Quelle grande bénédiction si cela ne te rends pas vain, ne te trompe pas et ne te conduit pas à Jahannam. Qu’Allah nous en protège, toi et moi. »

Avec ces conseils humbles et cette prière, ‘Outbah et son armée partirent. Plusieurs femmes étaient dans l’armée dont sa femme et les épouses et sœurs d’autres hommes. Finalement, ils atteignirent un endroit appelé Qasba’a, non loin d’Al-Ouboullah. On l’appelait Qasba’a en raison de l’abondance de tiges ressemblant à des roseaux qui y poussaient.
À ce moment-là, l’armée était complètement affamée. Ils n’avaient rien à manger. Lorsque la faim les saisit, ‘Outbah ordonna à certains de ses hommes d’aller fouiller la terre à la recherche de quelque chose à manger. L’un des hommes raconta l’histoire de leur recherche de nourriture :
« Alors que nous cherchions quelque chose à manger, nous sommes entrés dans un fourré et voici, il y avait deux grands paniers. Dans l’un il y avait des dattes et dans l’autre des petits grains blancs recouverts d’une coque jaune. Nous avons traîné les paniers avec le grain et dit : « C’est du poison que l’ennemi nous a préparé. Ne vous en approchez pas de tout. »

Nous sommes allés chercher les dattes et avons commencé à en manger. Pendant que nous étions occupés à manger les dattes, un cheval qui s'était détaché de son attache s'approcha du panier de grains et commença à en manger. Par Allah, nous avons sérieusement pensé à l'abattre avant qu'il ne meure (du prétendu poison) et profite de sa viande. Cependant, son propriétaire s'approcha de nous et nous dit : « Laissez-le. Je m'en occuperai pour la nuit et si je sens qu'il va mourir, je l'abattrais. »

Le matin, nous avons trouvé le cheval en bonne santé, sans aucun signe de maladie. Ma sœur dit alors dit : « Ya akhi, j'ai entendu mon père dire : le poison ne nuit pas (à la nourriture) s'il est mis au feu et bien cuit. »
Nous avons ensuite pris une partie du grain, l'avons placé dans une marmite et l'avons mis au feu. Peu de temps après, ma sœur m'appela : « Viens voir comme il est devenu rouge et que les coques ont commencé à se séparer, laissant des grains blancs. »
Nous avons placé les grains blancs dans un grand bol et 'Outbah nous dit : « Mentionnez dessus le nom d'Allah et mangez-le. » Nous avons mangé et trouvé cela extrêmement délicieux et bon. Nous avons appris par la suite que cette céréale s'appelait riz. »

L'armée de 'Outbah se dirigea ensuite vers la ville fortifiée d'Al-Ouboullah, sur les rives de l'Euphrate. Les Perses utilisaient Al-Ouboullah comme énorme dépôt d'armes. Il y avait plusieurs forteresses dans la ville d'où jaillissaient des tours. Ceux-ci servaient de postes d'observation pour détecter tout mouvement hostile à l'extérieur de la ville.
La ville semblait imprenable. Quelle chance avait 'Outbah de la prendre avec une si petite force armée uniquement d'épées et de lances ? Un assaut direct était évidemment inutile et 'Outbah dut donc recourir à un stratagème.

'Outbah (radhiyallahou 'anhou) avait préparé des drapeaux qu'il accrocha à des lances. Il les donna aux femmes et leur ordonna de marcher derrière l'armée. Ses instructions étaient alors : « Quand nous approchons de la ville, soulevez la poussière derrière nous pour que toute l'atmosphère en soit remplie. »

Alors qu'ils approchaient d'Al-Ouboullah, une force perse sortit pour les affronter, ils virent les musulmans avancer hardiment, les drapeaux flottant derrière eux et la poussière qui était soulevée et qui remplissait l'air autour. Ils pensèrent que les musulmans devant les drapeaux n'étaient que l'avant-garde de l'armée qui avançait, une armée forte et nombreuse. Ils

pensèrent qu'ils ne seraient pas à la hauteur d'un tel ennemi. Ils perdirent courage et se préparèrent pour évacuer la ville. Ramassant tous les objets de valeur qu'ils pouvaient, ils se précipitèrent sur des bateaux ancrés sur le fleuve et abandonnèrent leur ville bien fortifiée.

'Outbah entra dans Al-Ouboullah sans perdre aucun de ses hommes. À partir de cette base, il réussit à placer les villes et villages environnants sous contrôle musulman. Lorsque la nouvelle des succès de 'Outbah et de la richesse des terres qu'il avait occupées se répandit, de nombreuses personnes affluèrent vers la région à la recherche de richesse et d'une vie facile. 'Ouqbah nota que de nombreux musulmans étaient désormais enclins à mener une vie douce et suivaient les us et coutumes de la région, ce qui affaiblit leur détermination à continuer de lutter.

Il écrivit à 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) pour lui demander la permission de construire la ville de garnison de Bassora. Il décrivit les emplacements qu'il avait choisis pour la ville et 'Omar donna son accord. Bassora se situe entre le désert et les ports du Golfe et c'est à partir de cette base que furent lancées les expéditions plus à l'est. Le positionnement de la ville était destiné à une efficacité militaire maximale et pas simplement pour soutenir une armée d'occupation.

'Outbah (radhiyallahou 'anhou) planifia lui-même la ville et construisit sa première grande mosquée qui était une simple enceinte, couverte à une extrémité et adaptée aux assemblées de masse. De la mosquée, 'Outbah et ses hommes partirent en campagne militaire. Ces hommes s'installèrent finalement sur les terres et construisirent des maisons.

Cependant, 'Outbah lui-même ne s'est pas construit de maison mais continua à vivre dans une tente en toile. Il avait vu comment la préoccupation pour les biens matériels avait amené de nombreuses personnes à s'oublier elles-mêmes et à oublier leur véritable but dans la vie. Il avait vu comment des hommes qui, il n'y a pas si longtemps, ne connaissaient rien de mieux que le riz bouilli dans leurs coques, s'habituaient maintenant aux pâtisseries persanes sophistiquées comme le fasludhanj et le lawzinaj à base de farine raffinée, de beurre, de miel et de noix de toutes sortes, au point qu'ils eurent envie après de ces choses.

'Outbah eut peur que son din ne soit affecté par sa dounya et il s'inquiéta de son au-delà. Il appela les hommes à la mosquée de Bassora et leur dit : « Ô gens ! La dounya prendra fin et

vous serez transportés vers une demeure qui ne diminuera ni ne disparaîtra. Allez-y avec le meilleur de vos actes. Je regarde en arrière et me vois parmi les premiers musulmans avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Nous n'avions alors aucune nourriture à part les feuilles des arbres et nos lèvres se déchiraient. Un jour, j'ai trouvé une bourdah. Je l'ai déchiré en deux et je l'ai partagé avec Sa'd Ibn Abi Waqqas. J'ai fait un izzar avec une moitié et il a fait de même avec l'autre. Nous voici aujourd'hui. Il n'y a pas l'un d'entre nous qui est émir d'un des villes de garnison. Je demande la protection d'Allah de peur de devenir grand à mes yeux et petit aux yeux d'Allah. »
Avec ces mots, 'Outbah désigna quelqu'un d'autre pour le remplacer et fit ses adieux aux habitants de Bassora.

C'était la saison du pèlerinage et il partit accomplir le Hajj. Il se rendit ensuite à Médine et là, il demanda à 'Omar (radhiyallahou 'anhou) de le relever de la responsabilité de gouverneur. 'Omar (radhiyallahou 'anhou) refusa. Il ne pouvait pas facilement se passer d'un gouverneur de la qualité de 'Outbah et lui dit :
« Vous mettez vos confiances et vos responsabilités sur mon cou et puis vous m'abandonnez à moi-même. Non, par Allah, je ne te relèverai jamais. » Alors 'Omar l'emporta et lui ordonna de retourner à Bassora. 'Outbah (radhiyallahou 'anhou) savait qu'il devait obéir à l'Amir Al-Mou'minin mais il le fit avec le cœur lourd. Il monta sur son chameau et, en chemin, il pria :
« Ô Seigneur, ne me renvoie pas à Bassora. Ô Seigneur, ne me renvoie pas à Bassora. » Il n'était pas loin de Médine lorsque son chameau trébucha. 'Outbah tomba et les blessures qu'il subit se révélèrent mortelles (radhiyallahou 'anhou).

Zayd Al-Khayr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Les gens sont constitués de « métaux » ou qualités de base. Les meilleurs d’entre eux dans Jahiliyyah sont les meilleurs d’entre eux dans l’Islam, selon un hadith du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Voici deux photos d’un noble Compagnon, l’une pendant sa vie dans la Jahiliyyah et l’autre après qu’il soit devenu musulman.

Dans la Jahiliyyah, ce Sahabi était connu sous le nom de Zayd Al-Khayl. Lorsqu’il devint musulman, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le renomma Zayd Al-Khayr (radhiyallahou ‘anhou).

Une certaine année, la tribu de ‘Amir fut frappée une grave sécheresse qui détruisit les récoltes et la végétation et fit périr le bétail. La situation était si grave qu’un homme quitta la tribu avec sa famille et se rendit à Hira. Là, il quitta sa famille avec ces mots : « Attendez-moi ici jusqu’à ce que je revienne vers vous. » Il se jura de ne pas revenir vers eux jusqu’à ce qu’il ait gagné un peu d’argent ou qu’il meure dans le processus.

L’homme emporta quelques provisions avec lui et marcha toute la journée à la recherche de quelque chose pour sa famille. A la tombée de la nuit, il se retrouva devant une tente. A proximité, un cheval était attaché et il se dit :
« C’est le premier butin. » Il s’approcha du cheval, le détacha et s’apprêtait à le monter quand une voix l’appela :
« Laisse-le et prends ta vie comme butin. » Il abandonna précipitamment le cheval et se sauva.

Il marcha pendant sept jours jusqu’à ce qu’il atteigne un endroit où se trouvait un pâturage pour les chameaux. A proximité se trouvait une énorme tente avec un dôme en cuir, signe de grande richesse et de richesse.
L’homme se dit :

« Il y a sans doute des chameaux dans ce pâturage et sans doute des occupants dans cette tente. » Le soleil était sur le point de se coucher. L’homme regarda à l’intérieur de la tente et vit un très vieil homme au centre. Il s’assit derrière le vieil homme sans que ce dernier ne se rende compte de sa présence.
Le soleil se coucha bientôt et un cavalier, imposant et bien bâti, s’approcha. Deux serviteurs l’accompagnaient, l’un à sa droite et l’autre à sa gauche. Avec lui se trouvaient près d’une centaine de chamelles et devant elles un énorme chameau mâle. De toute évidence, c’était un homme bien doté. Il dit à l’un des serviteurs, en désignant un gros chameau :
« Traite ceci et donne à boire au vieil homme. » Le cheikh but une ou deux gorgées du récipient plein qui lui fut apporté et le quitta. Le vagabond s’y approcha furtivement et but tout le lait qu’il contenait. Le domestique revint, prit le vase et dit :
« Maître, il a tout bu. » Le cavalier fut content et ordonna de traire un autre chameau.

Le vieil homme n’en but qu’une gorgée et le vagabond but tout ce qui restait pour ne pas éveiller les soupçons du cavalier. Le cavalier ordonna alors à son deuxième serviteur de tuer un mouton. Une partie fut grillée et le cavalier nourrissait le cheikh jusqu’à ce qu’il soit satisfait. Lui et les deux domestiques mangèrent ensuite. Après cela, ils dormirent tous profondément ; leurs ronflements remplirent la tente.

Le vagabond se dirigea ensuite vers le chameau, le détacha et le monta puis s’en alla suivit par les chamelles. Il voyagea toute la nuit. Au lever du jour, il regarda autour dans toutes les directions et ne vit personne le suivre. Il continua jusqu’à ce que le soleil soit haut dans le ciel. Il regarda autour de lui et vit soudain quelque chose comme un aigle ou un gros oiseau venir vers lui au loin. Cela le gagna rapidement et bientôt il vit que c’était le cavalier sur son cheval.

Le vagabond descendit de cheval et attacha le chameau. Il sortit une flèche, la plaça dans son arc et se plaça devant les autres chameaux. Le cavalier s’arrêta à distance et cria :
« Délie le chameau. » L’homme refusa en disant qu’il avait laissé derrière lui une famille affamée à Hira et qu’il avait juré de ne pas revenir à moins d’avoir de l’argent ou de mourir dans le processus.
« Tu es mort si tu ne détachez pas le chameau, » dit le cavalier. Le vagabond refusa de nouveau de le faire. Le cavalier le menaça encore une fois et lui dit :

« Tends les rênes du chameau. Il y a trois nœuds dedans. Dis-moi dans lequel tu veux que je place ma flèche. » L'homme montra le nœud du milieu et le cavalier plaça une flèche en plein centre comme s'il l'avait soigneusement placée là avec sa main. Il fit de même avec les deuxième et troisième nœuds. Voyant cela, l'homme remit doucement sa propre flèche dans son carquois et se rendit. Le cavalier ôta son épée et son arc et lui dit :
« Monte derrière moi. » L'homme s'attendait à ce que le pire sort lui arrive maintenant. Il était à la merci totale du cavalier qui dit :
« Penses-tu que je te ferai du mal alors que tu as partagé avec Mouhalhil (le vieil homme, son père) sa boisson et sa nourriture hier soir ? »
Lorsque l'homme entendit le nom de Mouhalhil, il fut étonné et demanda :
« Es-tu Zayd Al-Khayl ? »
« Oui, » dit le cavalier.
« Soyez le meilleur ravisseur, » plaida l'homme.
« Ne t'inquiètes pas, » répondit calmement Zayd Al-Khayl. « Si ces chameaux étaient à moi, je te les donnerais. Mais ils appartiennent à une de mes sœurs. Mais reste quelques jours avec moi. Je vais faire un raid. »
Trois jours plus tard, il attaqua les Banou 'Oumayr et captura une centaine de chameaux comme butin. Il les donna tous à l'homme et envoya quelques hommes avec lui comme gardes jusqu'à ce qu'il atteigne sa famille à Hira.

Ce qui précède est une histoire de Zayd al-Khayl tel qu'il était dans la Jahiliyyah racontée par l'historien Ash-Shaybani. Les livres de Sirah donnent une autre image de Zayd Al-Khayr tel qu'il était dans l'Islam. . .
Lorsque Zayd al-Khayl apprit la nouvelle du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) (sallallahou 'aleyhi wa sallam), il en fit ses propres recherches et décida de se rendre à Médine pour rencontrer le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il était accompagné d'une importante délégation de son peuple parmi lesquels se trouvaient Zourr Ibn Soudous, Malik Ibn Joubayr, 'Amir Ibn Douwayn et d'autres.

Lorsqu'ils atteignirent Médine, ils se rendirent directement à la mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et attachèrent leurs montures à sa porte. Il arriva qu'au moment où ils entraient, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) était sur le minbar et s'adressait aux musulmans. Son discours excita Zayd et sa délégation et ils furent également

étonnés par l’attention soutenue des musulmans et l’effet des paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur eux. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit :
« Je suis meilleur pour toi qu’al-‘ouzza (l’une des principales idoles des Arabes dans Jahiliyyah) et tout ce que tu adores. Je suis meilleur pour toi que le chameau noir que tu adores en dehors d’Allah. »

Les paroles du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eurent deux effets différents sur Zayd Al-Khayl et ceux qui l’accompagnaient. Certains d’entre eux répondirent positivement à la Vérité et l’acceptèrent. Certains s’en détournèrent et la rejetèrent. L’un de ces derniers était Zourr Ibn Soundous. Lorsqu’il vit la dévotion des croyants envers Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), l’envie et la peur remplirent son cœur et il dit à ceux qui étaient avec lui :
« Je vois un homme qui captivera certainement tous les Arabes et les mettra sous son emprise. Je ne le laisserai jamais me contrôler. » Il se dirigea ensuite vers la Syrie où il se rasa la tête (comme le faisaient certains moines) et devint chrétien.

La réaction de Zayd et des autres furent différentes. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) eut fini de parler, Zayd se leva, grand et impressionnant au milieu des musulmans et dit d’une voix forte et claire :
« Ô Muhammad, je témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah et que tu es le Messager d’Allah. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’approcha de lui et lui demanda : « Qui es-tu ? »
« Je suis Zayd Al-Khayl Ibn Mouhalhil. »
« À partir de maintenant, tu es Zayd Al-Khayr et non plus Zayd Al-Khayl, » déclara le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « Louange à Allah qui t’as fait sortir des collines et des vallées de ton pays natal et adouci ton cœur envers l’Islam. » Par la suite, il fut connu sous le nom de Zayd Al-Khayr (Zayd le Bon).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’emmena ensuite chez lui. Avec eux se trouvaient ‘Omar Ibn Al-Khattab et quelques autres Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui donna un coussin pour s’asseoir mais il se sentit très mal à l’aise de s’allonger ainsi en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il lui rendit le coussin. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le lui rendit et il le lui rendit et ceci à trois reprises. Finalement, quand ils furent tous assis, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à Zayd Al-Khayr :

« Ô Zayd, aucun homme ne m'a jamais été décrit et quand je le vois, il ne correspond pas du tout à la description, sauf toi. Tu as deux caractéristiques qui plaisent à Allah et à son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
« Quels sont-ils » demanda Zayd ?
« Persévérance et sagacité, » répondit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
« Loué soit Allah, » dit Zayd, « qui m'a donné ce que lui et son Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) aiment. » Il se tourna alors directement vers le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit :
« Donne-moi, ô Messager d'Allah, trois cents cavaliers et je te promets que je sécuriserai avec eux le territoire byzantin. »
Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) loua sa ferveur et dit : « Quel genre d'homme tu es ! »

Lors de cette visite, tous ceux qui restèrent avec Zayd devinrent musulmans. Ils désirèrent alors retourner chez eux au Najd et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur fit ses adieux. Le grand désir de Zayd Al-Khayr de travailler et de lutter pour la cause de l'Islam ne se réalisa cependant pas.

A cette époque, il y eut une épidémie de fièvre à Médine Al-Mounawwarah et Zayd Al-Khayr (radhiyallahou ‘anhou) y succomba et dit à ceux qui l'accompagnaient : « Emmenez-moi loin du pays de Qays. J'ai la fièvre de la variole. Par Allah, Je ne combattrai pas en tant que musulman avant d'avoir rencontré Allah, le Tout-Puissant. »

Zayd prit la route vers son peuple au Najd malgré le fait que la fièvre devenait de plus en plus intense et le ralentissait. Il espérait au moins retrouver son peuple et qu'il devienne musulman, par la grâce d'Allah, entre ses mains. Il eut du mal à vaincre la fièvre et celle-ci eut raison de lui et il rendit son dernier soupir en chemin avant d'atteindre le Najd.

Cependant, entre son acceptation de l'Islam et sa mort, il n'eut pas le temps de sombrer dans le péché, radhiyallahou ‘anhou.

Zayd Ibn Thabit

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Nous sommes dans la deuxième année de l’Hijrah. Médine, la ville du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), bourdonne d’activité alors que les musulmans se préparent pour la longue marche vers le sud, vers Badr.

Le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) procéda à une inspection finale de la première armée mobilisée sous sa direction pour mener le Jihad contre ceux qui tourmentaient les musulmans depuis de nombreuses années et qui étaient toujours déterminés à mettre un terme à sa mission.

Un jeune qui n’avait pas encore atteint treize ans rejoignit les rangs. Il était confiant et alerte. Il tenait une épée qui était aussi longue, voire légèrement plus longue, que sa propre taille. Il s’approcha du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui dit : « Je me consacre à toi, Messager d’Allah. Permets-moi d’être avec toi et de combattre les ennemis d’Allah sous ta bannière. »
Le noble Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le regarda avec admiration et lui tapota l’épaule avec une tendresse affectueuse. Il le félicita pour son courage mais refusa de l’enrôler car il est encore trop jeune.

Le jeune, Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhou), se retourna et s’éloigna, abattu et triste. Tout en marchant, à pas lents et mesurés, il enfonça son épée dans le sol en signe de déception. On lui refusa l’honneur d’accompagner le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lors de sa première campagne. Derrière lui se trouvait sa mère, An-Nouwar Bint Malik. Elle se sentait à la fois déprimée et triste. Elle avait ardemment souhaité voir son jeune fils partir avec l’armée des moujahidines et être aux côtés du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans cette période la plus critique.

Un an plus tard, alors que les préparatifs étaient en cours pour la deuxième rencontre avec les Qouraysh qui eut lieu à Ouhoud, un groupe d’adolescents musulmans portant diverses armes, épées, lances, arcs, flèches et boucliers s’approcha du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa

sallam). Ils cherchaient à s’enrôler à quelque titre que ce soit dans les rangs musulmans. Certains d’entre eux, comme Rafi’ Ibn Khadij et Samourah Ibn Joundoub (radhiyallahou ‘anhoum), qui étaient forts et bien bâtis pour leur âge et qui démontrèrent leur capacité à lutter et à manier les armes, furent autorisés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à rejoindre les forces musulmanes. D’autres, comme ‘AbdAllah Ibn ‘Omar et Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhoum), étaient encore considérés par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) comme trop jeunes et immatures pour se battre. Il promit cependant de les considérer pour une campagne ultérieure. Ce n’est qu’à la bataille du Fossé, alors que Zayd avait environ seize ans, qu’il fut enfin autorisé à porter les armes pour défendre la communauté musulmane.

Même si Zayd (radhiyallahou ‘anhou) tenait à participer aux batailles, ce n’est pas comme un guerrier qu’on se souvient de lui. Après son rejet de la campagne Badr, il accepta alors le fait qu’il était trop jeune pour combattre dans des batailles majeures. Son esprit alerte se tourna vers d’autres domaines de service, qui n’avaient aucun rapport avec l’âge et qui pourraient le rapprocher du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il considéra le domaine de la connaissance et notamment de la mémorisation du Qur’an. Il en parla à sa mère. Elle fut ravie et tenta immédiatement de réaliser son ambition.
An-Nouwar parla à certains hommes des Ansar du désir du jeune et ils abordèrent à leur tour la question avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) en disant : « Ô Messager d’Allah, notre fils Zayd Ibn Thabit a mémorisé dix-sept Sourates du Livre d’Allah et les récite aussi correctement qu’elles t’ont été révélés. En outre, il sait lire et écrire. C’est dans ce domaine de service qu’il désire être proche de toi. Écoute-le si tu veux bien. »

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) écouta Zayd réciter quelques Sourates qu’il avait mémorisées. Sa récitation était claire et belle et ses arrêts et pauses indiquaient clairement qu’il comprenait bien ce qu’il récitait. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut content. En effet, il constata que les capacités de Zayd dépassaient les éloges que lui avaient donnés ses proches. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui confia alors une tâche qui exigeait intelligence, habileté et persévérance.

« Zayd, apprends pour moi l’écriture des juifs, » ordonna le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). « À tes ordres, Messager d’Allah, » répondit Zayd qui se lança avec enthousiasme dans l’apprentissage de l’hébreu. Il devint très compétent dans la langue et l’écrivit pour le

Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lorsqu’il voulait communiquer avec les juifs. Zayd lisait et traduisait également l’hébreu lorsque les juifs écrivaient au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui demanda d’apprendre également le syriaque et c’est ce qu’il fit. Zayd en est ainsi venu à remplir la fonction importante d’interprète du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dans ses relations avec les peuples non arabophones.

L’enthousiasme et le talent de Zayd étaient évidents. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se sentit confiant dans sa fidélité dans l’accomplissement de ses devoirs et dans le soin, la précision et la compréhension avec lesquels il accomplissait ses tâches, il confia à Zayd la lourde responsabilité d’enregistrer la révélation divine.
Lorsqu’une partie du Qur’an était révélée au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), il envoyait souvent chercher Zayd et lui demandait d’apporter le matériel d’écriture, « le parchemin, l’encrier et l’omoplate, » et d’écrire la révélation.

Zayd n’était pas le seul à faire office de scribe pour le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Une source répertoria quarante-huit personnes qui écrivirent pour lui. Zayd était très important parmi eux. Il n’écrivit pas seulement à l’époque du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), mais il rassembla des parties du Qur’an qui avaient été écrites par d’autres et les classa sous la supervision du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Il aurait déclaré : « Nous avions l’habitude de compiler le Qur’an à partir de petits manuscrits en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »

De cette façon, Zayd (radhiyallahou ‘anhou) expérimenta le Qur’an directement auprès du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui-même. On pourrait dire qu’il grandit avec les Versets du Qur’an, comprenant bien les circonstances entourant chaque révélation. Il devint ainsi bien versé dans les secrets de la Shari’ah et acquit très tôt la réputation bien méritée d’un érudit de premier plan parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Après la mort du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la tâche incomba à cet heureux jeune homme spécialisé dans le Qur’an d’authentifier la première et la plus importante référence pour l’Oummah de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cela devint une

tâche urgente après les guerres d’apostasie et en particulier la bataille de Yamamah au cours de laquelle un grand nombre de ceux qui avaient mémorisé le Qur’an périrent.

Le Calife Abou Bakr convainquit ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) que si le Qur’an n’était pas rassemblé dans un seul manuscrit, une grande partie risquait d’être perdue. Abou Bakr convoqua Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou ‘anhoum) et lui dit : « Tu es un jeune homme intelligent et nous ne te soupçonnons pas (de mensonge ou d’oubli) et tu écrivais la révélation divine pour le Messager d’Allah. Recherche donc toutes les parties du Qur’an et rassemble-le dans un seul manuscrit. »
Zayd prit immédiatement conscience de la lourde responsabilité. Il dit plus tard : « Par Allah, s’il (Abou Bakr) m’avait ordonné de déplacer une des montagnes de sa place, cela n’aurait pas été plus difficile pour moi que ce qu’il m’a ordonné concernant la collecte du Qur’an. »

Zayd accepta finalement la tâche et, selon lui, « commença à localiser le matériel Qur’anique et à le collecter à partir de parchemins, d’omoplates, de tiges de dattiers et de la mémoire des hommes (qui le connaissaient par cœur). »

Ce fut une tâche laborieuse et Zayd veilla à ce qu’aucune erreur, aussi légère ou involontaire soit-elle, ne se glisse dans le travail. Lorsque Zayd eut terminé sa tâche, il laissa les souhouf ou les feuillets préparés à Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou). Avant de mourir, Abou Bakr laissé les souhouf à ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) qui à son tour les laissa à sa fille Hafsah (radhiyallahou ‘anhoum). Hafsah, Oumm Salamah et ‘Ayshah (radhiyallahou ‘anhoun) étaient les épouses du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui mémorisèrent le Qur’an.

À l’époque de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou), époque à laquelle l’Islam s’était largement répandu, les différences dans les lectures du Qur’an devinrent évidentes. Un groupe de Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dirigé par Houdayfah Ibn Al-Yaman (radhiyallahou ‘anhoum), alors en poste en Irak, vint voir ‘Uthman et l’exhorta à « sauver l’Oummah musulmane avant qu’ils ne diffèrent au sujet du Qur’an. »

‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou) obtint le manuscrit du Qur’an auprès de Hafsah et de nouveau convoqua l’autorité principale, Zayd Ibn Thabit, et quelques autres Compagnons compétents pour en faire des copies exactes. Zayd fut chargé de l’opération. Il accomplit cette

tâche avec la même minutie avec laquelle il compila les souhouf originaux à l'époque d'Abou Bakr.

Zayd et ses assistants rédigèrent de nombreux exemplaires que 'Uthman envoya dans chaque province musulmane avec l'ordre que tous les autres documents Qur'aniques, qu'ils soient écrits sous forme de manuscrits fragmentaires ou de copies entières, soient brûlés. Ceci afin d'éliminer toute variation ou différence par rapport au texte standard du Qur'an. 'Uthman (radhiyallahou 'anhou) en garda une copie pour lui-même et rendit le manuscrit original à Hafsah (radhiyallahou 'anha).

Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhou) devint ainsi l'une des principales autorités en matière de Qur'an. 'Omar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) s'adressa un jour aux musulmans et a dit : « Ô gens, quiconque veut poser des questions sur le Qur'an, qu'il s'adresse à Zayd Ibn Thabit. »

C'est ainsi que les chercheurs de savoir parmi les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et la génération qui leur succéda, connue sous le nom de « Tabi'oun, » vinrent de partout pour bénéficier de son savoir. Quand Zayd (radhiyallahou 'anhou) mourut, Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) dit : « Aujourd'hui, le savant de cette Oummah est mort. »

Lorsqu'un musulman tient le Qur'an et le lit ou l'entend réciter, Sourate après Sourate, Ayah après Ayah, il doit savoir qu'il a une immense dette de gratitude et de reconnaissance envers un véritable grand Compagnon du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Zayd Ibn Thabit (radhiyallahou 'anhou), qui contribua à préserver pour toujours le Livre de la Sagesse éternelle. En vérité, Allah, le Bienheureux et l'Exalté, dit : « **En vérité c'est Nous qui avons fait descendre le Qur'an, et c'est Nous qui en sommes gardien**.. » (Sourate Al-Hijr, 15 : 9)

La vie et le martyre de Zoubayr Ibn Al ‘Awwam

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Son nom complet était Abou ‘AbdAllah Zoubayr Ibn ‘Awwam Ibn Khouwaylid Ibn Assad Ibn ‘Abd Al-‘Ouzza Ibn Qoussay Ibn Kilab Al-Qourayshi Al-Assadi.
Al-Isabah Fi Tamyyiz As-Sahabah li Ibn Hajar Al-’Asqalani, 1/526-528

Il partageait un ancêtre commun avec Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) Qoussay et il était le disciple du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le fils de sa tante paternelle. Sa mère était Safiyyah Bint ‘Abd Al-Mouttalib. Il était l’un des dix dont Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a témoigné qu’ils seraient au paradis et l’un des membres du comité consultatif.
Al-Tabaqat Al-Koubra, 3/100 li Ibn Sa’d ; *Al-Isabah*, 1/526-528

Il devint musulman alors qu’il était encore jeune, à l’âge de seize ans (*Siyar A’lam An-Noubala*, 1/41) et fut torturé à cause de cela. On raconte que l’oncle paternel de Zoubayr avait pour habitude de l’enrouler dans une natte et de la suspendre puis il allumait un feu en dessous pour que la fumée l’atteigne. Son oncle lui disait de retourner à la mécréance mais Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) lui disait :
Je ne reviendrai jamais à la mécréance.
Al Tabarani : *Al-Kabir*, 1/122

Il n’a jamais manqué une seule campagne menée par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Siyar As-Salaf, 1/226. Le rapport est Moursal.

Le premier à dégainer son épée pour l’amour d’Allah

Il a été rapporté que Sa’id Ibn Al-Mousayyab a dit :
« Le premier à dégainer son épée pour la cause d’Allah fut Zoubayr Ibn Al-‘Awwam. Alors que Zoubayr Ibn Al-‘Awwam dormait, il entendit quelqu’un crier que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait été tué. Il sortit donc de sa maison en dégainant et en

brandissant son épée. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se précipita sur lui et lui dit : « Qu’as-tu, ô Zoubayr ? » Il dit : « J’ai entendu dire que tu as été tué. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Qu’est-ce que tu allais faire ? » Il dit : « Par Allah, j’allais me venger de tous les habitants de la Mecque. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria pour que le bien lui soit accordé.

Sa’id a dit :
Je suis sûr que la prière du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour lui ne sera pas ignorée par Allah.
Fada'il As-Sahabah, 2/914, no. 1260. Sa chaîne de narration est faiblement fiable en raison de preuves corroborantes.

Sa migration vers l’Abyssinie

Lorsque la persécution du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et de ses Compagnons par les Qouraysh devint de plus en plus intense, il leur suggéra d’émigrer en Abyssinie, où ils pourraient vivre sous la protection du Négus, le roi juste. Ils restèrent avec lui dans la meilleure terre et sous la meilleure protection et ils y restèrent en sécurité jusqu’à ce qu’un Abyssin vienne combattre le Négus pour son royaume. Les musulmans furent profondément attristés ; ils craignaient que ce nouvel homme ne l’emporte et ne reconnaisse pas la vertu et le statut des Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum).
Les Compagnons voulaient en savoir plus sur le conflit qui avait lieu entre le Négus et cet homme de l’autre côté du Nil.
Ibn Hisham : *As-Sirah*, 1/279; *Ashab ar-Rassoul*, 1/274

Oumm Salamah (radhiyallahou ‘anha) dit :
Les Compagnons du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dirent : « Qui sortira pour voir la bataille et rapporter des nouvelles ? » Zoubayr Ibn Al-‘Awwam dit : « Je le ferai. » Ils dirent : « Toi ?, » car il était le plus jeune du peuple. Ils gonflèrent une outre d’eau (vide) pour lui et il la mit sous sa poitrine puis traversa à la nage jusqu’à ce qu’il atteigne le point du Nil où les gens s’étaient affrontés (au combat). Il continua jusqu’à ce qu’il les atteigne. Pendant ce temps, nous avons prié Allah de donner la victoire au Négus sur son ennemi et de l’établir dans son propre pays. Par Allah, nous faisions cela, en attendant ce qui pourrait

arriver, lorsque Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) arriva en courant, agitant son vêtement et en disant : « Réjouissez-vous. Le Négus a gagné. Allah a détruit ses ennemis et l’a établi dans son pays. »
Ibn Hisham : *As-Sirah an-Nabawiyyah,* 1/279
Après son retour d’Abyssinie à la Mecque, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) resta sous la garde du bien-aimé Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), apprenant de lui les principes, les commandements et les interdictions de l’Islam. Lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) émigra à Médine, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) fut parmi ceux qui émigra là-bas.

La bataille de Badr

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) était un cavalier courageux et un héros intrépide. Il ne resta en retrait d’aucune campagne militaire ; il fut présent à chaque campagne et à chaque bataille. Il possédait un courage extraordinaire, un héroïsme rare, une sincérité absolue et un dévouement pour faire régner la parole de vérité en maître.
Riyad ‘AbdAllah : *Ahl A-Shoura' As-Sittah*, p. 67

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) fit de nombreux sacrifices pour Allah et consacra sa vie et ses biens à Allah. Allah l’a honoré et élevé son rang dans ce monde et dans l’au-delà. Il a été rapporté que ‘Ourwah a dit :
« Le jour de Badr, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) portait un turban jaune et Jibril descendit dans la même (couleur de la) robe que Zoubayr. »
Al Tabarani : Al-Kabir, no. 230. Sa chaîne de narration est saine ; *Siyar A’lam An-Noubala'* li Ad-Dahhabi, 1/46
Quelle grande vertu, qui ne peut être égalée par tous les ornements de ce monde.

Il a été rapporté que Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) a dit :
« Le jour de Badr, je rencontrai ‘Oubaydah Ibn Sa’id Ibn Al-‘As, qui était si lourdement armé qu’on ne voyait rien à part ses yeux. Il était connu par le kounya Abou Dhat Al-Koursh. Il dit : « Je suis Abou Dhat Al-Koursh. » Je l’ai chargé et poignardé (avec sa lance) dans l’œil. J’ai posé mon pied sur lui puis sortit ma lance et je dus utiliser une grande force pour la retirer car

les deux extrémités étaient pliées. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda la lance et je la remis.

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) reprit la lance puis Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) l’a demanda et il la lui donna. Lorsqu’Abou Bakr décéda, ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) la demanda et il la lui donna. Lorsque ‘Uthman (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut tué, la lance resta dans la famille de ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) puis AbdAllah Ibn Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) la demanda et elle était avec lui lorsqu’il fut tué.
Sahih Al-Boukhari ; *Kitab Al-Maghazi* li Al-Waqidi, no. 3998

Ce rapport nous montre la précision avec laquelle Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) atteignit sa cible. Il put viser avec sa lance l’œil d’Abou Dhat Al-Koursh même si l’espace était très étroit et son attention partagée entre l’attaque et la défense.
Tuer cet homme était presque impossible car il avait protégé son corps avec une telle armure mais Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) réussit à le toucher à l’œil et ce fut la fin de sa vie. La blessure était très profonde ce qui témoigne de la force physique de Zoubayr en plus de sa précision et de son habileté à atteindre la cible.
At-Tarikh Al-Islami, li Mahmoud Shakir, 4/163

Le jour de Badr, il y avait deux chevaliers du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : Zoubayr Ibn Al-‘Awwam sur la cavalerie du flanc droit et Al-Miqdad Ibn Al-Aswad (radhiyallahou ‘anhoum) sur la cavalerie du flanc gauche.
Siyar A’lam An-Noubala', 1/46; Le rapport est Moursal.

La bataille d’Ouhoud

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) a dit :
« Le jour d’Ouhoud, Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me mentionna ses deux parents. (En d’autres termes, il dit : « Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi »).
Fada'il As-Sahabah, 2/918, n° 1267. Sa chaîne de narration est solide.

Cela indique qu’il était habile au combat et fort pendant cette bataille. Il (radhiyallahou ‘anhou) fit preuve d’une grande constance, d’une grande détermination et d’un grand amour du martyre pour l’amour d’Allah. Il nous a décrit ce qu’Abou Doujanah Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhou) fit pendant cette bataille. Lorsque les deux armées se rencontrèrent et que le combat devint intense, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) commença à encourager ses Compagnons et à leur remonter le moral. Il prit une épée et dit : « Qui me prendra cela ? » Ils tendirent les mains, chacun d’entre eux, y compris Zoubayr, en disant : « Moi ! » Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Qui la prendra et lui donnera ce qui lui est due ? » Les gens retirèrent leurs mains mais Simak Ibn Kharashah Abou Doujanah dit : « Quel est son dû, ô Messager d’Allah ? » Il dit : « Que tu frappes l’ennemi avec jusqu’à ce qu’il soit courbé. » Il dit : « Je vais la prendre et lui donner ce qui lui est due. » Il le lui donna et il était un homme courageux qui marchait avec fierté au combat. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le vit marcher avec fierté parmi les rangs, il dit : « C’est une façon de marcher qu’Allah déteste sauf dans cette situation. »
Mouslim, *Kitab Fada 'il As-Sahabah*, no. 2470

Zoubayr Ibn Al-’Awwam décrivit ce qu’Abou Doujanah fit le jour d’Ouhoud, en disant :
« Je me suis senti bouleversé quand j’ai demandé au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de me donner l’épée et qu’il me l’a refusée, la donnant à Abou Doujanah et non à moi. J’ai décidé, par Allah, que je regarderais ce qu’Abou Doujanah ferait. Je le suivis et il sortit un de ses bandeaux rouges et l’enroula autour de sa tête. Les Ansar dirent : « Abou Doujanah a sorti le bandeau de la mort (ce qui signifie qu’il veut se battre jusqu’à la mort). » Il tua tous ceux avec qui il combattit. Parmi les polythéistes, il y avait un homme qui ne laissait aucun blessé sans l’achever. Les deux commencèrent à se rapprocher l’un de l’autre et j’ai prié Allah de les rapprocher. Ils se sont rencontrés et chacun a porté un coup à l’autre. Le polythéiste a frappé Abou Doujanah, qui s’est protégé avec son bouclier ; l’épée du polythéiste s’est coincée dans le bouclier et Abou Doujanah l’a frappé et l’a tué. Puis je l’ai vu tenir son épée au-dessus de la tête de Hind Bint ‘Outbah puis éloigna son épée d’elle, et j’ai dit : « Allah et Son Messager savent mieux. »
*A*l-Bidayah wan-Nihayah, 4/18

Ibn Ishaq a dit :
Abou Doujanah a dit : « Je vis quelqu’un qui poussait les gens à avancer alors je l’ai chargé et brandit mon épée sur lui quand il cria. Puis j’ai réalisé que c’était une femme et j’ai ainsi

respecté l'épée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) d'Allah en évitant de frapper une femme avec. »
Ibid.

« **Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager**. »
Sourate Al-Imran 3 : 172

D'après Hisham, son père, 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) a dit :
« Ô fils de ma sœur, tes ancêtres, c'est-à-dire Zoubayr et Abou Bakr (radhiyallahou 'anhoum), étaient parmi ceux qui répondirent à l'appel d'Allah et du Messager (Muhammad) après avoir été blessés. »

Lorsque les polythéistes quittèrent Ouhoud et que ce qui arriva au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et à ses Compagnons leur arriva, Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'inquiéta du retour des polythéistes. Il dit :
« Qui sortira et suivra les traces de ces gens afin qu'ils sachent que nous avons encore de la force ? »
Abou Bakr, Zoubayr et soixante-dix autres (radhiyallahou 'anhoum) se portèrent volontaires. Ils partirent et suivirent les traces des polythéistes, qui partirent lorsqu'ils entendirent parler d'eux. Allah dit :
« **Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d'entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété. Certes ceux auxquels l'on disait : « Les gens se sont rassemblés contre vous ; craignez-les » - cela accrut leur foi - et ils dirent : « Allah nous suffit ; Il est notre meilleur garant ». Ils revinrent donc avec un bienfait de la part d'Allah et une grâce. Nul mal ne les toucha et ils suivirent ce qui satisfait Allah. Et Allah est Détenteur d'une grâce immense**. » (Qur'an 2 : 174-176)

Ils revinrent donc avec une grâce et une grâce d'Allah. Aucun mal ne les atteignit (et ils ne rencontrèrent aucun ennemi).
Boukhari no. 4077

Lorsque Hamza Ibn 'Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou 'anhou) tomba en martyr à Ouhoud, Oumm Zoubayr Safiyyah Bint 'Abd Al-Mouttalib (radhiyallahou 'anha) vint voir son frère. Il

avait été mutilé par les polythéistes ; ils lui avaient coupé le nez, ouvert le ventre et coupé les oreilles et les parties génitales. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit à son fils Zoubayr Ibn Al-‘Awwam :
« Va la chercher et renvoie-la de peur qu’elle ne voie ce qui est arrivé à son frère. »

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) lui dit :
« Ô ma mère, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) te dit de retourner. »
Elle (radhiyallahou ‘anha) dit :
« Pourquoi ? Nous avons entendu dire que mon frère a été mutilé mais c’était pour l’amour d’Allah, alors nous sommes satisfaits de ce qui est arrivé et nous chercherons une récompense et serons patients, si Allah le veut. »
Lorsque Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) vint voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui annonça cela, il dit : « Laissez-la passer. » Elle alla donc voir Hamzah (radhiyallahou ‘anhou). Elle pria pour lui et dit : « C’est à Allah que nous appartenons et c’est à Lui que nous retournerons. » Elle pria également pour lui pardonner.
Ibn Hisham : *As-Sirah An-Nabawiyyah,* 3/108

Selon un autre rapport, ‘Ourwah déclara :
« Mon père, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou), m’a raconté que lors de la bataille d’Ouhoud, une femme est arrivée à pied. Alors qu’elle était sur le point d’atteindre l’endroit où ils se trouvaient, Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne voulait pas qu’elle les voie, alors il dit : « La femme ! La femme ! » Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Je pensais que c’était ma mère, Safiyyah alors je suis sorti et je me suis précipité vers elle. Je l’ai rattrapée avant qu’elle n’atteigne les morts mais elle m’a poussé dans la poitrine et c’était une femme forte. Elle dit : « Écarte-toi de mon chemin et que tu périsses ! » J’ai dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) insiste pour que tu (ne voies pas les morts) ». Elle s’arrêta et sortit deux morceaux de tissu en disant : « Ce sont deux morceaux de tissu que j’ai apportés pour mon frère Hamzah ». A côté de lui se trouvait un homme des Ansar qui avait été tué et à qui on avait infligé le même sort que celui qui avait été infligé à Hamzah. Nous n’avons pas jugé bon d’envelopper Hamzah (radhiyallahou ‘anhou) de deux pièces de tissu alors que les Ansari n’avaient pas de linceul. Nous avons donc dit : « Un tissu pour Hamzah et un pour les Ansari. » Nous les avons mesurés et nous avons constaté qu’un morceau était plus grand que l’autre. Nous avons donc tiré au sort entre eux et nous avons enveloppé chacun d’eux dans le tissu qui avait été choisi pour lui.

Mousnad Ahmad, 3/34 ; *Al-Mawsou'ah Al-Hadithiyyah*. Sa chaîne de narration est fiable.

Ghazwat Al-Khandaq

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit le jour de la tranchée : « Qui m’apportera des nouvelles des Banou Qouraydah ? » Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Je le ferai. » Il monta donc sur un cheval et apporta des nouvelles d’eux. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit cela une deuxième fois et Zoubayr dit de nouveau : « Je le ferai. » La même chose se produisit une troisième fois et le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Chaque Prophète a un disciple et mon disciple est Zoubayr. »
Mouslim, no. 2414

Ce que l’on entend par ses mots « mon disciple est Zoubayr » signifie « le plus proche de moi parmi mes Compagnons et mes partisans ». Le même mot arabe (Hawari) est utilisé pour désigner les disciples ou Compagnons de ‘Issa Ibn Mariam (‘aleyhi salam) ceux qui étaient son cercle intime et ses partisans. L’assistant ou le disciple est celui qui offre un soutien et est un compagnon proche. Ce hadith fait référence à cette grande vertu par laquelle Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) se distingua. Ainsi, lorsque ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) entendit un homme dire :
« Je suis le fils du disciple. » Il dit : « Si tu es l’un des fils de Zoubayr, c’est correct ; sinon, ce n’est pas le cas. »
Mousannaf Ibn Abi Shaybah, non. 12219. chaîne de narration est solide.

Dans ‘Oumdat Al-Qari fi Sharh Sahih Al-Boukhari d’Al-‘Ayni, il est dit :
« Si vous dites : tous les Compagnons sont des partisans du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et proches de lui, alors pourquoi Zoubayr fut-il choisi pour ce titre ? » Nous dirons : « Il dit cela le jour de la tranchée, lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda : « Qui m’apportera des nouvelles du peuple ?, » et Zoubayr dit : « Je le ferai. » Cela s’est produit trois fois et sans aucun doute, à cette occasion, il offrit plus de soutien que quiconque. »
‘Oumdat Al-Qari, 19/2239

Le jour de la Tranchée, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) lui dit :

« Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi. »

Il a été rapporté que ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) a dit :
« Le jour de la tranchée, ‘Omar Ibn Abi Salamah et moi fûmes chargés de la garde des femmes. Je regardai et vis Zoubayr sur son cheval, traversant la région des Banou Qouraydah deux ou trois fois. Quand je revins, je dis : Ô mon père, je t’ai vu y aller plusieurs fois. » Il dit : « M’as-tu vu, ô mon fils ? » Je dis : « Oui. » Il dit : « Le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Qui ira chez les Banou Qouraydah et m’apportera des nouvelles d’eux ? » alors je sortis, et quand je revins, le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) me mentionna ainsi que ses parents dans la même phrase, en disant : « Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi. »
Boukhari, no. 3720

Ce hadith indique clairement la vertu de Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) car les paroles prononcées par le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dans lesquelles il exprime sa reconnaissance pour ses actes et la haute estime dans laquelle il le tient, ne sont dites qu’à une personne que l’on respecte et pour laquelle on se sacrifierait soi-même ou le plus cher de sa famille.
Touhfat Al-Ahwadi, 10/246

Lors de la bataille de la Tranchée, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) gagna un insigne d’honneur immortel qui durera jusqu’à la fin des temps :
Chaque Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a un disciple et mon disciple est Zoubayr.
Mouslim, no. 2414

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a décrit Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) comme un disciple, ce qui a une signification profonde et de grande portée. Celui qui étudie cette signification comprendra toutes les ramifications de ce mot disciple (hawari), ses secrets et ses profondeurs. Ceux qui ont le plus besoin d’accorder une telle attention à ces significations sont les savants, les prêcheurs de l’islam et les éducateurs. La da’wah islamique nécessite la préparation d’assistants et de disciples qui présenteront un exemple vivant, car un exemple pratique est plus puissant et plus efficace pour diffuser les principes et les idées.

C’est une incarnation et une mise en œuvre pratique de ces idées qui peuvent être facilement vues et suivies car les vrais disciples suivent la Sounnah du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et obéissent à ses commandements.
Sahih Mouslim bi Sharh An-Nawawi, 2/26, 27

Comme il est dit dans le hadith :
Il n’y a pas un prophète qu’Allah ait envoyé dans une nation avant moi qui n’ait eu parmi sa nation des alliés et des compagnons qui ont suivi sa voie et obéi à ses ordres.
Al-A’dhami, *Dirasat Tarbawiyyah,* p. 206

Il est dans la nature des choses que la Da’wah traverse des épreuves et des tribulations et soit testée par des amis et des ennemis. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) tenait à guider les musulmans à l’égard de ces variables et de ces développements, c’est pourquoi il a dit :
« Puis viendront après eux des générations qui diront ce qu’elles ne font pas et feront ce qu’elles ne croient pas. »
Sahih Mouslim bi Sharh An-Nawawi, 2/26, 27

Quelle est la mission du disciple ? Donner l’exemple de la foi appliquée, de la sincérité et du sacrifice sont parmi les attributs les plus importants des disciples ; ils sont donc un véritable exemple des héritiers des messagers. Ils s’efforcent de propager la vérité et le bien, de guider la communauté et de la sortir de son arriération. Ils sacrifient tout ce qui est précieux pour l’amour d’Allah, afin de ramener la vitalité et le rayonnement de l’Islam à une époque où ceux qui ont peu d’ambition ne se soucient que de leurs intérêts personnels.
Dirasat Tarbawiyyah fi Al-Ahadith an-Nabawiyyah, p. 207

Zoubayr Ibn Al-’Awwam (radhiyallahou ‘anhou) est un brillant exemple d’incarnation de ces principes. Il a grandi dans le giron de la da’wah, sous la garde du Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et reçut une éducation appropriée qui lui permit de porter ses fardeaux dès son plus jeune âge. L’attitude de Zoubayr lors de la bataille de la tranchée nous montre son caractère et son éducation dans les qualités de courage, de soutien et d’amour du Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

L’histoire nous montre qu’il était un homme de missions difficiles, imprégné de qualités de courage et de bravoure, c’est pourquoi il fut chargé de découvrir les secrets de l’ennemi. Ce qui est arrivé à Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) indique qu’il est prescrit de répartir les tâches parmi les gens de la da’wah en fonction de leur sincérité, de leur esprit de sacrifice, de leurs talents et de leurs capacités.
Dirasat Tarbawiyyah, p.208

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) prit part à toutes les campagnes du Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et accomplit des exploits honorables. A l’époque des Califes biens guidés (radhiyallahou ‘anhou), il était l’un des piliers de l’état lors des grandes conquêtes.

La bataille de Khaybar

Lors de la bataille de Khaybar, il a été rapporté qu’il y avait parmi les rangs ennemis un soldat réputé féroce nommé Yassir qui ressemblait à un géant. Après avoir tué un certain nombre de musulmans qui croisaient son chemin, le soldat continua à défier les musulmans de s’avancer et de le combattre. Finalement, comme aucun musulman n’osait croiser son chemin, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) releva le défi.

Safiyyah (radhiyallahou ‘anha), la mère de Zoubayr, qui était sur le champ de bataille, fut témoin de cela et pleura auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) le suppliant de faire quelque chose de peur que son fils ne soit tué dans la bataille. Mais, le Prophète la rassura que Zoubayr ne serait pas martyrisé et que Yassir serait tué par les mains de son fils. Comme prédit, Zoubayr tua Yassir.

On raconte que Zoubayr frappa Yassir d’un coup si violent qu’il fut coupé en deux, fendant la selle sur laquelle il était assis. Après cela, certains musulmans commentèrent à quel point son épée devait être tranchante. Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) répondit que ce n’était pas la netteté de l’épée mais plutôt la force du bras qui la tenait qui avait porté le coup.

La conquête de la Mecque

Lors de la conquête de La Mecque, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) reçut de Jibril (‘aleyhi salam) des informations selon lesquelles une esclave portait secrètement une lettre destinée aux Qurayshites contenant des informations sur les plans des musulmans visant à attaquer La Mecque. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya ‘Ali et Al-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) pour l’intercepter.
L’ayant interceptée en chemin, ils fouillèrent ses affaires à la recherche de la lettre. Ne la trouvant pas, ils comprirent qu’elle l’avait cachée sur elle. Ils la forcèrent donc à la révéler. Elle sortit alors la lettre qu’elle avait cachée sous les tresses de ses cheveux. ‘Ali et Al-Zoubayr la rapportèrent au Messager d’Allah, confiants que les musulmans allaient maintenant prendre La Mecque par surprise.
Lors de la marche vers La Mecque, l’armée musulmane fut divisée en quatre divisions portant trois bannières. Chaque division entra à La Mecque par l’une des quatre entrées de la ville. Al-Zoubayr était l’un des trois porte-drapeaux et dirigeait l’une des divisions dans la ville sacrée. Aucun combat majeur n’eut lieu seulement des escarmouches mineures à l’extérieur de la périphérie de la ville.

La bataille de Yarmouk

D’après ‘Ourwah (Ibn Zoubayr), les Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dirent à Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) le jour de Yarmouk : « Pourquoi ne charges-tu pas ? Nous chargerons avec toi ? » Il dit : « Si je charge, tu me laisseras tomber. » Ils dirent : « Nous ne le ferons pas. » Il chargea donc l’ennemi, pénétra dans leurs rangs et les traversa mais il n’y avait personne avec lui alors il revint. Ses ennemis saisirent ses rênes, le frappèrent deux fois à l’épaule et l’un d’eux le frappa sur une blessure qu’il avait reçu le jour de Badr. ‘Ourwah dit : « Quand j’étais petit, je mettais mes doigts dans ces cicatrices, en jouant avec. »
‘Ourwah a également dit : « ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (radhiyallahou ‘anhoum) était avec lui ce jour-là et il avait dix ans. Il le mit sur un cheval et le confia à un homme pour s’occuper de lui. »
Boukhari, 3975

Ad-Dahhabi a déclaré dans *Al-Siyar A’lam An-Noubala'*, commentant :

« Cette bataille était Al-Yamamah, si Allah le veut car à cette époque, ‘AbdAllah avait dix ans. »
Siyar A’lam An-Noubala', 1/63

Ibn Kathir a dit que la bataille était celle de Yarmouk et il n’y a aucune raison pour qu’elle n’ait pas eu lieu dans les deux cas.
Ibn Kathir a dit :
« Parmi ceux qui étaient présents à Yarmouk se trouvait Zoubayr Ibn Al-’Awwam (radhiyallahou ‘anhou) qui était le meilleur des Compagnons de l’endroit ; c’était un chevalier courageux et brave. Un certain nombre de héros se rassemblèrent autour de lui ce jour-là et dirent : « Pourquoi n’attaques-tu pas et nous attaquerons avec toi ? » Il dit : « Vous ne serez pas ferme. » Ils dirent : « Si, nous le serons. » Il attaqua donc et ils attaquèrent mais ils s’arrêtèrent lorsqu’ils furent rencontrés par les rangs byzantins. Il continua et pénétra dans les rangs byzantins jusqu’à ce qu’il ressorte de l’autre côté et retourne vers ses Compagnons. Puis ils revinrent vers lui, et la même chose se produisit comme la première fois. Ce jour-là, il reçut deux blessures entre les épaules et selon un autre rapport, il fut blessé. »
Al-Bidayah wa An-Nihayah, 1/63

Ibn Kathir a dit à une autre occasion :
« Il partit avec le peuple en Syrie en tant que moujahid ; il était présent à Yarmouk et sa présence fut honorée. Il accomplit ce jour-là des actes de courage éclatants, pénétrant les rangs byzantins à deux reprises de front en arrière. »
Al-Bidayah wa An-Nihayah, 7/260

La conquête de l’Egypte

Quand ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) partit à la conquête de l’Egypte, il n’avait pas suffisamment de forces et il écrivit à ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) pour lui demander du soutien et des renforts. ‘Omar Ibn Al-Khattab s’inquiéta du petit nombre de forces d’Amr et envoya donc Zoubayr Ibn Al-‘Awwam (radhiyallahou ‘anhou) avec douze mille hommes. On dit aussi que ‘Omar envoya quatre mille hommes dirigés par les grands compagnons Zoubayr, Al-Miqdad Ibn Al-Aswad, ‘Oubadah Ibn Al-Samit et Maslamah Ibn

Makhlad (radhiyallahou ‘anhou). (D’autres narrateurs disent que Kharijah Ibn Houdafah (radhiyallahou ‘anhou) était le quatrième.) Il écrivit à « Amr :
« Je t’ai envoyé quatre mille hommes, dont chaque millier est commandé par un homme qui vaut mille. »
Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) était le chef de ces hommes.
Foutouh Misr wa Al-Maghrib, p. 61; *Qa’dat Fath Ash-Sham wa Misr*, p. 208-226

Lorsque Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) rejoignit ‘Amr, il le trouva en train d’assiéger la forteresse de Babylone. Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) monta rapidement sur son cheval et contourna le fossé entourant la forteresse puis il répartit ses hommes autour du fossé. Le siège dura sept mois puis Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) fut informé qu’il y avait une épidémie à l’intérieur. Il dit :
« Nous sommes venus pour les poignarder et les harceler. »
Siyar A’lam An-Noubala', 1/55

La conquête s’attarda pour ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou) alors Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dit :
« Je m’offrirai pour l’amour d’Allah en espérant qu’Allah puisse ainsi accorder la victoire aux musulmans. »
Il dressa une échelle contre le mur de la forteresse, du côté de la place du marché d’Al-Hamam puis grimpa. Il leur dit que lorsqu’ils entendraient son Takbir, ils devront tous répondre. Il ne fallut pas longtemps avant que Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) soit au sommet de la forteresse criant le Takbir en brandissant son épée. Les gens commencèrent à grimper l’échelle jusqu’à ce que ‘Amr leur dise de ne pas le faire, de peur que l’échelle ne se brise. Lorsque les Byzantins virent que les Arabes avaient capturé la forteresse, ils se retirèrent. La forteresse de Babylone ouvrit ses portes aux musulmans, mettant ainsi fin à une bataille décisive dans la conquête de l’Égypte. Le courage rare de Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) fut la cause directe de la victoire des musulmans sur Mouqawqis, le souverain de l’Égypte à cette époque.
Qa’dat Fath Ash-Sham wa Misr, p. 209-227.

La jalousie protectrice de Zoubayr Ibn Al-‘Awwam

Il a été rapporté qu’Asma' Bint Abi Bakr al Siddiq (radhiyallahou ‘anhoum) a dit :
« Quand je me suis mariée avec Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou), il ne possédait rien au monde à part un chameau pour porter l’eau et un cheval. J’avais l’habitude de nourrir son cheval, d’apporter de l’eau, de préparer sa selle et de faire la pâte mais je n’étais pas douée pour cela. Des femmes des Ansar qui étaient mes voisines avaient l’habitude de me faire cuire mon pain et c’étaient de bonnes femmes. J’avais l’habitude d’apporter les dattes d’un terrain que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait donné à Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou), les portant sur ma tête. Le terrain était à deux tiers d’un farsakh (environ 5 km) de distance. Un jour, je revenais avec des dattes sur la tête et je rencontrai le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avec un groupe des Ansar. Il m’appela et fit agenouiller son chameau pour que je puisse monter derrière lui. Mais je me sentais trop timide pour aller avec les hommes et je me suis souvenu de Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) et de sa jalousie car il était le plus jaloux des hommes. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit compte que j’étais trop timide alors il poursuivit son chemin. Je suis arrivé chez Zoubayr et je lui ai dit : « J’ai rencontré le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors que je portais les dattes sur ma tête et il y avait un groupe de ses Compagnons avec lui. Il a fait agenouiller son chameau pour que je puisse le monter mais j’étais trop timide car je me suis souvenu de ta jalousie. » Il dit : « Par Allah, le fait que tu doives porter les dattes est plus dur pour moi que de monter avec lui. » Plus tard, Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) envoya un serviteur qui s’occupa du cheval et ce fut comme si j’avais été libéré de l’esclavage.
Hayat As-Sahabah, 2/691; *Ashab Ar-Rassoul*, 1128

Zoubayr donne à ses fils le nom de ses compagnons martyrs

En raison de son amour profond pour le martyre, Zoubayr donna à ses fils le nom de ses compagnons martyrs. Hisham Ibn ‘Ourwah a rapporté que son père a dit :
« Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Talhah a nommé ses fils d’après Al-Ambiya' (les Prophètes) bien qu’il apprit qu’il n’y aurait plus de Messager d’Allah après Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Quant à moi, j’ai nommé mes enfants d’après des martyrs, dans l’espoir qu’ils atteindront le martyre : ‘AbdAllah d’après AbdAllah Ibn Jahsh, Al-

Moundhir d’après Al-Moundhir Ibn ‘Amr, ‘Ourwah d’après ‘Ourwah Ibn Mas’oud, Hamzah d’après Hamzah, Ja’far d’après Ja’far Ibn Abi Talib, Mous’ab d’après Mous’ab Ibn ‘Oumayr, ‘Oubaydah d’après ‘Oubaydah Ibn Al-Harith, Khalid d’après Khalid Ibn Sa’id et ‘Amr d’après ‘Amr Ibn Sa’id Ibn Al-‘As, qui fut tué à Yarmouk. (Radhiyallahou ‘anhoum).
Tarikh Al-Islam, *‘Ahd Al-Khoulafa Ar-Rashidin*, p. 505 ; *At-Tabaqat*, 3/101

Zoubayr dissimule des actes d’adoration

Zoubayr Ibn Al-’Awwam (radhiyallahou ‘anhou) a dit :
« Si quelqu’un peut cacher quelques-unes de ces bonnes actions, qu’il le fasse. »
Ibn Al-Moubarak : *Az-Zouhd*, p. 392

Poésie de Hassan Ibn Thabit à la gloire de Zoubayr

Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) passa devant un groupe de Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) où Hassan leur récitait des poèmes mais ils ne l’écoutaient pas attentivement. Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) s’assit avec eux, puis il dit :
« Pourquoi est-ce que je vois que vous n’écoutez pas attentivement les poèmes d’Ibn Al-Fourayah ? Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’écoutait attentivement, le récompensait généreusement et ne se laissait pas distraire par lui.
Hassan parla ensuite en vers, louant Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dans de nombreuses lignes dans lesquelles il décrivait son grand engagement envers l’Islam, son adhésion à la voie du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et son sacrifice et son service pour l’Islam.
Siyar A’lam An-Noubala', 1/56, 57

La générosité de Zoubayr Ibn Al-‘Awwam

Il a été rapporté que ‘Ourwah Ibn Zoubayr a dit :

« Sept Compagnons désignèrent Zoubayr comme tuteur de leurs enfants après leur mort dont ‘Uthman, Ibn Mas’oud et ‘Abd Ar-Rahman. Il dépensait pour les héritiers une partie de sa propre fortune et protégeait leur richesse. »
Siyar A’lam An-Noubala', 1/131

C’est un excellent exemple de générosité et de sincérité qui incarne de nobles idéaux et qui aura une forte impression sur le cœur de tout homme digne. Une personne peut faire preuve de générosité à maintes reprises et ensuite s’en lasser mais le fait que cet homme généreux soit chargé de dépenser pour les héritiers de nombreux Compagnons (radhiyallahou ‘anhoum) et de protéger leurs biens est un exemple unique dans la vie réelle et une indication de l’attitude sublime que les Compagnons ont atteinte, qu’Allah soit satisfait d’eux.
At-Tarikh Al-Islami, 17/131

Le temps du départ est venu… et le témoignage du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sur l’entrée au paradis

Zoubayr Ibn Al-’Awwam (radhiyallahou ‘anhou) quitta la bataille du Chameau au début pour des raisons que nous avons expliquées ci-dessus. Lorsqu’il quitta le champ de bataille, il répétait ces vers de poésie :
« Renoncer à des choses dont je crains qu’elles puissent avoir de mauvaises conséquences pour l’amour d’Allah est mieux, tant sur le plan matériel que religieux. »
On dit aussi qu’il aurait prononcé les vers suivants :
« Je sais et j’espère que je tirerai profit de ce que je sais, que la vie est très proche de la mort. »
Siyar A’lam An-Noubala', 1/60

Après son départ, il fut suivi par ‘Amr Ibn Jourmouz, Faddalah Ibn Habis et Nafi’, ainsi que par un groupe de malfaiteurs des Banou Tamim. On dit que lorsqu’ils le rattrapèrent, ils se liguèrent contre lui et le tuèrent. On dit aussi que celui qui le rattrapa était ‘Amr Ibn Jourmouz. ‘Amr lui dit : « J’ai besoin de quelque chose de toi. » Il dit : « Approche. » L’esclave affranchi de Zoubayr, dont le nom était ‘Aytah dit : « Il a une arme ! » Il dit : « Même ainsi. » Alors il vint vers lui et commença à lui parler et c’était l’heure de la prière, alors Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) lui dit : « Prions. » Il dit : « Prions alors. » Zoubayr

(radhiyallahou ‘anhou) s’avança pour les diriger tous les deux dans la prière et ‘Amr Ibn Jourmouz le poignarda et le tua. On raconte aussi que ‘Amr l’aurait surpris alors qu’il faisait la sieste dans une vallée connue sous le nom de Wadi As-Siba’ et qu’il l’aurait attaqué et tué là-bas. C’est la version la plus connue et la poésie de sa femme ‘Atikah Bint Zayd Ibn ‘Amr Ibn Noufayl en témoigne. Elle était la dernière de ses femmes ; avant lui, elle avait épousé ‘Omar Ibn al Khattab (radhiyallahou ‘anhou) qui l’avait laissée veuve lorsqu’il fut tué. Avant ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou), elle avait épousé ‘AbdAllah Ibn Abi Bakr al Siddiq qui fut également tué et la laissa veuve. Lorsque Zoubayr fut tué, elle fit son éloge dans de beaux vers (radhiyallahou ‘anhou).
Al-Bidayah wa An-Nihayah, 7/261

Lorsque ‘Amr Ibn Jourmouz tua Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou), il lui coupa la tête et l’apporta à ‘Ali, (radhiyallahou ‘anhou), pensant que cela le rapprocherait de lui. Il demanda la permission d’entrer et ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dit :
« Annoncez au meurtrier du fils de Safiyyah (c’est-à-dire Zoubayr) la nouvelle de l’Enfer. »
Alors ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dit :
J’ai entendu le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Chaque Prophète a un disciple et mon disciple est Zoubayr. »
Fada'il As-Sahabah, 2/920

Quand ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) vit l’épée de Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou), il dit :
« Combien de fois cette épée a défendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et lui a apporté de la joie. »
Al-Bidayah wa An-Nihayah, 7/261

Selon un autre rapport, l’Amir Al-Mou'minin ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) refusa de laisser entrer Ibn Jourmouz et dit :
« Annoncez au meurtrier du fils de Safiyyah la nouvelle (qu’il ira en) de l’Enfer. »
At-Tabaqat, 31105. Sa chaine de narration est fiable ; ‘Abd Al-Hamid : *Khilafat ‘Ali*, p. 164

On raconte que ‘Amr Ibn Jourmouz se suicida pendant le règne de ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou). On raconte aussi qu’il vécut jusqu’à ce que Mous’ab Ibn Zoubayr devienne gouverneur d’Irak. Il se cacha de lui et on dit à Mous’ab :
« ‘Amr Ibn Jourmouz est ici et se cache. Veux-tu le capturer ? »

Il a dit :
« Qu'il se montre car il est en sécurité. Par Allah, je ne vais pas le tuer en représailles à cause de Zoubayr car il ('Amr Ibn Jourmouz) est trop insignifiant pour que je puisse l'égaler. »
Al-Bidayah wa An-Nihayah, 7/261

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) prédit que Zoubayr (radhiyallahou 'anhou) mourrait en martyr. Il a été rapporté d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se trouvait autrefois au sommet du mont Ouhoud lorsque la montagne trembla. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit :
« Reste tranquille car il n'y a personne parmi toi à part un Messager d'Allah, un Siddiq et un martyr. »

Au sommet de la montagne se trouvaient Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Abou Bakr, 'Umar, 'Uthman, 'Ali, Talhah et Zoubayr (radhiyallahou 'anhoum).
Mouslim, no. 2417

An-Nawawi a déclaré :
« Ce hadith représente l'un des miracles du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) car il prédit que ces gens seraient des martyrs et tous, à l'exception du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) sont morts en martyrs. 'Umar, 'Uthman, 'Ali, Talhah et Zoubayr (radhiyallahou 'anhoum) furent tous tués illégalement et sont morts en martyrs. La mort des trois premiers est bien connue. Zoubayr (radhiyallahou 'anhou) fut tué à Wadi As-Siba', près de Bassora, alors qu'il quittait le champ de bataille, ne voulant pas se battre. Talhah se retira également de la bataille parce qu'il ne voulait pas se battre mais une flèche le frappa et le tua. Il est prouvé que quiconque est tué illégalement est un martyr. »
Sharh An-Nawawi 'ala Sahih Mouslim, 15/271

Ash-Sha'bi a déclaré :
« J'ai rencontré cinq cents ou plus de Compagnons qui ont dit : 'Ali, 'Uthman, Talhah et Zoubayr (radhiyallahou 'anhoum) sont au Paradis.

Ad-Dahhabi a dit :

« Je dis : Parce qu'ils sont parmi les dix dont il a été attesté qu'ils iront au Paradis ; ils étaient présents à Badr, ils étaient parmi ceux qui ont prêté serment d'allégeance dans le serment de Ridwan ; et ils étaient parmi les premiers à embrasser l'Islam dont Allah a dit qu'Il est satisfait d'eux et qu'ils sont satisfaits de Lui. Tous les quatre ont été tués et ont reçu le martyre, donc nous les aimons et nous haïssons les quatre qui ont tué ces quatre-là. »
Siyar A'lam An-Noubala', 1/62

Message de Zoubayr à son fils

Sentant sa propre mort, comme c'était fréquent chez les Compagnons les plus haut placés du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le jour de la bataille de Jamal, Zoubayr Ibn Al-'Awwam (radhiyallahou 'anhou) informa son fils 'Abdallah (radhiyallahou 'anhou) que son plus grand souci était ses dettes et que 'Abdallah devait vendre ses biens et régler dûment ses dettes. Il ajouta que dans le cas où il ne serait pas en mesure de tout régler, il devrait demander l'aide de son Maître (Allah).

Les dettes que Zoubayr (radhiyallahou 'anhou) accumula au fil des ans, car à cette époque, il était de coutume pour les riches de « déposer » leurs richesses chez quelqu'un de confiance qui les garderait et les rembourserait quand ils en auraient besoin. Zoubayr (radhiyallahou 'anhou) était un tel individu que les gens confiaient leurs richesses à des personnes semblables à Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à l'époque mecquoise. Cependant, Zoubayr prenait toujours ces dépôts en sachant qu'il ne garderait pas ses richesses chez lui mais qu'il les distribuerait en charité aux nécessiteux. Et quand le moment du remboursement viendrait, il serait en mesure de les rembourser avec l'aide d'Allah. Chaque fois que le moment du remboursement arrivait et qu'il n'avait pas les ressources pour le faire, il faisait toujours le Dou'a « Ô Mawla (Maître) de Zoubayr, débarrasse-toi de mes dettes » et Allah lui trouvait toujours un moyen. D'où l'instruction donnée à son fils de demander l'aide de son Maître.
Après le décès de Zoubayr (radhiyallahou 'anhou), les gens commencèrent à venir chez 'Abdallah Ibn Zoubayr (radhiyallahou 'anhoum) pour récupérer leurs dépôts. Cependant, après avoir remboursé la plupart de ses dettes, 'Abdallah Ibn Zoubayr se retrouva à court d'argent et il semblait qu'il ne pourrait pas tout rembourser avec les ressources dont il disposait.

Cependant, Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) dépensait aussi sa propre richesse en charité et aidait les autres en leur prêtant de sa propre fortune. Ainsi, les gens commencèrent bientôt à venir voir ‘Abdallah Ibn Zoubayr pour rembourser les prêts qu’ils lui devaient. Et comme le voulait le décret d’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, ‘Abdallah Ibn Zoubayr réussit à rembourser les dettes de son père et se retrouva finalement avec un excédent substantiel. Ce reste de biens, qui devait être distribué à sa famille, s’élevait à une somme bien supérieure aux dettes de Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) et les membres de sa famille se sont tous retrouvés avec de grosses sommes plus que suffisantes pour vivre confortablement.

Rapporté par ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr :
« Quand Az-Zoubayr se leva pendant la bataille d’Al-Jamal, il m’appela et je me levai à côté de lui et il me dit : « Ô mon fils ! Aujourd’hui, on sera tué soit en tant qu’oppresseur, soit en tant qu’opprimé. Je vois que je serai tué en tant qu’opprimé. Ma plus grande inquiétude concerne mes dettes. Penses-tu que si nous payons nos dettes, il nous restera quelque chose de notre argent ? » Az-Zoubayr ajouta : « Ô mon fils ! Vends nos biens et paye mes dettes. » Az-Zoubayr légua alors un tiers de ses biens et légua un tiers de cette part à ses fils, à savoir ‘AbdAllah. Il dit : « Un tiers du tiers. S’il reste des biens après le paiement des dettes, un tiers (du tiers de ce qui reste) sera donné à tes fils. » (Hisham, un sous-narrateur a ajouté : « Certains des fils de ‘AbdAllah étaient du même âge que les fils d’Az-Zoubayr, par exemple Khoubayb et ‘Abbas. ‘AbdAllah avait neuf fils et neuf filles à cette époque. » (Le narrateur ‘AbdAllah ajouta :) Mon père (Az-Zoubayr) continua à attirer mon attention sur ses dettes en disant : « Si tu ne parviens pas à payer une partie de tes dettes, fais appel à mon Maître pour qu’il t’aide. » Par Allah ! Je ne pus comprendre ce qu’il voulait dire jusqu’à ce que je lui demande : « Ô père ! Qui est ton Maître ? » Il a répondu : « Allah (est mon Maître). »
Par Allah, chaque fois que j’avais des difficultés concernant ses dettes, je disais : « Maître d’Az-Zoubayr ! Paye ses dettes à sa place. » Et Allah m’aidait à les payer. Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) tomba en martyr, ne laissant ni dinar ni dirham mais deux parcelles de terre, dont l’une s’appelait Al-Ghabah et onze maisons à Médine, deux à Bassora, une à Koufa et une en Égypte. En fait, la source de la dette qu’il devait était que quelqu’un lui apportait de l’argent pour le déposer chez lui. Az-Zoubayr disait : « Non, (je ne le garderai pas en dépôt) mais je le prends comme une dette car j’ai peur qu’il soit perdu. »
Az-Zoubayr n’a jamais été nommé gouverneur ou collecteur de l’impôt de Kharaj ou autre chose similaire mais il a collecté ses richesses (du butin de guerre qu’il a gagné) pendant les

batailles auxquelles il participa, en compagnie du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), d’Abou Bakr, de ‘Omar et de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhoum).

(‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr ajouté :) Lorsque j’ai compté sa dette, elle s’avéra être de deux millions et deux cent mille. (Le sous-narrateur a ajouté :) Hakim Ibn Hizam rencontra ‘AbdAllah Ibn Zoubayr et lui demanda : « Ô mon neveu ! À Combien s’élève la dette de mon frère ? » AbdAllah l’avait gardé secret et dit : « Cent mille. » Hakim dit : « Par Allah ! Je ne pense pas que tes biens puissent couvrir cela. » Sur ce, ‘AbdAllah lui dit : « Et si c’était deux millions et deux cent mille ? » Hakim dit : « Je ne pense pas que tu puisses la payer et si tu n’es pas en mesure de tout payer, je t’aiderai. »

Az-Zoubayr avait déjà acheté Al-Ghabah pour cent soixante-dix mille. ‘AbdAllah la vendit pour un million six cent mille. Puis il appela les gens en disant : « Quiconque a une créance sur Az-Zoubayr doit venir nous voir à Al-Ghabah. » ‘AbdAllah Ibn Ja’far vint le trouver à qui Az-Zoubayr devait quatre cent mille. Il dit à ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr : « Si tu veux, je te pardonne la dette. » ‘AbdAllah (Ibn Az-Zoubayr) dit : « Non. » Alors Ibn Ja’far dit : « Si tu veux, tu peux différer le paiement si tu dois différer le paiement d’une dette. » Ibn Az-Zoubayr dit : « Non. » ‘AbdAllah Ibn Ja’far dit : « Donne-moi un morceau de terre. » ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr (lui) dit : « La terre qui s’étend de cet endroit à cet endroit est à toi. » Ainsi, ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr vendit une partie de la propriété (y compris les maisons) et paya parfaitement sa dette, conservant quatre parts et demie du terrain (c’est-à-dire Al-Ghabah).

Il alla ensuite chez Mou’awiyah alors que ‘Amr Ibn ‘Uthman, Al-Moundhir Ibn Az-Zoubayr et Ibn Zam’a étaient assis avec lui. Mou’awiyah demanda : « À quel prix as-tu estimé Al-Ghabah ? » Il dit : « Cent mille pour chaque action. » Mou’awiyah demanda : « Combien d’actions reste-t-il ? » ‘AbdAllah répondit : « Quatre actions et demie. » Al-Moundhir Ibn Az-Zoubayr dit : « Je voudrais acheter une action pour cent mille. » ‘Amr bin ‘Uthman dit : « Je voudrais acheter une action pour cent mille. » Ibn Zam`a dit : « Je voudrais acheter une action pour cent mille. » Mou’awiyah dit : « Combien reste-t-il maintenant ? » ‘AbdAllah répondit : « Une action et demie. » Mou’awiyah dit : « Je voudrais l’acheter pour cent cinquante mille. » ‘AbdAllah vendit également sa part à Mou’awiyah pour six cent mille.

Quand Ibn Az-Zoubayr eut payé toutes les dettes, les fils d’Az-Zoubayr lui dirent : « Distribue notre héritage entre nous. » Il dit : « Non, par Allah, je ne le distribuerai pas entre vous avant d’avoir annoncé au cours de quatre saisons successives du Hajj : « Ceux qui ont des créances sur Az-Zoubayr viendront-ils pour que nous leur payions leur dette ? » Il commença donc à annoncer cela en public à chaque saison du Hajj et lorsque quatre ans

s'écoulèrent, il distribua l'héritage entre les héritiers. Az-Zoubayr avait quatre femmes et après avoir exclu le tiers de ses biens (selon le testament), chacune de ses femmes reçut un million et deux cent mille. Ainsi, le montant total de ses biens était de cinquante millions et deux cent mille.
Boukhari, no. 3129

Le rapport de Boukhari doit être compris comme se référant au total de sa richesse au moment de sa mort qui est différent du surplus qui lui fut laissé quatre ans plus tard.
Shadharat Ad-Dhahab, 1/209

Il y avait beaucoup de bénédictions dans son domaine (Ibn Hajar : *Al-Isabah*, 2/461) et Allah bénit sa terre après sa mort ; sa dette fut payée et sa richesse augmenta considérablement.
En disant à son fils : « Ô mon fils, si tu as des difficultés à le faire (à rembourser tes dettes), alors cherche l'aide de mon Maître, » est un exemple de sa certitude profondément enracinée et de sa foi solide qui résultent d'une confiance sincère en Allah et de son recours à Lui pour répondre à ses besoins et soulager ses détresses. Le vrai croyant croit fermement que tout est entre les mains d'Allah. S'il se trouve dans une situation difficile et angoissée, la première chose qui lui vient à l'esprit est Allah et la façon dont Il domine et contrôle tout.
Les êtres créés qui peuvent avoir un lien avec sa situation sont également entre les mains d'Allah, leurs cœurs sont entre Ses mains, et Il les dirige comme Il le veut. Ainsi, le croyant se tourne vers Allah avant que quiconque ne Lui demande de répondre à ses besoins et de soulager sa détresse. Il suit alors le principe de cause à effet selon lequel Allah a créé un moyen pour atteindre les résultats souhaités, tout en croyant qu'ils ne sont rien de plus que des moyens et que Celui qui fait et décrète les choses est Allah. Il est capable de faire en sorte que les moyens n'aient aucun impact, de sorte qu'ils ne conduisent pas aux résultats habituels.
At-Tarikh Al-Islami, 20/309

Source : https://mahajjah.com/the-life-and-martyrdom-of-zubayr-ibn-al-awwam/#_ftn58

‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr

(Radhiyallahou ‘Anhou)

Il était béni dans le ventre de sa mère, lorsque celle-ci traversa le désert brûlant pour quitter la Mecque et se rendre à Médine, sur la route de l’émigration. Alors qu’il n’était pas encore né, ‘AbdAllah devait émigrer avec les croyants à Médine. Sa mère Asma' Bint Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhoum), avait à peine atteint Qouba, qu’elle commença à souffrir des douleurs de l’accouchement.

‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou), le premier enfant né après l’Hégire, fut porté à la maison du Prophète à Médine. Là, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’embrassa, puis mâcha une datte et la frotta sur les gencives du nouveau-né (tahnik). Ainsi, la salive du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut la première chose à entrer dans le ventre de ‘AbdAllah.
Les musulmans se rassemblèrent, portèrent le nouveau-né et parcoururent avec lui les rues de Médine en applaudissant et en criant « Allahou Akbar. »

Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et les musulmans s’installèrent à Médine, les maudits juifs, qui nourrissaient une profonde rancune contre les musulmans, furent réprimés. Ils répandirent la rumeur selon laquelle leurs rabbins avaient rendu les musulmans stériles au moyen de leur sorcellerie et que Médine n’assisterait pas à la naissance d’enfants musulmans. Lorsque ‘AbdAllah sortit de l’invisible, il fut une preuve irréfutable de la part d’Allah que les affirmations des juifs n’étaient que mensonges et tromperies (des menteurs encore aujourd’hui).

‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) n’atteignit pas l’âge de la majorité du vivant du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Cependant, son contact intime avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) durant son enfance lui permit d’acquérir les éléments de base de la virilité et lui enseigna les principes de la vie, principes qui furent l’objet de l’admiration et des discussions des gens, comme nous le mentionnerons plus loin.
Le caractère du petit enfant se développa rapidement. Il fit preuve d’une énergie, d’une intelligence et d’une fermeté extraordinaires. Sa jeunesse fut empreinte de chasteté, de pureté, d’adoration et d’héroïsme au-delà de l’imagination. Au fil des jours, ses manières ne

changèrent pas. C’était un homme sûr de son chemin, marchant sur son chemin avec une volonté forte et une foi inébranlable.
Il n’avait pas dépassé l’âge de 27 ans, lors des conquêtes de l’Afrique, de l’Espagne et de Constantinople où il se révéla être l’un des grands héros. Ce fut notamment le cas lors de la bataille d’Ifriqiyyah (Tunisie) où 20 000 soldats musulmans affrontèrent une armée de 120 000 hommes.
La bataille faisait rage et les musulmans se trouvaient face à un réel danger. ‘AbdAllah examina l’armée ennemie et comprit bientôt d’où venait leur force. C’était le chef, le roi berbère, qui encourageait efficacement ses soldats, les poussant vers la mort.
‘AbdAllah savait que l’issue de la bataille dépendait avant tout de la mort de leur chef obstiné. Mais comment allait-il l’atteindre ? Il devait d’abord traverser une armée nombreuse et férocement combattante. Cependant, le courage et la bravoure de ‘AbdAllah ne furent jamais remis en question. Il appela ses compagnons et dit : « Protégez mes arrières, attaquez avec moi. » Comme une flèche volante, il se fraya un chemin vers le chef, fendant les guerriers en combat. Lorsqu’il l’atteignit, il le tua. Aussitôt, le chef tomba immobile. Puis il se tourna vers ceux qui entouraient leur roi et chef, les tuant tous. « Allahou Akbar » se fit alors entendre. Les musulmans virent bientôt leur étendard levé à l’endroit même où le chef berbère commandait ses soldats. Ils comprirent que la victoire était presque acquise. Ils renforcèrent leurs forces et bientôt tout fut terminé en faveur des musulmans. Le chef de l’armée musulmane, ‘AbdAllah Ibn Abi Sarh, fut informé du grand rôle joué par ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou). Il le récompensa en lui accordant l’honneur de porter personnellement la nouvelle de la victoire à Médine et au Calife ‘Uthman Ibn ‘Affan, (radhiyallahou ‘anhou).
Néanmoins, son héroïsme miraculeux et extraordinaire dans les combats venait en second lieu après son héroïsme dans le domaine du culte.
Sa famille, sa jeunesse, sa position et son éminence, sa richesse, sa force, rien de tout cela ne pouvait empêcher ‘AbdAllah d’être un admirable adorateur craignant Allah Exalté, jeûnant toute la journée et priant toute la nuit.
‘Omar Ibn ‘Abd Al-‘Aziz (radhiyallahou ‘anhou) demanda un jour à Ibn Abi Moulaykah de décrire ‘AbdAllah, alors il dit : « Par Allah, je n’ai jamais vu une âme semblable à la sienne. Lorsqu’il commençait sa prière, il laissait tout derrière lui. Il s’inclinait et se prosternait pendant une période si longue que les oiseaux se tenaient sur son dos, le considérant comme un mur ou une robe jetée au loin. Une fois, un projectile passa entre sa barbe et sa poitrine

pendant qu'il priait. Par Allah, il ne l'a pas senti et ne l'a pas secoué. Il n'a pas arrêté sa récitation ni accéléré sa prosternation. »
Semblable aux légendes, les informations véridiques sur le culte de ‘AbdAllah ont été transmises par l'histoire.
Son jeûne, sa prière, son pèlerinage, son âme noble, sa crainte continue d'Allah, sa relation étroite avec Allah, son statut d'adorateur dévoué et de combattant du jeûne tout au long de sa vie étaient tous en lui comme des fils entrelacés.

Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) dernier décrivit ‘AbdAllah dans les termes suivants : « Il était un récitateur du Qur'an, un adepte de la Sounnah, soumis à Allah, un jeûneur craignant Allah, fils d'un disciple du Prophète. Sa mère était la fille d'As-Siddiq, sa tante ‘Ayshah, l'épouse du Prophète (radhiyallahou ‘anhoum) ; son rang ne peut être ignoré que par les aveugles. »

La force des hautes montagnes n'égalait pas la fermeté et l'assiduité de ‘AbdAllah. Sincère, noble, fort, il était toujours prêt à sacrifier sa vie pour sa clarté et sa droiture.
Au cours de ses disputes et guerres avec les Banou Oumayyah (les Omeyyades), Al-Houssayn Ibn Noumayr, le chef de l'armée envoyée par Yazid pour réprimer la révolte d'Ibn Az-Zoubayr, alla rendre visite à ‘AbdAllah Ibn Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) à La Mecque après que la nouvelle de la mort de Yazid fut arrivée là-bas. Al-Houssayn proposa à ‘AbdAllah de l'accompagner en Syrie où il utiliserait son pouvoir pour forcer les gens à prêter serment d'allégeance à Ibn Az-Zoubayr. Cependant, Ibn Az-Zoubayr refusa cette occasion en or car il était totalement convaincu de la nécessité de se venger de l'armée syrienne pour les crimes terribles commis lors de la marche sur la Médine du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
La position de cet homme en faveur de sa conviction et de sa foi, rejetant les mensonges et les ruses, mérite respect et admiration.

Al-Hajjaj attaqua avec son armée, l'assiégeant lui et ses partisans. A ce moment-là, parmi les guerriers de ‘AbdAllah se trouvait un groupe de lanciers et de guerriers abyssiniens très habiles. ‘AbdAllah les entendit parler du défunt Calife ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhou). Leur conversation manquait de toute forme de justice et d'équité. ‘AbdAllah les réprimanda sévèrement, en disant : « Par Allah, je n'aime pas vaincre mon ennemi avec l'aide de

quelqu’un qui déteste ‘Uthman. » Il les renvoya à un moment très critique où il avait désespérément besoin d’aide comme un homme qui se noie en quête d’espoir.
Sa sincérité et son honnêteté dans la foi et les principes le rendaient indifférent à la perte de 200 de ses lanciers les plus habiles dont il ne pouvait plus avoir confiance dans la foi et malgré la bataille féroce et décisive qui se déroulait devant lui.

Sa résistance contre Mou’awiyah et Yazid fut une légende de bravoure extraordinaire. Il considérait Yazid Ibn Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan comme la personne la moins qualifiée pour diriger la communauté musulmane. Comment Ibn Az-Zoubayr a-t-il pu lui prêter serment d’allégeance ? Il refusa catégoriquement de le faire du vivant de Mou’awiyah et encore plus lorsque Yazid devint calife.

Ibn Az-Zoubayr devint Commandant des Croyants avec La Mecque comme capitale, étendant son règne sur le Hijaz, le Yémen, Bassora, Koufa, le Khorasan et la Syrie à l’exception de Damas. Les habitants de toutes ces provinces lui prêtèrent serment d’allégeance. Mais les Omeyyades ne furent pas satisfaits. Agités, ils se lancèrent dans des guerres incessantes, dont la plupart se soldèrent par leur défaite. Rien ne changea jusqu’à ce que ‘Abd Al-Malik Ibn Marwan ordonna à l’un de ses chefs le plus dur d’attaquer ‘AbdAllah à la Mecque. Il s’agissait d’Al-Hajjaj Ath-Thaqafi, dont ‘Omar Ibn Abd Al-‘Aziz dit : « Si toutes les nations pesaient leurs péchés ensemble et que nous venions avec Al-Hajjaj seulement, la balance pencherait en notre faveur. »
Al-Hajjaj mena personnellement son armée à l’assaut de la Mecque, capitale d’Ibn Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou). Il l’assiégea pendant près de six mois, empêchant l’approvisionnement en eau et en nourriture pour forcer les habitants à abandonner ‘Abdallah. Sous la forte pression de la faim, un grand nombre de combattants se rendirent et ‘Abdallah se retrouva presque seul. Bien qu’il ait encore des chances de sauver sa vie et son âme, il décida d’assumer ses responsabilités jusqu’au bout. Il continua à se battre avec un courage légendaire, bien qu’il ait alors 70 ans.

Après une heure de combat acharné et sans précédent, ‘AbdAllah Ibn Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) reçut un coup mortel. Al-Hajjaj insista pour crucifier le corps sans vie.

La mère de ‘AbdAllah, qui avait 97 ans ce jour-là, se rendit auprès de son fils crucifié. Telle une haute montagne, sa mère se tenait devant lui lorsque Al-Hajjaj s’approcha avec honte et

humiliation et dit : « Ô mère, le Commandeur des Croyants ‘Abd Al-Malik Ibn Marwan m’a recommandé de bien te traiter. As-tu besoin de quelque chose ? »
Elle cria : « Je ne suis pas ta mère. Je suis la mère de celui qui a été crucifié. Je n’ai pas besoin de toi. Mais je vais te raconter un hadith que j’ai entendu du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui a dit : « Il sortira de Thaqif, un menteur et un vil. » Nous avons déjà vu le menteur et le vil, je ne pense pas que ce soit quelqu’un d’autre que toi. »

‘AbdAllah Ibn Omar (radhiyallahou ‘anhoum) s’approcha d’elle pour la consoler et demanda à Allah de lui accorder la patience. Elle répondit : « Qu’est-ce qui m’empêche d’être patiente ? La tête de Yahya (Jean) Ibn Zakariyyah n’a-t-elle pas été accordée à une prostituée juive ? »

Quelle grandeur elle avait, la fille d’As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhoum) ! Y avait-t-il des paroles plus éloquentes à adresser à ceux qui coupèrent la tête de ‘AbdAllah avant de le crucifier ?
Si la tête de ‘AbdAllah avait été remise en cadeau à Al-Hajjaj et à ‘Abd Al-Malik, la tête d’un grand Prophète, Yahya Ibn Zakariyyah (aleyhim salam) aurait été accordée à une misérable prostituée juive. Quelle magnifique comparaison ! Quelles paroles véridiques !

Que la paix soit sur ‘Abdallah,
Que la paix soit sur Asma',
Que la paix soit sur Az-Zoubayr Ibn Al-‘Awwam,
Que la paix soit sur Abou Bakr,
Que la paix soit sur tous les Compagnons, hommes et femmes sans exception qui grâce à leur courage et leur sang, ont tracés pour nous une voie en or qui brille toujours de mille éclats après avoir eu le meilleur éducateur que la terre portera jamais : Muhammad Ibn ‘Abdallah, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Ô Grand Seigneur, je n’ai rien accompli dans cette misérable vie qui pourrait me rapprocher d’eux. Cependant, je Te demande par Ta vaste miséricorde, de ne pas me priver de leur compagnie dans l’Au-Delà. Amine.

Louange à Allah pour toute ces années malgré les hauts et les bas et qui m’a parmi de clore avec les meilleurs, ceux qui luttèrent uniquement pour répandre Le Verbe Divin et non pas

pour s’entretuer entre-eux pour le pouvoir et les richesses et emporter la malédiction ultime de tous ceux qu’ils opprimèrent.

Les lettres du Prophète Muhammad aux rois d'outre-Arabie

À la fin de la sixième année de l'Hégire, à son retour de Houdaybiyah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) décida d'envoyer des messages aux rois au-delà de l'Arabie pour les appeler à l'Islam. Afin d'authentifier les lettres de créance de ses envoyés, un sceau d'argent fut confectionné sur lequel étaient gravés les mots : « Muhammad Messager d'Allah. »
Sahih Al-Boukhari 2/872 873

1. La Députation en Abyssinie (Éthiopie)



Négus, le roi d'Abyssinie (Éthiopie), dont le nom était Ashama Ibn Al-Abjar, reçut le message du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), convoyé par 'Amr Ibn Oumayah Ad-Damri (radhiyallahou 'anhou), auquel At-Tabari fait référence, soit à la fin de la sixième année, soit au début de la septième année Hijri. Un examen approfondi de la lettre montre qu'il ne s'agit pas de celle envoyée après l'événement d'Al-Houdaybiyah. Le libellé de la lettre indique plutôt qu'elle fut envoyée à ce roi lorsque Ja'far et ses compagnons émigrèrent en Abyssinie (Éthiopie) pendant la période mecquoise. Une de ses phrases dit :

« Je t’ai envoyé mon cousin Ja’far (qu’Allah l’agrée) avec un groupe de musulmans. Soit généreux envers eux et abandonne l’orgueil. »

Al-Bayhaqi, sous l’autorité d’Ibn Ishaq, a donné le récit suivant de la lettre du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoyée au Négus :
« Cette lettre est envoyée par Muhammad, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), au Négus Al-Ashama, le roi d’Abyssinie (Éthiopie).
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction et croit en Allah et en Son Messager. J’atteste qu’il n’y a de divinité qu’Allah Seul, sans associé, qu’Il n’a pris ni femme ni fils, et que Muhammad est Son servant et Son Messager. Je t’appelle au refuge de l’Islam ; si tu adhères à l’Islam, tu trouveras la sécurité :
« **Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous: que nous n’adorions qu’Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d’Allah. » Puis, s’ils tournent le dos, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis**. » » [Le Noble Coran 3 : 64]
Si tu rejettes cette invitation, tu seras alors tenu responsable de tous les maux commis par les chrétiens de ton peuple. »

Le Dr Hamidoullah (Paris), a présenté une version de la lettre ci-dessus divulguée il y a peu de temps et identique à la narration d’Ibn Al-Qayyim qui se lit comme suit :
« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad le Messager d’Allah au Négus, roi d’Abyssinie (Éthiopie). La paix soit sur celui qui suit la vraie direction. Salutations, je loue Allah, il n’y a de dieu que Lui, le Souverain, le Saint, la Source de paix, le Donateur de paix, le Gardien de la foi, le Conservateur de la sécurité. J’atteste que Jésus, le fils de Marie, est l’esprit d’Allah et Sa Parole qu’Il a jeté en Marie, la vierge, la bonne, la pure, pour qu’elle conçoive Jésus. Allah l’a créé à partir de Son esprit et de Sa souffle comme Il a créé Adam par Sa Main. Je T’appelle à Allah Seul, sans associé et à Son obéissance, à me suivre et à croire en ce qui m’est venu, car je suis le Messager d’Allah. Je t’invite, toi et tes hommes, à Allah, le Glorieux, le Tout-Puissant. Je témoigne par la présente que j’ai communiqué mon message et mes conseils. Je t’invite à écouter et à accepter mes conseils. La paix soit sur celui qui suit la véritable guidance. » *Zad Al-Mi’ad* 3/60.

Lorsque ‘Amr Ibn Oumayah Ad-Damri communiqua la lettre apostolique au Négus, ce dernier prit le parchemin et le plaça sur son œil, descendit à terre, confessa sa foi en l’Islam et écrivit la réponse suivante au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) :
« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
Du Négus Ashama à Muhammad, le Messager d’Allah.
La paix soit sur toi, ô Messager d’Allah et la miséricorde et la bénédiction d’Allah en dehors de Lui il n’y a pas de divinité. J’ai reçu ta lettre dans laquelle tu parles de Jésus et par le Seigneur du ciel et de la terre, Jésus n’est pas plus que ce que tu dis. Nous reconnaissons pleinement ce avec quoi vous nous avez été envoyé et nous avons diverti votre cousin et ses compagnons. J’atteste que tu es le Messager d’Allah, véridique et confirmateur (ceux qui t’ont précédé), je t’engage par l’intermédiaire de ton cousin et m’abandonne par lui au Seigneur des mondes. » *Zad Al-Mi’ad* 3/61

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) demanda au Négus de renvoyer Ja’far et ses compagnons, les émigrants en Abyssinie (Éthiopie), chez eux. Ils revinrent voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Khaybar. Le Négus mourut plus tard en Rajab 9 Hijri peu après le Raid de Tabouk. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) annonça sa mort et observa la prière par contumace pour lui. Un autre roi succéda au Négus sur le trône et une autre lettre lui fut envoyée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) mais la question de savoir s’il a ou non embrassé l’Islam reste-t-elle encore une question sans réponse.
Sahih Mouslim 2/99.

2. Lettre au vice-gérant d'Egypte, appelé Mouqawqis



Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) écrivit à Jourayj Ibn Matta [Le Dr Hamidoullah a dit qu'il s'appelait Binyamin], appelé Mouqawqis, vice-gérant d'Egypte et d'Alexandrie en disant :

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

De Muhammad, servant d'Allah et Son Messager, à Mouqawqis, vice-gérant d'Egypte.

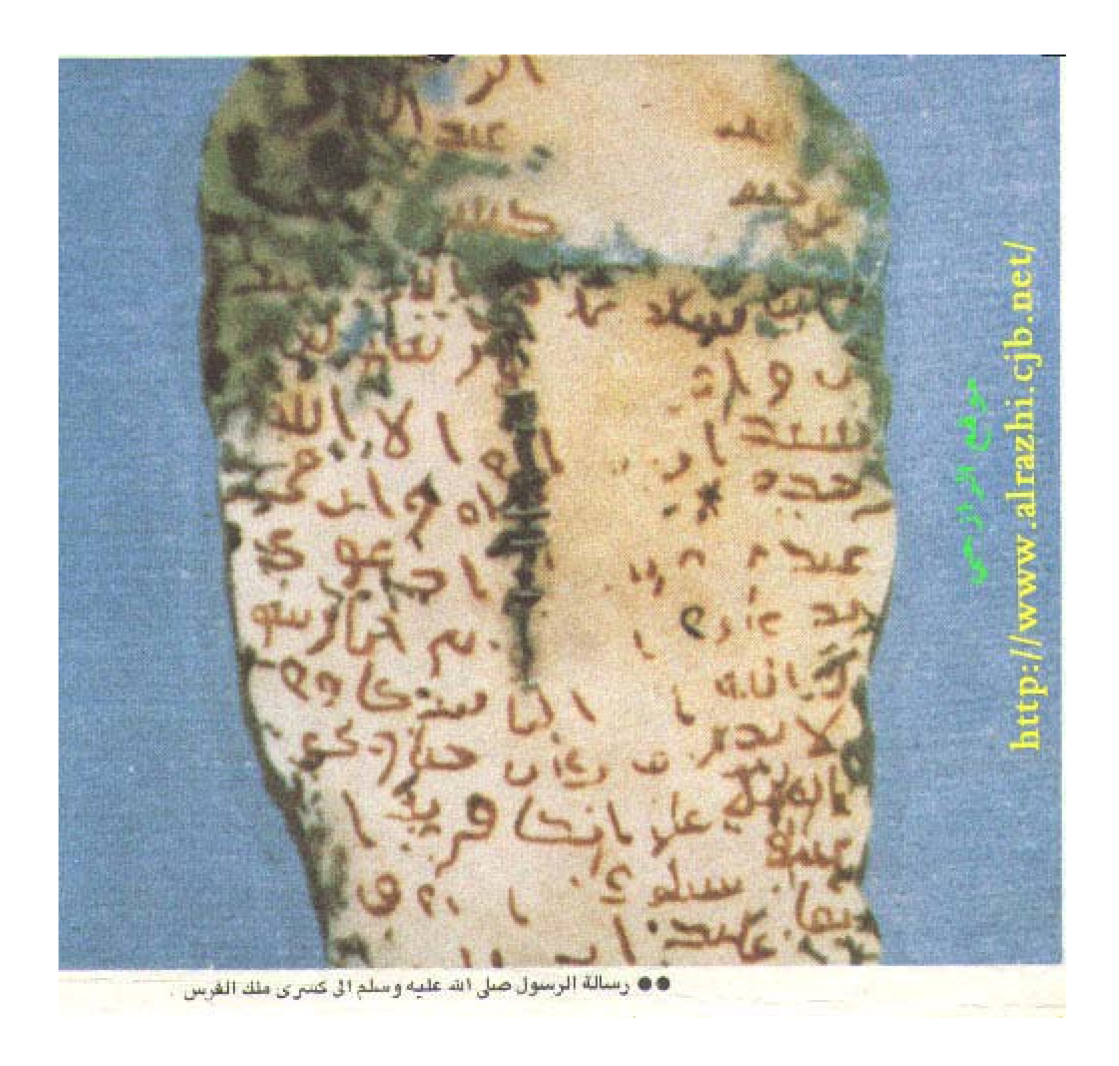
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction. Après cela, je t'invite à accepter l'Islam. Par conséquent, si tu veux la sécurité, accepte l'Islam. Si tu acceptes l'Islam, Allah, le Sublime, te récompenseras doublement. Mais si tu refuses de le faire, tu porteras le fardeau de la transgression de tous les Coptes.

« **Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah. » Puis, s'ils tournent le dos, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis**. » [Qur'an 3 : 64] »

Hatib Ibn Abi Balta'a (radhiyallahou 'anhou), qui fut choisi pour communiquer le message, demanda une audience avec Mouqawqis avant de lui communiquer le contenu de la lettre. Il s'adressa au vice-gérant d'Égypte en disant : « Il y avait quelqu'un avant toi qui s'était arrogé

le statut de Seigneur Suprême, alors Allah l'a puni et a fait de lui un exemple dans cette vie et dans l'au-delà ; un mauvais exemple pour les autres. »
Mouqawqis répondit : « Nous ne sommes pas en mesure d'abandonner notre religion, sauf pour une meilleure. » Hatib reprit : « Nous t'invitons à embrasser l'Islam, qui te suffira pour tout ce que tu pourrais perdre. Notre Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a appelé les gens à professer cette Foi. Les Qouraysh et les juifs se sont opposé à lui comme des ennemis acharnés, alors que les chrétiens étaient les plus proches de son Appel. Sur ma vie, la nouvelle de Moïse concernant le Christ est identique à la bonne nouvelle de ce dernier concernant l'avènement de Muhammad ; de même, cette invitation que nous te faisons à embrasser l'Islam est similaire à l'invitation au peuple de la Torah d'accepter le Nouveau Testament.
Une fois qu'un Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'est levé dans une nation, il est éligible à une réponse positive, tu es donc soumis à la même Loi Divine. Garde à l'esprit que nous ne sommes pas venus pour te dissuader de la religion du Christ mais plutôt pour vous demander d'adhérer à ses principes. »
Mouqawqis médita profondément sur le contenu de la lettre et dit : « Je suis parvenu à la conviction que ce Prophète ne demande rien d'abominable ; ce n'est ni un magicien égaré ni un devin menteur. Il porte les véritables germes manifestes de la prophétie, c'est pourquoi je vais examiner l'affaire en profondeur. »
Il prit le parchemin et ordonna qu'il soit conservé dans un coffret en ivoire. Il appela un scribe pour qu'il écrive la réponse suivante en arabe :
« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Mouqawqis à Muhammad Ibn 'AbdAllah.
La paix soit sur toi. J'ai lu ta lettre, j'ai compris son contenu et ce que tu réclames. Je savais déjà que la venue d'un Prophète est toujours attendue et je croyais qu'il naîtrait en Syrie. Je t'envoie en cadeau deux servantes, qui viennent de nobles familles coptes ; des vêtements et un cheval pour monter. La paix soit sur toi. »
Il est à noter que Mouqawqis n'a pas profité de cette opportunité inestimable et n'a pas embrassé l'Islam. Les cadeaux furent acceptés ; Maria, la première servante, resta avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et donna naissance à son fils Ibrahim ; l'autre Sirin, fut donné à Hassan Ibn Thabit Al-Ansari (radhiyallahou 'anhou).

3. Lettre à Chosroès, empereur de Perse



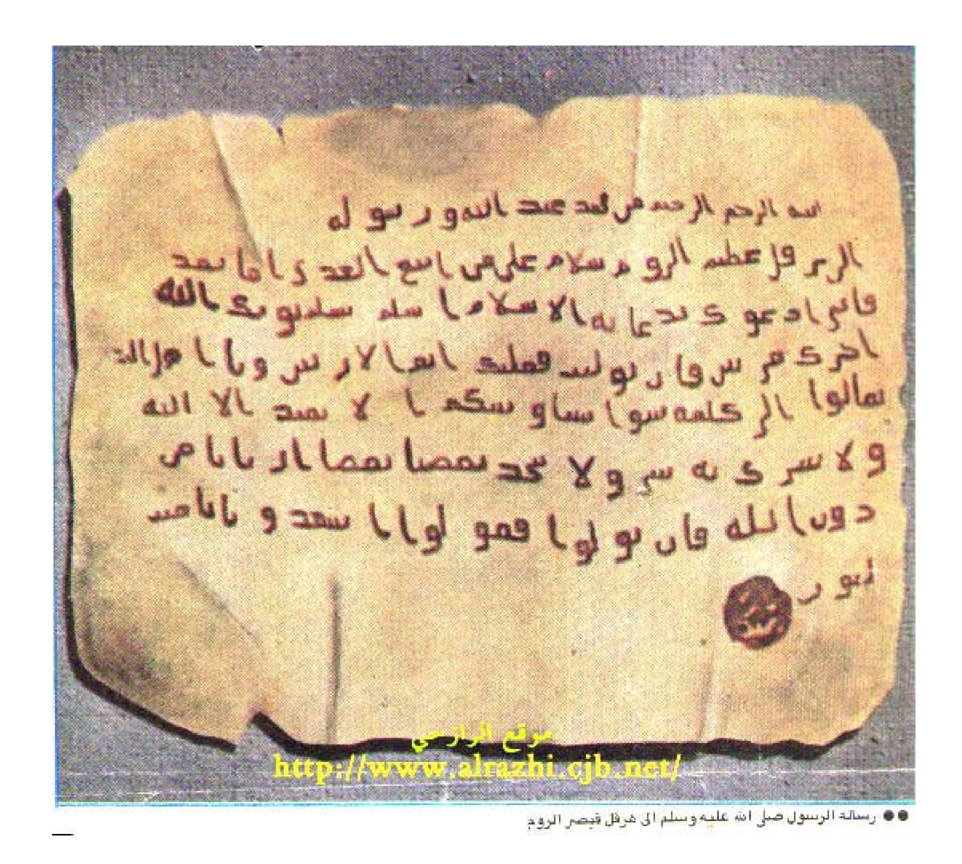
●● رسالة الرسول صلى الله عليه وسلم الى كسرى ملك الفرس

« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Mu<u>h</u>ammad, le Messager d’Allah à Kisra (Chosroes), roi de Perse.
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction, croit en Allah et en Son Messager et témoigne qu’il n’y a de divinité qu’Allah Seul sans associé et que Mu<u>h</u>ammad est Son servant et Son Messager. Je t’invite à accepter la religion d’Allah. Je suis le Messager d’Allah envoyé à tous les hommes afin que je puisse inspirer la crainte d’Allah à chaque personne vivante et que l’accusation soit prouvée contre ceux qui rejettent la Vérité. Accepte l’Islam comme ta religion pour que tu puisses vivre en sécurité, sinon tu seras responsable de tous les péchés des mages. »

‘AbdAllah Ibn <u>H</u>oudayfah As-Sahmi (radhiyallahou ‘anhou) fut choisi pour porter la lettre. Cet envoyé la porta au roi du Bahreïn mais on ne sait pas encore si ce dernier l’envoya à Chosroes par un de ses hommes ou choisit ‘AbdAllah lui-même.

Le fier monarque fut furieux du style de la lettre car le nom du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) avait été placé au-dessus de son propre nom. Il déchira la lettre en morceaux et dicta aussitôt l’ordre à son vice-roi au Yémen d’envoyer quelques soldats pour arrêter le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et l’amener en sa présence. Le gouverneur, nommé Bazan, envoya immédiatement deux hommes à Médine à cet effet. Dès que les hommes atteignirent Médine, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) fut informé par une révélation divine que Parvez, l’empereur de Perse, avait été assassiné par son fils. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) leur révéla la nouvelle et ils furent stupéfaits. Il ajouta en leur demandant de dire à leur nouveau monarque que l’Islam prévaudrait partout et dépasserait la souveraineté de Chosroès lui-même. Ils retournèrent précipitamment à Bazan et lui communiquèrent ce qu’ils avaient entendu. Pendant ce temps, Shirawayh, le nouveau monarque envoya une lettre à Bazan confirmant la nouvelle et lui demanda d’arrêter toute procédure concernant le Prophète jusqu’à nouvel ordre. Bazan, avec les Perses du Yémen, entèrent dans les rangs de l’Islam et manifestèrent avec joie leur adhésion au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).
Fath Al-Bari 8/127,128

4. L’envoyé auprès de César, roi de Rome



●● رسالة الرسول صلى الله عليه وسلم الى هرقل قيصر الروم

Al-Boukhari (qu’Allah Exalté lui fasse miséricorde) rapporta un long récit du contenu de la lettre envoyée par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) à Hiraql, roi des Byzantins :

« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

De Mu<u>h</u>ammad, le servant d’Allah et Son Messager à Hiraql (Héraclius), roi des Byzantins. Bienheureux ceux qui suivent la véritable direction. Je t’invite à embrasser l’Islam afin de vivre en sécurité. Si tu viens Au sein de l’Islam, Allah te donneras une double récompense, mais si tu lui tourne le dos, alors le fardeau des péchés de tout ton peuple retombera sur tes épaules.

« **Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n’adorions qu’Allah, sans rien Lui associer et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d’Allah. » Puis, s’ils tournent le dos, dis : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis**. » [Qur’an 3 : 64] »

Sa<u>h</u>i<u>h</u> Al-Boukhari 1/4,5

L’envoyé musulman, Dihyah Ibn Khalifah Al-Kalbi (radhiyallahou ‘anhou), reçut l’ordre de remettre la lettre au roi de Busra, qui l’enverrait à son tour à Qayssar (César).
Par ailleurs, Abou Soufyan Ibn Harb, qui à cette époque n’avait pas embrassé l’Islam, fut convoqué à la cour et Hiraql lui posa de nombreuses questions sur Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et la religion qu’il prêchait. Le témoignage que cet ennemi déclaré du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) donna concernait l’excellence personnelle du caractère du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et le bien que l’Islam produisait à la race humaine, laissa Hiraql émerveillé.
Al-Boukhari, sous l’autorité d’Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum), rapporte qu’Hiraql envoya chercher Abou Soufyan et ses compagnons, qui se trouvaient être en commerce à Ash-Sham, Jérusalem. C’était pendant la trêve qui avait été conclue entre les polythéistes de Qouraysh et le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Hiraql, assit parmi ses chefs d’état-major, demanda : « Lequel d’entre vous est le parent le plus proche de l’homme qui prétend être un Prophète ? » J’ai (Abou Soufyan) répondu : « Je suis le parent le plus proche de lui parmi le groupe. » Alors il me fit asseoir devant lui et mes compagnons derrière moi. Puis il appela son traducteur et lui dit. « Dis-leur (c’est-à-dire les compagnons d’Abou Soufyan) que je vais le questionner (c’est-à-dire Abou Soufyan) concernant cet homme qui prétend être un Prophète. Alors s’il ment, ils doivent le contredire (instantanément). » Par Allah, si je n’avais pas eu peur que mes compagnons me considèrent comme un menteur, j’aurais menti, » Abou Soufyan dira plus tard.

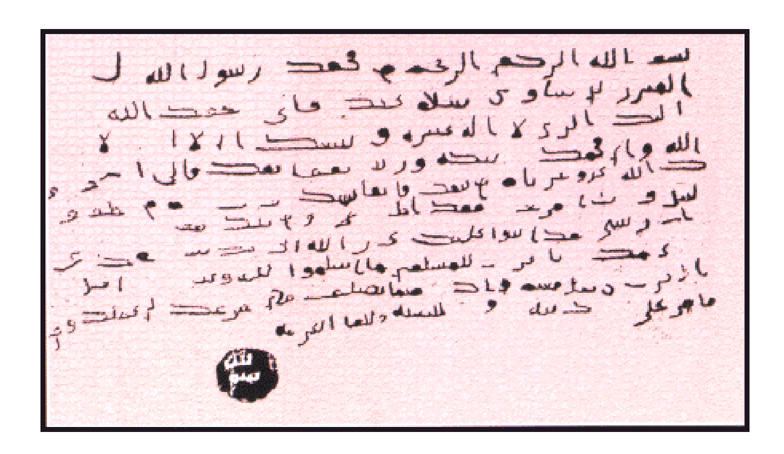
Le témoignage d’Abou Soufyan fut le suivant : « Muhammad descendait d’une famille noble. Aucun membre de sa famille n’a assumé la royauté. Ses partisans sont considérés comme faibles et leur nombre ne cesse de croître. Il ne ment ni ne trahit les autres, nous le combattons et il nous combat mais avec des victoires alternatives. Il invite les gens à adorer Allah Seul, sans associé, et à abandonner les croyances de nos pères. Il nous ordonne d’observer la prière, l’honnêteté, l’abstinence et de maintenir des liens familiaux solides. »

Hiraql, en entendant ce témoignage, se tourna vers son traducteur pour lui demander de nous communiquer son impression suivante qui révéla sa pleine conviction dans la véracité de la prophétie de Muhammad : « Je comprends parfaitement que les Prophètes viennent de familles nobles ; il n’affecte aucun exemple antérieur de la prophétie. Puisqu’aucun de ses ancêtres n’était monarque, nous ne pouvons donc pas prétendre qu’il s’agit d’un homme

essayant de récupérer la monarchie de son père. Tant qu'il ne ment pas aux gens, il est à plus forte raison immunisé contre les mensonges à l'égard d'Allah. Quant à ses partisans étant réputés faibles et dont le nombre ne cesse de croître, c'est quelque chose qui va en accord avec les questions de Foi jusqu'à ce que cette dernière prenne toute sa dimension géographique et démographique. J'ai compris qu'aucun exemple d'apostasie n'est encore apparu parmi ses disciples, ce qui témoigne du bonheur de la foi qui trouve sa demeure dans le cœur humain. La trahison, à mon avis, lui est étrangère parce que les vrais Prophètes ont horreur de la trahison. L'adoration d'Allah sans associés, l'observance de la prière, l'honnêteté et l'abstinence et l'interdiction du paganisme sont des traits qui doivent lui soumettre tous mes biens. Je savais déjà qu'un Prophète devait surgir mais il ne m'est jamais venu à l'esprit qu'il serait un Arabe parmi vous. Si j'étais sûr de lui être fidèle, je pourrais espérer le rencontrer, et si j'étais avec lui, je lui laverais les pieds. »

Hiraql demanda alors que la lettre du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) soit lue. Les observations de l'empereur et enfin l'exposé clair et précis du message islamique ne pouvaient que créer une atmosphère tendue parmi le clergé présent dans la cour. On nous ordonna de sortir. Abou Soufyan déclara : « En sortant, j'ai dit à mes compagnons : « L'affaire d'Ibn Abi Kabshah (c'est-à-dire Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) est devenue si importante que même le roi des Banou Al-Asfar (c'est-à-dire les Romains) a peur de lui. J'ai donc continué à croire que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) serait victorieux, jusqu'à ce qu'Allah me fasse embrasser l'Islam.
Le roi n'embrassa pas l'Islam car il a été ordonné différemment. Cependant, l'envoyé musulman fut renvoyé à Médine avec les félicitations de l'empereur.

5. Une lettre à Moundir Ibn Sawa, gouverneur du Bahreïn



Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya Al-‘Ala' Ibn Al-Hadrami (radhiyallahou ‘anhou) au gouverneur du Bahreïn, portant une lettre l’invitant à embrasser l’Islam. En réponse, Al-Moundir Ibn Sawa écrivit la lettre suivante :
« Envoyé d’Allah ! J’ai reçu tes injonctions. Avant cela, j’ai lu ta lettre, que tu as écrite au peuple du Bahreïn pour lui adresser une invitation à l’Islam. L’Islam a séduit certains d’entre eux et ils sont entrés dans le giron de l’Islam, tandis que d’autres n’ont pas trouvé cela attrayant. Dans mon pays, vivent des mages et des juifs, tu peux donc m’informer du traitement qui leur sera réservé.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) écrivit la lettre suivante en réponse à la sienne :
« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad, Messager d’Allah à Moundir Ibn Sawa.
Que la paix soit avec toi ! Je loue Allah sans associé et je témoigne que Muhammad est Son serviteur et Son Messager.
Après cela, je te rappelle Allah, le Puissant, le Glorieux. Celui qui accepte l’avertissement le fait pour son propre bien. Celui qui suit mes messagers et agit conformément à leurs conseils, accepte en fait mes conseils.
Mes messagers ont hautement loué ton comportement. Tu peux continuer à exercer tes fonctions actuelles. Donne aux nouveaux musulmans toute la chance de prêcher leur religion. J’accepte ta recommandation concernant le peuple de Bahreïn et je pardonne les offenses des contrevenants ; par conséquent, tu peux également leur pardonner.

Du peuple de Bahreïn, celui qui veut conserver la foi juive ou mage doit être obligée de payer la Jizyah. »

Zad Al-Mi'ad 3/61,62.

6. Une lettre à Hawdha Ibn ‘Ali, gouverneur de Yamamah

« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad, Messager d’Allah à Hawdha Ibn ‘Ali.
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction. Soit informé que ma religion prévaudra partout. Tu devrais accepter L’Islam, et tout ce qui est sous ton commandement te restera. »

L’envoyé choisi fut Soulayt Ibn ‘Amr Al-‘Amiri (radhiyallahou ‘anhou), qui après avoir communiqué son message, rapporta au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) la réponse suivante : « La foi à laquelle tu m’invites est très bonne. Je suis un orateur et un poète célèbre, les Arabes me respectent hautement et je compte parmi eux. Si tu m’inclues dans ton gouvernement, je suis prêt à te suivre. »
Le gouverneur remit ensuite des cadeaux à Soulayt et lui présenta des vêtements en tissu du Hijr qu’il donna au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’accepta pas la demande de Hawdha. Il refusait habituellement ce ton péremptoire et disait que toute l’affaire était entre les mains d’Allah, qui donnait sa terre à qui Il voulait. Gabriel vint plus tard avec la révélation que Hawdha était mort. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), dans le contexte de son commentaire sur cette nouvelle, déclaré : « Yamamah va forcément donner naissance à un menteur qui s’arrogera la prophétie mais il sera ensuite tué. » En réponse à une question relative à l’identité de l’assassin, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) répondit : « C’est l’un d’entre vous, adeptes de l’Islam. »
Zad Al-Mi’ad 3/63.

7. Lettre à Harith Ibn Abi Shamir Al-Ghassani, roi de Damas

« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad, Messager d'Allah à Al-Harith Ibn Abi Shamir.
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction, y croit et la considère comme vraie. Je t'invite à croire en Allah Seul sans associé, dès lors ton royaume te restera. »

Shouja' Ibn Wahhab (radhiyallahou 'anhou) eut l'honneur de remettre la lettre à Harith, qui, après avoir entendu la lettre lue dans son auditoire, fut follement furieux et dit : « Qui ose me dépouiller de mon pays, je le combattrai (le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam)) » et rejeta avec arrogance l'invitation du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à rejoindre l'Islam.
Zad Al-Mi'ad 3/62 ; *Mouhadarat Tarikh Al-Oumam Al-Islamiyah* 1/146.

8. Lettre au roi de ‘Oman, Jaffer (Jayfar, Jifar) et à son frère ‘Abd Al-Jalandi

« Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
De Muhammad Ibn ‘AbdAllah à Jayfar et ‘Abd Al-Jalandi.
La paix soit sur celui qui suit la vraie direction ; Après cela, je vous invite tous les deux à l’Appel de l’Islam. Embrassez l’Islam. Allah m’a envoyé comme Prophète auprès de toutes Ses créatures afin que j’inspire la crainte d’Allah dans le cœur de Ses créatures désobéissantes afin qu’il n’y ait aucune excuse pour ceux qui renient Allah. Si vous acceptez l’Islam, vous resterez aux commandes de votre pays ; mais si vous refusez mon Appel, vous devez vous rappeler que tous vos biens sont périssables. Mes cavaliers s’approprieront votre terre et ma prophétie prendra la prépondérance sur votre royauté. »

‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhou), qui fut choisi pour porter la lettre, raconta l’histoire suivante qui se produisit avant qu’il ne soit admis dans l’audience de Jayfar :
« Quand je suis arrivé au ‘Oman, j’ai contacté ‘Abd, qui était connu pour être plus doux que son frère :
‘Amr : Je suis le messager du Prophète d’Allah venant vous voir tous les deux, vous et votre frère.
‘Abd : Tu dois voir mon frère et lui lire la lettre que tu portes. Il est mon aîné en âge et en royauté. Au fait, quel est le but de ta mission ?
‘Amr : Le Prophète vous appelle à croire en Allah Seul, sans associé, à rejeter toute autre divinité et à témoigner que Muhammad est Son servant et Son Messager.
‘Abd : Ô ‘Amr ! Tu es issu d’une famille noble, mais avant tout, dites-moi quelle était l’attitude de ton père à l’égard de cette Foi ? Tu sais que nous suivons ses traces.
‘Amr : La mort le rattrapa avant de croire en la mission de Muhammad ; J’aurais aimé qu’il ait embrassé l’Islam et qu’il lui soit sincère avant sa mort. J’avais moi-même adopté la même attitude jusqu’à ce qu’Allah me guide vers l’Islam.
‘Abd : Quand as-tu embrassé l’Islam ?
‘Amr : Lorsque j’étais à la cour du Négus. D’ailleurs, ces derniers sont également entrés dans le giron de l’Islam.
‘Abd : Quelle a été la réaction de son peuple ?
‘Amr : Ils l’ont approuvé et suivi ses pas.
‘Abd : Les évêques et les moines ?

‘Amr : Ils ont fait la même chose.
‘Abd : Méfie-toi de mentir ‘Amr car cela trahit bientôt l’homme.
‘Amr : Je ne mens jamais ; d’ailleurs, notre religion ne le permet jamais.
‘Abd : Hiraql a-t-il été informé de l’islamisation du Négus ?
‘Amr : Oui, bien sûr.
‘Abd : Comment as-tu su ça ?
‘Amr : Négus payait un impôt foncier à Hiraql mais lorsque le premier embrassa l’Islam, il jura de ne plus payer cet impôt. Lorsque cette nouvelle parvint à Hiraql, ses courtisans le pressèrent d’agir contre Négus mais il refusa et ajouta qu’il ferait lui-même de même s’il n’épargnait pas sa royauté.
‘Abd : Qu’est-ce que ton Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) t’exhorte à faire ?
‘Amr : Il nous exhorte à obéir à Allah, le Tout-Puissant, le Tout-Glorieux, à être pieux et à entretenir de bons liens avec les parents ; il interdit la désobéissance, l’agression, l’adultère, le vin, l’idolâtrie et la dévotion à la croix.
‘Abd : Des paroles justes et des croyances justes sont celles que tu réclames. J’aimerais que mon frère me suive pour croire en Muhammad et professer sa religion mais mon frère est trop économe de sa royauté pour devenir un subordonné.
‘Amr : Si ton frère se soumettait à l’Islam, le Prophète lui donnerait autorité sur son peuple et prélèvera l’aumône des riches pour la donner aux nécessiteux.
‘Abd : C’est un comportement juste. Mais qu’est-ce que cet impôt d’aumône dont tu parles ?
‘Amr : C’est une injonction divine que l’impôt sur l’aumône soit extrait des gens aisés qui ont un excédent de richesse et qu’il soit distribué aux pauvres.
‘Abd : Je doute que cela puisse fonctionner parmi notre peuple. »

‘Amr (radhiyallahou ‘anhou) resta quelques jours pour être admis à la cour de Jayfar jusqu’à ce qu’il obtienne finalement ce permis.
« Il me demanda de lui remettre la lettre pour la lire. Après cela, il me demanda comment Qouraysh avait réagi et je répondis qu’ils l’avaient suivi, certains de leur plein gré et d’autres vaincus par les combats. Maintenant, les gens ont choisi l’Islam en préférence aux autres croyances et ont réalisé grâce à leur perspicacité mentale qu’ils s’étaient égarés dans les ténèbres. Personne, sauf toi, n’est maintenant hors du domaine de l’Islam, je te conseille donc d’embrasser l’Islam afin que tu puisses assurer ta sécurité et celle de ton pays. »

Ici, il me demanda de le rendre visite le lendemain. Le lendemain, il montra une certaine réticence à me recevoir mais son frère, ‘Abd, intercéda et j’ai eu la chance de le revoir mais cette fois pour m’adresser sur un ton arrogant et menaçant. Cependant, après une conversation privée avec son frère et une reconsidération de la situation dans son ensemble, les deux frères embrassèrent et se montrèrent fidèles à l’Islam qui avait commencé à faire son chemin dans cette nouvelle région.

Le contexte de cette histoire révèle que cette lettre fut envoyée à une date bien postérieure aux autres, très probablement après la conquête de La Mecque.
Grâce à ces lettres, le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) réussit à communiquer son Message à la plupart des monarques de cette époque ; certains y crurent tandis que d’autres restèrent obstinés et persistèrent dans leur incrédulité. Cependant, l’idée d’embrasser l’Islam et l’avènement d’un nouveau Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) les préoccupa tous.

Kitab Al-Jihad

Imam ‘AbdAllah Ibn Al-Moubarak

(Décédé 181Hijri)

Bismillahi Ar-Rahmani Ar-Rahim

Ô Allah, prie sur Muhammad et la famille de Muhammad, comme tu as prié sur Ibrahim et la famille d'Ibrahim, Tu es le Seul digne de Louange, le Glorieux. Et béni Muhammad et la famille de Muhammad, comme tu as béni Ibrahim et la famille d'Ibrahim, Tu es le Seul digne de Louange, le Glorieux

'Abdallah Ibn Al-Moubarak (118-181H)

Son nom est 'AbdAllah Ibn Al-Moubarak Ibn Wadhih, Abou Abd Ar-Rahman Al-Handali Al-Tourki, connu sous le nom d'« Ibn Al-Moubarak ». Il est né en l'an 118 de l'Hégire. Il possède de nombreux titres, tels qu'Al-Hafiz, Cheikh Al-Islam, Fakhr Al-Moujahidin, chef des ascètes et bien d'autres encore. Il passa sa vie à voyager pour accomplir le hajj, le jihad et faire du commerce. Ainsi, il était connu sous le nom d'« As-Saffir » (celui qui voyage souvent).

Comment les savants ont loué Ibn Al-Moubarak

Ibn Mahdi a dit : « Il y a quatre chefs (de religion) : Malik, Ath-Thawri, Hammad Ibn Zayd et Ibn Al-Moubarak. » Ibn Mahdi l'a ennobli plus qu'Ath-Thawri.

Ahmad Ibn Hanbal a dit : « Personne à son époque n'était plus diligent dans la recherche de la connaissance qu'Ibn Al-Moubarak. »

'Abbas Ibn Mous'ab a dit : « 'AbdAllah Ibn Al-Moubarak a rassemblé (en lui) la connaissance du hadith, la jurisprudence, la langue arabe, l'histoire, le courage, la générosité et l'amour pour lui de toutes les classes de la société. »

Hassan Ibn 'Issa Ibn Masijiris a dit : « Les étudiants d'Ibn Al-Moubarak se rassemblèrent et dirent : « Mentionnons l'excellence d'Ibn Al-Moubarak ». Ils mentionnèrent : « En lui, il y a

des connaissances, la connaissance de la jurisprudence, de l'étiquette, la connaissance de la langue et de la grammaire, l'ascétisme, la poésie, la maîtrise de l'expression orale, l'habitude d'accomplir la prière nocturne, la diligence dans l'adoration, le pèlerinage, l'habileté à la guerre, la maîtrise dans l'équitation, le silence dans les affaires insignifiantes, la justice et la rareté dans les querelles avec les gens autour de lui. »

Ibn Ma'in a dit : « C'était un érudit de confiance et il avait une forte mémoire. Le livre qu'il enseigna sur les hadiths contient 20 000 hadiths. »

Yahya Ibn Adam a dit : « Si j'essayais de trouver une question résolue et que je ne parvenais pas à la trouver dans le livre écrit par Ibn Al-Moubarak, alors je serais désespéré de la trouver. »

Souheib Ibn Harb a dit : « Supposons que j'utilise toutes mes forces trois jours par an pour faire comme Ibn Al-Moubarak, il est certain que je ne pourrais pas le faire. »

De Nou'aym Ibn Hammad, il a été rapporté qu'Ibn Al-Moubarak déclara que son père lui transmit un message : « En effet, si je trouve tes livres, je les brûlerai ! » Ibn Al-Moubarak dit : « Pas de problème pour moi, tout est stocké dans ma poitrine. »

Il y a encore beaucoup d'autres éloges qui lui sont adressés par les savants, jusqu'à ce que l'Imam Ad-Dahhabi écrive, concernant sa biographie, « Par Allah, je l'aime à cause d'Allah. Je souhaite obtenir des récompenses en l'aimant car Allah lui a accordé des faveurs sous forme de piété, de diligence dans l'adoration, de sincérité, de jihad, de vastes connaissances, de minutie dans la connaissance et d'autres grandes qualités.

La mort d'Ibn Al-Moubarak

Il mourut sur son lit, au retour d'une bataille contre les Romains, dans la région d'Haït, au mois de Ramadan, an 181 de l'Hégire. Qu'Allah ait pitié de l'Imam 'AbdAllah Ibn Al-Moubarak.

Kitab Al-Jihad

(1) AbdAllah Ibn Salam a dit : « Nous discutions entre nous et dit : « Lequel d'entre vous ira voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui demandera : « Quelles actions sont les plus appréciées d'Allah ? » Nous craignions qu'aucun ne le fasse. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) envoya nous chercher, un homme à la fois, jusqu'à ce qu'il nous ait tous rassemblés. Ensuite, certains d'entre nous firent signe aux autres (pour poser la question). Alors il nous récita : « **Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifient Allah, et Il est le Puissant, le Sage. Ô vous qui avez cru! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une grande abomination auprès d'Allah que de dire ce que vous ne faites pas**, » du début à la fin (Sourate As-Saff 61). »

AbdAllah Ibn Salam nous l'a récité du début à la fin. Hilal déclara : « 'Ata' Ibn Yassar nous l'a récité du début à la fin. » Al-Awza'i a dit : « Yahya nous l'a récité du début à la fin.[1] »

(2) Abou Salih a dit : « Ils dirent : « Si seulement nous savions quelles actions sont les meilleures ou les plus aimées d'Allah. » Alors les versets suivants furent révélés : « **Ô vous qui avez cru ! Vous indiquerai-je un commerce qui vous sauvera d'un châtiment douloureux ? Vous croyez en Allah et en Son Messager et vous combattez avec vos biens et vos personnes dans la voie d'Allah, et cela vous est bien meilleur, si vous saviez** ! » (Qur'an 61 : 10-11) Mais cela ne leur plut pas, alors les versets suivants furent révélés : « **Ô vous qui avez cru ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? C'est une grande abomination auprès d'Allah que de dire ce que vous ne faites pas. Allah aime ceux qui combattent dans Sa voie en rang serré pareils à un édifice renforcé**. » (Qur'an 61:2-4)[2]

(3) Moujahid a déclaré : « Le verset « **Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas** ? » (Qur'an 61 :2) jusqu'à « **en rang serré pareils à un édifice renforcé** » (Qur'an 61 :4) a été révélé à propos d'un groupe d'Ansar, parmi eux se trouvait 'AbdAllah Ibn Rawahah (radhiyallahou 'anhou). Ils dirent lors d'un rassemblement : « Si nous savons quelles actions

---

[1] Rapporté par Al-Darimi (2/200), Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham'aan p.383), Al-Bayhaqi (9/159 (et Al-Hakim dans son Moustadrak (2/69) qui ont déclaré que ce Hadith est solide et conforme au Sahih de Boukhari et de Mouslim. Al-Tabari l'a également rapporté dans son Tafsir d'Ibn 'Abbas (28/84).
[2] Rapporté par Al-Tabari dans son Tafsir (28/84).

sont les plus appréciées d'Allah, nous les ferons jusqu'à notre mort. » Ainsi, lorsque ces versets furent révélés à leur sujet, Ibn Rawahah dit : « Je ne cesserai de me consacrer à la voie d'Allah jusqu'à ma mort. » Et il fut martyrisé.[1] »

(4) Qatadah récita ce verset : « **Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans la voie d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Injil et le Qur'an. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès**. » (Qur'an 9 : 111) Puis il dit : « Allah a fait du troc avec eux et leur a donné un prix élevé.[2] »

(5) Abou Darda (radhiyallahou 'anhou) a dit : « (Faites) des actes pieux avant de partir en expédition militaire car vous ne combattez que par la vertu de vos actes.[3] »

(6) Abou Darda (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Être tué dans la voie d'Allah lave la saleté. Et être tué est (comme) deux meurtres : une expiation et (une élévation de) rang.[4] »

(7) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Ceux qui ont été tués sont de trois types :
- Un homme croyant qui a combattu avec sa vie et ses richesses dans la voie d'Allah et lorsqu'il a rencontré l'ennemi, les a combattus jusqu'à ce qu'il soit tué est le martyr qui réside dans la tente d'Allah sous Son Trône. Aucun ne le surpasse à l'exception des Prophètes en raison du rang de Prophétie.
- Un homme croyant qui s'est imputé quelques péchés et erreurs, qui a combattu avec sa vie et ses richesses dans le chemin d'Allah. Lorsqu'il rencontra l'ennemi, il combattit jusqu'à ce qu'il soit tué. C'est une purification qui a délesté ses péchés et ses erreurs car en effet l'épée efface les péchés. Il sera admis selon celle des huit portes de Paradis qu'il désire, puisqu'il a huit portes, tandis que l'Enfer a sept portes, certaines plus basses que d'autres.

[1] Reported by Al-Tabari in his Tafsir (28/84).
[2] Rapporté par Al Tabari dans son Tafsir (11/35).
[3] Voir Sahih Al-Boukhari 2/139.
[4] Mousannaf Abd Ar- Razzaaq 5/255.

- Et un hypocrite qui a combattu avec sa vie et ses richesses dans la voie d'Allah. Lorsqu'il rencontra l'ennemi, il combattit jusqu'à ce qu'il soit tué. Celui-là est dans le Feu, car l'épée n'efface pas l'hypocrisie.[1] »

(8) 'AbdAllah Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) a dit : « Les personnes participant à une expédition militaire sont de deux types : un groupe sort fréquemment en se souvenant d'Allah et en le rappelant aux autres. Ils évitent la corruption pendant le voyage, consolent leurs compagnons et dépensent le meilleur de leurs richesses. Ils sont plus satisfaits de ce qu'ils ont dépensé de leurs richesses que de ce qu'ils ont gagné comme avantages matériels. Lorsqu'ils sont au milieu d'une bataille, ils sont craintifs devant Allah dans ces situations de peur qu'Il ne voie un doute dans leurs cœurs ou un abandon des musulmans. S'ils sont capables de commettre un détournement (du butin de guerre), ils en purifient leur cœur et leurs actions. Ainsi, Satan est incapable de les tenter ou de parler à leur cœur, Allah renforce Sa religion et supprime Son ennemi.
Quant à l'autre groupe, il sort sans se souvenir fréquemment d'Allah ni le rappeler aux autres. Ils n'évitent pas la corruption, ne consolent pas leurs compagnons et ne dépensent leurs richesses qu'à contrecœur. Ce qu'ils dépensent de leurs richesses, ils le considèrent comme une perte et Satan les afflige avec cela. Lorsqu'ils sont au milieu de la bataille, ils sont avec les derniers du peuple et les plus abandonnés. Ils se réfugient au sommet des montagnes, observant ce que font les gens. Si Allah accorde la victoire aux musulmans, ce sont eux qui ont le plus menti. S'ils sont capables de commettre des détournements, ils se montrent audacieux contre Allah, et Satan leur dit que c'était un butin de guerre légitime. S'ils connaissaient la prospérité, ils sont ingrats et s'ils éprouvent des difficultés, Satan les tentent avec des offrandes mondaines. Ils n'ont aucune part de la récompense des croyants sauf que leurs corps sont avec leurs corps et leur voyage est avec leur voyage. Leur vie terrestre et leurs actes sont séparés, jusqu'à ce qu'Allah les rassemble le Jour de la Résurrection, alors Il les séparera.[2] »

(9) Mourrah a dit : « Ils ont mentionné en présence de 'Abdallah certaines personnes qui ont été tuées dans la voie d'Allah. Il dit : « Ce n'est pas comme vous le pensez et le croyez, que lorsque les deux armées se rencontrent, les anges descendent et enregistrent les gens selon

---

[1] Al-Darimi (2/206), Al-Tiyalissi (Tirmidi) (1/234), Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham'aan p.388), Al-Bayhaqi (9/164).
[2] Sa'id Ibn Mansour dans son Sounan (03/02/136).

leur statut : Untel se bat pour le gain terrestre, untel se bat pour le pouvoir, untel se bat pour la gloire et ainsi de suite, alors qu'un tel désire la Face d'Allah. Ainsi, quiconque est tué tout en désirant la Face d'Allah, celui-là est au Paradis. »

(10) 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) sortit pour une réunion dans la Mosquée du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et ils discutèrent d'une expédition militaire qui avait péri dans la voie d'Allah. Certains d'entre eux dirent : « Ce sont les ouvriers d'Allah, ils ont péri dans Sa voie, leur récompense est donc devenue obligatoire ou incombe à Allah. » Et un orateur dit : « Allah sait mieux à leur sujet, ils ont eu ce qu'ils voulaient. » Quand Omar les vit, il leur dit : « De quoi parliez-vous ? » Ils dirent : « Nous parlions de cette expédition militaire, alors untel dit ceci et cela et un autre dit ceci et cela. » Alors 'Omar dit : « Par Allah, en effet parmi les gens, il y en a qui se battent pour chercher le monde et certes parmi les gens, il y en a qui se battent pour l'apparence et la réputation et certes parmi les gens, il y en a qui combattent si le combat les submergent ils ne peuvent rien faire d'autre que cela. Et certes, parmi les gens, il y en a qui combattent en recherchant la Face d'Allah, ceux-là sont les martyrs. Et chacun d'entre eux sera ressuscité sur ce pour quoi il est mort et par Allah, aucune âme ne sait ce qu'il adviendra d'elle. Cet homme dont nous avons compris que ses péchés passés et futurs ont été pardonnés n'est pas ainsi.[1] »

(11) Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « En vérité, l'image de celui qui lutte dans la voie d'Allah, et Allah sait mieux qui lutte dans Sa voie, est celle de celui qui prie, jeûne, est humble, s'incline et se prosterne.[2] »

(12) Il a été rapporté de Tawous, qui a dit : « Un homme dit au Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « Je me tiens dans la position (du Jihad) désirant la Face d'Allah mais j'aime que ma position soit vue. » Ainsi, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) resta silencieux jusqu'à ce que ce verset soit révélé : « **Dis : « Je suis en fait un être humain comme vous. Il m'a été révélé que votre Dieu est un Dieu unique ! Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur**. » » (Al-Kahf : 110)[3]

---

[1] Al-Hakim dans son Moustadrak (2/108), Abd Ar-Razzaq dans son Mousannaf (5/267).
[2] Al-Nassa'i (6/18).
[3] Al-Tabari dans son Tafsir (16/40).

(13) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « La similitude de celui qui lutte dans la voie d’Allah est comme celui qui jeûne et se tient (en prière) avec les versets d’Allah pendant les heures de la nuit et les heures du jour, comme ce pilier. [1] »

(14) Il a été rapporté d’Al-Hassan que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) envoya une armée parmi laquelle se trouvait ‘AbdAllah Ibn Rawahah. L’armée sortit tôt le matin mais ‘AbdAllah Ibn Rawahah resta pour assister à la prière avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) termina sa prière, il dit : « Ô Ibn Rawahah, n’étais-tu pas avec l’armée ? » « Si ô Messager d’Allah » dit-il « mais je voulais assister à la prière avec toi. Je connais leur emplacement, je sortirais dans la soirée et les rattrapera. » Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Par Celui dans la Main de Qui est mon âme même si tu dépensais tout ce qui est sur terre, tu n’atteindras pas la vertu de leur marche matinale.[2] »

(15) Il a été rapporté par Mou’awiyah Ibn Qourrah, qui ajouta : « Autrefois, on disait : « Chaque nation a son monachisme et le monachisme de cette nation est le jihad dans la voie d’Allah.[3] »

(16) Il a été rapporté d’Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou), du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), qui a dit : « Certes, pour chaque nation il y a le monachisme, et le monachisme de cette nation est le jihad dans la voie d’Allah.[4] »

(17) ‘Oumarah Ibn Ghaziyyah m’a informé que le nomadisme (comme forme d’adoration) a été mentionnée en présence du Prophète, alors le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Allah a remplacé cela pour nous par le jihad dans la voie d’Allah et en disant Allahou Akbar à chaque élévation.[5] »

---

[1] Abou Nou’aym dans son Hilyah (8/173).
[2] Muhammad Ibn Al-Hassan dans Al-Siyar Al-Kabir (1/34).
[3] Muhammad Ibn Al-Hassan dans Al-Siyar Al-Kabir (1/23).
[4] Ahmad et Abou Ya’la l’ont rapporté. Le Jihad a été qualifié de monachisme car il inclut l’abandon des plaisirs du monde. Traduit à tort par « vacance » par certains !
[5] Un Hadith similaire se trouve dans Abou Daoud (2/5), Al-Bayhaqi (9/161), Al-Hakim dans son Moustadrak (2/73).

(18-19) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Un voyage dans l’après-midi dans la voie d’Allah ou un voyage le matin vaut mieux que le monde et tout ce qu’il contient, ou tout ce qu’il y dessus.[1] »

(20) Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Les martyrs furent mentionnés en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il dit : « La terre ne s’assèche pas de son sang jusqu’à ce que ses deux épouses se précipitent vers lui comme deux mères allaitantes qui ont perdu leur enfant sevré dans une terre vaste et stérile et dans la main de chacune d’elles se trouve un vêtement meilleur que le monde et tout ce qu’il contient.[2] »

(21) ‘AbdAllah Ibn ‘Oubayd Ibn ‘Oumayr Al-Laythi a dit : « Quand les deux rangées (de combattants) se rencontrent, Allah fait descendre les Hour Al-‘Ayn (femmes du Paradis) jusqu’au ciel inférieur. Quand ils voient un homme, elles sont heureuses de sa progression. Elles disent : « Ô Allah, affermis-le. » S’il se retire, elles se voilent devant lui. S’il est tué, elles descendent vers lui, essuient la poussière de son visage et disent : « Ô Allah, couvre de poussière celui qui l’a couvert de poussière et souille celui qui l’a souillé.[3] »

(22) Moujahid a dit : «Yazid Ibn Shajarah avait pour habitude de nous rappeler les bienfaits d’Allah et de pleurer. Ses pleurs montraient sa sincérité. Il disait : « Ô vous, les gens, rappelez-vous les bienfaits d’Allah sur vous. Quel bienfait vous a été accordé par les bienfaits d’Allah ! Si vous pouviez voir ce que je vois du jaune, du rouge, du blanc et du noir, et ce qu’il y a dans les selles. Lorsque la prière est établie, les portes du ciel, les portes du Paradis et les portes de l’Enfer sont ouvertes. Lorsque les deux rangées se rencontrent, les portes du ciel, les portes du Paradis et les portes de l’Enfer s’ouvrent et les Houris (femmes du Paradis) sont parées et regardent dehors. Lorsqu’un homme s’avance, ils disent : « Ô Allah, rends-le ferme, ô Allah, aide-le. » S’il lui tourne le dos, elles se voilent et disent : « Ô Allah, pardonne-lui. » Alors frappez le visage du peuple, que mon père et ma mère vous soient sacrifiés et ne déshonorez pas les Houris. S’il est tué, le premier jet de son sang efface ses péchés comme les feuilles tombent d’une branche d’arbre. Deux (Houris) descendent vers lui, lui essuient le visage et disent : « Cela t’est arrivé ». Et il leur dit : « Cela vous est arrivé toutes les deux. » Alors il est vêtu de cent vêtements, s’il les mettait entre ses doigts, ils

---

[1] Sahih Al-Boukhari (2/136).
[2] Ibn Majah (2/935).
[3] Mousannaf ‘Abd Ar-Razzaq (5/258).

seraient spacieux. Ils ne sont pas issus du tissage des enfants d'Adam mais plutôt de la croissance du Paradis.[1] »

(23) Anas Ibn Malik (radhiyallahou 'anhou) a dit : Une matinée passée dans la voie d'Allah ou une soirée valent mieux que le monde et tout ce qu'il contient. La longueur d'un arc ou d'un pied de n'importe lequel d'entre vous au Paradis vaut mieux que le monde et tout ce qu'il contient. Si une femme parmi les femmes du peuple du Paradis regardait la terre, elle éclairerait ce qui se trouve entre elles et remplirait la terre de parfum. Le voile sur sa tête vaut mieux que le monde et tout ce qu'il contient.[2] »

(24) Sa'id Ibn 'Amir a dit : « Si l'une des Houris regardait du haut du ciel, la terre serait illuminée pour elle et la lumière de son visage dominerait (la lumière) le soleil et la lune. Un voile dont elle est revêtue est mieux que le monde et tout ce qu'il contient. Et il dit à sa femme : « Tu mérites plus que je te quitte pour elles que je les quitte pour toi.[3] »

(25) Al-Mouttalib Ibn Hantab m'a raconté disant : « En effet, le martyr a une chambre semblable à la distance entre San'a et Al-Jabiyah. Son sommet est fait de perles et de rubis et son intérieur est de musc et de camphre. Les anges entrent chez lui avec un cadeau du Seigneur et ne partiront pas tant que d'autres anges entrent chez lui par une autre porte avec un don de leur Seigneur. »

(26) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il n'y a pas d'âme qui meure sans avoir auprès d'Allah un bien qui lui plaise de retourner dans ce monde et d'avoir le monde et tout ce qu'il contient sauf le martyr, en raison de ce qu'il voit de la vertu du martyre. Il souhaite donc revenir et être tué à nouveau.[4] »

(27) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Si cela n'avait pas été difficile pour ma nation ou pour les gens a-t-il dit, j'aurais aimé ne pas rester derrière une expédition qui se dirige dans la voie d'Allah. Mais je ne trouve pas de quoi les porter et ils ne

---

[1] Mousannaf 'Abd Ar-Razzaq (5/526).
[2] Sahih Al-Boukhari (2/136).
[3] Al-Tabarani l'a rapporté dans une version plus longue et Al-Bazzar dans une version résumée. Abou Nou'aym l'a rapporté dans son Hilyah (1/245) tout comme Ibn Al-Moubarak dans Al-Zouhd (p.74).
[4] Sahih Al-Boukhari (2/136).

trouvent pas non plus de quoi être portés et il leur serait difficile de rester après mon départ ou quelque chose de similaire. Je voudrais combattre dans la voie d'Allah et être tué, puis ramené à la vie, puis tué, puis ramené à la vie, puis tué.[1] »

(28) Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Personne qui entre au Paradis ne veut revenir au monde même s'il avait tout sur terre sauf un martyr car il souhaite revenir et être tué dix fois.[2] »

(29) An-Nou'man Ibn Bashir a dit : « L'exemple de celui qui lutte dans la voie d'Allah est comme l'exemple d'un homme qui jeûne pendant la journée et reste debout (en prière) la nuit jusqu'à ce qu'il revienne à son retour.[3] »

(30) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « la fumée de l'Enfer ne s'accumulera jamais dans les narines d'un servant musulman.[4] »

(31) Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, aucun visage ne pâlit, aucun pied ne se couvre de poussière, dans un acte par lequel on recherche les rangs du Paradis après la Salat obligatoire comme le jihad dans la voie d'Allah. Et aucune balance d'un servant ne pèse autant qu'une bête qu'on dépense pour Lui dans la voie d'Allah ou qu'on transporte sur elle dans la voie d'Allah.[5] »

(32) Abou Mousabbih Al-Himsi m'a raconté, disant : « Pendant que nous voyagions au pays des Romains lors d'une expédition d'été dirigée par Malik Ibn 'AbdAllah Al-Khath'ami, Malik passa par Jabir Ibn 'AbdAllah (radhiyallahou 'anhou) tandis qu'il marchait et conduisait sa mule. Malik lui dit : « Ô Abou 'AbdAllah, chevauche, car Allah t'a porté. » Jabir dit : « Je garde mon animal en forme et je suis indépendamment de mon peuple. J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Quiconque dont les pieds se couvre de poussière sur la voie d'Allah, Allah lui interdira l'accès au Feu. » Alors Malik fut impressionné par ses paroles et il continua jusqu'à ce qu'il soit à une distance où il

[1] Sahih Al-Boukhari (2/165).
[2] Sahih Al-Boukhari (2/165).
[3] Mousannaf Abd 'Al-Razzaq 5/256
[4] Jami' Al-Tirmidi 5/260, Sounan Ibn Majah 2/927
[5] Ahmad, Al Bazzar. Al Tabarani sous forme résumée.

pouvait lui faire entendre sa voix. Puis il lui cria à haute voix : « Ô Abou ‘AbdAllah, chevauche car Allah t’a porté. Jabir comprit ce qu’il voulait alors il lui répondit élevant sa voix en disant : « Je garde mon animal en forme et je vis indépendamment de mon peuple. J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Les pieds de quiconque se couvriront de poussière dans la voie d’Allah, Allah lui interdira le Feu. » Alors les gens sautèrent à bas de leurs montures et je n’ai jamais vu un jour avec plus de gens marchant que ce jour-là.[1] »

(33) Abou Mousabbih m’a raconté disant : « Nous sommes partis en expédition avec Malik Ibn ‘AbdAllah Al-Khath’ami au pays des Romains. Un homme passa devant les gens puis il descendit de cheval et se mit à marcher en menant sa monture. Malik dit : « Ô Abou ‘AbdAllah, pourquoi ne montes-tu pas ? » Il répondit : « J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Quiconque a les pieds couverts de poussière dans la voie d’Allah pendant une heure du jour sont interdits pour le feu. » Et je garde ma monture en forme afin qu’elle me suffise à la place de mon peuple. » Abou Mousabbih déclara : « Alors les gens sont descendus de cheval et je n’ai jamais vu plus de gens descendre que ce jour-là. »

(34) Masrouq a dit : « Il n’y a pas de suite à laquelle la supplication d’un servant soit plus susceptible d’être exaucée que lorsqu’il est dans la voie d’Allah sauf lorsqu’il se prosterne avec sa face contre terre.[2] »

(35) Salman dit : « Quand le cœur du servant tremble sur la voie d’Allah, ses péchés tombent comme le spadice d’un palmier tombe. » Et il mentionna quelque chose de similaire à propos de la prière.[3] »

(36) Il a été rapporté de Sa’id Ibn Abi Hilal qu’il a été informé que ‘Abd Ar-Rahman Ibn ‘Awf (radhiyallahou ‘anhou) fit une charité qui étonna les gens jusqu’à ce que cela soit mentionné en présence du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il dit : « Êtes-vous émerveillé par la charité d’Ibn ‘Awf ? » Ils dirent : « Oui, ô Messager d’Allah. » Il dit : « Un voyage le soir d’un pauvre issu des pauvres émigrés traînant son fouet sur la voie d’Allah vaut mieux que la charité d’Ibn ‘Awf. »

---

[1] Al-Bayhaqi (9/162), Al-Tiyalissi (1/234), Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham’an p.382).
[2] Rapport similaire dans le Mousnad Ahmad et Al-Bayhaqi (voir Fayd Al-Qadir 5/477).
[3] Al-Tabarani dans son Awsat et Al-Kabir de Salman du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam).

(37) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « L’exemple de celui qui lutte dans la voie d’Allah est comme l’exemple de celui qui jeûne et se tient debout (en prière) avec dévotion qui ne se relâche pas de son jeûne et de sa position debout jusqu’à son retour.[1] »

(38) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Par Celui dans la Main de Qui est l’âme de Muhammad nul n’est blessé dans la voie d’Allah, et Allah sait mieux qui est blessé dans Sa voie, sans qu’il ne vienne le Jour de la Résurrection dans le même état, la couleur étant la couleur du sang et l’odeur étant l’odeur du musc.[2] »

(39) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Allah garantit à celui qui sort de sa maison en combattant dans la voie d’Allah, motivé uniquement par le jihad dans Sa voie et la croyance en Ses paroles, qu’Il l’admettra au Paradis ou le ramènera dans sa maison d’où il est parti avec la récompense ou le butin qu’il aura gagné.[3] »

(40) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Toute blessure subie par un musulman dans la voie d’Allah sera, le Jour de la Résurrection, telle qu’elle était lorsqu’elle lui fut infligée, giclant de sang. Sa couleur sera celle du sang et son odeur sera celle du musc.[4] »

(41) Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Le plus audacieux de tous est celui qui, face à l’ennemi, fuit avec terreur et le plus lâche de tous est celui qui, face à l’ennemi, charge sur lui jusqu’à ce qu’Allah veuille ce qu’Il veut. » Il fut dit : « Ô Abou Hourayrah, comment cela ? » Il dit : « Celui qui fuit s’est enhardi contre Allah, alors il fuit, et le lâche craint Allah.[5] »

(42) J’ai entendu Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) dire : « Allah à Lui les Louanges et la Gloire, viendra dans l’ombre des nuages et des anges, puis un héraut dira : « Les gens du rassemblement sauront aujourd’hui à qui appartient l’honneur. » Puis Il dira : « Amenez Moi

[1] Al-Boukhari (2/135) Mouslim (3/1498).
[2] Al-Boukhari (2/138) Mouslim (3/1496).
[3] Al Boukhari (2/192) Mouslim (3/1495).
[4] Al Bayhaqi (9/165) Abd Ar-Razzaq dans son Mousannaf (5/253).
[5] Al-Zouhd d’Ibn Al-Moubarak p.36.

Mes serviteurs proches qui ont versé leur sang pour rechercher Mon agrément. Ils lèveront les yeux jusqu'à ce qu'ils s'approchent. »

(43) Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) nous a raconté disant : « Un héraut criera : « Où sont ceux qui ont été affligés dans la voie d'Allah ? Personne ne se lèvera excepté les guerriers. »

(44) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Quand le brave et le lâche se battent, celui qui reçoit la plus grande récompense est le lâche et quand l'avare et le généreux font la charité, celui qui reçoit la plus grande récompense est l'avare. »

(45) Il a été rapporté de Sa'id Ibn Joubayr (radhiyallahou 'anhou) à propos de Sa parole : « **Et on soufflera dans la Trompe et voilà que ceux qui seront dans les cieux et ceux qui seront sur la terre seront foudroyés sauf ceux qu'Allah voudra [épargner]**. (Qur'an 39 : 68) » Il dit : « Ce sont les martyrs, ce sont les élus d'Allah autour du Trône, ceints d'épées.[1] »

(46) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Les trois premiers à entrer au Paradis et les trois premiers à entrer en Enfer m'ont été montrés. Quant aux trois premiers à entrer au Paradis : le martyr, l'esclave qui adore son Seigneur et est sincère envers son maître et le chaste qui est content malgré le fait d'avoir des personnes à charge. Quant aux trois premiers à entrer en Enfer : le dirigeant autoritaire, le riche qui ne donne pas ce qui est dû de sa richesse et le pauvre orgueilleux.[2] »

(47) Il m'est parvenu qu'Abou Darr (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Il y a trois qu'Allah aime et trois qu'Allah déteste. » Je le rencontrais et lui dit : « Ô Abou Darr, qu'as-tu raconté ? Il m'est parvenu que tu l'as rapporté du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et j'aimerais l'entendre de toi. » Il dit : « Qu'est-ce que c'est ? » J'ai dit : « Trois qu'Allah aime et trois qu'Allah déteste. » Il répondit : « Je l'ai dit et je l'ai entendu. » J'ai dit : « Alors, qui sont ceux qu'Allah aime ? » Il dit : « Un homme qui était dans un groupe ou une expédition, puis ses compagnons ont été repoussés, alors il s'est avancé et fait face (à l'ennemi) jusqu'à ce qu'il soit tué ou qu'Allah lui accorde la victoire. Un homme qui était avec des gens en

---

[1] Al-Boukhari dans son Tarikh Al-Kabir (01/02/68) ; Sa'id Ibn Mansour dans son Sounan (2/3/236) et Al-Tabari dans son Tafsir (24/30).
[2] Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham'an p.387).

voyage, et ils prolongèrent la nuit du voyage jusqu'à ce qu'ils voulurent se coucher. Alors ils descendirent et il partit s'isoler jusqu'à ce qu'il réveille ses compagnons pour partir. Et un homme qui avait un mauvais voisin et qui supporta son malheur jusqu'à ce que la mort ou le déménagement les sépare. J'ai dit : « Ce sont ceux-là qu'Allah aime alors qui sont ceux qu'Il déteste ? » Il dit : « Le marchand qui jure beaucoup par Allah ou le vendeur qui jure beaucoup par Allah, l'avare qui rappelle aux autres ses bienfaits et le pauvre orgueilleux.[1] »

(48) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Les meilleurs martyrs aux yeux d'Allah sont ceux qui sont placés au premier rang et ne détournent pas le visage jusqu'à ce qu'ils soient tués. Ils s'établiront (?) dans les plus hautes chambres du Paradis et votre Seigneur leur sourira. En effet, quand ton Seigneur sourit à des gens, il n'y aura pas de compte pour eux.[2] »

(49) Il a été rapporté de 'AbdAllah Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhou) qui dit : « Ne vous informerai-je pas de ceux qui ont le meilleur statut parmi les martyrs aux yeux d'Allah le Jour de la Résurrection ? Ceux qui rencontrent l'ennemi au premier rang et lorsqu'ils font face à leur ennemi, ils ne se tournent ni à droite ni à gauche, placent leurs épées sur leurs épaules et disent : « Ô Allah, je me sacrifie aujourd'hui à Toi en échange de ce que j'ai fait ces jours passés. Puis il est tué sur ce et cela fait partie des martyrs qui s'établiront (?) dans les plus hautes chambres du Paradis où ils voudront.[3] »

(50) Hazzaz Ibn Malik a dit : « Ka'b m'a dit : « Ne t'informerais-je pas, ô Hazzaz Ibn Malik, des meilleurs martyrs aux yeux d'Allah le Jour de la Résurrection ? » J'ai répondu : « Si. » Il dit : « Celui qui se sacrifie. » Puis il dit : «Ne t'informerais-je pas, ô Hazzaz Ibn Malik, de ceux qui viendront après eux ? » J'ai dit : « Oui. » Il dit : « Celui qui se noie dans sa mer. » Puis il dit : «Ne t'informerais-je pas, ô Hazzaz Ibn Malik, des gens de la prière du vendredi avec la moindre récompense ? » J'ai dit : « Oui. » Il dit : « Celui qui n'attrape que la dernière rak'ah ou la dernière prosternation. » Puis il dit : « Par Allah, le Jour de la Résurrection, les gens ne regarderont les martyrs que de cette façon, » puis il leva les yeux vers le ciel. »

---

[1] Al Bayhaqi (9/160), Al-Tirmidi (2/292) ont rapporté des informations similaires d'Abou Darr du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
[2] Al-Boukhari dans Tarikh Al-Kabir (02/04/95) et Sa'id Ibn Mansour dans son Sounan (2/3/235).
[3] Al-Doulabi dans Al-Kouna (2/108) et Abou Nou'aym dans Al-Hilyah (1/291).

(51) Il fut dit : « Ô Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), quel jihad est le meilleur ? Il dit : « Celui dont le cheval est paralysé et dont le sang est versé. »
Al-Darimi (2/201) et Ibn Hibban (Mawrid al-Tham’an p.387)

(52) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Les martyrs sont les dépositaires d’Allah, qu’ils soient tués ou qu’ils meurent dans leur lit. »

(53) Lorsque la mort approcha de Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), il dit : « J’ai cherché la mort là où elle se trouvait mais il ne m’a été décrété que de mourir sur mon lit. Il n’y a aucun acte pour lequel j’ai plus d’espoir après le témoignage de foi qu’une nuit que j’ai passée avec mon cheval comme oreiller, le ciel se déversant sur moi, attendant le matin pour que nous puissions attaquer les mécréants. Puis il dit : « Quand je décèderai, cherche mes armes et mon cheval et prépare-les dans la voie d’Allah. »
À sa mort, ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) se rendit à ses funérailles et mentionnant ses paroles en disant : « Les femmes d’Abou Al-Walid n’ont aucun blâme si elles versent des larmes sur Khalid tant qu’elles ne se jettent pas de poussière sur la tête ou ne gémissent pas bruyamment. »
Ibn Al-Moukhtar a dit : « An-Naq’ signifie jeter de la poussière sur la tête, et Al-Laqlaqah signifie de grands gémissements. »
La déclaration de ‘Omar est rapportée par Al-Hakim dans son Moustadrak (3/297)

(54) ‘Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou ‘anhou) descendit de cheval tel ou tel jour alors Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) lui dit : « Ne fais pas cela car ta mort sera dur pour les musulmans. » Il dit : « Laisse-moi, ô Khalid car tu as préséance auprès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) alors que mon père et moi étions parmi son peuple le plus sévère envers le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). » Il continua donc jusqu’à ce qu’il soit tué.
Al-Bayhaqi (9/44)

(55) Abou Bakr Ibn ‘Abd Ar-Rahman Ibn Al-Harith (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « J’ai vu dans un rêve qu’Abou Jahl était venu vers moi et m’avait prêté allégeance. » Lorsque Khalid Ibn Al-Walid devint musulman, il fut dit : « Allah a réalisé ton rêve, ô Messager d’Allah. Il s’agissait de Khalid

devenant musulman. » Il dit : « Il y en aura d'autres, » jusqu'à ce qu'Ikrimah Ibn Abi Jahl devienne musulman et ce fut la réalisation de son rêve. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/242)

(56) Ibn Abi Moulaykah a dit : « 'Ikrimah Ibn Abi Jahl (radhiyallahou 'anhou) avait l'habitude de prendre le Qur'an, de le placer sur son visage, de pleurer et de dire : « Le Livre de mon Seigneur, la Parole de mon Seigneur. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/243)

(57) J'ai entendu Salim Ibn 'AbdAllah être interrogé sur la personne à propos de laquelle ce verset avait été révélé : « **Tu n'as (Muhammad) aucune part dans l'ordre (divin)**. » (Al-'Imran : 128) Il dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), utilisa l'invocation contre Safwan Ibn Oumayyah, Souhayl Ibn 'Amr et Al-Harith Ibn Hisham. Alors ce verset fut révélé : «**Tu n'as (Muhammad) aucune part dans l'ordre (divin) - qu'Il (Allah) accepte leur repentir (en embrassant l'Islam) ou qu'Il les châtie, car ils sont bien des injustes**. » (Al-'Imran : 128)
Al-Boukhari (3/24)

(58) Salim m'a raconté, de son père, qu'il entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), quand il releva la tête après s'être incliné dans la dernière rak'ah de la prière de l'aube, dire : « Ô Allah, maudis un tel et un tel et un tel », après avoir dit : « Allah exauce ceux qui Le louent Notre Seigneur, Notre Seigneur à Toi les Louanges. » Alors Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, révéla : « «**Tu n'as (Muhammad) aucune part dans l'ordre (divin) - qu'Il (Allah) accepte leur repentir (en embrassant l'Islam) ou qu'Il les châtie, car ils sont bien des injustes**. » (Al-'Imran : 128)
Al-Boukhari (3/24)

(59) Moujahid a dit à propos de Sa parole : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d'Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus**. » (Al-'Imran : 169) Il dit : « Ils sont pourvus des fruits du Paradis et sentent leur parfum, mais ils n'y sont pas (dans le Paradis). »

(60) Oubay Ibn Ka'b (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Les martyrs sont dans des dômes dans les prairies de la cour du Paradis. Un poisson et un taureau leur sont envoyés, luttant l'un

contre l’autre, alors ils sont divertis par eux. Lorsqu’ils désirent déjeuner, l’un d’eux coupe les jarrets de l’autre et ils mangent de sa viande. Dans sa viande, ils trouvent le goût de tous les aliments du Paradis et dans la chair du poisson se trouve le goût de toutes les boissons. ». Un rapport similaire est rapporté par Al-Tabarani à partir du Hadith de ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

(61) Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) a rapporté de Ka’b (radhiyallahou ‘anhou) : « Dans le Jardin du Refuge, il y a des oiseaux verts dans lesquels paissent les âmes des martyrs. »
Abou Nou’aym dans son Hilyah (5/381)

(62) Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) a dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Lorsque vos frères furent frappés à Ouhoud, Allah plaça leurs âmes dans des oiseaux verts qui vont vers les rivières du Paradis, mangent de ses fruits et cherchent refuge dans des lanternes d’or à l’ombre du Trône. Alors qu’ils appréciaient la bonté de leur nourriture et voyaient l’excellence de leur demeure, ils dirent : « Si seulement nos frères savaient de quoi Allah nous a honorés et dans quoi nous nous trouvons, afin qu’ils n’abandonnent pas le jihad ou ne faiblissent pas dans la guerre. » Allah dit : « Je leur transmettrai cela de votre part. » Alors Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, révéla : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d’Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus**. » (Al-‘Imran : 169) »
Abou Daoud (2/14)

(63) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Quand le martyr est martyrisé, Allah Exalté lui donne un corps aussi beau que possible puis ordonnes à son âme d’y entrer. Il regarde alors son corps qu’il a quitté, comment il est traité et il regarde ceux qui autour de lui et qui sont en deuil à son sujet. Il pense qu’ils peuvent l’entendre ou le voir alors il va vers ses femmes. »

(64) Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Du Qur’an fut révélé à propos de ceux qui furent tués au puits de Ma’ounah. Nous l’avons récité jusqu’à ce qu’il soit abrogé plus tard : « Faites savoir à nos gens que nous avons rencontré notre Seigneur, qu’Il est content de nous et que nous sommes satisfaits de Lui. »
Al-Boukhari (2/140)

(65) Harithah Ibn An-Nou'man vint voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il conversait avec Jibril. Il s'assit sans offrir les salutations de paix. Jibril dit : « Ô Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), s'il avait dit « salam », nous lui aurions répondu. » Il dit : « Le connais-tu ? » Il dit : « Oui, c'est l'un des quatre-vingts qui te restèrent fidèles le jour de Hounayn. Leurs provisions et celles de leurs enfants reposent sur Allah au Paradis. »
Al-Waqidi dans Al-Maghazi (3/901)

(66) 'Abd Ar-Rahman Ibn Jahdam Al-Khawlani a raconté qu'il avait été pris avec Fadalah Ibn 'Oubayd dans une bataille (navale) accompagnée de deux décédés, l'un avait été frappé par un mangonneau (catapulte) et l'autre mort naturellement. Fadalah était assis près de la tombe de celui qui était mort de mort naturelle alors on lui dit : « Tu as quitté le martyr et tu n'es pas assis à côté de lui ? » Il déclara : « Peu importe de laquelle de leurs deux tombes je serai ressuscité. En effet, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a dit : « **Ceux qui émigrent dans la voie d'Allah et qui sont tués ou meurent, Allah leur accordera certes une belle récompense car Allah est le meilleur des donateurs. Il les fera, certes, entrer en un lieu qu'ils agréeront et Allah est certes Omniscient et Indulgent**. » (Al-Hajj : 58-59) Alors que cherches-tu, ô serviteur, si tu entres par une entrée qui te plaît et que tu reçois une bonne provision ? Par Allah, peu importe de laquelle de leurs deux tombes je serai ressuscité. »
Al-Tabari dans son Tafsir (17/194)

(67) Yahya Ibn Abi Kathir nous a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Quiconque met son pied dans son étrier s'engageant dans la voie d'Allah puis est piqué par un insecte, frappé par un animal ou meurt d'une quelconque mort celui-là est un martyr. »
Abou Daoud (2/8)

(68) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rendit visite à 'AbdAllah Ibn Al-Harith et découvrit qu'il était décédé. Il l'appela mais il ne répondit pas. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Inna lillahi wa inna ilayhi raji'oun, à Allah nous appartenons et à Lui nous retournons). Nous avons été accablés par ta perte, Abou Ar-Rabi'. » Les femmes crièrent et pleurèrent. Ibn 'Atik commença à les faire taire mais le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) lui dit : « Laisse-les. Au fait, quand cela sera confirmé alors aucune femme ne devrait pleurer. » Ils dirent : « Qu'elle confirmation, ô

Messager d'Allah ? » Il dit : « Quand il décéda, sa fille dit : « Par Allah, j'espérais que tu serais un martyr car tu avais préparé ton équipement. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) déclara : « En fin de compte, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a certes déterminé sa récompense en fonction de son intention. Et que considérez-vous comme martyre ? » Ils dirent : « Être tué dans la voie d'Allah. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Les martyrs sont au nombre de sept, outre ceux qui sont tués dans la voie d'Allah : celui qui meurt d'une maladie de l'estomac est un martyr, celui qui se noie est un martyr, celui qui meurt de la peste est un martyr, celui qui meurt (écrasé) sous un bâtiment effondré est un martyr, celui qui meurt dans un incendie est un martyr et la femme qui meurt en couches est une martyr. »
Malik dans son Mouwatta (1/233), Abou Daoud (2/167), Al-Nassa'i (4/13)

(69) Ils mentionnèrent les martyrs en présence de 'Abdallah et ils dirent : « Un tel a été tué tel ou tel jour martyr et un tel a été tué tel ou tel jour martyr. » 'Abdallah dit : « Si vos martyrs sont seulement ceux qui sont tués alors vos martyrs sont vraiment peu nombreux. Ceux qui tombent des montagnes, se noient dans les mers et sont mangés par les prédateurs sont des martyrs aux yeux d'Allah au Jour de la Résurrection. »
Sa'id Ibn Mansour dans son Sounan (03/02/254)

(70) Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « L'un d'entre vous peut-il rester debout sans repos et jeûner sans le rompre tant qu'il est en vie ? » On lui dit : « Ô Abou Hourayrah, qui peut supporter cela ? » Il dit : « Par Celui qui tient mon âme dans Sa main, un jour de celui qui lutte dans la voie d'Allah est meilleur que cela. »

(71/72) 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhou) a dit à son peuple : « Il est devenu clair, oui par Allah, je vous ai distrait du jihad jusqu'à ce qu'il soit devenu un droit pour moi et pour vous. Ainsi, quiconque veut rejoindre (l'armée) en Syrie, qu'il le fasse et que celui qui veut se joindre à l'Irak, qu'il le fasse, et que celui qui veut se joindre à l'Égypte, qu'il le fasse car un jour de celui qui lutte dans la voie d'Allah est comme mille jours de celui qui jeûne sans interruption et reste debout (en prière) sans repos. »

(73) Ad-Dahhak a dit à propos de Sa parole : « **Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est**

mauvaise. C’est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » (Al-Baqarah : 216) Il a dit : « Le verset du combat a été révélé et ils ne l’aimèrent pas. Mais quand Allah, çà Lui les Louanges et la Gloire, expliqua le sort des gens qui combattent, la vertu des gens qui combattent et ce qu’Allah a préparé pour les gens qui combattent, la vie et les provisions pour eux, les gens de certitude ne préférèrent rien au jihad. Ils l’aimèrent et le chérirent au point qu’ils allaient demander au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de les transporter (pour les batailles). S’il ne trouvait rien pour les porter, « **ils retournèrent les yeux débordant de larmes, tristes de ne pas trouver de quoi dépenser**. » (At-Tawbah : 92) Et le jihad est une obligation des obligations d’Allah.

(74) Ibn ‘Abbas dit regardant Sa parole : « **Et qu’avez-vous à ne pas combattre dans la voie d’Allah et pour la cause des faibles : hommes, femmes et enfants qui disent : « Seigneur ! Fais-nous sortir de cette cité dont les gens sont injustes, et assigne-nous de Ta part un allié, et assigne-nous de Ta part un secoureur**. » » (An-Nissa : 75) Il dit : « Et pour les opprimés. » »
Al Tabari dans son Tafsir (5/168)

(75) Qatadah a dit à propos de Sa parole : « **Et quand les croyants virent les coalisés, ils dirent : « Voilà ce qu’Allah et Son Messager nous avaient promis ; et Allah et Son Messager disaient la vérité. » Et cela ne fit que croître leur foi et leur soumission**. » (Al-Ahzab : 22) Il dit : Allah révéla dans la Sourate Al-Baqarah : « **Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n’avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous** ? » (Al-Baqarah : 214) « **Et quand les croyants virent les coalisés, ils dirent : « Voilà ce qu’Allah et Son Messager nous avaient promis ; et Allah et Son Messager disaient la vérité. » Et cela ne fit que croître leur foi et leur soumission**. » (Al-Ahzab : 22) se référant à Sa parole : « **Pensez-vous entrer au Paradis alors que vous n’avez pas encore subi des épreuves semblables à celles que subirent ceux qui vécurent avant vous** ? » (Al-Baqarah : 214)
Al Tabari dans son Tafsir (21/144)

(76) Anas a dit : Mon oncle Anas Ibn An-Nadr (radhiyallahou ‘anhou), dont je porte le nom, ne fut pas témoin de Badr avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et cela fut dur pour lui. Il dit : « Le premier combat auquel le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) assista, j’étais absent. Par Allah, si Allah me montre un autre combat avec le

Messager d’Allah par la suite, Allah verra ce que je ferais. » Il déclara : « Il craignit d’en dire plus. Puis il fut témoin d’Ouhoud avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) l’année suivante. Sa’d Ibn Mou’ad le rencontra (sur le champ de bataille) et lui dit : « Ô Abou ‘Amr, comme le parfum du Paradis est merveilleux ! Je le sens venant de la direction d’Ouhoud. Il se battit jusqu’à ce qu’il soit tué. Quatre-vingts blessures furent retrouvées sur son corps, provenant de coups d’épée, percés de flèches et de coups de lance. Ma tante Ar-Roubayyi’ Bint An-Nadr dit : « Je n’ai reconnu mon frère qu’au bout de ses doigts. » Il dit : Et ce Verset fut révélé : « **Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d’entre eux ont atteint leur fin, et d’autres attendent encore ; et ils n’ont varié aucunement (dans leur engagement)**. » (Al-Ahzab : 23)
Mouslim (3/1512)

(77) Abou Bakr Ibn Hafs (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Le jour de Badr, le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) récita : « Et hâtez-vous d’obtenir le pardon de votre Seigneur et un Jardin dont la largeur est comme la largeur des cieux et de la terre. » Un Ansar appelé Ibn Qasham dit : « Comme c’est merveilleux, comme c’est merveilleux ! » Abou Bakr Ibn Hafs dit : « Dire « comme c’est merveilleux » a deux significations : l’étonnement et le déni. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Qu’entendais-tu en disant « comme c’est merveilleux, comme c’est merveilleux ? » » Il dit : Ô Messager d’Allah, tu sais que si j’y entre, il y aura suffisamment d’espace pour moi. » Il dit : « En effet. » Alors Ibn Qasham dit : « Ô Messager d’Allah, à quelle distance se trouve-t-il de moi ? » Il dit : « Que tu y parviennes en défendant les gens et en étant fidèle à Allah. » Il dit : « Alors il jeta quelques dattes qu’il avait à la main et dit : « Oubli la nourriture de ce monde. » Puis il avança et combattit jusqu’à ce qu’il soit tué. »
Mouslim (3/1510)

(78) ‘Ikrimah, l’esclave affranchi d’Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum), a dit : « ‘Amr Ibn Al-Jamouh était un homme âgé et boiteux des Ansar. Lorsque le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sortit pour à Badr, il (‘Amr Ibn Al-Jamouh) dit à ses fils : « Emmenez-moi (avec vous). Ils dirent : « Le Messager d’Allah t’a accordé une faveur et t’a permis (de rester). » Il dit : « Quelle absurdité ! Vous m’avez empêché d’entrer au Paradis à Badr et vous voulez m’en empêchez à Ouhoud ? » Il sortit donc. Lorsque les gens se rencontrèrent (dans la bataille), il dit au Messager d’Allah : « Vois-tu, si je suis tué aujourd’hui, est-ce que j’entrerai

au Paradis boitant ainsi ? » Il dit : « Oui. » Il dit : « Par Celui qui t’a envoyé avec la vérité, j’entrerai certainement ainsi au Paradis aujourd’hui, si Allah le veut. » Puis il dit à un de ses esclaves qui était avec lui, appelé Soulaym : « Retourne dans ta famille. » Il dit : « Que t’importe si j’atteins le bien avec toi aujourd’hui ? » Il dit : « Alors vas-y. » L’esclave s’avança et combattit jusqu’à ce qu’il soit tué. Puis il (‘Amr) s’avança et combattit jusqu’à ce qu’il soit tué. »
Al-Bayhaqi (24/09)

(79) Souleyman Ibn Aban raconta que lorsque le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) se rendit à Badr, Sa’d Ibn Khaythamah et son père voulurent tous deux sortir. Ils en parlèrent au Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il ordonna que l’un d’entre eux reste. Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur Sa’d. Son père dit : « Donne-le-moi, mon fils. » Il dit : « Ô mon père, c’est le Paradis. Si c’était autre chose, je te l’aurais donné. » Alors Sa’d sortit avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et fut tué le jour du Badr. Puis Khaythamah fut tué l’année suivante, le jour d’Ouhoud. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/189)

(80) Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) fut entendu dire : « Quand Haram Ibn Milhan, qui était son oncle, fut poignardé le jour de Bi'r Ma’ounah, il fit cela avec le sang : il l’aspergea sur son visage et sa tête, puis dit : « J’ai réussi, par le Seigneur de la Ka’bah. »
Al-Boukhari (3/29) et Mouslim (3/1511) »

(81) Az-Zouhri déclara : « ‘Ourwah Ibn Az-Zoubayr affirma que ‘Amir Ibn Fouhayrah avait été tué ce jour-là mais son corps ne fut pas retrouvé lorsqu’ils voulurent l’enterrer. Ils pensent que les anges l’enterrèrent. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (1/110) et Ibn Sa’d (2/1/38)

(82) Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) a dit : Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) invoqua durant trente matins contre ceux qui tuèrent les compagnons de Bi'r Ma’ounah, contre Ri'l, Dhakwan et Ousayyah qui désobéirent à Allah et à Son Messager. Il dit : « Et du Qur’an fut révélé au sujet de ceux qui avaient été tués à Bi'r Ma’ounah. Nous l’avons récité jusqu’à ce qu’il soit abrogé plus tard : « Transmets à nos gens que nous avons rencontré notre Seigneur, qu’Il est satisfait de nous et que nous sommes satisfaits de Lui. »
Al-Boukhari (2/140 et 3/30)

(83) Anas (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Harithah, le fils de ma tante Ar-Roubayyi’, alla pour voir le jour de Badr et pas pour se battre. Une flèche le frappa et le tua. Ma tante, sa mère se rendit chez le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et dit : « Ô Messager d’Allah, si mon fils Harithah est au Paradis, je serai patiente et attendra une récompense. Mais sinon, tu verras ce que je ferais. » Il dit : « Ô Oumm Harithah, il y a de nombreux jardins et Harithah est dans le plus haut Al-Firdaous. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/208), Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham’an p.565) et Al-Boukhari (2/139) du Hadith d’Anas (radhiyallahou ‘anhou)

(84) Anas (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté qu’Abou Talhah (radhiyallahou ‘anhou) avait l’habitude de tirer des flèches devant le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) levait la tête derrière lui pour voir où ses flèches atterrissaient. Abou Talhah étendait sa poitrine pour protéger le Messager d’Allah, en disant : « Comme cela, ô Prophète d’Allah, qu’Allah fasse de moi ta rançon. Ma poitrine est là pour protéger ta poitrine. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/353), Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham’an p.566) et Ibn Sa’d dans son Tabaqat (3/2/65) du Hadith d’Anas (radhiyallahou ‘anhou)

(85) Sa’id Ibn Al-Mousayyab a dit : Le jour d’Ouhoud, ‘AbdAllah Ibn Jahsh dit : « Ô Allah, je te jure que si nous rencontrons l’ennemi, qu’il me tue, puis m’éventre, puis me mutile. Je te rencontrerai, tu me demanderas pourquoi cela est arrivé, et je dirai : pour Toi. » Il rencontra l’ennemi, fut tué, et cela lui fut fait. Ibn Al-Mousayyab a dit : « J’espère qu’Allah remplira la dernière partie de son serment comme Il a rempli la première partie. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (1/109) et Abd Ar-Razzaq dans son Mousannaf (5/262)

(86) ‘Amr Ibn Al-Jamouh (radhiyallahou ‘anhou) dit à ses fils : « Vous m’avez empêché d’accéder au Paradis à Badr. Par Allah, si je reste... » Cela parvint à ‘Omar, alors il le rencontra et lui dit : « As-tu dit ceci et cela ? » Il dit : « Oui. » Il dit : « Le jour d’Ouhoud, ‘Omar dit : « Je n’avais aucun souci autre que lui. Je l’ai cherché et je l’ai trouvé sur les lignes de front. »

(87) Quand ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) alloua des allocations aux gens, il alloua deux mille dirhams à ‘AbdAllah Ibn Handalah. Talhah lui amena son neveu et il lui

alloua moins que cela. Il dit : « Ô Commandant des Croyants, tu as préféré cet Ansari à mon neveu ? » Il répondit : « Oui, parce que j'ai vu son père grincer avec son épée le jour d'Ouhoud comme un chameau grince des dents. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/205)

(88) Yazid Ibn As-Sakan a raconté que lorsque le combat devint acharné pour le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ce jour-là, c'est-à-dire le jour d'Ouhoud et que le Messager d'Allah était devenu lourd et portait deux boucliers ce jour-là, l'ennemi s'approcha de lui. Mous'ab Ibn 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou) le défendit jusqu'à ce qu'il soit tué, et Abou Doujanah Simak Ibn Kharshah (radhiyallahou 'anhou) jusqu'à ce qu'il soit blessé à plusieurs reprises. Le visage du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fut blessé, sa dent de devant cassée, sa lèvre fendue et sa joue blessée. Sur ce, il dit : « Qui est l'homme qui se vendra pour nous ? » Cinq jeunes hommes des Ansars, dont Ziyad Ibn As-Sakan (radhiyallahou 'anhoum), se levèrent. Ils furent tués jusqu'au dernier d'entre eux qui fut Ziyad Ibn As-Sakan. Il combattit jusqu'à ce qu'il soit blessé. Alors des musulmans se rallièrent à lui et combattirent pour le défendre jusqu'à ce qu'ils repoussent l'ennemi. Le Messager d'Allah dit : « Rapprochez-le de moi, » car il était grièvement blessé. Le Messager d'Allah posa son pied sous sa tête jusqu'à ce qu'il meure dessus et il était Ziyad Ibn As-Sakan (radhiyallahou 'anhou). »
Al-Boukhari dans Al-Tarikh Al-Kabir (02/04/315)

(89) Soufyan Ibn 'Ouyaynah nous a dit : « Une trentaine d'entre eux furent blessés avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le jour d'Ouhoud. Chacun venait s'agenouiller devant lui ou il dit : « se tenait devant lui » et disait ensuite : « Mon visage est un bouclier pour ton visage et mon âme est une rançon pour ton âme. Que la paix d'Allah soit sur toi, pas comme un adieu. »
Ibn Sa'd dans Al-Tabaqat (01/02/33)

(90) Ibn Abi Najih a raconté de son père qu'un homme passa devant un des Ansar qui gisait dans son sang. Il dit : « Ô untel et untel, sais-tu si Muhammad a été tué ? » L'Ansari dit : « Si Muhammad a été tué, alors il a transmis le message. Alors combattez pour votre religion. »

(91) 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) a dit : « Mon père m'a informé en disant : « J'étais parmi les premiers à revenir le jour d'Ouhoud. J'ai vu un homme avec le Messager d'Allah

(sallallahou ‘aleyhi wa sallam) combattant pour le défendre, je pense qu’il a dit : et le protéger. Je me suis dit : Sois comme Talhah car j’ai raté ce que j’ai raté. Entre moi et les polythéistes se trouvait un homme. J’étais plus proche du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) que lui, et il courait rapidement d’une manière que je ne peux pas décrire jusqu’à ce que j’atteigne le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Deux anneaux du casque (du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)) avaient transpercé son visage. C’était Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou). Le Prophète du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Occupez-vous de votre compagnon, c’est-à-dire Talhah car il saignait abondamment. Il ne le regarda pas. Nous nous tournâmes vers le Prophète du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Abou ‘Oubaydah voulut que je le quitte et il insista jusqu’à ce que je le quitte. Il se pencha sur le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et prit un anneau qui avait transpercé le visage du Messager d'Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). Il n’aima pas l’arracher de peur que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) ne se blesse. Il le mordit (l’anneau) avec sa dent de devant, puis tira dessus. Sa dent de devant tomba et il l’enleva (l’anneau). Je dis : « Laisse-moi faire. » Il vint et me demanda. Il se pencha sur l’autre et fit de même avec elle. Il l’enleva (le second anneau) et sa dent de devant tomba. Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou) était celui à qui manquait les dents de devant (incisives). »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/266), Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (8/174) et Ibn Sa’d dans Al-Tabaqat (3/1/155 298) 73

(92) Talhah (radhiyallahou ‘anhou) revint avec trente-sept ou soixante-quinze blessures dont des frappes, des coups de couteau et des tirs (de flèches). En plus de cela, son front était fracturé, la veine de son pied était sectionnée et ce doigt à côté du pouce (l’index) était paralysé.
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/25), Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (4/372) et Ibn Sa’d dans Al-Tabaqat (3/1/155)

(93) Az-Zoubayr (radhiyallahou ‘anhou) a dit : J’ai entendu le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire ce jour-là : « Talhah l’a rendu obligatoire (signifiant le Paradis). »
At-Tirmidi (10/241)

(94) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Qui vérifiera pour moi ce qui est arrivé à Sa’d Ibn Ar-Rabi’ ? » Un des Ansars dit : « Je le ferai, ô Messager d’Allah. »

Il sortit pour chercher parmi les morts jusqu'à ce qu'il trouve Sa'd blessé, à peine vivant. Il dit : « Ô Sa'd, le Messager d'Allah m'a ordonné de vérifier si tu es parmi les vivants ou parmi les morts. » Il dit : « Je suis parmi les morts. Transmets mes salutations au Messager d'Allah et dis-lui que Sa'd t'a dit : « Qu'Allah te récompense pour nous mieux qu'aucun Prophète n'a été récompensé pour sa nation. Transmets mes salutations à tes gens et dis-leur que Sa'd vous a dit : « Vous n'avez aucune excuse devant Allah si un malheur atteint votre Prophète alors que l'un d'entre vous est encore en vie. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/201)

(95) 'Oubayd Ibn 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou) a dit : Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se tint au-dessus de Mous'ab Ibn 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou), qui était tombé en martyr le jour d'Ouhoud. Il était le porte-étendard du Messager d'Allah. Le Messager d'Allah récita : « **Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin et d'autres attendent encore ; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement)**. » (Al-Ahzab 33:23) Puis le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) témoigna que vous êtes des martyrs auprès d'Allah le Jour de la Résurrection. Puis il se tourna vers les gens et dit : « Ô gens, venez à eux, visitez-les et saluez-les. Par Celui qui tient mon âme dans Sa Main, personne ne leur adressera de salut jusqu'au Jour de la Résurrection sans qu'ils ne vous répondent. »
Abou Nou'aym à Al-Hilyah (1/107)

(96) 'Abd Ar-Rahman Ibn 'Awf (radhiyallahou 'anhou) reçut de la nourriture pendant qu'il jeûnait. Il dit : « Mous'ab Ibn 'Oumayr (radhiyallahou 'anhou) a été tué et il était meilleur que moi. Il fut enveloppé dans un vêtement. Si sa tête était couverte, ses pieds étaient visibles et si ses pieds étaient couverts, sa tête était visible. » Je pense qu'il dit : « Et Hamzah (radhiyallahou 'anhou) a été tué et il était meilleur que moi. Alors le monde a été étalé pour nous. » Ou bien il dit : « Ce qui nous a été donné par le monde, je crains que nos bonnes actions ne se soient hâtées pour nous. » Alors il se mit à pleurer jusqu'à ce qu'il abandonne la nourriture. »
Al-Boukhari (3/21)

(97) Abou 'Oubaydayn dit à 'AbdAllah Ibn Mas'oud (radhiyallahou 'anhou) : « Ô Compagnons de Muhammad, ne soyez pas en désaccord, car cela sera difficile pour nous. »

Puis il dit : « Qu’Allah ait pitié de toi, Abou Al-‘Oubaydayn. Les véritables Compagnons de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) sont ceux qui ont été enterrés avec lui dans les vêtements. »
Al-Zouhd d’Ibn Al-Moubarak (p.184)

(98) Jabir Ibn ‘AbdAllah (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Quand Mou’awiyah (radhiyallahou ‘anhou) voulut faire couler le canal, on dit : « Quiconque à un mort, qu’il aille vers ses morts déplacer les corps), » c’est-à-dire ceux tués à Ouhoud. Il dit : « Nous les avons fait sortir frais, courbés. » Il dit : « La pelle a touché le doigt de l’un d’eux et le sang jaillit. » Abou Sa’id Al-Khoudri (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Après cela, que personne ne nie jamais. »
‘Abd Ar-Razzaq à Al-Mousannaf (5/277)

(99) Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum) a dit : « Quand les martyrs tombèrent en martyrs à Ouhoud et s’installèrent dans leurs demeures, ils virent les demeures de certains de leurs compagnons qui n’avaient pas encore été martyrisés mais qui le seraient plus tard. Ils dirent : « Comment nos compagnons peuvent-ils savoir le bien que nous avons obtenu auprès d’Allah ? » Alors Allah révéla : « **Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans la voie d’Allah, soient morts. Au contraire, ils sont vivants, auprès de leur Seigneur, bien pourvus et joyeux de la faveur qu’Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés. Ils sont ravis d’un bienfait d’Allah et d’une faveur, et du fait qu’Allah ne laisse pas perdre la récompense des croyants**. » (Al-Imran : 169-171). »
Abou Daoud (2/14)

(100) J’ai entendu Al-Hassan dire : « Quand les gens se rassemblèrent à la porte de ‘Omar, parmi lesquels Souhayl Ibn ‘Amr, Abou Soufyan Ibn Harb et les anciens de Qouraysh, son portier sortit et commença à laisser entrer les gens de Badr, Souhayb, Bilal et les gens de Badr. Par Allah, il (‘Omar) était l’un des gens de Badr, il les aimait et il les avait conseillés. Abou Soufyan dit : « Je n’ai jamais vu un jour comme celui-ci. Il laisse entrer ces esclaves alors que nous sommes assis et il ne nous prête aucune attention. » Souhayl Ibn ‘Amr dit : « Quel homme il est ! Comme il était sage, ô gens. Par Allah, je vois ce qu’il y a sur vos visages. Si vous êtes en colère, alors soyez en colère contre vous-mêmes. Les gens ont été appelés et vous avez été appelés mais ils se sont précipités et vous avez été lents. Par Allah, ce qu’ils vous ont précédé en bien et que vous ne voyez pas est plus grave pour vous en perte

que cette porte que vous leur disputez. » Puis il dit : « Ô gens, ces gens vous ont précédés dans ce que vous voyez, donc par Allah, vous n'avez aucun moyen d'atteindre ce qu'ils vous ont précédés. Considérez ce jihad et tenez-vous-y, peut-être vous sera accordé le martyre. » Puis il secoua son vêtement et partit en Syrie. Al-Hassan dit : « Il a dit la vérité, par Allah. Allah ne fait pas d'un serviteur qui se précipite vers Lui comme d'un serviteur qui est lent à Lui répondre. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/282)

(101) Abou Nawfal Ibn Abi 'Aqraba a dit : Al-Harith Ibn Hisham quitté Mecca et les habitants de La Mecque furent profondément affligés. Personne de ceux qui étaient nourris ne resta, sauf qu'il est sorti pour l'accompagner. Lorsqu'il était dans la partie supérieure d'Al-Batha' ou partout où Allah le voulait, il s'arrêtait et les gens se rassemblaient autour de lui en pleurant. Voyant le chagrin des gens, il dit : « Ô gens, par Allah, je n'ai pas choisi un autre pays plutôt que vous par préférence pour moi-même, ni choisi un autre pays plutôt que le vôtre. Mais cette affaire s'est produite et des hommes de Qouraysh sont sortis pour l'acquérir. Par Allah, ils n'étaient pas issus de sa noblesse (de Qouraysh) ni de ses grandes maisons. Par Allah, nous sommes devenus tels que si les montagnes de La Mecque étaient de l'or et que nous le dépensions dans la voie d'Allah, nous n'atteindrions pas un seul jour de leurs jours. Par Allah, s'ils nous ont surpassés dans ce monde, nous chercherons à partager avec eux dans l'au-delà. Que chacun craigne Allah et sorte en guerrier. Il partit comme guerrier en Syrie et ses biens le suivirent. Il fut martyrisé. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/287)

(102) Sa'id Ibn Al-Mousayyab a dit : « Quand le Califat d'Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) arriva, Bilal (radhiyallahou 'anhou) se préparait à partir pour la Syrie. Abou Bakr (radhiyallahou 'anhou) dit : « Je ne m'attendais pas, ô Bilal, à ce que tu nous laisses dans cet état. Si tu restais avec nous et nous aidais... » Il dit : « Si tu me libérais seulement pour l'amour d'Allah, alors laisse-moi aller vers Allah. Si tu me libères pour toi-même, alors garde-moi avec toi. » Il l'autorisa donc et il est parti en Syrie et y est mort. »
Abou Nou'aym à Al-Hilyah (1/150)

(103) 'Abd Ar-Rahman Ibn Joubayr Ibn Noufayr m'a raconté de son père qui a dit : « Nous étions assis avec Al-Miqdad Ibn Al-Aswad à Damas (radhiyallahou 'anhou) pendant qu'il nous racontait, et il était sur un cercueil, sans espace supplémentaire à l'intérieur. Un homme

lui dit : « Si seulement tu t'abstenais de combattre cette année. » Il dit : « Les chapitres refusent, » c'est-à-dire la Sourate At-Tawbah. Allah dit : « **Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans la voie d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez**. » (At-Tawbah 9:41). Abou 'Uthman dit : « Elles démasquent les hypocrites. ».

85 Al-Hakim dans son Moustadrak (2/118) et Al-Tabari dans son Tafsir (10/139)

(104) Anas Ibn Malik (radhiyallahou 'anhou) a rapporté qu'Abou Talhah (radhiyallahou 'anhou) récita ce Verset : « **Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans la voie d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez**. » (At-Tawbah 9 :41) et dit : « Allah a ordonné et vous a appelé à vous mobiliser, jeunes et vieux. Préparez-moi. » Son fils dit : « Puisse Allah avoir pitié de toi. Tu as combattu à l'époque du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), d'Abou Bakr et de 'Omar. Nous combattrons en ton nom maintenant. » Il combattit en mer et décéda. Ils cherchèrent une île pour l'enterrer mais ne purent en trouver une avant sept jours, et il n'avait pas changé (son corps ne s'était pas altéré). »

Al-Bayhaqi (21/09) et Ibn Sa'd dans Al-Tabaqat (02/03/66) et Al-Tabari dans Al-Tafsir (10/138)

(105) Tawous Al-Yamani m'a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Certes, Allah m'a envoyé avec l'épée, juste avant l'Heure, et m'a fait vivre à l'ombre de ma lance et une humiliation et une humilité pour ceux qui m'opposent. Quiconque imite un peuple est des leurs. »

Sa'id Ibn Mansour dans son Sounan (03/02/153)

(106) Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Je ne sais pas lequel des deux jours je devrais fuir : un jour où Allah voulait m'accorder le martyre ou un jour où Il voulait m'accorder l'honneur. »

(107) Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Il n'y a pas de nuit où une épouse que j'aime me soit présentée, ou au cours de laquelle on me donne de bonnes nouvelles d'un garçon, qui m'est plus aimée qu'une nuit très froide avec beaucoup de glace, dans une expédition dans laquelle j'attaque l'ennemi le matin. »

Abou Ya'la l'a rapporté de Qays Ibn Abi Hazim

(108) Samourah Ibn Fatik Al-Assadi a dit : « Je n’aime pas que ma femme donne naissance à un garçon, ni que ma jument accouche aux côtés d’une pouliche. Je souhaite qu’aucun jour ne me passe sans que mon adversaire parmi les polythéistes ne m’attaque. Je persisterais contre lui. S’il me tue, il me tue, et si je le tue, quelqu’un comme lui m’attaquera aussi longtemps que je vivrai. »

(109) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Quel excellent homme, Samourah ! Si seulement il pouvait raccourcir son vêtement inférieur et rouler sa ceinture. » C’est ce qu’il fit : il raccourcit son vêtement inférieur et roula sa ceinture.
Al-Boukhari dans Al-Tarikh Al-Kabir 2/2/178

(110) ‘Atiyyah Ibn Abi Atiyyah l’informa qu’il avait vu Ibn Oumm Maktoum (radhiyallahou ‘anhou) un des jours de Koufa portant une armure complète et la traînant dans le rang.

(111) Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté : Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Les pires choses chez un homme sont l’avarice extrême et la lâcheté sans retenue. »
Abou Daoud (2/12)

(112) D’un ancien de l’armée qui était courageux, alors qu’il était sur son lit de mort, dit : « À combien de batailles j’ai été témoin et à combien de rassemblements j’ai assisté, et pourtant je n’ai pas obtenu le martyre. Que les yeux des lâches ne dorment jamais. »

(113) ‘Ali Ibn Rabah a dit : « Les Romains et des chrétiens arabes avancèrent le jour d’Ajnadayn en grand nombre. À leur tête se trouvait Wardan Al-Batriq. Certains dirent aux autres : « Une grande armée est venue vers vous. Si vous jugez opportun de vous retirer aux frontières de la Syrie, Bayrin et Qiddis et d’écrire à Abou Bakr pour vous renforcer. » Hisham Ibn Al-‘As dit : « Si vous savez que la victoire vient du Puissant, du Sage, alors combattez. les gens. Si vous comptez remporter la victoire sur Abou Bakr, je monterai sur ma monture jusqu’à ce que je le rattrape. » Certaines personnes dirent : « Hisham Ibn Al-‘As ne vous a laissé aucun mot. » Ils combattirent avec acharnement. De nombreux musulmans furent été tués. Hisham Ibn Al-‘As fut tué. Allah vaincu les Romains et Wardan Al-Batriq fut

tué. Un homme passa près de Hisham Ibn Al-‘As alors qu’il était mort et dit : « Qu’Allah te fasse miséricorde. C’est ce que tu cherchais.

(114) J’ai entendu ‘AbdAllah Ibn ‘Oubayd Ibn ‘Oumayr dire : « ‘Amr Ibn Al-‘As est passé et fit le tour de la Maison (Ka’bah). Il vit un groupe de Qouraysh assis. Quand ils le virent, ils dirent : « Selon vous, Hisham était-il meilleur ou ‘Amr Ibn Al-‘As ? » Lorsqu’il eut terminé sa circumambulation, il vint se placer au-dessus d’eux et dit : « Je sais que tu as dit quelque chose quand tu m’as vu, alors qu’as-tu dit ? » Ils dirent : « Nous t’avons mentionné et Hisham et dit lequel d’entre vous est le meilleur. » Il dit : « Je vais vous en informer. Nous avons été témoins de Yarmouk et avons passé la nuit, lui et moi, à prier Allah de nous accorder le martyre dans la voie d’Allah. Je le Lui ai demandé. Le matin venu, il l’obtint et j’en ai été privé. En cela, sa supériorité sur moi est devenue évidente pour vous. »
Ibn Sa’d dans Al-Tabaqat (1/4/144)

(115) Muhammad Ibn Al-Aswad Ibn Khalaf Ibn Bayadah Al-Khouza’i m’a raconté : « Nous étions assis dans le Hijr avec des gens de Qouraysh lorsqu’il fut dit que ‘Amr Ibn Al-‘As était arrivé d’Egypte la nuit dernière. Il ne fallut pas longtemps avant qu’il entre. Nous nous sommes précipités pour le regarder. Lorsqu’il fit la circumbulation, il entra dans le Hijr et pria deux rak’as. Puis il dit : « C’est comme si vous m’aviez dénigré. » Les gens dirent : « Nous n’avons mentionné que le bien. Nous t’avons mentionné et Hisham. Certains d’entre nous ont dit que celui-ci était meilleur et d’autres que l’autre était meilleur. » ‘Amr dit : « Je vais vous en informer. Nous sommes devenus musulmans et avons aimé le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et étions sincères envers lui. Il mentionna le jour de Yarmouk et dit : Il saisit le poteau de la tente jusqu’à ce qu’il se baigne, se parfume et s’habilla. Ensuite, j’ai saisi le poteau de la tente jusqu’à ce que je me baigne, que je me parfume et que je m’habille (m’enveloppe). Ensuite, nous nous sommes présentés à Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Il l’accepta donc il est meilleur que moi. Il l’accepta, donc il est meilleur que moi. Il l’accepta, donc il est meilleur que moi. » Abou ‘Omar dit : « ‘Amr Ibn Shou’ayb a dit : « Le jour de Yarmouk, ‘Amr accrocha soixante-dix épées au poteau de sa tente. Ils furent tués par Banou Sahm. »
Al-Tabarani l’a rapporté de Muhammad Ibn Al Aswad Ibn Khalaf

(116) Abou Al-Jahm Ibn Houdayfah Al-‘Adawi a dit : « Je suis allé le jour de Yarmouk chercher mon cousin. J’avais avec moi une outre et un vase. J’ai dit : S’il a soif, je lui

donnerai de l’eau et je lui essuierai le visage. Puis je l’ai trouvé haletant. J’ai dit : « Dois-je te donner de l’eau ? » Il fit signe oui. Alors un homme dit : « Ah ! » Mon cousin m’a fait signe d’aller vers lui. C’était Hisham Ibn Al-‘As, le frère de ‘Amr Ibn Al-‘As. Je suis allé vers lui et lui ai dit : « Dois-je te donner de l’eau ? » Il entendit un autre dire : « Ah ! » Hisham m’a fait signe de la lui apporter. Je suis allé le voir et j’ai découvert qu’il était mort. Je suis retourné vers Hisham et j’ai découvert qu’il était mort. Puis je suis allé voir mon cousin et j’ai découvert qu’il était mort.
Al-Zouhd d’Ibn Al-Moubarak p.185

(117) Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) a dit : Moi, ‘AbdAllah Ibn Makhramah et Salim, l’esclave libéré d’Abou Houdayfah voyagèrent ensemble l’année de Yamamah. Chacun de nous faisait paître les montures pendant une journée. Le jour où ils s’engagèrent dans la bataille, ce fut à mon tour de faire paitre les montures. Je suis venu et j’ai trouvé ‘AbdAllah Ibn Makhramah frappé. Je suis allé vers lui et il me dit : « Celui qui jeûne a-t-il rompu son jeûne ? » J’ai dit non. Il dit : « Alors mets-moi ce bouclier qui me permettra de rompre mon jeûne. Je l’ai fait, puis je suis retourné vers lui et j’ai découvert qu’il était mort. »

(118) Il fut dit à Salim, le serviteur libéré d’Abou Houdayfah (radhiyallahou ‘anhoum), à propos de la bannière : « La garderas-tu ? » Un autre lui dit : « As-tu peur de quelque chose de toi-même qui te fasse remettre la bannière à quelqu’un d’autre que toi ? » Il dit : « Je serais alors un mauvais porteur du Qur’an. Sa main droite fut coupée alors il prit la bannière dans sa gauche. Sa gauche fut coupée, alors il serra la bannière en disant : « **Muhammad n’est qu’un Messager, des Messagers avant lui sont passés. S’il mourait, donc, ou s’il était tué, retourneriez-vous sur vos talons ? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah ; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants**. » (Al-‘Imran : 144)
« **Combien de Prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les atteignit dans la voie d’Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants**. » (Al-‘Imran : 146) Lorsqu’il tomba, on dit à ses compagnons : « Qu’est-il arrivé à Abou Houdayfah ? » On dit : « Il a été tué. » Il dit : « Qu’est-il arrivé à un tel, un homme qu’il nomma ? » On dit : « Il a été tué. » Il dit : « Alors couche-moi entre eux.

(119) Al-Hassan a dit à propos de Sa parole : **Combien de Prophètes ont combattu, en compagnie de beaucoup de disciples, ceux-ci ne fléchirent pas à cause de ce qui les**

atteignit dans la voie d'Allah. Ils ne faiblirent pas et ils ne cédèrent point. Et Allah aime les endurants. » (Al-'Imran : 146) Ja'far a dit : « Les savants de la patience. » Al-Moubarak a dit : « Gens de piété et de patience. »
Al-Tabari dans son Tafsir (4/118)

(120) 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) tarda à venir voir le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). Il dit : « Qu'est-ce qui t'a retenu ? » Elle dit : « J'ai entendu un récitant réciter » et elle mentionna l'excellence de sa récitation. Il prit son manteau et sortit, et c'était Salim, l'esclave affranchi d'Abou Houdayfah. Il dit : « Louange à Allah qui a créé parmi ma nation des gens comme vous. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (3/225)

(121) Anas Ibn Malik (radhiyallahou 'anhou) a dit : Le jour de Yamamah, je suis passé devant Thabit Ibn Qays Ibn Shammas pendant qu'il appliquait du parfum. J'ai dit : « Ô mon oncle, ne vois-tu pas à quoi les musulmans sont confrontés pendant que tu es ici ? » Il sourit, puis dit : « Maintenant, ô fils de mon frère. » Puis, il enfila son armure et monta à cheval jusqu'à atteindre le rang. Il dit : « Ouf, à eux et à ce qu'ils font. » Et il dit à l'ennemi : « Ouf à ceux-là et ce qu'ils adorent. Dégagez-lui la voie, » c'est-à-dire son cheval, « afin que je puisse les charger avec sa chaleur. » Il attaqua et combattit jusqu'à ce qu'il soit tué.
Al-Bayhaqi (9/44)

(122) Moussa Ibn Anas a dit : Lorsque ce verset fut révélé : « **Ô vous qui avez cru ! N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et n'haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres, sinon vos œuvres deviendraient vaines sans que vous vous en rendiez compte. Ceux qui auprès du Messager d'Allah baissent leurs voix sont ceux dont Allah a éprouvé les cœurs pour la piété. Ils auront un pardon et une énorme récompense.** » (Al-Houjourat 49 : 2-3) - Thabit Ibn Qays était assis dans sa maison et dit : « Je ne me vois pas, sauf que j'élevais la voix sur le Messager d'Allah. » Il manqua au Prophète qui posa des questions à son sujet. Un homme parmi les gens dit : « Si tu veux, je vais me renseigner pour toi, ô Messager d'Allah. » Il alla vers lui et le trouva avec un regard brisé. Il dit : « Tu manques au Messager d'Allah et il a posé des questions à ton sujet. » Il dit : « J'élevais la voix sur le Messager d'Allah jusqu'à ce que ce verset soit révélé, et que je sois parmi les gens du Feu. » L'homme alla vers le Messager d'Allah et lui rapporta ce qu'il avait dit. Moussa Ibn Anas dit : « Il revint vers lui une

deuxième fois avec une grande bonne nouvelle et lui dit : « Tu n’es pas des gens du Feu, mais tu es des gens du Paradis. » »
Tafsir Al-Tabari 26/119

(123) Isma’il Ibn Thabit a rapporté que Thabit Ibn Qays Al-Ansari a dit : « Ô Messager d’Allah, je crains d’avoir été détruit. » Il dit : « Et pourquoi cela ? » Il dit : « Allah nous a interdit d’être loués pour ce que nous n’avons pas fait et je me surprends à aimer les louanges. Il nous a interdit l’arrogance et je me retrouve à aimer la beauté. Et Allah nous a interdit d’élever nos voix au-dessus de ta voix et je suis un homme avec une voix forte. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Ô Abou Thabit, ne serais-tu pas heureux d’être loué, d’être tué en martyr et d’entrer au Paradis avec la permission d’Allah ? » Il dit : « Si, ô Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). » Il fut loué et tué martyr le jour de Moussaylimah le Menteur. »
Ibn Hibban (Mawrid Al-Tham’an p.564)

(124) Miqsam, l’esclave affranchi d’Ibn ‘Abbas (radhiyallahou ‘anhoum), a dit : « Alors que j’étais assis à Bayt Al-Maqdis avec un homme, un homme s’approcha de nous. Mon compagnon lui dit : « Bienvenue, Abou Ishaq. » Lorsqu’il s’assit, j’ai dit à mon compagnon : « Qui est-ce ? » Il dit : « Ka’b Al-Ahbar. » Nous avons dit : « Raconte-nous, qu’Allah te fasse miséricorde. » Il dit : « Le péché conduit finalement une personne à associer des partenaires à Allah et à épouser sa mère. La droiture conduit finalement à ce que le sang d’une personne soit versé pour l’amour d’Allah. « Les martyrs sont au nombre de trois : « Un homme qui sort de sa maison en aimant le martyre et aimant retourner (chez lui). Allah lui accorde une flèche pénétrante. Avec la première goutte de son sang, Allah lui pardonne chaque péché qu’il a commis, et Il l’élève en grade avec chaque goutte de son sang jusqu’à ce que la dernière goutte de son sang soit versée. Un homme qui sort de sa maison en aimant le martyre et aimant revenir puis s’engage dans la bataille. Il se mettra à genoux avec Ibrahim au plus haut niveau. Et l’homme qui sort de sa maison, aimant le martyre mais n’aimant pas retourner (chez lui) et qui s’engage dans la bataille est comme un ange qui dégaine son épée au Paradis et qui y réside où il veut. Tout ce qu’il demande lui est accordé et quiconque en faveur duquel il intercède, l’intercession lui est accordée. »

(125) Jouwayriyah Ibn Qoudamah a raconté que lui et Ka’b allèrent voir un savant juif. Ka’b lui dit : « Tout ce que tu as révélé de tes récits, révèle-le à cet homme. » Il alla dans la maison

et prit un papier avec trois lignes. La première ligne disait : « Un homme qui combat dans le sentier d'Allah sans vouloir tuer ni être tué mais qui est atteint par une flèche, la première goutte (de sang) est une expiation pour chaque péché qu'il a commis et il obtient des rangs au Paradis pour chaque goutte. » La deuxième ligne disait : « Un homme qui combat avec l'intention de tuer mais sans vouloir être tué et qui est atteint par une flèche, la première goutte de son sang est une expiation pour chaque péché qu'il a commis et il obtient des rangs au Paradis pour chaque goutte jusqu'à ce que son genou heurte celui d'Abraham. » La troisième ligne disait : « Un homme qui combat dans la voie d'Allah avec l'intention de tuer et d'être tué et qu'une flèche le frappe, la première goutte (de son sang qui tombe) est une expiation pour chaque péché qu'il a commis et il obtient des rangs au Paradis pour chaque goutte et il viendra au Jour de la Résurrection dégainant son épée, intercédant. »

(126) J'ai entendu 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) raconter qu'il avait entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Les martyrs sont au nombre de quatre : le croyant qui a une foi excellente et qui rencontre l'ennemi et qui est fidèle à Allah jusqu'à ce qu'il soit tué. C'est vers lui que les gens lèveront les yeux le Jour de la Résurrection comme cela et il leva la tête jusqu'à ce que son bonnet tombe. » Il (le narrateur) dit : « Je ne sais pas s'il parlait du bonnet de 'Omar ou du bonnet du Messager d'Allah. (Le deuxième est) le croyant qui a une foi excellente. Lorsqu'il rencontre l'ennemi, c'est comme si sa peau était piquée par les épines d'un arbre de Talh par lâcheté. Une flèche perdue arrive et le tue. Il est au deuxième rang. (Le troisième est) le croyant qui a mélangé une bonne action avec une autre mauvaise. Il a rencontré l'ennemi et est resté fidèle à Allah jusqu'à ce qu'il soit tué. C'est celui du troisième rang. (Le quatrième est) le croyant qui était excessif envers lui-même. Il rencontra l'ennemi et est resté fidèle à Allah jusqu'à ce qu'il soit tué. C'est celui du quatrième rang. »
Al-Tirmidi (5/274) et Al-Tiyalissi (1/235)

(127) 'Uthman Ibn Abi Sawdah nous a raconté : « On nous a dit à propos de ce verset : « **Et les premiers, les premiers**, » (Al-Waqi'ah 56 : 10) il dit : « Le premier d'entre eux doit aller à la mosquée et le premier d'entre eux de sortir dans la voie d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. »
Abou Nou'aym dans Al-Hilyah (6/109)

(128) Abou Inabah Al-Khawlani étais assis dans une mosquée avec la tribu des Khawlan quand ‘AbdAllah Ibn ‘Abd Al-Malik fuit la peste. Il demanda de ses nouvelles et ils dirent : « Il est parti, fuyant la peste. » Il dit : « À Allah nous appartenons et à Lui nous retournons. Je ne m’attendais pas à rester jusqu’à ce que j’entende quelque chose comme cela. Ne devrais-je pas vous parler des qualités que vos frères avaient ? La première : Rencontrer Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, était plus aimé pour eux que le miel. La deuxième : Ils ne craignaient aucun ennemi, qu’il soit peu ou en nombre. La troisième : Ils ne craignaient pas la pauvreté dans le monde. Ils étaient certains qu’Allah leur fournirait de l’aide. La quatrième : Si une peste les frappait, ils ne partaient pas avant qu’Allah ne décrète pour eux ce qu’Il a décrété. » Al-Zouhd d’Ibn Al-Moubarak p.184.

(129) Masrouq a dit : « Nous avons dit en présence de ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) : « Félicitations à celui à qui Allah accorde le martyre. » Il dit : « Et que considérez-vous comme martyr ? » Ils dirent : « Combattre dans la voie d’Allah. » Il dit : « C’est beaucoup. » Ils dirent : « Alors qui est martyr ? » Il dit : « Celui qui se sacrifie. »

(130) J’entendis Abou Jouhayfah dire : « Nous nous dirigions vers Mihran et avec nous se trouvait un homme d’Al-Azd appelé Abou Athabah. Il se mit à pleurer, alors nous avons dit : « Est-ce par panique ? » Il dit : « Non, mais j’ai laissé Athabah (c’est-à-dire son père) à l’arrêt de la caravane. J’aurais aimé qu’il soit avec moi pour que nous puissions entrer au Paradis. »

(131) J’ai entendu ‘Awn Ibn ‘AbdAllah raconter qu’un homme passa près de lui le jour d’Al-Qadissiyyah et que ses intestins s’étaient répandus. Il dit à l’un de ceux qui passaient près de lui : « Retire ce qui est sorti de moi. Peut-être que je peux avancer dans la voie d’Allah de la longueur d’une lance ou de deux lances. » Il dit : « Puis il passa près de lui et il avait avancé de la longueur d’une lance ou de deux lances. »

(132) Nou’aym Ibn Abi Hind a dit : « Un homme a dit le jour d’Al-Qadissiyyah : « Ô Allah, j’ai une femme noire bossue, laide et vulgaire (c’est-à-dire sa femme), alors marie-moi aujourd’hui à sa place avec une Hour Al-‘Ayn (jeune fille du Paradis). Ils passèrent à côté de lui alors qu’il enlaçait un cavalier persan, mentionnant sa taille énorme, et il récitait ce verset : « **Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d’entre eux ont atteint leur fin, et d’autres attendent encore ; et**

ils n’ont varié aucunement (dans leur engagement). » (Al-Ahzab 33:23) jusqu’à ce qu’il ait terminé le verset. Puis ils moururent tous les deux ensembles. »

(133) Sa’d m’a raconté que le jour du pont (Ghazwat Al-Jisr), le jour d’Abou ‘Oubayd, il passa à côté d’un homme dont les mains et les pieds avaient été coupés et il disait : « **Ceux-là seront avec ceux qu’Allah a comblés de Ses bienfaits : les Prophètes, les véridiques, les martyrs, et les vertueux. Et quels bons compagnons que ceux-là** ! » (An-Nissa 4 : 69)
L’un de ceux qui passa près de lui dit : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis un Ansar. »

(134) ‘AbdAllah Ibn ‘Amir Ibn Rabi’ah lui a raconté disant : « Je suis sorti avec Sa’id Ibn Zayd Ibn Noufayl. Lorsqu’il descendit du col de Thaniyyat Al-Wada’, une chamelle lui donna naissance. Il la monta. Quand il commença (à voyager) avec lui, il dit : « La paix soit sur toi, ô notre ville (Médine), ton souci est de nous abriter. » »

(135) Ibn Abi ‘Outbah Al-Kindi m’a raconté : « Nous avions l’habitude de rendre visite à Nawf Al-Bikali. Un homme est venu vers lui pendant que j’étais avec lui et lui dit : « Ô Abou Yazid, j’ai vu un rêve à ton sujet. » Il dit : « Raconte-le. » Il dit : « J’ai vu que tu dirigeais une armée et que tu avais une longue lance avec une bougie à son extrémité qui éclairait le peuple. » Nawf dit : « Si ton rêve est vrai, je serai martyrisé. » Peu de temps après, les expéditions militaires furent lancées avec Muhammad Ibn Marwan pour la campagne d’été. A l’approche de son départ, j’allai lui faire mes adieux. Lorsqu’il mit le pied à l’étrier, il dit : « Ô Allah, rends sa femme veuve, rends son enfant orphelin et honore Nawf du martyr. » Ils partirent en expédition. Lorsqu’ils revinrent et atteignirent Qabaqib, l’ennemi apparut sur les selles (de chevaux). Il fut le premier à monter à cheval. Lorsqu’il les vit, il les chargea et tua un homme, puis un autre puis il fut tué. L’un de ceux qui l’accompagnaient dit : « Nous l’avons atteint et son sang s’était mêlé à celui de son cheval, tous deux tués. »
Rapporté en partie par Al-Dawlabi dans Al-Kouna Wal-Asma' 2/164

(136) As-Souddiy a dit : « ‘Amr Ibn ‘Outbah Ibn Farqad partit en expédition et acheta un cheval pour quatre mille dirhams. Ils s’alignèrent pour analyser son potentiel. Il dit : « Il n’y a aucun pas à faire pour avancer vers un de mes ennemis sauf qu’il m’est plus cher que quatre mille (dirhams). »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (4/156)

(137) As-Souddiy a dit : « ‘Amr Ibn ‘Outbah partit en expédition en présence de son père. Il portait un vêtement en qouhz, qui est un vêtement blanc. Il dit : « Qu’est-ce qui ira le mieux par-dessus ? » Moutarrif dit : « De la soie de telle ou telle sorte. » Il dit : « À mon avis, rien ne serait plus beau par-dessus que du sang. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah 4/155 avec une formulation différente

(138) ‘Amr Ibn ‘Outbah Ibn Farqad a dit : « J’ai demandé à Allah trois choses et Il m’en a accordé deux. J’attends la troisième. Je lui ai demandé de me rendre ascétique à l’égard du monde pour que je me fiche de ce qui m’en vient ou s’en détourne. Je lui ai demandé de me fortifier pour la prière et il me l’a fourni. Et je lui ai demandé le martyre et je l’espère. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah 4/155

(139) As-Souddiy a dit : « Un cousin de ‘Amr Ibn ‘Outbah m’a raconté : « Nous nous sommes arrêtés dans une belle prairie. ‘Amr Ibn ‘Outbah dit : « Comme cette prairie est belle ! Comme elle serait merveilleuse aujourd’hui si un héraut appelait : « Ô cavaliers d’Allah, montez ! » Et qu’un homme sortait et était parmi les premiers à rencontrer (l’ennemi) et était frappé puis porté et enterré dans cette prairie. » Il dit : « Peu de temps après, un héraut appela : « Ô cavaliers d’Allah, montez ! » Ils rompirent le traité de paix avec une ville avec laquelle ils avaient fait la paix. ‘Amr et les plus rapides d’entre eux sortirent en tête. Son père ‘Outbah fut informé de cela, alors il dit : « Amenez-moi ‘Amr. » Il envoya quelqu’un pour le chercher mais il ne put pas le rattraper avant qu’il ne soit frappé. Il dit : « Je ne pense pas qu’il ait été enterré sauf à l’endroit où sa lance était plantée. » ‘Outbah commandait les gens ce jour-là. » Quelqu’un d’autre qu’As-Souddiy a dit : « Il fut blessé et dit : « Par Allah, tu es petit mais Allah bénit les petits. Laisse-moi ou je suis (à ma place) jusqu’au soir. Si je vis, alors déplace-moi. Mais il mourut ou il était (à sa place dans la belle prairie). »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah 4/156

(140) As-Sari Ibn Yahya a dit : « Ils participèrent à une expédition commandée par Yahya. ‘Amr dit : « Comme la rougeur du sang est belle sur la blancheur. » Son père entendit cela et dit : « Je t’implore de descendre de cheval. » Alors il descendit de cheval et s’isola de la file et commença à prier et à supplier. ‘Outbah se tourna vers lui et dit à ceux qui étaient avec lui : « C’est ‘Amr, qui intercède contre moi auprès de son Seigneur. Monte, ô mon fils, si tu le veux. » Alors il monta à cheval et fut martyrisé. Il dit : « Son assassin fut amené et ‘Outbah

dit à un homme, As-Sari a dit : Je pense que c'était Masrouq, Lève-toi et tue l'assassin de ton frère. Alors il le tua. »

(141) Houmayd Ibn 'Abd Ar-Rahman a dit : « Il y avait un homme du nom de Houmamah (radhiyallahou 'anhou), l'un des Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), qui partit en guerre à Ispahan sous le Califat de 'Omar (radhiyallahou 'anhou). Il dit : « Ispahan fut conquise sous le Califat de 'Omar (qu'Allah lui fasse miséricorde). » Il dit : « Ô Allah, Houmamah prétend qu'il aime Te rencontrer. Si Houmamah est véridique, alors renforce-le dans sa véracité. S'il ment, alors impose-lui cette véracité même s'il n'aime pas cela. Ô Allah, ne ramène pas Houmamah de ce voyage. » Il dit : « Il attrapa une maladie de l'estomac et mourut à Ispahan. » Abou Moussa se leva et dit : « Ô gens, par Allah, nous n'avons entendu de ce que nous avons entendu de votre Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et de ce que nous avons appris, que Houmamah est un martyr. »
Al Tiyalissi (2/142)

(142) 'AbdAllah Ibn Qays a déclaré : « Nous sommes partis en expédition. Les gens furent appelés à leurs rangs un jour de grand vent et les gens se précipitèrent vers leurs rangs. Il y avait un homme sur son cheval, avec la tête de mon cheval à l'arrière de son cheval, comme s'il disait : Il ne se rend pas compte, et il disait : « Ô âme, n'ai-je pas été témoin du combat de tel ou tel ? Tu m'as dit : Tes enfants et ta famille. Alors je t'ai obéi et je suis revenu. N'ai-je pas été témoin du combat de tel ou tel ? Tu m'as dit : Tes dépendants et ta famille. Alors je t'ai obéi et je suis revenu. Par Allah, aujourd'hui je te présenterai à Allah. Soit Il te prendra, soit Il te laissera. » Il dit : « J'ai dit : « Je garderai un œil sur celui-ci. Je l'ai observé. Il aligna les gens, puis ils attaquèrent leur ennemi et il était parmi les premiers d'entre eux. Alors l'ennemi attaqua les gens et ils furent repoussés mais il était parmi ceux qui défendaient. Alors les gens attaquèrent et il était parmi les premiers d'entre eux. Alors l'ennemi attaqua et les gens furent repoussés mais il était parmi ceux qui défendaient. Il dit : « Par Allah, telle fut sa voie jusqu'à ce que je passe près de lui et que j'aie compté sur lui et sa monture soixante coups de poignard. » Ou bien, dit-il : « Plus de soixante coups de couteau. »

(143) Un homme dit alors que nous étions en voyage dans le pays des Romains : « Informe Abou Hazim de ce qui est arrivé à notre compagnon qui a vu ce qu'il a vu concernant les raisins. » L'homme dit à 'Abd Ar-Rahman : « Informe-le-lui, car tu as entendu de lui ce que j'ai entendu. » 'Abd Ar-Rahman Ibn Yazid dit : « Nous sommes passés près d'un vignoble et

lui avons dit : « Prends ce sac et remplis-le de ces raisins puis rejoins-nous au camp. » Lorsqu'il entra dans le vignoble, il vit une femme des Hour Al-'Ayn sur un lit d'or comme il n'en avait jamais vu auparavant. Lorsqu'il la vit, il se détourna d'elle. Elle dit : « Ne te détourne pas de moi car je suis ta femme. Vas-y et tu verras ce qui est mieux que moi. » Il s'avança et il y en avait une autre comme elle. Elle lui dit quelque chose de semblable. Il (le narrateur) dit : « Et je pense que c'était Abou Mahramah. »
Un homme a dit pendant que nous marchions dans le pays des Romains : « Informe-nous Abou Hazim de notre ami qui a vu ce qu'il a vu dans les vignobles. L'homme dit à 'Abd Ar-Rahman : « Dis-lui, j'ai entendu de lui ce que tu as entendu. » 'Abd Ar-Rahman Ibn Yazid a dit : « Nous sommes passés près d'un vignoble et nous lui avons dit : « Prends ce récipient et remplis-le de ces raisins puis rejoins-nous au camp. » Il dit : « Lorsqu'il entra dans la vigne, il vit une des Hour Al-'Ayn sur un lit en or. Lorsqu'il la vit, il détourna son regard d'elle et regarda en direction de la vigne. Il en avait une autre semblable alors il détourna le regard, d'elle et elle lui dit « Écoute, il t'est permis de regarder. Moi et celle que tu as vue, sommes tes deux femmes des Hour Al-'Ayn. Tu vas nous rejoindre ce jour-ci. » Alors il retourna vers ses compagnons et ne leur apporta rien. Alors nous lui avons dit : « Qu'as-tu fait ? » Nous avons vu en lui un état différent de celui dans lequel nous l'avons laissé, en termes de lumière de son visage et santé, nous lui avons alors demandé : « Qu'est-ce qui t'en a empêché ? » Alors il nous agressa jusqu'à ce que nous lui jurions, et il dit : « Quand je suis entré dans la vigne. Alors il a raconté l'histoire. » Je ne sais pas si cela accéléra la mobilisation des gens pour l'attaque. Nous avons ordonné à un homme de tenir sa monture le temps que nous sellions puis, il chevaucha et nous de même dans l'espoir d'atteindre le martyre. Il nous précéda et fut le premier à être martyrisé ce jour-là. »

(144) Abou Al-Ahdal m'a raconté qu'il entra chez un peuple dans leur mosquée sur l'une des côtes. Quand ils le virent, ils furent impatients et lui dirent : « Comme cet homme ressemble à un tel ! » Je dis : « Si vous me comparez à quelqu'un, comparez-moi à un homme juste. » Ils dirent : « Il y avait parmi nous un homme qui s'occupait de certaines montures. Les gens furent appelés au combat alors il combattit jusqu'à ce qu'il soit tué. Il fut enterré avec une partie de ses provisions. Le commandant du peuple ordonna de l'exhumer et de prendre ses provisions. Il dit : « Nous sommes allés à sa tombe et en avons enlevé la terre. Nous avons été accueillis par une odeur de musc et d'ambre gris. Nous avons continué à le découvrir jusqu'à ce que nous atteignions sa tombe, mais nous n'y avons rien trouvé. »

(145) Abou Idris a dit : « Un homme du peuple de Médine appelé Ziyad vint vers nous et dit : « Nous avons envahi la Sicile dans le pays des Romains et avons assiégé une ville. » Il dit : « Nous étions trois compagnons, moi, Ziyad et un autre homme du peuple de Médine. Il dit : « Un jour, pendant que nous assiégions, nous avons envoyé l'un de nous trois pour nous apporter de la nourriture. Puis une pierre tomba près de Ziyad. Un fragment de celle-ci projetée toucha le genou de Ziyad, le faisant s'évanouir. Je l'ai traîné loin. Mon compagnon arriva alors je l'ai appelé et il est venu vers moi. Nous l'avons emmené là où les combats et les attaques ne pouvaient pas l'atteindre. Nous sommes restés longtemps depuis le début de notre journée sans qu'il ne bouge. Puis il sourit jusqu'à ce que ses molaires apparaissent puis se calma. Puis il pleura jusqu'à ce que ses larmes coulent puis se calma. Puis il sourit de nouveau. Puis il resta une heure, se réveilla et s'assit droit. Il dit : « Pourquoi suis-je ici ? » Nous avons dit : « Ne sais-tu pas ce qui t'est arrivé ? » Il dit : « Non. » Il dit : « Ne te souviens-tu pas quand le projectile du mangonneau est tombé près de toi ? » Il dit : « Si. » Nous avons dit : « Une partie de lui t'a touché, tu t'es évanoui et nous t'avons vu faire telle et telle chose. » Il dit : « Oui, je vais t'en informer. On m'emmena dans une chambre de rubis ou d'émeraude et on m'a emmené vers des couvertures jointes les unes aux autres. Avant cela, il y avait deux rangées de coussins. Lorsque je me suis assis droit sur la couverture, j'ai entendu le tintement des bijoux à ma droite. Une femme est sortie et je ne sais pas si elle était plus belle ou ses vêtements ou ses bijoux. Elle est allée au bout de la rangée. Lorsqu'elle m'a fait face, elle m'accueillit et me mit à l'aise. Elle dit alors : « Bienvenue à celui aux pieds nus qui n'avait pas l'habitude de demander à Allah pour nous et nous ne sommes pas comme telle, sa femme. » Lorsqu'elle la mentionna de cette façon, j'ai ri. Elle est venue et s'assit à ma droite. J'ai dit : « Qui es-tu ? » Elle dit : « Je suis Khawd, ta femme. » Quand je lui tendis les mains, elle dit : « Attends, tu viendras à nous à midi. » Alors je pleurai. Quand elle eut fini son discours, j'entendis un cliquetis à ma gauche et il y avait une femme comme elle. Il décrivit quelque chose de similaire. Elle fit comme sa compagne. Je ris quand je me souvins de la femme. Elle s'assit à ma gauche. Je tendis les mains et elle dit : « Attends, tu viendras à nous à midi. » Alors je pleurai. Il dit : « Il était assis avec nous et nous parlait. Quand le muezzin lança l'Adan, il se pencha et mourut. 'Abd Al-Karim dit : « Un homme avait l'habitude de me rapporter d'Abou Idris Al-Madani, quand il arriva. L'homme me dit : Veux-tu l'entendre d'après Abou Idris Al-Madani ? Je suis allé le voir et je l'ai entendu. »

(146) Ibn Abi Zakariyyah nous a raconté, et avec nous était Makhoul, qu’un homme des Bani Bakr traversait le pays des Romains. Il dit à son serviteur : « Donne-moi mon sac que je t’apporte quelques-uns de ces raisins. » Il le prit, puis poussa son cheval. Alors qu’il était dans la vigne, il aperçut une femme assise sur un canapé comme il n’en avait jamais vu auparavant. Lorsqu’il la vit, il se détourna d’elle. Elle dit : « Ne te détourne pas de moi, car je suis ta femme. Continue et tu verras ce qui est meilleur que moi. Il alla de l’avant et il y en avait une autre comme elle qui lui dit la même chose. Il dit : Et je pense que c’était Abou Mahramah.

(147) ‘Ata' Ibn Qourrah As-Salouli m’a informé, en disant : « Nous étions assis avec Abou Maghdoura quand il nous a apporté ces raisins. Il les déposa puis demanda du papier et de l’encre et écrivit son testament. Quand Abou Karib vit cela, il écrivit son testament. Puis Mouqatil An-Nabati se leva et écrivit son testament. Puis ‘Ammar Ibn Abi Ayyoub se leva et écrivit son testament. Puis ‘Awf Al-Lakhmi se leva et écrivit son testament. Puis nous avons rencontré Bourhan. Aucun de ces cinq ne resta sauf qu’il fut tué. Il dit : « Nous n’avons pas écrit nos testaments, donc nous n’avons pas été tués. »

(148) L’un de nos frères m’a raconté que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) n’avait pas vu les Hour Al-‘Ayn du Paradis de ses propres yeux jusqu’à la nuit de son Ascension. Alors qu’il se promenait dans la cour de la mosquée, Jibril (‘aleyhi salam) le rencontra et lui dit : « Veux-tu voir les Hour Al-‘Ayn ? » Il dit : « Oui. » Il dit : « Va vers le rocher, puis sors vers l’estrade. » Il sortit vers elles et il y avait des femmes assises. Il les salua et elles dirent : « Et sur vous la paix, la miséricorde d’Allah et Ses bénédictions. » Il dit : « Qui êtes-vous, qu’Allah vous fasse miséricorde ? » Elles dirent : « Bonnes et belles, épouses d’hommes pieux qui sont morts sans vieillir, mûri sans vieillir et ont été purifiées sans se souiller. »

(149) Thabit Al-Bounani a raconté qu’un jeune homme partit en expédition pendant longtemps, cherchant le martyre mais ne l’obtenant pas. Il réfléchit en lui-même et dit : « Par Allah, je ne me vois pas autrement que si je retournais dans ma famille et me mariais... » Il dit : Puis il le dit dans la tente. Puis ses compagnons le réveillèrent pour la prière de Zouhr. Il dit : Il pleura jusqu’à ce que ses compagnons craignent qu’il lui soit arrivé quelque chose. Lorsqu’il vit cela, il dit : Je n’ai rien, mais quelqu’un est venu vers moi pendant que je dormais et m’a dit : « Va vers ta femme Al-‘Ayna'. » Il dit : Je me suis levé avec lui et il m’a

emmené dans une terre blanche et pure. Nous sommes arrivés dans un jardin, le plus beau que j’aie jamais vu. Il y avait dix jeunes femmes comme je n’en avais jamais vu de pareilles, ni plus belles qu’elles. J’espérais que l’une d’elles serait elle. Je dis : « Y-a-t-il ‘Al-Ayna' parmi vous ? » Elles dirent : « Elle est devant nous et nous sommes ses servantes. » Il dit : « Je suis allé avec mon compagnon et il y avait un autre jardin, deux fois plus beau que celui que j’avais quitté. Dans ce jardin se trouvaient vingt jeunes femmes, deux fois plus belles que les femmes que j’avais laissées derrière moi. J’espérais que l’une d’elles serait elle. Je dis : « Est-ce qu’Al-‘Ayna' est parmi vous ? » Elles dirent : « Elle est devant nous et nous sommes ses servantes. » Jusqu’à ce qu’il mentionne trente jeunes femmes. Il dit : Puis j’atteignis un dôme de rubis rouge, creusé, illuminant ce qui l’entourait. Mon compagnon me dit : « Entre. » J’entrai et il y avait une femme avec laquelle le dôme n’avait aucun éclat. Je m’assis et conversai pendant un moment. Elle commença à me parler. Mon compagnon dit : « Sors, allons-y. » Il dit : Et je ne pouvais pas lui désobéir. Il dit : Je me levai et elle saisit le bord de mon manteau et dit : « Dîne avec nous ce soir. » Quand tu m’as réveillé, j’ai vu que ce n’était qu’un rêve, alors j’ai pleuré. Il ne fallut pas longtemps avant qu’un appel ne soit lancé à la cavalerie. Il dit : « Les gens montèrent et continuèrent à charger jusqu’au coucher du soleil et il fut permis au jeûneur de rompre son jeûne, il fut frappé à ce moment-là et il jeûnait. Je pense qu’il était des Ansar, et je pense que Thabit connaissait sa lignée. »

(150) Nous partîmes en expédition avec Fadalah Ibn ‘Oubayd sur terre dans le territoire des Romains. Fadalah ne participa à aucune autre expédition terrestre en dehors de celle-ci. Pendant que nous voyagions, Fadalah, qui était le commandant des gens, se précipita. Les gouverneurs de l’époque écoutaient ceux qu’Allah voulait renforcer leur autorité. Quelqu’un lui dit : « Ô commandant, les gens sont dispersé, alors arrête-toi jusqu’à ce qu’il te rattrape. » Il s’arrêta dans une prairie sur laquelle se trouvait une colline sur laquelle se trouvaient une forteresse et un château. Certains d’entre nous s’arrêtèrent certains d’entre nous descendirent de leur monture. Puis nous avons vu parmi nous un homme aux cheveux roux avec une moustache. Nous l’avons amené à Fadalah et lui avons dit : « Cet homme est descendu du château sans pacte ni accord. » Il lui demanda : « Quelle est sa situation ? » Il dit : « J’ai mangé du porc hier, j’ai bu du vin et j’ai eu des relations avec ma femme. Pendant que je dormais, deux hommes sont venus vers moi, m’ont lavé le ventre et m’ont marié à deux femmes, dont aucune n’est jalouse l’une de l’autre. Ils m’ont dit : « Deviens musulman. » Je suis donc musulman. A peine avait-il dit cela qu’on nous tira dessus. Il tomba jusqu’à ce qu’il soit frappé au-dessus du cou, devant les gens. Fadalah dit : « Allah est le Plus Grand ! Il a fait

peu de travail mais aura une belle récompense. Priez pour votre frère. Nous avons prié pour lui puis nous l'avons enterré là où nous nous étions arrêtés et nous avons continué. » 'Abd Ar-Rahman dit : « Al-Qassim avait l'habitude de dire en mentionnant cela : « C'est quelque chose que j'ai vu moi-même. » »

(151) Souhayl Ibn Abi Salih a dit : « Lorsque le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortit le jour d'Ouhoud, il dit : « Qui se portera volontaire pour garder cette brèche cette nuit ?, » ou quelque chose de similaire. Un Ansar des Banou Zourayq appelé Dakwan Ibn 'Abd Qays Abou As-Sab'i se leva et dit : « Je le ferai. » Il dit : « Qui es-tu ? » Il dit : « Ibn 'Abd Qays. » Il dit : « Assieds-toi. » Puis il appela de nouveau et Dakwan se leva. Il dit : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Abou As-Sab'i. » Il dit : « Sois à tel et tel endroit. » Dakwan dit : « Ô Messager d'Allah, ce n'est que moi, et nous ne sommes pas à l'abri que les polythéistes ont un espion. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Quiconque voudrait voir un homme fouler les verts pâturages du Paradis avec ses pieds demain, qu'il regarde cet homme. » Dakwan alla vers sa famille pour leur dire adieu. Ses femmes s'accrochèrent à ses vêtements et dirent : « Ô Abou As-Sab'i, tu nous quittes et tu t'en vas ? » Il retira son vêtement jusqu'à ce qu'il passe devant elles. Puis, il se tourna vers elles et dit : « Votre lieu de rendez-vous est le Jour de la Résurrection. Puis il fut tué. »
Al-Waqidi à Al-Maghazi (1/217)

(152) Silat a dit : « Je me suis vu dans un rêve comme si j'étais dans un groupe et derrière nous il y avait un homme avec une épée dégainée. Il ne s'en prenait à personne d'entre nous sans lui frapper la tête, puis elle redevenait comme elle était. Je me suis mis à regarder quand il viendrait vers moi et me ferait ce qu'il leur avait fait. Il est venu vers moi et m'a frappé la tête et elle est tombée. C'était comme si je regardais quand je relevais ma tête, secouant la poussière de mes lèvres, puis la remettais en place et elle redevenait comme elle était. »

(153) Silat sortit dans une armée et avec lui se trouvaient son fils et un bédouin de la tribu. Le bédouin dit : « J'ai vu comme si tu étais venu à l'ombre d'un arbre et que tu avais trouvé trois martyrs sous lui. Tu m'en as donné un et tu en as gardé deux. J'ai senti en moi-même que tu aurais dû partager l'autre avec moi. » Ils rencontrèrent l'ennemi et il dit à son fils : « Vas-y. » Son fils fut tué puis Silat fut tué, puis le bédouin fut tué.

(154) Al-‘Ala' Ibn Hilal Al-Bahili m’a rapporté qu’un homme du peuple de Silat lui dit : « Ô Abou As-Sahba', j’ai vu que m’a été donné le martyre et que tu as reçu deux martyres. » Silat lui dit : « Tu as bien vu. Tu seras martyrisé et moi et mon fils serons martyrisés. » Le jour de Yazid Ibn Ziyad, les Turcs les rencontrèrent au Sijistan. Ce fut la première armée musulmane à être vaincue dans cette armée. Silat dit à son fils : « Ô mon fils, retourne chez ta mère. » Il dit : « Ô mon père, tu veux du bien pour toi-même mais me dit de retourner en arrière ? Par Allah, tu as été meilleur pour ma mère que pour moi. » Il dit : « Puisque tu as dit cela, alors vas-y. » Il continua et combattit jusqu’à ce qu’il soit touché. Silat couvrit son corps et il était un archer. Il avança jusqu’à ce qu’ils se séparent de lui et qu’il fut finalement vaincu. »

(155) D’après Mou’adah, la femme de Silat, a dit : « Quand la nouvelle de leur mort lui parvint, ils furent tués tous les deux ensemble, et il (Silat) le plaça (le fils) devant lui et dit à son fils : « Vas-y, et je serai récompensée pour toi. » Il fut tué puis le père fut tué. Quand la nouvelle de leur mort lui parvint, les femmes vinrent. Elle dit : « Si vous êtes venus nous féliciter pour ce dont Allah nous a honorés alors c’est bien, sinon retournez chez vous. » Thabit a dit : « Silat était en train de manger un jour lorsqu’un homme vint à lui et lui dit : « Ton frère est mort. » Il dit : « Loin de là, cela m’a déjà été annoncé. Assieds-toi. » L’homme dit : « Personne ne m’a précédé chez toi (avec cette nouvelle). » Il (Silat) dit : « **Allah a dit : « En vérité, tu [Ô Muhammad] mourras, et en vérité, ils mourront [aussi]**. » (Az-Zoumar 39:30). »
109 Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (2/238-9)

(156) Al-Aswad Ibn Koulthoum, lorsqu’il marchait, regardait ses pieds ou le bout de ses orteils, sans se retourner. Les murs des gens, avec toute cette chaux, contenaient de l’humilité. Il pourrait soudainement tomber sur des femmes, et certaines d’entre elles pourraient être en train d’allaiter, alors l’homme les effrayerait quand elles le verraient regarder. Certains d’entre elles se regardèrent et dirent : « Non, c’est Al-Aswad Ibn Koulthoum. » Elles le reconnurent et il ne les regarde pas. Lorsqu’il sortit en tant que guerrier, il dit : « Ô Allah, mon âme prétend dans les moments de facilité qu’elle aime Te rencontrer. Si c’est vrai, alors accorde-la-lui. Si elle ment, alors force-la à le faire, même si elle ne l’aime pas. Fais-la martyre à Ta manière et donne ma chair aux prédateurs et aux oiseaux. » Il alla avec un groupe de cette armée jusqu’à ce qu’ils entrent dans un jardin qui avait une brèche. L’ennemi arriva et se tint à la brèche. Ses compagnons sortirent, mais lui ne le fit pas, jusqu’à ce qu’ils deviennent nombreux à la brèche. Il descendit de son cheval et le

frappa au visage puis celui-ci s'éloigna. Lorsqu'ils lui ouvrirent la voie, il sortit et se dirigea vers un endroit du jardin, y fit ses ablutions, puis pria. L'ennemi dit : « C'est ainsi que les Arabes se rendent lorsqu'ils abdiquent. Lorsqu'il accomplit sa prière, il les combattit jusqu'à ce qu'il soit tué. Le commandant de cette armée passa par le jardin et parmi eux se trouvait son frère. On dit à son frère : « N'entreras-tu pas dans le jardin et voir ce que tu peux trouver des ossements de ton frère à enterrer ? » Il dit : « Je ne ferai rien de ce que mon frère a invoqué et cela a été répondu pour lui. Il ne le visita donc pas. »
Abou Nou'aym à Al-Hilyah (2/254)

(157) Quand Abou Rifa'a, priait, finissait sa prière et invoquait, il disait à la fin de son invocation : « Ô Allah, garde-moi en vie aussi longtemps que la vie me sera bénéfique. Quand la mort me sera bénéfique, alors fais-moi une mort pure et bonne que mes frères musulmans qui l'entendront m'envieront pour sa chasteté, sa pureté et sa bonté. Fais-en un martyre sur Ton chemin et sépare-moi de moi-même. » Il sortit avec une armée dirigée par 'Abd Ar-Rahman Ibn Samourah. Une expédition partit de cette armée, la plupart des membres des Banou Hanifah. Il dit : « Je pars avec cette expédition. » Abou Qatadah dit : « Il n'y a personne ici des Banou... Il n'y a personne avec vos biens. » Il dit : « Cette affaire a été décidée pour moi. Je pars. » Il partit avec eux. L'expédition encercla une forteresse dans laquelle l'ennemi se trouvait la nuit. Il passa la nuit à prier. Quand ce fut la fin de la nuit, il posa sa tête sur son bouclier et s'endormit. Ses compagnons se réveillèrent en cherchant comment l'approcher et l'attaquer (la forteresse), l'oubliant alors qu'il dormait là où il était. L'ennemi le vit et lui envoya trois de leurs combattants. Ils vinrent vers lui et prirent son épée. Ses compagnons dirent : « Nous avions oublié Abou Rifa'a où il était. Ils retournèrent vers lui et trouvèrent les combattants qui voulaient le voler. Ils les repoussèrent loin de lui et le traînèrent. 'AbdAllah Ibn Samourah dit : « L'homme des Banou 'Adi ne fut pas conscient du martyre jusqu'à ce qu'il lui arrive. »

(158) Silat a dit : « J'ai vu comme si je voyais Abou Rifa'a sur une chamelle rapide alors que j'étais sur une chamelle lente. Il la tournait vers moi jusqu'à ce que je dise : « Maintenant, je peux lui faire entendre ma voix. » Puis il la lâcha et elle partit tandis que je le suivais. » Il a dit : « J'ai interprété cela comme signifiant que je prendrais le chemin d'Abou Rifa'a, et que je m'efforcerais d'agir après lui. »

(159) Abou Rifa'a (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Je suis arrivé chez le Messager d'Allah (radhiyallahou 'anhou) alors qu'il faisait un sermon. Je lui ai dit : Ô Messager d'Allah, un étranger s'interroge sur sa religion ; il ne sait pas quelle est sa religion. Le Messager d'Allah se tourna vers moi et laissa son sermon jusqu'à ce qu'il vienne vers moi. On apporta une chaise dont j'ai pensé que les pieds étaient en fer. Le Messager d'Allah s'assit dessus et commença à m'enseigner ce qu'Allah lui avait enseigné. Puis il retourna à son sermon et le termina. Il dit : « Abou Rifa'a avait l'habitude de dire : « La Sourate Al-Baqarah ne m'a jamais quitté depuis qu'Allah me l'a enseignée. J'ai emporté avec elle ce que j'ai pris du Qur'an. Je ne relevais jamais le dos de la position debout la nuit. » Il dit : « Il faisait chauffer de l'eau pour ses compagnons pendant le voyage et disait : « Faites bien vos ablutions avec cela et je les ferai bien avec cela. Puis il faisait ses ablutions avec de l'eau froide. » »

(160) 'Oussayr Ibn Jabir a dit : « Un de mes compagnons me dit alors que j'étais à Koufa : « Veux-tu voir un homme ? » Je dis : « Oui. » Il dit : « C'est son chemin habituel, et je pense qu'il va passer à côté de nous maintenant. » Nous nous sommes assis à l'attendre. Il passa et il y avait un homme portant un manteau de velours usé. Il dit : « Les gens marchaient sur ses talons alors qu'il leur faisait face. Il était dur avec eux et leur en parlait mais ils ne s'arrêtaient pas. » Nous avons accompagné les gens jusqu'à ce qu'il entre dans la mosquée de Koufa et nous sommes entrés avec lui. Il se tourna vers un pilier et pria deux rak'ah. Puis il se tourna vers nous et dit : « Ô gens, qu'est-ce qui vous arrive ? Vous marchez sur mes talons dans chaque rue alors que je suis un homme faible. J'ai un besoin mais je ne peux pas le satisfaire avec vous autour. Ne faites pas cela, qu'Allah vous fasse miséricorde. Quiconque parmi vous a besoin de moi, qu'il me le dise ici. » Puis, il dit alors : « Cette assemblée est composée de trois catégories de personnes : le croyant savant, le croyant qui n'a pas acquis de science et l'hypocrite. Il existe une comparaison dans le monde : la pluie qui tombe du ciel sur la terre. Elle tombe sur un arbre touffu, fructueux et productif, augmentant la beauté de ses feuilles, sa floraison et la bonté de ses fruits. Elle tombe sur un arbre touffu, florissant et sans fruit, augmentant sa floraison et la beauté de ses feuilles et il porte des fruits, rattrapant son arbre frère. Et elle tombe sur les arbres secs, les brisant et les emportant. » Puis il récita ce verset : « **Nous faisons descendre du Qur'an, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants. Cependant, cela ne fait qu'accroître la perdition des injustes**. » (Al-Isra 17:82) Ô Allah, accorde-moi le martyre dont la bonne nouvelle précède son malheur et dont la sécurité précède sa terreur, rendant par lui obligatoires la vie et la subsistance pour moi. Puis il se tut. 'Oussayr dit : « Mon compagnon me dit : « Comment as-

tu trouvé cet homme ? » Je dis : « Je n’ai fait qu'augmenter mon désir pour lui. Nous n’avons personne pour qui le quitter. Nous sommes restés près de lui. Il ne fallut pas longtemps avant que l’armée ne soit mobilisée. L’homme au manteau sortit avec et nous partîmes avec lui. Nous voyagions avec lui et campions avec lui jusqu’à ce que nous campions près de l’ennemi. » »

(161) ‘Oussayr Ibn Jabir a dit : Un annonciateur cria : « Ô cavaliers d’Allah, montez et recevez la bonne nouvelle ! » Il s’avança et aligna les gens pour eux. L’homme au manteau dégaina son épée, brisa le fourreau et le jeta. Puis il se mit à dire : « Souhaitez, souhaitez, que les visages meurent, puis ne revenez pas en arrière jusqu’à ce que vous voyiez le Paradis. Ô gens, souhaitez, souhaitez ! » Il continua à dire cela et à marcher avec les gens avec lui, jusqu’à ce qu’une flèche vienne et lui frappa le cœur. Il tomba froid sur place comme s’il était mort depuis longtemps. Hammad a dit dans sa narration : « Nous l’avons enterré dans la poussière. »

(162) Anas (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté que Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) sortit avec les gens le jour de Yamamah. Ils arrivèrent à une rivière et mirent le bas de leurs bagages dans leurs ceintures. Ils traversèrent la rivière et combattirent un moment. Les musulmans rebroussèrent chemin et se retirèrent. Khalid Ibn Al-Walid baissa la tête un moment en regardant le sol et je me trouvais entre lui et Al-Bara' Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou). Puis il leva la tête et regarda le ciel un moment. Chaque fois qu’une question le troublait, il regardait le sol un moment puis le ciel un moment, puis son opinion lui devenait claire. L’un d’eux dit : « Al-Bara' s’en remettait (à Allah). » Je commençais... et il le jeta au sol. Il dit : « Ô mon frère, par Allah, je regarde. » Lorsque Khalid leva la tête vers le ciel et que son opinion lui devint claire, il dit : « Ô mon fils, tiens bon. » Il dit : « Maintenant ? » Il dit : « Oui, maintenant. » Al-Bara' monta une de ses juments, loua Allah et L’exalta. Puis il dit : « Procédez, ô gens, par Allah, c’est le Paradis. Je n’ai aucun chemin (de retour) vers Médine. » Il les exhorta un moment. Puis son cheval mâcha plusieurs fois. C'était comme si je le regardais mâcher avec sa queue. Il lança une attaque soudaine contre eux et les gens attaquèrent. Allah vainquit les polythéistes.

(163) Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Il y avait une brèche à Médine. Mouhkam Al-Yamamah posa ses pieds sur celle-ci. C’était un homme de grande taille. Il commença à réciter des poèmes en disant : « Je suis Mouhkam Al-Yamamah. Je suis celui

qui raccommode les vêtements. Je suis tel et tel. » Al-Bara' vint à lui et le tua, et il était pauvre. Lorsqu’il fut en mesure de frapper, il frappa Al-Bara' et le laissa avec une blessure à la tête. Al-Bara' le frappa et lui coupa la jambe, le tuant. Mouhkam avait une large lame avec lui. Al-Bara' jeta son épée, prit celle de Mouhkam et frappa avec jusqu’à ce qu’elle se brise. Il dit : « Qu’Allah défigure ce qui reste de toi. » Il la jeta, puis alla vers son épée et la prit. »

(164) J’ai entendu Al-Hassan dire : « Un des Bédouins dit à ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) : « Ô le meilleur des gens, ô le meilleur des gens. » Il dit : « Que dit-il ? » On dit : « Il dit ô le meilleur des gens. » Il dit : « Malheur à toi, je ne suis pas le meilleur des gens. » Il dit : « Par Allah, ô Commandeur des Croyants, je te vois comme le meilleur des gens. » Il dit : « Ne t’informerais-je pas du meilleur des gens ? » Il dit : « Si. » Il dit : « Le meilleur des gens est un homme que l’Islam a atteint alors qu’il était chez lui avec sa famille et ses biens. Il prit délibérément un troupeau de chameaux et les conduisit dans l’une des maisons d’émigration. Il les vendit et en fit un prix comme provision dans la voie d’Allah. » Il ne passa pas une matinée ou une soirée sans se trouver entre les musulmans et leur ennemi. C’est le meilleur des gens. » Il dit : « Ô Commandeur des Croyants, je suis un bédouin et j’ai des occupations, et j’ai ceci et cela... Ordonne-moi donc quelque chose qui sera une confiance pour moi et je l’atteindrai. » Il dit : « Montre-moi ta main. » Il lui tendit la sienne. Il dit : « Adore Allah et ne Lui associe rien, accomplis la Salat, acquitte la Zakat, jeûne le Ramadan, accomplis le Hajj et la ‘Oumrah, écoute et obéis, attache-toi à ce qui est public, méfie-toi de ce qui est secret, attache-toi à tout ce qui, lorsqu’il est mentionné et rendu public, ne te fait pas honte et ne te dévoile pas et méfie-toi de tout ce qui, lorsqu’il est mentionné et rendu public, te fait honte et te dévoile. » Il dit : « Ô Commandeur des Croyants, si j’agis ainsi lorsque je rencontrerai mon Seigneur, je dirais : « Omar m’a ordonné de les faire ? » Il dit : « Prends-les et quand tu rencontreras ton Seigneur, dis ce que tu veux. »
Muhammad Ibn Al-Hassan dans Al-Siyar Al-Kabir 1/35

(165) ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « J’étais avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il y avait avec lui un grand nombre de gens. Un homme arriva et dit : « Ô Messager d’Allah, quelles sont les meilleures personnes auprès d’Allah après Ses prophètes et Ses élus ? » Il dit : « Celui qui lutte dans la voie d’Allah avec sa personne et ses biens, jusqu’à ce que l’appel d’Allah vienne à lui, alors qu’il est sur le dos de son cheval ou tenant ses rênes. » Il dit : « Et qui, ô Prophète d’Allah ? » Il tapota de la main et dit : « Un homme d’une région éloignée qui perfectionne l’adoration d’Allah et éloigne les

gens de son mal. » Il dit : « Alors, quelles sont les pires personnes auprès d'Allah ? » Il dit : « Celui qui associe des partenaires à Allah. » Il dit : « Et puis ? » Il dit : « Un dirigeant injuste qui s'écarte de la vérité bien qu'il soit capable. »
Al-Tiyalissi (Abou Daoud) 1/233

(166) Moujahid a dit : « Oumm Moubashir a dit : « Ô Messager d'Allah, quelles sont les meilleures personnes en position auprès d'Allah ? » Il dit : « Un homme sur le dos de son cheval qui effraie l'ennemi et l'effraient. » Puis il montra de la main vers le Hijaz et dit : « Et un homme qui accomplit la prière et donne le droit d'Allah de ses biens. »

(167) Abou Sa'id (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous parla de l'expédition de Tabouk, adossé à un palmier. Il dit : « Ne vous informerai-je pas des meilleures personnes et des pires personnes ? La meilleure des personnes est un homme qui œuvre dans la voie d'Allah sur le dos de son cheval, ou sur le dos de son chameau, ou sur ses pieds jusqu'à ce que la mort l'atteigne alors qu'il est sur ce dos. Et en effet, parmi les pires personnes, il y a un homme immoral et audacieux qui récite le Livre d'Allah mais ne s'abstient d'aucun de ses passages. »
Al-Nassa'i (6/12)

(168) Abou Sa'id Al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'adressa à nous et dit : « En vérité, le meilleur des gens est celui qui lutte..., » et il mentionna quelque chose de similaire.
Al-Boukhari (2/135) et Mouslim (3/1503)

(169) Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhou) a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) sortit vers eux alors qu'ils étaient assis dans une assemblée. Il nous dit : « Ne dois-je pas vous informer de la meilleure des personnes en fonction de leur rang ? » Nous avons dit : « Si, ô Messager d'Allah. » Il dit : « Un homme qui tient la tête de son cheval dans la voie d'Allah jusqu'à ce qu'il meure ou soit tué. » Il dit : « Ne dois-je pas vous informer de celui qui viendra après lui ? » Nous avons dit : « Si, ô Messager d'Allah. » Il dit : « Un homme qui s'isole dans un col de montagne, accomplit la prière, s'acquitte de la zakat et évite les mauvaises choses des gens. » Il dit : « Dois-je vous informer de la pire des personnes ? » Nous avons dit : « Oui, ô Messager d'Allah. » Il dit : « Celui à qui Allah demande mais qui ne donne pas pour Lui. »

Ibn Hibban dans Mawrid Al-Tham'an p.384, Al-Darimi (2/201) et Al-Nassa'i (5/83)

(170) On entendit Al-Hassan dire à propos de la parole d'Allah : « **Ô vous qui avez cru, persévérez, endurez et restez fermes**. » (Al-Imran : 200) Il dit : « Il leur a ordonné d'être patients dans leur religion et de ne pas l'abandonner à cause des difficultés, de la facilité, de la prospérité ou de l'adversité. Il leur a ordonné de survivre (en patience et en persévérance) aux mécréants et de demeurer fermes face aux polythéistes. »
Tafsir Al-Tabari (4/221)

(171) Qatadah avait l'habitude de dire : « Survivez aux polythéistes (en patience et en persévérance) et demeurez dans la voie d'Allah. »
Tafsir Al-Tabari (4/221)

(172) Un syrien rapporta que Shourahbil Ibn As-Simt Al-Kindi a dit : « Notre séjour dans une forteresse se prolongea. Je me suis isolé de l'armée pour regarder mes vêtements à cause de ce qui me dérangeait. Salman passa près de moi et me dit : « À quoi as-tu à faire, ô Abou As-Simt ? » Je l'ai informé. Il dit : « Je pense que tu souhaites être avec Oumm As-Simt et elle s'en chargera pour toi. » J'ai dit : « Oui, par Allah. » Il dit : « Ne fait pas cela car j'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Ribat (la garde des frontières) pendant un jour et une nuit, ou un jour ou une nuit est comme jeûner et prier debout pendant un mois. Quiconque meurt en Ribat continuera d'avoir la récompense de ses actes, recevra une subsistance et sera à l'abri de l'épreuve de la tombe. Récitez si vous le souhaitez : « **Ceux qui émigrent dans la voie d'Allah et qui sont tués ou meurent, Allah leur accordera certes une belle récompense, car Allah est le meilleur des donateurs**.... » (Al-Hajj : 58) jusqu'à la fin des deux versets. »
Mouslim (3/1502)

(173) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Quiconque meurt dans l'un de ces rangs, Allah le ressuscitera sur ce rang le Jour de la Résurrection. » Haywah a dit : « Ribat, Hajj et similaires. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (2/144)

(174) Fadalah Ibn 'Oubayd a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Tout défunt verra ses actes scellés sur ce dont il est mort à l'exception de

celui qui est en Ribat dans la voie d'Allah car ses actes continueront de croître jusqu'au Jour de la Résurrection et il sera à l'abri de l'épreuve de la tombe. »
Al-Hakim dans son Moustadrak (2/144), Abou Daoud (2/9), Al-Tirmidi (5/250)

(175) Fadalah a dit : J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Le combattant (Moujahid) est celui qui lutte contre lui-même avec lui-même. »
At-Tirmidi (5/250)

(176) Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan (radhiyallahou 'anhoum) désigna Fadalah Ibn 'Oubayd pour une partie de ses travaux et lui envoya des hommes pour l'aider. Un homme, qui était son frère et ami proche, vint à lui pensant qu'il avait inscrit son nom parmi les premiers de ses compagnons qu'il avait mentionnés. Il dit : « As-tu écrit mon nom avec toi ? » Il dit : « Non. » Il dit : « Si, tu l'as fait. » Il dit : « Oui, je n'ai laissé ton nom que pour ce qui est meilleur pour toi. J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire à un homme de ses Compagnons : « Tout serviteur croyant qui meurt alors qu'il est sur l'un de ces rangs d'actions, Allah le ressuscitera sur cet échelon au Jour de la Résurrection. » (Mouslim a rapporté une formulation similaire de Jabir avec la phrase : « Tout serviteur est ressuscité après sa mort. ») Alors j'ai voulu qu'Allah te ressuscite sur le rang de l'effort dans la voie d'Allah. Il partit satisfait.

(177) 'Ourwah Ibn Rouway'im a dit : « Des hommes sont venus voir le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et lui dirent : « Ô Messager d'Allah, nous venons de sortir de l'ignorance (ère préislamique) et nous commettions des péchés et des adultères. Nous voulons nous confiner dans des maisons y adorer Allah jusqu'à notre mort. » Le visage du Messager d'Allah rayonna et il dit : « Vous serez mobilisés dans des armées, vous aurez une protection et vous paierez des impôts. Vous aurez des villes et des palais sur la côte. Quiconque y parviendra et sera capable de se confiner dans l'une de ces villes ou de ces palais jusqu'à sa mort, qu'il le fasse. »

(178) 'Oubaydallah Ibn Abi Houssayn a rapporté que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Quiconque demeure dans un endroit où il effraie les polythéistes et où ils l'effraient, jusqu'à ce que la mort vienne à lui, aura une récompense écrite pour lui comme celui qui se prosterne sans lever la tête jusqu'au Jour de la Résurrection, celui qui se

tient debout sans s'asseoir jusqu'au Jour de la Résurrection, et celui qui jeûne sans rompre le jeûne. »

(179/1) 'Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Il n'y a pas d'homme qui rende son âme sans avoir vu sa demeure avant de rendre son âme, à l'exception de celui qui est en poste au Ribat (gardien des frontières). Sa récompense, ou il a dit sa provision, continuera aussi longtemps qu'il sera en poste au Ribat. »

(179/2) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Tout défunt verra ses actes scellés, à l'exception de celui qui meurt dans la voie d'Allah car la récompense de ses actes continuera à lui être versée jusqu'à sa résurrection. »

(180) 'AbdAllah Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhoum) a déclaré à propos de ceux qui meurent pendant leur séjour au Ribat : « Ils seront à l'abri de la plus grande terreur le Jour de la Résurrection. »

(181) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Le Jour de la Résurrection, Allah ressuscitera des gens qui traverseront le Pont (du Sirat) comme le vent. Ils n'auront ni comptes à rendre ni châtiment à rendre. » Ils dirent : « Qui sont-ils, ô Messager d'Allah ? » Il dit : « Des gens dont la mort s'abattra sur eux alors qu'ils sont en état de Ribat. »

(182) Makhoul m'a informé que Ka'b Ibn 'Oujrah était en poste dans le Ribat en terre de Perse. Salman (radhiyallahou 'anhou) passa près de lui et lui dit : « Que fais-tu ici ? » Il dit : « Je suis venu pour le Ribat. » Il dit : « Ne devrais-je pas te dire quelque chose que j'ai entendu du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et qui t'aidera dans ton Ribat ? » Il dit : « Oui, qu'Allah te fasse miséricorde. » Il dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Le Ribat d'un jour dans la voie d'Allah est meilleur que le jeûne et la prière debout pendant un mois. Quiconque meurt dans le Ribat dans la voie d'Allah sera protégé de l'épreuve de la tombe et ses actes 'pieux qu'il a commis continueront à couler pour lui jusqu'au Jour de la Résurrection. »
Mouslim (3/1520)

(183) Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Un temps viendra bientôt pour les gens où le meilleur des hommes en termes de statut sera l’homme qui prendra les rênes de son cheval dans la voie d’Allah. Chaque fois qu’il entendra un cri, il montera sur son cheval et cherchera la mort là où elle est attendue. Et un homme avec son troupeau de moutons dans un col de montagne, accomplissant la prière, donnant la Zakât et s’éloignant des gens sauf pour le bien, jusqu’à ce que la mort l’atteigne. »
Mouslim (3/1504)

(184) ‘AbdAllah Ibn Al-Harith Ibn Jaz' Az-Zoubaydi (radhiyallahou ‘anhou), un Compagnon du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), a dit : « Deux hommes entrèrent chez lui et il dit : « Soyez les bienvenus à tous les deux. » Il retira un coussin sur lequel il était allongé et le leur jeta. Ils dirent : « Nous ne voulons pas de cela. Nous sommes seulement venus pour entendre quelque chose de bénéfique de ta part. » Il dit : « Quiconque n’honore pas son invité n’est ni de Muhammad ni d’Ibrahim. » Bonne nouvelle pour un serviteur qui passe la soirée à tenir la tête de son cheval dans la voie d’Allah, rompant son jeûne avec un morceau de pain et de l’eau froide. Et malheur aux indulgents qui se livrent comme du bétail, ô garçon ramasse, ô garçon pose et en cela ils ne se souviennent pas d’Allah. »
Al-Zouhd d’Ibn Al-Moubarak p.218

(185) Yazid Al-‘Oukli rapporta que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il y aura des gens dans ma nation qui protégeront les frontières. Leurs droits leur seront retirés et ne leur seront pas accordés. Ils sont des miens et je suis des leurs, ils sont des miens et je suis des leurs. »

(186) Quelqu’un qui entendit Ibn Mouhayriz m’informa disant : « Quiconque veille pendant une nuit dans la voie d’Allah aura de chaque humain et animal, un carat. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah 5/144

(187) ‘AbdAllah Ibn ‘Amr a dit : « Passer la nuit à veiller et à craindre la voie d’Allah m’est plus cher que de donner cent montures en charité. »

(188) Abou ‘Imran Al-Ansari rapporta que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Trois yeux ne seront jamais touchés par le Feu : un œil qui pleura par crainte

d’Allah, un œil qui resta éveillé la nuit avec le Livre d’Allah et un œil qui veilla dans la voie d’Allah. »
Al-Hakim dans Al-Moustadrak 2/82

(189) Jabir (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Nous sommes partis avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pour l’expédition de Dhat Ar-Riqa’. Un musulman tua la femme d’un polythéiste. Lorsque son mari revint alors qu’il était absent et qu’il vit la caravane du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) revenir, il jura qu’il ne s’arrêterait pas avant d’avoir versé le sang d’un des Compagnons de Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) et il partit à la poursuite du Prophète. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) s’arrêta à un endroit et dit : « Qui nous gardera cette nuit ? » Un Mouhajir et un Ansar se portèrent volontaires et dirent : « Nous le ferons, ô Messager d’Allah. » Il dit : « Alors que ce soit à l’entrée du col de la montagne. » Ils s’étaient arrêtés dans un col de montagne dans la vallée. Lorsque les deux hommes se rendirent à l’entrée du col, l’Ansar dit au Mouhajir : « Quelle partie de la nuit préfères-tu que je te couvre, la première partie ou la dernière partie ? » Il dit : « Couvre-moi la première partie. » Le Mouhajir se coucha et s’endormit et l’Ansar se leva pour prier. L’homme arriva et quand il vit la silhouette de l’homme, il comprit qu’il était la sentinelle des gens. Il lui décocha une flèche et le transperça. Il (l’Ansar) la retira, la posa et resta debout. Puis il décocha une autre flèche et le transperça. Il (l’Ansar) la retira, la posa et resta debout. Puis il décocha une troisième flèche et le transperça. Il (l’Ansar) la retira et la posa. Puis il s’inclina, se prosterna et réveilla son compagnon en disant : « Lève-toi car j’ai été touché. » Il se leva d’un bond. Quand l’homme les vit, il comprit qu’ils avaient été alertés à son sujet, alors il s’enfuit. Quand le Mouhajir vit le sang sur l’Ansar, il dit : « Gloire à Allah ! Pourquoi ne m’as-tu pas réveillé la première fois qu’il t’a tiré dessus ? » Il dit : « J’étais en train de réciter une Sourate et je ne voulais pas l’interrompre avant de l’avoir terminée. Quand il persista à me tirer dessus, je me suis incliné et je t’ai prévenu. Par Allah, si je n’avais pas craint d’abandonner un poste que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) m’avait ordonné de garder, mon âme serait partie avant que je l’aie interrompue ou terminée. »
Al-Bayhaqi 9/150 sous forme résumée et Al-Waqidi dans Al-Maghazi 1/397

(190/191) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Vous serez mobilisés dans des armées : une armée en Syrie, une armée en Irak et une armée au Yémen. » Ibn Al-Khawlani (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Conseille-moi, ô Messager d’Allah. » Il dit : « Vous

devez aller en Syrie. Quiconque refuse, qu’il rejoigne son Yémen et boive de sa petite outre. En vérité, Allah m’a garanti la Syrie et son peuple. »
Al-Hakim à Al-Moustadrak 4/510 et Abou Daoud 2/4

(192) Safwan Ibn ‘AbdAllah Ibn Safwan m’a informé qu’un homme dit le jour de Siffin : « Ô Allah, maudit les gens d’Ash-Sham (la Grande Syrie). » ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Ne maudis pas les gens d’Ash-Sham en masse car parmi eux il y a ceux qui n’aiment pas ce que tu vois, et parmi eux il y a (Al-Abdal). »
Al-Hakim dans Al-Moustadrak 4/553

(193) ‘AbdAllah Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhoum) dit : « Il viendra un temps où il ne restera parmi les gens aucun croyant à l’exception de ceux qui rejoindront le Levant. »
131 Al-Hakim dans Al-Moustadrak 4/457

(194) Sa’id Ibn Soufyan Al-Qari dit : « ‘Uthman dit : « Les dépenses dans le pays d’émigration (Médine) sont multipliées par sept cents fois, et vous, ô gens du Levant, êtes les migrants. Si un homme achète quelque chose au marché pour un dirham et le mange et nourrit sa famille, il aura (une récompense) de sept cents dirhams. »
Ibn ‘Assakir dans Tarikh Dimashq 1/234

(195) Abou Qilabah dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il y aura toujours dans ma communauté sept personnes qui, chaque fois qu’elles invoquent Allah pour quelque chose, Il leur répond. C’est par eux que vous êtes soutenus, c’est par eux que vous recevez la pluie » - et je crois qu’il a dit : « et c’est par eux que l’adversité vous est éloignée. »

(196) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Quiconque n’a pas combattu avec moi qu’il combatte en mer car un jour de combat en mer est meilleur que deux jours de combat sur terre. La récompense d’un martyr en mer est comme la récompense de deux martyrs sur terre. Et les meilleurs martyrs auprès d’Allah sont les gens d’Al-Kaf. » On demanda : « Ô Messager d’Allah et qui sont les gens d’Al-Kaf ? » Il dit : « Un peuple dont les navires chavirent en mer. »

(197) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Quiconque n’a pas combattu avec moi dans la bataille, qu’il combatte en mer. »
Al-Tabarani dans Al-Awsat

(198) ‘Ouqbah Ibn ‘Amir rapporta que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il y a cinq catégories de personnes qui, si elles meurent dans cet état, sont des martyrs : celui qui est tué dans la voie d’Allah est un martyr, celui qui se noie pour Allah est un martyr, celui qui est atteint de la peste pour Allah est un martyr, celui qui meurt d’une maladie de l’estomac pour Allah est un martyr et une femme qui meurt en couches pour Allah est une martyre. »
Al-Nassa’i (6/37)

(199/1) Abou Al-Aswad me dit : « L’année du déluge, je combattis en mer à l’époque de Mou’awiyah et avec nous se trouvait Abou Ayyoub Al-Ansari (radhiyallahou ‘anhoum). »

(199/2) Ibn Lahi’a et Abou Qabil me dirent que Mou’awiyah était à Rhodes à l’époque de ‘Uthman (radhiyallahou ‘anhoum) et avec lui se trouvait Ka’b Al-Ahbar.

(200) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) rendait souvent visite à Oumm Haram (radhiyallahou ‘anha) et dormait chez elle. Un jour, il dormit là-bas et se réveilla en riant. Elle lui dit : « Ô Messager d’Allah, pourquoi as-tu ri ? » Il dit : « J’ai été étonné de voir des gens de ma communauté qui m’ont été montrés tout à l’heure sur des trônes comme ceux des rois, chevauchant cette mer verte pour l’amour d’Allah. » Je dis : « Ô Messager d’Allah, prie Allah de faire de moi l’un d’eux. » Il dit : « Tu es parmi les premiers d’entre eux, mais pas parmi les derniers. » Je ne sais pas comment sa nuit se passa, bien que cela m’ait été parvenu par le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), jusqu’à ce qu’Anas Ibn Malik (radhiyallahou ‘anhou) vienne chez nous, et elle était sa tante maternelle, la sœur de sa mère. Je dis : « Par ma vie, que c’était... » C’était avec Anas Ibn Malik, il dit : « Alors je suis allé le voir et je l’ai interrogé sur Oumm Haram, comment s’était passée son sommeil ? » Il dit : « Elle est décédée. » Il dit : « Son histoire était qu’elle avait épousé son cousin ‘Oubadah Ibn As-Samit et il l’avait emmenée en Syrie. Lorsque Mou’awiyah lança une expédition navale, il partit avec elle et une fois leur expédition terminée, elle partit. Lorsqu’elle fut sur la côte, sa monture lui fut amenée et elle la monta. Elle voyagea un peu, puis la monture trébucha et tomba avec elle et elle mourut avant d’avoir atteint sa famille. »
Al-Boukhari (2/137) et Mouslim (3/1519)

(201) Quand le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) allait à Qouba, il entrait chez Oumm Haram Bint Milhan et elle le nourrissait. Oumm Haram était mariée à ‘Oubadah Ibn As-Samit (radhiyallahou ‘anhoum). Un jour, il entra chez elle et elle le nourrit. Elle s’assit et lui raconta des histoires puis le Messager d’Allah (radhiyallahou ‘anhoum) s’endormit. Puis il se réveilla en riant. Elle dit : « Ô Messager d’Allah, qu’est-ce qui te fait rire ? » Il dit : « Certaines personnes de ma communauté..., » et il mentionna le hadith. » Al-Boukhari (2/135) et Mouslim (3/1518)

(202) ‘AbdAllah Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhoum) a dit : « Une expédition en mer m’est plus chère qu’une grande quantité de bonnes actions acceptées. »

(203) Ibn Houbayrah nous informa que Mou’awiyah avait écrit à ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) pour lui demander la permission de s’embarquer sur la mer, l’informa qu’il n’y avait rien entre lui et Chypre en mer sauf un voyage de deux jours. Si le Commandeur des Croyants jugeait bon qu’il la combatte et qu’Allah l’ouvrirait entre ses mains. Il s’enquit du plus savant des gens concernant le voyage en mer et on lui répondit : « ‘Amr Ibn Al-‘As, il avait l’habitude de voyager par la mer jusqu’en Abyssinie. » Il l’interrogea donc, et il (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Ô Commandeur des Croyants, son voyageur est comme un ver sur un bâton : s’il reste immobile, il se noie et s’il bouge, il se noie. » ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) dit : « Par Allah, je n’obligerai aucun musulman à s’embarquer sur cette mer tant que je vivrai. »

(204) Un homme me raconta qu’un serviteur de ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn Al-‘As est venu voir ‘AbdAllah Ibn ‘Amr Ibn Al-‘As (radhiyallahou ‘anhoum) et lui dit : « Je veux combattre en mer, alors conseille-moi. » Il lui dit : « Reste sur terre, ne fais pas de mal et ne sois pas blessé. » Il dit : « Je veux la mer. » ‘AbdAllah dit : « Si tu préserves six choses, tu auras droit à huit Hour Al-‘Ayn. Ne détourne pas, ne cache pas de détournement, ne fais pas de mal à un voisin ou à un dhimmi, ne maudit pas un Imam, ne fuis pas et voyage léger. »

(205) Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) disait : « Pour moi, combattre sur une chamelle douce et silencieuse est plus apprécié que de m’embarquer sur la mer. »

(206) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) priait pour l’homme qu’il voyait servir ses compagnons.

(207) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Le maître d’un peuple est celui qui le sert en voyage. »
Al-Hakim dans Tarikh Nayssabour et Al-Bayhaqi dans Shou’ab Al-Iman et Al-Daylami, tous de Sahl Ibn Sa’d (radhiyallahou ‘anhou).

(208) J’ai entendu Moujahid dire : « J’ai accompagné Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) pour le servir mais il me servait. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (3/286)

(209) ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Apprenez un métier car si un homme a besoin de son métier, il en tirera profit. » Il dit : Nos aînés nous ont rapporté que Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum) avait l’habitude de dire : « Que l’un d’entre vous raccommode son vêtement et le répare car il n’y a rien de nouveau pour celui qui n’a pas de manière. »

(210) ‘Amr Ibn ‘Outbah avait pour habitude de poser comme condition à ses compagnons qu’il serait leur serviteur. On raconte : « Il sortit paître un jour de grande chaleur et l’un de ses compagnons vint à lui et trouva un nuage qui l’abritait pendant qu’il dormait. Il dit : « Reçois la bonne nouvelle, ô ‘Amr. » ‘Amr lui fit promettre de n’en parler à personne. »
Abou Nou’aym dans Al-Hilyah (4/157)

(211) ‘AbdAllah Ibn ‘Amr (radhiyallahou ‘anhoum) dit : « Quiconque sert ses compagnons pour l’amour d’Allah est favorisé sur chacun d’eux par une récompense d’un carat. »

(212) Bilal Ibn Sa’d nous raconta, d’après quelqu’un qui vit ‘Amir Ibn ‘Abd Qays dans le pays des Romains sur une mule que montait ‘Ouqbah, et ‘Ouqbah transportait les Mouhajirine à tour de rôle. Bilal Ibn Sa’d dit : « Quand il partait en expédition, il s’arrêtait pour examiner les groupes. S’il en voyait un qui lui convenait, il disait : « Ô gens, je veux vous accompagner à condition que vous m’accordez trois conditions de votre part. » Ils disaient : « Quelles sont-elles ? » Il disait : « Je serai votre serviteur, aucun d’entre vous ne me contestera dans le service, je serai votre muezzin, aucun d’entre vous ne me contestera

dans l'appel à la prière et je dépenserai pour vous selon mes capacités. » S'ils disaient oui, il se joignait à eux. Si l'un d'entre eux le contestait dans l'une de ces choses, il les quittait pour d'autres. » »
Al-Zouhd d'Ibn Al-Moubarak p.300

(213) 'AbdAllah Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) avait l'habitude de poser comme condition à un homme lorsqu'il voyageait avec lui de ne pas voyager avec ses bagages, de ne pas le contester lors de l'appel à la prière ou lors du massacre.
Ibn Sa'd dans Al-Tabaqat 1/4/109

(214) D'après Abou Qilabah, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) accompagnait ses Compagnons en voyage. L'un d'eux se mit à louer un homme parmi eux en disant : « Ô Messager d'Allah, nous n'avons jamais vu personne comme lui. Quand nous nous arrêtons, il prie et quand nous continuons, il récite et jeûne sans interruption. » Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Qui peut vous suffire dans telle ou telle chose ? » Ils dirent : « Nous le pouvons. » Il dit : « Chacun de vous est meilleur que lui. »

(215) Les compagnons de Salman lui dirent : « Conseille-nous. » Il dit : « Quiconque parmi vous est capable de mourir en accomplissant le <u>H</u>ajj, la 'Oumrah, en combattant ou en transportant des combattants, qu'il le fasse. Et qu'aucun d'entre vous ne meure en tant que marchand ou collecteur d'impôts. »
Al-<u>H</u>akim dans Al-Moustadrak (2/101)

(216/1) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Les meilleurs compagnons auprès d'Allah sont les meilleurs d'entre eux pour leur compagnon et les meilleurs voisins auprès d'Allah sont les meilleurs d'entre eux pour leur voisin. »

(216/2) J'entendis 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn Al-'As (radhiyallahou 'anhoum) dire : « Le bien que je fais aujourd'hui m'est plus cher que le double de ce que j'ai fait dans le passé car nous étions avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et notre aspiration était l'Au-delà et le monde ne nous concernait pas. Mais aujourd'hui, le monde nous a inclinés. »
Abou Nou'aym dans Al-<u>H</u>ilyah (1/287)

(216/3) J’ai entendu ‘AbdAllah Ibn ‘Omar (radhiyallahou ‘anhoum) dire : « Bonne nouvelle pour les étrangers qui sont pieux lorsque les gens deviennent corrompus. »

(216/4) Il entendit Abu Bakr As-Siddiq (radhiyallahou ‘anhou) dire : « L’invocation d’un frère pour l’amour d’Allah est exaucée. »

(217) J’entendis Zayd Ibn Aslam mentionner de son père : « Des nouvelles sont parvenues à ‘Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) selon lesquelles Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou) était assiégé en Syrie et que l’ennemi s’était rallié contre lui. ‘Omar lui écrivit : « Paix. Pour continuer, aucune difficulté n’arrive à un serviteur croyant sauf qu’Allah lui apporte un soulagement après cela, « Aucune difficulté ne surmontera jamais deux facilités », « **Ô les croyants ! Soyez endurants. Incitez-vous à l’endurance. Luttez constamment (contre l’ennemi) et craignez Allah, afin que vous réussissiez** ! » (Al-Imran 3 : 200). Abou ‘Oubaydah lui répondit : « Paix. Pour continuer, Allah dit dans Son Livre, « **Sachez que la vie présente n’est que jeu, amusement, vaine parure, une course à l’orgueil entre vous et une rivalité dans l’acquisition des richesses et des enfants**. » (Al-Hadid 57 : 20) jusqu’à « **Elle est en cela pareille à une pluie : la végétation qui en vient émerveille les cultivateurs, puis elle se fane et tu la vois donc jaunie ; ensuite elle devient des débris. Et dans l’au-delà, il y a un dur châtiment et aussi pardon et agrément d’Allah. Et la vie présente n’est que jouissance trompeuse**. » (57:20). ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) sortit avec sa lettre de sa place et s’assit sur la chaire. Il la lit aux gens de Médine et dit : « Ô gens de Médine, Abou ‘Oubaydah vous fait allusion », ou bien il dit : « Désirez donc le Jihad. »

(218) J’ai entendu Khalid Ibn Al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) informer les gens d’Al-Hirah en disant : « J’ai vu le jour de Mou'tah que neuf épées se brisèrent dans ma main mais une lame yéménite résista dans ma main. »
Al-Boukhari 3/58

(219) Abou Najih As-Soulami (radhiyallahou ‘anhou) dit : « J’ai assiégé la forteresse d’At-Ta'if avec le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). J’entendis le Prophète d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dire : « Quiconque tire une flèche et qu’elle atteint sa cible, aura un rang au Paradis. » Un homme dit : « Ô Prophète d’Allah, si je tire et qu’elle atteint sa

cible, aurai-je un rang ? » Il dit : « Oui. » Il tira donc et la flèche atteignit sa cible. Il dit : « Ce jour-là, j'atteignit mes cibles avec seize flèches. »
Abou Daoud 2/354

(220) Abou Naji<u>h</u> As-Soulami (radhiyallahou 'anhou) rapporta qu'il entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Quiconque eut les cheveux grisonnants dans la voie d'Allah, seront une lumière pour lui le Jour de la Résurrection. »

(221) Abou Naji<u>h</u> As-Soulami (radhiyallahou 'anhoum) dit : « Tout musulman qui libère un musulman, Allah fera de chacun de ses os un bouclier pour l'os correspondant de celui qu'il a libéré du Feu. Et toute musulmane qui libère une musulmane, Allah fera de chacun de ses os un bouclier pour l'os correspondant de celui qu'elle a libéré du Feu. »
Abou Daoud (2/254)

(222) 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) dit : « Si ce n'était pas pour trois choses : si ce n'était pas pour voyager dans la voie d'Allah, ou me prosterner le front, ou m'asseoir avec un peuple choisissant le meilleur des discours, comme on choisit les meilleurs fruits, j'aurais aimé avoir déjà rencontré Allah. »
Abou Nou'aym dans Al-<u>H</u>ilyah (1/51)

(223) Al-<u>H</u>assan dit : « Un homme parmi les premiers prédécesseurs s'évanouit et pleura abondamment. Ils lui dirent : « En vérité, Allah est Miséricordieux et Pardonneur, et Il... » Il dit : « Par Allah, je n'ai laissé derrière moi que trois choses sur lesquelles je pleure : la soif lors d'un jour brûlant lors d'un voyage lointain entre deux points, ou une nuit qu'un homme passe à tourner entre ses flancs et ses pieds, ou une matinée ou une soirée dans la voie d'Allah. »

(224) Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dit : « Une matinée ou une soirée dans la voie d'Allah est meilleur que celui sur lequel le soleil se lève et se couche. »
Mouslim (3/1500)

(225) J'entendis Ibn 'Omar (radhiyallahou 'anhoum) dire : « Un voyage dans la voie d'Allah est meilleur que cinquante pèlerinages de <u>H</u>ajj. »

(226) Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Pour moi, le plaisir de me servir d’un fouet dans la voie d’Allah m’est plus cher qu’un Hajj après un Hajj. »

(227) Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) a rapporté qu’un homme dit : « Ô Messager d’Allah, un homme veut faire le jihad dans la voie d’Allah tout en recherchant le gain mondain. » Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il n’y a pas de récompense pour lui. » Les gens considérèrent cela grave. Ils dirent à l’homme : « Retourne vers le Messager d’Allah, peut-être ne t’a-t-il pas compris. » L’homme dit : « Ô Messager d’Allah, un homme veut faire le jihad dans la voie d’Allah tout en recherchant le gain mondain. » Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il n’y a pas de récompense pour lui. » Les gens considérèrent cela comme grave. Ils dirent à l’homme : « Retourne vers le Messager d’Allah. » Il lui dit une troisième fois : « Un homme veut faire le jihad dans la voie d’Allah tout en recherchant le gain mondain. » Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Il n’y a pas de récompense pour lui. »
Abou Daoud (2/13)

(228/1) Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « N’aimerais-tu pas qu’Allah te pardonne et t’admette au Paradis ? » Il dit : « Si. » Il dit : « Alors combats dans la voie d’Allah. »

(228/2) Makhoul rapporta que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Combats puis sacrifie. »

(228/3) ‘Abd Ar-Rahman Ibn Ghanm Al-Ash’ari dit : « Un pèlerinage avant une bataille est meilleur que dix batailles et une bataille après un pèlerinage est meilleure que quatre-vingts pèlerinages. »
Al-Tabarani rapporta une situation similaire dans Al-Awsat et Al-Bayhaqi dans Shou’ab Al-Iman de ‘Amr Ibn Al ‘As (radhiyallahou ‘anhou)

(229) Abou Bakr Ibn ‘AbdAllah Ibn Qays dit : « J’ai entendu mon père (radhiyallahou ‘anhou) dire alors qu’il était en présence de l’ennemi : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « En vérité, les portes du Paradis sont à l’ombre des épées. » Un homme d’apparence pitoyable se leva et dit : « Ô Abou Moussa, as-tu entendu le Messager d’Allah dire cela ? » Il dit : « Oui. » Il alla vers ses compagnons et dit : « Je vous dis adieu. »

Puis il brisa le fourreau de son épée et le jeta. Puis il continua avec son épée, frappant avec jusqu'à ce qu'il soit tué. » »
Mouslim 3/1511

(230) Abou Moussa Al-Ash'ari (radhiyallahou 'anhou), alors qu'il se mettait en rang devant l'ennemi à Ispahan, dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « En vérité, les portes du Paradis sont à l'ombre des épées. » Un jeune homme se leva et dit : « Qu'as-tu dit, ô Abou Moussa ? » Il lui répéta le hadith. Le jeune homme se tourna vers ses compagnons, leur fit ses adieux, puis entra sous l'ombre des épées.

(231) Ibn 'Awn dit : « J'écrivis à Nafi' pour lui demander ce qu'il pensait de la parole d'Allah : « **Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos**... » (Al-Anfal 8 : 16). Il dit : « C'était le jour de Badr. »
Tafsir Al-Tabari 9/202

(232) Al-Hassan dit à propos de : «**Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos**... » (8 : 16) : « C'était le jour de Badr. Quant à aujourd'hui, on peut rejoindre un détachement ou une ville. »
Tafsir Al-Tabari 9/202

(233/1) Muhammad Ibn Sirin dit : « Lorsque la nouvelle d'Abou 'Oubayd parvint à 'Omar Ibn Al-Khattab (radhiyallahou 'anhou), il dit : « S'il m'avait rejoint, il aurait été de mon côté. »
Tafsir Al-Tabari 9/202

(233/2) Abou 'Uthman dit : « Quand Abou 'Oubayd fut tué, la nouvelle parvint à 'Omar (radhiyallahou 'anhoum). Il dit : « Ô gens, je suis votre appui. »
Tafsir Al-Tabari 9/203

(234) Ibrahim dit que certains avaient persévéré jusqu'à être tués. 'Omar dit : « Qu'Allah leur fasse miséricorde. S'ils étaient revenus à moi, j'aurais été leur appui. »

(235) Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhou) dit à propos de : « **S'il y a parmi vous vingt persévérants**..., » (8 : 65) jusqu'à la fin des deux versets, il dit : « Si un homme fuit trois, il n'a pas fui mais s'il fuit deux, il a fui. »

Al-Bayhaqi 9/76

(236) Qays Ibn Sa’d dit : « J’ai interrogé Ata' Ibn Abi Rabah sur la parole d’Allah : « **Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos**,... » (8 : 16). Il dit : « **Maintenant, Allah a allégé votre tâche, sachant qu’il y a de la faiblesse en vous. S’il y a cent endurants parmi vous, ils vaincront deux cents ; et s’il y en a mille, ils vaincront deux mille, par la grâce d’Allah. Et Allah est avec les endurants**. » (8 : 66). Il n’appartient donc pas aux gens de fuir devant le double de leur nombre. Ce verset abrogea ce nombre. »
Tafsir Al-Tabari 9/203

(237) Ibn ‘Abbas dit : « Le verset « **S’il y a parmi vous vingt endurants, ils vaincront deux cents**, » fut révélé, et cela fut difficile pour les musulmans alors qu’il leur était obligatoire de ne pas fuir dix. Puis la réduction vint et Il dit : « **Maintenant, Allah a allégé votre tâche, sachant qu’il y a de la faiblesse en vous. S’il y a cent endurants parmi vous, ils vaincront deux cents**. » (8 : 66). Quand Allah allégea le nombre pour eux, la patience diminua en proportion de ce qu’Il allégea pour eux. »
Al-Boukhari 3/133

Chapitre sur la prière de peur (Salat Al-Khawf)

(239) ‘Abdallah (radhiyallahou ‘anhou) dit à propos de la prière de la peur : « L’Imam se tient debout avec un groupe de personnes, tandis qu’un autre groupe se trouve entre eux et l’ennemi. Il se prosterne une fois avec ceux qui sont avec lui, puis ceux qui se sont prosternés une fois partent et prennent la place de leurs compagnons qui étaient entre eux et l’ennemi. Le groupe qui n’a pas prié vient et fait une prosternation avec l’Imam, puis l’Imam fait la salutation (taslim). Les deux groupes prient, chacun de leur côté, une prosternation. Abdallah rapporta que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) faisait cela certains jours où il rencontrait [l’ennemi] ».
Al-Boukhari 3/108 et Mouslim 1/574159

(240) Ibn Omar (radhiyallahou ‘anhoum) dit : « Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria une unité (rak’ah) avec l’un des deux groupes tandis que l’autre faisait face à l’ennemi. Ensuite, ce groupe qui avait prié une unité avec le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit et se rangea à la place de ses compagnons face à l’ennemi. Le premier groupe qui faisait face à l’ennemi rejoignit le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui pria une autre unité avec eux, puis fit la salutation avec eux. Ensuite, chacun des deux groupes se leva et compléta (son unité restante). »
Al-Boukhari 3/36 et Mouslim 1/574

(241) Nafi’ a dit à propos de la Prière de la Crainte : « Je ne pense pas que ‘AbdAllah (Ibn ‘Omar) la rapporta si ce n’est du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). »
Mouwatta Malik 1/184 et Al-Boukhari 3/108.

(242) Abou Al-‘Aliyah dit qu’Abou Moussa Al-Ash’ari (radhiyallahou ‘anhou), alors qu’il était à Ispahan, aligna ses compagnons en deux rangées et ils n’avaient pas beaucoup peur ce jour-là mais il voulait leur enseigner la religion. Il pria une unité avec un groupe, tandis qu’un groupe avec des armes faisait face à leur ennemi. Ils reculèrent sur leurs talons jusqu’à ce qu’ils se tiennent à la place de leurs compagnons et les autres vinrent jusqu’à ce qu’il ait prié une autre unité avec eux puis dit la salutation (taslim). Ensuite, ceux qui étaient derrière eux se levèrent et prièrent chacun une unité. Il n’est pas mentionné dans le hadith « individuellement. » Ainsi, deux unités furent complétées pour l’Imam en congrégation et une unité pour chacun des gens en congrégation.
Abou Nou’aym dans Akhbar Asbahan 1/59

(243) AbdAllah Ibn Mas’oud (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria alors qu’un rang s’était aligné derrière lui et un rang parallèle à l’ennemi, ils étaient tous en prière. Il dit « Allahou Akbar » et tous le dirent. Il pria une unité avec eux, puis ceux-ci rejoignirent le rang de ceux-là et ceux-là vinrent. Il pria une unité avec eux, puis dit la salutation. Ensuite, ceux qui étaient derrière lui complétèrent leur unité (restante) dans leur position puis se rendirent aux rangs de ceux-là qui vinrent et complétèrent de même l’unité qu’ils devaient. » Soufyan dit : « Nous prenons la déclaration de Hammad : ces premiers la firent d’abord et ainsi de suite. »
Abou Daoud 1/286

(244) Ibrahim dit : « Une rangée se met en ligne parallèlement à l’ennemi et ils ne sont pas en prière. Une rangée se met en ligne derrière l’Imam et il prie avec eux en groupe. Ensuite, ceux-ci vont dans les rangs de ceux-là et ceux-là viennent. Il (l’Imam) prie avec eux en groupe, puis dit la salutation. Ensuite, ceux-ci vont dans les rangs de ceux-là et ceux-là viennent et complètent une unité. Ensuite, ceux-ci vont dans les rangs de ceux-là et ceux-là viennent et complètent une unité. »

(245) ‘Abd Al-Malik Ibn Abi Souleyman dit à propos de Sa parole : « **Mais si vous craignez (un grand danger), alors priez en marchant ou sur vos montures**... » (2 : 239) : « Priez où que vous soyez, à cheval ou à pied, en faisant les gestes de la prière prescrite. »
Tafsir Al-Tabari 2/575

(246) Raja' Ibn Haywah dit : « Ils étaient dans une armée, leur commandant était As-Simt Ibn Thabit ou Thabit Ibn As-Simt. Comme ils craignaient (ils avaient peur) alors ils prièrent en chevauchant. Il se tourna vers eux et vit qu’Al-Ashtar était descendu de sa monture pour prier. Il dit : « Qu’est-ce qui l’a poussé à descendre de sa monture ? » On dit : « Il est descendu de sa monture pour prier. » Il dit : « Qu’a-t-il donc à s’opposer ? Puisse-t-il être opposé. »

(247) Damrah et Mouhasir, les deux fils de Habib, me racontèrent : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit en expédition et l’heure de la prière le surprit alors qu’il était à cheval. Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) pria en chevauchant, tandis qu’Ibn Rawahah descendit de cheval et pria à terre. Puis il vint voir le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) qui lui dit : « Ô Ibn Rawahah, est-ce que ma prière te déplaît ? » Il dit : « Je ne suis pas comme toi. Tu fais des efforts urgents alors que nous faisons des efforts modérés. » Il ne critiqua pas ce qu’il fit. »

(248/1) Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) partit en expédition et ses Compagnons prièrent sur leur monture. Un homme parmi le peuple sauta à terre et pria à même le sol. Il dit : « Il s’est opposé, qu’Allah s’oppose à lui. » L’homme ne mourut pas avant de quitter l’Islam.

(248/2) Al-Hassan dit à propos de la prière lors de la poursuite : « Une unité et deux prosternations, en faisant des gestes. »

Tafsir Al-Tabari 2/574

(249) Al-Hassan dit à propos de Sa parole : « **en marchant** » (2 : 239). : « Au moment du combat à l'épée, une unité. L'inclinaison et la prosternation se font pendant que vous marchez, ou que vous faites galoper votre cheval, ou que vous placez votre chameau dans la direction où il se trouve ou dans laquelle vous vous trouvez. »
Tafsir Al-Tabari 2/574

(250) Al-Hakam, Hammad et Qatadah furent interrogés sur la prière au moment du combat à l'épée. Ils dirent : « Une unité faisant face à votre direction. »
Tafsir Al-Tabari 2/575

(251) Moujahid dit : « Au moment du maniement de l'épée, un Takbir. » Soufyan dit : « Deux unités, deux unités, en faisant des gestes. » Ou il dit de Jouwaybir d'Ad-Dahhak : « Deux Takbir. »
Tafsir Al-Tabari 2/573

(252) J'entendis Jabir Ibn 'AbdAllah être interrogé sur le fait de raccourcir les deux unités pendant un voyage. Il dit : « Le raccourcissement ne concerne qu'une seule unité au moment du combat. Deux unités ne raccourcissent pas. »
Al-Tiyalissi 1/151 et Al-Tabari dans son Tafsir 2/574

(253) Hammad dit : « J'ai demandé à Ibrahim à propos d'un homme qui poursuit ou qui est poursuivi et qui arrive à l'heure de la prière. Il dit : « Il prie là où son visage est dirigé, en faisant des gestes. Il fait sa prosternation plus basse que son inclinaison. Et il ne laisse ni ablution ni récitation. »
Tafsir Al-Tabari 2/574

(254) Az-Zouhri dit à propos de Sa parole : « **Mais si vous craignez (un grand danger), alors priez en marchant ou sur vos montures**. » (2 : 239) : « Si les ennemis vous poursuivent, il vous est permis de prier dans n'importe quelle direction, à pied ou à cheval, en deux unités faisant des gestes. » Qatadah a dit : « Une unité suffit. »
Tafsir Al-Tabari 2/574

(255) Makhoul rapporta que Shourahbil Ibn Hassanah (radhiyallahou ‘anhou) attaqua Shimasah et c’était vers l’aube. Il dit : « Priez sur le dos de vos montures. » Il passa à côté d’un homme qui priait debout sur le sol. Il dit : « Qu’est-ce que c’est ? Il s’oppose, qu’Allah s’oppose à lui. » Il s’est avéré que c’était Al-Ashtar.

(256) Makhoul écrivit à Hassan Al-Basri et sa lettre nous parvint alors que nous étions à Dabiq, au sujet d’un homme qui poursuit son ennemi alors qu’il est en fuite et que l’heure de la prière est arrivée. Doit-il prier sur le dos de son cheval ? Il dit : « Il doit plutôt descendre de cheval et se tourner vers la Qiblah. Si leur ennemi les poursuit, qu’il prie sur le dos de son cheval en faisant des gestes. »

(257) ‘Ata' dit : « Si tu es le poursuivant, descends de cheval et prie. Si tu es le poursuivi, fais un geste. »

(258) Muhammad Ibn Isma’il dit : « J’ai vu Sa’id Ibn Joubayr et ‘Ata' faire des gestes, pendant que l’Imam prononçait le sermon. »

(259) Abou Wa'il avait l’habitude de faire des gestes pendant que Hajjaj prononçait son sermon.

(260) ‘Ata' dit qu’Al-Walid dirigea la prière à Al-Khayf. Je dis à ‘Ata' : « Et qu’as-tu fait ? » Il dit : « J’ai fait un geste. » Daoud dit : « Il prononça le sermon ce jour-là, un jour après le sacrifice, jusqu’à ce que les hommes commencent à agiter leurs vêtements au-dessus de la montagne et que le soleil ne soit plus visible. Il disait : « Tu es en prière. »

(261) J’étais assis avec ‘AbdAllah Ibn ‘Abd Al-Malik lorsqu’un vieil homme, un des anciens de Syrie entra, appelé Abou Bahriyah, soutenu entre deux jeunes gens. Quand ‘AbdAllah le vit, il dit : « Sois le bienvenu Abou Bahriyah » et lui fit une place entre lui et moi. Il dit : « Qu’est-ce qui t’amène, ô Abou Bahriyah ? Veux-tu que nous t’exemptions de la dépêche ? » Il dit : « Je ne veux pas que tu m’exemptes de la dépêche mais accepte de moi l’un de ces deux » : c’est-à-dire ses deux fils. Puis il dit : « Qui est-ce avec toi ? » Il dit : « Il va te parler de lui. » Il me dit : « Qui es-tu ? » Je dis : « Je suis Abou Bakr Ibn ‘AbdAllah Ibn Houwaytib. » Il dit : « Sois le bienvenu, ô fils de mon frère. J’étais dans la première armée » ou il dit : «

dans la première expédition qui entra dans le pays des Romains, à l’époque de ‘Omar Ibn Al-Khattab et à notre tête se trouvait ton cousin ‘AbdAllah Ibn As-Sa’di. La plupart de nos provisions..., la plupart de ce qui est sur nos lances est en corne, et la plupart du Qur’an avec notre commandant est Al-Mou’awwidat et de courtes Sourates du Moufassal. Nous ne rencontrons personne qui pensait pouvoir nous résister. Cependant, ô fils de mon frère, il n’y avait pas de trahison parmi nous, pas de mensonge, pas de traitrise et pas de détournement.
» »

(262) Moujahid dit : ‘Omar (radhiyallahou ‘anhou) dit : « Je suis le soutien de chaque musulman. »
Tafsir Al-Tabari 9/203

Fin de correction Joumou’a 15 Sha’ban 1446. 18h10

Vendredi 14 février 2025

Finalisé 16 Sha’ban 2025

Samedi 15 février 2025

Gloire à Allah Exalté, du début à la fin

Abdel Hakim Boutrif

